
Autour des origines du maréchal

HARISPE AVANT HARISPE

**Promenade généalogique dans les familles des sociétés
cizaine et baigorritare des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles**

Bernard Aldebert

2012

A mon épouse et mes enfants
dans les veines desquels coule le sang
de presque tous ceux qui sont ici évoqués.
A tous ceux qui partagent cet honneur
et un certain devoir de souvenir.
A tous mes collègues généalogistes
qui travaillent sur le Pays basque
avec autant de passion que d'espoir
de découvertes nouvelles et enivrantes.

Avertissement

Les pages qui suivent sont issues d'un long travail de consultation d'archives diverses, essentiellement du fonds des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques. Cette recherche a permis de reconstituer de nombreuses généalogies. Mais l'auteur n'entendait pas établir des généalogies exhaustives.

De ce fait, il a laissé de côté des pans entiers de familles, soit parce que vivant à des périodes plus récentes, soit parce que les archives permettent de les reconstituer simplement et facilement. Il ne s'agissait pas, notamment, de doubler le travail considérable et irremplaçable des associations et clubs dont les relevés, surtout sur ces périodes récentes, permettent d'avancer assez vite.

L'idée est ici de fournir au chercheur, d'une part un maximum de pistes et d'indications, d'autre part de quoi établir des généalogies enrichies qui vont, quand c'est possible, bien au-delà de longues listes d'énoncés filiatifs. Il s'agit aussi de rapporter les informations de documents souvent oubliés ou négligés ou encore mal exploités parce que peu connus pour leur efficacité.

Merci donc de considérer ce travail, non pas comme une conclusion, mais bien comme un commencement permettant facilement de revenir sur les lignées présentées, de les compléter, et peut-être parfois, de les amender.

Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur

Sommaire

Cette promenade est organisée autour d'études de familles, entrelardées d'entremets dont voici les thèmes :

➤ Harispe avant Harispe	3
Harismendy (5), Otxalde (Oxalde) de Saint-Etienne-de-Baïgorry (9), Apharain-Aparain de Saint-Etienne-de-Baïgorry (13), Jean Harispe marchand (14), Sarry de Saint-Etienne-de-Baïgorry (19), Les Harispe d'Ascarat (20), Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port (23), Jaureguizahar de Saint-Jean-Pied-de-Port (27), Etcheverry d'Uhart-Cize (29), Gaillardon de Saint-Jean-Pied-de-Port (32), la fratrie Harispe (38), Bereterretche d'Anhaux (42), les prêtres de Harispe (43).	
➤ Prébendes et prébendiers	47
Les Saint-Esteben de Saint-Jean-Pied-de-Port (54)	
➤ Généalogies familiales I	59
Menditeguy de Saint-Jean-le-Vieux (59), Ainciburu et Dutey de Saint-Etienne-de-Baïgorry (61), Licerasse de Saint-Etienne-de-Baïgorry (66), Dufourcq et Dufour de Courtiade de Saint-Jean-Pied-de-Port (69), Bereterbide d'Uhart-Cize (72).	
➤ Infançons vrais et faux en France, tous nobles en Espagne	75
➤ Généalogies familiales II	79
Dalhaste de Saint-Etienne-de-Baïgorry (79), Arozteguy (Lecumberry et Bussunarits)-Garatin-Haramburu de Bussunarits (80), Apezteguy d'Anhaux (81), Etchepare de Çabalce (82), Etchepare de Sarasquette (85), Etchepare d'Ibarolle (87), Vergara et Saint-Julien d'Ahaxe (89), Laco d'Iriberry (90), Mendiry de Saint-Jean-Pied-de-Port (94).	
➤ La succession en maison infançonne	97
Renonciation d'héritier : le cas de la maison Etcheverry de Saint-Michel (97).	
➤ Généalogies familiales III	101
Ainciondo d'Ascarat et de Saint-Jean-Pied-de-Port (103), Miquel de Larroque, de Saint-Jean-Pied-de-Port (106), Mocoçain de Saint-Etienne-de-Baïgorry (108), Iriberrygaray de Saint-Etienne-de-Baïgorry (113), Sorçabagaray de Saint-Etienne-de-Baïgorry (115).	
➤ Filles trompées ou mariages à l'essai ?	117
➤ Généalogies familiales IV	121
Larre d'Anhaux (121), Jaureguy de Leispars à Saint-Etienne-de-Baïgorry (126).	
➤ Criminels, délinquants et victimes	129
➤ Généalogies familiales V	137
Viscay de Çaro (137), Etchart d'Uhart-Cize (142), Caminondo d'Uhart-Cize (144), Etcheperestu de Mendive (146), Donamartibehere et Lafaurie de Lecumberry (150).	
➤ Histoires vaches, cochonnes et ...	157
➤ Généalogies familiales VI	161
Goyenette à Latarse (Lecumberry) (161), Guiroye-Fargues-Berindoague (163), Sens-Alçu-Casalong (165), Case-nave de Bussunarits (168), Conçollo-Fleurdelys-Mirande (170), Donesteve à Bustince (173).	
➤ Et les cagots...	175
➤ Généalogies familiales VII	179
Tous à Saint-Etienne-de-Baïgorry : Burthe (179), Ekkarachey-Ekkaragueguy (182), Tambourin (182), Sasquilenà-Etcheverry (184).	
➤ Mines de Banca et forge de Baïgorry, production de merrins	187
➤ Généalogies familiales VIII	193
Mourguiart à Ossès, Jaxu, Saint-Etienne-de-Baïgorry et Saint-Jean-Pied-de-Port (193), Esconjaureguy à Mendive (199), Gaztelu à Bascassan (202).	
➤ Listes	205
➤ Généalogies familiales IX	213
Ameztoy à Lecumberry et Mendive (213), Bercetche à Lecumberry (216), Iriberry de Bascassan (218), Salaberry-Iriart de Saint-Jean-le-Vieux (220)	

➤ Faits et textes	225
➤ Généalogies familiales X	231
Heguilus de Lasse (231), Iribarne-Eressouhi de Lasse (233), Casedevant de Saint-Jean-Pied-de-Port et Uhart-Cize (237), Favre de Saint-Etienne-de-Baïgorry (238), Sorçalbehere de Saint-Etienne-de-Baïgorry (240), Etchegaray de Saint-Jean-Pied-de-Port (242), Arretche d'Irouleguy (244).	
➤ Les ponts	247
➤ Fin des généalogies familiales	251
Irumberry de Salaberry (251) Ramon-Erramun d'Irouleguy (252), Miquelaberro-Ithuralde à Mendive, et Donagaray à Ahaxe (254), Curutchet d'Ahaxe (262), Arbelbide de Jaxu (263), Ithurbide de Çaro (265), Les ancêtres de Michel Garicoïts (269) ; D'où venaient les ancêtres d'Agustin d'Iturbide ? (270).	
➤ Un peu d'héraldique	275
Petit armorial critique de Cize et Baïgorry (279)	
➤ Campagnes et compagnes baïgorritares du Capitaine d'Echaz	289
➤ Tableaux	303
1/ Le monde du négoce et de la marchandise dans la famille d'Harispe (304) ; 2/Descendance Harismendy (305) ; 3/La maison d'Otxalde à Saint-Etienne-de-Baïgorry (306) ; 4/ Les Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port (307) ; 5/ Dorzaizteguy à Saint-Jean-Pied-de-Port, et hypothèse Amezttoy à Saint-Jean-Pied-de-Port (308) ; 6/ La maison de Licerasse à Saint-Etienne-de-Baïgorry (309) ; 7/ les maisons Harispe d'Ascarat et Bereterretche d'Anhaux (310) ; 8/ La maison d'Etcheverry d'Uhart-Cize, seigneurs de Hegoaburu (311) ; 9/ Miquel dit Larroque et Miquel de Larroque (312) ; 11/ Menditeguy à Saint-Jean-le-Vieux (313) ; 11/ Caminondo maîtres de Pedrocorrena d'Uhart-Cize (314) ; 12/ les famille Darros, Dabbadie et Dufourcq (315) ; 13/ La maison de Saint-Esteben à Saint-Jean-Pied-de-Port (316) ; 14/ Viscay de Çaro (317) ; 15/ Ainciburu et Dutey (318) ; 16/ Etcheperestu de Mendive (319) ; 17/ Donamartibehere et Lafaurie de Lecumberry (320) ; 18/ La maison Etcheverry de Saint-Michel (321) ; 19/ Goyenette-Arbide-Sens-Alçu et Casalong (322) ; 20/ les maisons d'Iriberrygaray et de Sorçalbalgaray à Saint-Etienne-de-Baïgorry (323) ; 21/ La maison de Mocoçain à Saint-Etienne-de-Baïgorry (324) ; 22/ La maison de Larre d'Ascarat (325) ; 23/ Les Laco d'Iriberry (326) ; 24/ Vergara, Saint-Julien et Lafutzun (327) ; 25/ Mendiry à Saint-Jean-Pied-de-Port (328) ; 26/ Les Casenave de Bussunarits (329) ; 27/ Fleurdelys et Conçollo à Mongelos (330) ; 28/ Sasquileana de Mitchelenia (331) ; 29/ Ekkarachey et Tambourin de Mitchelenia (332) ; 30/ Les familles Mourguiart (333) ; 31/ Esconjaureguy à Mendive (334) ; 32/ Gaztelu à Bascassan et Haramburu à Saint-Etienne-de-Lantabat (335) ; 33/ Amezttoy à Lecumberry (336) ; 34/ Bercetche à Lecumberry (337) ; 35/ Iriberry à Bascassan (338) ; 36/ Heguilus de Lasse (339) ; 37/ Iribarne, maîtres d'Eressouhi de Lasse (340) ; 38/ Casadevant à Saint-Jean-Pied-de-Port (341) ; 39/ Sorçalbehere et Favre à Saint-Etienne-de-Baïgorry (342) ; 40/ Etchegaray à Saint-Jean-Pied-de-Port (343) ; 41/ Iriberry de Salaberry (proposition de correction) (344) ; 42/ La descendance Miquelaberro de Mendive – I : Miquelaberro, Ithurriague, Irigoin, Minhondo et Larralde à Mendive (345) ; 43/ La descendance Miquelaberro de Mendive – II : Donagaray et Ithuralde (346) ; 44/ Erramun-Irilarry-Arretche d'Irouleguy (347) ; 45/ Curutchet d'Ahaxe (348) ; 46/ Ithurbide de Çaro (349) ; 47/ Ithurbide de Bussunarits et les ancêtres d'Agustin d'Iturbide (350) ; 48/ La descendance du Capitaine Jean d'Echaz (351).	
Annexe: Monnaies et valeurs	352
Sources	354

Les principales familles étudiées par ordre alphabétique

Ainciburu à Saint-Etienne-de-Baïgorry
Ainciondo à Ascarat
Ainciondo à Saint-Jean-Pied-de-Port
Aïtzinecoche à Saint-Etienne-de-Baïgorry
Alçu à Saint-Michel
Alpech à Ascarat
Amezttoy à Lecumberry
Amezttoy à Mendive
Amezttoy à Saint-Jean-Pied-de-Port
Apezetche à Lecumberry
Apezteguy à Anhaux
Apharain al. Aparain à Saint-Etienne-de-Baïgorry
Arbelbide à Jaxu

Arbide al. d'Oyhenard d'Arbide à Juxue
Arhamendaburu à Lecumberry
Arozteguy à Anhaux
Arozteguy à Bussunarits
Arozteguy à Lecumberry
Arretche à Irouleguy
Ascue al. Azque à Saint-Jean-le-Vieux
Bercetche à Lecumberry
Bereterbide à Saint-Jean-Pied-de-Port
Bereterretche à Anhaux
Berindoague à Saint-Jean-Pied-de-Port
Betat à Saint-Jean-Pied-de-Port
Burguzahar
Burthe à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Caicu à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Camino à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Caminondo à Uhart-Cize
 Casalong à Saint-Michel
 Casenave à Bussunarits
 Casenave à Saint-Jean-le-Vieux
 Casenave à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Claverie à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Conçollo-Larratirigoyen al. Lartirigoyen à Hélette
 Conçollo-Lartirigoyen à Irissarry
 Conçollo-Lartirigoyen à Mongelos
 Curutchet à Ahaxe
 Dabbadie à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Daguerre à Lacarre
 Dalhaste à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Darros à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Donagaray à Ahaxe
 Donamartibehere à Lecumberry
 Donestève à Bustince
 Dorzaizteguy à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Dufau à Ugange
 Dufour et Dufour de Courtiade à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Dufourcq à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Dujac à Uhart-Cize et Saint-Jean-Pied-de-Port
 Dupin à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Dutey à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Echauz à Gabat
 Echauz à Ossès
 Echauz à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Ekkarachey à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Elissalde à Mongelos
 Esconjaureguy à Mendive
 Espil à Ascarat
 Esquirre à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Etchart à Alciette
 Etchart à Ispoure
 Etchart à Saint-Jean-le-Vieux
 Etchart à Uhart-Cize
 Etcheberry à Saint-Etienne-de-Baïgorry (Occos)
 Etchegaray à Occos
 Etchegaray à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Etchegoin à Lacarre
 Etchepare à Çabalce
 Etchepare à Ibarolle
 Etchepare à Sarasquette
 Etcheperestou à Mendive
 Etchetto à Ugange
 Etcheverry à Saint-Michel
 Etcheverry à Uhart-Cize
 Etchevers à Mendive
 Eyharabide à Lasse
 Fargues à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Favre à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Fleurdelys à Mongelos
 Gaillardon à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Garacoetche à Saint-Etienne-de-Baïgorry (Guermiette)
 Garathéguy à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Garatin à Bussunarits
 Garicoits à Ibarre
 Goriateguy à Uhart-Cize
 Goyenette à Ascarat
 Goyenette à Lecumberry (Latarze)
 Guiroye à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Haramburu à Bussunarits
 Harismendy à Hélette et Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Harispe à Ascarat, Saint-Etienne-de-Baïgorry et Bustince
 Heguilus à Lasse

Heguilus-Lascor à Lasse
 Hosta d'Ostabarret
 Ibarbeity d'Ibarre
 Ibargaray à Ibarre
 Iralour à Bascassan
 Iriart à Çabalce
 Iriart à Saint-Etienne-de-Baïgorry (Guermiette)
 Iribarne-Eressouhi à Lasse
 Iribarne-Lacoua à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Iriberry à Bascassan
 Iriberrygaray à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Irigoïn à Mendive
 Irilarry à Irouléguy
 Iriondo à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Iriondo à Ugange
 Irouleguy à Iriberry
 Irumberry de Salaberry à Saint-Jean-le-Vieux
 Itçanetche à Jaxu
 Ithurbide à Ascarat
 Ithurbide à Bussunarits
 Ithurbide à Çaro
 Ithurbide (supposés d'Irissarry)
 Ithuralde à Saint-Jean-le-Vieux (Çabalce)
 Jaureguiberry-Itçanetche à Jaxu
 Jaureguizahar à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Jaureguy à Leispars (Saint-Etienne-de-Baïgorry)
 Jaureguy à Uhart-Cize
 Laco à Anhaux
 Laco d'Iriberry
 Lafaurie et Lafaurie d'Etchepare à Lecumberry
 Larralde à Mendive
 Larre à Ascarat
 Larregoyen à Ascarat
 Larroque ou Miquel ou Miquel de Larroque à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Laxague à Saint-Etienne-de-Baïgorry (Occos)
 Licerasse en Baïgorry
 Logras seigneurs d'Olhonce
 Mendiry à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Menditeguy à Saint-Jean-le-Vieux
 Minaberry à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Minhondo à Mendive
 Miquelaberro à Mendive
 Mirande à Irissarry
 Mocoçain à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Mourguiart à Jaxu
 Mourguiart à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Mourguiart à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Officialdeguy à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Olhasso à Arneguy puis Jaxu
 Olherry à Mendive
 Otxalde à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Otxoby à Lecumberry
 Ramon ou Erramun à Irouleguy
 Sainte-Marie à Saint-Jean-Pied-de-Port
 Saint-Esteben à Saint-Jean-le-Vieux
 Saint-Jayme à Saint-Just-Ibarre
 Saint-Martin à Lecumberry
 Salaberry à Saint-Jean-le-Vieux
 Sarry à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Sasquilena à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Sens à Apat-Ospital et Saint-Michel
 Sens de Libiet à Saint-Jean-le-Vieux (Apat-Ospital)
 Sorçabalbehère à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Sorçabagaray à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Teillagorry à Lecumberry
 Tambourin al. Tambourindéguy à Saint-Etienne-de-Baïgorry
 Urrutyjaureguy à Saint-Jean-le-Vieux (Urruty)
 Vergara et Saint-Julien à Ahaxe
 Viscay à Çaro

Au départ, insatisfait des généalogies officielles disponibles, j'ai cherché à compléter celle du maréchal Harispe. Comme beaucoup de généalogistes, j'espérais sans doute accrocher son nom comme un fruit particulièrement goûteux à l'arbre de la famille de mon épouse. La chasse aux cousins célèbres est un exercice aussi vain qu'amusant et peut-être amusant parce que vain. Je m'y laisse aller parfois, mon objectif premier demeurant l'établissement de la généalogie familiale.

Un beau jour, j'atteignais mon but en inscrivant sur une première branche (certes éloignée) le nom du grand soldat de l'Empire. Mais, entretemps, j'étais allé de découverte en découverte et, bien au-delà de la sécheresse des listes et successions de noms et de prénoms, j'avais fait connaissance avec une société basque des XVII et XVIIIème siècles que je n'imaginais pas.

En feuillant mon arbre, je mettais à jour toutes sortes d'histoires amusantes ou curieuses, de caractères étranges ou fascinants : le Capitaine Jean d'Echaz aux multiples maîtresses et bâtards, Jean de Mocoçain et ses prétentions nobiliaires, les Ithurbide d'Alpelch, d'Ascarat, ou les Etchart, d'Uhart, qui savaient dénicher des alliances toujours profitables, la gestion des prébendes, Jean Larroque, le marchand millavois qui fit souche et devint noble en Basse-Navarre, l'appât du gain de certains clercs, les dédommagements des filles abusées, les disputes et détournements d'héritages, les bagarres et insultes et mêmes des meurtres...

Les pages qui suivent rassemblent une bonne partie de ces découvertes décrites autour des généalogies des lignées concernées. J'ai essayé de les rendre le plus vivant possible en organisant mon propos autour de la famille du maréchal qui ne présente pas plus de vertu qu'une autre mais constitue un support pratique. Quelques entremets fourniront des respirations à ceux que les énoncés de filiations font bailler. J'ai souhaité traiter quelques thématiques récurrentes dans mes voyages au travers de l'histoire navarraise : prébendes à l'intérêt économique inattendu ; réparations faites par leurs suborneurs aux filles déflorées et engrossées ; revendications de noblesse en Espagne fondées sur des témoignages parfois douteux ; droit d'aînesse absolu et primogéniture mâle en fonction du statut des maisons. En final, j'ai consacré un long chapitre au Capitaine d'Echaz et à sa progéniture.

Bref, j'ai essayé de réduire la sécheresse du propos généalogique pur qui demeure malgré tout essentiel puisqu'il est la raison d'être de ces pages.

J'ai aussi constitué des tableaux synoptiques qui résument largement mon propos. Pour plus d'information sur les familles, il suffit de se référer au texte.

Je voudrais enfin préciser que je n'entendais pas réaliser un travail exhaustif. Si des informations manquent, c'est que soit je ne les ai pas cherchées, soit je ne les ai pas trouvées (et je n'hésite pas à le signaler), soit elles n'existent pas...

Quoi qu'il puisse en être, je suis loin d'avoir exploré toutes les archives disponibles et il faut bien laisser du travail pour demain¹.



Motif dessiné par le notaire Esquirre sur l'acte qui cite Guillen d'Officialdeguy en 1630

¹ Ce travail n'est certainement pas exempt d'erreurs. Mauvaise lecture, référence erronée, interprétation abusive peuvent mettre en cause toute une étude et personne n'est à l'abri d'une distraction. Je demande donc compréhension et indulgence au lecteur espérant que d'éventuelles données erronées soient assez rares et que leur existence donne lieu à échange, discussion, mise au point et complément.

Harispe avant Harispe

La vie d'un homme s'explique autant par sa composante culturelle que par sa personnalité propre ou son héritage physique. On connaît souvent les hommes, on connaît souvent moins le milieu dans lequel ils ont grandi.

La société dans laquelle a baigné l'enfance de Jean-Isidore Harispe, devenu général d'empire puis maréchal de France, a probablement eu une réelle influence sur son destin. Ne serait-ce que parce qu'il a été élu d'emblée officier pour avoir appartenu à un milieu aisé qui lui avait donné les moyens de s'instruire et d'occuper une place plus en vue dans la société. Sa valeur personnelle lui aurait sans doute permis d'accéder aux plus hautes charges même si son origine eut été plus simple, mais le chemin eut été, sans conteste, plus long et plus compliqué, du grade de simple chasseur basque à la plus haute dignité militaire.

Le milieu social de Harispe est le terreau idéal d'accueil de la première révolution, celle des idées d'égalité, de refus des privilèges restreints aux nobles, de la reconnaissance du mérite, etc. Il donnera aussi naissance, plus tard, à la société de résistance aux excès, de refus de la terreur, le ferment d'un retour à l'ordre.

Jean-Isidore est né à Saint-Etienne-de-Baïgorry le 7 décembre 1768. Son père Jean Harispe est négociant. En cela, il est le second maillon d'une dynastie amorcée par son propre père, aussi prénommé Jean, et que Jean-Isidore aurait peut-être poursuivie si les événements n'avaient pas changé le cours de sa vie. Car plus encore qu'un père, c'est un monde de négociants qui entoure l'enfant puis le jeune homme. Son père et son grand-père Harispe d'une part, son grand-père et ses oncles Harismendy d'autre part, exercent le même métier. C'est dans ce milieu entreprenant (le risque était toujours présent) où les hommes sont souvent absents pour leurs affaires, que Jean-Isidore grandira. Je n'ai pas cherché à explorer sa jeunesse mais il ne m'est pas difficile de l'imaginer se frottant très tôt à la marchandise. Connaissance du pays, connaissance des hommes, mais aussi curiosité, volonté de découverte, et certainement ambition, ne devaient pas être absentes de son éducation. Et il a su les exploiter dans d'autres circonstances. Sans oublier non plus, par la situation très en vue de sa famille et la plus que confortable fortune patrimoniale, une certaine fierté d'appartenir à l'élite locale.

Que l'on étudie la branche paternelle ou la branche maternelle, on constate que tout ce petit monde est particulièrement actif. On retrouve les uns et les autres très régulièrement devant le notaire pour des règlements d'affaires plus ou moins complexes qui prouvent cependant qu'ils brassent des sommes importantes, très importantes même, au regard de celles dont disposent la majorité de leurs concitoyens.²

Et qu'en était-il avant ces deux générations ? A première vue, les ancêtres de Jean-Isidore Harispe entrent dans le négoce avec le XVIII^e siècle. Et, à étudier les familles, on sent, avant cette époque, un milieu de paysans très aisés dont les alliances confortent la situation à chaque génération. Propriétaires de plusieurs maisons, prêteurs d'argent à leurs voisins, fermiers de terres, de moulins ou de revenus seigneuriaux, les ancêtres de Harispe ont construit une solide situation sans pourtant accéder à la noblesse avant la révolution de 1789. Sans doute y seraient-ils d'ailleurs parvenus assez vite, par achat de charge ou, plus simplement encore, par l'acquisition de l'une de ces salles nobles qui donnaient droit d'entrée au Etats de Navarre, comme l'ont fait peu de temps avant la fin de l'ancien régime, leurs parents les Dorzaizteguy ou Miquel de Larroque.

Signe qui ne trompe pas, Jean Harispe, père de Jean-Isidore, sera le plus gros acheteur de biens nationaux de Baïgorry quand il acquerra le château de ses anciens seigneurs, les vicomtes d'Echaz, dont la dernière représentante épousera son propre fils. Un mariage malheureux et sans postérité mais hors de mon sujet puisque ce qui m'intéresse ici, c'est Harispe avant Harispe.

² Parmi les signes révélateurs de revenus nettement supérieurs à la moyenne, le legs de 9 000 livres à son fils cadet, assuré en 1778 par Jean de Harispe, grand-père de Jean-Isidore, dans son testament du 30 mai 1775 (cité dans Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 24 juillet 1778). A titre de comparaison, la dot moyenne s'étagait de 300 à 1000 livres à cette époque, les plus pauvres pouvant descendre jusqu'à 50 à 75.



La maison d'Harispe d'Ascarat comporte des éléments qui pourraient remonter au XVI^{ème} siècle (en particulier une pierre armoriée), ou bien avoir été reconstruite avec des éléments récupérés. Jean-Isidore n'y a jamais vécu puisque son grand-père, qui en était un cadet, l'a quittée avant son mariage pour s'installer à Ahaice (Ossès) d'abord, à Baïgorry ensuite. (Photo BA décembre 2011)



Remise au goût du jour au début du XX^{ème} siècle, Elissabehere (parfois Harispea), puis Iraçabalea, est située près de l'église de Saint-Etienne-de-Baïgorry. (Photo BA décembre 2011)

Nous avancerons par les épouses dans cette connaissance de ce petit monde fortement ancré dans les terres baïgorritare et cizaine. Nous commencerons d'abord par la famille la plus proche de Jean-Isidore Harispe, puis, en nous éloignant de plus en plus, nous parcourrons les routes généalogiques de la région. Ce sera, pour moi, l'occasion d'évoquer des lignées dont certaines sont éteintes à jamais mais ont, selon les cas, laissé ou non un souvenir, ou des familles encore représentées (souvent par leur descendance féminine) et qui ont, dans la plupart des cas, quitté les vallées de Cize ou de Baïgorry. Pourtant, il en reste, toujours fidèles à leur patrie, qui perpétuent parfois un souvenir du passé dont il faut bien reconnaître qu'il est, le plus souvent et quand il demeure, largement estompé.



Harismendy à Hélette, Saint-Etienne-de-Baïgorry et Saint-Jean-Pied-de-Port

Commençons par la famille maternelle du maréchal.

La famille de Marie Harismendy (Haritzmendi), mère de Jean-Isidore, était du monde de la marchandise. Marie était fille de Charles Harismendy, marchand originaire de Hélette, installé à Saint-Jean-Pied-de-Port qu'il quitta pour épouser à Saint-Etienne-de-Baïgorry l'héritière d'Ainchart (ou Ainciart, moderne Ainchart), Jeanne d'Otxalde. Des deux côtés, Marie Harismendy compte des ascendants particulièrement actifs puisque la tradition de marchandise remonte à six générations avec son lointain oncle Jean de Caicu, de Saint-Etienne-de-Baïgorry, du côté de sa mère. Mais c'est surtout son père qui se montrera particulièrement énergique. On perçoit qu'il appartenait à une lignée dynamique. Et les quelques alliances identifiées dans sa parenté montrent déjà un établissement confortable. L'homme était véritablement entreprenant et les archives de presque tous les notaires de l'époque regorgent de reconnaissances de dettes des habitants de la région, soit pour livraisons de marchandises soit pour prêts d'argent. Des fils bien pourvus, des filles bien dotées poursuivront cette lignée au moins sur trois générations.

Les archives de Hélette ne permettent pas d'avancer très loin dans la connaissance de la famille Harismendy. Le premier degré assuré est constitué de Joannes de Harismendy et Isabeau d'Iribarne. Ils sont simplement dits habitants de Hélette pour les naissances de leurs enfants, sauf pour celle de Marguerite en 1711 où Joannes est dit engagiste d'Harispea de Hélette. Joannes est aussi qualifié de mulétier pour la naissance de Catherine. Il avait donc déjà un pied dans le commerce.

Différentes mentions de personnages du nom de Haritzmendi, qui semblent liés mais sans qu'on puisse reconnaître de quelles façons, se déclinent dans les registres de la paroisse. On ne peut pas les séparer des mentions du nom d'Iribarne, celui d'Isabelle (ou Isabeau), et, en particulier, d'un personnage qu'on retrouve souvent, Pierre d'Iribarne, reconnaissable au fait qu'il signe les actes dont il est témoin, dans la plupart des cas. Il n'est pas impossible que ce Pierre, parrain de remplacement de deux enfants du couple, soit issu d'Iribarne de Hélette.

Les noms Iribarne et Harismendy sont notamment liés à la maison de Chistelateguy. D'abord par la marraine de Catherine en 1712 qui est Catherine d'Urets *engagiste de Chistelateguy*. Ensuite par une mention, dans les registres de BMS, de témoignages de 1723 où on trouve, dans le même acte, Pierre d'Iribarne, *maître de Chistelateguy*, et Dominique de Harismendy, *de la maison de Chistelateguy*. Enfin, ce même Dominique deviendra, dans la foulée, maître de Chistelateguy dont un acte de 1732 dit qu'elle est aussi nommé Harismendy qui deviendra sa seule qualification par la suite.

Mais il existe d'autres Harismendy au début du XVIII^{ème} à Hélette.

Pierre de Haritzmendi, époux de Marie de Garra, est père de Joannes qui épouse à Hélette le 28 février 1710 Dominique de Laquague fille de Joannes et Jeanne d'Ospital. Le témoin de ce mariage est à relever : il s'agit de Pierre d'Iribarne. Ce qui suggère un lien de parenté.

Dominique de Harismendy époux de Marie de Lanne, habitants Hélette, sont parents de Marie baptisée le 21 avril 1715, parrain Joannes de Harismendy et marraine Marie de Lohiette de Bayonne.

Un Jean d'Harismendy et Marie d'Oyhanart, son épouse, habitants de la maison de Landart, ont Jeanne baptisée le 1 juillet 1731 et Joannes, baptisé le 19 avril 1732, dont les parrainages ne sont

malheureusement pas signifiants. Il est plus que probable que ce soit de ce couple que vienne Marie de Harismendy, *héritière de Landart*, née vers 1720, qui épouse le 21 février 1746 Dominique Daquerre fils des métayers de Mirande d'Irissarry en présence de Jean de Harismendy son père, Dominique de Harismendy maître de Harismendy et Pierre Harismendy sieur de Mirande d'Irissarry. Marie est évidemment une proche de tous ces personnages. Est-ce une petite fille de Jean et Isabeau ?

On relèvera aussi cette Gracienne de Harismendy marraine de Pierre, fils de Jean et Isabeau d'Iribarne en 1715 dont c'est la seule apparition, à moins qu'on puisse l'identifier à Gracie de Harismendy de Hélette qui épouse le 14 février 1730 à Hélette Jean Farges chaudronnier de Saint-Martin Chantelé en Auvergne au diocèse de Clermont.

Citons enfin le décès de Marie Harismendy dame d'Etchegaray à 46 ans le 3 janvier 1750.

Il serait vain d'essayer de relier tous ces personnages entre eux de façon artificielle. Toutefois, compte-tenu des éléments dont nous disposons, on peut émettre l'hypothèse qu'il existe un réel rapport entre Pierre de Haritzmendi et Marie de Garra et Dominique de Haritzmendi-Harismendy qui nous intéresse. En génération, ils pourraient être ses parents puisqu'ils marient un autre fils en 1710. Si cette hypothèse se confirmait, Dominique se rattacherait probablement par sa mère à la maison infançonne de Garra d'Hélette³. Le couple Pierre de Haritzmendi et Marie de Garra pourrait avoir eu :

- ❖ Jean de Harismendy, époux d'Isabeau d'Iribarne ;
- ❖ Dominique de Harismendy époux de Marie de Lannes ;
- ❖ Jean de Harismendy époux de Marie d'Oyhanart ;
- ❖ Gracienne de Harismendy épouse de Jean Farges.

Quant à Pierre d'Iribarne et Gracienne d'Urets, ne pourraient-ils pas être tout simplement les parents d'Isabeau ?

Mais, pour l'instant, nous partirons de Jean de Harismendy, muletier, époux de Isabeau d'Iribarne, auteurs de :

- ❖ Dominique de Harismendy, maître de Chistela ou Chistelateguy de Hélette, qui, avec le temps est devenue Harismendy. On le trouve notamment comme jurat en 1732⁴. Il épousa Marie Babaquy fille de Baratçart (de Mendionde). Et en eut :
 - Marie de Harismendy, baptisée le 6 février 1723, parrain Pierre d'Iribarne, marraine Jeanne fille de Baratçart de Mendionde.
 - Pierre de Harizmendi baptisé le 20 mars 1731 parrain Pierre de Haritzmendi, marraine Gracienne de Baratçart maîtresse de Parta.
- ❖ Pierre de Harismendy a été baptisé le 7 février 1707⁵, parrain Pierre d'Harismendy, marraine Marie d'Iribarne. Il est devenu maître de Mirande à Irissarry, par mariage avec Marie, son héritière, et ses descendants en adoptèrent en partie le nom. Il a eu au moins deux filles Marie et Jeanne qui suivent. Les parrainages des autres enfants nous donnent les noms de Dominique de Harismendy, maître de Chistela de Hélette, Jean de Harismendy sieur d'Etchegaray, Charles de Harismendy, négociant, oncle, et Jean d'Iribarne, maître adventice⁶ d'Arriçaberry et Ameztoy (où ?), oncle du côté du père, qui devait soit être un grand oncle, soit un oncle à la mode de Bretagne du côté d'Isabeau d'Iribarne. Marie de Mirande était fille de Joannes de Conçollo et Marie de Mirande, maîtres de Mirande d'Irissarry. Jean de Conçollo était lui-même fils de Bertrand et Dominx de Larratirigoyen, maître de Lartirigoyen de Hélette, dont un aîné, prénommé Joannes a poursuivi la lignée, un autre Jean (ou Joannes) avait épousé l'héritière de la maison infançonne de Fleurdelys de Mongelos, et un quatrième enfant, Ber-

³ Il convient d'être très attentif à la généalogie de cette maison. Hélette présente en effet le piège d'accueillir une maison de Garra (a final) infançonne, et une maison de Garrat (t final), franche, qui ont été alliées, des Garra étant maîtres de Garrat.

⁴ Arnaud Durels notaire à Hélette (1751-1753 fo118)

⁵ L'absence de référence correspond généralement (dans ce travail) à une information donnée dans les registres de baptêmes-mariages-sépultures (BMS) des différentes paroisses concernées, ici Hélette.

⁶ Pour mémoire, rappelons que le terme d'adventice ou adventif (en fonction des scribes) signifie « par mariage » par opposition au maître « propriétaire » qui avait hérité de la maison.

trand, était maître de Bidegain de Macaye. Enfin, Marie de Mirande, avait au moins un frère, Arnaud maître de la maison de Sala d'Iholdy. Je les crois tous deux enfants d'Arnaud de Mirande cité en 1712⁷ et petits-enfants de Domingo de Mirande, jurat d'Irissarry, cité en 1683⁸. Le couple Pierre Harismendy–Marie de Mirande eut au moins :

- Marie (de) Mirande (héritière) qui épousa le 25 janvier 1763 Guillaume Iriart docteur en médecine, fils de Pierre, fermier de la commanderie d'Irissarry, et Catherine Etchegoin⁹, maîtresse d'Eliçabelar (cette «demoiselle» signe) ;
- Jeanne qui épousa le 22 novembre 1768 à Irissarry, Jean d'Aguerre, héritier de Larondo de Saint-Esteben en Arberoue, son oncle vicaire d'Armendaritz célébrant.
- ❖ Charles-Pierre, grand-père de Jean-Isidore Harispe, baptisé le 20 septembre 1709 à Hélette, ayant pour parrain Charles d'Iribarne, remplacé par Pierre d'Iribarne son père (qui signe), et pour marraine Joanne de Harran maîtresse d'Ariçaberri d'Irissarry.
- ❖ Marguerite, baptisée le 22 mars 1711 a eu pour parrain Pierre d'Iribarne représenté par son père Pierre, et pour marraine Marguerite Fagalde maîtresse de Landarenia d'Hasparren.
- ❖ Catherine, baptisée le 21 mars 1712 a eu pour parrain Dominique de Harizmendy et pour marraine Catherine d'Urets, engagiste de Chistellateguia.
- ❖ Pierre baptisé le 1 février 1715 parrain Pierre d'Iribarne, marraine Gracianne de Harizmendy.
- ❖ Pierre, baptisé le 16 septembre 1717 a eu pour parrain Me Pierre de Baratçiar, notaire royal et pour marraine Catherine d'Iribarne.
- ❖ N. (est-ce Dominique, Pierre ou Jean ?) père de deux frères cités ensemble et avec leur oncle Charles en 1764¹⁰ :
 - Pierre de Harismendy, négociant, qui fut longtemps le commis de son oncle Charles qu'il avait suivi à Saint-Jean-Pied-de-Port.
 - Jean de Harismendy, maître d'Etchart d'Isturits.

Un Jean de Harismendy, maître adventice d'Etchegaray d'Irissarry quand il est parrain de Dominique fille de Pierre en 1742, me paraît plutôt de la génération précédente car il est crédité de 65 ans à sa mort en 1756.

Charles Harismendy épousa Jeanne d'Otxalde, héritière d'Ainchiart de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Ce commerçant hyperactif est donné comme maître d'Ainchiart mais aussi de Mainquiarena du même lieu que je ne situe pas. Je leur connais au moins cinq enfants dont trois filles, toutes des Marie :

- ❖ Marie Harismendy épousa Jean Etcheverry, maître de Minaberrygaray d'Iholdy, d'où au moins :
 - Saubat Etcheverry épouse, le 14 mai 1782 à Uhart-Cize, Marie d'Etchart, fille de Martin et Gracianne de Larroque. Elle était la cousine germaine d'Elisabeth, épouse de Pierre Harismendy (voir plus bas), oncle de Saubat.
- ❖ Jean Harismendy, négociant, épouse le 23 juin 1773 Plaisance Dameztoy, fille de Pierre notaire de la ville de Bayonne, qui lui apporte une dot de 3000 francs¹¹. En 1783¹², il achète les

⁷ AD PA C1554 f° 254. Marie ayant d'ailleurs peut-être hérité par décès d'un frère nommé Joannes, maître jeune de Mirande dès 1713 (AD PA C1554 f° 251).

⁸ AD PA C1604 f° 56

⁹ La famille Iriart est établie à Irissarry où Guillaume Iriart acquiert le 3 juin 1718, de dlle Claude de Saint-Esteben, l'office de notaire huissier royal, greffier des arbitrages et notaire apostolique, qui appartenait à son père feu Pierre de Saint-Esteben, de Saint-Jean-Pied-de-Port (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port). C'était le frère de Pierre d'Iriart qui par son mariage avec Catherine d'Etchegoin, fille de Joannes d'Etchegoin et Dominique de Larragoïn (Baraciart notaire à Irissarry le 30 janvier 1705), était devenu maître des maisons d'Eliçabelar (qu'il ne faut pas confondre avec la salle d'Eliçabelhar qui est à Iholdy) et de Châteauneuf d'Irissarry. Cette dernière avait été dotée d'une chapelle par Joannes d'Etchegoin en 1719 (Baraciart notaire). Parmi les enfants de Pierre d'Iriart et Catherine d'Etchegoin, leur héritière, Marie, épouse le 22 septembre 1767, en présence de son frère Me (Guillaume) Iriart curé de Hosta, Me Claude d'Ilharre notaire royal de Larribar fils de noble Arnaud et dame Marie de Jeansanne (Gensanne), sieur et dame de la salle de Gensanne.

¹⁰ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 25 janvier 1764.

¹¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 20 juillet 1773 tournedot accordé par Charles Harismendy et

dîmes revenant à la maison noble de Salaberry de Bussunarits, à pacte de rachat, à Jean d'Irumberry. Le couple aura au moins six enfants nés à Uhart-Cize dont :

- Marthe Harismendy, baptisée le 14 avril 1780 eut pour parrain Me Pierre d'Ameztoy notaire royal de Bardotz syndic du pays de Labourd représenté par Me Jean Goyenche-Harispe prêtre prébendier à Saint-Jean, et pour marraine dlle Marthe Harismendy tante paternelle. Elle épousa Thomas Etcheverry fils de Michel et Marie Harispe (tante de Jean-Isidore). Leur petit-fils était Charles-Thomas Floquet qui fut ministre de l'intérieur, Président du Conseil (1888-1889) et sénateur de la Seine¹³.

En secondes nocces, Jean Harismendy épousa le 20 janvier 1802 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Madeleine Larre (ou Larré), fille de Jean de Larre, maître de ce nom à Ascarat et de Jeanne d'Otxalde. Sa nouvelle épouse n'était autre que sa cousine germaine. D'où au moins :

- Marie Harismendy qui fut l'héritière d'Ainchiart et qui épousa le 5 novembre 1831 Dominique Etcheverry, né à Ossès le 17 mars 1801¹⁴, fils de Jean Etcheverry, maître d'Harismendy d'Ossès¹⁵ et de Catherine Harriague¹⁶. D'où au moins :
 - Placide Etcheverry qui épouse le 1 mars 1859 Jean-Isidore Harispe, neveu du maréchal et fils de Charles et Marie Oronoz, héritier de la maison, d'Eliçabelar maison natale de Jean-Isidore. Ils furent parents de :
 - Marie-Charlotte Harispe épouse en 1897 Jean Iraçabal¹⁷ (1851-1929), Colonel du Train né à Anhaux, fils de Jean et Anne Aguerreberry, fait reconstruire Eliçabehere au goût du jour, telle qu'on peut la voir aujourd'hui à côté de l'église de Saint-Etienne.
 - Olympe épouse en 1903 son cousin germain Jean-Baptiste Etcheverry, fils de Jean et Gracieuse Dabbadie, voir ci-dessous.
 - Jean Etcheverry ou Etcheverry-Ainchart, notaire, maître d'Ainchart de Saint-Etienne-de-Baïgorry, époux de Gracieuse Dabbadie et parents d'au moins Jean-Baptiste époux d'Olympe Harispe (ci-dessus).

❖ Pierre Harismendy¹⁸, également négociant, épousa Elisabeth de Larroque (al. Miquel de Larroque), héritière de la maison Chumariarena al. Larroque de la rue Saint-Michel à Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle était fille de Jean-Pierre et Jeanne de Larre, maîtres de Chumariarena et de la salle noble d'Ansasalle et descendait d'un marchand originaire de Millau en Rouergue, installé à Saint-Jean-Pied-de-Port au siècle précédent. J'ignore si Pierre Harismendy a eu des velléités de siéger aux Etats, prérogative liée à la possession d'Ansasalle et dont avait usé son beau-père. Ils eurent au moins quatre enfants Jean, Marianne, Gracieuse et Jean-Baptiste :

- Jean-Baptiste Harismendy, adjoint au maire de Saint-Jean-Pied-de-Port, puis maire de Lecumberry, né vers 1770, décédé à Lecumberry en 1835, épousa vers 1795 Jeanne Irouléguy-Iribarne. Il avait hérité de la maison de Larroque (ex Chumariarena) et probablement de la salle d'Ansasalle. Les parents de l'épouse étaient maîtres d'Etchegoin (et peut-être encore de Lasgoity) à Lacarre, et d'Iribarne à Latarze, commune de Lecumberry. Elle était descendante des Lafaurie et des Echaz. Ils auront au moins trois enfants : Daniel, héritier, époux de Marie Mirande-Iriberry (décédé tous deux jeunes), Marie, née en 1796 et Jean-Baptiste-Manech, né en 1800.

Jeanne d'Otxalde à Pierre Dameztoy.

¹² Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 mars 1783.

¹³ Et le vainqueur d'un duel célèbre qui l'opposa au général Boulanger.

¹⁴ Son acte de mariage donne pour sa naissance le 26 ventôse an 9, l'état-civil d'Ossès porte à cette date la naissance d'un *Dominique d'Etcheverry* fils de Jean négociant et de la citoyenne Catiche Harriague

¹⁵ Jean d'Etcheverry était maître d'Iribarne de Horça et d'Ospital d'Urgaçan et avait acquis (comme bien national) la salle ancienne d'Harismendy d'Ossès. Il était le président de l'assemblée municipale du canton.

¹⁶ Fille de Carrica de Bonloc.

¹⁷ Douanier puis militaire de carrière, Jean Iraçabal jouera un rôle significatif dans les guerres coloniales des années 1885 à 1901 à Madagascar et en Extrême-Orient notamment.

¹⁸ Il teste devant Borda notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 octobre 1783

- Marianne épouse le 4 février 1793 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Arnaud Saint-Martin.
- Gracieuse a épousé, le 5 août 1797 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Jean Laubré.
- ❖ Marie, épouse de Jean Harispe, qui suivront.
- ❖ Marie épouse le 3 février 1778 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Gratian Dagorret, négociant, maître de Harosberria à Cambo. Gratian Dagorret est devenu juge de paix sous la révolution. Mais ses convictions religieuses, au dire de Haristoy¹⁹, le conduisirent à aider les prêtres réfractaires. Menacé, il voulut passer en Espagne, mais son épouse qui est dite *grand'tante de M. Dutey-Harispe de Lacarre*, l'en dissuadât. Mal lui en prit, il fut arrêté, conduit à Pau puis guillotiné aux côtés de son neveu Gratian Jaureche.
- ❖ Catherine baptisée le 2 novembre 1757, parrain Me Jean d'Ernautene curé de Saint-Jean-le-Vieux, marraine Catherine de Harismendy maîtresse de Baratchiartia de Mendionde.
- ❖ Jean, maître de Lehart d'Isturits, cité dans le testament de son frère Pierre.
- ❖ Anne Harismendy épouse de Pierre Harispe, fils de Pierre et Marie Bereterbide, maître de Harispe d'Ascarat que nous retrouverons plus bas.

On vient de le voir, la descendance Harismendy, liée souvent par un nombre important d'implices, comporte quelques descendants qui ont laissé un nom dans l'histoire régionale voire nationale. On mesure bien ici l'émulation sociale entre membres d'une même famille qui ont profité, à partir du XIXème, d'une libéralisation de la société en s'appuyant aussi sur des fortunes solidement ancrées.



Otxalde à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Nous avons vu les origines de Charles Harismendy. Elles s'enracinent à Hélette et nous n'en savons guère plus. La famille d'Otxalde est un peu mieux connue. Jeanne, l'épouse de Charles Harismendy est maîtresse d'Ainchiart de Saint-Etienne-de-Baïgorry dont elle a hérité par sa mère Marie d'Aparain, alias d'Ainchiart, épouse de Guillem (ou Guillen) d'Otxalde qui signe parfois les registres de Baïgorry. Ainchiart venait des Aparain par le père de Marie, Jean, qui avait épousé Jeanne d'Iriart. Quant à Guillen d'Otxalde, c'est évidemment un descendant de la maison éponyme de Saint-Etienne-de-Baïgorry. La filiation semble s'établir comme suit :

Jean de Ganguana²⁰ maître ancien d'Otxalde, inhumé le 14 juin 1697 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, est époux de Jeanne de Caicu, maîtresse ancienne d'Otxalde, décédée à 78 ans et inhumée le 9 mars 1699. Cette union est importante car la maison de Caicu appartenait à l'époque à Jean de Caicu, qualifié de *Maître* dans les actes, marchand de Saint-Etienne, frère de Jeanne. Jean de Caicu, sans enfant de son épouse Catherine d'Etchechoury qui teste en 1691²¹ élisant son mari comme héritier, fera de son petit-neveu Pierre d'Otxalde son successeur (nous n'en n'avons pas la preuve mais il est difficile d'expliquer la transmission de Caicu autrement). On notera que Jean de Caicu était présent comme oncle de la mère, au mariage de Marie d'Arragoun sa petite-nièce en 1690 (voir plus bas).

Jean de Ganguana est cité avec son fils en 1695²² («*Joannes et autre Joannes père et fils, maîtres d'Otxalde*»). De Jeanne de Caicu, il a eu au moins :

- ❖ Jean qui suivra.
- ❖ Marie d'Otxalde, décédée en 1731, épouse de Petri d'Ernautena maître du nom à Saint-Etienne-de-Baïgorry²³. Je connais au moins deux enfants issus de cette union : Joannes

¹⁹ *Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 1894, page 319

²⁰ La maison de *Gangarena* à Saint-Etienne a pour maître en 1692 Joannes de Lissague (Dalhaste à Leispars le 9 novembre)

²¹ Dalhaste notaire à Leispars, le 23 novembre 1691

²² Dalhaste notaire à Leispars, le 30 octobre 1695

²³ Nous retrouverons souvent cette famille . Pierre (Petry) et son fils Joannes, maîtres d'Ernautena, ont acquis le 10 juin 1723 la maison *infançonne et rémissionnée* d'Iriberrybehère de Saint-Etienne, de Bernard-Gabriel d'Echaz qui l'avait lui-même acquise par droit de retrait lignager la même année de Joannes d'Iribarne pour 2290 livres (Apezteguay notaire à Anhaux). Les maîtres d'Arragoun de Leispars sont également étroitement liés aux Dutey (voir plus loin).

épouse le 3 mars 1710 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Marie d'Arragoun, fille de Joannes de Subiburu et Marie d'Arragoun, maîtres d'Arragoun de Leispars ; et Jeanne épouse le 17 janvier 1703 Jean d'Oronoz, maître d'Oronoz(garay) d'Occos et Iribarne de Leispars, fils de Michel et Jeanne d'Iribarne. Tous deux auront une descendance.

- ❖ Jeanne, maîtresse d'Arragoun de Guermiette, dont j'ignore le prénom de l'époux, d'où Marie épouse le 26 janvier 1690²⁴ Domingo de Jaureguy, fils de Joannes et N. d'Iraburu, en présence de Me Jean de Caicu, oncle de sa mère, et de Jean d'Otxalde, prêtre, son oncle.
- ❖ Jean d'Otxalde, prêtre. Il sera le premier prêtre de la famille à prendre la cure de Lasse où il décèdera en 1749, son neveu à la mode de Bretagne lui succédant²⁵.

Jean d'Otxalde est dit «*maître mediat*» (médian c'est-à-dire intermédiaire) d'Otxalde quand il est cité avec son gendre Martin de Camino en 1695²⁶. Il serait logique de lui attribuer pour épouse Catherine d'Etchalecu, maîtresse d'Otxalde, décédée le 8 septembre 1706 bien que l'âge de 70 ans dont elle est créditée pose question. Elle n'aurait eu que 15 ans de différence avec sa belle-mère. Doit-on tabler sur une erreur du scribe ? Très probablement quand on sait combien ces âges indiqués au décès étaient approximatifs. Jean d'Otxalde et Catherine d'Etchalecu ont eu au moins six enfants :

- ❖ Jeanne d'Otxalde, décédée le 7 septembre 1706 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, y épousa, le 2 novembre 1693, Martin de Camino, ferron, lui-même maître d'Ordoqui à Souraide dont :
 - Joannes de Camino dit d'Otxalde, maître d'Otxalde, épousa en premières noces le 13 mai 1720 à Saint-Etienne, Gracianne d'Aparain, probablement d'Aparain de Saint-Etienne, qui le rendit père de Jean, baptisé le 12 juillet 1721 ayant pour parrain Me Jean d'Aparain, prêtre, marraine Marie maîtresse de Camino de Souraide au Labourd dont je ne sais si elle était sa sœur qui aurait hérité de Camino ou sa tante, sœur de son père. Gracianne d'Aparain décéda sans doute prématurément puisqu'on retrouve Joannes de Camino époux de Jeanne d'Ausquie-Suhirena dont au moins les cinq suivants tous baptisés à Saint-Etienne-de-Baïgorry mais que je n'ai pas suivis :
 - Jean, baptisé le 1 janvier 1728, parrain Jean d'Otxalde maître de Narbaitz d'Occos, oncle paternel, marraine Marie d'Ausqui Souhie aïeule maternelle ;
 - Catherine, baptisée le 20 août 1729, parrain Bertrand d'Ausquie aïeul maternel, marraine Catherine d'Otxalde, tante paternelle ; marraine de sa sœur ;
 - Marie, baptisée le 8 décembre 1736, avait pour parrain Guillaume d'Otxalde, «*petit oncle maternel*» (oncle à la mode de Bretagne ou cousin germain du père), et pour marraine Marie Daunit ;
 - Jean, baptisé le 1 novembre 1737 avec pour parrain Me Jean d'Otxalde son oncle, marraine Jeanne d'Ausquie Suhirena maîtresse de Mendyrena, tante ;
 - Catherine, baptisée le 22 septembre 1740, parrain Pierre de Camino, oncle, marraine Catherine de Camino, sœur de la baptisée.
 - Jeanne, fille d'Otxalde, épouse le 16 février 1733 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, en présence de Jean d'Otxalde prêtre qui a célébré, Arnaud, maître de Munuchena de Saint-Jean-Pied-de-Port, qui est un Bereterbide. Je leur attribue :
 - Pierre Bereterbide, maître de Munuchena, épouse Catherine Dinda ;
 - Marie Bereterbide que nous verrons épouser un maître de Harispe de la branche Goyenetché, Pierre, vers 1760 ;
 - Marie, épouse d'Arnaud Larre ou de Larre, bourgeois de Saint-Jean-Pied-de-Port, huissier audencier, fils de Michel, maître apothicaire, et de Catherine de Sainte-Marie, maîtres d'Irigoinzahar d'Ugange et d'Esquiritte ou Esquiritrena de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils furent parents d'au moins Jean-Michel.

²⁴ Dalhaste notaire à Leispars, le 26 janvier 1690

²⁵ Registre des collations du diocèse de Bayonne AD PA G25

²⁶ Dalhaste notaire à Leispars

- Jean d'Otxalde épouse le 24 novembre 1727 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Marie de Narbaitz, héritière de Narbaitz d'Occos, fille de Jean de Narbaitz et Jeanne de Garacoché, d'où au moins Marie.
 - Louise, fille d'Otxalde, épouse le 5 septembre 1735 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Bertrand Etcheverry ;
 - Pierre de Camino, parrain en 1740 de sa nièce Catherine, a été baptisé le 10 septembre 1705 ayant pour parrain Pierre d'Oxalde maître de Caicurena, et pour marraine la maîtresse de Maitena (?).
 - Jean ou Joannes d'Otxalde qui épouse le 1 mars 1740 à Irouleguy Madeleine d'Etchevers, héritière d'Arretche, fille de Joannes d'Etchevers et Jeanne de Ramon ou Ramonenna. D'où descendance.
- ❖ Pedro d'Otxalde héritier de Caicu qui lui est venue de Me Jean de Caicu²⁷, son grand-oncle (voir ci-dessus), a épousé Catherine de Larramendy qui semble bien originaire de Saint-Etienne-de-Lantabat. Ils ont eu au moins huit enfants et j'ai retrouvé la trace de:
- Jean (Joannes) d'Otxalde, baptisé le 17 janvier 1696, parrain Jean, maître de Caicu, son grand-oncle, et marraine Jeanne d'Etchehoury. Il était marchand, héritier de Caicu et j'en ignore le sort, mais il dut avoir une descendance puisque Caicu n'est pas revenue à Guillaume qui semble bien avoir été le premier cadet. Il est Maître Jean d'Otxalde, marchand et qualifié d'héritier de la maison de Caicu en 1729²⁸.
Il avait appris son métier auprès de dlle Suzanne de Peyré veuve de David de Fourré et Me Jean de Masserat son associé, marchands actifs de Saint-Jean-Pied-de-Port. Le contrat d'apprentissage, en date du 16 août 1718²⁹, est établi par Catherine de Larramendy sa mère et Pierre, maître d'Ernautena de Saint-Etienne, son oncle d'alliance (son père est probablement absent) pour 6 ans au bout desquels il pourra partir librement, mais s'il se retire au bout de 3 ans, il devra payer 300 livres; et au prorata des années passées dans les cas qui suivent : s'il est inapte ou incapable d'apprendre la profession, s'il vient à perdre son père ou sa mère avant la fin des six années, s'il est jugé à propos dans sa famille de l'établir en mariage avec quelque parti avantageux ... sa pension est de 100 livres par an et ses employeurs ne sont pas tenus de l'habiller ou fournir des chaussures, juste du blanchissage.
En 1752³⁰, ce «bourgeois de Saint-Etienne-de-Baïgorry» afferme une partie de Caicu.
 - Jean d'Otxalde, prêtre, constitue avec son frère, héritier de la maison, une rente clérical de 100 livres à leur plus jeune frère Jean, étudiant³¹ le 29 juillet 1736. Lui-même apporte, au capital qui fonde cette rente, 736 livres 10 sols sur la moitié de la pièce de terre Etchamendy de Leispars, quand l'héritier de Caicu participe à la hauteur de 697 livres 6 sols sur 250 pieds de hautin d'Etchamendy, et une somme de 180

²⁷ Joannes maître de Caicu, dit maître Jean de Caicu, est un marchand actif et entreprenant. Le 22 avril 1695 (Dalhaste notaire à Leispars), il met fin à son association avec Pierre Dublanc, marchand de Cambo et ils règlent leurs comptes. *Il y a environ dix ans qu'ils entrèrent en société et levèrent boutique d'estofes et ... leur société a duré jusque treize décembre mil six cent huitante neuf.* Ils sont créanciers de marchandises vendues pour une somme de 819 livres 19 sols et 6 deniers, sur des particuliers d'Anhau, Saint-Etienne, Otticoren, Occos, et Guermiette, *dénommés dans le livre de raison qui est en main dudit Caicu* qui donnera la moitié de ce qu'il recouvrira à Leblanc. Si perte il y a, ils la supporteront par moitié. Sur ce qu'ils doivent prendre sur les habitants de Leispars, en commençant par la maison d'Errecalde en bas, d'Urdos, et Bastide, Caicu sera responsable quand Leblanc s'occupera des habitants de Bidarray et d'Ossès. Ils règlent également par anticipation les revenus que doit apporter leur investissement dans la production de merrins. J'aurai l'occasion de revenir sur cette production considérable dans la vallée de Baïgorry.

On retiendra, aussi, qu'ayant pris à ferme la part de la ferrerie appartenant aux habitants de Saint-Etienne, Jean de Caicu avait permis à la communauté de se libérer de dettes importantes (dont 3000 livres au sieur d'Oneix). Parmi ceux qui, pendant 5 ans, se portaient caution pour lui dans ce contrat, il y avait Jean maître d'Oxalde (Acte du 9 septembre 1696 Dalhaste notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port).

²⁸ Apeztegui notaire à Anhau le 20 février 1729

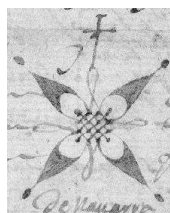
²⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁰ Apeztegui notaire à Anhau, le 2 juillet 1752

³¹ Apeztegui notaire le 29 juillet 1736

livres de capital que Miguel d'Etchalecu doit à feu Catherine d'Otxalde veuve maîtresse d'Ernautena et 396 livres que Joannes maître ancien et propriétaire d'Iriart dit Maignot doit à la même Catherine, sa tante. Il succède en 1749 à son oncle Jean à la cure de Lasse. Il y décèdera en 1764 et son remplaçant sera Pierre d'Urruty.

- Guillaume d'Otxalde, baptisé le 16 février 1698, parrain Guillaume de Larramendy, marraine Jeanne de Caicurena (Caicu) maîtresse d'Otxalde, épouse le 6 novembre 1724 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Marie d'Apharain al. Aparain, fille de Joannes et Jeanne d'Iriart, héritière d'Ainciart al. Ainciart, Monsieur Gorriateguy (Dominique de Gorriateguy, fils de la maison éponyme d'Uhart-Cize), archiprêtre, promoteur au détroit de Navarre, officiant. On en sait beaucoup moins sur ce couple que sur Jean d'Otxalde. Guillaume et Marie furent parents de :
 - Jeanne, épouse de Charles de Harismendy. Baptisée le 7 juin 1730, elle avait pour parrain Me Jean d'Otxalde son oncle prêtre et pour marraine sa tante maternelle Jeanne d'Ainciart (Aparain). Elle fut l'héritière d'Ainciart;
 - Marie épouse le 30 janvier 1751 Jean d'Orthus, maître du nom à Lasse, lui apportant une dot de 1050 livres³². Jean d'Orthus était fils de Joannes et Dominique d'Aguerre. La maison d'Orthus est l'une des trois maisons nobles de Lasse citées au Moyen-âge par Jean-Baptiste Orpustan ;
 - Jeanne qui épousera le maître de Larre d'Ascarat (voir plus loin) ;
 - Jean, baptisé en 1731, a eu pour parrain Jean d'Otxalde, étudiant, oncle, et pour marraine Louise d'Apharain fille d'Ainciart, tante maternelle.
- Joannes d'Otxalde, né en 1700, avait pour marraine Gabrielle de Larramendy, de Saint-Esteben en Arberoue, et épousa, le 4 février 1724 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Marie d'Irarry, maîtresse du nom à Guermiette, d'où postérité dont :
 - Antoine d'Otxalde, alias d'Irarry, héritier d'Irarry, épouse en 1748³³, Marie d'Iriberry(garay), fille de Pierre et de Jeanne de Saint-Martin d'Echaz
- Philippe d'Otxalde a épousé Jeanne d'Itzainarena, maîtresse de la borde d'Hourbesty des Aldudes, d'où postérité ;
- Joannes d'Otxalde est étudiant en 1731 quand il est parrain d'un de ses neveux et en 1736 quand ses deux frères aînés, Jean le prêtre et Jean l'héritier de Caicu lui constituent une rente cléricale de 100 livres sur des biens et des obligations.
- ❖ Marie d'Otxalde, épouse 17 août 1708 à Saint-Etienne, Domingo de Çaldumbide, cordonnier, habitant de Saint-Etienne et originaire du quartier de Çalbalce à Saint-Jean-le-Vieux.
- ❖ Jeanne d'Otxalde épouse de Pedro d'Arretche, maître d'Arretche d'Otticoren à Saint-Etienne.
- ❖ Catherine d'Otxalde épouse, le 7 septembre 1693 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Martin d'Etchezahar, maître de la maison de ce nom à Saint-Etienne.



³² Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 4 avril 1759 qui précise que le contrat du 30 janvier 1751 avait été passé devant Caminondo notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port.

³³ Mariage religieux du 20 février, contrat du 25 janvier (Apeztegui notaire à Anhaux) ; elle apporte une dot de 1350 livres.

Apharain ou Aparain à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Un auteur commun dont j'ignore le nom a eu au moins quatre enfants. Lui ou son épouse était le maître ou la maîtresse de la maison d'Apharain, alias Aparain, de Saint-Etienne-de-Baïgorry³⁴.

- ❖ Martin d'Aparain héritier et maître de la maison que je ne connais que par son parrainage de Martin son petit-neveu. Mais ce Martin peut avoir été le fils d'un maître d'Aparain qui viendrait à cette génération. Martin, oncle de son neveu Martin, fils de Joannes et Jeanne d'Iriart, aurait alors été oncle à la mode de Bretagne (cousin germain du père) ;
- ❖ Joannes d'Aparain qui épousa l'héritière d'Ainchiart³⁵ dont j'ignore le prénom. C'est avec lui que les Aparain sont entrés dans Ainchiart. Ils eurent :
 - Joannes d'Aparain, dit Joannes gasté, maître d'Ainchiart, qui épousa le 26 janvier 1705 à Saint-Etienne Jeanne d'Iriart, fille d'Iriart d'Otticoren³⁶ en présence de Me Jean d'Etchechoury cousin germain de l'époux. Elle semble être fille de Joannes d'Iriart, maître ancien en 1690³⁷ qui fut aussi père de : Marie, héritière d'Iriart et épouse de Miguel d'Elizondo ; de Pierre d'Iriart qui épouse le 15 février 1699³⁸ Marie Etcheverry héritière d'Etcheverry de Saint-Etienne ; de Marie, maîtresse d'Oquilanberro d'Otticoren ; et de Martin, étudiant à *Çaragonce* (Saragosse) en 1690. Le couple Joannes d'Aparain-Jeanne d'Iriart eut au moins :
 - Martin d'Ainchiart, baptisé le 12 juin 1709, décédé jeune, dont le parrain était son grand-oncle ou son oncle à la mode de Bretagne Martin maître d'Aparain et la marraine Marie d'Iriart maîtresse d'Oquilanberro sa tante ;
 - Marie, baptisée le 15 août 1711 eut pour parrain son oncle paternel, Jean d'Aparain, prêtre, et pour marraine Marie, maîtresse d'Etcheverry de Saint-Etienne (et donc épouse de Pierre d'Iriart). Héritière d'Ainchiart, elle épouse Guillaume d'Otxalde ;
 - Marie qui épousa le 20 février 1729³⁹ Dominique de Lissaldebehere, maître du nom à Guermiette. Il était fils de Gratian. Assistèrent au mariage, Antoine d'Iriart, prêtre, docteur en théologie, cousin de l'époux, et Me Jean d'Otxalde, héritier de Caicu. Marie apportait une dot de 250 ducats soit un peu moins de 700 livres⁴⁰ ;
 - Jeanne, baptisée le 11 mars 1714 dont le parrain était son oncle maternel Pierre d'Iriart maître d'Etcheverry de Saint-Etienne, et la marraine Jeanne d'Aparain, maîtresse de Pailloerreca, une cousine ; elle épousa en 1736 Joannes de Jaxuteguy, héritier de Narbaitz d'Occos et Borteiry de Bussoritz, fils de Joannes et Jeanne de Garacoche.⁴¹
 - Louise d'Ainchiart épouse, le 5 septembre 1735 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Bertrand d'Etcheverry, originaire de Suhescun.

³⁴ Une autre maison de ce nom existait à Leispars. A la maison de Baïgorry devait aussi appartenir Gracianne d'Aparain qui en épousant Joannes d'Otxalde ou Camino en 1720 est devenue maîtresse d'Otxalde (voir plus haut).

³⁵ Au dossier Ainchiart, on versera deux documents. Le premier (Duhart notaire à Saint-Etienne-de-Baïgorry) du 21 mars 1677 cite Antoine Douley maître d'Ainchiart de Saint-Etienne *ou quoi que sensoy possesseur de ladite maison* (!), feu Ainchiart son beau-père. Il possède maintenant la totalité de la maison au lieu de la moitié autrefois partagée avec un certain Dordé. Le second document du 18 avril 1695 (Dalhaste notaire à Leispars) évoque la cession en 1680 de la maison d'Ainchiart par Gabriel d'Ainchiart, neveu de Martin de Marro, résidant à Pampelune, au profit d'Antoine Douley et Dominique d'Ainchiart, sœur de Gabriel. S'agit-il des beaux-parents de Joannes d'Aparain dont l'épouse serait alors une Douley.

³⁶ Apeztegui notaire à Anhaux le 19 mars 1753 Dlle Jeanne d'Otxalde, maîtresse d'Ainchiart de Saint-Etienne, épouse de Me Charles d'Harismendy, marchand, transige avec Joannes de Ramuspé maître d'Etcheverry et Erlats de Saint-Etienne sur un legs fait à sa grand-mère Jeanne d'Iriart, par le frère de celle-ci Pierre d'Iriart, cadet d'Iriart d'Otticoren, pour faire célébrer des messes.

³⁷ Dalhaste notaire à Leispars, le 21 janvier 1690

³⁸ Dalhaste notaire à Leispars

³⁹ Apeztegui notaire à Anhaux.

⁴⁰ Pour les équivalences entre monnaies, voir l'annexe en fin de ce recueil.

⁴¹ Apeztegui notaire à Anhaux le 8 janvier 1736

- Jean d'Ainchiart, baptisé le 27 juillet 1720 à Saint-Etienne, eut pour parrain Me Joannes d'Aparain, prêtre, son oncle paternel, et pour marraine Jeanne d'Iriart, maîtresse d'Aïtzinecoche de Guermiette, cousine maternelle.
- Marie d'Aparain dont j'ignore le sort.
- ❖ Jean d'Aparain, prêtre, parrain de plusieurs de ses neveux ou petits-neveux.
- ❖ Martin d'Aparain, maître de Petritzainarena de Saint-Etienne-de-Baïgorry par son mariage avec Jeanne de Gorté et dont le fils cadet Joannes épouse le 6 février 1713 Jeanne d'Arragoun, maîtresse d'Arragoun de Guermiette (à ne pas confondre avec Arragoun de Leispars) avec une dispense du 3^{ème} au 4^{ème} degré.

Ces différentes familles sont assez représentatives de la société baïgorritare des XVII et XVIIIème siècles. On remarquera toutefois qu'elles sont, pour une grande part, installées à Saint-Etienne-même. Le bourg était semble-t-il plus propice à l'exercice de la marchandise ou du négoce que les villages, même si des marchands exerçaient sur le reste de la paroisse ou le notaire, comme les Dalhaste, pouvait être implanté à Leispars ou ailleurs. C'est au bourg que les Harispe se sont établis par un mariage comme nous allons le voir.



Jean Harispe, marchand

Du côté paternel, en se limitant dans un premier temps à la génération de son grand-père, la famille Harispe est constituée de :

Jean de Harispe est peut-être identifiable au Jean de Harispe, commis de la forge de Saint-Etienne, dit fils d'Harispe d'Ascarat le 30 avril 1724 quand il est parrain de Marie de Favre fille de Guillaume, maître mouleur de cette forge, et de Dominique de Claverie, maîtres de Louyssena à St-Etienne. Ce marchand de Baïgorry, né à Ascarat dans la maison Harispe, ainsi que le précise le contrat de son second mariage, avait épousé en première nocces le 22 février 1729 à Ossès⁴², Marie d'Elissalde d'Ossès, décédée le 26 janvier 1730, fille de Pierre d'Elissalde, marchand, maître de la maison de Florence, et de Marie d'Ithuralde-Ameztoy ou d'Ithuralde d'Ameztoy. Ils avaient eu au moins un enfant mais ni la mère ni l'enfant ne vécurent et «Me» Jean de Harispe marchand passa un second contrat de mariage devant son cousin par alliance, le notaire Apezteguy, sieur de la salle de Jaureguy d'Anhaux le 21 janvier 1734, par lequel il épousait Françoise de Sarry, héritière d'Elissabehere, fille de Jean de Sarry et Marie de Licerasse. Au bas de ce contrat la nouvelle épouse signe *Fr de Licerasse*. Jean de Harispe décéda le 22 octobre 1775 à l'âge de 80 ans, ce qui le fait naître vers 1695⁴³. Négociant ou marchand, selon les documents, maître également de la maison d'Elissondo où il tient boutique, Jean de Harispe est à l'évidence un professionnel actif qui a su faire fructifier sa part de légitime issue de la maison de Harispe d'Ascarat. Son épouse, qui signe, a été baptisée à Saint-Etienne-de-Baïgorry le 9 février 1716 avec pour parrain Bernard de Sarry son aïeul, et pour marraine Françoise maîtresse d'Inda tante maternelle. Le couple a eu au moins trois enfants bien identifiés par les généalogies officielles et d'autres révélés par les registres :

- ❖ Marie, «*héritière d'Elissabehere*», née et décédée en 1736 avait pour parrain son grand-père Jean de Sarry et pour marraine sa grand-mère Marie de Licerasse.
- ❖ Jean Harispe, négociant, baptisé le 26 mars 1739, parrain Jean de Sarry maître ancien d'Elissabehere, marraine Marie de Harispe maîtresse «*mediate*» d'Harispe d'Ascarat tante, est de-

⁴² Il est alors dit d'Ascarat

⁴³ Curieusement, cet acte de décès est rayé sur le registre.

venu l'héritier d'Elissabehere. Le sieur Jean de Harispe, marchand, tenait boutique en 1742 dans la maison d'Etchebers⁴⁴. Il est aussi cité avec son père comme maître d'Elisondo. Jean sait défendre ses intérêts, y compris contre ses proches. Le 24 juillet 1778, il est opposé à son plus jeune frère, aussi prénommé Jean, à qui leur père avait légué 9000 livres par testament et qui réclamait, en outre, 2561 livres de droits légitimaires. Jean, aîné, voulait inclure cette dernière somme dans la première, ce que contestait Jean, cadet. On transigea au global de 8700 livres. Il épousa Marie Harismendy le 27 janvier 1768. Le couple a eu au moins six enfants :

- Jean-Isidore (seulement Jean à son baptême), baptisé le 7 décembre 1768, parrain Jean Harispe grand-père, marraine Jeanne d'Otxalde grand-mère. Général puis maréchal de France. Il épouse le 23 janvier 1795 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Jeanne Marie Marguerite de Caupenne d'Amou fille unique et héritière de Bernard de Caupenne, vicomte d'Echaz et d'Olympe de Siry. Jeanne de Caupenne d'Amou était la dernière représentante de sa branche dans la dynastie d'Echaz. Si cette union s'était concrétisée sous l'ancien régime, Jean Isidore serait ainsi devenu vicomte d'Echaz. On pourrait presque dire que son père avait anticipé la situation en achetant le château d'Echaz quand celui-ci fut vendu comme bien national. Une belle revanche quand on pense à la reconnaissance féodale qu'il avait été contraint de faire devant les grands-parents de Jeanne, sa bru : Marthe de Saint-Martin d'Echaz et Henri de Caupenne d'Amou, vicomtesse et vicomte d'Echaz (voir plus bas). Le seul enfant qui naquit de l'union Harispe-Caupenne ne vécut pas. Jean-Isidore fit de son neveu Adrien Dutey, qui prit le nom de Dutey-Harispe, son héritier. Délaissant Baïgorry, Jean-Isidore Harispe avait choisi de séjourner à Lacarre où il demeura jusqu'à sa mort.
- Jeanne-Placide, dont je n'ai pas la naissance, épouse Jean Dutey, fils de Jean Dutey, chirurgien, maître d'Arragoun de Leispar et de Jeanne d'Ernautena. D'où au moins :
 - Adrien Dutey, puis Dutey-Harispe, qui fut adopté par son oncle, donnant naissance avec son épouse Madeleine Prieur à la famille des Dutey-Harispe, encore représentée ;
 - Jean-Ulysse Dutey épouse, le 29 septembre 1851 à Lecumberry, Nathalie de Lafaurie d'Etchepare ;
 - Jean-Isidore Dutey épouse le 28 octobre 1843 Dominique Harguindeguy, née en 1815, fille de Bernard, métayer à la naissance de sa fille, et de Catherine Dundartz, qui firent ensuite fortune en Amérique du Sud. Leur fille :
 - Placide-Adrienne Dutey épouse Prosper Lebrun fils de Guillaume Lebrun et Félicité Ibarregaray. Ils furent les héritiers de leur tante par alliance, Nathalie de Lafaurie, qui leur laissa notamment la maison de Donamartibehere de Lecumberry, devenue, après transformation, Lafauria, puis château Lebrun.
- Charles Harispe épouse le 16 février 1806 Marie Oronoz, fille de Bernard maître d'Oronoz d'Occos et de Catherine Iriart. Le couple a eu au moins deux enfants :
 - Adèle Harispe (1812-1814) épousa Jean-Pierre Minjonnet le 25 novembre 1853 à Saint-Etienne-de-Baïgorry ;
 - Jean-Isidore, cité plus haut, épousa Placide Etcheverry, fille de Dominique et Marie Harismendy, et nous avons vu leur descendance.
- Jeanne-Rose, baptisée le 26 octobre 1775 à Saint-Etienne, parrain Jean-Baptiste Harismendy, négociant, oncle maternel, marraine demoiselle Jeanne-Rose de Bordeave héritière de Florence de la paroisse d'Ossès (elle était donc apparentée à la famille de la première épouse de Jean de Harispe, le grand-père de Jean-Isidore).

⁴⁴ Apeztegui notaire à Anhaux le 8 juillet 1742

- Plaisance, baptisée le 26 novembre 1776, parrain Me Arnaud Goyenette de Harispe curé d'Anhau, petit oncle (c'est-à-dire oncle à la mode de Bretagne ou cousin germain de l'un des parents) paternel, marraine demoiselle Plaisance d'Ameztoy de Harismendy tante maternelle d'alliance.
 - Jean-Timothée, baptisé le 26 mai 1779, parrain Me Jean Timothée Harispe, prêtre curé d'Irouléguy, oncle paternel, marraine Marthe Harismendy tante maternelle.
 - Pierre, baptisé le 16 mai 1780, parrain Pierre «*maître propriétaire de ce nom*» (sic ... sans mention de nom, mais on comprend qu'il s'agit de Pierre Goyenette maître d'Harispe d'Ascarat) d'Ascarat, marraine Gracianne Harismendy tante maternelle.
 - Placide baptisée le 5 avril 1783.
- ❖ Jean-Timothée Harispe, baptisé le 5 mars 1739 à Saint-Etienne, sous le seul nom de Jean, parrain Jean de Harispe oncle curé d'Ascarat, marraine Marie de Licerasse maîtresse ancienne d'Elissabehere. Il deviendra prêtre et curé d'Irouléguy puis de Saint-Etienne-de-Baïgorry.
- ❖ Jean de Harispe baptisé le 17 octobre 1741, parrain Jean de Harispe oncle paternel qui signe «*Juan de Harizpe*», marraine Marie de Licerasse aïeule maternelle.
- ❖ Marie de Harispe, baptisée le 11 avril 1743 à Saint-Etienne, parrain Jean, maître jeune d'Harispe d'Ascarat, cousin paternel (un Goyenette qui signe «*Jean de Harispe*»), marraine Marie de Sarry tante maternelle. Elle épouse le 21 novembre 1772⁴⁵ Michel Etcheverry, notaire royal, fils de Jean, cordonnier, maître de Mitchelena de Saint-Etienne, et de Marie d'Elizondo. Cette famille d'Etcheverry était originaire de la maison de Bordaray à Bidarray dont Pierre d'Etcheverry, père de Jean, était maître, ayant aussi eu d'une épouse que je ne connais pas : Thomas (d') Etcheverry, prêtre habitué puis vicaire de Saint-Jean-Pied-de-Port qui dota son neveu Michel de 3000 livres ; Pierre, maître cordonnier qui hérita de Bordaray ; et Marie qui épousa Antoine d'Iriart, maître d'Iriart de Guermiette, d'où postérité.
- Le couple eut au moins quatre enfants dont :
- Thomas, né en 1774, épousa Marie Harismendy, fille de Jean et Plaisance Dameztoy, nièce de Marie, mère de Jean-Isidore. D'où : Jean-Baptiste, Hector, Marie-Léocadie épouse de Pierre Charlemagne Floquet (d'où Charles Floquet, voir plus haut) ; et Marthe-Adèle qui épouse le 12 novembre 1846 à Paris, Ernest de Sain de Boisle-comte.
- ❖ Jean de Harispe né en 1744, parrain Jean de Harispe, 6 ans, frère du baptisé, marraine Marie de Goyenette, dame de la noble salle d'Apezteguay d'Anhau.

Signatures au bas du contrat de mariage de Jean de Harispe et Françoise de Sarry. On remarque la signature de la nouvelle épouse avec le nom de sa mère ! Une forme de revendication à une lignée seigneuriale ?

Jean Harispe, marchand, est bien sûr propriétaire à Saint-Etienne⁴⁶ et les minutes du notaire Espérien de Saint-Jean-le-Vieux renferment à la date du 15 février 1772 l'hommage qu'il fait de ses biens à la vicomtesse d'Echaz. Ce type d'acte n'est pas très courant dans les archives que j'ai consultées. Je n'en ai même pas trouvé un seul au XVIII^e siècle. En revanche, il est clairement plus fréquent dans la

⁴⁵ Bernard (de) Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴⁶ Non pas du château d'Echaz que Wikipédia qualifie rapidement de « maison paternelle » du maréchal ! Le château d'Echaz a été acheté par Jean Harispe, marchand, quand il fut mis en vente comme bien national. Quand on dit que Harispe n'hésita pas à faire bombarder le château paternel pour éviter qu'il tombe aux mains des Anglais ou des Espagnols, on oublie de préciser qu'il était d'abord le château paternel et natal ... de son épouse.

deuxième moitié du XVIII^eme. Cize et Baïgorry ont, semble-t-il, connu cette «réaction féodale» qu'on retrouve dans différentes provinces françaises et qui a certainement facilité l'élan révolutionnaire⁴⁷. Le texte qui suit, rédigé quatre ans après la naissance de Jean-Isidore et l'année même de la naissance de sa future épouse, montre à quel point les charges peuvent être lourdes et, surtout, la condition humiliante. Le censitaire doit payer tous les impôts et acquitter toutes les corvées, le seigneur ne s'engageant qu'à le protéger *le mieux qu'il lui sera possible* (qui jugera de ce «mieux» ?). On y relève également les traces du système complexe des hiérarchies entre maisons. Les propriétés de Jean Harispe ont été constituées sur les terres de deux maisons primitives Endiadarena et Harispe (cette dernière étant toujours accompagnée d'un qualificatif, «paysan» ou «laboureur», sans doute pour distinguer la famille des marchands de celle des exploitants agricoles). Enfin, on notera que cet acte en précède de nombreux autres dont plusieurs rassemblés dans un cahier des archives du même notaire du 11 au 15 mars de cette même année.

L'an mil sept cent soixante douze et le quinzième février à onze heures du matin dans la vallée de Baïgorry et au château de la vicomté d'Echaus par devant moi notaire royal et témoins bas nommés fut présent Me Jean Harispe marchand du lieu de St-Etienne lequel a fait et prêté entre les mains de dame Marthe de Saint-Martin vicomtesse d'Echaus épouse et autorisée de messire Henri de Caupenne comte d'Amou également ici présent les foi hommage et serment de fidélité qu'il lui doit pour raison de deux maisons et jardins que le dit Harispe jouit et possède audit lieu de St-Etienne appelées Harispeguia confrontant avec rue publique pour aller aux forges avec les murs du cimetière de l'église dudit lieu de St-Etienne, avec la rivière de la Nive, et avec la maison et enclos de Merorarena, l'autre maison située au même lieu appelée Eliçabeheria avec la même rue pour aller aux forges, à terres des maisons d'Etchebers, de Harispe le paysan (sic) et doxalde, dudit lieu de Saint-Etienne ; les dites deux maisons et jardins, le dit sieur Harispe reconnaît qu'ils relèvent de la directe seigneuriale de la dite dame vicomtesse d'Echaus comme les sols, étant dépendances et appartenances la première de la maison Dendariarena et l'autre de celle de Harispe laboureur, l'une et l'autre également assises dans la justice et directe de la dite dame vicomtesse d'Echaus ; et en cette qualité le dit sieur de Harispe reconnaît que comme maître et possesseur des dites deux maisons et jardins dont s'agit, il relève de la directe de la vicomté d'Echaus qu'il est justiciable de la justice qui en dépend dont le siège se tient au lieu d'Anhau, tenu d'aller moudre ses grains aux moulins de la dite vicomté sous peine de confiscation des farines moulues ailleurs et du pain qui en proviendrait, et généralement il reconnaît qu'il est tenu de remplir aux devoirs dont les autres censitaires peuvent être tenus en conformité du for, sauf pour les fiefs et corvées qui pourraient être dus pour les sols des deux maisons et jardins dont le paiement en est fait à la dite dame vicomtesse par les maîtres des maisons de Dendariarena et de Harispe le laboureur ; le reconnaissant déclare qu'il ne possède dans la vallée de Baïgorry d'autre fonds dépendants d'aucune maison qui relève de la dite directe. Sur quoi la dite dame vicomtesse d'Echaus se réserve la reconnaissance justice et directité (sic) sur les fonds quelle pourra établir avoir été acquis de ses censitaires par le dit sieur Harispe même de faire procéder à l'arpentement des sols des deux maisons et jardins ci-dessus reconnus aux frais et dépens dudit reconnaissant comme aussi la reconnaissance ou déclaration des autres possessions dudit Harispe qu'il prétend jouir en franc-alieu et ce afin d'éviter les confusions, le même sieur Harispe reconnaît aussi qu'il est tenu lui et ses successeurs possesseurs des dites deux maisons et jardins du serment de fidélité foy hommage et reconnaissance féodale envers le seigneur vicomte d'Echaus son seigneur direct à chaque mutation de seigneur et de vassal aux frais dépendants dudit reconnaissant ; le dit sieur Harispe reconnaît d'ailleurs que dans le cas d'une cessation de paiement des fiefs et acquittations (sic) des corvées dans chaque année par les maîtres possesseurs desdites maisons de Dendiararena et

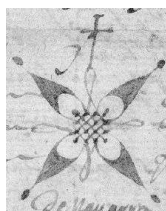
⁴⁷ On en trouve un autre exemple avec les Guiroye, fraîchement seigneurs de Larregoyen d'Ascarat qui n'hésitent pas à éplucher les archives pour débusquer les vilains mauvais payeurs. C'est ainsi que le 26 novembre 1742 (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port), Louise de Lamarque, maîtresse d'Apatebehere ou Trucquenna, épouse de Dominique de la Saint-Bordes (?) vigneron, après avoir résisté et refusé toute reconnaissance féodale, est bien obligée de se rendre à l'évidence. Car son seigneur, *ayant fait les recherches nécessaires pour trouver des titres anciens pour justifier le quantum précis de fief payable en argent et la banalité aux moulins (des salles de Jaureguy et de Larragoyen, ce qui laisse penser qu'il y aurait eu deux maisons nobles à Ascarat) et y étant heureusement (pour lui seulement !) parvenu et trouvé que de son origine la dite maison Apatebeheria autrement Trucquenna est chargée d'un fief en argent de seize deniers payables annuellement le premier jour de janvier de chacun an portable auxdites salles...* De ce fait, les maîtres d'Apatebeheria se voient contraints de payer la somme de 38 livres, 19 sols et 9 deniers (Dalhaste le 9 avril 1688).

Harispe laboureur ladite dame vicomtesse d'Echaz trois ans après la cessation et le censitaire préalablement et valablement sommé et requis de payer la dite dame vicomtesse d'Echaz est en droit de se saisir des biens pour lesquels les dits fiefs et corvées sont dus et les faire incorporer au fond de la directicité si bon lui semble ; le même Harispe reconnaît encore que la dite dame vicomtesse d'Echaz est en droit en cas de vente des biens qui relèvent de sa directe dudit droit et retrait féodal et (...) en conformité du for, promettant enfin le dit sieur Harispe reconnaissant qu'il sera toujours bon et fidèle vassal du seigneur vicomte d'Echaz qu'il lui rendra tous les honneurs obéissance et soumissions comme son seigneur direct la dite dame vicomtesse d'Echaz ici présente et acceptante a promis maintenir garder le dit Sr Harispe dans tous ses droits et le protéger le mieux qu'il lui sera possible et pour l'observation de ce dessus les dites parties ont obligé et hypothéqué leurs biens et causes présents et à venir iceux soumis aux rigueurs de justice, renoncé aux lois et exceptions et à contraire et juré à dieu de n'y contrevenir témoins Me Jean Dimbert prêtre et Mathieu Mirande notaire royal les deux de la ville de Saint-Jean lesquels et les dites parties ont signé avec moi.

Signatures figurant au bas de l'acte de reconnaissance faite par Jean Harispe, marchand, à Marthe de Saint-Martin d'Echaz, le 15 février 1772

Le 6 mars 1772⁴⁸, moins d'un mois donc après cette cérémonie d'hommage, Jean de Harispe et son cousin Pierre de Goyenette-Harispe, maître d'Harispe d'Ascarat, sont syndics de la vallée de Baïgorry et rappellent qu'à la suite d'une décision de la cour générale de la vallée, au mois de décembre précédent, il leur a été demandé de s'élever contre les prétentions du Comte et de la Comtesse d'Amou en matière de droit seigneuriaux, et de choisir, pour ce faire, un député. En attendant un choix définitif, ils profitent de la présence de Monsieur d'Urdos à Paris pour lui demander de faire tout ce qui pourra être fait. Le Sieur d'Urdos, qu'on retrouve souvent aux côtés des Licerasse pour faire front, avec les autres Baïgorritares, contre les seigneurs d'Echaz, ne demandait sans doute pas mieux que de participer à cette opération de lobbying.

Peut-on établir un lien entre la décision de la cour de la vallée de Baïgorry (le 19 décembre) et l'hommage imposé à Jean de Harispe le 15 février suivant ? Les Echaz ayant eu connaissance de la décision de les contester ont-ils voulu montrer leur puissance en exigeant de l'un des syndics (dont la maison était située au pied de leur château) cette démarche humiliante ?⁴⁹



⁴⁸ Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴⁹ Pour en terminer avec l'opposition entre les seigneurs d'Echaz et leurs sujets, on consultera la délibération prise le 31 décembre 1769 (Dufourcq notaire) où les griefs des seconds sont exposés et qui comporte une liste de représentants de maisons qui ne couvre pas moins de quatre pages, montrant ainsi combien le sujet pouvait mobiliser. Ce document est bien sûr très intéressant du point de vue généalogique.

La famille Sarry à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Françoise de Sarry, épouse de Jean de Harispe, grand-mère paternelle de Jean-Isidore, a apporté la maison d'Elissabehere de Saint-Etienne. Elle est fille de Jean de Sarry et Marie de Licerasse dont le nom interpelle immanquablement puisqu'il fait penser à l'une des trois maisons nobles les plus anciennes de Baïgorry. Mais les données disponibles ne permettent pas le rattachement avec certitude⁵⁰. On se rappellera toutefois la signature de Françoise de Sarry au bas de son contrat de mariage, *Fr de Licerasse*, voulant peut-être signifier par-là que sa mère se rattachait au maîtres de la salle. Marie de Licerasse est fille de Pedro de Licerasse maître d'Inda d'Occos dont il avait probablement épousé l'héritière, qui était la fille de Bertrand, maître d'Inda, décédé le 26 septembre 1706 à 70 ans. La maison d'Inda ne semble pas très aisée. On le mesure aux 60 livres attribuées à l'un de ses fils, Martin, pour ses droits héréditaires. Pierre de Licerasse et N. d'Inda avaient eu au moins :

- ❖ Françoise de Licerasse, héritière d'Inda, décédée à Saint-Etienne le 19 avril 1738 à l'âge approximatif de 60 ans, maîtresse d'Inda d'Occos épousa Dominique alias Domingo de Zubiati dont le nom est curieusement absent des actes de baptêmes de ses quatre enfants mais nous est révélé par une reconnaissance de son beau-frère Martin⁵¹.
 - Martin, héritier d'Inda, dit d'Inda, épouse le 6 février 1730 à Saint-Etienne Jeanne de Tulo, fille de Tulo d'Otticoren, décédée des suites de ses premières couches.
 - Pedro, baptisé le 20 avril 1705 eut pour parrain Pierre de Licerasse et pour marraine Jeanne d'Iribarne, de Guermiette. Il épouse le 15 juillet 1732 à Saint-Etienne Jeanne d'Alfaro, alias de Salaberry, maîtresse de Salaberry de Guermiette, fille de Joannes d'Alfaro et Jeanne de Salaberry.
 - Miguel épouse le 21 novembre 1730 à Saint-Etienne Marie d'Etchechoury maîtresse du nom à Iparaguerre fille de Pierre et Dominique de Reca (d'Erreca), et dont l'oncle, Jean d'Etchechoury, était prêtre.
- ❖ Marie épouse le 29 mai 1713 à Saint-Etienne Jean de Sarry, d'où Françoise épouse Harispe.
- ❖ Marie épouse le 13 juin 1713 à Saint-Etienne Joannes d'Iriberry, maître d'Itchabelenia de Leispars. Elle dicte un testament le 19 juin 1748⁵² laissant à son époux sa part de bien acquis ensemble, ce qui indique qu'elle n'avait pas de descendant à cette époque.
- ❖ Pedro épouse le 12 février 1714 Marie de Salaberry maîtresse de Salaberry de Leispars (avec une dispense du 3^{ème} au 4^{ème} degré de consanguinité).
- ❖ Martin, auteur d'une reconnaissance passée devant Antoine d'Alhaste notaire à Leispars qui cite son beau-frère Domingo de Zubiati et sa sœur Françoise de Licerasse⁵³.

Jean de Sarry était fils de Bernard, tailleur, et Catherine d'Alfaro, maîtres de Picoïague. Bernard de Sarry donne reconnaissance d'un paiement le 4 décembre 1703⁵⁴ à Gratian de Pasinonto (?), maître ancien d'Alfaro de Leispars, son beau-frère. Pasinonto semble le patronyme de Gratian et Catherine d'Alfaro, enfants de Joannes⁵⁵. Il dicte un testament le 17 juillet 1734⁵⁶ laissant à ses enfants Joannes, maître d'Elissabehere, 40 écus ; Marie mariée à Joannes d'Aparain maître de Petritzain (secondes noces) de Saint-Etienne 90 livres et 300 livres de la dot que Jean d'Etcheverry son gendre lui doit ; et il fait de Catherine son héritière, confirmant la donation en faveur de cette dernière qu'il avait faite trois jours plus tôt⁵⁷ donnant pour estimation de l'ensemble de son bien, la valeur de 700 livres.

⁵⁰ J'oserais toutefois émettre une hypothèse que je formulerai à la notice consacrée aux Licerasse. Il n'est pas impossible en effet que Pierre de Licerasse, grand-père de Françoise, et donc arrière-arrière-grand-père du maréchal soit le fils d'un cadet de Licerasse ou le fils naturel du seigneur de l'époque qui se prénommaient Tristan.

⁵¹ Antoine Dalhaste notaire à Leispars

⁵² Apeztegui notaire à Anhaux

⁵³ Dalhaste notaire à Leispars le 27 décembre 1732

⁵⁴ Dalhaste notaire à Leispars

⁵⁵ Dalhaste notaire à Leispars le 20 mai 1690 Joannes et Gratian d'Alfaro, père et fils maîtres d'Alfaro de Leispars

⁵⁶ Antoine Dalhaste notaire à Leispars

⁵⁷ *Idem*

Bernard de Sarry avait trois enfants :

- ❖ Jean, père de Françoise,
- ❖ Marie, épouse de Jean d'Etcheverry de la maison de Petriçain de Saint-Etienne,
- ❖ Catherine épouse de Joannes de Licerasse alias Etchechoury (voir plus loin) que son père fait l'héritière de sa maison.

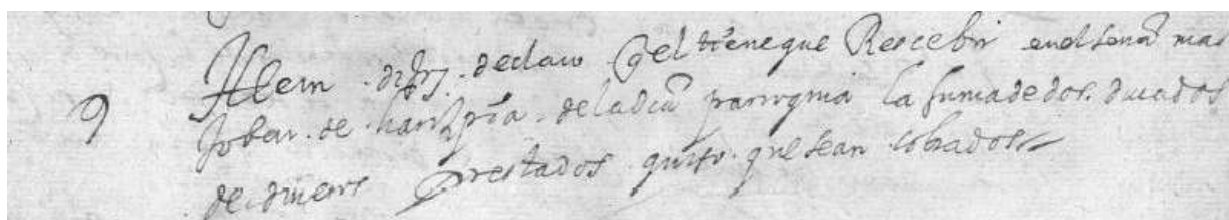
Jean de Sarry ne semble pas avoir eu, de cette union, d'autre enfant survivant que Françoise épouse Harispe. Dès avant son mariage, il devait avoir eu Joannes, tailleur d'habit qui est dit son fils naturel quand il le maria en 1738 avec Catherine d'Iribarne héritière de Mossenjoan de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Probable veuf prématuré, Jean de Sarry eut un autre enfant illégitime de Marie de Gaçachoury : Pedro né en 1733 dont on ignore le sort. Ce qui n'empêcha pas Jean de Sarry de se remarier le 21 janvier 1744 avec Jeanne d'Espelette.



Les Harispe d'Ascarat

La maison de Harispe d'Ascarat, aux XVII et XVIIIème siècles, n'est pas menue maison. Elle tient le haut du pavé de sa paroisse voire de la vallée. On est loin de sa situation au moyen-âge quand, considérée comme pauvre, elle n'est contrainte de payer qu'une part réduite de l'impôt.

La plus ancienne référence que j'ai retrouvée date de 1627 avec le testament de Don Miguel de Harizpe, fils de la maison de Harizpe, prêtre d'Ascarat. Le 30 juillet de cette même année, il convoque le notaire Bernard d'Albinoritz pour coucher ses dernières volontés. Ce document nous donne de précieux renseignements puisqu'il cite la sœur de Miguel, Maria de Harispe, maîtresse de Barrenetche (Barnetche) d'Uhart-Cize, mère de Pedro de Barrenetche dont Miguel souhaite faire le premier titulaire de la prébende au capital de 400 ducats⁵⁸ qu'il fonde ce même jour. Si Pedro ne persévère pas dans la vocation, il lui substitut son autre neveu, Pedro de Harizpe, fils de la maison de Harispe et de Maria de Oronozgaray, maîtresse de Harispe. Ailleurs, il évoque sa nièce Gratianne de Harispe, de Lacarre. Enfin, il semble avoir privilégié une autre de ses nièces Marie d'Uhalde qui habitait avec lui la maison d'Espilgaray d'Ascarat, maison dont il souligne au passage qu'elle dépend de la maison de Harispe. Y ayant effectué des réparations, il demande que Marie d'Uhalde bénéficie du remboursement à venir par les maîtres de Harispe. Mais il nous révèle aussi un nom associé à la maison de Harispe que je pense bien être celui du maître du moment. Dans la clause numérotée 9 par le notaire, il rappelle qu'il doit recevoir 2 ducats de Saubat de Harispe (*el senor (...) Jobat de Harizpia*).



Dans l'article 9 de son testament, Miguel de Harispe rappelle qu'il doit recevoir deux ducats de Jobat de Harizpia.

L'existence de Marie de Oronozgaray, maîtresse de Harispe, est confirmée dans un document de 1631⁵⁹ dressé pour contracter un emprunt de 100 ducats auprès des maîtres de Margotena d'Uhart (dont on regrette que les prénoms ne soient pas indiqués) pour payer à Bertrand de Menditeguy, maître du nom à Saint-Jean-le Vieux, la dot de Marie de Harispe sa fille qui avait épousé Jean de Menditeguy, fils de Bertrand et son héritier (voir plus bas). Parmi les témoins, on relève le nom de

⁵⁸ A 55 sols le ducat et 20 sous par livre, cette fondation s'appuie donc sur un capital de 1100 livres ; ce qui est plus qu'important à l'époque.

⁵⁹ Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 décembre 1631

Pedro (?) maître d'Arhalde d'Uhart. Le nom d'Oronozgaray n'est pas inconnu. Il vient évidemment de la maison d'Occos qui figurait au nombre des maisons nobles au Moyen-âge.

Six ans plus tard, en 1646⁶⁰, c'est Pedro de Harispe, déjà connu par le testament de son oncle, mais qui est devenu prêtre, qui, comme curé d'Ascarat, intervient à Lasse à propos de la prébende de Héguito. C'est donc le second connu d'une impressionnante dynastie de prêtres et curés de cette paroisse, tous issus de la maison de Harispe. Ce même Pedro est deux fois parrain, en 1634 et 1642, à Saint-Jean-le-Vieux, des enfants de Maria de Harispe, sa sœur dont la dot a été payée en 1631, qui épouse, le 7 janvier 1630 à Saint-Jean-le-Vieux, Jean de Menditeguy, maître de la maison de ce nom qui donnera deux notaires à sa paroisse. En 1649, Pedro de Harispe est à nouveau cité à propos de la prébende d'Urrutygaray à Lasse⁶¹.

Cette même année 1649⁶², une autre mention concerne Jean de Harispe, maître de Harispe, qu'il y a tout lieu de croire fils de Saubat et Marie d'Oronozgaray et frère de Pedro. Il intervient comme patron de la prébende de feu Marie d'Ainciundo dont le prébendier est Michel de Larre.

On évoquera donc naturellement, à cette place, cette Marie (Maria dans les actes en espagnol) de Harispe, maîtresse de Menditeguy de Saint-Jean-le-Vieux, décédée en 1645 et inhumée le 27 janvier 1645 à Saint-Pierre d'Usacoa⁶³.

Les mentions suivantes de maîtres de Harispe concernent des personnages du nom de Bereterretche. Parce qu'entretemps, l'héritière de Harispe, fille logique du Jean de Harispe de 1649 dont le prénom est vraisemblablement Marie, a épousé Pedro de Bereterretche qui intervient dans une série de documents des années 1680. Jurat en 1686⁶⁴, créancier de noble Jean de Lascor curé majeur de Saint-Jean-Pied-de-Port en 1690⁶⁵, ce personnage à la vie longue est aussi mentionné à propos des prébendes de Marie d'Ainciundo (déjà rencontrée) et de feu maître Miguel de Harispe prêtre.

Jean de Harispe, curé d'Ascarat dès 1677, est cité comme ayant testé en 1694⁶⁶ et ayant fait de Pierre et Joannes de Bereterretche père et fils, maîtres de Harispe, ses héritiers. Ce ne peut donc être qu'un frère de l'épouse de Pierre de Bereterretche. Il est alors neveu de Pierre de Harispe, lui-même curé, et son successeur à la cure.

La généalogie Harispe -Bereterretche s'établit alors comme suit

Le couple «fondateur» de Harispe eut au moins :

- ❖ Saubat de Harispe, héritier de Harispe, époux de Marie de Oronozgaray, qui suit ;
- ❖ Miguel de Harispe, prêtre d'Ascarat qui teste en 1627 ;
- ❖ Maria de Harispe, maîtresse de Barreneche (Barnetche) d'Uhart-Cize⁶⁷ mère de au moins :
 - Pedro de Harispe, cité au testament de son oncle Miguel de Harispe. Pierre est réellement devenu prêtre puisque Don Pedro de Barnetche assiste le 30 novembre 1646⁶⁸ à un accord entre Marie de Vidondo représentant Joan Miguel de Vidondo

⁶⁰ Vergara notaire octobre 1646 « ... los reverendos don Pedro de Arizpe rector del lugar de Ascarat i don Hernaud de Argorga clérigo i vicario del lugar de Lassa... ».

⁶¹ *Idem* 19 avril 1649

⁶² Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 mars 1649

⁶³ Peut-on aller plus loin ? Dans la première moitié du XVII^e siècle, à Saint-Jean-le-Vieux, le couple Jean de Harispe et Maria de Migelbelça a au moins Gracianne, baptisée le 26 mai 1629, parrain Luis de Salaberri, marraine Gracianne d'Officialdeguy. On peut aussi citer Joannes de Harispe et Maria de Tristantena, parents de Miguel baptisé le 20 mars 1632, parrain Don Miguel de Viscay, marraine Domena de Garacoeche, et de Jean, baptisé le 12 novembre 1636 parrain Joannes d'Elgue, marraine Gracianne de Casanova. Appartiennent-ils à la constellation Harispe d'Ascarat ? Sont-ils indigènes ? Certains peuvent être représentants de familles de cagots.

⁶⁴ Dalhaste notaire à Leispars le 2 février 1686

⁶⁵ Dalhaste notaire à Leispars le 9 février 1690

⁶⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 novembre 1712, référence au testament du 30 mars 1694 de Jean de Harispe curé d'Ascarat. Pour ce notaire, je reprends l'appellation des archives départementales. En réalité, comme ses prédécesseurs et successeurs, il s'appelait et signait Jean d'Echegaray ou Dechegaray.

⁶⁷ J'ignore si les maîtres de Barnetche que j'ai retrouvés à la fin du XVII^e siècle sont issus des Harispe. Le premier que j'ai identifié est l'époux d'une Barnetche puisqu'il s'agit de Joannes de Jaureguiberry, maître ancien et *adventice* en 1692 (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 25 juillet 1717) avec qui sont cités son gendre Joannes d'Etchart et son petit-fils Joannes, tous maîtres de Barnetche.

⁶⁸ Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port.

prébendier d'Officialarena de Saint-Jean-Pied-de-Port, avec Charles maître d'Estil de Saint-Michel, pour le compte des maîtres de Jaxuteguy de cette même paroisse ;

❖ N, fille épouse de N d'Uhalde (peut-être d'Uhalde d'Ascarat) d'où :

- Marie d'Uhalde héritière de son oncle Miguel de Harispe, prêtre.

Saubat de Harispe, maître de Harispe, citée au testament de Miguel de Harispe à qui il devait deux ducats, époux de Marie de Oronozgaray, citée en 1627 et 1631, parents de :

- ❖ Jean de Harispe, maître de Harispe, cité en 1641 qui suivra.
- ❖ Pedro de Harispe, curé d'Ascarat, cité comme tel en 1646 et parrain de ses neveux Menditeguy en 1634 et 1642, à Saint-Jean-le-Vieux. La relation entre Pedro et le reste de la famille est aussi confirmée dans un acte du 21 mai 1696⁶⁹ dans lequel il est évoqué l'acquisition le 2 octobre 1653 d'une terre appartenant à feu Me Jean de Harispe curé d'Ascarat qui la tenait lui-même de son oncle Don Pedro de Harispe, aussi prêtre et curé d'Ascarat.
- ❖ Marie de Harispe, décédée le 27 janvier 1645 à Saint-Jean-d'Urruty, inhumée à Saint-Pierre d'Uscoa, épouse de Jean de Menditeguy, famille que nous retrouverons.

Et probablement

- ❖ Graciana de Harispe, habitant Lacarre, citée par son oncle Miguel.

Jean de Harispe, maître de Harispe en 1641 eut au moins deux enfants :

- ❖ N.(Marie ?) de Harispe, héritière de Harispe qui épousa Pierre alias Pedro de Bereterretche, fils de la maison de Bereterretche d'Anhau qui suivent.
- ❖ Jean de Harispe, curé d'Ascarat, dont on sait qu'il testa en 1694 et qu'il fit de Pierre et Jean de Bereterretche, maîtres de Harispe, père et fils, ses héritiers. Il avait lui-même hérité de son oncle Pedro, son prédécesseur à la cure d'Ascarat.

N (Marie ?) de Harispe épousa donc Pierre de Bereterretche qui, comme nous le verrons, était issu de la maison de Bereterretche d'Anhau. Aucun document ne donne expressément son prénom. Mais il est une piste qui pourrait peut-être permettre de le préciser. Le 2 janvier 1662 est baptisé à Saint-Jean-le-Vieux, Dominique d'Ortus, fils de Jean et Marie de Bereterretche. Bereterretche est suffisamment fréquent à Saint-Jean-le-Vieux et son environnement pour ne pas s'en étonner. Mais il se trouve que la marraine du nouveau né est Maria de Harizpe d'Ascarat. Ce qui pourrait laisser penser que la mère n'est pas une Bereterretche de Saint-Jean-le-Vieux, ou Lacarre ou Mongelos, mais bien d'Anhau. Une sœur de Pierre qui aurait choisi pour marraine de son fils, sa belle-sœur, maîtresse de Harispe d'Ascarat. Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse mais assez souriante pour l'accepter, même provisoirement en attendant confirmation. Le couple a eu au moins trois enfants :

- ❖ Jean qui vient d'apparaître comme héritier de son oncle et dont nous allons reparler.
- ❖ Jean, curé d'Ascarat est né vers 1667 car la visite épiscopale de 1703⁷⁰ le crédite de 36 ans. On apprend au passage qu'il était très fantaisiste, n'ayant pas d'horaire fixe pour ses offices, ce dont se plaint la population. Je reparlerai de lui.
- ❖ Gracianne, épouse de Jean d'Arhalde ou Darhalde, maître d'Arhalde d'Uhart-Cize qui devait être fils ou petit-fils de Pedro qui assistait à l'emprunt de 1631 contracté par Marie d'Oronozgaray pour payer la dot de Marie de Harispe, sa fille, épouse de Jean de Menditeguy. Nous les connaissons par un règlement de comptes réalisé le 23 juin 1691 dans lequel il est expressément précisé que Jean Darhalde rembourse son créancier, en l'occurrence Martin de Gaillardon, «*en mêmes espèces de Pierre et Joannes de Bereterretche père et fils maîtres de Harispe d'Ascarat en déduction de la somme dotale de Gracianne de Bereterretche fille et sœur auxdits Bereterretche et femme audit Darhalde*⁷¹».

⁶⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port.

⁷⁰ Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 1891.

⁷¹ Dabbadie notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

A ce stade de la généalogie Harispe, nous ferons un petit aparté vers des familles saint-jeannaises qui font partie de l'ascendance et de la parenté des Harispe d'Ascarat. Le lien est assuré par le mariage du maître de Harispe de cette fin du XVIIème.



Officialdeguy à Saint-Jean-Pied-de-Port

Jean de Bereterretche, parfois Harispe, fils aîné et héritier fit, en effet, un mariage atypique au regard de ses prédécesseurs. Il alla chercher son épouse à Saint-Jean-Pied-de-Port. Marie d'Officialdeguy appartenait à l'une des familles puissantes de la petite mais populeuse capitale de Cize⁷². Elle était fille de Dominique d'Officialdeguy et Marie d'Etcheverry. Dominique étant lui-même fils de Martin d'Officialdeguy et de Joanna (Juana) d'Ascüe ou d'Asque, citée dans un document difficile à dater qui rappelle le contrat de mariage en 1643 de Pierre d'Urrutyjaureguy (ou Urruty-Jaureguy, maison infançonne de Saint-Jean-le-Vieux), fils de Joannes, avec Aines (Agnès) d'Officialdeguy, fille de Jeanne d'Asque. On retrouve plusieurs personnes du nom d'Ascue, Azque sur Saint-Jean-le-Vieux, dont Joanna elle-même marraine en 1640 et Miquel d'Asque vicaire puis curé de Saint-Pierre d'Usacoa qui est apparemment son frère, nommé à sa cure le 29 novembre 1645⁷³ et décédé le 24 novembre 1685 (inhumation à Saint-Jean-le-Vieux)⁷⁴. C'est pour cette raison que je la rattache plutôt à cette branche qu'à la maison d'Ascue d'Ocoz dont la famille est peut-être issue à l'origine⁷⁵. Grâce au registre des

⁷² Je pense que c'est le couple Harispe-Officialdeguy qui a fait construire ou a hérité par Marie de la maison de Toutorena qui appartenait en 1757 à Dominique d'Arozteguy, veuve Harispe qui la louait à une Mendiry (Mathieu Mirande le 29 juin 1757) ; leurs descendants sont aussi maîtres d'Etcheparena d'Uhart-Cize et il ne serait pas étonnant que cette maison soit arrivée dans la famille dès cette époque. C'est sans doute sur l'une ou l'autre que figurait l'inscription lapidaire suivante :

HAECDOM.CONST.
ESTAIONNEDEHA-
RISPEETMARIA
DEOFIZALDEGVY
VXOREEIVS
1700

⁷³ Registre des collations de l'évêché de Bayonne 1644-1649 (AD PA G17)

⁷⁴ S'il est nommé dès 1645, a-t-il pris immédiatement possession de sa cure de Saint-Pierre ? Michel de Viscay son prédécesseur semble pourtant l'avoir occupée jusqu'à sa mort en 1648. Par ailleurs, les registres d'Ossès comportent des listes de membres de la confrérie de Notre-Dame du Rosaire qui portent la mention de Michel d'Azcue vicaire (d'Ossès) et la date de 1648. Est-ce le même ? A-t-il un rapport avec Jean d'Ascue d'Ossès (voir ci-dessous) ?

⁷⁵ Ces Ascue ou Azque sont peut-être liés, à cette époque, à Bussunarits ou Sarasquette (et proches des seigneurs du lieu ?) et comptent au moins un autre membre qui pourrait être le neveu de Jeanne et Michel, probable fils d'un frère aîné : Joannes, époux de Jeanne d'Esponde, parents de Michel, en 1657 (parrain Don Miguel d'Azque, marraine Catherine d'Aycine) et Catalina, née en 1659 (parrain Don Miguel de Azque, marraine Catalina de Azque). Je pense qu'il faut les identifier aux suivants car le nom d'Ayzine est trop fréquent dans les parrainages de leurs enfants pour qu'on ne pense pas que Esponde et Ayzine sont liés l'un à la famille, l'autre à la maison ou inversement. Don ou noble (voir les deux) Joannes de Azque, époux de Jeanne d'Aycine, en a eu au moins: Joannes, né en 1664 à Saint-Jean-le-Vieux, a eu pour parrain et marraine Joannes de Laxeta et Catalina de Lohiteguy dame de Sarasquette (Etchepare), Dominica née en 1669, parrain Guillem d'Etchepare de Sarasquette, marraine Juana de Aycine (*la medrina ty a hermana de Juana de Aycine*), et Bertrand, né en 1672, parrain noble Bertrand de Çaro, marraine Catherine d'Apat dame d'Etchepare de Sarasquette. On citera aussi ce Michel d'Azque, marchand qui intervient dans un document qui date des années 1605-1610 (Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port). Signalons encore, dans cet environnement géographique, un noble Jean-Michel d'Ascue de Bussunarits qui bénéficie des faveurs des chanoines de Bayonne en 1649 (AD PA C1550 liste des personnes prenant la qualité de noble dans les actes notariés avant 1670, notaire Lapique d'Iholdy) et qui est fermier de la commanderie d'Errecalde en 1640 (Vergara notaire C1549). Mais cette qualité de noble était peut-être usurpée car il lui fut reproché de l'utiliser à tort et il fut condamné à une amende avec quelques-uns de ses compatriotes (AD PA C1604 *Autres documents* 1672-1699)

On identifie aussi une famille d'Ascue sur Lasse et Uhart-Cize, de la fin du XVII au milieu du XVIIIème. Elle apparaît du même milieu social que ceux de Cize, certains étant qualifiés de nobles, à laquelle appartenait semble-t-il le sieur Théophile (sic) d'Azcue fermier de Mocossil, la commanderie de Lasse, qui vend en 1657 des terres aux vicomte Bernard de Saint-Martin (dans la liasse 1692-1695 de Dalhaste notaire à Leispars, folio 279). Ce même Théophile est dit noble et possesseur de la salle de Sorhouet en 1640 (C1549 notaire Vergara), salle qu'il avait dû acheter à pacte de rachat.

A signaler aussi, les mentions de Don Juan d'Ascue, sieur d'Arossagaray d'Ossès, donné avec référence d'un contrat du 27 décembre 1657 dans la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AD PA C1550 notaire Sébastien de Cestau) et de noble Jean d'Ascue sieur d'Aitzine de Gamarthe en 1657 (même référence notaire Iribarne à Mongelos)

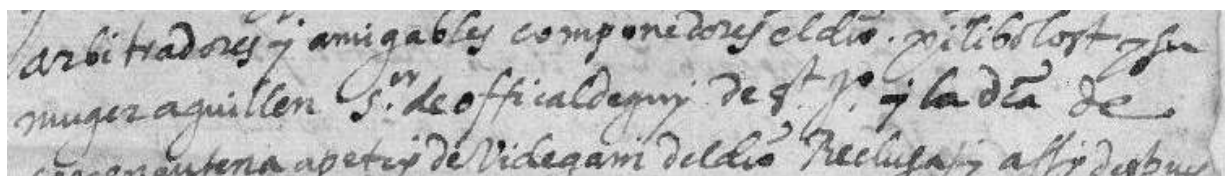
insinuations, nous connaissons la date de la tonsure de Michaël et le nom de leurs parents : Joannes d'Azcue et Françoise d'Etchepare⁷⁶.

Les Officialdeguy sont de Saint-Jean-Pied-de-Port et représentés par quatre personnes que je pense frères et sœurs. On soulignera la très forte orientation de la famille vers Saint-Jean-le-Vieux où au moins trois sœurs se sont mariées. J'ignore le nom de leur mère mais il y a tout lieu de croire que leur père se prénomait Guillen. Un acte du notaire Jean d'Esquire, du 7 novembre 1630, relate un arbitrage rendu par Guillen maître d'Officialdeguy de Saint-Jean et Petry de Videgain de La Recluse. Il correspond parfaitement à la génération concernée. Quelle que soit son épouse, il en eut au moins :

- ❖ Un fils aîné que j'ai prénommé Martin pour des raisons sur lesquelles je reviendrai, et qui suit ;
- ❖ Guillaume, parrain en 1640 à avec l'une de ses deux sœurs prénommées Gracianne ;
- ❖ Gracianne d'Officialdeguy épouse de Joannes d'Ithurralde, maître de la maison d'Ithurralde de Çabalce (à Saint-Jean-le-Vieux) dont elle eut au moins huit enfants connus dont des jumelles baptisées toutes deux Joana. Parmi les parrains et marraines de ses enfants reviennent Martin d'Officialdeguy que je lui attribue pour frère, parrain en 1626 et 1635, Gracianne d'Officialdeguy, Agnès d'Officialdeguy en 1640 et une ... Gracianne d'Asqüe en 1632. De leur fils aîné Martin dont je n'ai pas retrouvé la naissance sont issus les différents maîtres d'Ithurralde. Dans cette maison infançonne, la succession était assurée par priorité par les mâles comme dans les autres maisons infançonnnes. Mais Martin ne semble avoir eu que des filles de Marie d'Errecalde (dont Amata en 1685) et la maison passa à son aînée Catherine qui épousa successivement Antoine de Zaldumbide et Pierre d'Etchart, maître adventice de Viscay de Caro. En revanche, Martin eut aussi deux autres enfants issus de liaisons, dont Miguel, *fils naturel de Martin d'Ithurralde, maître d'Ithurralde et Jeanne dite Morochain*, au mariage duquel son père assiste le 27 juin 1711 à Saint-Jean-le-Vieux, quand il épouse Marie d'Argain, fille de la maison de ce nom à Saint-Esteben, mais native d'Ossès.

Gratianne d'Officialdeguy et Joannes d'Ithurralde eurent également Amata, épouse de Roger (ou Roch) de Lacarre (est-il cadet ou bâtard des seigneurs de Lacarre ?) parents de Joannes baptisé le 21 juin 1664 à Saint-Jean-le-Vieux dont le parrain fut Joannes d'Ithurralde.

- ❖ Gracianne d'Officialdeguy épousa Luis de Salaberry, maître du nom à Saint-Jean-le-Vieux. Luys est parrain d'un enfant Ithurralde et donne pour parrains et marraines à ses enfants Jeanne de Azque, Martin d'Officialdeguy, Joannes et Joanna d'Officialdeguy. Le couple donnera naissance à plusieurs enfants dont Pedro, l'aîné, baptisé le 30 mai 1635 à Saint-Jean-le-Vieux, parrain Pedro de Garacoeche, marraine Gracianne d'Officialdeguy, qui poursuivra la lignée, et Joannes, baptisé le 6 juin 1638 (parrain Joannes d'Officialdeguy, marraine Joanna d'Officialdeguy), devenu par son mariage avec Domenica d'Iriart maître de la maison d'Iriart de Çabalce, propriétaire particulièrement dynamique qui sut sensiblement enrichir sa maison.
- ❖ Marie d'Officialdeguy épouse de Domingo maître de la maison infançonne d'Etchepare de Çabalce. J'aurai l'occasion de développer la généalogie de cette famille dans un autre chapitre.



Citation de Guillen maître d'Officialdeguy de Saint-Jean comme arbitre d'un différend en 1630

On remarquera au passage la présence d'autres Officialdeguy que je ne situe pas avec précision mais qui sont peut-être membres de la fratrie, peut-être neveu et nièce.

Les documents ne précisent jamais le prénom de l'époux de Jeanne d'Azcüe, maîtresse d'Officialdeguy. Mais la fréquence de Martin dans l'ensemble des parrainages de la famille⁷⁷ m'a conduit à l'identifier au maître d'Officialdeguy qui a eu de son épouse au moins cinq enfants :

⁷⁶ Registre des insinuations de l'évêché de Bayonne (AD PA G 29 - 1641-1662)

⁷⁷ Martin d'Officialdeguy devait être apprécié (et en vue) car il est choisi fréquemment pour assurer la fonction de parrain d'enfants de Saint-Jean-le-Vieux, tout comme son épouse est souvent marraine.

- ❖ Dominique, son héritier, maître d'Officialdeguy ;
- ❖ Aymie épouse de Pierre Dorzaizteguy, maîtres de Martingorrichena ;
- ❖ Agnès (Aynès) épouse de Pierre d'Urrutyjaureguy ;
- ❖ Gracianne dont j'ignore le sort ;

Evoquons d'abord les alliances et la descendance des trois sœurs de Dominique, Aymie, Aynès et Marie qui se sont mariées dans la bourgeoisie saint-jeannaise ou à Saint-Jean-le-Vieux.

Aymie et Pierre Dorzaizteguy (probable fils de Joannes, son prédécesseur comme maître de Martingorrichena en 1639⁷⁸, qualifié de noble⁷⁹) ont fait souche à Saint-Jean et Uhart-Cize. Aymée est sans doute à identifier à la demoiselle Aymée d'Ascüe (sic) inhumée à Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 mai 1695. Pierre est cité dès 1646-1648⁸⁰ comme maître de Martingorriche alias Martingorrichena, avec son fils Bertrand (dont je n'ai pas d'autre trace) en 1657⁸¹ et avec son épouse en 1662⁸² dont il eut :

- ❖ Bertrand apparaît donc seulement en 1657, il dut décéder relativement jeune ;
- ❖ Dominique, héritier de Martingorrichena (après Bertrand ?), propriétaire de Pedrocorena à Lecumberry⁸³. Avec Jeanne d'Etcharren (fille de Bernard et Jeanne d'Urrutyjaureguy, sa première épouse), ils sont fréquemment cités⁸⁴ dans des documents liés à la succession de Bernard d'Etcharren, le père de Jeanne, époux en secondes noces de Gracianne d'Alçu, dame de la salle d'Alçu de Saint-Michel⁸⁵. Dominique Dorzaizteguy a vendu Pedrocorena de Lecumberry (à pacte de rachat) et possède également (peut-être du chef de sa femme) la maison de Gorrateguy de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils héritent, en 1713, de la salle d'Elissagaray de Bunus, en succession de Bernard du Casse, prêtre dont Jeanne est donné comme héritière coutumière à la suite d'un arrêt rendu contre le sieur Samson du Casse sieur de Meirocq(?) en Béarn⁸⁶. Jeanne dicte un testament le 25 juillet 1719⁸⁷ dans lequel elle désigne son fils Jean-Louis *depuis plusieurs années en Espagne*, comme héritier, et cite ses trois filles Marie, épouse Dufau, Magna et Suzanne à qui elle laisse respectivement 1200, 1500 et 1500 livres, et sa petite-fille Jeanne Dufau bénéficiaire de 300 livres. Elle y rappelle qu'un procès est en cours contre le sieur d'Etchemaité qui détient la moitié de la salle d'Elissagaray et veut que l'argent qui sera récupéré à son issue soit partagé entre son époux et ses filles cadettes qui ont engagé des frais considérables pour le soutenir⁸⁸. Le couple a donc eu quatre enfants :

⁷⁸ Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 11 septembre 1639

⁷⁹ Une maison d'Orzaizteguy était à Saint-Jean-le-Vieux. Joannes *senor menor* d'Orzaizteguy, décédé le 4 janvier 1634, était probablement époux de Joanna de Pagolla, *senora d'Orzaizteguy*, décédée le 19 janvier 1645. Jean d'Orzaizteguy, leur fils probable, épouse le 27 janvier 1628 Domena d'Arsoitzchippy. Ces maîtres d'Orzaizteguy ont Juana le 13 décembre 1628. Il décéda en 1632 et elle en 1648. Une Marie d'Orzaizteguy qui pourrait être sœur de Jean épousa le 12 janvier 1632 Beltran d'Iriondo, quand une autre Marie, potentielle autre sœur, épousait le 5 mars 1632 Pedro de Sala. Jean-Baptiste Orpustan dans *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, donne cette maison dès 1479.

⁸⁰ Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸¹ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 décembre 1657

⁸² Chegaray notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 11 avril 1662

⁸³ Le 4 décembre 1699, Dominique Dorzaizteguy a vendu, à pacte de rachat, selon la coutume de Navarre, la maison Dorzaizteguy sise à Ugange (qui est, à mon sens, Martingorriche sous le nom de la famille possédante) à Arnaud de St-Pée Oyhenart résidant à Saint-Jean-le-Vieux, pour le prix de 300 livres, en précisant bien qu'elle est *exempte de toute charge comme taille ou autre* (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port).

⁸⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 novembre 1688

⁸⁵ Sieur adventice de maison noble, titré noble mais pas ses filles issues d'un premier mariage.

⁸⁶ AD PA C1534

⁸⁷ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸⁸ Certains actes nous éclairent un peu sur ce procès dont les minutes sont peut-être être conservées quelque part. Le 5 janvier 1700 (Diribarne notaire à Ascombeguy), Me Sébastien d'Etchemaité notaire à Ostabat aliène un bien à pacte de rachat sur 40 ans à noble Jean sieur d'Elissetche. Il destine l'argent à soutenir un procès au parlement de Bordeaux pour l'hérédité de feu noble Dominique de Rospide sieur d'Elissagaray de Bunus. Chez le même notaire, le 19 novembre 1703, Me Dominique Dorzaizteguy pour dlle Jeanne d'Etcharren sa femme, héritière bénéficiaire de feu Me Bernard Ducasse prêtre de Bunus, afferme la moitié de l'enclos et vigne basse de la salle d'Elissagaray. Le même jour, Me Sébastien d'Etchemaité propriétaire de la moitié de la salle d'Elissagaray du chef de l'hérédité de feu noble Dominique de Rospide loue l'autre moitié des mêmes terres aux mêmes. Enfin, le 26 avril 1702 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) dlle Jeanne d'Etcharren héritière *légitime et coutumière* de Me Bernard du Casse, prêtre curé de Bunus et sieur de la salle de Lissagaray de Bunus, nomme à la cure de Bunus et la prébende qui lui est attachée noble Bernard d'Oyhenard

- Jean-Louis Dorzaizteguy, seigneur de la salle d'Elissagaray de Bunus⁸⁹. J'ignore le nom de l'épouse⁹⁰ dont il eut Josèphe Anastasie épouse d'un Paul d'Elissagaray, avocat en Parlement. D'où au moins Bernard cité en 1768, écuyer⁹¹, abbé laïc de Bunus, assisté de Noble Arnaud d'Ilharre avocat en Parlement, de Saint-Palais, son curateur, traite avec sa grand-tante Marie (Magna) Dorzaizteguy.
 - Marie épouse de Jean Dufau, maître menuisier, natif de Monein en Béarn. Je ne connais le sort que de Jeanne leur fille qui a épousé en 1730 Dominique Asquiguilia, fils de la maison de ce nom à Uhart-Mixe dont je ne suis pas sûr qu'ils aient eu de descendance car la maison Dufau passe à la demi-sœur de Jeanne; ils eurent deux autres enfants Dominique et Marie. Jean Dufau épousa en secondes noces Catherine alias Marie Duhart d'où postérité avec au moins deux filles prénommées Marie dont une épouse 17 octobre 1753 à Saint-Jean-Pied-de-Port, le sieur Jean-Paul de Florence (Flourence)⁹². Ils habitaient Dufau d'Ugange.
 - Magna et Suzanne dont j'ignore le sort. Magna est-elle à identifier à Jeanne Dorzaizteguy, benoîte de Sainte-Eulalie, décédée en 1763 à 72 ans ? Suzanne, elle, dut rester célibataire. On la voit intervenir le 5 octobre 1726, comme procureur de son frère résidant en Espagne, et désigner Me Bernard de Lacarre comme curé de Bunus.
- ❖ Anne épousera Pierre d'Ameztoy⁹³, chirurgien, maître de Garateguy (alias Barberenia) de Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle décéda le 5 octobre 1704 et lui le 19 juillet 1715. Ils avaient eu :
- Aymie épouse le 6 février 1705 à Saint-Jean-Pied-de-Port Michel d'Arozteguy, chirurgien de Lecumberry, sieur de la salle d'Etchecon de Bussunarits du chef de sa première épouse Marie de Garatin (de ce premier mariage est issue Jeanne-Claire qui épousera Jean de Haramburu que nous retrouverons) et de la maison de Carricaburu

prêtre de Saint-Palais, en accord avec sa sœur Marie épouse de Pierre de Saint-Julien. C'est donc sur l'hérédité de Bernard Ducasse, dont nous ignorons la nature du lien de parenté avec elles, que les sœurs d'Etcharren s'appuyaient pour réclamer Elissagaray. Ce que confirme une clause du testament de Marie d'Etcharren, en date du 22 décembre 1715 (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) qui demande à son mari de poursuivre l'instance au Parlement de Bordeaux contre le sieur d'Etchemaitte, menée avec les srs de Meirac et de Burguzahar (à quel titre ?) et Dorzaizteguy sur la moitié de la salle d'Elissagaray de Bunus, afin que, lorsqu'elle sera gagnée, la part récupérée soit pour Jeanne de Saint-Julien sa fille.

⁸⁹ Le 8 juillet 1720 (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port), il fait lever la saisie qui avait été faite sur les fruits décimaux de la salle d'Elissagaray au prétexte que le sieur d'Etchemaitte n'avait jamais payé ce qu'il devait sur la dite salle pour la prébende Ernando de Saint-Martin dont le détenteur était Me Jean d'Alchurrun, frère du notaire Pierre d'Alchurrun, la situation ayant évolué *en raison de l'abandon fait de ces biens par les héritiers du Sr d'Etchemaitte*.

⁹⁰ Jean-Louis Dorzaizteguy préférait, apparemment, résider en Espagne comme le signalent plusieurs documents. Quand il vient à Saint-Jean-Pied-de-Port, il fait appel aux services de Nicolas Garnier, maître aubergiste et maître de la maison de Lacotarena de Saint-Jean-Pied-de-Port, comme le révèle cette reconnaissance de dette en date du 18 septembre 1744 (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) d'un montant de 921 livres 2 sols *pour raison de dépenses et entretien de bouche que le dit Sr Garnier dit Lacotte lui a administré dans son oberge jusqu'à ce jour et pour argent qu'il lui a prêté en ses besoins pressants pour l'envoyer pour son procès à Pau pour la poursuite du procès qu'il y a au parlement au sujet de ladite salle d'Elissagaray contre plusieurs particuliers*, dont 150 livres pour payer les capitations, dixièmes et droits des hôpitaux dus au titre de la maison d'Elissagaray, et pour des achats d'habits, chapeaux, perruques, et pour la dame son épouse (dont le nom n'est malheureusement pas cité. Ne peut-on d'ailleurs penser que cette dame était espagnole ?).

⁹¹ Je suis surpris par la (relative) rareté du recours à la qualification d'écuyer dans la région cizeno-baïgorritare au XVIII^e siècle. Alors que ce terme (qui a perdu depuis longtemps toute connotation de charge ou de fonction militaire) sert couramment à désigner les membres de la petite noblesse aussi bien dans le centre que le nord ou encore l'ouest (souvent placé devant le nom là où d'autres placent le terme « noble »), il n'existe quasiment pas dans la région qui nous concerne. Son emploi est exceptionnel et désigne souvent des nobles issus de Soule ou d'Aquitaine (voir de plus loin). Et on lui préfère la désignation de la salle dont l'individu est seigneur. Peut-on y voir là l'ancrage de l'importance de la noblesse de la terre face à celle de l'individu. Dans le courant du XVIII^e siècle, le terme d'écuyer devient plus fréquent.

⁹² Pourtant, Catherine Duhart s'était assez vivement opposée à un tel mariage le 5 avril précédent, insérant dans son testament rédigé ce jour-là le legs de ses biens à sa fille à la condition expresse *que ladite Marie Dufau donataire ne se mariera point du vivant de la donatrice avec le sieur Florence teinturier de Navarrenx*.

⁹³ Il appartient à une «nébuleuse» Ameztoy de Saint-Jean-Pied-de-Port, constituée de deux branches principales et d'individus isolés certainement proches tant la profession de chirurgien est fréquente dans ce groupe. D'où un rapprochement avec d'autres Ameztoy, chirurgiens en Cize, qui, j'en suis persuadé, leurs sont apparentés, tels les Ameztoy de Lecumberry, issus d'un Juan d'Ameztoy, chirurgien, maître d'Arhamendaburu dont un descendant sud-américain m'avait fait savoir qu'il le pensait frère de Bertrand d'Ameztoy, chirurgien de Saint-Jean-Pied-de-Port au début du XVIII^e siècle.

de Lecumberry. Anne et son époux eurent au moins Jean-Pierre d'Aroztegui, curé de Jaxu en 1759 à qui ils avait constitué une rente de 100 livres tournois en 1735⁹⁴ et Marie, épouse de Pierre Molbert, Commandant de la brigade des fermes d'Arnéguy, dit *Le chevalier de Mariflore*⁹⁵, (d'où Etienne, chirurgien à Jaxu, Pierre, maître perruquier de Bayonne et Marie) et un autre enfant, vivant en 1722 et mentionné comme tel (sans prénom) dans le contrat de mariage de Jeanne Claire d'Aroztegui.

- Jean d'Ameztoy, marchand, époux de Gracianne d'Elissalde, maîtresse de Harria de Saint-Jean-Pied-de-Port dont, au moins, Isabelle. Gratianne était fille de Pierre d'Elissalde maître de Harria⁹⁶.
 - Jeanne épouse en 1717 Arnaud de Recart, fils de Recart (alias Errecart d'Alciette).
 - Marie décédée à 14 ans en 1704.
- ❖ Marie Dorzaiztegui épousa Joannes de Gorriateguy, maître de la maison de ce nom à Uhart-Cize. Le contrat est du 31 octobre 1703⁹⁷. Ils eurent au moins quatre enfants : Jeanne, mariée à Joannes de Goyenette, maître du nom à Uhart-Cize (d'où descendance avec Marie qui épouse en 1721 Martin de Goilhardie maître de Goyenette d'Uhart-Cize et Jeanne qui épouse en 1731 Pierre d'Iriart maître du nom dans la même paroisse) ; Aymée épousa Pedro de Petoteguy, maître du nom au même endroit ; Pierre aîné et héritier eut d'une alliance inconnue Jean de Gorriateguy qui épousa Gracianne de Larre, fille du nom à Ascarat ; enfin Dominique fut un ecclésiastique éminent puisqu'il cumulait les titres et charges de chapelain de Curutchet d'Ahaxe, archiprêtre, promoteur au détroit de Basse-Navarre, et prébendier d'Hegoaburu d'Uhart-Cize, décédé le 17 décembre 1751 à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Agnès d'Officialdeguy épousa Pierre d'Urrutyjaureguy. Héritier d'une maison infançonne d'Urruty⁹⁸, quartier de Saint-Jean-le-Vieux, il était fils de Joannes d'Urrutyjaureguy (ou Urruty-Jaurreguy) et Gracianne de Viscay. Nous reviendrons sur cette famille de Viscay, de Çaro, qui n'est autre que celle du célèbre Martin dont les écrits sont si précieux pour le Pays basque nord, et qui cite Urrutyjaureguy dans les listes de maisons nobles et rémissionnées de Basse-Navarre⁹⁹. Leur descendance se poursuit à Saint-Jean-le-Vieux dans la maison d'Urrutyjaureguy, d'Iriart de Çabalce, etc. (voyez plus loin).



Jaureguizahar à Saint-Jean-Pied-de-Port

Revenons maintenant à Dominique d'Officialdeguy, fils et héritier de Martin et Jeanne d'Azcüe qui avait épousé Marie d'Etcheverry sur la famille de laquelle nous reviendrons plus bas. On sait finalement peu de chose sur Dominique qui décéda le 8 novembre 1693 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Quant à Marie d'Etcheverry, elle fut inhumée le 9 février 1701, décédée à l'âge de 60 ans, d'après le célèbre. Ils eurent trois filles, toutes trois prénommées Marie :

- ❖ Marie épouse d'Arnaud de Jaureguizahar, marchand originaire de Juxue où il possède la maison éponyme. Il n'est pas impossible qu'il soit le fils d'un Joannes de Jaureguizahar, cité à

⁹⁴ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 octobre 1735.

⁹⁵ Mention quand il est parrain à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 janvier 1763

⁹⁶ La maison de Harria était propriété depuis le XVII^e de la famille Pebet dont Marie épousa un Urrutyjaureguy et ils portèrent le titre de maîtres de Harria jusqu'au tout début du XVIII^e, sans, pour autant, que ce titre soit transmis à leurs enfants, à ma connaissance. Pierre d'Elissalde aurait-il acquis Harria ? Il est qualifié de *maître ancien et propriétaire* en 1714. Il y a là pour moi contradiction que je n'explique pas encore.

⁹⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁹⁸ Urruty a fait l'objet de plusieurs citations médiévales rappelées notamment par Jean-Baptiste Orpustan dans *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*. Elle est à identifier à la *salle* d'Urruty de 1366. Certains de ses membres ont été mêlés aux guerres anglo-navarraises.

⁹⁹ Armes d'Urruty-Jaureguy d'après Viscay : d'azur à deux étoiles d'or en chef et une pleine lune d'argent en pointe.

Juxue (origine de la famille) en 1668¹⁰⁰. Marie est l'héritière d'Officialdeguy qu'elle transmet à ses successeurs. Comme les autres hommes de la famille, Arnaud de Jaureguizahar qui a probablement été le premier de sa race à quitter Juxue pour Saint-Jean-Pied-de-Port, avait bien réussi son implantation et s'était assuré une solide position dans le milieu du négoce et de la bourgeoisie saint-jeannaise. On le voit souvent intervenir dans des affaires sans doute fructueuses. Les établissements de sa descendance ne laissent aucun doute sur ce sujet. Quatre enfants au moins naîtront de cette union :

- Jean de Jaureguizahar, héritier d'Officialdeguy, qui décède prématurément à 26 ans en 1706, étant inhumé le 25 mai et laissant veuve Jeanne de Caminondo, fille du maître de Pedrocorena d'Uhart-Cize, Jean de Caminondo et de Marie de Berho, et sœur de Bernard de Caminondo notaire royal, qu'il avait épousé le 2 juin 1704 à Saint-Jean-Pied-de-Port. De leur très court mariage n'est née qu'une fille qui s'accorde avec ses oncles Bernard et Arnaud et avec Miguel de Goyenette maître de Harispe d'Ascarat en 1723¹⁰¹. Jeanne de Caminondo, toujours qualifiée de maîtresse d'Officialdeguy (elle s'est remariée avec Jean de Tabernabéri), fut inhumée avec ce titre le 16 juillet 1751.
 - Marie de Jaureguizahar, épouse en 1723 Jean Dufourcq al. de Dufourcq, fils de Jean et Marie ou Mariam d'Aldave (Aldavé) maîtres de Baixcorena de qui naîtront Marie épouse de Vincent de Sainte-Marie chirurgien-major de l'hôpital royal et militaire de Saint-Jean-Pied-de-Port, et Bernard, notaire royal, maître d'Officialdeguy de Saint-Jean et de Jaureguizahar de Juxue, époux de Gabrielle Dabbadie, ancêtre de la famille Lebrun. La maison d'Officialdeguy restera dans cette branche au moins jusqu'au XIX^{ème} siècle (on retrouvera les Dufourcq plus loin). L'accord passé en 1723 avec les membres de la famille permet de clarifier la généalogie¹⁰² de Marie.
- Bernard (parfois Jean), négociant de Saint-Jean-Pied-de-Port, qui épouse Claude d'Etchetto, fille de Dominique et Gratianne d'Esnoz, sœur de Bernard d'Etchetto résidant à Paris et procureur de Monsieur le Prince de Tingry pour la régie des biens que ledit seigneur a au pays de Basse-Navarre. Bernard a bénéficié (pourquoi ?) de la donation de la salle de Labiague de Saint-Palais de la part de Jean-Claude (Glaude) de Vidart de Béhasque, donation qui lui a permis d'entrer aux Etats au rang des nobles en octobre 1731¹⁰³.

Le testament de Claude d'Etchetto en date du 28 septembre 1722¹⁰⁴ nous donne les noms de ses enfants. Bernard et Claude furent les parents de :

- Dominique qu'on voit intervenir en 1765 pour son oncle le sieur d'Etchetto prieur de Saint-Palais. Je pense que c'est lui qui est inhumé le

¹⁰⁰ Dans l'enquête menée pour identifier les personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AD PA C1458) à la date du 10 avril 1668 un contrat entre Jacques d'Oyhenard sieur d'Arbide et Joannes de Jaureguizahar de Juxue.

¹⁰¹ Jean de Chegaray le 18 mai 1723, acte dans lequel est mentionné Dominique fils de Bernard.

¹⁰² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 18 mai 1723 Mes Bernard et Arnaud de Jaureguizahar frères marchands et Michel de Goyenette maître de Harispe d'Ascarat reconnaissent avoir reçu de Jean Dufourcq maître adventice d'Officialdeguy en 1721 :

- Bernard de Jaureguizahar 650 livres dont 500 dues par Marie de Jaureguizahar sa nièce épouse de Jean Dufourcq pour le reliquat des comptes de sa gestion de tuteur et 150 livres en raison du legs fait à son fils aîné Dominique de Jaureguizahar par feu Marie d'Officialdeguy sa grand-mère dans son testament du 25 septembre 1715

- Arnaud de Jaureguizahar 960 livres dont 700 dues par sa nièce Marie de Jaureguizahar pour sa légitime maternelle et 150 en raison d'un legs de sa mère Marie d'Officialdeguy

- Miguel de Goyenette 1000 livres à lui dues par Marie de Jaureguizahar à raison de pareille somme par lui payée à l'acquit et décharge de la maison d'Officialdeguy à feu noble Jean de Logras curé de Behorleguy

Les paiements sont faits par Jean de Dufourcq avec l'argent de la dot faite à sa femme Marie de Jaureguizahar selon leur contrat du 28 mai 1721.

¹⁰³ AD PA C1535

¹⁰⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

25 avril 1772 et dit âgé de 71 ans. Le 4 décembre 1755¹⁰⁵, ce maître ès-arts de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port reçoit, par don, de façon irrévocable, la salle de Mendigorry d'Ayherre de Firmin Joachim d'Armendaritz baron d'Armendaritz et Claude de Monein, son épouse, avec le droit d'entrée aux Etats généraux du royaume de Navarre, en reconnaissance des bons et agréables services qu'il leur a rendus¹⁰⁶. Le bien vendu est estimé à 100¹⁰⁷ livres. J'ignore s'il prit alliance et eut une descendance.

- Bertrand dont j'ignore tout mais qui est cité au testament de sa mère ;
- Jean prêtre, que Haristoy dit né en 1714 et ordonné en 1739¹⁰⁸. Il succéda à son oncle Jean d'Etchetto comme prieur de Saint-Palais¹⁰⁹ ;
- Marie connue par le seul testament de Claude d'Etchetto.

Bernard de Jaureguizar a eu de Jeanne d'Ithurralde, habitant la commanderie d'Arzoritz de Saint-Jean-le-Vieux, une fille naturelle, Marie, née en 1731.

- Dominique dont je ne sais rien.
- Arnaud cité dans l'accord passé avec sa nièce Dufourcq, héritière d'Officialdeguy. Il est dit marchand.

❖ Marie épouse, le 21 janvier 1701 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Maître Louis de Vergès, marchand natif de Navarrenx, maître de la maison d'Etchehandia de Saint-Jean-Pied-de-Port qui a été aussi Lieutenant du Maire. Marie fut inhumée en 1721, créditée de 55 ans pour son décès. Le couple n'eut qu'un fils Jean de Vergès, marchand comme son père et maître de Etchehandia, lui-même père d'un enfant illégitime, prénommé Bertrand, qu'il avait eu avec Jeanne de Larrondo. Cette liaison nous est connue par la transaction que Jeanne de Larrondo passa en 1753¹¹⁰ avec un autre Jean de Vergès, cousin (mais je n'ai pas identifié le lien) et héritier de Jean de Vergès qui lui succéda d'ailleurs à Saint-Jean-Pied-de-Port, comme maître d'Etchehandia et comme négociant.

❖ Marie, épouse de Jean de Bereterretche de Harispe que nous retrouverons plus bas.



Les Etcheverry d'Uhart-Cize

La famille Etcheverry, qui figure donc dans l'ascendance de Jean-Isidore Harispe, via les Officialdeguy, n'a laissé aucun descendant mâle. Mais son sang irrigue les veines de toutes les familles de Saint-Jean et des alentours ou presque toutes.

Elle semble commencer avec «*noble Jean d'Etcheverry, sieur de la salle de Hegoaburu*», d'Uhart-Cize, auteur, en 1638, d'un testament par lequel il fondait une prébende à laquelle nous verront nommer, en 1685¹¹¹, Jean de Mendirry, époux de sa petite-fille. Quelle est l'origine de ces Etcheverry ? Les maisons candidates ne manquent pas, à commencer par la maison infançonne d'Etcheverry d'Ugange.

¹⁰⁵ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

¹⁰⁶ Il exerce son droit d'entrée dès le 4 mai 1756 (AD PA C1535)

¹⁰⁷ On est un peu surpris de la faible valeur de ce bien puisque l'acte l'estime à la somme presque ridicule de 100 livres. Ce n'est d'ailleurs pas la seule salle dans ce cas puisque celle d'Espelette acquise par Gabriel de Casedevant ne valait en 1756 que 600 livres. De bien faibles montants pour avoir le droit d'entrer aux Etats ! Il est vrai que cela ne devait représenter que la maison ou salle et qu'aucun revenu n'y était probablement attaché et que pour être reçu aux Etats il fallait prouver que l'on n'exerçait pas la marchandise et qu'on vivait noblement.

¹⁰⁸ *Études historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, comme d'habitude on prendra ces renseignements avec précaution, Haristoy étant souvent pris en défaut sur les dates ou les lieux.

¹⁰⁹ Jean d'Etchetto avait été reçu aux Etats, au titre du clergé, comme prieur de Saint-Palais, le 27 juin 1740 (AD PA C1535)

¹¹⁰ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 25 février 1753 accord entre le Sr Jean de Vergès héritier de son cousin Jean et Jeanne de Larrondo couturière originaire de Bidarray qui avait eu un enfant, nommé Bertrand, de feu le Sr de Vergès et avait intenté une action contre lui. Le montant du dédommagement est fixé à 400 livres

¹¹¹ Dabbadie notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 septembre 1685

Nous ne savons rien de plus de cette première génération qui, avec la suivante, représente sans doute les *maîtres de Margotena d'Uhart* évoqués dans l'emprunt de Marie d'Oronzgaray, maîtresse de Harispe en 1631, car le fils de ce premier Jean, lui aussi prénommé Jean, est seigneur de la salle de Hegoaburu, mais aussi maître de la maison de Margotena qui lui donne son surnom : il est le Sr Jean d'Etcheverry dit Margot.

D'une union inconnue, ce second Jean d'Etcheverry a eu au moins quatre filles dont trois prénommées Marie :

- ❖ N. d'Etcheverry (j'ignore son prénom), son aînée et héritière, première épouse de Jean de Mendiry, notaire royal, auteur, par son second mariage, d'une dynastie qui perdurera jusqu'au XIX^{ème} à Saint-Jean-Pied-de-Port. Nous y reviendrons.
- ❖ Marie d'Etcheverry épousa Martin de Gaillardon et leur lignée joua un rôle de tout premier plan. Ils suivront.
- ❖ Marie, épouse de Dominique d'Officialdeguy dont nous venons de voir la descendance, décédée à 60 ans, inhumée le 9 février 1701 au cimetière de Sainte-Eulalie.
- ❖ Marie, épouse de noble Arnaud al. Arnaud-François d'Olhassary, sieur de la salle d'Olhassary d'Aroue, qui fut dotée par son père de 6000 livres mais décéda sans postérité. Sa dot fut restituée par son époux en 1708¹¹².

Une petite énigme dans cette famille ...Qui est cette demoiselle Marie d'Etcheverry fille de feu Me Jean d'Etcheverry maître de la maison de Margotena «*légitimée par patente du roi*»¹¹³ qui avait remis à Jean de Harispe curé d'Ascarat la somme de 500 écus de 3 livres pour les colloquer sur la communauté d'Ascarat le 27 décembre 1677 ? Le 23 octobre 1685¹¹⁴, les comptes sont faits et on apprend que la raison de cet emprunt était la nécessité de rembourser un sieur de Bordagaray marchand béarnais. Servent de témoins à ce contrat Me Michel de Caminondo, diacre de St-Jean, et Pierre Darhalde, chirurgien d'Uhart. Marie est-elle une des trois Marie évoquées ou une quatrième ?

Enfin, signalons qu'en 1667 Jean d'Etcheverry et son gendre Mendiry semblent associés puisque dits fermiers généraux (*Margot et Mendiry*) de la table¹¹⁵.

Nous nous intéresserons d'abord à la descendance de la fille aînée de Jean d'Etcheverry, dont j'ignore le prénom. C'est l'occasion de découvrir une histoire de famille assez peu reluisante si l'on en croit les documents. Cette héritière avait épousé un personnage puissant à Saint-Jean, maître Jean de Mendiry, notaire royal, dont la fortune allait assurer la transmission de la charge d'alcade et de juge de Cize jusqu'à la révolution de 1789 ou presque. L'anecdote nous est révélée par une confession de Pierre de Laco, docteur en médecine et sieur de la salle d'Iriberry de Bustince (du chef de son épouse Catherine d'Elizetche-Iriberry) enregistrée devant Me Jean d'Etchegaray notaire, sous l'influence probable de Me Michel de Caminondo, prêtre et confesseur de Pierre de Laco. Le mieux est d'en reproduire le texte.

Le quinzième jour du mois de juillet 1687 au lieu d'Iriberry et dans la noble salle dudit lieu par devant moi notaire royal soussigné et témoins bas nommés a été constitué en sa personne noble Pierre de Laco Docteur en médecine lequel étant malade dans le lit de maladie corporelle néanmoins sain de sens mémoire et entendement a déclaré qu'en l'année mil six cent septante-huit et vers le mois de septembre étant au lieu d'Uhart et dans la maison de Margotena à visiter feu Sr Jean d'Etcheberry maître de la maison atteint d'une paralysie Me Jean de Mendiry son gendre y vint en quelques temps après son arrivée. Il dit au Sr d'Etcheverry s'il ne voulait point disposer de ses biens lequel lui répondit fort confusément qu'il voulait tout ce que ledit Sr de Laco la présente déclaration octroyant voudrait. A quoi ledit Sr de Mendiry répondit que le dit sieur exposant ou déclarant ne pouvait point travailler

¹¹² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 21 juillet 1708. Arnaud d'Olhassary se maria en secondes noces avec Jeanne de Bela-Cherraute en ayant au moins Jean-Louis.

¹¹³ Cette légitimation est rappelée dans les Extraits des registres du Conseil souverain de Pau du Parlement de Navarre et de la Chambre des Comptes de Pau, publiés dans le Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn dans sa livraison de 1907, page 207, *Lettres de légitimation de Marie d'Etcheverry au mois de juin 1675*.

¹¹⁴ Albinoritz notaire à Saint-Jean-le-Vieux

¹¹⁵ Registres des délibérations des Etats de Navarre (AD PA C1533 fo 80)

au testament mais qu'il devait servir de témoin et, à (sic) même temps, il tira de sa poche un testament dressé ailleurs et hors sa présence et lui ayant fait lecture ledit sieur d'Etcheberry répondit oui à tous les articles du testament fort confusément le mal qui le travaillait lui ayant retiré la faculté de parler distinctement, étant d'ailleurs hors d'état de s'expliquer. Ledit sieur exposant a en outre déclaré qu'ayant servi de témoin au dit testament, il ne l'avait signé que quelques temps après et à la prière dudit Sr de Mendiry ne l'ayant voulu faire auparavant à cause du préjudice qu'il croyait de faire à ceux qui avaient intérêt dans la succession dudit Sr d'Etcheberry et il ne le fit qu'après que ledit Sieur de Mendiry l'avait assuré qu'il était d'accord avec ses fille et gendre (les deux sont bien au singulier, il s'agit donc de sa fille et de son gendre) qui prétendaient ladite succession par l'entremise de Monsieur le baron d'Armendaritz. De quoi et de tout ce que dessus le dit sieur de Laco m'a requis de retenir le présent acte en décharge de sa conscience, ce que j'ai fait en présence de Me Michel de Caminondo prêtre et directeur de conscience dudit sieur de Laco et de Dominique de Gelos prêtre de Saint-Jean lesquels ont signé avec le dit Sr de Laco et moi.

Il semble que Jean de Mendiry, remarié avec Marie d'Aroztegui d'où sera issu l'essentiel de sa descendance, n'ayant qu'une fille, Jeanne, de sa première union, réussit une véritable captation d'héritage. On apprend en effet que si, par «*affection pour sa fille*», il lui laissa la moitié de ce que lui avait légué Me Jean d'Etcheberry ... il en garda l'autre moitié qui devait être conséquente¹¹⁶. En quoi le baron d'Armendaritz qui ne semble avoir aucune parenté avec les protagonistes était concerné, peut-être comme simple négociateur car on le voit jouer le rôle d'arbitre dans plusieurs conflits réglés à l'amiable devant notaire afin d'éviter les frais de procès longs et ruineux.

De l'union de Jean de Mendiry et l'héritière d'Hegoaburu était donc née Jeanne épouse de Jean-Pierre de Hosta, sieur de la salle de Hosta en Ostabarret. Elle hérita finalement à son tour de la salle de Hegoaburu et de ses dépendances dont la maison de Margotena. De son mariage sont issus Tristan-Ignace, Claude, Marie et autre Claude. Je n'ai identifié que le sort des deux premiers.

- ❖ Tristan-Ignace de Hosta, éprouva de grosses difficultés financières. Une grande parties des dettes affectées à la salle de Hosta et qui la grevaient au point de risquer de la perdre venaient d'emprunts contractés par son père. En 1719, il en vint à céder la salle de Hegoaburu et ayant cherché parmi ses parents quelqu'un pouvant l'acquérir, trouva Jean-Baptiste de Gaillardon qui, de fait, était le petit-fils de Jean d'Etcheberry, le cousin germain de la mère de Tristan-Ignace. L'acte de vente rédigé par Espérien est assez complet sur cette propriété. En premières noces Tristan-Ignace de Hosta épousa Gracieuse de Casanova-Guillentina, fille de Guillaume et de Jeanne de Guillantena, maîtresse de Guillantena d'Ahaice à Ossès. Leur contrat de mariage de 1720¹¹⁷, montre le frère aîné de Marguerite, Jean-Baptiste de Guillantena-Casanova, *Intendant de la ville Impériale, mines et Juridictions du potaussy* dans le Pérou, Indes d'Espagne, la doter de la somme confortable de 30 000 livres. Ce contrat est particulièrement intéressant pour les liens familiaux en raison des personnages cités : nobles Jean-Pierre de Hosta, père du futur, Jean-Pierre de Hosta, prêtre curé de Hosta, oncle, Pierre de Saint-Martin de Janitz, de Lecumberry beau-frère, Pierre de Moneins, chevalier, seigneur baron d'Armendarits, Dominique-Alexandre de Saint-Julien, prêtre et curé d'Ahaice, Gabriel d'Uhart, chevalier baron d'Uhart¹¹⁸, Ignace d'Armendarits, chevalier capitaine au régiment de Navarre, Messire de Saint-Martin (Jean), vicomte d'Echaux et Arnaud de Goyeneche, conseiller du roi au sénéchal de Navarre, parents. Côté épouse, on a : Pierre de Guilhentina Casanova¹¹⁹, prêtre curé d'Alciette et de Bascassan, autre Jean-Baptiste de Guilhentina Casanova, capitaine garde dans le Potaussy frères de la future, Jean de Lacco Iriberry son beau-frère, Dominique de Guilhentina, prêtre et curé d'Ossès, oncle, noble Dominique d'Arbide¹²⁰,

¹¹⁶ Dont la maison de Margotena dont sa veuve sera dite maîtresse après sa mort.

¹¹⁷ Le texte de ce contrat de mariage est intégralement reproduit par Jean-Baptiste Orpustan sur son site internet Tipirena.net, à la rubrique Documents et généalogies.

¹¹⁸ La mère de Jean-Pierre de Hosta était une Uhart, ce qui explique notamment ces diverses parentés.

¹¹⁹ C'est une erreur du notaire Pierre n'est pas un Casanova mais un Guillentina-Courtiade, issu du deuxième mariage de leur mère avec Pierre de Duffour dit Courtiade (voir par la suite).

¹²⁰ Une indication précieuse car la mère de Dominique d'Arbide est une Caseneuve (Casanova) et le lien est sans doute là. Mais à quelque distance pour que Dominique soit seulement *parent*, tout comme d'ailleurs le suivant, Jean d'Etchegaray, aussi fils d'une Caseneuve. Il y a là une nébuleuse Caseneuve/Casenave/Casanova dont les liens sont sûrs mais difficiles à

sieurs des salles d'Arbide de Juxue et de Larceveau, son parent, de Mr. Me. d'Etchegaray, docteur en médecine. A ceux-là s'ajoutent : noble Jean de Logras, Jean de Mendiry, prêtre, Jean-Pierre de Mendiry, conseiller du Roi alcalde et Juge royal du pays de Cize, et Jean de Gaillardon, conseiller du Roi maire perpétuel de la ville de Saint-Jean, syndic général du royaume, *leurs parents communs*. Ce mariage ne donna sans doute pas d'héritier.

En secondes noces, Tristan-Ignace épousa Catherine d'Orrègue, dame de la salle d'Orrègue, et en eut au moins Jean-Pierre de Hosta qui épousa Jeanne-Marie de Garro.

- ❖ Claude de Hosta épousa Pierre de Saint-Martin, sieur de la salle de Donamarti ou Saint-Martin de Lecumberry, fils de Jean de Haramburu, alcade de Cize (qui vendit la charge au fils de Jean de Mendiry en 1694¹²¹) et de Marie de Châteauneuf (elle-même fille illégitime du Capitaine Jean d'Echaz et de Catherine d'Iriberrygaray, de Saint-Etienne-de-Baïgorry). Pierre, qui était capitaine commandant le détachement des milices de Navarre en garnison à la citadelle de Saint-Jean Pied-de-Port, et Claude de Hosta eurent au moins deux filles : Claude épouse de Marc de Larramendy ; Clotilde épouse de Laurent de Monet (fils de François, commis aux domaines du roi de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, et Françoise Dujac), dont au moins Pierre né en 1724.



Gaillardon à Saint-Jean-Pied-de-Port

Une autre Marie d'Etcheverry, fille de Jean, dit Margot, avait épousé un membre très honorable de la société de Saint-Jean, Martin de Gaillardon. Le couple Martin de Gaillardon et Marie d'Etcheverry a donné naissance à une famille qui a tenu le haut du pavé en Cize. Martin était fils de Jean de Gaillardon dont le nom nous est connu par un contrat tardif¹²² et qui eut au moins deux autres enfants : Dominique qui épousa Antoine de Cestau, notaire royal de Saint-Jean-Pied-de-Port, et Marie qui épousa Pedro d'Etchart, maître d'Etchart d'Uhart-Cize, famille que nous retrouverons plus tard. Martin de Gaillardon, marchand, bourgeois de Saint-Jean-Pied-de-Port, rassembla certainement une fortune considérable si l'on observe l'établissement de ses enfants. Son épouse ne constitue-telle pas une rente de 600 écus à son cadet pour le soutenir dans sa vocation de prêtrise, là où les autres se limitent à la seule obligation de 100 livres ? On les sait possesseurs de nombreuses propriétés mais ils sont surtout qualifiés de maîtres d'Etchegaray et de Bastidarena de Saint-Jean-Pied-de-Port. Martin avait acquis Etchegaray en 1685¹²³. Cette vocation de brasseur d'affaires s'est transmise au fils aîné du couple. Mais, très vite, la race s'éteint et seul le linteau d'une maison de Saint-Jean-le-Vieux, ancien presbytère, en rappelle l'existence. Martin de Gaillardon et Marie d'Etcheverry eurent donc :

- ❖ Jean de Gaillardon, Conseiller du roi, Maire perpétuel de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, Syndic des Etats de Navarre et Subdélégué de Monsieur l'Intendant, avait affermé un temps les mines ou ferreries de Baïgorry. Un document le qualifie même de *possesseur pour la vie* de la commanderie de Mocosail de Lasse¹²⁴. Il épousa Catherine de Saint-Martin, fille naturelle de Bernard de Saint-Martin, vicomte de Baïgorry, et de Jeanne d'Etcheverry, de Lasse. Le couple Saint-Martin-Etcheverry a eu trois filles et un fils, Pierre de Saint-Martin, sieur de Ganaber ou Ganaberro¹²⁵, curé de Lasse, probablement nés après le veuvage de Bernard quand il se retira à Lasse, où il mourut, en laissant Echaz à son fils Jean (à moins que la liaison soit plus ancienne). L'aînée des filles, Marie de Saint-Martin, ne contracta pas d'alliance,

établir et à laquelle il faut aussi rattacher les Casenave de Bussunarits, aussi parents de Dominique d'Arbide.

¹²¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 17 août 1694

¹²² Michel Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 décembre 1682

¹²³ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 février 1687

¹²⁴ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 avril 1722

¹²⁵ Il s'agit de la salle de Ganaberro de Juxue, pour laquelle Pierre de Saint-Martin fut reçu aux Etats en 1686. Elle fut cédée en 1700 par le vicomte de Saint-Martin, à qui elle avait dû revenir après la mort de son demi-frère, à Dominique de Casenave.

Dominique devint l'épouse de Pierre d'Etchepare d'Apat, seigneur de la salle d'Apat de Bus-sunarits (d'où une importante descendance), Catherine épousa donc Jean de Gaillardon.

Jean de Gaillardon était un personnage considérable de Saint-Jean-Pied-de-Port et en Basse-Navarre. Quand il prit, pour peu de temps, le titre de Président du Tiers-Etat, aux Etats, noblesse et clergé s'unirent pour protester¹²⁶. A la tête de la vie municipale comme maire, au cœur de la vie politique du royaume, au sommet des trafics et échanges en tout genre dans lesquels il s'associait tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, il maîtrisait la vie économique. Le tout pour son plus grand profit. On le voit fermier des moulins (de la ville et d'autres) quand il n'en n'achète pas comme au vicomte d'Echaz en 1706. Il teste le 27 juillet 1732¹²⁷ laissant 12 000 livres à son épouse sur leurs seuls biens avitins. Jean et Catherine n'eurent semble-t-il qu'une fille légitime survivante dont l'époux reprit une grande partie des charges de Jean :

- Marie qui épousa Guillaume Dupin¹²⁸ avocat en Parlement, Premier secrétaire de l'intendance d'Auvergne puis Syndic des Etats de Navarre en succession de son beau-père. Elle est qualifiée de dame de la salle de Hegoaburu (en succession de son oncle Jean-Baptiste de Gaillardon qui suit), maîtresse des maisons d'Etchegaray, Officialarena (qu'elle avait acquise), de Cridariarena. Egale à son père et son oncle, on la voit mener toutes sortes de trafics que sa qualité de noble dame ne semblait pas gêner. Elle possède en particulier le moulin à papier de Saint-Jean-Pied-de-Port et la papeterie de Saint-Etienne-de-Baïgorry.

Guillaume Dupin, fils de Jean de Dupin, bourgeois de Giguean (dans l'Hérault) et de Françoise de Fabre, était souvent en Auvergne pour remplir les devoirs de sa charge de Premier secrétaire de l'Intendance de cette province, envoyant des procurations à son épouse. On notera que ses fonctions l'ont certainement conduit à vivre la traque de la Bête du Gévaudan et la poursuite de Mandrin. Il devient seigneur de la salle de Hegoaburu par son mariage et entra, à ce titre, aux Etats en 1755.

Elle fut inhumée le 6 décembre 1780 quand son époux l'avait été le 2 mai 1766, tous deux dans la sépulture d'Hegoaburu. Je ne leur connais qu'une seule fille :

- Marguerite Henriette Dupin qui épousa le 15 janvier 1765 à Saint-Jean-Pied-de-Port Jean Dubosc-Darcondau ou d'Arcondau, écuyer, capitaine au Régiment de Bourbonnais. Cette *dame de la maison d'Etchegaraya et d'autres en la rue Saint-Michel et à Saint-Jean-Pied-de-Port*, décéda âgée de 45 ans et fut inhumée le 15 juin 1782 après avoir eu quatre enfants dont je n'ai trouvé le sort que de la suivante:
 - Marthe Dubosc-Darcondau épousa le 4 avril 1795, à Saint-Jean-Pied-de-Port, Joseph Launay, de Bordeaux.

Jean de Gaillardon avait aussi eu deux fils illégitimes : de Marie Bidart, Bernard de Gaillardon qui décéda à 4 ans en 1732 et fut inhumé le 20 septembre ; de Marie d'Ohenart (Oyhenart ?), fille de la maison de Marricharenia d'Uhart, Jean, baptisé le 16 juin 1729 (parrain Jean de Campot, natif de Sauveterre de Béarn habitant de Çabalce, marraine Gratianne d'Urrutytipy fille de la maison de ce nom à Anhaux) et décédé en 1750 (inhumation le 18 février)¹²⁹.

- ❖ Jean-Baptiste de Gaillardon né en 1677 d'après Haristoy mais crédité de 75 ans à son décès en 1746 à Uhart-Cize, ce qui le ferait naître en 1671. En 1705¹³⁰, alors qu'il est clerc tonsuré,

¹²⁶ AD PA C1534. Il y renonça vite et de bonne grâce. Sa position de syndic des Etats en faisaient aussi un personnage de premier plan.

¹²⁷ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹²⁸ L'Armorial du Pays basque l'appelle Dupin de Saut, en raison de la donation qui lui a été faite, par Monsieur de Troisville, de la salle de Sault de Cibits en 1731, donation suivie de son entrée aux Etats le 8 octobre de cette même année (AD PA C1535). Mais dès qu'il a hérité, par sa femme, de la salle de Hegoaburu d'Uhart-Cize, il a demandé à être reçu pour cette dernière salle, le 1 mars 1755 (AD PA C1535), renonçant au même droit au titre de Saut.

¹²⁹ Il n'est pas impossible que le Bernard de Gaillardon, maçon d'Uhart-Cize père de Martin, né illégitime le 15 novembre 1759 à Ossès et de Catherine héritière de Garirena de Galhardou soit à rattacher à Jean de Gaillardon comme autre enfant naturel.

¹³⁰ Michel Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 décembre 1705

sa mère lui constitue une rente de 600 écus (soit 1800 livres !). Docteur en théologie, ordonné en 1707, toujours selon Haristoy, il commence par accumuler les prébendes puis devient curé de Saint-Jean-le-Vieux et on lui doit l'inscription qui décore ce qui devait être le presbytère et qu'il faut lire de bas en haut :

JEAN LE + VIEUX 1743
NOBLE CURE DE S^T
DE CAILLARDON
JEAN BAPTISTE FILS

Il rassemble une fortune significative en menant toutes sortes d'affaires et de trafics dont les archives notariées se font l'écho, dont beaucoup de prêts d'argent auprès de ses paroissiens ou d'autres. En 1719¹³¹ il achète à Tristan de Hosta (le fils de sa cousine germaine dont il est dit à cette occasion «*son proche parent*»), qui est couvert de dettes, la salle d'Hegoaburu d'Uhart-Cize qui reviendra à sa nièce Gaillardon après tirage au sort entre ses héritières. Le 7 février 1746¹³², Jean-Baptiste de Gaillardon curé de Saint-Jean-le-Vieux et Çabalce, en raison de son grand âge et de ses infirmités, supplie le pape et l'évêque de bien vouloir accepter comme desservant de cette paroisse le Sr d'Ernautena natif de Baïgorry son vicaire depuis quatre mois et lui permettre de se retirer contre le versement d'une pension de 100 livres par an (versée sans doute par Ernautena) sachant que la cure est d'un revenu de 900 livres par an. Il est inhumé le 20 octobre 1746 à Uhart-Cize au tombeau de la salle de Hegoaburu où il s'était sans doute retiré.

- ❖ Dominique de Gaillardon épouse un Haramburu, dont j'ignore le prénom, mais qui était dit seigneur de la salle de Haramburu d'Etchessarry¹³³. Elle en a eu un fils et une fille. Son fils, Jean de Haramburu épouse le 15 décembre 1722¹³⁴ Jeanne-Claire d'Aroztegui, fille de Michel d'Aroztegui, chirurgien, et de Marie de Garatin, héritière de la salle de Chacon (Checon, Etchecon) à Bussunarits et Carricaburu de Lecumberry. Leur fille Dominique apportera Checon aux Burguzahar par son mariage avec Alexandre, lui-même seigneur du nom à Asme et d'Etcheverry d'Alciette. Catherine, sa fille, est citée dans son testament qui nous apprend qu'elle était maîtresse adventice de Galharet de Barcus. Dominique de Gaillardon testa devant le notaire Espérien le 29 août 1747 faisant de sa petite-fille Dominique, son héritière¹³⁵.

¹³¹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 30 mai 1719

¹³² Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

¹³³ Jaurgain évoque les Haramburu dans *Arnaud d'Oihenart et sa famille* et cite Jean de Haramburu, seigneur de Saint-Martin de Janitz et d'Etchessarry de Garris. Les généalogies officielles, toutes inspirées de la même source, puisent dans *Profil basques, Menaud et Gratian d'Aguerre* (dans *Revue du Béarn, Navarre et Lannes. Partie historique de la Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*) la généalogie suivante. Un Haramburu commun (qu'on suppose seigneur de la salle d'Haramburu de Lantabat) a épousé une Eliceiry et ils eurent Gracian de Haramburu, seigneur d'Haramburu, et Bertrand doté de la seigneurie de Picassary qui donna naissance à Jean de Haramburu le célèbre compagnon d'Henri IV. Gracian, son frère aîné aurait eu d'une alliance inconnue Pierre, sans descendance, et Agnès qui hérita de Haramburu et la porta à la famille d'Etchessarry par son mariage avec l'héritier du nom (peut-être Jean). C'est de leurs descendants que Jaurgain dit qu'ils devinrent seigneurs de Saint-Martin de Janitz dont ils prirent le nom. Toutefois la salle d'Etchessarry était allée (toujours d'après Jaurgain) à Jeanne d'Etchessarry épouse de Saubat de Gensanne, fille d'Agnès. Les Saint-Martin sont-ils descendants des Gensanne ou d'un autre couple ?

La branche ici citée est clairement donnée comme seigneurs d'Haramburu d'Etcharry, que ce soit dans le testament de Dominique de Gaillardon ou dans le contrat de mariage de Jean son fils. Les listes médiévales de Jean-Baptiste Orpustan ne citent pas d'Haramburu à Etcharry (il y a une Haramburu à Saint-Etienne de Lantabat). Haramburu est-elle Etcharry rebaptisée. Mais à Etcharry seule Amilchalque apparaît comme noble et Amichalque n'appartient pas à cette famille. Comment expliquer à la fois les proximités et des différences ? Peut-être simplement par une erreur d'écriture.

¹³⁴ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 15 décembre 1722

¹³⁵ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 29 août 1747 testament de Dominique de Gaillardon. Si elle meurt à Etchecon, elle sera enterrée à Bussunarits et les honneurs funèbres seront à la charge d'Etchecon, si elle meurt à Haramburu, elle y sera enterrée et les honneurs funèbres seront à la charge d'Haramburu, " *sans pompe et sans faire prononcer de messe pour éviter les frais inutiles qu'on est dans l'usage de faire dans le présent pays et en Soule dans ces occasions* ". Mais après son décès son héritière fera célébrer 100 messes au couvent des Capucins de Mauléon ou de Pau. Chaque années, dix-sept messes seront célébrées par les Capucins jusqu'à ce qu'il y ait un prêtre parmi les enfants de la dite héritière. Pour ce, elle fonde une prébende de 1000 livres. Elle effectue divers legs pieux, 300 livres pour son fils Jean de Haramburu, 75 livres à Catherine de Haramburu, sa fille, maîtresse de Galharet de Barcus et 75 livres à chacun de ses enfants. Elle veut que ces sommes soient prises sur ce qu'elle a hérité de feu Jean de Gaillardon curé de Saint-Jean-le-Vieux, mort *ab intestat*, son frère. Elle institue sa petite-fille Dominique de Haramburu, épouse de Dominique-Alexandre de Burguzahar, avocat en

Il me semble qu'il faut assimiler cette Dominique à l'épouse de Pierre de Galharet, de Barcus, fils de Pierre et Marie Dubarbier. Un document de 1691¹³⁶ rappelle ce mariage contracté en 1690. Est-ce la première union de Dominique ? Le plus curieux est que la fille de son union avec Haramburu est aussi maîtresse de Galharet de Barcus. Catherine de Haramburu a-t-elle épousé un parent par alliance de sa mère par sa première union ? L'autre hypothèse serait que deux sœurs prénommées toutes deux Dominique aient coexisté. Ce qui est possible.

- ❖ Jeanne de Gaillardon épousera, le 28 septembre 1678¹³⁷, Dominique de Casenave notaire royal, sieur de la salle de Berhouetaguibel¹³⁸ d'Uhart-Cize, et de celle de Ganaverro (à partir de 1700) et maître de la maison de Calcharena, lieutenant du maire de Saint-Jean. Il était fils de Gracianne de Garalde, marraine de son fils aîné¹³⁹, Jeanne apportait une dot de 400 ducats de 55 sols soit 1100 livres. Il sera souvent le représentant de son beau-père. D'après la base Mérimée, ils possédaient Etchehandia devenue ensuite Dalhastea¹⁴⁰ qui porte une inscription lapidaire relative aux Casenave :

DOMINGOS DE CASANAVE 1645

Je connais au couple les enfants suivants :

- Martin de Casenave, écuyer, seigneur de la salle de Berhouetaguibel¹⁴¹ ne prendra pas d'alliance. Il avait été baptisé le 18 mai 1680¹⁴² à Uhart-Cize, ayant pour parrain son grand-père Gaillardon et pour marraine Gracianne de Garalde son aïeule maternelle. Il était maire de Saint-Jean-Pied-de-Port en 1711. Il décéda à Paris le 12 octobre 1743 ;
- Marie, baptisée le 6 février 1689 (parrain son grand-père Gaillardon, marraine sa grand-mère Marie d'Etcheverry) tirera le deuxième lot du partage de l'héritage de son oncle avec la maison de Margotena. Elle épouse le 18 mai 1716¹⁴³ à Saint-Jean-Pied-de-Port Jean d'Alhaste, marchand de Saint-Etienne-

Parlement, son héritière, estimant la valeur de son héritage à peu près 5000 livres.

¹³⁶ D'après un document de Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port du 23 mai 1691

¹³⁷ La date du contrat est donnée dans Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 22 février 1684, tournedot de Dominique de Casenave pour Martin de Gaillardon. La dot sert en partie à rembourser Jeanne de Bideguy, épouse de Nicolas de Caminondo, maître de Pedrocorena.

¹³⁸ Jaurgain nous apprend (*Profil basques, Menaud et Gratian d'Aguerre*) que Dominique de Casenave avait acheté le 10 juin 1700 à Arnaud d'Olhagaray, seigneur de Lascor de Jaxu, les salles de Berhouetaguibel et de Ganaverro, qu'Arnaud d'Olhagaray avait lui-même acquises des Echaux chez qui elles étaient parvenues par l'union de Jean d'Echaz et Jeanne d'Aguerre vers 1580.

¹³⁹ D'après certains, son père aurait été Jean d'Arozteguy-Casenave, muletier de Saint-Jean-Pied-de-Port.

¹⁴⁰ Cette maison Etchehandia est à Ugange, tandis que les Vergès possédaient une Etchehandia dans la ville. On peut se demander si le Dominique de l'inscription lapidaire n'est pas le grand-père de l'époux de Jeanne de Gaillardon, puisque son père aurait été un Jean (si son père a bien été Jean).

¹⁴¹ Les archives du notaire Darralde (Saint-Jean-Pied-de-Port) renferment une série de reconnaissances établies entre le 22 septembre 1724 et le 10 octobre suivant pour Martin de Casenave écuyer sieur de la salle de Berhouetaguibel. Il s'agit de maisons toutes situées à Uhart-Cize. Bernard d'Uhalde maître de Bidondo doit 2 sols 6 deniers et une journée d'homme pour couper la fougère ou quelque autre travail ; Joannes de Bidart maître de Bidart 3 deniers et une journée d'homme ; Marie de Curutchet veuve, maîtresse de Curutchet, Bernard de Bereterretche maître engagiste de Sarçabal ; Anton d'Artçu et Gratianne d'Ithurburu pour la maison d'Ithurburu doivent chacun 3 sols 9 deniers et une journée ; Joannes de Bidegain maître de Bidegain 7 sols 6 deniers et une journée d'homme ; Martin de Sallet et Gracianne de Lohiola maître de Lohiola et Salaberry de Bassaburu, pour la maison de Salaberry, doivent 2 sols 6 deniers et une journée. Enfin, Jeanne d'Iribarne veuve de Pierre de Cabas maîtresse de l'emplacement et des biens d'Oyhantoa doit 7 sols et 6 deniers et une journée.

¹⁴² Les registres d'Uhart-Cize avaient brûlé avec la maison de Hegoaburu où logeait le curé d'alors. Les premiers actes remontent actuellement à 1717. Mais les membres de la famille de Casenave ayant besoin d'état-civil, Marie de Casenave, fille de Dominique et Jeanne de Gaillardon, se fondant sur le livre de raison de son père, a rassemblé des témoignages pour le reconstituer, comme nous l'apprend un acte de Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port du 5 octobre 1743. Les témoins sûrs retenus étaient : Me Jean-Baptiste de Gaillardon, prêtre son oncle, docteur en théologie et curé de Saint-Jean-le-Vieux, 70 ans environ, Jean de Mendiry, prêtre docteur en théologie aumônier de la citadelle, son parent (on aimerait savoir comment !) 66 ans, Dominique de Goriateguy, prêtre d'Uhart ancien archiprêtre et promoteur 72 ans, Noble Jean d'Etchegaray sieur de la salle d'Argrave d'Uhart, 80 ans, Jean d'Iribarne, sieur de Londressena, 72 ans, Arnaud Dupond sieur de Garchiarena, 75 ans, Martin de Betat, sieur de Princerenia, 72 ans

¹⁴³ Le contrat passé devant Daralde notaire à Saint-Jean Pied-de-Port est du 4 mai 1716. Etaient présents, du côté du marié ses parents, noble Jean de Benejac, avocat au Parlement de Navarre, et Maître Pierre Diriberry notaire royal sieur de la noble Salle de Châteauneuf ; du côté de l'épouse Me Martin de Cestau, avocat au Parlement de Navarre et Me Jean Cestau,

de-Baïgorry, maître d'Alhastenia de Leipars, et fils de Jean, notaire, et de Marie d'Ostatou dite aussi d'Arretche. Ils ont eu au moins cinq enfants mais je ne connais le sort que de leur fils Martin :

- Martin d'Alhaste, héritier de son oncle Martin de Casenave, épousera Marie d'Urdos, fille de la salle d'Urdos. Là encore une importante descendance en est issue.
- Marie, baptisée le 25 août 1693, parrain noble Pierre d'Ainciondo aumônier du roi et de la citadelle de Saint-Jean, marraine dlle d'Etcheverry était à l'origine de la reconstitution des états-civils. Elle testa le 5 février 1743¹⁴⁴, n'oubliant quasiment aucun des membres de sa très nombreuse parenté. Ce document est particulièrement précieux pour les reconstitutions généalogiques. Elle veut notamment que soient célébrées 1000 messes à l'attention de ses ancêtres, en particulier Jean-Baptiste de Gaillardon son oncle. Elle laisse au sieur de Maisonneuve son frère naturel, chirurgien major au Régiment de Maugeron Cavalerie 600 livres ; à Jeanne-Marie, Andere-Marie et Marie Duhalde, ses trois nièces de Guermiette, à chacune 600 livres et tous ses vêtements, chemises et mouchoirs ; au sieur Duhalde, père, leur père, un couvert d'argent et un couteau à manche d'argent venant de la succession de Jean-Baptiste de Gaillardon ; à Pierre, Gratian et Pierre Duhalde, cadets d'Uhalde, le premier destiné pour la pratique, le second pour la chirurgie et le troisième pour l'état ecclésiastique chacun 100 livres ; aux trois fils du sieur Dalhaste son héritier, appelés Titou, Armand et Lasalle, à chacun 100 livres ; à Marie, fille de son héritier et filleule de la testatrice 300 livres ; à Madame Dupin et dlle Henriette Dupin, sa cousine et sa nièce, chacune 200 livres ; au Sieur d'Haramburu Chacon 200 livres, à Dlle de Galharet sa sœur 100 livres ; à dlle Marie de Burguzahar petite fille du sieur d'Haramburu, sa filleule 271 livres 16 sols ; à dlle de Plat de Jasses en Béarn sa cousine 200 livres. A dlle Marie Dalhaste Cestau sa filleule 100 livres ; au sieur de Jaureguizahar 600 livres ; à Jean d'Irigoin de Çaro son cousin 300 livres sur les 400 qu'il lui doit, les cent livres restant allant à Gracianne maîtresse d'Abot d'Ispoure sa cousine. Elle fait de noble Martin d'Alhaste son héritier et nomme pour exécuteurs testamentaires Dominique de Jaureguizahar de Saint-Jean et Dominique d'Irigoin, maître ancien de Çaro¹⁴⁵.

Dominique de Casenave s'est marié¹⁴⁶ en secondes noces avec Marie Despicula dont j'ignore tout. Il en eut :

- Catherine de Casenave, épouse de Martin Duhalde, notaire à Greciette (Mendionde) qui fut, avec leurs enfants parmi les légataires de Marie de Casenave en 1743. Je sais très peu de chose sur cette famille mais le couple eut au moins six enfants :
 - Jeanne-Marie Duhalde épouse de Jean Forsans, négociant de Saint-Jean, fils de Jean. D'où postérité.
 - Andere-Marie citée dans le testament de Marie de Gaillardon.
 - Marie, épouse de Pierre Laborde, négociant de Saint-Jean¹⁴⁷.

curé d'Alciette ses "*oncles maternels*", Maître Jean de Casedevant, marchand apothicaire, et Jean maître d'Irigoin de Çaro, ses oncles d'alliances

¹⁴⁴ Guillaume Diribarne notaire à Ascombéguy le 5 février 1753 Testament de Marie de Casenave en la maison d'Etchehandia dite de Casenave d'Ugange.

¹⁴⁵ Ces dernières mentions (Irigoin de Çaro et Abot d'Ispoure) permettront peut-être d'établir le lien des Casenave avec d'autres familles de Cize. Lien que je n'ai pas pu découvrir aujourd'hui.

¹⁴⁶ Dans l'état actuel de mes connaissances, je ne peux pas vraiment affirmer qu'il s'agit d'un mariage.

¹⁴⁷ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle a, de fait, dicté deux testaments. Dans le premier, du 23 avril 1772, elle fait de nombreux et importants legs à ses sœurs Marie, Sabine et Jeanne-Marie, à ses deux cousines (deux Marie) d'Ithuralde de Louhossoa, à ses nièces Jeanne et Marie Duhalde, fille de son frère notaire à Greciette, à Maire Laborde nièce de son époux, aux pauvres de la paroisse, et choisit son frère curé de Mendionde et son cousin d'Alhaste sieur de la

- Pierre, dont le testament de sa tante Marie de Gaillardon précise qu'il était destiné à la pratique. Ce doit être lui qui devint notaire à Greciette, et eut au moins deux filles citées dans le testament de sa sœur Marie : Jeanne et Marie.
- Gratian, voué d'après sa tante à la chirurgie et qui je suppose est le Sr Duhalde, frère de Marie, épouse Laborde, qui décéda aux Iles d'Amérique.
- Pierre que sa tante dit destiné à l'état ecclésiastique et qui devint en effet prêtre, sa sœur Marie le disant curé de Mendionde dans son testament.

Enfin, le testament de Marie de Casenave nous révèle le nom de son frère naturel qu'elle appelle le *Sieur de Maisoneuve* (francisation littérale de Casenave) qui, en 1753, est chirurgien major au Régiment de Maugeron Cavalerie.

- ❖ Catherine de Gaillardon, décédée en 1711, a été l'épouse de Jean de Casedevant, apothicaire d'Uhart-Cize, acquéreur de la salle de Châteauneuf en Baïgorry, qui d'un second mariage avec Catherine de Poey aura Gabriel, né en 1714, qui sera seigneur de Châteauneuf puis de la salle d'Espelette d'Ossès. Jean de Casedevant et Catherine de Gaillardon possédaient la maison de Poticariarena à Saint-Jean-Pied-de-Port où elle décéda en 1711 à l'âge de 36 ans (elle fut inhumée le 23 mai). Ils eurent deux filles, toutes deux prénommées Marie dont une seule prit alliance avec Jacques du Prat sieur de Monbalour à Navarrenx et de Prat à Jasses en Béarn, fils de Joseph et Jeanne de Lahontan. C'est à elle que Marie de Gaillardon fit un legs de 200 livres. Je leur connais au moins un fils, Pierre-Joseph de Prat, prêtre de Jasses en 1765, et une fille Catherine de Prat-Monbalour épouse de Bernard de Catalan (d'où au moins une fille alliée aux Casaubon, de Pau).
- ❖ Marie de Gaillardon était benoîte d'Uhart-Cize. Elle fit un testament en 1727¹⁴⁸ puis un second en 1741¹⁴⁹. Je connais l'existence du second mais seulement la teneur du premier qui profitait essentiellement à son frère Jean.



Au-delà d'un étalage généalogique dont je reconnais la sécheresse, cet énoncé présente le milieu dans lequel baignait le grand-père de Jean-Isidore Harispe. Au début du XVIIIème, comme au siècle précédent, on bougeait beaucoup. Nombre de pères ne sont pas présents au moment des baptêmes. Les liens tribaux étaient forts malgré les nombreux procès intentés entre membres de même famille. Pour se lancer dans le négoce, Jean de Harispe disposait de sérieux appuis. Si son union avec Françoise de Sarry lui apportait, outre la maison d'Elissabehere, une éventuelle parenté avec les Lice-rasse, ajoutée à celle des Gaillardon, Officialdeguy, etc., ne pouvait qu'améliorer ce qu'on appellerait aujourd'hui ses réseaux.

Revenons maintenant à la maison de Harispe pour la descendance des frères et sœurs du grand-père de Jean-Isidore, tous issus de l'union entre Jean de Bereterretche-Harispe et Marie d'Officialdeguy qui est à l'origine de cette longue digression.



salle de Berouetaguibel pour ses exécuteurs testamentaires, les priant de recevoir le premier une tabatière d'écaille et le second six tasses à café. Elle élit son mari pour son légataire.

Par codicille du 24 avril, elle rappelle qu'elle a hérité de feu son frère décédé aux Iles d'Amérique, et annule les legs aux pauvres et à ses sœurs.

¹⁴⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 décembre 1727

¹⁴⁹ D'après un acte de Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 août 1746

La fratrie Harispe, la maison Harispe

L'importante fratrie Harispe issue de Jean et Marie d'Officialdeguy qui a largement bénéficié de cet environnement social comptait :

- ❖ Marie de Harispe, héritière de Harispe, avait épousé Michel de Goyenette, qui suivra.
- ❖ Jean¹⁵⁰ de Harispe maître d'Elissabehere, aïeul du Maréchal, que nous avons déjà évoqué.
- ❖ Jean de Harispe, curé d'Ascarat en succession de son oncle Jean de Bereterretche (voir plus loin le chapitre sur les prêtres de la famille).
- ❖ Marie de Harispe épouse, le 15 février 1706 à Ascarat, Jean de Garacoetche, maître de Gara-coetche d'Ascarat ; sa fille héritière, Marie, épouse le 21 décembre 1727¹⁵¹ Pedro d'Ametzalde, fils de Martin et Jeanne de Bidé maîtres d'Ametzalde d'Irouléguy.
- ❖ Gracieuse («Cresieuse» dans le registre) de Harispe probablement restée célibataire, inhumée le 9 mai 1711 à Ascarat.
- ❖ Jean de Harispe qui épouse par contrat du 19 janvier 1725¹⁵² Claire d'Etchevers al. Etchevers héritière d'Etchevers de Bustince, fille de Pierre et Gracianne d'Indart. Ce contrat est particulièrement important pour identifier la parentèle Harispe. En effet, sont présents Me Jean de Harispe, frère de l'époux, curé d'Ascarat, Michel de Goyenette, maître adventice de Harispe, son beau-frère, nobles Jean-Baptiste de Gaillardon, curé de Saint-Jean-le-Vieux, Jean de Gaillardon, Conseiller du roi, Maire perpétuel de Saint-Jean-Pied-de-Port, Syndic général des Etats généraux du Royaume de Navarre, ses oncles, Me Bernard de Jaureguizar, son cousin. La mention «oncles» doit être lue ici comme oncles à la mode de Bretagne, c'est-à-dire cousins germains de la mère de l'époux. Les mentions «oncle», «grand-oncle», «petit-oncle» ne sont, en effet, pas toujours différenciées dans les actes. Jean de Harispe héritier de 600 livres de son père apporte également ce qu'il a lui-même gagné par son travail et industrie dans le royaume d'Espagne, au total pas moins de 4000 livres. La maison d'Etchevers est infançonne et le contrat de mariage prévoit le cas «malheureux» où un fils, héritier préférentiel, naîtrait chez les maîtres anciens. La maison était aussi patronne d'une prébende au capital de 300 ducats de 55 sols que Jean de Harispe attribua en 1749 à son neveu et filleul, Jean de Goyenette-Harispe qui succédait ainsi à Me Dominique d'Etchevers que je suppose oncle de Claire, avec l'obligation de célébrer une messe *de quinze en quinze tous les samedis*.

En 1725, il acquiert du curé d'Ascarat son frère, les trois-quarts de la dîme d'Ainhice-Mongelos pour une valeur de 1500 livres. L'acquisition en avait été faite, à pacte de rachat, de Bernard d'Etcheverry, maître d'Iriberry en 1720, qui les détenait lui-même, aux mêmes conditions, des seigneurs de Lalanne. Le quart restant appartenait aux châtelains de Lalanne et en 1752, un accord entre Jeanne-Marie Darquie (d'Arquie) baronne de Lalanne et Jean d'Harispe fixe la règle du partage afin de le simplifier : la baronne bénéficiera d'une année et Jean de Harispe des trois suivantes sans que cela mette en cause le pacte de rachat existant.

Je connais au couple Jean de Harispe-Claire d'Etchevers au moins un fils et trois filles :

- Dominique (de) Harispe, maître d'Etchevers, époux de Jeanne d'Etchezahar, connu par son testament du 1 décembre 1777¹⁵³ dans lequel il cite son épouse et ses enfants : Jean, Bernard, Pierre, Jean et autre Bernard et Marie, Gracianne, autre Marie et Catherine. Son fils Jean a épousé Marie Lartirigoyen, d'où trois enfants dont Jean qui épouse en 1831 Françoise Esconjaureguy de Mendive et Jeanne, épouse de Michel Etcheperestou, aussi de Mendive (la fille de ces derniers, Marie épousera Simon Victor Noguès, notaire à Ayherre) ; et Marie épouse de Pierre de Laco maître du nom à Saint-Jean-le-Vieux en eut au moins Jeanne en 1780.

¹⁵⁰ En fonction des généalogies, le prénom d'Harispe, de son père et de son grand-père passe par les formes Jean et Jean-Isidore. Dans les actes que j'ai consultés, grand-père et père ne sont jamais nommés que Jean. Seul Harispe lui-même est Jean-Isidore ; et encore, pas pour son baptême, mais dans son acte de décès à Lacarre.

¹⁵¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹⁵² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 janvier 1725

¹⁵³ Jean-Pierre d'Iribarne notaire à Mongelos le 1 décembre 1777

- Elisabeth épouse Pierre Detcheberry qui reconnut avoir reçu la dot de 1050 livres de son épouse des mains de son beau-frère Dominique Harispe maître d'Etchevers en 1774.¹⁵⁴
 - Gracianne épouse de Bernard d'Arbelbide, maîtres d'Arbelbide de Jaxu dont au moins: Jeanne Clara née en 1764, Pierre né en 1766 et Dominique née en 1771.
 - Gracianne, épouse de Jean d'Irigoin, maître d'Irigoin de Çaro, fils de Dominique. Jean d'Irigoin était, nous l'avons vu cousin de Marie de Casenave qui le cite dans son testament de 1743. Il était également, comme nous le verrons, descendant de la maison de Viscay de Çaro. Deux enfants au moins naîtront de cette union : Dominique, né est décédé en 1751, avait pour parrain Dominique d'Irigoin son grand-père et pour marraine Isabelle Harsipe de Bustince qu'il faut sans doute confondre avec sa tante Elisabeth ; autre Dominique, épousa à Bascassan en 1780 Marie de Gaztelu, fille d'Arnaud maître de Gaztelu de Bascassan et de Gracianne de Lopisteguy. La fille et héritière de Dominique et Marie de Gaztelu épousa en 1805 Michel Arbelbide-Ithurbide.
- ❖ Marie de Harispe, probablement la benjamine, épousa, le 4 février 1722 à Ascarat, Joannes d'Ithurbide maître de la maison d'Alpelch d'Ascarat et de la maison de Bereterbide de Çabalce, fils de Raymond d'Ithurbide et Marie de Larre (cadette de Larre d'Ascarat).
- L'importante descendance de ce couple se répand partout en Baïgorry et Cize. On ne dispose pas du contrat de mariage de Marie du 11 décembre 1721 mais un acte postérieur et s'y référant est explicite : elle est dotée par sa mère Marie d'Officialdeguy et son beau-frère Michel de Goyenatche¹⁵⁵. Marie de Harispe est décédée à 38 ans en 1739 et fut inhumée le 9 mars. Parmi leurs enfants, ceux qui se sont mariés :
- Jean d'Ithurbide, maître d'Alpelch et Bereterbide, épouse le 15 février 1740¹⁵⁶ Marie de Bereterretche fille de Pedro et Marie d'Iriart, maîtres d'Etchart de Lasse, qui lui apportait une dot d'environ 962 livres (350 ducats de 55 sols).
 - Marie d'Ithurbide, baptisée le 31 juillet 1734 à Ascarat (parrain Jean d'Ithurbide oncle paternel, marraine Marie d'Ithurbide tante paternelle). Elle épousa Martin d'Ildeguy, héritier de la maison de Sorhouet (infançonne au Moyen-âge sous le nom de Gildeguy), fils de Michel d'Arozteguy- Minhondo et Jeanne d'Ildeguy.
 - Pierre d'Ithurbide, né vers 1742 (il est décédé à 80 ans le 8 novembre 1822) est devenu maître de la maison d'Etchevers d'Urdos par son mariage avec Gracianne de Gachetguy, fille de Joannes et Jeanne d'Etchevers, le 19 septembre 1774 à Saint-Etienne-de-Baïgorry. Parmi leurs descendants à la cinquième génération figuraient le sénateur du Nevada Paul Laxalt et l'écrivain Robert Laxalt, frères.
 - Marie d'Ithurbide ou Alpelch, épouse de Jean de Bidart. Je ne sais rien d'eux.

A ce stade, j'ouvrirai une parenthèse sur Jean de Harispe, dit aussi de Bereterretche, époux de Madeleine de Bidondobehere, maîtres de la maison de Bidondobehere d'Ascarat. Il s'agit bien évidemment d'un représentant de cette famille. Le couple s'est uni au plus tôt vers 1710 et appartient donc bien à la génération des enfants de Joannes et Marie d'Officialdeguy. Mais il n'en paraît pas aussi proche. Si les parrainages montrent un lien avec les Harispe, celui avec les Ithurbide semble plus fort mais dès avant l'alliance Ithurbide Arpelch-Harispe. Par ailleurs, en 1695, Jean d'Harispe, curé, fait affaire avec Jean de Harispe maître de Bidondobehere, mais l'acte ne donne aucun lien de parenté. Pourtant, ce Jean est un cousin de Marie de Harispe (et donc de ses frères et sœurs) épouse de Jean de Gara-coetche, puisque donné comme tel lors du mariage de Marie de Garacoche avec Pierre d'Ametzalde en 1727. Jean semble donc le fils d'un frère de la génération d'avant. C'est cette hypothèse que je retiendrai plutôt que de rechercher un lien plus ancien.

¹⁵⁴ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 30 janvier 1774

¹⁵⁵ Jean de Chagaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 mars 1724

¹⁵⁶ La date du contrat passé chez d'Apezteguy à Anhaux est donnée dans un document du 5 septembre 1761 passé chez Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Nous avons suivi Jean de Harispe maître d'Elissabehere, intéressons-nous à la descendance de sa sœur Marie qui, rappelons-le, est marraine d'un de ses enfants.

Marie de Harispe et Michel de Goyenette se sont unis en 1706. Le nouveau maître de Harispe, issu de la maison de Goyenette de Mongelos¹⁵⁷ est fils de Michel d'Arozteguy et Jeanne de Goyenette. Son père, fils d'Arozteguy de Lecumberry, a eu au moins deux frères : Guillaume, maître d'Arozteguy de Lecumberry, époux de Marguerite d'Etcheperestu et Samson d'Arozteguy, prêtre. L'auteur commun semble être Pierre de Lacaberatz alias d'Arozteguy¹⁵⁸.

L'aîné de Michel, Sancho (Chanchot) épouse Jeanne de Gaztelu, fille aînée de maison infançonne de Gaztelu de Bascassan en 1704 (le statut d'infançon excluait l'aînée fille au profit des garçons). Une sœur, Marie, épouse en 1702 Tristan de Mendy maître du nom à Gamarthe. Enfin un autre frère, Arnaud épouse également en 1702, Marie de Larralde héritière du nom à Saint-Martin en Lantabat.

Marie de Harispe, maîtresse de Harispe d'Ascarat, teste le 12 mai 1739¹⁵⁹ citant ses six enfants survivants : Jean, Arnaud, Jean, Marie-Anne, Jeanne et Marie l'aînée qui est mariée. Elle rappelle que Jean son fils aîné qui a épousé Dominique d'Arozteguy le 10 janvier 1736 et institué héritier dans son contrat de mariage passé devant Dalhaste notaire, s'est vu attribuer 4000 livres par son père grâce à des créances de dîmes.

Le couple aura au moins neuf enfants. Je connais le sort de sept :

- ❖ Joannes, né en 1710, était l'héritier jusqu'à sa noyade à 11 ans dans un ruisseau ;
- ❖ Joannes qui lui succède et qui suivra ;
- ❖ Marie épouse en 1746 Jean-Pierre d'Apezteguy, sieur d'Apezteguy et de Jaureguy d'Anhaux. Cette alliance noble montre le rang de la maison de Harispe dans la société de l'époque. Jean-Pierre d'Apezteguy était fils d'Antoine de Châteauneuf et de Jeanne d'Apezteguy. Par son père, il était le petit-fils naturel du Capitaine d'Echaz, puisque ce père, Antoine de Châteauneuf, était l'un des nombreux enfants illégitimes de cet illustre bâtard des vicomtes, bâtisseur de la salle de Châteauneuf. Au moins cinq enfants naîtront de ce couple dont le tuteur sera Arnaud de Goyenette après la mort assez prématurée de leurs parents :
 - Jean d'Apezteguy héritera de la maison et d'une alliance avec Marie d'Ernautena de Saint-Etienne-de-Baïgorry (elle-même fille de Jean et Jeanne d'Iriart et belle-sœur de Jean Dutey, des Dutey de Saint-Etienne qui donneront entre autres les Dutey-Harispe), il aura plusieurs enfants mariés à Ascarat ou aux alentours dont Arnaud second maire d'Anhaux . Le 15 février 1759, il s'entend avec ses frères et sœurs (Arnaud, Jeanne, Marie et Anne) sur leur règlement de légitime. Chacun reçoit un certain nombre de biens (terres et parts de la maison) sous faculté de rachat¹⁶⁰.
 - Jean, dit aussi Arnaud, d'Apezteguy, époux de Jeanne d'Ithurralde maîtresse de Louvis (?) d'Ousteleguy d'où descendance.
 - Jeanne, connue par le règlement de légitime.
 - Marie, connue par le même règlement.
 - Anne, également concernée par cet acte.
- ❖ Arnaud de Goyenette, héritier de son oncle Jean d'Harispe curé d'Ascarat, deviendra aussi prêtre et curé d'Anhaux. Avec lui, la maison d'Harispe perd la cure d'Ascarat mais en trouve une autre. Il a évidemment bénéficié du fait que la nomination à la cure d'Anhaux dépendait de son beau-frère Jean-Pierre d'Apezteguy qui était abbé laïc de la paroisse. Il succédait d'ailleurs à un oncle naturel du patron laïc puisque Jean d'Iriart, curé d'Anhaux, prédécesseur d'Arnaud de Goyenette était aussi un fils naturel du Capitaine d'Echaz et donc un demi-

¹⁵⁷ Curieusement, dans tous les actes du notaire Diribarne qui le citent comme maître de Harispe d'Ascarat (la confusion est donc impossible), il est systématiquement prénommé Guillaume et non Michel contrairement aux BMS d'Ascarat dans lesquels il n'est que Michel.

¹⁵⁸ Et il y a fort à parier qu'il est parent de Michel d'Arozteguy, chirurgien de Lecumberry, époux de Marie de Garatin, dame d'Etchecon de Bussunarits, puis d'Aymie d'Ameztoy (voir Dorzaizteguy). Ce Michel était fils de Martin et Marie d'Escos.

¹⁵⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹⁶⁰ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

frère d'Antoine de Châteauneuf. Arnaud sera tuteur de ses neveux Apeztegui. Une tutelle maléfique et catastrophique si l'on en croit le conseil de famille réuni le 11 septembre 1757 qui lui reproche d'avoir totalement dilapidé l'héritage de ses pupilles et lui retire cette charge la confiant à Pierre d'Espil, fils de Raymond et Dominique d'Apeztegui¹⁶¹.

- ❖ Jean de Goyenette, prêtre avait bénéficié d'un legs de 3000 livres de la part de son oncle Jean de Harispe, curé d'Ascarat. En 1749, son oncle et parrain Jean de Harispe, maître d'Etchevers de Bustince, l'avait nommé à la prébende de cette maison¹⁶². Il apparaît dans les registres d'Ossès à partir du 2 janvier 1756 comme vicaire mais ne semble pas l'être resté longtemps. Il était prébendier de Notre-Dame de Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 avril 1770 quand il fut parrain de Jean Dufourcq à Saint-Jean-Pied-de-Port.
- ❖ Anne de Goyenette se marie avec Louis d'Etchart, maître de la maison d'Etchart d'Ispoure, fils de Bernard d'Etchart et Gratianne de Navarla (Navarlatz ?).
- ❖ Marie épouse le 19 février 1754 à Ascarat Guillem de Laxague maître du nom à Anhaux, fils de Pedro de Labarry et Françoise de Sorhondo.

Revenons à l'héritier survivant, Jean de Goyenette, maître de Harispe, *décédé après avoir reçu en Espagne les sacrements de pénitence et de l'extrême onction, et son corps a été inhumé le lendemain 6 septembre 1746 à Ascarat*. Nous le voyons épouser le 10 janvier 1736 Dominique d'Aroztegui, fille de Joannes et Marguerite de Minhondo, dont l'identification et l'ascendance présentent un cas intéressant¹⁶³ de recherche généalogique. Comme pour son père, le nom de Joannes est souvent précédé du qualificatif *Sieur*. Les maîtres de Harispe possèdent évidemment plusieurs maisons dont celle de Toutorena de Saint-Jean-Pied-de-Port que Dominique loue à la demoiselle Marie de Mendiry en 1751¹⁶⁴ et celle d'Etcheparena d'Uhart-Cize qu'elle occupait peut-être à certains moments de l'année après son veuvage puisqu'en 1749¹⁶⁵ elle afferme la maison d'Harispe à l'exception de deux carreaux du jardin, du pressoir, des quatre chambres quelle occupe.

Deux fils au moins, issus de l'union Goyenette-Aroztegui, auront une descendance.

- ❖ Pierre héritier d'Harispe finira par perdre le nom de Goyenette pour adopter celui de sa maison. Le Sieur Pierre Harispe épousera Marie (de) Bereterbide sœur de Pierre maître de Munuchenia de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils auront au moins deux fils : Pierre, capitaine dans un bataillon de Chasseurs basques, époux en premières noces d'Anne Harismendy, fille de

¹⁶¹ Philippe de Menditegui notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 11 septembre 1757 ont comparu les proches de Jean d'Apeztegui mineur sieur de la salle d'Apeztegui d'Anhaux : Pierre d'Apeztegui maître de Barnette d'Arneguy frère germain de feu Jean d'Apeztegui père du mineur, Jean d'Apeztegui maître de Çuburu de Saint-Etienne de Baïgorry aussi frère au père du mineur, Etienne fils de feu Jean d'Apeztegui aussi frère au père du mineur, Pierre Narbaitz maître propriétaire de ce nom fils de Marie d'Apeztegui sœur audit défunt, Raymond maître ancien d'Espil d'Ascarat époux de Dominique d'Apeztegui aussi sœur du père du mineur, Joannes de Recalde, maître de Recalde de Guermiette *second oncle* et Dominique d'Apeztegui benoîte d'Anhaux sœur du père du mineur ; qui déclarent que c'est par leur avis que le dit mineur a révoqué Me Arnaud de Goyenette curé d'Ascarat et nommé à sa place Pierre d'Espil sieur jeune et propriétaire d'Espil d'Ascarat fils aîné de Raymond, son cousin germain, arguant ... *qu'il a vendu tous les biens nécessaires dégarni toutes les maisons et vendu des meubles jusqu'aux lits, batteries de cuisine et même l'argenterie et dégradé des bois ... le tout avec si peu de nécessité que lors de son entrée en tutelle le pupille ne devait point un liard par contrat*.

¹⁶² Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 11 mars 1749

¹⁶³ Dominique est sœur de Miguel d'Aroztegui maître d'Ildeguy de Sorhouet, ancienne maison infançonne. Il est le plus souvent appelé Minhondo et marié le 31 janvier 1731 (Apeztegui notaire à Anhaux) par sa *cousine germaine* Marie de Minhondo et son époux Jean d'Epellé. Cette double appellation Minhondo-Aroztegui est l'élément ténu qui permet de proposer une ascendance difficile à débusquer. Car, le 14 octobre 1741 décède à Irouleguy Jeanne de Minhondo, âgée de 60 ans, inhumée à la sépulture de Minhondo et veuve de Jean de Haroztegui *dit domec d'Enhaux*. Cette dernière précision est en or car, outre que nous avons l'identité des parents de Michel et Dominique, nous pouvons directement relier ce Jean d'Aroztegui à un autre Jean d'Aroztegui, fils de Jean et de Marie d'Apeztegui, dont le père avait reçu la salle de Jauregui d'Anhaux en paiement de la dot de sa femme. Caractéristique révélatrice, Jean d'Aroztegui est le seul personnage qualifié de *sieur du domec d'Anhaux* dans les documents pour la période où il l'occupe (voir la généalogie Apeztegui). Si j'ignore l'origine de Jean d'Aroztegui grand-père de Dominique et Miguel, son épouse, Marie d'Apeztegui, était la fille du seigneur de la salle d'Anhaux : Dominique d'Apeztegui.

¹⁶⁴ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 22 juin 1751, le bail est renouvelé le 22 juin 1757 (Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux).

¹⁶⁵ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 juillet 1749

Charles et Jeanne d'Otxalde qui devait être la puinée et sensiblement plus jeune que ses frères et sœurs, (Pierre devenait ainsi l'oncle d'Harispe alors qu'il est du même âge) puis, en secondes noces d'Anne Vignau, fille de Vincent et Marthe Cales¹⁶⁶ d'où descendance notamment dans les familles Harispe, Eyherabide-Lacarry d'Ascarat, Païs, Casemayor. Pierre qui eut sans doute plusieurs occasions de fréquenter son cousin sous les drapeaux a eu des descendants survivants de sa seconde union seulement ; et Arnaud, commerçant.

- ❖ Arnaud qui épouse le 15 juin 1756 à Saint-Jean-Pied-de-Port Marie d'Ithurry héritière du nom, fille de Miguel d'Ithurry et Dominique de Minazargaray, d'où descendance.

Cette présentation ajoute quelques éléments à la parentèle de Jean-Isidore qui était cousin issu de germain du contemporain seigneur d'Apeztegui et parent avec de nombreuses maisons de la vallée.



Bereterretche d'Anhau

Revenons maintenant aux Bereterretche. Pierre, époux de Marie de Harispe est issu de la maison éponyme à Anhau¹⁶⁷. La parenté est assurée par la présence de Jean de Bereterretche, curé d'Ascarat (donc frère de Pierre) au mariage de Joannes de Malloa-Bereterretche, fils de Marie, maîtresse de Bereterretche d'Anhau, avec Dominique de Narbaïtz en 1704. Le prêtre est identifié comme *cousin germain* de la mère de l'époux. Leur père commun est aussi connu : ce Joannes intervient dès 1641 avec Jean d'Argal, Pedro d'Argaray, Joannes d'Ithourou (?) et Domingo de Laxague, d'Anhau. C'est probablement comme jurats et députés de Baïgorry qu'ils passent un accord avec le vicomte d'Echaz¹⁶⁸.

En 1649¹⁶⁹ il agit comme patron d'une prébende fondée par Patricio d'Urrutigaray à Lasse, paroisse où les maîtres de Bereterretche possédaient également la maison d'Amitchalde ou Ametchalde. Joannes, dont l'arrière-petit-fils sera dit *héritier de Patricio d'Urrutigaray* et *patron des prébendes d'Amitchalde et Urrutigaray*, nomme Pierre d'Etcheverry natif d'Anhau prébendier. Ce document cite aussi Bernard d'Apeztegui clerc d'Anhau. Peut-on en déduire que le lien avec Lasse, concrétisé par la propriété de la maison d'Amitchalde, était assuré via la famille Urrutygaray dont la descendante pourrait être l'épouse ou la mère du premier Jean de Bereterretche connu ?

La généalogie en est donc la suivante :

Joannes de Bereterretche, maître de Bereterretche d'Anhau et patron de différentes prébendes est cité dès 1649. D'une alliance inconnue (Urrutygaray ?), il a eu au moins

- ❖ Joannes de Bereterretche qui suivra.
- ❖ Pedro de Bereterretche qui épouse l'héritière d'Harispe d'Ascarat.

Et peut-être (ou probablement ?)

- ❖ Maria de Bereterretche, épouse de Juan d'Ortus, de Saint-Jean-le-Vieux, parents de Domingo, baptisé le 20 janvier 1662, parrain Domingo d'Ortus, marraine Maria de Harizpe d'Ascarat.

¹⁶⁶ Très probable descendante de ce Pierre de Vignau, maître d'école, natif de Sus en Béarn que nous rencontrerons le 4 mars 1740 comme témoin à l'accord entre Thomas de Hourtasson, maître jeune et propriétaire de Tambourin, et Pedro de Beraïtz, maître propriétaire de Chastriarena, d'Espinal, et les habitants de Baïgorry pour que leur soient restituées leurs brebis (voir entremets *Histoires vaches, cochonnes, et ...*).

¹⁶⁷ Dans le numéro de 1902 (p 509) des *Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne ...*, on lit que Johanicot de Bereterretche était procureur de Baïgorry à la séance de novembre 1563 des Etats à Saint-Palais. Je ne crois pas audacieux de dire que ce Bereterretche est un Bereterretche d'Anhau. Et il pourrait être le fils du suivant :

Miguel de Beretereche d'Anhau, au nombre des habitants de Baïgorry qui prêtent serment au roi d'Espagne en 1515 (« La Basse-Navarre dans la guerre de Navarre (1512-1530) récit historique d'après *Navarra 1512-1530* de Pedro Esarte Muniain (Pamiela, Pamplona-Iruna 2001) », par Jean-Baptiste Orpustan).

¹⁶⁸ Liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670, actes du 6 avril 1641 signalés par le notaire Arnaud Dissergue (AD PA C1548). C'est bien évidemment le vicomte qui est ici seul concerné par la qualité de noble.

¹⁶⁹ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 (?) mai 1649. La prébende repose sur un capital de 120 ducats, pour une messe tous les 15 jours.

Joannes de Bereterretche, maître de Bereterretche d'Anhaux et d'Amitchalde de Lasse, à qui Jean de Harispe avait prêté 140 ducats, remboursés en 1686¹⁷⁰. Il est patron de la prébende de Petrisco à Lasse et de celle de Bereterretche à Anhaux. D'une épouse ignorée, il eut au moins deux filles :

- ❖ Marie qui suivra.
- ❖ Catherine est citée comme veuve et maîtresse d'Iriart (d'Anhaux) en 1697¹⁷¹.

Marie de Bereterretche ne s'est pas marié moins de trois fois. De sa première union avec Pedro de Malloa, dit aussi de Bordachury, elle ne semble avoir eu que son héritier Jean. En revanche, j'ignore si elle a eu des enfants de sa seconde union avec Bernard d'Etcharren, cadet de la maison d'Etcharren d'Uhart-Cize ou avec Pedro de Goyenette son troisième époux.

Jean de Bereterretche a épousé Dominique de Narbaitz fille de Gratian de Çubiat et Jeanne de Narbaitz, maîtres de Narbaitz d'Anhaux le 1 novembre 1704¹⁷². Dominique était donc la tante de Domingo de Bergare, maître de Narbaitz d'Anhaux et Bergare de Sorhouet, qui épousa Marie d'Apezteguy, fille d'Antoine de Châteauneuf et Jeanne d'Apezteguy. Leur descendance s'est poursuivie avec, notamment, leur héritier :

Bernard qui épousa le 20 février 1719 Marie de Garacoche, fille de Jean d'Iribarne et Marie de Garacoche, maîtres de Garacoche de Leispars. Ils ont eu :

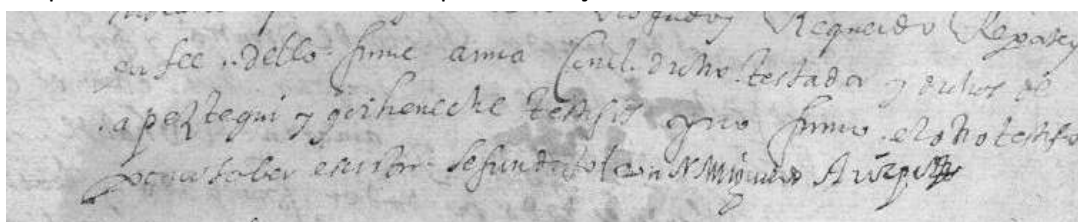
- ❖ Marie, héritière de Bereterretche et d'Amitchalde, épouse Jean Ramuspé. Ils auront plusieurs enfants dont leur héritière, Marie de Ramuspé qui épouse en 1783 à Anhaux Jean de Naguila.
- ❖ Jeanne de Bereterretche épouse le 19 janvier 1759 à Anhaux Jean de Gueçainburu, maître de Gueçainburu de Lasse, fils de Jean et Marie Dufourcq. D'où postérité.



Les prêtres de Harispe

Si on peut interrompre un instant ce très large tour d'horizon de la parentèle du maréchal, il est intéressant de revenir sur les nombreux prêtres qui ponctuent cet arbre généalogique. Parmi eux, ceux qui sont issus de la maison de Harispe :

- ❖ Miguel de Harispe, fondateur de prébende, par son testament du 30 juillet 1627 dont nous avons déjà vu le précieux testament, source de nos premières données sur la famille. Miguel est prêtre d'Ascarat mais ne semble pas avoir reçu le bénéfice de la cure comme ses neveux.



Signature de Miguel de Harispe au bas de son testament

- ❖ Pierre de Harispe, curé d'Ascarat en 1646, parrain de deux de ses neveux et légataire sous condition de son oncle Miguel.
- ❖ Jean de Harispe curé d'Ascarat a été ordonné le 8 avril 1651¹⁷³. Il dut devenir rapidement curé d'Ascarat et, en 1664, il prenait à ferme les dîmes de la paroisse de Dominique

¹⁷⁰ Dalhaste notaire à Leispars le 23 mars 1686

¹⁷¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 11 mai 1697

¹⁷² Dalhaste notaire à Leispars la mariée apporte 962 livres de lot.

¹⁷³ Registre des insinuations de l'évêché de Bayonne 1641-1662 (AD PA G 29)

d'Irumberry, prieur de la Madeleine¹⁷⁴. Il teste en 1694. Cette même année, autour du mois de juin, il résigne sa cure et les prébendes d'Amitzalde de Lasse et de Miguel de Harispe et Marie d'Ainciondo en faveur de son neveu Jean de Bereterretche-Harispe qui y est en effet nommé¹⁷⁵. Un document du 9 juillet 1731¹⁷⁶ destiné à régler certaines dettes de la communauté d'Ascarat, y fait référence et indique que les héritiers du prêtre étaient Pedro et Joannes de Bereterretche, père et fils, maîtres de Harispe. C'est encore lui qui est concerné dans un acte de 1686. Le 23 mars de cette année¹⁷⁷, Joannes de Bereterretche d'Anhau et Bernard d'Etcharren son gendre, remboursent en ses mains une dette de 140 ducats (dont le capital avait été prélevé sur le fonds de la prébende de Harispe), via une obligation que Bernard d'Etcharren avait sur sa maison natale. Il est témoin en 1690¹⁷⁸ au mariage de Pedro d'Ithurbide, fils d'Alpelch.

- ❖ Jean de Bereterretche, curé d'Ascarat, frère de Pedro maître de Harispe, a été nommé à la cure d'Ascarat et prébendier des différentes prébendes de la famille sur la résignation de son oncle en 1694. Il est témoin en 1704 au mariage de Joannes de Bereterretche (voir plus haut). Cette même année, il perd un procès porté devant l'évêque contre Gracianne d'Etchart, d'Ascarat, à laquelle il se voit contraint de payer 50 écus. En 1695¹⁷⁹, son cousin Jean, origine des maîtres de Bidondobehere du nom de Harispe, lui cède un bien. Le 9 septembre 1712, il démissionne de l'ensemble de ses charges en Baïgorry¹⁸⁰ : sa cure d'Ascarat et les prébendes de Bereterretche d'Anhau et de Harispe d'Ascarat. Je l'identifie au Jean de Harispe, chanoine régulier des Prémontrés de Lahonce, prieur de La Madeleine et curé de Saint-Laurent d'Ispoure, représenté en 1728 par Me Jean de Harispe curé d'Ascarat son neveu. Il avait donc choisi de rejoindre un ordre régulier. Il est, parmi d'autres actes, mentionné à l'occasion d'un différend qu'il avait eu avec les maîtres de la maison de Lastaun d'Ispoure. Il semble s'être emparé indûment de la chapellenie de cette *noble maison* et le 2 septembre 1726¹⁸¹, Jean de Lastaun, maître propriétaire fait valoir que par arrêt contradictoire du 26 mars 1718, il a été reconnu que cette prébende ou chapellenie est *inhérente* à sa maison et que le prieur d'Ispoure n'a rien à y voir. Jean de Lastaun nomme Michel de Merioteguy, qui est aussi chanoine de Lahonce et semble avoir été aussi compétiteur de Jean de Harispe pour le prieuré de la Madeleine et la cure de Saint-Laurent d'Ispoure. On retrouve Jean de Harispe en 1728 à propos d'une dette du sieur d'Irumberry envers la fabrique de La Madeleine. Il semble que le prêtre, sans même en référer au conseil de la dite fabrique a lancé une instance contre le seigneur du lieu. Le 28 janvier¹⁸² de cette année, en son absence, conseil de fabrique et Charles d'Irumberry se réunissent, le second remboursant les premiers.
- ❖ Jean de Harispe, curé d'Ascarat, frère de Jean maître d'Elissabehere, parrain de plusieurs de ses neveux. En 1725¹⁸³, par l'intermédiaire de son beau-frère Michel de Goyenetche, il vend à son frère d'Etchevers de Bustince les droits de 1500 livres qu'il possède sur les 3/4 de la dîme d'Ainhice-Mongelos des mains de Bernard d'Etcheverry, maître propriétaire d'Iriberry, à faculté de rachat par contrat du mois d'août 1720. Il dicte un testament le 20 mai 1739¹⁸⁴ dont les principales dispositions sont les suivantes : qu'on dise pour 500 livres de messes après sa mort; qu'on prenne 3000 livres d'or et d'argent sur sa vaisselle d'argent pour l'avancement de son neveu et filleul Jean de Goyenetche écolier, étudiant au séminaire de Laressorre en Labourd s'il persiste à vouloir devenir prêtre. A Arnaud et autre Joannes de Goyenetche, ses

¹⁷⁴ Le contrat est cité parmi ceux que rapporte le notaire Mendiry de Saint-Jean-Pied-de-Port dans les documents visant à établir la liste des personnes prenant la qualité de noble dans les actes notariés avant 1670.

¹⁷⁵ Registre des collations de l'évêché de Bayonne 1683-1694 (AD PA G22)

¹⁷⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le testament était du 30 mars 1694 et fait référence à une collocation contractée par Jean de Bereterretche curé d'Anhau le 31 octobre 1677.

¹⁷⁷ Dalhaste notaire à Leispars le 23 mars 1686

¹⁷⁸ Dabbadie notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 21 janvier 1690

¹⁷⁹ Dalhaste notaire à Leispars le 5 décembre 1695

¹⁸⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 novembre 1712

¹⁸¹ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹⁸² Despérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

¹⁸³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 10 mai 1725

¹⁸⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 mai 1739

neveux écoliers, son linge par moitié à chacun. Il cite également Joannes de Goyenetché, son neveu héritier d'Harispe et Jean de Harispe son frère maître d'Elissabehere de Saint-Etienne.

- ❖ Jean-Timothée de Harispe, né en 1739 à Saint-Etienne, oncle du Maréchal, qui fut successivement curé d'Irouléguy puis curé de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Dans une étude sur La Vallée de Baïgorry sous la Révolution, Jean d'Etcheverry-Ainchart évoque ce prêtre qui refusa de prêter le serment constitutionnel puis s'exila en septembre 1792. Le laisser-passer qui lui fut accordé le décrit ainsi : *agé de cinquante trois ans, taille de cinq pieds trois ponce¹⁸⁵, cheveux gris, sourcis chataignes, les yeux chatagnes tirant un peu au blanc, nez aquilain, bouche moyenne, menton avec un petit trou au milieu, front large, visage rond.*
- ❖ Arnaud de Goyenetché, curé d'Anhau, son contemporain.
- ❖ Jean de Goyenetché, prêtre de Saint-Jean-Pied-de-Port, prébendier de Notre-Dame, frère du précédent.

Héritiers, d'oncle en neveu, de la cure d'Ascarat sur quatre générations au moins, peut-être plus, pourvus de prébendes sans doutes rentables, les prêtres de la famille Harispe ont su aussi enrichir les maîtres de la maison en en faisant systématiquement leurs héritiers.



Cette première partie s'intéressant à l'ascendance de Harispe et les familles qui lui sont directement liées permet de comprendre le monde plutôt aisé de sa parentèle. En réalité, comme dans toute société occupant un territoire restreint, ce monde familial est encore plus large. Le futur maréchal, lorsqu'il se déplaçait dans le pays, s'il ne rencontrait un oncle ou un cousin, trouvait à peu près sûrement un parent ou un cousin de cousin.

Comme la présentation d'Harispe et de sa parentèle, la description des familles qui va suivre est issue de mes recherches personnelles à 95%, du moins pour les origines de la plupart d'entre elles et la totalité des lignées pour beaucoup.

Mais avant, évoquons le monde des prébendes laïques en Cize et Baïgorry. Ces prébendes ont suscité la rédaction de nombreux documents de gestion dont l'intérêt généalogique est extrême.

¹⁸⁵ Jean-Timothée mesurait donc autour de 1,70 m

Prébendes et prébendiers

Il est difficile, dès qu'on travaille sur la généalogie des habitants de Cize et de Baïgorry, d'échapper aux mentions de prébende et prébendier. Dans la plupart des cas parce que les habitants de la région sont bénéficiaires de prêts d'argent qui appartient au capital de ces fondations et qu'ils doivent rembourser ou payer des intérêts. Nous verrons d'ailleurs que toutes les catégories sociales sont concernées. Souvent aussi, les actes font référence aux nominations des prébendiers par les « patrons » de ces prébendes¹⁸⁶.

Fondations laïques, par opposition à celles dont le « patron » est un ecclésiastique es-qualité (évêque ou autre), ces institutions s'appuient sur des dons d'argent plus ou moins importants ou leur équivalent en biens fonciers. L'étude des prébendes desservies par les membres de la famille Harispe est particulièrement utile à la compréhension de sa généalogie, en particulier en raison du nombre élevé d'homonymes. Par ailleurs, la détention de ces prébendes est aussi source de revenus substantiels que les oncles prêtres auront en partie capitalisés, pour le plus grand bénéfice de leurs neveux et héritiers, maîtres de la maison ou futurs prêtres eux-mêmes.

Le principe de fonctionnement des prébendes est assez simple : les biens ou l'argent qui constituent le capital de la prébende, le fonds, est confié à un prêtre qui le place, en touche les revenus et, en échange, procède à la célébration d'un nombre donné de cérémonies (messes et prières). Le fondateur précise souvent la qualité des messes qui sont basses ou chantées. Bien entendu, plus la prébende est riche, plus le donataire bénéficie de messes au profit de son âme et plus il a de chances d'être sauvé. Tout cela pour le plus grand profit du prébendier.

Ce dernier est choisi par le ou les patrons de la prébende. Les dits patrons ont été désignés par le testateur et fondateur qui, dans une grande majorité des cas, élit les maîtres de la maison dont il est issu ou les maîtres de quelques maisons de sa parentèle proche. C'est ainsi que Domingo de Viscay, maître de la maison de Viscay de Çaro, fondateur d'une prébende dans la première moitié du XVIII^eme, désigne les maîtres de Viscay (sa descendance), ceux d'Urrutyjaureguy d'Urruty et d'Etchepare de Çabalce, c'est-à-dire ses beaux-frères, neveux et leurs descendants pour exercer le droit de patronage même si, parfois, cette multiplicité de patrons conduit à des conflits. Bernard de Libiet, prêtre, fondateur de la prébende d'Alciette qui porte, en fonction des actes, le nom de l'un ou l'autre de ses copatrons, avait désigné les maîtres d'Arozteguy d'Aincille, d'Iriartebehere et Iriartegaray d'Alciette, en imposant la succession de cette nomination dans l'ordre suivant : Iriartebehere, Iriartegaray et Aroztalde. Les patrons ont aussi la responsabilité de recueillir les biens des prébendes au décès de chaque prébendier de façon à en assurer la conservation et ... la rentabilité. Certains patronages sont prestigieux et peuvent aussi tourner la tête. La prébende de Curutchet d'Ahaxe est considérable. Son capital est de 2700 ducats soit 7425 livres¹⁸⁷. Son détenteur est qualifié chapelain et le patronat exercé par les maîtres de la maison de Curutchet.

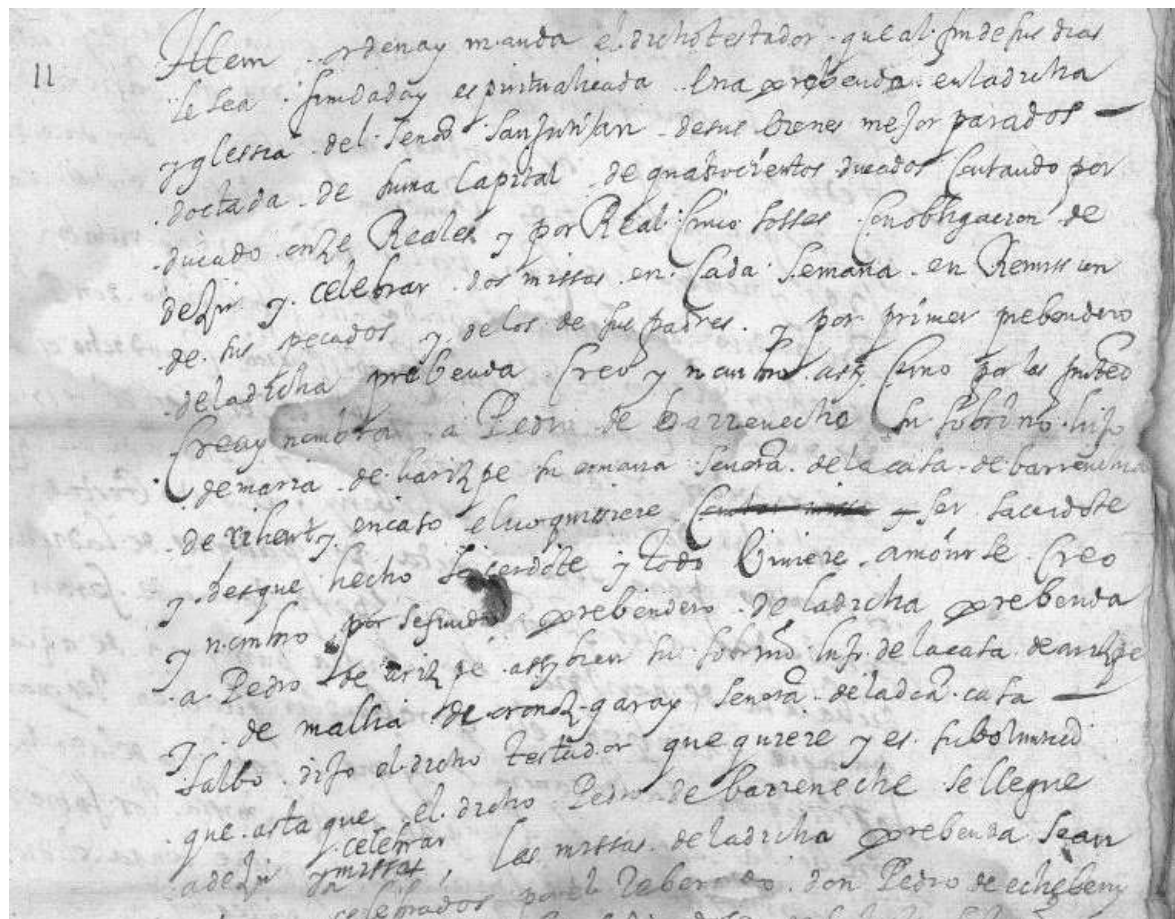
¹⁸⁶ On distinguera les prébendes des fondations. Les premières sont destinées à fournir des revenus à un prêtre choisi en dehors du clergé régulier, les secondes semblant plutôt affectées à une église. Les fondations qui associent aussi un capital ou le revenu d'un bien à des célébrations bénéficient en général au clergé de la paroisse de l'église où elles sont créées : la plupart du temps le curé, parfois son vicaire. Elles sont donc transmises avec le bénéfice, sans que le créateur ou ses héritiers n'aient plus rien à redire.

¹⁸⁷ La somme est mentionnée à propos de cette prébende dans le rapport de la visite épiscopale de 1703 qui précise qu'elle impose de célébrer neuf messes par semaine et d'instruire les enfants. Dans ce patrimoine entraient deux maisons nobles : les salles de Garat et d'Ithurriste.

Le nombre des biens qui lui est affecté est assez conséquent. Trois documents des 20 et 23 avril 1760 (Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) en portent témoignage. Successivement Bernard d'Uhalde et Domingo Duhide maçons, puis Joannes Legarret, charpentier, font référence à des expertises menées en 1747 et 1752 sur la maison noble de Garrat, son moulin, son pressoir, la maison d'Ithurriste et son moulin, la maison d'Etchart et, bien sûr la chapelle de Curutchet. Ces expertises menées à la demande de Salvat de Lestrade, curé d'Ahaxe et l'un des chapelains de l'époque décédé depuis, ne semblent pourtant pas avoir donné lieu à travaux

Le patronat peut être aussi collectif. Le 4 janvier 1691¹⁸⁸ les prêtres et habitants de Saint-Etienne-de-Baigorry se réunissent pour procéder à la nomination du prébendier de la prébende fondée par Me Jean de Licerasse, prêtre, suite au décès de Me Bernard d'Ascue. L'heureux élu est Me Jean d'Otxalde.

Fondées par des nobles ou des roturiers, les prébendes sont de rapports très inégaux. Quelques dizaines de ducats pour les moins riches à plusieurs milliers de livres pour les plus importantes, elles rapportent en proportion.



Dans son testament du 30 juillet 1627, Miguel de Harispe fonde une prébende dont le titulaire sera son neveu Pedro de Barnetche, fils de sa sœur Marie de Harispe, ou, à défaut, son autre neveu Pedro de Harispe, son neveu fils de la maison de Harispe et de Mallia de Oronozgaray senora de la dca casa.

Quand Raymond maître propriétaire de Minazargaray d'Aincille fonde la sienne le 29 juin 1692¹⁸⁹, il lui affecte 40 piastres à prendre sur la maison d'Aguerre et demande en contrepartie quatre messes chantées et 20 messes basses ; les quatre chantées le lendemain de la Pentecôte, le matin de Noël, le lendemain de Pâques et le lendemain du jour de la Saint-Sauveur. Ces messes seront suivies de la prière des morts sur la tombe de Minazargaray.

La prébende d'Ursuteguy de Lecumberry avait été fondée par Martin, maître d'Ursuteguy et Catherine de Nethol (Necol), son épouse, par testament du 5 juillet 1675. Elle était assise sur la maison de Jaureguy de Mendive toujours habitée par des métayers et qui porte sur son linteau une inscription significative gravée à la demande de Martin de Sarçal le premier de ses prébendiers :

DOMUS ISTA SANCITA. EST A MARTINO DE SARCAB
AL PRAESBITERO PRIMO PRAEBENDARIO HVIVS
PREBENDAE FUNDATAE A MARTINO DE VRXVTEI
ET CATHARINA DE NETHOLVNA ANNO DNI 1679¹⁹⁰

¹⁸⁸ Dalhaste notaire à Leispar

¹⁸⁹ Etchegaray à Saint-Jean-Pied-de-Port.

¹⁹⁰ Contrairement à ce qu'indiquent certains sites qui la confondent avec la maison d'Esconjaureguy, Jaureguia de Mendive n'a jamais été noble et sa situation est assez éloignée du groupe de maisons dont les domonymes sont construits sur la racine Ezconz.

En 1732¹⁹¹, cette prébende a grandement souffert des négligences de ses prébendiers car noble Jean d'Etchepare prébendier en titre fait valoir qu'il a dû engager des frais importants, en particulier en réparations de bâtiments. Ayant convoqué les patrons du moment – Jean maître d'Ursuteguy de Janitz, Jean maître d'Etcheperestu de Mendive et Domingo maître de Sarçabal de Cibitz, il rappelle que le fonds repose sur une *maison prébendale ... avec son jardin d'environ cinq quarts d'arpents de terre joignant ... un arpent de terre culte et quatorze fauchées de prairie et un moulin*, ces deux derniers biens situés à Janitz (Lecumberry). Le moulin donne vingt-six conques de millocq et treize de froment par an. Les charges de la prébende sont de dire la messe *matutinale* dans l'église de Saint-Martin de Janitz tous les jours de l'année y compris dimanche et fêtes de Pâques, Pentecôte, et Noël. Arrivé il y a cinq ans, il a trouvé le moulin à sec et a dû investir 300 livres pour ramener l'eau. Le même phénomène il y a deux ans lui a coûté 100 livres. Il a également dû remplacer la meule et dépenser au total 600 livres sans que le moulin rapporte. De ce fait, il n'a pas pu réparer la maison prébendale. Et voilà qu'un nouveau débordement est cause de tant de dégâts qu'il faudra dépenser encore 600 livres. Pourtant, pendant tout ce temps, il n'a cessé de desservir la prébende sans se plaindre. Mais là, écœuré, il en abandonne le revenu comme les honneurs¹⁹².

Nous avons vu que Miguel de Harispe laisse 400 ducats, soit environ 1100 livres, pour le capital de sa prébende¹⁹³. On ignore le fonds de celle de Domingo de Viscay, fondée dans son testament du 1^{er} mars 1644¹⁹⁴, mais son frère Martin avait constitué au moins 1600 ducats¹⁹⁵ soit 4400 livres (pour un seul desservant), celle du Capitaine d'Echaz bénéficie de 4 800 livres¹⁹⁶ (dont le revenu est à partager entre trois prêtres), la prébende de Zatarena-Saint-Esteben s'appuie sur une somme de plus de 5 300 livres, et Dominique maître propriétaire de Naguila d'Iriberry affecte 588 livres à celle que souhaitait fonder son père Jean. En revanche, certaines sont pauvres. Si pauvres qu'aucun prébendier ne veut s'en charger. C'est le cas des prébendes des maisons de Biramont (ou de Miramont) de Sarasquette (dont le patron est le même Dominique de Naguila) et des maisons d'Azconzabal, Iriart et Etchondo de Sarasquette et Mendy, Esponda et Héguito de Bussunarits que leurs patrons décident de regrouper pour un revenu de 40 à 50 écus par an¹⁹⁷. Tout le monde souhaitant demeurer copatron, le choix du prébendier se fera avec le curé du lieu qui départagera en cas de conflit¹⁹⁸.

Dans tous les cas, le patronage demeure un honneur que l'on tient à conserver. Il est d'ailleurs mentionné parmi ces «*honneurs et privilèges*» attachés aux maisons que l'on ne manque pas de mentionner. Quand en 1719 Tristan de Hosta vend la salle d'Hegoaburu, il n'omet pas la prébende qui est attaché à cette maison. On apprend d'ailleurs que les titres de cette fondation sont toujours entre les mains de Mendiry qui s'en était réservé les nominations pendant quelques années.

Le patronat constitue aussi pour certains une réelle responsabilité. C'est le cas de Nicolas de Lahitolle ou de Mizpirriet, maître de la maison de Mizpirriet de Sarasquette qui, constatant que la prébende fondée en 1606 par Me Arnaud de Mizpirriet a perdu tous ses titres par la négligence des prébendiers et des patrons, la rétablit et engage la somme de 240 ducats comme l'avait fait son fondateur¹⁹⁹.

¹⁹¹ Diribarne notaire à Ascombéguy le 9 octobre 1732

¹⁹² A Martin de Sarçabal, premier prébendier et probable parent des fondateurs car fils de la maison d'un des patrons qu'ils avaient désigné, succèdent Bernard d'Etchepare, élu par les copatrons le 1 décembre 1701 (d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port), puis noble Jean d'Etchepare, de la maison d'Etchepare de Sarasquette, Dominique d'Etchevers nommé le 26 avril 1726 (Despérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux) etc.

¹⁹³ La maison de Harispe était aussi patronne (comment ?) d'une prébende dite de Petrisquo dont Jean de Bereterretche curé d'Ascarat était prébendier en 1707 et dotée d'un capital de 220 ducats (Dalhaste notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 11 mars 1707).

¹⁹⁴ Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - La date est indiquée dans un accord entre Jean d'Echondo premier prébendier et les exécuteurs testamentaires de Domingo de Viscay du 13 novembre 1647.

¹⁹⁵ Elle rapportait 275 livres par an nous apprend la visite épiscopale de 1703, époque à laquelle le prébendier était Raymond d'Urrutyjaureguy.

¹⁹⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 2 décembre 1690, accord Jean d'Iriart avec Pedro d'Etchevers

¹⁹⁷ L'écu représentant 3 livres généralement, ce revenu laisse supposer un capital (tous les fonds confondus) d'environ 2400 livres, ce qui n'est plus négligeable.

¹⁹⁸ On impute souvent à la négligence des prébendiers l'appauvrissement des prébendes. C'était sans doute parfois le cas. Mais les documents montrent beaucoup de prébendiers vigilants.

¹⁹⁹ Despérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

Quant à la prébende fondée par le Capitaine d'Echaz dans sa chapelle de l'église de Saint-Etienne-de-Baïgorry, elle a pour premiers desservants ses trois fils naturels Jean d'Iriart curé d'Anhau, Alexandre de Châteauneuf et Jean de Goyenette. En 1685²⁰⁰, à la suite du décès d'Alexandre, Jean-Pierre d'Esquille, héritier du Capitaine et patron, nommera son parent noble Sauveur d'Esquille, clerc tonsuré, qui, au moment de la prise de possession est représenté par Jean de Goyenette. Ce sont donc trois prêtres qui vivent concomitamment sur cette prébende.

Car dans la majorité des cas, le fondateur précise bien que le prébendier devra toujours être choisi de préférence parmi les prêtres de la famille ou de la maison ou d'un entourage proche²⁰¹ voire de sa paroisse. La prébende est aussi le moyen de faire vivre des prêtres dont tous, et loin de là, ne sont pas bénéficiaires d'une charge ecclésiastique. Une prébende de qualité ou le regroupement de plusieurs d'entre elles pouvait en effet rapporter gros. D'autant que le cumul n'est pas rare comme le pratiqueront les Jean de Bereterretche-Harispé qui se succèdent aussi bien dans la cure d'Ascarat que dans les prébendes familiales. Mais d'autres cumulards sont repérables chez les Larregoyen, les Gailardon ou les Mendiry pour ne prendre que ceux-ci. En 1770²⁰² Dominique d'Iriart, prêtre du lieu d'Uhart-Cize, se voit pourvu de prébendes situées toutes à Mendive : Etcheperestu, Etchemendy et Dorré, suite au décès du Sieur d'Aurnague son prédécesseur, le 14 septembre précédent.

Il ne fait aucun doute que les membres de l'aristocratie ou de la bourgeoisie locale, déjà souvent bien pourvus par leur héritage, en étaient les premiers bénéficiaires, soit parce que les patrons des plus riches étaient de leur parentèle, soit que les patrons de petites prébendes trouvaient aussi là moyen de flatter des puissants. Il devait pourtant aussi subsister un nombre sensible de «petits» prêtres qui n'étaient pas aussi bien pourvus. Mais en général, ils trouvaient au moins une occasion de saisir un de ces plus ou moins gros revenus. Car, ne serait-ce que pour être prêtre, il fallait appartenir à une famille capable d'assurer une rente de 100 livres, entre l'ordination et l'attribution d'un bénéfice. Autant dire que, souvent, les maisons qui pouvaient entretenir un prêtre, comptaient au moins un patron de prébende dans une proche parenté.

La prébende de Jaureguy à Saint-Jean-Pied-de-Port fondée par Me Jean de Jaureguy, d'un capital de 425 livres 5 sols sera desservie par son petit-neveu Jean de Jaureguy, clerc tonsuré auquel ses parents constituent une rente le 20 novembre 1685.²⁰³

Pour la prébende fondée par Me Bernard de Libiet à Alciette, la loi de succession familiale (et, en l'occurrence, avunculaire) est respectée. Le 25 avril 1689²⁰⁴, Ambros d'Arozalde maître du nom à Sarasquette et copatron de cette prébende avec ses cousins les maîtres d'Iriartegaray et d'Iriartebehere d'Alciette, nomme Jean de Miquelaberro, prêtre de Mendive et vicaire de Bascassan, qui est son second cousin côté paternel, suite à la renonciation de Jean d'Arozalde, curé d'Alciette et Bascassan, qui y avait droit d'abord parce que plus proche parent, mais qui avait renoncé en faveur de Jean de Miquelaberro, "son neveu". Un acte du 5 septembre 1693²⁰⁵ nous en révèle le capital de 200 ducats (550 livres).

Fondations pieuses, fondations capitalistiques pour certains rejets, les prébendes présentent un autre intérêt pour la collectivité, et jouent un rôle plutôt inattendu et pourtant fondamental dans l'économie locale. Les fonds prébendiers, nous l'avons vu, sont affectés. C'est-à-dire, dans la plupart des cas prêtés à des personnes physiques (peut-on parler de personne morale quand le prêt est fait sur la maison et donc ses différents propriétaires ?) qui, en échange, versent une rente annuelle au denier 18 ou 20 jusqu'à ce qu'ils puissent se libérer en remboursant. Le fonds est alors emprunté par

²⁰⁰ Dalhaste notaire le 11 mars 1685 (nomination) et le 30 mars 1685 (prise de possession)

²⁰¹ En 1720, les patrons de la prébende d'Ascarat d'Iholdy (ce qui nous fait sortir de notre territoire) sont noble Jean de Liçabelar (Elissabelar) et Catherine de Harguindeguy épouse de Bertrand de Minazargaray, héritière d'Ascarat. Ils ont nommé Joannes d'Ainçugaray comme prébendier. Mais la nomination a été *obtenue par adroite surprise qui seule la rendait invalide*. Mais même si ça n'avait pas été le cas, elle était contraire aux dispositions du fondateur demandant expressément que les prêtres de la famille soient favorisés. Hors, Joannes d'Ascarat, fils de Gabriel d'Ascarat, maître d'Ascarat (qui était le grand-père de Catherine de Harguindeguy), veut entrer dans les ordres et a reçu la tonsure. Il est donc nommé en remplacement de Joannes d'Ainçugaray (Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 24 mai 1720).

²⁰² Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, 10 janvier 1770 pour les trois actes

²⁰³ Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

²⁰⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

²⁰⁵ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

un autre particulier qui assure la rente. On dit alors qu'il est « colloqué ». Autant dire qu'à côté du prêt entre particuliers, la prébende est une forme de banque éclatée, dont la réserve, cumulée pour l'ensemble des prébendes – on ne peut malheureusement pas en estimer le total - devait être très importante. Elle participait certainement au dynamisme de l'économie à une époque où le numéraire était rare. Son placement peut perdurer sur plusieurs générations et il est relativement fréquent de voir un petit-fils rembourser l'emprunt de son grand-père. Mais qu'on ne s'y trompe pas, si certains prébendiers sont négligents dans la gestion des créances, la plupart savent aussi bien les administrer que des banquiers.

De fait, les fonds des prébendes tournent. Passant de l'un à l'autre, ils permettent à celui-ci de rembourser des dettes criantes, à celui-là d'investir dans de nouvelles terres, à un troisième de construire une maison. Et leurs bénéficiaires ne sont pas que de pauvres gens.

Dans l'environnement des Harispe, plusieurs prébendes existent comme celle de la maison Otxalde dont le fonds servira les ... vicomtes d'Echaz. Le 16 décembre 1701 Jean maître d'Otxalde fait ses comptes sur les arrérages des intérêts des 320 ducats placés au denier 20 dans la maison d'Echaz et dont Jean d'Otxalde, prêtre, fils dudit patron est titulaire. Au final, ce sont 107 ducats et 7 sols que doivent les seigneurs d'Echaz qui payent avec 25 quarteaux de millet et 25 carraques, cédées sur la ferme d'un an du moulin de Guermiette²⁰⁶. Mais, apparemment, les vicomtes ont encore eu recours longtemps au fonds de la prébende d'Otxalde puisqu'en 1751²⁰⁷ Jean de Camino, maître d'Otxalde reçoit de la main de Jean de Saint-Martin vicomte d'Echaz 935 livres en remboursement de l'emprunt selon les termes du contrat du 26 novembre 1678, avec le consentement de Me Jean d'Otxalde, prêtre et curé de Lasse qui était le titulaire du moment. Ce remboursement est suivi de l'engagement par Jean de Camino de prendre la collocation à sa charge.

Le baron de Harriette ne néglige pas plus cette disponibilité financière. Le 11 juin 1720²⁰⁸, Jean de Larralde rembourse les 2200 livres du fonds de la prébende de Domingo de Viscay qu'il avait empruntées par contrat du 23 mars 1700. Jean d'Iriart prébendier du moment reçoit la somme devant les copatrons : Raymond d'Urrutyjaureguy assistés pour sa minorité par son oncle Me Raymond d'Urrutyjaureguy curé de Saint-Michel, Dominique maître d'Etchepare de Çabalce, Bernard de Viscay maître d'Urchisteguy de Saint-Michel et Pierre d'Etchart maître adventice de Viscay. Tous signent.²⁰⁹

Mais avec les années, la collocation peut finir par devenir lourde. C'est ce qui est advenu au vicomte d'Echaz, Jean de Saint-Martin. Il ne devait pas moins de 3503 livres 7 sols et 3 deniers des 8 000 livres issues de la collocation sur sa maison du capital de la prébende fondée à une date non précisée par feu Urruty Indien (sic) dont les patrons sont, en 1735²¹⁰, Gratianne de Lucubehere, maîtresse d'Ancugaray d'Iholdy et Jean Dancugaray son fils. Il est vrai que c'est à coups de 400 livres de rente annuelle que les seigneurs de Baïgorry étaient censés payer les intérêts de l'emprunt depuis 1714. En vingt ans ou à peu près, les revenus représentaient l'équivalent du capital

La prébende d'Iriondo d'Aincille, elle, est colloquée sur les communautés de Leispars, Bastide, Saint-Etienne, Guermiette, Otticoren et Occos. Le 24 mai 1699²¹¹, on fait les comptes sur cette prébende que son bénéficiaire Michel d'Urrutyjaureguy a occupée du 22 février 1685 au 16 août 1698 (il était aussi à l'époque curé d'Aincille). Le capital d'origine de 1540 livres a rapporté sur la période considérée 1039 livres au denier 20. Compte-tenu de ce qui a été déjà payé, les communautés sont redevables de 727 livres 4 sols.

²⁰⁶ Passé devant d'Iriart notaire (dans le fonds Dalhaste)

²⁰⁷ Apeztegui, notaire à Anhaux, le 14 mai 1751

²⁰⁸ Espérian, notaire à Saint-Jean-le-Vieux

²⁰⁹ Ou encore : Saint-Jean-le-Vieux, paroisse de Saint-Pierre d'Usacoa le 2 juillet 1654 don Hernando de Oyhanart, prêtre vicaire de la paroisse, natif de Macaye, reconnaît devoir payer à Don Joannes de Echondo prêtre du lieu, Joannes senior major d'Urrutyjaureguy d'Urruty et Miguel senior major d'Etcheparia de Zabalza, prébendier et patrons de la prébende de Domingo de Viscay la somme de 100 ducats, le ducat de 11 reals et le réal de 5 sous qu'il vient de recevoir et qui appartient au capital de la dite prébende. L'emprunt est fait pour le remboursement d'une dette contractée par Domenica de Oyhanart, sa sœur maîtresse de la maison de Lacua dudit lieu (Saint-Jean ou Macaye ?) dont le débiteur semble être Juan de Menditeguy curé d'Apat-Ospital (Domingo de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port)

²¹⁰ Dalhaste notaire le 1 juin 1735

²¹¹ Dalhaste notaire à Leispars. On le voit, les paiements n'étaient pas assurés dans des conditions optimales.

Arnaud d'Olhagaray, curé de Jaxu n'est pas aussi tolérant que Miguel d'Urrutyjaureguy ! Prébendier de Lohilacat de Jaxu, il exige, alors que le contrat ne le prévoyait pas, le remboursement des 150 livres du fonds de l'institution par Arnaud d'Uhart d'Hosta. Lequel obtempère «*quoy qu'avec bien de la peine à cause de la rareté des espèces*». Mais, alors qu'Arnaud d'Uhart lui apporte l'argent, le prêtre s'arrange pour ne pas le recevoir. Le créancier le soupçonne de faire traîner pour «*l'assujettir peut-être à quelque rabais qui pourrait survenir sur les espèces*».

Un prébendier meurt en charge ou se démet. Toutes sortes de raisons peuvent être invoquées. Mais apparemment il y en a deux principales : l'impossibilité de remplir sa charge et une promotion à un revenu plus intéressant. Je ne citerai qu'un exemple de chaque cas. Le 30 avril 1659²¹², Me Martin d'Esquirre prêtre de Saint-Jean-Pied-de-Port prébendier de la prébende de la maison Esquirrateguy de cette même ville renonce à cette charge qu'il remet entre les mains de Jean-François d'Esquirre, son frère, maître propriétaire d'Esquirrateguy. Car, la veille, il a été élu prébendier de la confrérie de Sainte-Catherine. Le 24 août 1730²¹³ Me Pierre de Larregoyen²¹⁴ démissionne de la prébende d'Elissagaray de Bunus (qui devait être importante car desservie par trois prêtres) en raison de son âge et de ses infirmités et de l'éloignement du lieu de sa résidence (Ascarat).

Rappelons enfin que les Harispe étaient aussi patrons de deux prébendes au moins : celles de Marie d'Ainciondo et de Michel de Harispe. Par ailleurs, les prêtres de la maison issus de la branche de Bereterretche, se succéderont également dans la prébende du nom à Anhaux. En 1712 Jean de Bereterretche-Harispe renonce à tous ses bénéfices avant de rentrer chez les Prémontrés de Lahonce. Dans la foulée, son neveu Jean de Harispe, grand-oncle du maréchal, est nommé titulaire de ces mêmes prébendes dont on constate qu'il les administre avec sérieux, efficacité et souci de rentabilité.

S'il est difficile de connaître le taux exact des placements effectués dans ces prêts de fonds de prébende en raison de documents rarement complets sur les conditions exactes de remboursement, il semble que l'on atteigne des taux compris entre 4 et 5 % par an, ce qui n'est pas négligeable. Et ce, malgré une érosion monétaire repérable dans la plainte exprimée par Arnaud d'Uhart, d'Hosta. Une approche assez juste peut pourtant être assurée grâce aux éléments que nous possédons sur la prébende de Zatarena (voir plus bas) puisque nous connaissons son capital et le revenu annuel prévu.

J'ai dit plus haut l'intérêt de bénéficier de la charge de prébendier, notamment dans le cas des prébendes riches. Il n'est pas rare que plusieurs prêtres se disputent la même. Dès 1657²¹⁵ Jean d'Etchepare de Çabalce revendique celle de Viscay²¹⁶ que Michel d'Urrutyjaureguy prétend détenir. Un vaste ballet s'organise et le notaire, sur un même document, en une succession de petites notes signées systématiquement par tous les protagonistes, s'en fait l'écho. Le commissaire choisit par Jean d'Etchepare pour l'installer, Menditeguy, estime que les preuves apportées sont suffisantes car Urrutyjaureguy n'a pas été pourvu canoniquement. Mais il ne pourra aller au bout faute de disposer des clés de l'église, du moins le prétend-il. N'ayant pas retrouvé de document positif, je ne suis pas sûr que Jean d'Etchepare ait eu finalement gain de cause. Précision cocasse, Jean d'Etchepare est le neveu à la mode de Bretagne de Michel d'Urrutyjaureguy et le filleul de son père.

Le 19 janvier 1678²¹⁷, l'affrontement qui oppose Me Jean de Saint-Esteben et Me Nicolas d'Esquirre, tous deux prêtres de Saint-Jean, à propos de la prébende fondée par Me Martin d'Esquirre par testament de février 1661 au capital de 300 ducats trouve sans doute son origine dans la relative anarchie des services de l'évêché. Il semble en effet que le Grand vicaire de l'évêque ait donné des titres à chacun d'eux pour en prendre possession. Si ces titres étaient échangés contres des espèces sonnantes et trébuchantes, on n'est pas surpris de cette négligence qui permettait d'actionner plusieurs

²¹² Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

²¹³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

²¹⁴ Il y avait bien sûr une prébende Larregoyen à Ascarat dont les prêtres de la famille étaient les prébendiers comme le fut ce Pierre de Larregoyen. La maison de Larregoyen patronnait également une prébende de Saint-Jean-Pied-de-Port dite prébende de Beltranquirena, au capital de 48 ducats colloqués sur la salle de Larregoyen et portant le nom d'une maison de Saint-Jean-Pied-de-Port mais dont elle a peut-être été détachée. Le 7 mars 1684 Martin d'Irigoin et Dominique de Larregoyen, maîtres de la salle, payent ce qu'ils doivent à ce même Pierre de Larregoyen (Dalhaste notaire), qui est frère de Dominique.

²¹⁵ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 6 février 1657

²¹⁶ A Saint-Jean-le-Vieux, il s'agit de la prébende de Dominique de Viscay, et non de celle de Martin qui est à Çaro.

²¹⁷ Dabbadie notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

fois le tiroir-caisse ! En attendant, il fallait bien sortir de cette situation impossible. On demande au baron Gabriel d'Armendaritz lieutenant du roi pour la ville et citadelle d'arbitrer : Jean de Saint-Esteben renonce à la prébende et ses revenus, Mais il est accordé qu'il en fera le service pendant les absences de Nicolas d'Esquirre, moyennant quoi il touchera les intérêts des 220 ducats colloqués sur les maisons de Apezarena et Callongerena d'Uhart, mais il devra aussi le faire sans prétendre pour autant au service d'une autre prébende de la maison.

L'aventure est un peu différente avec Bernard d'Etchepare (encore un) qui lui appartient à la famille d'Ibarolle (il est fils naturel de Guillaume d'Etchepare, seigneur de la salle de ce nom, et de Domena d'Ithurriague de Mendive). En 1701, ce clerc tonsuré de Mendive, qui deviendra ensuite prieur d'Utziat et curé de Cibits, revendique la prébende d'Ursuteguy de Janitz. Quand Jean de Salleneuve vicaire de Mendive veut l'installer, surgit Arnaud d'Elgue, prêtre de La Madeleine, qui s'y oppose, arguant du fait qu'il en assure le service. Dans ce cas la cause semble encore plus claire et on passe outre²¹⁸.

Pourtant, Arnaud d'Elgue n'en restera pas là et le registre des insinuations de l'évêché de Bayonne comporte un long dossier rassemblant les différents actes issus de cette affaire²¹⁹. Arnaud d'Elgue prouvera en effet que, selon la volonté des testateurs qui voulaient que soient nommés leurs plus proches parents en priorité, il devient le légitime successeur de Martin de Sarçabal, Bernard d'Etchepare n'étant qu'un prêtre de Mendive.



ADDO2000LIBRASOPTANDOEXEARUM
FLORECELEBRETURSINGULISDIEBUSV
ENERISUNAMISSAANOPEMANIMARUM
MINPURGATIOEXISTENTIUMANNO1675



Fondée en 1671 la prébende de Curutchet bénéficiait d'un capital de 2700 ducats pour la célébration de neuf messes par semaine et l'instruction religieuse des enfants. (Ph. BA 2011)



ISTACAPELANIAS
ANCITAFUITAGUILL
ERMODECURUTCHETA
NNODOMINI1671CUI
USUMAPRINCIPALI
SESTTERCEPTEMILIALI
BRARUMMINISTERHUIUSCA
PELANIETENEBITURCELEB
RAREMISSAMOMNIBUSD
IEBUSSETETIAMINSTRUE
REOMNESQUILLUCACC
ESSERINTDISCENDICA
USADOTRINAM

Je voudrais terminer cet entremets en renouant avec la généalogie en évoquant les prébendes de Saint-Esteben, occasion exceptionnelle de parler d'une étonnante famille.

Je l'ai d'abord découverte par les documents, dont plusieurs font écho de dissensions familiales, se référant à différents personnages du nom de Zatarena ou Saint-Esteben ou Zatarena Saint-Esteben, voire l'inverse. J'épargnerai au lecteur les différentes hypothèses concoctées au fil des jours sur la façon dont s'organisait cette tribu un peu complexe. Et c'est à Internet que je dois d'avoir pu démêler le nœud gordien²²⁰ de ses tout premiers degrés. Mais, à tout seigneur, tout honneur, citons d'abord les personnages qui font le lien avec ce chapitre sur les prébendes. Il s'agit d'abord de Miguel de Zatarena y Santisteban ou Saint-Esteben, Capitaine et gouverneur de Quito aux Indes d'Espagne, fondateur d'une des prébendes qui prendra le nom de Saint-Esteben. Le second est le Capitaine Juan de Saint-Esteben qui lui était apparenté comme nous l'allons voir.



²¹⁸ Arnaud d'Elgue n'était, en effet, qu'un « sous-traitant » payé par le précédent titulaire pour célébrer les messes prévues par le fondateur.

²¹⁹ Registre des insinuations de l'évêché de Bayonne 1711-1712 (ADD PA G33)

²²⁰ Un grand merci donc au site *Genealogía de Ecuador. Los orígenes de los ecuatorianos* et à M. Alvarado-Davila qui donne comme source *Maximiliano Borrero Crespo, "Orígenes Cuencanos"*.

Les Saint-Esteben de Saint-Jean-Pied-de-Port, du Pérou et d'Equateur²²¹

Le représentant le plus ancien de cette famille qui s'illustra au XVII^{ème} siècle est Pascual de Saint-Esteben, maître de la maison de ce nom à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il aurait testé à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 janvier 1610. Il avait épousé Catalina Merranz et en eut au moins trois enfants :

- ❖ François de Saint-Esteben héritier, que nous retrouverons plus tard
- ❖ Catalina, mentionnée dans la généalogie Saint-Esteben, et qui pourrait être l'épouse, de Pierre de Saint-Julien, maître de Çubigania de Saint-Jean-Pied-de-Port, que son époux institue son héritière par testament du 6 novembre 1646 passé devant Bernard d'Albinoritz qui cite également son neveu Michel de Saint-Julien. Elle est aussi mentionnée chez le même notaire le 11 janvier 1643.
- ❖ Juan de Saint-Esteben, baptisé le 1 septembre 1593, Capitaine de milice dont on dit qu'il aurait présenté les preuves de sa noblesse le 18 décembre 1636 à Saint-Jean-Pied-de-Port, testant le 18 décembre 1653 devant le notaire Diego Ruiz Padilla, à Quito, où il avait émigré comme Capitaine de milice. Je pense que ses preuves de noblesse, établies sans doute à partir de documents bas-navarrais, ont plutôt servi à lui reconnaître cette qualité en terre haut-navarraise plutôt qu'en terre bas-navarraise, voire au Pérou. Il est le fondateur de la première prébende de Saint-Esteben, comme nous l'apprend un document de 1683²²² par lequel son neveu Jean de Saint-Esteben reçoit des mains de Don Geronimo de Elordy y Echaz les 1000 pesos de 8 réals qu'avait légué ce *Regidor perpetus q (sic) fue de la ciudad de Quito en Peru su tio paternal*. On notera la mention de Don Ygnacio de Aybar de la cité de Quito dans cet acte, petit-fils de Juan par sa fille Jeronima (voir ci-dessous).

Il aurait épousé Juliana Beytia, fille de François, de Burgos, et de Juliana Leal, d'où :

- Catalina de Saint-Esteben, qui épousa Sebastian Espinosa de los Monteros ;
- Jeronima, épouse du Capitaine Martin Aybar, d'où postérité.

François de Saint-Esteben, maître de la maison de Saint-Esteben de Saint-Jean-Pied-de-Port, était notaire royal et bayle royal de la ville. Il avait épousé Catalina de Zaldain, fils de Juanes et Catalina d'Ithurralde, dont les généalogies disent qu'elle était de Lecumberry. Certains précisent Lecumberry en Haute-Navarre. Mais la source commune n'a peut-être pas précisé le Lecumberry concerné. Et les noms de Zaldain et Ithurralde pourraient très bien se rapporter à des familles de Lecumberry de la vallée d'Hergaraï en Cize. Je suis d'autant plus tenté de faire ce rapprochement que, géographiquement, Lecumberry de Cize est beaucoup plus proche de Saint-Jean-Pied-de-Port que le Lecumberry de Haute-Navarre. D'ailleurs, un document me conforte dans cette hypothèse : le 7 janvier 1699, Maître Pierre de Saint-Esteben notaire royal et Me Jean de Saint-Esteben son frère aîné curé d'Arnéguy, fils de feu Me Jean de Saint-Esteben, notaire, s'accordent avec Catherine d'Elissalde veuve de Joannes de Carricaburu et Pedro son fils aîné, époux de Jeanne d'Etchehandy, fille de Pedro maître ancien propriétaire d'Etchehandy de Janitz, à propos de la maison de Çaldaina de Lecumberry **tenue à carte de grâce de feu Jean de Saint-Esteben**. Ce qui signifie que la maison de Zaldain ou Çaldain de Lecumberry de Basse-Navarre appartenait bien aux Saint-Esteben. Comment si ce n'est par héritage ? Catalina aurait testé à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 décembre 1645.

Trois enfants au moins sont nés de cette union :

- ❖ Jean de Saint-Esteben, maître de Saint-Esteben de Saint-Jean-Pied-de-Port, y décédé et inhumé le 9 août 1688, apparaît dans les actes notariés à plusieurs reprises. C'est lui (qualifié d'*escrivano real* par le notaire qui rédige en espagnol) qui recueille le fonds de la première prébende de Saint-Esteben, créée par défunt le capitaine Juan de Saint-Esteben. A cette remise assiste Don Juan de Santesteban, *rector d'Arnéguy*,

²²¹ A mon sens les informations qui ont été rassemblées pour établir la généalogie des Saint-Esteben sont issues d'un dossier de reconnaissance de noblesse déposé en Espagne, probablement d'ailleurs par Juan de Saint-Esteben troisième enfant de Pascal qui s'y installa.

²²² Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 30 juin 1683

son fils, Juan de Cortiade (en fait Jean Dufour de Courtiade) étudiant et Bertrand de Goyenette marchand de Saint-Jean. Jean de Saint-Esteben épousa Jeanne d'Apat. Plutôt que de la maison d'Apat de Bussunarits (encore que !) je la vois plutôt issue de la maison éponyme de Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle fut inhumée le 27 décembre 1690 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils avaient eu deux fils au moins :

- Pedro de Saint-Esteben, qui suivra.
- Jean de Saint-Esteben, curé d'Arneguy, décédé en 1714 à 62 ans et inhumé le 2 février à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il était aussi prébendier de la prébende fondée à Notre-Dame du Pont par Agnès de Saint-Esteben, maîtresse de la maison de Saint-Julien de Saint-Jean-Pied-de-Port²²³ (s'agit-il de la même personne que Catalina ou Catherine ou y a-t-il eu deux filles de Saint-Esteben maîtresses de Saint-Julien ?). C'est bien entendu ce Jean de Saint-Esteben qui s'accorda avec Nicolas d'Esquirre sur les prébendes d'Esquirre.

Catherine de Zaldain, une fois veuve, épousa François de Saint-Julien, très probablement apparenté à Pierre (époux de Catalina de Saint-Esteben) mais j'ignore comment. Ils eurent au moins une fille :

- Anna que nous retrouverons plus loin comme épouse de son demi-neveu Miguel de Saint-Esteben.

❖ Catalina de Saint-Esteben était devenue maîtresse de Zatarena d'Espinal en épousant Juan de Zatarena à qui elle donna au moins quatre enfants :

- Miguel de Zatarena y Saint-Esteben devait être très attaché à la maison de Saint-Esteben. Ce gouverneur général et Juge mage de Quito au Pérou²²⁴ laissa en effet une somme considérable pour fonder, en 1710, une prébende : 5351 livres et 15 sols pour être précis, comme nous l'apprenons dans un document de 1756 sur lequel nous reviendrons avec un descendant de cette famille, Jean de Larramendy qui en fut prébendier. Un acte de 1734²²⁵ précise que Miguel avait nommé pour patrons de sa prébende, et dans cet ordre, ses sœurs Jeanne, maîtresse de Lizarazo de Saint-Jean-Pied-de-Port, et Agnès et son cousin Pierre de Saint-Esteben. Mais Miguel de Zatarena ne limita pas à cette fondation. Un document de 1733²²⁶ nous en informe : le 31 décembre, dans la maison communale de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port par devant Jean Darralde notaire royal et secrétaire de la ville, Me Jean d'Etcheverry faisant office de prêtre major, Me Bernard de Caminondo, Jean de Mourguiart, Jean-Bertrand d'Ithurbisquy et Jean Imbert, jurats juges civils criminels et politiques de la ville et juges criminels de toute sa châtellenie, et Me Jean de Poey syndic de la ville, *ont dit qu'ayant été averti que feu don Miguel de Zatarena St-Esteben Capitaine et gouverneur de Quito aux Indes d'Espagne avait laissé et légué par son testament de dernière volonté pour les églises de Notre-Dame du Pont et de celle de Sainte-Eulalie pour chacune la somme de 240 piastres cinq réaux et demi faisant en bloc celle de quatre cent quatre vingt une piastres et trois réaux monnaie d'Espagne et que cette somme se trouve remise et déposée en mains du Révérend Père Manuel Fernandes recteur de la Compagnie de Jésus au collège royal de Pamplonne; lesdits sieurs constituants avaient écrit à sa Révérence par ordre de leur communauté pour savoir la vérité du fait et celui-ci leur ayant mandé par sa lettre missive du 28 novembre dernier que la dite somme de quatre cent quatre vingt une livres (c'est bien livres qui est écrit et non réaux comme plus haut) trois réaux léguée et laissée par ledit Don Miguel de Zatarena St-Esteben pour les répara-*

²²³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 23 juillet 1691

²²⁴ L'Equateur est une création plus tardive due à la proclamation d'indépendance de 1822 par Antonio José de Sucre

²²⁵ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 novembre 1734

²²⁶ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 31 décembre

tions, décorations ornementations des dites églises Notre-Dame du Pont et Ste-Eulalie de la dite ville était en ses mains ... et leur propose de la remettre à leur procureur avec l'accord de l'évêque de Bayonne. Une fois l'autorisation obtenue, les constituants, pour y parvenir et du consentement exprès de leur communauté ont nommé, élu et constitué pour leurs procureurs généraux et spécial sans que l'une qualité déroge à l'autre les Srs Dolhagaray Lascor, frères, négociants associés habitants en la ville de Pampelune pour eux et en leur nom retirer la somme de quatre cent quatre vingt piastres et trois réaux des mains dudit Révérend ...

Miguel de Zatarena est décédé sans avoir pris d'alliance connue.

- Pascual de Zatarena (Zatarena y Santisteban) remplissait les mêmes fonctions que son frère dans la ville de Cajamarquilla (*Mariscal de Campo. Corregidor y Justicia Mayor*). Lui aussi semble ne pas avoir pris d'alliance.
- Jeanne de Zatarena était maîtresse de Lizarazo de Saint-Jean-Pied-de-Port, par son mariage avec Martin d'Escos, armurier. Ils sont cités ensemble en 1694²²⁷. Je ne leur connais qu'une fille :
 - Marie d'Escos a épousé le 1 mars 1729 à Urruty (Saint-Jean-le-Vieux) Bernard de Berindoague, né à Itxassou et baptisé le 5 février 1698, fils de Dominique et Marie de Lanx. Il était menuisier, dit maître de Lizarazo et de Joannessicorena à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il obtint notamment le marché de réparation du pont de Lalanne à Ispoure en 1733²²⁸. Je ne leur ai pas trouvé de descendance.
- Agnès de Zatarena se maria aussi à Saint-Jean-Pied-de-Port avec Dominique d'Elgue, fils de Domingo. Ils étaient maîtres de Martinchourry de Saint-Jean-Pied-de-Port qui est aussi dite Munuchena. Je leur connais deux enfants :
 - Pierre d'Elgue, chirurgien, bien que maître de Martinchourry de Saint-Jean-Pied-de-Port, était établi dans la ville de Labio²²⁹ en Haute-Navarre. Il est souvent convoqué par les patrons de la prébende pour décider notamment des attributions mais il semble s'en être totalement désintéressé. J'ignore s'il a fait souche.
 - Gracianne d'Elgue, épouse de Pierre de Larramendy, maître de Larramendy de Saint-Jean-Pied-de-Port en eut au moins :
 - Jean de Larramendy, prêtre, est devenu prébendier dans les conditions qu'expliquent l'acte du 23 janvier 1756, acte essentiel pour nous permettre de mesurer le véritable rapport des prébendes. Ce jour-là, Me Jean d'Elissalde docteur en théologie, curé d'Ascarat, et promoteur dans la Navarre bayonnaise, et Me Jean de Larramendy prêtre de Saint-Jean-Pied-de-Port et vicaire d'Uhart, prébendier de Zatarena, s'accordent avec noble Jean d'Olhagaray-Lascor, sieur de la salle de Lascor de Jaxu, demeurant dans la ville de Saint-Jean. On rappelle les conditions de la création de la prébende en 1710 dont le montant du fonds : 5351 livres 5 sols. Pour quelle raison le prêtre majeur de l'époque Jean de Lascor a-t-il retenu le capital de la prébende ? Peut-être s'était-il auto-proclamé prébendier. Mais une série d'arrêts l'obligea à rendre gorge, le condamnant à le restituer à Gratianne d'Elgue, mère dudit Larramendy, à la dame de Saint-Esteben

²²⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 février 1694

²²⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 17 octobre 1733

²²⁹ Est-ce la bonne lecture ? Voir notamment Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 23 janvier 1756

et au Sr Pierre d'Etcheverry son fils, et Me Pierre d'Elgue chirurgien de Labio en Haute-Navarre. Marie d'Escos, Pierre, Jeanne et Gratianne d'Elgue, successeurs de Jeanne et Agnès de Zatarena se virent confier la nomination de la prébende au préjudice de Catherine de Saint-Esteben qui avait imposé son fils. Le Sr Larramendy devint prébendier. Mais la somme resta colloquée sur la maison noble de Lascor et son seigneur s'engagea au paiement des 271 livres 11 sols et 3 deniers de rente (intérêt au denier vingt).

Jean de Larramendy, malgré les dissensions familiales qu'on devine, succéda à son cousin Pierre d'Etcheberry (voir plus bas) comme curé d'Arnéguy ainsi que le précise un document de 1762 par lequel Charles de Laistre de Champgueffier (demi-frère de Pierre d'Etcheberry) le nomme prébendier de Saint-Esteben (la prébende de Me Martin ou celle de Juan de Saint-Esteben ?) en succession de Pierre.

- Marie de Larramendy épouse de Pierre Fonrouge marchand de Saint-Jean-Pied-de-Port. D'où postérité.
- Pierre Larramendy.
- Jeanne Larramendy épouse Etchezahar, cordonnier.

❖ Juan de Saint-Esteben épousa Maria Graciosa. Ils eurent au moins :

- Miguel de Saint-Esteben qui épousa sa demi-tante (fille du second mariage de sa grand-mère), Anne de Saint-Julien, fille de François et Catherine de Zal-dain. Leur considérable descendance compte un nombre impressionnant de responsables politiques d'Amérique du Sud : présidents, épouses de présidents d'Equateur, du Pérou, hommes d'affaires, hauts fonctionnaires, etc.

Pour clore cet aperçu généalogique sur les Saint-Esteben, revenons à Pierre de Saint-Esteben, nommé copatron par Miguel de Zatarena. Il avait épousé Gracianne Etcheverry qui était maîtresse de Matal autrement dite Etcheverry de Domezain d'où elle était sans doute originaire²³⁰. Elle fut inhumée le 1 février 1696 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Pierre de Saint-Esteben, inhumé le 4 avril 1716, était notaire royal comme son père et son grand-père. Maître de Saint-Esteben qui est alors dite aussi Bailharrenna, on le voit apparaître dans plusieurs actes, parfois avec son frère le curé d'Arnéguy.

Le couple aura quatre enfants :

- ❖ Miguel de Saint-Esteben, héritier de Saint-Esteben, choisit l'Eglise. Il est d'ailleurs nommé prébendier d'une autre prébende de Saint-Esteben fondée par Me Martin de Saint-Esteben (où le placer ?), en succession de son oncle Jean en 1715²³¹ alors qu'il n'est que clerc tonsuré et étudiant en philosophie au collège de Lescar.
- ❖ Jeanne de Saint-Esteben, qui héritera de la maison de Bilharrenna ou Saint-Esteben assez vite. Elle épousa en premières noces noble Jean d'Etcheberry décédé à l'âge de 80 ans en 1713 et inhumé le 23 juillet, ancien major de la ville de Sarlouis *en Flandre* dont j'ignore les origines. Mais il pourrait être fils de Jean d'Etcheverry, major de la ville de Rose (??) en Catalogne, et N. de Corau, mentionnés en 1729 comme ayant été condamnés en 1668. Il peut aussi avoir des attaches du côté de Domezain dont il était peut être originaire, puisqu'il y possédait la maison de Laguinda²³². Considérablement plus âgé que son épouse, il la laissa veuve avec un fils devenu prêtre qu'elle tenta plusieurs fois de faire bénéficiaire des juteuses prébendes de Saint-Esteben :

²³⁰ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 décembre 172

²³¹ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 mars 1715

²³² Vente à pacte de rachat le 28 mars 1731 de la maison de Languinda de Domezain dont feu Me Jean d'Etcheberry était maître propriétaire, par Pierre d'Etcheverry, clerc tonsuré son héritier, autorisé de Jacques de Laistre de Champgueffier (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port)

- Pierre d'Etcheverry, prêtre, curé d'Arneguy tente plusieurs fois de devenir prébendier des fondations de son cousin Zatarena. Il est d'ailleurs un peu cumulard comme le montre un acte de 1755 : curé de Notre-Dame d'Arnéguy, de Saint-Jean-Baptiste d'Iholdy et Notre-Dame d'Armendarits son annexe, il se démet de cette dernière cure entre les mains des maîtres de la maison noble d'Elissetche d'Armendarits, du Sr Arnaud de Larre docteur en médecine maître d'Etchepare d'Iholdy, du Sr de Belça maître de la noble maison d'Eliçabelhar, héritiers ou ayant cause de feu Monsieur le Baron d'Olce propriétaire de la noble maison d'Uhalde du même lieu, de la cure d'Iholdy.

Jeanne se remaria dès le 18 janvier 1716 à Saint-Jean-Pied-de-Port avec Jacques de Laistre de Champgueffier, seigneur de Champgueffier²³³, major de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. Une demande d'anoblissement de sa maison de Baiharrenna et de la borde qu'il possédait à Aincille a été enregistrée dans les délibérations des Etats de Navarre de 1732²³⁴ et si clergé et noblesse n'y voyaient pas d'inconvénient, le Tiers s'est prononcé contre une décision qui aurait bien sûr alourdi les parts d'impôts. Il décéda en 1742 étant inhumé le 30 mai. Ils eurent un seul fils :

- Charles de Laistre de Champgueffier cité à plusieurs reprises poursuivait une carrière militaire loin Saint-Jean-Pied-de-Port qui le vit mousquetaire et Capitaine au Régiment de Bretagne. Il reste toutefois en lien avec la Navarre, gérant notamment la prébende de Saint-Esteben. En 1755, après que le seigneur d'Olhonce lui en ait fait donation, il entre aux Etats au titre de la salle de Picassarry de Larribar²³⁵. Il est à *Sçinligenstatt sur le Main* (Seligenstadt), en 1762²³⁶, quand il enregistre devant Jean-Georges Kray notaire impérial une procuration pour Me Jean de Mendiry en vue de la nomination de son cousin Jean de Larramendy comme prébendier de Saint-Esteben²³⁷.
- ❖ Claude de Saint-Esteben a été baptisée le 21 juin 1690 à Saint-Jean-Pied-de-Port, ayant pour parrain Me Jean de Saint-Esteben curé d'Arnéguy, marraine dlle Claude d'Etcheberry de Domezain en Soule. Je ne lui connais pas d'alliance mais en 1718²³⁸, elle nomme comme successeur à l'office de notaire huissier royal, greffier des arbitrages et notaire apostolique, de son père, le sieur Guillaume d'Iriart natif d'Irissarry. On sait que ces offices étaient des biens transmissibles et pouvaient donc revenir aux filles qui, en revanche, n'exerçaient pas.
- ❖ Jean de Saint-Esteben, baptisé le 29 décembre 1693 à Saint-Jean-Pied-de-Port, parrain Me Jean de Sens sieur d'Aincildeguy, marraine dlle Marie d'Aincildeguy sa femme. Dont je ne sais rien de plus.

Pour en terminer avec les prébendes, on remarque à partir des années 1750 de nombreux actes de renonciations des prébendiers ou de supposés prébendiers à des fondations, systématiquement, me semble-t-il, à la suite de demandes du fisc (il existait en effet des taxes sur ces offices). Sans avoir eu le temps de pousser la recherche plus loin, je me demande si la pression fiscale de cette époque n'a pas fini par rendre ces petits bénéfices beaucoup moins intéressants ; d'autant que, d'une part une réduction sensible du corps ecclésiastique avait permis de mieux maîtriser la possession des offices, d'autre part l'attribution de la portion congrue apportaient aux prêtres en charge de quoi vivre plus décemment. Sans doute les petites prébendes (les plus importantes restant juteuses) en firent-elles les frais.

²³³ Le château de Champgueffier, sur la commune de La Chapelle-Iger en Seine-et-Marne, a appartenu à la famille de Laistre et a été vendu par Jacques de Laistre de Champgueffier major de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port mais son fils mousquetaire se faisait encore appeler de Laistre de Champgueffier en 1742

²³⁴ AD PA C1535 ; Haristoy qui la date de 1731 la donne comme acquise ; je ne sais pas si elle a abouti.

²³⁵ AD PA C1535 le 16 février 1755

²³⁶ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 avril 1762

²³⁷ Par son testament du 18 mai 1793 Charles de Laistre-Champgueffier institue Pierre d'Urdos et Valentin de Salla comme héritiers. Il n'avait donc plus de famille proche.

²³⁸ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 juin 1718

Retour aux généalogies familiales I

Dans le premier chapitre généalogique, nous avons vu une partie des parents et alliés des Harispe. Mais pas tous. Cette suite est l'occasion de présenter des descendants des Harispe et des membres de leur parentèle, par les Officialdeguy notamment. Je traiterai aussi de familles comme les Licerasse dont je pense qu'on peut établir le lien avec Harispe comme je l'ai exposé mais dont les généalogies classiquement publiées méritent quelques compléments voire corrections.

Première famille concernée, les Menditeguy qui sont, rappelons-le, à l'origine d'une des mentions de Marie d'Oronozgaray, première maîtresse identifiées de la maison de Harispe d'Ascarat.

Menditeguy : deux notaires à Saint-Jean-le-Vieux

La maison de Menditeguy apparaît parmi les dîmiers de Roncevaux relevés par Jean-Baptiste Orpustan en 1479. Elle semble assez aisée au XVII^eme, à voir ses alliances quand nous la rencontrons pour les premières fois.

Bertrand de Menditeguy²³⁹ et Maria de Londres (parfois Londrays, ce qui nous indique la prononciation²⁴⁰) figurent dans les tous premiers registres de Saint-Jean-le-Vieux avec les naissances de deux de leurs enfants : Jean qui suivra, et Martin, né en 1613 (parrain Don Martin de Iriart, prêtre, marraine Gracianne de Logras, dame de la salle de Çaro) qui deviendra prêtre et curé de Saint-Michel, et Miguel né en 1624 (parrain Don Miguel de Garriador curé d'Urruty, marraine Maria de Menditeguy, *senora* d'Oxoby de Lecumberry). Ce dernier parrainage laisse penser que Bertrand avait une sœur, Maria. Il n'est pas sûr que toutes les naissances soient rapportées par le curé car, entre 1616 et 1624, l'écart est important. Nous avons aussi vu apparaître Bertrand dans l'acte de 1631 par lequel Marie d'Oronozgaray empruntait 100 ducats pour pouvoir lui payer la dot de sa fille Marie de Harispe.

Jean de Menditeguy, maître de Menditeguy, entre directement dans l'histoire des Harispe par son mariage,²⁴¹ en 1630, avec Marie de Harispe, fille de Saubat et de Marie d'Oronozgaray et sœur de Pedro, ce curé d'Ascarat, rencontré dès 1646 et qui sera parrain de deux de ses enfants. De ce fait, elle est la sœur de Jean, maître de Harispe en 1641, dont la fille épousera Pierre de Bereterretche. Des trois enfants de Jean de Menditeguy et Marie de Harispe, Pierre, né en 1634, Martin, né en 1639 et Pedro, né en 1642, je ne connais que le sort de Martin. Mais il y eut peut-être d'autres enfants et Juana de Menditeguy épouse de Joannes d'Etchart à Sarasquette, qui le rend père 10 août 1661 de Marie (parrain était Juannes d'Iribarne, et la marraine Maria de Menditeguy), était peut-être de ceux-là. Toutefois, il semble que les Menditeguy avaient déjà essaimé à cette époque et le lien entre patronyme et maison est déjà moins sûr.

Martin de Menditeguy, maître de Menditeguy de Saint-Jean-le-Vieux, avait pour parrain son oncle Miguel de Menditeguy, prêtre, et pour marraine une Gracianne de Harispe qui pourrait bien s'ajouter à la fratrie Harispe que nous avons déjà évoquée. Il décéda en 1639 étant inhumé le 16 octobre. Il épousa par contrat du 28 juin 1654²⁴² Domenica d'Argaray qui était originaire d'Uhart-Cize et sans doute fille de la maison de ce nom. Elle lui donna au moins trois fils et, à cette génération encore, je ne connais le sort que de l'un d'entre eux, même si un Michaël de Menditeguy, prêtre curé de Saint-Pierre d'Usacoa, semble devoir s'ajouter à cette fratrie.

²³⁹ Il pourrait être le fils de Luys décédé à Saint-Jean-le-Vieux le 28 mai 1614 et peut-être père de Don Joan de Menditeguy, prêtre, souvent parrain dans les années 1630 à Saint-Jean-le-Vieux.

²⁴⁰ Il existait à Saint-Jean-Pied-de-Port une maison de Londressena. En venait-elle ?

²⁴¹ Le 7 janvier 1630 à Saint-Jean-le-Vieux en présence de Don Pedro d'Etcheverry, curé d'Irouléguy, et de Don Bernard d'Ibiñeta.

²⁴² Cette date de contrat est connue par une mention dans les listes de personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AD 64 Série C Déclarations par les notaires des personnes qui ont pris l'état de noble dans les contrats). Il est mentionné par le notaire de Mendirry en raison de la présence de témoins se disant nobles. Pour autant, les Menditeguy n'ont pas cette prétention. L'origine de Dominique y est précisée.

Michel ou Michaël de Menditeguy, maître de Menditeguy, acquit une charge de notaire royal. Baptisé le 9 mai 1683, il eut pour parrain Me Michaël de Menditeguy, le curé de Saint-Pierre d'Usacoa, qui était probablement son oncle. Il épousa Louise d'Algueiru (al. Dargueiru) qui était probablement originaire de Garris comme le suggère les origines des parrains et marraines de ses enfants. Elle apparait après la mort de son époux dans un acte de 1740 où cette «demoiselle» vend un bien pour utiliser la somme à la formation de son fils dans le but d'acquérir un office royal²⁴³. Outre un enfant au prénom inconnue, baptisé le 26 août 1714, le couple a eu :

- ❖ Philippe de Menditeguy, maître de Menditeguy, baptisé le 11 mai 1716 (parrain Philippe marquis de Salha, marraine Marie d'Algueiru de Garris), devint aussi notaire royal. Il intervient en 1738²⁴⁴, alors qu'il n'est encore que praticien, dans un acte qui nous apprend que son frère Jean est étudiant au séminaire de Larressore. Il avait épousé le 29 janvier 1758²⁴⁵ Marie de Laborde, veuve en 1760²⁴⁶ quand son beau-frère lui rembourse sa dot de 1275 livres car le couple n'avait pas eu d'enfant. Marie de Laborde était sœur d'une autre Marie épouse de Michel d'Espérian qui était aussi notaire à Saint-Jean-le-Vieux, et de Pierre de Laborde. Marie de Laborde, ainée, épouse d'Espérian, était l'héritière des maisons de Miroute-guy, Larraste, Bidart et Iraçabal de Meharin. Son frère Pierre épousa Marie d'Uhalde, fille de Cedarry de Guerciette en Labourd, veuve du Sr Fourçans, en présence de Me Pierre Duhalde son frère sous-diacre, bachelier en théologie, et de noble Dominique de Jaureguizahar. Les biens de future sont évalués à 3000 livres.
- ❖ Jean, baptisé le 1 décembre 1717 (parrain Maître Jean d'Ithurralde, prêtre, marraine Marie de Menditeguy) a été étudiant au séminaire de Larressore nous apprend un document de 1738²⁴⁷. Mais je ne sais pas s'il a été ordonné, n'en n'ayant pas retrouvé la trace.
- ❖ Jean-Pierre de Menditeguy al. Jean, baptisé le 11 juillet 1721 (parrain Jean-Pierre de Berhouet notaire à Saint-Palais, marraine Agnès Dagueiru de Garris), a épousé Marie d'Iralour dont j'ignore l'origine. Il est devenu le maître de Menditeguy par le décès sans enfant de son frère Philippe à la veuve duquel il rembourse sa dot en 1760. Le couple a eu au moins :
 - Pierre qui suit ;
 - Jean de Menditeguy, baptisé le 28 novembre 1771 à Saint-Jean-le-Vieux, parrain Jean de Petoteguy prêtre, marraine Catherine de Petoteguy maîtresse ancienne de la maison de ce nom d'Uhart ;
 - Catherine baptisée le 10 décembre 1777 à Saint-Jean-le-Vieux, parrain Erramund d'Ithurriague maître de Petoteguy d'Uhart, marraine Catherine Etchebers, maîtresse d'Etchebers d'Ispoure.
 - Paul (puis Pierre) Menditeguy, baptisé le 6 octobre 1781 à Saint-Jean-le-Vieux, épouse le 23 juillet 1807 à Bustince Marie Elgue, fille de Martin et Marie Laco et héritière d'Elgue de Bustince. Leur fille Marie épouse de Jean d'Etchevers aura Marie Etchevers, née en 1836, épouse de Justin Iribarne, fils de Jean-Pierre et Marianne de Saint-Angel, descendant des Iribarne, notaire à Mongelos.

Pierre de Menditeguy, maître de Menditeguy, épousa en 1805 l'héritière de la maison infançonne Etchepare de Çabalce, Catherine, fille d'Enaut et Marie de Cambot alias d'Iparaguerre (petite fille de Martin d'Etchepare et Catherine de Gamartheguy), rassemblant un important patrimoine.



²⁴³ Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux 30 novembre 1740. Qu'était devenu l'office de notaire de Michaël ? S'agissait-il d'acheter un nouvel office ou, pour Philippe, d'acquérir les diplômes nécessaire à la reprise de celui de son père ?

²⁴⁴ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 25 juin 1738

²⁴⁵ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 février 1759 Me Philippe de Menditeguy notaire royal de Saint-Jean-le-Vieux, époux de dlle Marie de Laborde, originaire de Meharin, se sont mariés le 29 janvier 1758 sans pacte de mariage. Philippe apporte la maison de Menditeguy et Michel d'Espérian, notaire royal, beau-frère de Marie la dote de 1000 livres et 275 livres pour les bijoux, en présence de Marie de Laborde, épouse de Michel d'Espérian

²⁴⁶ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 mars 1760

²⁴⁷ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 25 juin 1738

Le nom de Harispe est désormais étroitement associé à celui de Dutey. Cette famille de Saint-Etienne-de-Baïgorry a fourni un nombre significatif de chirurgiens et s'est alliée à des familles comptant des membres de la même corporation. Les Dutey contemporains ne sont pas tous, loin s'en faut, descendants des Harispe. Mais ils en demeurent très proches. Dans la notule qui suit, je les regroupe avec les Ainciburu, autre famille de chirurgiens qui, malgré les édits qui avaient séparé les deux professions, n'hésitaient pas de temps en temps à faire office de barbiers. Après tout quand on a aiguisé un rasoir pour inciser, pourquoi ne pas en profiter pour raser ?

Ainciburu, Dutey, des histoires de barbiers

Dans son étude *«Dynasties et pratiques chirurgicales en Pays Basque Nord au XVIIIème siècle»*, Pierre L. Thillaud, donne une généalogie très complète de la famille Ainciburu, véritable dynastie qui a notamment laissé derrière ses membres un nombre impressionnant de maisons baptisées autour de la racine Barbe (Barbarena, Barbera, Barberenia, ou Barberarena) comme tous les ... barbiers-chirurgiens. Il évoque la maison du premier d'entre eux qu'il a identifié, Miguel d'Ainciburu qui possédait Miguel-Barberarena à Leispars. Mais il n'évoque pas sa maison d'origine qui était tout simplement ... Barberarena de Saint-Etienne-de-Baïgorry.

L'étude des parrainages permet en effet de relier deux familles. A Saint-Etienne, la maison de Barberarena est, dans la deuxième partie du XVIIème, aux mains de sa maîtresse Dominique de Barberarena alias ... d'Ainciburu qui y décède en 1713, créditée de 75 ans. L'année suivante Miguel d'Ainciburu que nous venons d'évoquer disparaît à l'âge approximatif de 80 ans. Le curé s'est certainement trompé pour l'un ou pour l'autre car Dominique, qui serait alors plus jeune que Miguel n'est autre que sa sœur aînée puisqu'héritière de la maison.

Je l'ai découvert en étudiant les parrainages des enfants et petits-enfants de Jeanne de Barberarena, fille de Dominique et d'un père dont je n'ai pas retrouvé le nom, sa fille ayant définitivement adopté celui de sa maison. Je m'appuie notamment sur les notions d'oncle et d'oncle à la mode de Bretagne qui permettent d'y voir assez clair. Le frère et la sœur sont d'ailleurs peut-être issus d'un enfant illégitime d'Echaz comme nous allons voir.

N d'Ainciburu, maître de Barberarena, était plus que probablement chirurgien. Sa maison en porte la marque par son nom qui semble bien avoir prévalu sur le probable domonyme d'origine : Ainciburu. Je ne pense pas prendre un grand risque en l'identifiant à un Juanes d'Ainciburu, chirurgien de Saint-Etienne-de-Baïgorry qui est cité dans un document de 1646, dont une copie a été miraculeusement conservée dans les minutes du notaire Dalhaste²⁴⁸. D'une alliance qui n'est peut-être pas inconnue (voir plus bas à propos de Catherine de Socarro), il eut donc au moins :

- ❖ Dominique d'Ainciburu,
- ❖ Miguel d'Ainciburu sur qui nous reviendrons.

Dominique, fille aînée, hérita de la maison. Avait-elle elle-même épousé un chirurgien ? C'est possible. Quoi qu'il en soit, elle en eut au moins pour enfants Jeanne son héritière et, probablement, Joannes de Barberarena et Marie d'Ainciburu, respectivement parrain et marraine de leurs supposés neveu et nièce Joannes de Laxague en 1696 et Dominique de Laxague en 1700.

Jeanne de Barberarena est décédée le 23 mai 1707 à l'âge de 37 ans. Elle est donc née autour de 1672, elle épousa un cadet de Laxague d'Anhaux, Joannes, fils de Joannes d'Irigoin et de l'héritière de Laxague²⁴⁹, frère de Catherine, épouse de Miguel de Larre d'Ascarat (voir plus bas). Joannes de Laxague est décédé à Saint-Etienne en 1730 à l'âge approximatif de 80 ans et fut inhumé le 27 mai. Le couple eut au moins neuf enfants. On relèvera que Jeanne de Barberarena est dite Jeanne d'Ainciburu pour le baptême de son fils Dominique.

²⁴⁸ Dalhaste notaire à Leispars, liasse 1681-163 folio 286

²⁴⁹ Dont je n'ai pas retrouvé le nom mais dont le père se prénommaient certainement Domingo. En effet dans les listes de personnes ayant pris la qualité de noble avant 1670, il est fait référence (AD PA C1550) à un contrat d'obligation du 6 avril 1641 par des personnages qui semblent bien les jurats d'Anhaux envers le vicomte d'Echaz. Ce sont Pedro d'Argal, Joannes de Bereterretche, Pedro d'Argaray, Joannes d'Ithourou(?) et Domingo de Laxague, d'Anhaux.

La parenté avec la branche de Michel s'établit surtout à partir de son fils Pierre. En effet, Pierre d'Ainciburu, chirurgien, est dit cousin de Marie de Laxague, fille de Jeanne de Barberarena, à son mariage en 1716 avec Samson d'Etchegoyen ; il est aussi cousin de Gracian, frère de Marie, quand il assiste à son mariage avec Marie héritière de la borde de Cardinalia. Pierre est encore parrain de Marie fille de Michel de Barberarena et de Marie fille de Marie d'Etchegoyen (deux cousines germaines) dans le premier cas comme *oncle paternel*, dans le second comme *oncle maternel*. La relation est bien entendu beaucoup plus éloignée : Pierre est en réalité le cousin germain de leur grand-mère, c'est-à-dire l'oncle à la mode de Bretagne de leur père pour l'une et de leur mère pour l'autre.

Jeanne de Barberarena et Joannes de Laxague ont eu neuf enfants dont les suivants

- ❖ Michel de Barberarena, héritier du nom, épouse le 12 février 1714 Marie de Jaureguy, fille de Jaureguy de Leispars, et donc de Joannes et Gracianne d'Iriberrigaray (voir plus loin). Il en eut plusieurs enfants dont :
 - Marie de Laxague, héritière de Barberarena, baptisée le 14 octobre 1718 à Saint-Etienne, parrain Me Pierre d'Ainciburu chirurgien oncle paternel, marraine Marie de Jaureguy tante maternelle, épouse par contrat du 22 janvier 1742²⁵⁰ Petry d'Erram(o)uspé ou Peilloerreca, fils de Martin, maître de Peilloerreca des Aldudes. Petry est qualifié de tondeur de mulet dans le contrat de mariage de sa belle-sœur Jeanne de Laxague.
 - Dominique de Laxague, mariée en 1741²⁵¹ Pierre Erramouspé, maître de Joannes-Ederra d'Occos.
 - Jeanne de Laxague, épouse le 2 janvier 1746²⁵² Pierre d'Antonena, maître d'Antonena de Guermiette, fils de Joannes, pasteur.
- ❖ Joannes de Laxague ou encore de Barberarena devient maître d'Etchegaray d'Occos par son mariage avec Jeanne, héritière du nom, fille de Jean de Mocoçain et Gracianne d'Etchegaray (voir plus loin). Leur descendance sera assurée par Joannes, fils aîné, époux de Marie d'Irilarry d'Irouléguy; Marie épouse de Joannes d'Irilarry, deviendra maîtresse du nom en 1748, on le voit un frère et une sœur ont épousé une sœur et un frère; autre Marie épouse d'un Erramouspé ; et une troisième Marie épouse de Jean de Jaureguy, maître du nom à Leispars, fils de Pierre et Jeanne d'Oronoz. Elle avait donc épousé le neveu par alliance de sa tante Marie de Jaureguy, épouse de Miguel de Barberarena. Enfin Samson deviendra maître d'Indiano de Saint-Etienne-de-Baïgorry par son mariage avec Jeanne d'Antongorry, fille de Petry d'Antongorry et Jeanne d'Ahunsain, petite-fille de Jeanne maîtresse ancienne propriétaire d'Indiano, en 1756²⁵³.
- ❖ Pierre de Laxague, baptisé le 10 août 1698 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Parrain Pierre d'Iribarnegaray chirurgien, marraine Catherine de Laxague, a épousé Jeanne d'Iriart, dite aussi Elissabehere. Ils étaient locataires de Serorena et on les voit prêter de l'argent à plusieurs particuliers y compris au seigneur d'Urdos²⁵⁴.
- ❖ Catherine de Laxague, baptisée le 7 août 1705 à Saint-Etienne-de-Baïgorry (parrain Gracian sieur d'Errecart, de la Bastide, marraine Catherine d'Iriry, maîtresse de Sarryberry) a épousé Jean de Tihista. En 1736, ils étaient maître et maîtresse d'Antongorry de Leispars.
- ❖ Marie épouse le 14 février 1716 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Samson d'Etchegoyen, cordonnier, dont la fille Marie née en 1728 a pour parrain Pierre d'Ainciburu «*oncle maternel*».

²⁵⁰ Apeztegui notaire à Anhaux le 27 octobre 1743, tournedot accordé par Marie de Jaureguy à Petry de Peilloerreca pour la dot de 250 ducats (environ 685 Livres) dont une partie a servi à payer la dot de Dominique, la sœur de Marie, mariée par contrat du 14 janvier 1741.

²⁵¹ Antoine Dalhaste notaire à Leispars le 14 janvier 1741, le marié est assisté de Joannes Derramuspé maître d'Etcheberry et Pierre Derramuspé maître de Bihurieltaberry ses oncles paternels. La dot de la mariée monte à 240 ducats (environ 660 livres).

²⁵² Apeztegui notaire à Anhaux, la mariée apporte 100 ducats (tout juste 275 livres)

²⁵³ Apeztegui notaire à Anhaux le 18 janvier 1756

²⁵⁴ Apeztegui notaire à Anhaux le 16 janvier 1748

- ❖ Gracian de Laxague épouse, le 11 février 1721 à Saint-Etienne, Marie Dinariarena, maîtresse de la borde de Cardinalia d'Occos, en présence de Pierre d'Ainciburu, maître chirurgien, «cousin de l'époux». Leur héritière, Dominique épouse le 31 janvier 1745²⁵⁵ Chaubat d'Iribarne, charbonnier des Aldudes, cadet de la borde de Maneix.
- ❖ Marie de Laxague épouse le 17 janvier 1734²⁵⁶ Martin d'Iriberry, maître d'Emourarena de Saint-Etienne-de-Baïgorry, fils de Marie de Çubiat.

Le frère cadet de Dominique, Miguel d'Ainciburu, est évoqué par Pierre L. Thillaud dans son «*Dynasties et pratiques chirurgicales en Pays Basque Nord au XVIIIème siècle*». Il le fait naître en 1634 et rappelle qu'il fut chirurgien à Anhaux, cité en 1683 avec Antoine de Châteauneuf, en procès contre le sieur de Capdeville, médecin de Saint-Palais²⁵⁷. Un document qui nous apprend qu'il fut chirurgien naviguant dans les armées du roi. Il lui donne trois enfants de son mariage (vers 1660) avec Catherine de Socarro²⁵⁸ alors qu'il en eut quatre sœurs :

²⁵⁵ Apezteguay notaire à Anhaux, le marié apporte 190 ducats (522 livres)

²⁵⁶ Apezteguay notaire à Anhaux, la dot de l'épouse monte à 200 ducats (555 livres)

²⁵⁷ François de Capdeville et le Sr de Luro, médecin à Anhaux en Baïgorry, sont à l'origine d'un arrêt interdisant aux chirurgiens l'usage des remèdes purgatifs en 1682. Antoine de Châteauneuf *sieur de la noble maison d'Apezteguay et Jaureguia* d'Anhaux et Miguel d'Ainciburu maître de Miguelbarberarena à Leispars attaquent cette décision, soutenus par les autorités qui voient là un effet abusif du lobby des médecins. Voir Pierre L. Thillaud *Les maladies et la médecine en Pays Basque Nord à la fin de l'Ancien Régime (1690-1789)* et AD PA C1551 folio 167 et suivants.

²⁵⁸ Dite aussi Elissalde, Catherine de Socarro aurait été enfant illégitime du sieur de Socarro. On connaît le nom de sa mère, Gracianne d'Ibarmendiburu par un acte par lequel Miguel d'Ainciburu est dit «héritier de sa belle-mère» (Dalhaste notaire à Leispars le 1 octobre 1699). Dans le contrat de mariage de Jeanne d'Echaz avec Pierre d'Iriberrygaray, Pierre d'Ainciburu est dit cousin de la mariée. Par ailleurs on a coutume de lire que sa mère était la nièce de Jean 19^{ème} vicomte d'Echaz. Toutes ces considérations méritent une analyse plus complète.

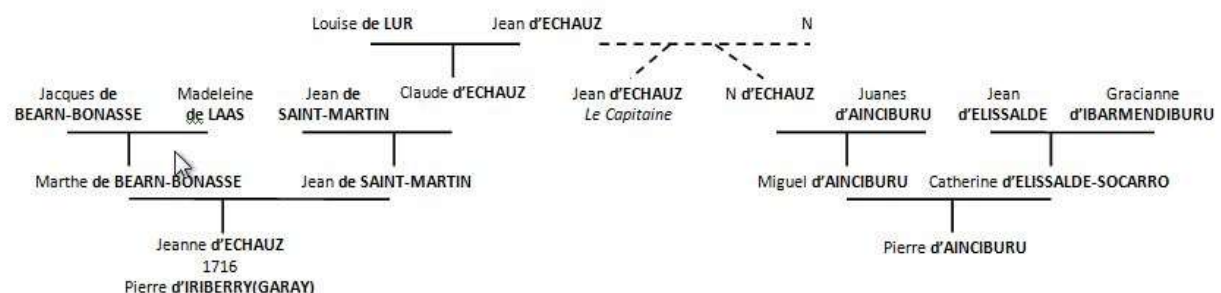
Rassemblons ce qui est acquis et distinguons ce qui est déduit. Catherine d'Elissalde-Socarro est fille naturelle du seigneur de Socarro. Ce point est facilement vérifiable : elle est à l'évidence fille de Jean d'Elissalde, sieur de Socarro par son mariage avec Marie de Saint-Esteben (de Lantabat) et Socarro. Jean d'Elissalde est cité en 1654 comme conseiller assesseur du sénéchal et sieur de la salle de Socarro, puis, avec son épouse légitime, pour un document de 1665, dans la liste des personnes prenant la qualification de noble avant 1670. Voilà donc une première piste identifiée.

Catherine était nièce du 19^{ème} vicomte d'Echaz. Voilà une affirmation qui ne ressort pas des documents mais probablement du fait que son fils est dit «cousin» de Jeanne d'Echaz (si je ne me trompe, l'hypothèse est d'Albert Chabagno). Mais Pierre d'Ainciburu peut être le cousin de Jeanne d'Echaz de bien des manières ! Dans un premier temps acceptons l'affirmation. Catherine peut-être nièce, petite-nièce ou nièce à la mode de Bretagne. Nièce directe ? c'est impossible. Nièce à la mode de Bretagne ? dans ce cas l'un de ses parents est cousin germain de Jean d'Echaz. Ce qui, compte-tenu de nos connaissances, est impossible. Petite-nièce ? une seule possibilité : la mère de Jean d'Elissalde est une Echaz. Mais je ne connais pas d'alliance Echaz-Elissalde alors que la famille d'Echaz a été très complètement étudiée.

Et si le cousinage ne venait pas de sa mère mais bien de son père. Si Pierre était cousin par les Ainciburu.

Reprenons les données : Pierre d'Ainciburu est cousin, c'est-à-dire probablement cousin issu de germain au moins, car au-delà le prêtre aurait vraisemblablement noté seulement «parent». C'est donc que le lien commun se fait au niveau des arrière-grands-parents. Hors nous connaissons les grands-parents de Jeanne de tous les côtés, et nous connaissons les grands-parents maternels de Pierre : Jean d'Elissalde et Gracianne d'Ibarmendiburu. Nous connaissons également le grand-père Ainciburu de Pierre : Juanes. Mais nous ne savons rien de sa grand-mère. Et si elle était une fille (probablement illégitime) d'Echaz qui épousa le maître d'Ainciburu dite Barberarena chirurgien, les alliances avec des chirurgiens semblant fréquentes chez les enfants illégitimes de la noblesse comme le métier lui-même et dont Antoine de Châteauneuf seigneur d'Apezteguay et fils illégitime du Capitaine d'Echaz est une illustration. En génération, elle serait alors issue de Jean d'Echaz, époux de Louise de Lur, et se retrouverait sœur du ... Capitaine Jean d'Echaz. Et pourquoi pas ? Si le vicomte d'Echaz a eu un bâtard, pourquoi se serait-il arrêté là ?

On peut alors concrétiser l'arbre d'ascendance suivant qui me paraît le seul à permettre un lien à un arrière-grand-parent commun :



- ❖ Marie d'Ainciburu, décédée à l'âge de 50 ans en 1718 et inhumée à Saint-Etienne le 8 août, épousa Arnaud de Garacoetche, alias de Çubiat. Elle hérita de Miguel-Barberena, elle était donc l'aînée. Ils eurent quatre enfants dont je n'ai trouvé le devenir que de :
 - Marie-Suzanne de Garacoetche, maîtresse de Miguel-Barberena, baptisée le 24 août 1693 (parrain Pedro de Çubiat, marraine Suzanne d'Elissalde de Horça en Ossès), épouse, le 19 juillet 1718 à Saint-Etienne, Jean de Merioteguy, chirurgien, fils de Herguito d'Uhart-Cize (je ne leur connais pas d'enfant). Elle s'est remariée le 30 mai 1729 à Saint-Etienne avec François de Tona, maître de Tona de Saint-Palais. Entre ces deux unions, elle avait eu d'une relation avec Antoine d'Alhaste (de la famille des notaires) :
 - Joannes Dalhaste, baptisé le 4 novembre 1722, parrain Joannes de Cubiat héritier de Pipirena, marraine Gracianne d'Ainciburu.
- ❖ Jean d'Ainciburu, chirurgien, épousa le 24 novembre 1706 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Marie Dinda, fille de Jean et Marie de Latady d'Arizcun en Baztan, en présence de Jean de Garay d'Arizcun, oncle de l'épouse. Pour mémoire, rappelons qu'ils eurent :
 - Martin d'Ainciburu²⁵⁹, maître chirurgien d'Arizcun, maître de Hargano, auteur d'une importante descendance en Navarre dans laquelle chirurgiens et médecins se conjuguent avec apothicaires puis pharmaciens pratiquement jusqu'à nos jours. Epoux en première nocces (en 1732) d'Isabelle de Goyenette (d'où Maria Manuela et Juan Vicente ayant une descendance), il s'est marié en secondes nocces, le 11 janvier 1751 à Saint-Etienne, avec Marie fille de la borde de Batanchoty aux Aldudes, dite aussi Marie de Bartanchourena, en présence de son gendre François Sanchez, chirurgien de Arizcun, et de Martin d'Ainciburu (d'où Maria Josepha). Avec elle, il séjourna notamment à Ossès où est né leur fils Gracian dans la maison Etchevers de Horça le 28 janvier 1758, parrain Gratian d'Irigoin maître d'Etcheverry et Etchevers de Horça²⁶⁰, marraine Marie-Pétronille de Lissague maîtresse de Menta. En troisièmes nocces, il épousa Catalina de Yriarte (d'où cinq enfants dont quatre prirent union).
 - Marie épouse de Pierre de Bayart, maître de Çoubialde de Saint-Etienne-de-Baïgorry, aussi chirurgien, auteurs de cinq enfants dont :
 - Jean de Bayart ou Bayart s'installa à Pampelune comme maître chirurgien où il exerçait en 1756²⁶¹. Héritier de la maison de Çoubialde, il rembourse cette même année sa marâtre Jeanne de Logras d'une somme due par son père.
 - Marie, marraine de sa demi-sœur Jeanne.

Pierre de Bayart se remaria avec Jeanne de Logras, fille de Jean, en ayant Jeanne, baptisée le 23 janvier 1742, parrain Jean de Logras aïeul maternel, marraine Marie de Bayard sœur germaine de l'enfant.
- ❖ Pierre d'Ainciburu, qui suivra.
- ❖ Marie d'Ainciburu d'une relation avec Jean d'Ernautena maître de la borde d'Otxanaitz des Aldudes, eut :
 - Marie né en 1718.

Pierre d'Ainciburu, maître chirurgien, semble proche de ses cousins Laxague-Barberena. Né en 1661, il épouse le 26 novembre 1692 à Saint-Etienne Marie Darriague ou de Harriague, fille de Gratian, forgeron qui était, semble-t-il, maître d'Arragoun (Aragon) de Saint-Etienne. Le couple possède la maison de Harotzberarena ou Harrotzberria. Pierre d'Ainciburu aura au moins cinq enfants :

²⁵⁹ Peut-on déduire quoi que ce soit du fait que lorsqu'il vivait à Amaiur, il était appelé Juan de Yribarren y Dainciburu ?

²⁶⁰ On verra plus loin que si l'hypothèse formulée plus haut d'une ascendance Echaz chez les Ainciburu est vérifiée, Martin a choisi en Gratian d'Irigoin un cousin par alliance comme parrain de son enfant. En effet, Dominique d'Etcheverry, épouse de Gratian, descendait à la quatrième génération du Capitaine Jean d'Echaz.

²⁶¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 23 août 175

- ❖ Antoine d'Ainciburu (1697-1735), chirurgien, maître de Harotzberarena, a épousé le 21 juin 1728 à Saint-Etienne, Marie d'Arragoun, fille de Joannes d'Arragoun et Madeleine de Matxi, maîtres d'Arragoun de Leispars. Son parrain Antoine Darriague était peut-être son grand-père, sa marraine était une Agnès d'Ainciburu que je ne sais où placer. Il décéda à Cambo et avait eu de son union avec Marie d'Arragoun :
 - Madeleine d'Ainciburu, épouse de Jean Dutey (nous reviendrons sur ce couple).
 - Joannes d'Ainciburu, époux d'Esther de Crutchet, fille du sieur d'Etchetobehere, sœur de Jean-Louis de Crutchet, maître chirurgien de Lasse, maître adventice d'Etchetto-Beheria par son épouse en secondes noces Catherine de Lartigue, de Jeanne de Crutchet, épouse de Joannes d'Iribarne de Guermiette et de Marguerite, dite aussi Etchetobehere, maîtresse de Jean de Saint-Martin, vicomte d'Echaz.
- ❖ Dominique baptisé le 8 juin 1700 eut pour marraine Dominique d'Ainciburu qui est bien sûr la maîtresse de Barberarena, tante de son père, son parrain étant le chirurgien Jean de Lice-rasse (al. Jean de Barne, voir plus loin).
- ❖ Jean d'Ainciburu baptisé le 18 février 1705, parrain Jean d'Ainciburu oncle paternel chirurgien, marraine Marie Darriague.
- ❖ Jean d'Ainciburu, baptisé le 3 avril 1707, parrain Me Jean d'Iriart notaire, marraine Estebenie d'Arretche, a épousé Jeanne d'Etchechoury, maîtresse d'Etchechoury de Saint-Etienne, fille de Pierre d'Ossafrain et Dominique d'Erreca. Veuf, il se remaria avec Gracianne de Favre, veuve de Joannes de Sorçabalbehere, fille de Guillaume maître mouleur aux forges de Baïgorry et de Gracianne de Claverie, maîtres de Louyssena de Saint-Etienne. Cette Gracianne de Favre avait un frère aîné, Arnaud, chirurgien lui-même, installé très jeune en Labourd. C'est probablement pour ce Jean d'Ainciburu là que fut établi un curieux certificat le 16 décembre 1752²⁶². Les jurats de la vallée (on retrouve des représentants de tous les villages) expliquent que le dit Jean d'Ainciburu, de Leispars, a exercé le métier de tisserand pendant environ vingt ans, jusqu'à sept à huit ans avant 1752, puis *qu'il fut pourvu d'un emploi de garde de tabac et depuis trois ans il fait fonction de chirurgien n'ayant pas quitté la dite vallée pour l'apprendre à ce qu'ils ont compris*. Et une partie d'entre eux de compléter en expliquant que ne connaissant pas le dit Jean d'Ainciburu, ils n'ont rien à dire à son sujet. Que peut-on déduire de ce document ?
- ❖ Jean né en 1709 filleul du vicomte d'Echaz²⁶³. Clerc tonsuré, il se voit constituer par ses parents et sa belle-sœur, déjà veuve, une rente de 100 livres en 1735²⁶⁴.
- ❖ Gracianne épouse le 21 juin 1728, à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Joannes d'Arragoun, dit de Subiburu maître d'Arragoun de Leispars, devenant ainsi la belle-sœur de son propre frère.

Revenons maintenant au couple Ainciburu-Dutey. Madeleine, héritière de Harotzberri, baptisée le 16 août 1729 (parrain Pierre d'Ainciburu aïeul paternel, marraine Madeleine maîtresse d'Arragoun), épousa donc le 7 janvier 1750 l'héritier de la maison Dutey de Labenne au diocèse de Dax, Jean Dutey qui était maître chirurgien et qui décéda assez jeune (Marie de remaria en 1754 avec Jean, parfois Etienne, de Crutchet, chirurgien, neveu d'Esther épouse de Joannes citée plus haut) et dont elle avait eu :

- ❖ Jean Dutey, baptisé le 10 octobre 1750, parrain Jean d'Arragoun, oncle maternel, marraine Marie d'Arragoun aïeule maternelle, maître d'Harrotzberria ou Arotzberia et d'Arragoun, sera aussi chirurgien. Il épouse le 23 mars 1773 à Saint-Etienne, Jeanne d'Ernautena que je fais fille de Jean et Jeanne d'Iriart, qualifiée de grand-mère maternelle de leur premier enfant²⁶⁵. D'où :

²⁶² Apeztegui notaire à Anhaux

²⁶³ Dans cet ensemble, je ne sais trop où placer Gracianne Ainciburu qui épouse en 1728 Jean Darriague.

²⁶⁴ Dalhaste notaire à Leispars le 14 août 1735

²⁶⁵ Pierre L. Thillaud la croit fille de Marie Subiburu dont il fait la première femme d'Antoine d'Ainciburu (je n'ai pas retrouvé cette union ni trace de cette Marie Subiburu)

- Jean Dutey, baptisé le 8 juillet 1774 (parrain Jean Cinburu oncle paternel (pour Ainciburu ?), marraine Jeanne Iriart aïeule maternelle maîtresse d'Ernautena) épouse Jeanne-Placide Harispe donnant naissance à la famille Dutey-Harispe ;
- Gratianne, baptisée le 8 septembre 1777 (parrain Jean d'Ernautena curé de Saint-Jean-le-Vieux, marraine Gracianne d'Ainciburu dame vieille d'Arragon) se marie le 31 mai 1804 avec Jean Çuburu, d'où une importante descendance ;
- Jean qui suit.
- ❖ Jean Dutey, baptisé le 3 mars 1781, décédé le 24 octobre 1850, épousa le 6 juin 1812 Gracianne Dorré. Il était cabaretier et corroyeur. On lui connaît un fils :
 - Jean Dutey, cordonnier qui avec son épouse Vincenta Bergouignan, des Aldudes, émigra en Uruguay où leur naquit une fille²⁶⁶ et avec qui ils émigrèrent en Argentine.
 - Dominga Dutey épouse de Thomas Liberato Peron, médecin fut la mère de :
 - Mario Thomas Peron (1867-1928) qui de Jeanne Sosa eut :
 - ♦ Juan Domingo Peron (1885-1974), Président de la République argentine, époux successif de Amelia Tizon, Marie Eva Duarte (dite Evita) et Maria Estelle Martinez, devenue après lui présidente de son pays.



Licerasse en Baïgorry

Parce qu'ils font probablement partie des ascendants de Harispe sans qu'il y ait certitude absolue, je place dans cette catégorie de la parentèle les Licerasse

La famille de Licerasse entre dans l'ascendance des Harispe par Françoise de Sarry, grand-mère du maréchal. On a vu l'hypothèse que je formulais à propos du lien avec la famille noble propriétaire de la salle éponyme de Leispars.

Dans les lignes qui suivent, je vais tenter d'apporter quelques précisions, voire corrections aux généalogies officielles.

Pierre de Licerasse, seigneur de la noble salle de Licerasse, et Marie d'Ursua constitueront notre point de départ. Je leur attribue six enfants :

- ❖ Tristan que nous retrouverons, sieur de la salle de Licerasse.
- ❖ Juan de Licerasse, prêtre, fondateur de la prébende de Saint-Etienne-de-Baïgorry pour laquelle nous avons vu les habitants se réunir et choisir Jean d'Otxalde comme prébendier. On retrouve plusieurs mentions de ce Juan, notamment comme oncle de Pierre alias Jean-Pierre d'Ainciundo, prêtre de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Béatrix de Licerasse (voir plus loin).
- ❖ Nicolas était en procès avec son frère Juan, contre leur aîné Tristan en 1639²⁶⁷.
- ❖ Léonor de Licerasse donnée explicitement comme tante de Pierre d'Ainciundo²⁶⁸ et Béatrix de Licerasse.
- ❖ Marie de Licerasse épouse de Pedro d'Ainciundo, parents d'au moins Pierre d'Ainciundo, prêtre, cité plus haut et qui a reçu la tonsure à Saint-Jean-Pied-de-Port en juin 1642²⁶⁹.

Je pense qu'on peut peut-être ajouter ici un autre enfant, probablement illégitime, de Pierre de Licerasse, qui se serait fixé à Occos, et qui serait l'auteur de la fratrie, à moins qu'il faille déjà attribuer les trois frères et sœurs qui suivent à Martin de Licerasse, de la génération suivante : Pedro, Béatrix et Françoise de Licerasse sur lesquels nous reviendrons.

²⁶⁶ A partir de Dominga, je me fie à l'arbre publié par Geneanet par Ignacio Martin Clopet Monneret de Villars

²⁶⁷ Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 30 mai 1639

²⁶⁸ Dominique de Vergara le 9 août 1661

²⁶⁹ Registre des insinuations de l'évêché de Bayonne (AD PA 1641-1662)

Tristan de Licerasse a été assassiné en avril 1648 par un valet du vicomte d'Echaz appelé Abbadie qui aurait été mis à l'abri par son maître dans ses terres des Landes (le vicomte en question était Bernard de Saint-Martin). De là sans doute une longue hostilité qui perdurera jusqu'à la révolution de 1789 puisque dans toutes les contestations des habitants de la vallée de Baïgorry contre les droits seigneuriaux des Echaz, les Licerasse seront toujours à la tête des révoltés. De son mariage avec Gracianne de Lohiteguy, fille de Bernard, inhumé le 25 novembre 1636 à Saint-Jean-le-Vieux, et de Gratianne de Logras, inhumée le 20 octobre 1639 à Saint-Jean-le-Vieux, qu'il avait épousée le 19 février 1630, Tristan de Licerasse, eut au moins :

- ❖ Martin qui suit.
- ❖ Louise, décédée en octobre 1722 avait épousé le 6 mars 1666 Guillaume de Saint-Jayme, sieur de la salle de ce nom à Saint-Just. Ils eurent au moins trois fils :
 - Arnaud, baptisé le 3 mai 1668, épousa Jeanne de Bachoué. Je leur connais au moins huit enfants dont Jean époux de Catherine d'Ametzague, et Jacques époux de Catherine Cadito, cadette d'Arola, que l'Armorial de la noblesse de France et des maisons souveraines d'Europe de 1895 appelle Catherine de Salaberry (à moins d'une autre union).
 - Martin épousa le 15 janvier 1699 Catherine d'Eliceiry, dame d'Eliceiry de Bunus.
 - Pierre, baptisé le 27 janvier 1673 dont j'ignore le sort.
- ❖ Paule de Licerasse épouse d'Arnaud d'Iharce.

Martin de Licerasse se maria sans doute tardivement. Avant son mariage, il eut une aventure mais nous ignorons avec qui ; aventure d'ailleurs fructueuse puisqu'il en naquit au moins trois garçons :

- ❖ Jean de Barne, al. de Licerasse, est bien connu puisqu'il figure dans la généalogie Casedevant. Sa naissance « naturelle » et son existence sous deux noms nous sont confirmées par plusieurs documents. Le 13 février 1699²⁷⁰ un accord entre la famille Monhosta-Sorçabalbehere et Martin de Licerasse fait référence à des créances passées de main en main. A cette occasion est cité « *Jean de Barne me chirurgien son fils naturel* ». Hors ce Jean de Barne maître chirurgien est l'époux de Marie d'Iriberrygaray et, à ce titre, neveu de Catherine d'Iriberrygaray qui le cite es-qualités (d'époux de sa nièce et de maître chirurgien) dans son testament. On sait par ailleurs qu'un Jean de Licerasse maître chirurgien serait aussi l'époux d'une Marie d'Iriberrygaray nièce de la même Catherine. La vallée de Baïgorry est grande mais je la crois trop étroite pour deux personnages aussi semblables qui n'apparaissent jamais en même temps. Je pense que Jean a pris le nom de Licerasse autant que celui de Barne qui constitue peut-être une piste pour retrouver le patronyme ou le domonyme de sa mère²⁷¹. C'est le 31 janvier 1695 qu'il épouse Marie d'Iriberrygaray (nous reviendrons sur cette famille) en présence de Joannes maître jeune d'Iriberrygaray et Anton de Ciceone tailleur²⁷². La descendance de ce couple est bien identifiée et compte Marie épouse de Martin d'Aitçinecoche, chirurgien, qui deviendra Casedevant. Les enfants du couple Licerasse-Iriberrygaray ont pour parrains et marraines de nombreux membres de la famille seigneuriale et de la suivante²⁷³.
- ❖ Antoine de Licerasse, cordonnier de Saint-Etienne-de-Baïgorry est très proche de Jean (on le voit notamment aux parrainages). Il avait épousé une fille de la maison Etchechoury, Marie -

²⁷⁰ Dalhaste notaire à Leispars

²⁷¹ C'est d'ailleurs sous le nom de Jean de Barne qu'il intervient le 8 août 1703 au nom de la communauté de Saint-Etienne qu'il représente comme jurat dans un accord avec le vicomte d'Echaz (Dalhaste notaire à Leispars). Il signe simplement « Barne jurat ». On notera que le 5 avril 1768, le notaire Mathieu Mirande qualifie Jean-Galatoire d'Aitçinecoche, dit Casedevant qui se fait appeler Pierre Galatoire de Casedevant de *maître propriétaire de la maison de Barne de Saint-Etienne-de-Baïgorry*.

²⁷² En 1719, ils sont cités comme décédés « feu Me Jean de Barne chirurgien et feue Marie d'Iriberrygaray » (Dalhaste notaire à Leispars le 12 novembre 1719) comme ayant reçu une obligation le 3 août 1698.

²⁷³ Les généalogies imprimées font de Jean de Licerasse, chirurgien, le fils de Martin et Françoise de Lagarde, c'est-à-dire issu du mariage officiel de Martin. C'est évidemment impossible car Jean est sensiblement plus âgé qu'Antoine, héritier officiel du couple, et aurait donc du hériter de la salle de Licerasse si cela avait été le cas.

et ils sont tantôt dits maîtres d'Etchechoury, tantôt maîtres d'Etcheberrybehere de Saint-Etienne-de-Baïgorry - dont il eut au moins cinq enfants (eux aussi parrainés par les habitants de la salle) dont l'aîné Joannes, parfois dit Etchechoury, épousera Catherine de Sarry, grand-tante du maréchal.

- ❖ Joannes que j'attribue à cette fratrie, épousa Dominique de Martino. Je ne leur connais qu'un fils, Antoine, né en 1698 dont le parrain a été Antoine, sieur de la salle de Licerasse.

En revenant sur la fratrie que j'évoquais plus haut, je développe un peu ce que je sais de chacun de ses membres. Rappelons que deux hypothèses sont envisageables : des enfants d'un frère de Martin ou une fratrie aînée issue de Martin lui-même. Chacune a ses atouts car la fratrie François-Béatrix-Pierre est à cheval entre deux générations. Sans pouvoir avancer de preuves réelles, j'aurais pourtant tendance à penser que l'absence de relations de parrainages entre ces deux trios de frères et sœurs milite plus pour un éloignement que pour un rapprochement. C'est donc bien à la génération de Martin de Licerasse, via un enfant légitime ou non de Pierre, que je placerai Pierre de Licerasse, maître d'Inda et ancêtre de Harispe et ses sœurs :

- ❖ Pedro de Licerasse, décédé à 60 ans en 1706 et inhumé le 3 septembre, maître d'Inda d'Occos que nous avons déjà vu dans l'ascendance Harispe.
- ❖ Béatrix de Licerasse à qui j'attribue comme époux Pierre d'Etcheverry, maître d'Etcheverry d'Occos, puis Dominique d'Urt. En 1698²⁷⁴, Joannes d'Etcheverry son beau-fils (elle est marraine de l'un de ses enfants) lui rachète ses parts sur Etcheverry. Elle est clairement donnée comme nièce de Juan, prêtre, mais le texte ne précise pas si ce rapport est direct ou si elle est seulement petite-nièce. Elle se remarie en 1690 avec Domingo d'Urt, serrurier dont le fils d'une première alliance a épousé une Mocoçain.
- ❖ François de Licerasse épouse le 16 février 1695 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Domingo de Goyenette, tous deux dits d'Occos, parents de Pedro baptisé le 5 janvier 1698, parrain Pedro de Licerasse, marraine Béatrix de Licerasse.



Tous ces Licerasse sont contemporains et plus âgés qu'Antoine, héritier officiel de la salle de Licerasse et fréquentent le même milieu d'enfances : nous verrons Jean de Licerasse, fils illégitime de Martin, épouser Marie d'Iriberrygaray, de maison infançonne, dont le frère, héritier de la maison d'Iriberrygaray, épouse une Sorçalgaray, de maison infançonne, cousine germaine de Jeanne de Mocoçain, de maison infançonne, épouse de Joannes d'Etcheverry, de maison infançonne (beau-fils de Béatrix de Licerasse par son premier mariage), et de Gracianne de Mocoçain (sœur de Jeanne) épouse de Jean-Baptiste d'Urt, fils de Dominique (et donc autre beau-fils de Béatrix par son second mariage). Une véritable ronde des familles résumée ci-contre.

Martin de Licerasse, héritier de la salle de Licerasse, qui avait perdu prématurément son père assassiné, ne semble pas avoir été pressé de prendre union. On a vu qu'avant son mariage, il a connu une ou plusieurs aventures. Mais il fallait bien perpétuer officiellement la race. Aussi prit-il, à une date inconnue, François de Lagarde pour épouse. Il testa le 28 avril 1699 en citant ses enfants survivants²⁷⁵. Sont issus de ce mariage au moins :

²⁷⁴ Dalhaste notaire à Leispars le 3 mai 1698

²⁷⁵ Dalhaste notaire à Leispars. Il énonce d'abord ses dettes dont à la demoiselle de Saint-André dite De Mingon, hôtesse de Grenoble, 300 livres qu'elle lui prêta pour une poursuite au Parlement de Grenoble contre Monsieur d'Echaz. Il rappelle que feu dlle Léonore de Licerasse sa tante dont il est héritier avait laissé 200 écus de 3 livres en faveur de la chapelle de la salle de Licerasse pour la rétribution du chapelain qui y dit la messe le dimanche et veut qu'on prenne sur la maison de Noblia de Bidarray. La même avait laissé 100 écus pour des messes à Saint-Etienne qu'il faut prendre sur Etchenique de

- ❖ Antoine de Licerasse, héritier de la salle de Licerasse, eut pour héritière de son mariage avec Marie des Vignes, Rose de Licerasse épouse de Ferdinand de Casamajor, sieur d'Arette, après la mort de son fils aîné Jean-Gabriel, éphémère sieur de Licerasse, décédé en 1720. En revanche, j'ignore le sort de ses deux filles illégitimes nées en 1706 et 1707 d'une liaison avec Louise d'Iriondo : Jeanne et Madeleine.
- ❖ André de Licerasse est devenu prêtre. Pour le testament de son père, il est encore étudiant.
- ❖ Tristan, alias Tristan-Xavier, aussi prêtre. En 1739²⁷⁶, peut-être en conflit avec ses neveux, il décida de quitter la salle de Licerasse qu'il habitait pour s'installer près de l'église et reçut promesse d'une pension consistant en trois barriques de vin, vingt conques de froment, vingt conques de millocq, un cochon, le tout valant environ 190 livres. Bien qu'il ait choisi la voie de la prêtrise, il avait eu en 1716 une fille illégitime, Jeanne, d'une relation avec Marie de Claverie. J'ignore si cette enfant a vécu.
- ❖ Valentin, cité au testament de son père comme religieux.
- ❖ Pomponne, citée au testament de son père, religieuse.
- ❖ Chinette (?) également religieuse, Thérèse et Ursule.
- ❖ Louise de Licerasse a épousé le 7 janvier 1705 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Gaspard Garcin de Saint-Germain en présence de noble André de Licerasse, prêtre, frère, Dominique d'Arbide, abbé de Juxue et avocat en Parlement, Maître Jean Dalhaste notaire.



Dufourcq et Dufour de Courtiade

Revenons en ville pour retrouver une famille qui a déjà fait l'objet de certaines recherches et sur laquelle, je peux peut-être apporter quelques précisions²⁷⁷.

Je lui donne pour auteur commun un marchand de Saint-Jean prénommé Pierre, décédé le 21 septembre 1700 à l'âge de 80 ans. Il intervient notamment dans deux actes de 1685²⁷⁸ dans lesquels il est qualifié de marchand, et un contrat de 1687²⁷⁹ qui le présente comme Me Pierre Dufourcq sieur de Tortassena. Je le crois époux de Jeanne de Courtiade et auteur des quatre suivants²⁸⁰ :

Sorhouet. Il doit 3000 livres à Villeneuve notaire d'Ossès, 400 ducats du fonds de la prébende de Jaureguy de Leispars dont le Sr de Mourguiart est prébendier, 300 écus à la prébende du sieur de Villeneuve, 124 ducats de la prébende d'Arragoun de Leispars, 43 ducats au hameau de Leispars pour la fondation de la messe *matutinale* de son oncle Jean de Licerasse, 2000 livres aux religieuses de Sainte-Ursule de Saint-Jean-de-Luz pour la dotation de dlle Chinette de Licerasse sa fille.

En revanche, il doit prendre sur Etcheverry d'Occos 600 écus, sur Etchelemito (?) de Saint-Etienne dont il est maître par décret 353 ducats, sur les maîtres de Mocoçain 30 écus, sur Barnette de Sorhouet 30 ducats, sur Larriquiry d'Ascarat quelques ducats, sur Ortus de Lasse *quelque chose*, sur le sieur Lamotte curé d'Uhart 116 écus, sur Idiart d'Otticoren, 24 écus, sur Bidonde de Rosa en Ossès, 36 livres, sur le fils de Rosacé d'Ossès 25 ducats, sur Etcheverry tailleur d'Ithurralde 17 ducats, sur Agotina de St-Etienne 54 ducats ou carraques, sur Joannes maître de Benta d'Occos 52 livres, sur le nommé Faguoague de Ciboure à Saint-Jean-de-Luz 140 écus pour "tenue de marin"?, etc.

Il lègue 325 écus aux habitants de St-Etienne, Leispars, Bastide, Occos, Guermiette et Otticoren et pour tout le pays de Baïgorry 1300 ou 1400 livres qui doivent rester après règlement des comptes, dit qu'il a d'autres créances sur le tiers et sur le quart ? à vérifier dans son livre de raison. Il laisse à noble André de Licerasse son fils cadet étudiant en philosophie 2000 livres, à noble Tristan son autre fils cadet et puîné aussi 2000 livres, à Minon, Thérèse et Ursule ses filles 3000 livres quand elles s'établiront mais celles qui se feront religieuses n'auront que 2000 livres. Il veut que son épouse et son fils Antoine gèrent son héritage ensemble jusqu'à l'établissement d'Antoine son héritier, et qu'après Françoise de Lagarde jouisse, selon la coutume, du quart des biens.

²⁷⁶ Apeztegui notaire à Anhaux le 25 mai 1739

²⁷⁷ Je me suis rendu compte qu'un grand nombre de chercheurs mènent des travaux passionnants mais dont les résultats ne sont pas à la disposition d'un large public. Je pense, en particulier, à ceux assurés par les membres des cercles généalogiques. De fait, il est possible que je marche sur les brisées de quelques prédécesseurs mais c'est par pure ignorance. J'ai cru comprendre que c'était notamment le cas pour la famille Dufourcq.

²⁷⁸ Michel Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, les deux actes sont du 17 avril

²⁷⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 13 août 1687

²⁸⁰ Aucun document ne donne clairement le nom de Jeanne de Courtiade qui n'apparaît que comme marraine de Jeanne

- ❖ Pierre de Dufourcq, maître de Guillantena d'Ossès et de Palciorena de Saint-Jean, époux de demoiselle Jeanne de Guillantena. Jeanne avait épousé en premières noces Guillaume de Casenave (voir plus haut les Etcheverry d'Uhart-Cize). Il vend le 7 avril 1691 une terre à son père, Me Pierre Dufourcq de Saint-Jean. Le couple eut au moins :
 - Pierre de Cortiade, al. de Guillantena et de Guillantena-Courtiade, baptisé le 3 mai 1686, parrain Pierre de Lambert, curé d'Ossès, marraine Jeanne de Mendiry. Curé d'Alciette-Bascassan (peut-être un temps d'Ahaxe), il est cité dans l'accord entre Jeanne de Courtiade et son fils, Jean de Logras d'Olhonce (voir plus loin).
 - Jeanne, baptisée à Ossès le 21 mars 1687, parrain Dominique de Guillantena, marraine Jeanne de Courtiade. Dans cet acte, Pierre Dufourcq est appelé seulement Pierre de Courtiade. Elle a épousé Joseph de Lissalde, al. d'Elissalde, de Saint-Jean-Pied-de-Port, fils de Jean et Dominique de Giraud, maîtres d'Elissalde de Saint-Jean, le 28 avril 1726 à Ossès, en présence de Me Pierre de Courtiade de Guillantena, son frère et de Me Jean de Lissalde frère de l'époux.
 - Gracianne, baptisée le 29 juin 1688, parrain Pierre Dufour, marraine Gracianne de Bereterbide²⁸¹. Dans cet acte, son père est bien dit Pierre Duffour.
 - Dominique de Cortiade, baptisé le 8 octobre 1691, parrain Dominique de Guillantena, marraine N de Mendiry, de Saint-Jean-Pied-de-Port.
- ❖ Jeanne de Dufourcq décède le 14 août 1708 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle est veuve du Sieur de Pigeon, Capitaine Ingénieur des Armées de sa majesté. Sa filiation nous est donnée par un acte du 1 septembre 1692²⁸² où elle est dite fille de Me Pierre de Dufourcq. Dans ce document relatif à une ancienne ferme des dîmes d'Uhart prise par son père, elle rappelle que le contrat avait été passé *«tant en faveur dudit Sr dufourcq que de Me Jean de Courtiade, docteur en médecine son fils»*. Une information intéressante puisqu'elle permet de rattacher à cette famille le suivant.
- ❖ Jean de Dufourcq de Courtiade, dit Dufour de Courtiade ou de Courtiade, docteur en médecine et devenu médecin ordinaire de Bayonne et portait *«d'argent, à un lion de gueules, écartelé d'azur à deux faces d'or»*. Il est cité par Pierre L. Thillaud (*«Les maladies et la médecine en Pays Basque Nord»*). Il avait épousé Saubade de Nolibois dont il eut Jeanne de Courtiade, alias Dufour de Courtiade épouse de Jean de Logras. Un acte de Darralde nous révèle que Jeanne de Courtiade et Jean de Logras²⁸³ son fils qui vivaient jusqu'alors en bonne intelligence décidèrent de se séparer. Dans ce document apparaissent Pierre de Guillantena Courtiade curé d'Alciette, cousin germain de Jeanne, Tristan Ignace de Hosta écuyer, oncle paternel de Jean, Guillaume de Pellegrin, conseiller du roi procureur général de Navarre son beau-frère et Jeanne-Martine de Logras, petite fille de Jeanne de Courtiade.
- ❖ Jean de Dufourcq (Dufour), probablement puiné (et peut-être issu d'un autre mariage ?), épousa le 1 mars 1688 Marie, alias Myriam, d'Aldave, sœur de Jean d'Aldave²⁸⁴, maître de Baixcorena de Saint-Jean-Pied-de-Port. Je le rattache ici du fait de la présence de Jeanne de Dufourcq épouse Pigeon dans sa maison lors de l'établissement d'une liste des habitants de Saint-Jean-Pied-de-Port, insérée dans les registres paroissiaux²⁸⁵ (liste que je donne plus loin).

Dufourcq. Pourtant deux des fils de Pierre, premier du nom, portent aussi ce nom (Pierre, fils, est même désigné seulement comme Courtiade dans l'acte de naissance de sa fille Jeanne). Je ne vois qu'une explication : il venait de leur mère. Et la seule Courtiade qui apparaît dans ce paysage est Jeanne. J'en fais l'épouse de Pierre jusqu'à preuve de la validité de cette hypothèse ou sa mise en cause. Reste à savoir qui des deux frères Pierre et Jean (aîné) était l'aîné de la famille.

²⁸¹ Le curé d'Ossès fait ici preuve d'une amusante hésitation. Ne sachant très bien quelle est la finale du nom de la marraine, il écrit *« Bereter Cohi, vil, bide »* virgules comprises.

²⁸² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

²⁸³ Après son mariage avec Madeleine Angélique Legendre, il se qualifiait d'ancien capitaine des dragons au Régiment de Belgia en Espagne, seigneur de Moutiers, Reboullin, Epinay et autres lieux, sans oublier ses terres basques.

²⁸⁴ Si l'on en croit le document passé chez Jean de Chegaray le 21 mai 1691 par lequel Jean Dufourcq fournit à son beau-frère un cheval harnaché et de l'argent, Jean d'Aldave envisageait ou avait débuté une carrière militaire puisqu'il déclare vouloir utiliser cheval et argent *au service de sa majesté pendant cette campagne*. Est-ce à dire que Jean d'Aldave a participé à la guerre de la Ligue d'Augsbourg ou guerre de Neuf Ans ?

²⁸⁵ Elle est insérée au folio 147 du premier registre paroissial de BMS de Saint-Jean-Pied-de-Port

Qualifié de boucher en 1691²⁸⁶ dans un accord avec son beau-frère, il finit par devenir maître de Baixcorena après le décès de celui-ci sans héritier. La descendance féminine de Jean de Dufourcq et Marie d'Aldave se décline dans la famille Lagrange, par le mariage de sa fille Marie avec Pierre de Lagrange maître chirurgien, originaire de Bourges, le 17 août 1718, et dans la famille (de ou du) Betat avec une autre Marie qui épouse Denis de Betat maître d'Ospitaletche de Saint-Jean le 9 mars 1714 (d'où Marie de Betat épouse de Jean-Pierre d'Iriberry, Jean-Baptiste de Betat époux de Jeanne de Lasserre dont le fils Vincent du Betat sera chirurgien à Suhescun, et Marie de Betat épouse de Michel Iriondo). Trois garçons assurent la descendance masculine : Jean, l'aîné que nous retrouverons plus bas, autre Jean et Dominique. Nous ignorons si le cadet fut marié mais le benjamin, Dominique, est visiblement considéré comme un mauvais sujet. Dans son testament (voir ci-dessous), son frère aîné qui le dit habitant du Porge en Buch, lui lègue 500 livres "*au cas que ce dernier se comporte en gens de bien et d'honneur et qu'il trouve parti sortable pour s'établir et non autrement*"²⁸⁷.

Jean Dufourcq, héritier de Baixcoréna devint, par son mariage le 19 janvier 1723 (le contrat est du 28 mai 1721²⁸⁸ !) avec Marie de Jaureguizahar, maître d'Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port. Né vers 1690 et décédé en 1760, il est qualifié de marchand et bourgeois. Dès le 8 février 1727²⁸⁹, les époux rédigent un testament commun. Aux termes de ce document, les testateurs ont fait savoir qu'ils souhaitaient être enterrés dans les caveaux de leurs maisons respectives. Jean donne à ses sœurs Marie épouse Lagrange 330 livres et Marie épouse Betat 250 livres. Il lègue 100 livres à son frère Jean et nous avons vu les conditions d'un éventuel legs à Dominique. On apprend que Marie a apporté, outre les maisons, la dot de 4000 livres. Les testateurs se donnent le quart de leurs maisons, y compris, pour Marie, de celles de Etchechoury de la Madeleine et de Jaurreguizahar de Juxue. Ils nomment Marie Dufourcq leur fille héritière universelle et si elle disparaît, se font héritiers mutuels²⁹⁰. Le couple a eu au moins deux enfants :

- ❖ Marie épouse le 19 janvier 1763, à Saint-Jean, Vincent de Sainte-Marie, chirurgien-major de l'hôpital royal et militaire de Saint-Jean-Pied-de-Port, fils de Jean Maître de Pericorena de Saint-Jean-Pied-de-Port, et de Marie de Betat, d'où au moins Jean-Baptiste de Sainte-Marie, médecin, né vers 1767, témoin au mariage de sa cousine Claude Dufourcq en 1797, président de l'administration municipale du canton de Saint-Jean-Pied-de-Port en 1798, qui eut de Haurra-Marie Jaureguizahar (parente ?) Auguste né en 1797.
- ❖ Bernard, qui suit,

Bernard Dufourcq, décédé le 5 octobre 1786, notaire, maître d'Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port et Jaurreguizahar de Juxue épousa le 1 août 1758 Gabrielle Dabbadie. Elle était fille de Jean Dabbadie, maître chirurgien, chirurgien-major de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, maître de la maison de Saubatena (lui-même fils de Bertrand, avocat en Parlement, et de Jeanne-Louise de Saint-Julien) qui de Jeanne Darros (elle-même fille de Pierre, maître de Saubatena, et sœur d'autre Jeanne épouse de Jean d'Iriart-Oxoby, marchand droguiste et maître d'Oxoby de Lecumberry) eut au moins six enfants dont Gabrielle et Arnaud qui a été à l'origine de la demande d'une reconnaissance de noblesse que nous allons évoquer. Arnaud épousa Gracianne Lacoste, fille de Pierre et Dominique Saint-Pée, d'où, au moins Gabrielle, épouse de Fernando Casedevant, fils de Pierre-Galatoire Casedevant-Aitzinecoche et Anne-Augustine d'Etchenique.

²⁸⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port. Mais cette qualification lui vient peut-être simplement d'un contrat de ferme de la boucherie de la ville de Saint-Jean comme cela semble s'être pratiqué.

²⁸⁷ En effet, Jean Dufourcq a fait souche au Porge (en Gironde) sous le nom de Dufourg. Il épousa en 1726 Marguerite Brun et en eut une descendance. Ce parti a-t-il été jugé *sortable* par son frère ?

²⁸⁸ Darisgoity notaire mais nous le connaissons seulement par une référence dans Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 février 1727

²⁸⁹ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

²⁹⁰ Le 23 novembre 1725, Jean Dufourcq, pour aider Pierre Pebet, clerc tonsuré à l'époque au séminaire de Bayonne, fils de la maison d'Iriondo d'Aincille, son cousin, à devenir prêtre, lui affecte une rente de 100 livres sur une prairie de 12 arpents à la Madeleine. On verra que le descendant de Goyenette de Çaro qui a fait établir un certificat de bonne race en 1761 revendiquait une parenté avec les Guillantena (Dufourcq) et les Iriondo. Il se pourrait qu'il s'agisse ici du lien commun.

Je pense que c'est le *Du Fourcq*, qualifié de *Lieutenant de maire à Saint-Jean-Pied-de-Port* qui siège avec la noblesse aux Etats de Navarre de mars 1789.

Pas moins de dix enfants naquirent de l'union Dufourcq-Dabbadie. Trois d'entre eux au moins firent souche :

- ❖ Françoise épouse le 10 messidor VI (28 juin 1798) Jean-Pierre Lebrun, âgé de 23 ans, capitaine au 4^{ème} bataillon de Chasseurs basques, détaché à Saint-Jean-Pied-de-Port, natif de la commune de Tardets, fils de Guillaume, négociant, et de Geneviève Barnetche. Ils auront au moins Guillaume, médecin, époux de Félicie (Félicité) Coralie Ibarnegaray, eux-mêmes parents de Prosper époux de Placide Adrienne Dutey, petite-nièce du Maréchal (d'où descendance contemporaine).
- ❖ Claudine épousa le 18 pluviôse V (6 février 1797) Jean Ametzague, négociant.
- ❖ Jean-Pierre Dufourcq, notaire et maire de Saint-Jean-Pied-de-Port, épousa le 27 janvier 1807, Claire de Mendiry, alias Mendiry, fille de Jean et Madeleine de Mauro, descendante du Jean de Mendiry, captateur d'héritage.



Bereterbide de Saint-Jean-Pied-de-Port

Le nom de Bereterbide est associé à celui de la maison de Munchurena (mais aussi Munuchena et Muchurena) de Saint-Jean-Pied-de-Port. Nous les avons rencontrés plusieurs fois dans différentes familles. Comme les Etchart, les Goilhardie, les Harispe et bien d'autres, ils savent soigner leurs alliances dans le milieu aisé de Basse-Navarre.

D'un auteur commun sont issus au moins

- ❖ Pierre qui suit
- ❖ Charles de Bereterbide, époux de Jeanne de Miguelesquer, était maître de la maison de Miguelesquer d'Ugange, ayant au moins :
 - Martin de Bereterbide, Maître de Miguelesquer d'Ugange qui épouse le 28 août 1701²⁹¹ Marie d'Etchevers, fille de Joannes d'Etchevers et Marie d'Etchepare, maîtres d'Etchepare de Saint-Michel et de Bordachar (ou Bordacher) d'Uhart-Cize (à Bassaburu)²⁹². Il en eut :
 - Charles de Bereterbide, maître de Miguelesquer d'Ugange épouse le 17 janvier 1735²⁹³ Marie Etcheverry, fille de Joannes, maître d'Etcheverry de Bascassan dont la dot est de 140 ducats; d'où au moins :
 - ♦ Joannes Bereterbide, maître de Miguelesquer épouse le 19 janvier 1763²⁹⁴ Gracianne d'Arozteguay, fille de Guillaume et Marie d'Heguilus, maîtres d'Iribarne de Lasse ; parents de au moins Charles né en 1764.

²⁹¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, la mariée apporte 300 livres

²⁹² Maîtres d'Etchepare de Saint-Michel, sans doute du chef de Marie, Jean d'Etchevers et son épouse avaient réservé une certaine quantité de bétail au moment du mariage de leur fille aînée et héritière Gracianne avec Pascoval de Lastry. C'est avec le profit des sommes retirées qu'ils ont acheté Bordachar.

²⁹³ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, Martin de Bereterbide maître de Bascoiteguia al. Miguelesquer d'Ugange, pour Charles son fils, assisté d'Ernando de Bereterbide son frère maître d'Izabelena d'Undarolle, Pedro d'Irouleguy son beau-frère maître ancien de Bordachart d'Uhart.

Joannes d'Etcheberry maître propriétaire d'Etcheberry de Bascassan, pour Marie sa soeur cadette, assisté de Domingo d'Iriberry maître d'Iriberry de Bascassan son beau-frère.

²⁹⁴ Contrat en mauvais état chez Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port. Dot de Gracianne 720 livres.

- Catherine de Bereterbide épouse le 24 janvier 1749²⁹⁵ Pierre de Har-doy, maître d'Iriart (alias Erdiarots) d'Uhart-Cize, maréchal-ferrant.
- Ernando de Bereterbide son frère maître d'Izabelena d'Undarolle, témoin au mariage de son neveu.
- ❖ Bertrand, maître d'Arranteguy d'Uhart-Cize, donné comme oncle germain de Dominique fils de Pierre qui suit et frère de Charles.

Pierre de Bereterbide était maître possesseur de la maison de Munchurena en 1683 quand il décida d'en acheter la totale propriété²⁹⁶. Il fut père de :

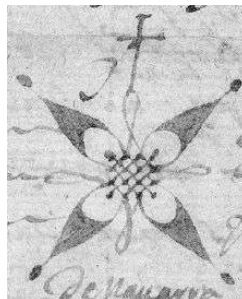
Dominique de Bereterbide, maître de Munchurena dès 1703 et marié deux fois. De sa première alliance avec Marie d'Esquirre, fille d'Esquirre ou Esquirrena, il a eu au moins :

- ❖ Pedro de Bereterbide, décédé comme sa mère jeune.

Dominique épousa en secondes noces en 1703 Dominique d'Ithurroz, fille de Conderena de Saint-Jean, sœur de Bernard d'Iturroz²⁹⁷ (tel qu'orthographié dans sa signature) qui assiste au mariage. Ils eurent :

Arnaud de Bereterbide épousa Jeanne d'Otxalde fille de Michel de Camino et Jeanne d'Otxalde, maître d'Otxalde de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Ils ont eu au moins trois enfants :

- ❖ Pierre Bereterbide, maître de Munchurena, bourgeois de Saint-Jean-Pied-de-Port, épousa Catherine Dinda, d'où postérité.
- ❖ Marie épousa Pierre de Goyenette-Harispe, de la branche aînée de la maison d'Harispe.
- ❖ Marie épousa Arnaud de Larre, bourgeois et huissier audienier de Saint-Jean, dont au moins Jean-Michel Larre (voir plus loin)



²⁹⁵ La date du contrat est donnée dans un tournedot (Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 juillet 1755).

²⁹⁶ Le système de possession des maisons est complexe et le titre de maître revêt au moins quatre significations. S'il s'agit de la totale possession de la maison et de sa propriété, on parle de « *maître propriétaire* ». A la suite d'un achat temporaire, sorte de location à très longue durée, un individu peut acquérir la possession de la maison ; il est alors « *maître possesseur* ». Parfois la possession est soumise à des statuts très précaires (location par exemple) mais qui peuvent voir l'habitant qualifié de « *maître engagiste* ». On signalera enfin les *maîtres décrétistes* » devenus possesseurs de la maison à la suite d'une décision judiciaire, la plupart du temps pour défaut de paiement de lourdes dettes par les anciens propriétaires. Pedro de Bereterbide, avant 1683, est dans le second cas. Il avait acheté la possession, « à carte de grâce ». Pour devenir vrai propriétaire il devait acquitter une somme supplémentaire. Dans le cas de Munchurena, cette somme se montait à 370 écus, ce qui n'est pas négligeable. Il les paya à Bertrand d'Harriet héritier de la maison d'Ipusteguy d'Uhart, accompagné lors de cette transaction par son frère Pedro de Harriet, prêtre (Michel d'Albinoritz 28 avril 1683)

²⁹⁷ En 1678 il est témoin dans un acte notarié comme héritier de Condarena (Dalhaste 8 mai 1678 dans la liasse 1686-1688)

Infançons vrais et faux en France, tous nobles en Espagne

Les minutes de notaires nous révèlent, assez fréquemment, des certificats de «bonne race» dont la raison me semble résider dans une recherche de reconnaissance de noblesse en Espagne. Car elles émanent toujours soit de Navarrais installés de l'autre côté de la frontière, soit d'habitants du nord en relation avec (ou pour) des transfrontaliers d'origine bas-navarraise.

De quoi s'agit-il ? De faire établir un certificat en bonne et due forme précisant que la personne concernée est issue de noble maison et de race «pure». La maison est systématiquement qualifiée d'infançonne (ce n'est pourtant pas toujours le cas) et il est systématiquement rappelé que la famille est de sang pur sans mélange de *juif maure ou race de cagot ou d'agot*.

Ma première rencontre avec ce type de démarche s'est effectuée dans un groupe de discussion sur Internet. Un descendant des Zubiat (al. Çubialde) de Lecumberry, issu d'une branche passée en Espagne au XVII^e siècle puis en Amérique du Sud, exhibait une reconnaissance de noblesse accordée aux descendants de l'immigré pour être issus d'une maison infançonne. Hors, Zubiat de Lecumberry n'a jamais été infançonne et ses habitants ne différaient pas de leurs voisins chez qui on comptait en revanche un fort taux d'infançons, mais tous identifiés.

Par la suite, dans les archives, j'ai retrouvé de ces certificats dont désormais je suis sûr qu'une bonne partie est de complaisance. Il existe même de véritables faux.

Du témoignage de complaisance au mensonge organisé

Dans le cas de Jean Lerindeguy, maître de la maison d'Harguinarena ou Naguire de Parralde en Haute-Navarre, en 1773²⁹⁸, le doute ne me paraît pas permis. Ce petit-fils de Cesar Lerindeguy, marié à Valcarlos, arrière-petit-fils de Fernando, revendique pour sa maison la qualité d'infançonne que les textes ne permettent pas de certifier. Classiquement, il rappelle que les siens ont remplis toutes les charges de jurats, députés, marguilliers, etc. Il rappelle qu'ils sont exempts de milice et de corvées et que ses prédécesseurs «ont été d'un sang pur et sans tache sans mélange de juif, mores ni de la race d'agots ni cagots non plus que d'aucune secte réprouvée». Michel, maître jeune de Lerindeguy de Saint-Jean-le-Vieux (curieusement qualifiée de quartier de Saint-Jean-Pied-de-Port) certifie la vérité de ce qui a été exposé, exhibe le certificat de naissance de l'ancêtre Fernando (que l'on peut en effet retrouver dans les registres²⁹⁹) accompagné de Pierre Darralde, praticien, Jean d'Iribarne, «notable», sieur de Lacoa et ancien jurat, Pierre Cuquel sieur jeune de Castenau aussi ancien jurat et Pierre d'Elisondo, marchand tanneur sieur d'Urlianena. Tous, sauf le sieur de Lerindeguy, appartiennent à la communauté de Saint-Jean-Pied-de-Port et non de Saint-Jean-le-Vieux !

Si l'on peut confirmer qu'Etcheverry d'Iriberry est bien donnée noble dans les listes médiévales, il n'en est pas de même pour Irigaray de Saint-Michel. Et il serait intéressant de vérifier que ses maîtres ne devaient pas les charges roturières de milice et de corvées. Car, c'est ce que prétend en 1775, Joannes d'Irigaray, maître de Barralde de Garralda en Espagne. Il donne sa généalogie en rappelant qu'il est fils de Domingo, maître d'Irigaray de Saint-Michel et de Gracianne d'Etcheverry, fille de la maison d'Etcheverry d'Iriberry³⁰⁰. Il revendique le statut d'infançonne pour les deux maisons et suit la litanie habituelle sur les charges municipales et le «sang pur». Son propos est approuvé et certifié par son propre neveu, Joannes maître d'Irigaray, Antoine maître propriétaire de Reculus de Saint-Michel, Pierre Jaureguiberry maître de Barbeteguy de Saint-Jean-Pied-de-Port.

²⁹⁸ Mathieu Mirande le 18 mai 1773

²⁹⁹ Même si, très probablement, le Fernando (ou plutôt Hernando) né en 1623 auquel il se réfère est plutôt le frère cadet de son ancêtre. Comme quoi, en généalogie, il faut toujours se méfier des homonymies !

³⁰⁰ Malheureusement pour Joannes d'Irigaray, sa mère n'est pas d'Etcheverry d'Iriberry mais d'Ipusteguy d'Uhart-Cize comme le prouve le contrat de mariage de ses parents du 30 décembre 1757 (Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port). Nous verrons qu'il n'est pas le seul à tricher sur sa généalogie !

De l'avantage d'habiter la sixième meridad

Plus claire, sans doute est la situation des Larrondo de Saint-Jean-Pied-de-Port. Les maisons de la ville close avaient été anoblies et ses deux propriétés Mathieurena et Etcheverria devaient en effet être exemptées des charges «viles» et leur donner droit de participer à la gestion de la communauté³⁰¹. Jean-Baptiste de Larrondo avait épousé Marie-Anne d'Etchepare, fille de Jean et sœur de Fernando, qui lui avait apporté les deux maisons³⁰². Le couple avait eu Marie. En 1776, Fernando d'Etchepare et Marie de Larrondo, sa nièce, sont installés à Avila en Espagne, et c'est pour eux que Jean-Baptiste fait dresser l'acte de notoriété. Ferdinand d'Abbadie, premier jurat, Jean d'Ameztoy ancien premier jurat et assesseur, Jean d'Iribarne et Jean d'Andragnes se constituent ses cautions.

Nous quittons un Dabbadie témoin, pour en trouver un autre, Arnaud Dabbadie, chirurgien, fils de Jean-Baptiste, propriétaire de Saubatena et chirurgien-major de l'hôpital royal et militaire de Saint-Jean-Pied-de-Port. L'intitulé du document 1782³⁰³ (notez bien la date) est en soi intéressant : «*en la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, sixième meridad et capitale de Basse-Navarre*»³⁰⁴. Arnaud d'Abadie rappelle les origines de son père qui vient de la maison de Bergara ou d'Abadie de Saint-Jean. Il rappelle qu'il est fils légitime et unique de Jean-Baptiste et donc maître propriétaire de la maison de Saubatena qui est une maison infançonne et jouit des privilèges attachés aux nobles maisons comme toutes les maisons de la présente ville : voix délibérative, conseil et assemblées avec les autres villes, participation aux charges municipales. D'ailleurs Arnaud est actuellement premier jurat de nomination royale après avoir été marguillier, député des états, député pour les juntes entre Pays de Cize et ville de Saint-Jean.

La maison de Saubatena, infançonne ne contribue pas aux charges onéreuses de la milice, des corvées ni pour le logement des troupes à *moins de presse*. Arnaud Dabbadie et ses prédécesseurs ont été d'un sang pur, etc. Le Sieur Bernard Casalong d'Alçu, châtelain de Navarre et Colonel commandant des Ports du royaume, le Sr Jean-Pierre de Tartas chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis major des fort et citadelle de Saint-Jean, commandant en l'absence de Monsieur de Laistre de Champgueffier, confirment aussi les qualités professionnelles d'Arnaud qui lui ont valu d'être nommé par le roi chirurgien-major par intérim. Pierre Cuquel sieur de Castenau, Jacques d'Ameztoy sieur de Mailliarena, bourgeois, notables et anciens jurats, Pierre Bons, marguillier, Pierre Darralde, secrétaire des archives, bourgeois, confirment ces témoignages. On se demande d'ailleurs à quoi le destine Arnaud Dabbadie car sa famille est restée en France et il a eu des enfants à Saint-Jean-Pied-de-Port. La révolution et la guerre d'Espagne ont-elles coupé court à un projet d'installation en Ibérie ?

Soupçon généralisé

Laurent de Goyenette y était clairement quand le 6 juillet 1761 il fit établir le même type de document où les habitants de Çaro certifient la qualité de ses origines. Il habite Uztarroz en Roncal et déclare «*vouloir jouir des honneurs, privilèges et prérogatives que jouissent les autres habitants et voisins naturels de la dite ville d'Uztarroz*». Il se présente comme fils de Pedro de Goyenette lui-même fils cadet de la maison de ce nom à Çaro. Le notaire, pris ici en flagrant délit de fausse déclaration a ajouté le mot «*infançonne*» en interligne, au-dessus du nom de la maison. Hors Goyenette n'a jamais été infançonne et ne figure même pas sur les listes médiévales. Mais le terme se devait d'apparaître dans l'acte pour mieux atteindre l'objectif du demandeur. Joannes propriétaire d'Irigoin, député, Bertrand, sieur d'Etchondo, Joannes maître de Picoçoury, Laurent maître de Puchulu certi-

³⁰¹ En raison, notamment, de l'anoblissement d'une soixantaine de maisons saint-jeannaises par Charles le Mauvais en 1367, confirmé par Charles III en 1404.

³⁰² En revanche, le seul fait que ce soit l'aînée fille qui ait hérité, alors qu'il y avait un garçon, montre que les maisons n'étaient pas considérées comme infançonnnes. Ce qui laisse planer un doute quant à leur statut.

³⁰³ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 septembre 1782

³⁰⁴ Autrement dit, le notaire rédige son intitulé comme si la Basse-Navarre n'avait jamais été séparée de la Haute-Navarre, comme si tous ces territoires appartenaient au même royaume... espagnol, bien sûr !

fient que le dit Pedro était fils de Jacques de Goyenette³⁰⁵, de Mauléon, et de Gracianne de Goyenette héritière de la maison de Goyenette – et le notaire de rajouter dans l'interligne «*infançonne*» - elle-même fille de Jean de Labage et de Catherine de Goyenette héritière de la maison (une généalogie complète !). Suivent les déclarations habituelles dont d'intéressantes précisions généalogiques puisqu'il est dit que la famille est alliée à des gentilshommes, capitaines et chevaliers de Saint-Louis, et qu'il y a plusieurs prêtres comme le sieur de Guillantena curé d'Alciette (il s'agit de Pierre de Guillantena-Courtiade) et le sieur d'Iriondo vicaire d'Ainhice.³⁰⁶

Ces cas ne sont pas isolés et l'étude de certaines familles labourdines, navarraises ou souletines aux branches espagnoles révèlent souvent des reconnaissances de noblesse par le roi d'Espagne de basques du nord, très probablement accordées sur ce type de témoignage³⁰⁷. Nous l'avons vu, pour Zubiati de Lecumberry, la tromperie est évidente³⁰⁸. Mais ce n'est certainement pas la seule. Quant aux Larrondo, ils n'eussent jamais bénéficié en France de ce statut réservé aux détenteurs de salles nobles (et encore sous certaines conditions) ou fils d'anciennes familles. Je crois trouver l'origine de ce dispositif particulièrement favorable aux basques du nord dans le maintien de mesures destinées à attirer leur fidélité au moment du partage de la Navarre. On en trouve aussi la confirmation dans Viscay lorsqu'il écrit : *Il n'y a donc plus à en douter : Saint-Jean-Pied-de-Port fut et n'a jamais cessé d'être une des six juridictions du royaume de Navarre. Sa Majesté n'a jamais consenti à ce que ce district échappât à son autorité. Les fils de cette juridiction ne sont pas des étrangers, mais bien des naturels dudit royaume de Navarre.*

Pour les promus nobles en Espagne, l'avantage premier n'était pas négligeable : ils échappaient ainsi à de nombreux impôts. C'était d'ailleurs l'objectif de Martin de Viscay, dont on comprend bien qu'il

³⁰⁵ En réalité Jacques de Montané comme nous l'apprend un document de 1691 (Jean de Chegaray, 28 décembre 1691)

³⁰⁶ Peut-on rapprocher cette précision d'une parenté avec des capitaines et des chevaliers de l'existence de Catherine de Goyenette, compagne du Capitaine d'Echaz ?

³⁰⁷ J'imagine que c'est le cas pour une famille qui sort de notre territoire mais qui a bénéficié en Espagne en 1805 d'une reconnaissance de noblesse résultant d'une véritable usurpation, et pas des moindres, les Labat. Toutes les généalogies répètent l'histoire de ce Jean de Labat, de Louhossoa, Capitaine de la milice de Labourd (certains, pour en rajouter, l'appellent Labat de Garcia, pour être fils d'une supposée Garcia, et le qualifient d'alcade de Labourd), époux de Honorée de Darrac, fille de Jean-Augustin Henrique de Darrac et de Marie de Saint-Esteban, héritière de Salbaduronia de Louhossoa, couple peut-être réel ou totalement imaginaire, mais dont l'existence, si elle est prouvée, a constitué une véritable bénédiction pour leur pseudo petit-fils. A moins que le notaire espagnol désigné pour enquêter sur la famille par le Tribunal de Santander ait été vénal... Officiellement, en effet, ils sont parents de Jean de Labat qui épouse en 1745 Jeanne de Touya à Bayonne, parents de Pierre de Labat, armateur à Santander, époux de Pétronille de Larrea y Allende, couple fondateur d'une dynastie alliée aux familles les plus honorées et qui a compté un maire de Bayonne, député. Sans aucun doute, cette glorieuse ascendance a pesé dans la décision de 1805.

Pourtant, l'usurpation est grossière car les actes, eux, sont d'une absolue clarté. Comme on peut le constater sur celui relatant le mariage de Jean Labat et Jeanne Touya en date du 12 octobre 1745, les **deux** époux sont dits natifs d'Orthez. Jean n'est donc pas né le 13 septembre 1712 à Louhossoa (la disparition des archives de cette commune rend d'ailleurs impossible toute vérification de l'information), mais a bien été baptisé le 2 avril 1709 à Orthès, fils de Jean de Labat, tanneur et ... (et c'est là que toute l'astuce des faussaires prend sa valeur) ... d'Eléonore d'Arracq (ou Darracq selon les actes) et non Honorée de Darrac. Il eut pour parrain Jean de Fourcade et pour marraine Agnès d'Aracq, de Berenx. Jeanne était elle-même issue de Pierre de Touya, corroyeur, et Jeanne de Cazalis. Baptisée le 14 avril 1711, elle eut pour parrain Jean de Touya et pour marraine Jeanne de Guichebarou.

La proximité des prénoms et noms de Honorée de Darrac et d'Eléonore d'Arracq ne manque d'ailleurs pas de surprendre. A-t-elle été découverte au cours de recherches d'ascendance, ou est-ce son existence qui a inspiré la supercherie ? Reste que, très certainement, de nombreux témoignages devaient enrichir un dossier, dans lesquels il était sans doute affirmé que ce faux labourdin d'origine (et qui donc pouvait compter sur le dispositif très favorable aux sujets basques français) descendait de famille au sang pur sans trace de cagot, bohémien, juif, etc., propriétaires d'une maison infançonne !

Mais quand on fait le bilan, ce vrai béarnais a parfaitement maîtrisé le système puisqu'il a été reconnu **noble de race et de maison noble**. Quelle maison d'ailleurs ? En attendant les sangs du petit tanneur orthézien et d'Eléonore son épouse coulent dans les veines des plus grandes familles du sud-ouest. N'est-il pas temps de les sortir d'un injuste oubli ?

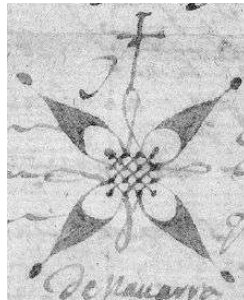
Sur cette famille, je suis persuadé que bien d'autres avant moi avaient découvert la vérité. Dans la plupart des cas, en effet, les généalogistes, une fois n'est vraiment pas coutume, citent leur source à l'image des auteurs de l'Armorial du Pays Basque et Sud-Gascogne. Cette précaution est suffisamment rare pour attirer notre attention et montre un besoin de justification caractéristique.

³⁰⁸ Je m'interroge aussi sur le cas de la famille d'Agustin d'Ithurbe, premier empereur du Mexique, dont une des deux généalogies sérieuses que je connaisse fait sortir d'Irrisarry. Hors aucune maison Ithurbe ne semble noble dans cette paroisse. En revanche, si comme le suppose d'autres généalogistes, elle est issue d'Ithurbe de Bussunarits, l'infançonne est certaine. Voyez en fin de cette étude.

n'admettait pas plus que le roi de Castille, la séparation de la sixième meridad de Navarre que de rappeler certains avantages à saisir par ses compatriotes aux royaumes de Navarre et de Castille. Mais contrairement à ce qu'écrit Octave Sempé dans sa traduction de 1882³⁰⁹ du *Derecho de Naturaliza que los Naturales de la Merindad de San Juan del Pie del Puerto tienen en los Reynos de la corona de Castilla*, Martin de Viscay n'était absolument pas espagnol. Il était simplement navarrais, et navarrais de la sixième meridad puisque, comme nous allons le voir, il était issu de la maison de Viscay de Çaro.

Et il annonce clairement la couleur : plutôt que d'aller se perdre dans une vie misérable et sans honneur au royaume de France, les cadets de maisons nobles bas-navarraises qui ne bénéficient pas de l'héritage réservée à l'aînée (ce que l'auteur considère comme la plus bienfaisante des lois) ont tout intérêt à venir en Navarre ou Castille où celui qui se considère comme leur souverain naturel, saura reconnaître leurs mérites.

Martin dont on verra qu'il reçut la tonsure dans l'évêché de Bayonne et qui était peut-être déjà le chapelain des Carmélites de Saragosse a-t-il écrit ce texte de son propre chef dans l'intérêt sincère de ses compatriotes, ou a-t-il réellement participé à une vaste entreprise de communication ? En revanche, il n'oublia pas son pays natal de Çaro où il fonda une chapellenie (voir plus loin).



³⁰⁹ Etude sur la Basse-Navarre traduite de l'Espagnol, Oloron – 1882 Imprimerie Maurin et Casabonne

Retour aux généalogies familiales II

Avançons à nouveau l'étude des familles en évoquant les généalogies de dynasties ou de maisons proches de celle de Harispe ou, du moins, que l'on rencontre via des alliances dans les différentes branches, dans la globalité de la parentèle. Nous poursuivrons ensuite avec des maisons nobles et infançonnées des différentes vallées.

Dalhaste à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Les Dalhaste ont donné de nombreux notaires à la Basse-Navarre. La famille baïgorritare commence avec Jean d'Alhaste³¹⁰, notaire né vers 1638 puisque décédé à 90 ans en 1728. Le nom de Marie son épouse est différent selon les sources mais celui d'Ostatou (Ostatu) domine largement et fait concurrence à Arretche comme pour la naissance de son fils Jean en 1700, où son époux et elle sont qualifiés de maîtres d'Ostatu. Arretche est donc bien son patronyme et Ostatu son domonyme comme le confirme d'ailleurs un acte de 1714³¹¹. Jean d'Alhaste et Marie d'Arretche-Ostatu ont eu :

- ❖ Jean Dalhaste, notaire à Baïgorry, né vers 1680, décédé en 1744, héritier d'Alhaste/Ostatu, épousa en 1716 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Marie de Casenave, fille de Dominique et Jeanne de Gaillardon, devenant ainsi cousin issu de germain par alliance du grand-père de Jean-Isidore Harispe. La géographie aidant, Dalhaste et Harispe devaient certainement se fréquenter. Le couple eut plusieurs enfants mais je ne connais d'union que pour :
 - Martin Dalhaste acquit la salle de Berhouetaguibel en héritant de son oncle et parrain Martin de Casenave. Il épousa en 1745 Marie d'Urdos, fille d'une salle noble de Baïgorry, fille de Guillaume d'Inhurre ou Inhurry³¹² d'Urdos et de Françoise-Ursule de Goyenette. En est au moins issu :
 - Pierre Dalhaste, écuyer, sieur de la salle de Berhouetaguibel épousa en 1777 Elisabeth de Claverie, fille de Jean-Baptiste et Anne de Poey, d'où Jeanne, épousa en 1719 Jean-Baptiste Laurens ou Laurent-Pouget, médecin.
- ❖ Jean-Blaise Dalhaste a été baptisé en 1694 et épousé en 1721 à Saint-Jean-Pied-de-Port Marie de Cestau que je crois fille de Martin, avocat au Parlement de Navarre et notaire royal, et Jeanne-Marie de Belsunce décédée en 1713.
- ❖ Antoine Dalhaste alias d'Alhaste est né en 1698. En 1722, d'une relation avec Marie-Suzanne de Garacoetche, maîtresse de Miguel-Barberena, il eut un fils Joannes dont j'ignore le sort. Je le retrouve marié en 1746 quand lui naît Françoise, de Marie d'Etcheverry qui est nommée Etcheverry-Guillantena dans une procuration rédigée par le notaire Espérien en 1747³¹³.
- ❖ Jean Dalhaste, baptisé le 2 août 1700 a eu pour parrain et marraine son frère Jean et sa tante Marie.



³¹⁰ On notera que les plus anciennes minutes des notaires Dalhaste, de Leispars, (à partir de 1681) comportent un taux très élevé d'actes concernant Saint-Palais et ses environs. Comme si le notaire avait exercé à Saint-Palais. Hors, il y avait d'autres Dalhaste à Saint-Palais occupant les charges de secrétaire de la Chancellerie de Navarre, garde-sac, Trésorier, greffier de la Monnaie de Saint-Palais, dont Jean qualifié de noble avant 1670. Il ne paraît pas impossible que ce Jean Dalhaste soit le premier à s'installer en Baïgorry par mariage. Ce qui expliquerait la rareté du nom en Cize et Baïgorry.

³¹¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 26 juillet 1714 Me Jean Dalhaste notaire royal maître adventice d'Ostatouberry de Leispars. Pour être complet, ajoutons que certains la disent fille de Jean d'Arretche et Marie d'Ainciondo, ce que je n'ai pas pu confirmer.

³¹² Son nom est souvent écrit *Inhurry* (y compris par certains notaires), mais, à l'époque, on trouve plus fréquemment, y compris de sa part pour sa signature, et clairement *Inhurre*.

³¹³ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux, le 27 mai 1747. Peut-on en déduire qu'elle était alliée à la famille Dufourcq ? Ou issue de Guillantena d'Ossès ?

Aroztegy-Garatin-Haramburu à Lecumberry, La Bastide-Clairence, Bussunarits et Saint-Jean-Pied-de-Port

Martin d'Aroztegy, maître de Carricaburu de Lecumberry, avait épousé Marie d'Escos le 8 février 1671³¹⁴ à Mendive, en présence de Bertrand d'Etcheverry d'Iriberry, Jean d'Iribarne d'Iriberry, parents de l'époux, Jean d'Escos, frère et Don Juan d'Etchehandy. Il est probable que Martin était parent avec les maîtres de la maison d'Aroztegy du lieu et encore avec le Jean d'Aroztegy, notaire instrumentant à Lecumberry à la même période. Marie était la fille de Dominique d'Insaursundague (probable fils de la maison de ce nom à Behorleguy) et de l'héritière d'Escos (maison infançonne de Mendive) dont je ne connais pas le prénom. Martin avait des liens avec Iriberry dont témoigne la présence de Bertrand d'Etcheverry et Jean d'Iribarne tous deux d'Iriberry, ses parents. Je ne leur connais qu'un fils :

Michel d'Aroztegy était maître chirurgien. Il épousa, en premières noces le 10 novembre 1701 à Bussunarits³¹⁵, Jeanne de Garatin, fille et héritière de Joseph alias Josué de Garatin, procureur judiciaire de la Bastide-Clairence, et Anne de Lambert, maîtres en partie de la salle d'Etchecon de Bussunarits. Cette salle venait d'Antoine de Lambert, père d'Anne, qu'Haristoy cite sans trop savoir le situer et dont il dit qu'il était en 1646 substitut du procureur général de la Bastide-Clairence et en 1654 lieutenant du bailli³¹⁶. Anne de Lambert avait hérité de la salle après le décès de son frère Jean-Pierre, et son époux Josué a demandé et obtenu son entrée aux Etats au rang des nobles en 1682³¹⁷. Le couple Joseph de Garatin et Anne de Lambert avaient deux autres filles : Jeanne qui épousa en 1708 Joannes de Donestevé, maître du nom à Bustince³¹⁸, et une autre Jeanne épouse de Joannes de Laret cités dans un document de 1722³¹⁹.

Michel et Jeanne de Garatin ont eu quatre filles dont je ne connais le sort que de :

- ❖ Jeanne-Claire d'Aroztegy, décédée à 23 ans le 6 octobre 1726 à Bussunarits, que nous avons vue épouser en 1722 Jean de Haramburu, fils de Dominique de Gaillardon (voir plus haut).
- ❖ Marie d'Aroztegy citée dans le contrat de mariage de sa sœur aînée et en 1732 comme veuve de noble Pierre de Sallenave, d'Asme en Ostabarret et tutrice de leurs enfants, fille de Me Michel d'Aroztegy.

Michel se maria en secondes noces, le 6 février 1706 à Saint-Jean-Pied-de-Port avec Aymie d'Ameztoy. Elle était fille de Pierre et Anne Dorzaiztegy. Ils eurent au moins trois enfants comme indiqué dans le contrat de mariage de Jeanne-Claire, qui, toutefois ne les nomme pas. J'ai suivi :

- ❖ Jean-Pierre d'Ameztoy, prêtre, à qui ses parents constituent une rente de 100 livres en 1735³²⁰. En 1759, il était curé de Jaxu.

Et probablement

- ❖ Jeanne d'Aroztegy épouse du sieur Pierre Cuquel, maîtresse de Casteneau de Saint-Jean-Pied-de-Port qui se désistent du procès lancé contre le Sr Jean d'Etcheverry prêtre de Bidar-ray vicaire à Espelette et approuvent la donation verbale faite au Sr Etcheverry par feu le sr Aroztegy-Echecon curé de Jaxu en 1777³²¹.



³¹⁴ BMS qui auraient, aujourd'hui, disparu.

³¹⁵ Un contrat a été passé le 24 octobre devant Diribarne notaire à Ascombeguy. Ce document est particulièrement court et ressemble plus à un brouillon et pourtant des témoins sont cités qui sont Dominique Dorzaiztegy, Jean-Joseph de Garatin, sieur de la salle d'Etchecon, Pierre de Goriateguy d'Uhart

³¹⁶ Haristoy, *Recherches historiques* ... page 337

³¹⁷ Délibération des Etats Register 1666-1710 AD PA C 1533

³¹⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 27 septembre 1708

³¹⁹ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 22 décembre 1722

³²⁰ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 octobre 1735

³²¹ Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Apeztegui d'Anhau

Un petit retour sur les Apeztegui, seigneurs de la salle de Jauregui et de la maison d'Apeztegui d'Anhau, nous permettra de comprendre comment certaines dots étaient payées et pourquoi la seigneurie d'Anhau échappa un temps aux Apeztegui.

Avant de suivre la généalogie suivie de cette maison, examinons quelques mentions anciennes et cherchons à comprendre pourquoi il existe une certaine confusion entre les deux maisons d'Anhau : Jauregui et Apeztegui. A l'époque médiévale, Apeztegui est fivatière et Jauregui est la maison noble d'Anhau. Ensuite, et au moins au XVII^{ème}, la confusion existe déjà entre les deux maisons. La source en est probablement dans une propriété des deux maisons par la même famille. Cette communauté pourrait remonter à un certain Arnaud d'Ainciondo, maître d'Apeztegui en 1559 pour lequel, la même année, la maison d'Apeztegui a été affranchie mais *pour la vie seulement* de son propriétaire, le 16 février de cette même année³²². Affranchie pour ce personnage qui possédait peut-être déjà la Jauregia d'Anhau, mais transmise à ses descendants qui en portèrent le nom, Apeztegui est ainsi devenue l'abbaye laïque du lieu par une sorte de contamination, la nomination à la cure appartenant, en toute rigueur à Jauregia et non Apeztegia. Mais il est aussi possible que les descendants d'Arnaud d'Ainciondo aient obtenu que l'affranchissement d'Apeztegui devienne définitif³²³.

Quoi qu'il en soit, les suivants sont sûrement les successeurs et très probablement les descendants de cet Arnaud d'Ainciondo dont le nom évoque inmanquablement Ainciondo d'Ascarat³²⁴.

A la première génération que j'ai identifiée, Dominique, seigneur d'Apeztegui a au moins cinq enfants dont je ne connais pas l'ordre de naissance.

- ❖ Antoine d'Apeztegui était son héritier légitime.
- ❖ Antoine d'Apeztegui était prêtre et est intervenu dans plusieurs contrats notamment avec son beau-frère d'Aroztegui. Je pense pouvoir l'identifier à Antoine d'Apeztegui qui reçoit les lettres d'acolyte le 8 avril 1667³²⁵. La visite épiscopale de 1703 nous apprend qu'il bénéficiait du revenu de trois prébendes totalisant un capital de 414 ducats ;
- ❖ Dominique d'Apeztegui, benoîte d'Anhau ;
- ❖ Marie d'Apeztegui épousa Joannes de Gueçainburu puis Bernard de Bidondo, n'ayant d'enfants que de cette dernière alliance. Ils vivaient dans la maison de Barnetche et passèrent un accord avec les Gueçainburu, héritiers du premier époux de leur mère, en 1724³²⁶ ;
- ❖ Marie d'Apeztegui dont on ne connaît que le prénom, épouse de Joannes d'Aroztegui. Ce personnage est donné comme sieur «*du domecq d'Anhau*», appellation plus souletine que bas-navarraise, dans plusieurs documents. La salle ou Jauregui d'Anhau lui est échue en garantie de paiement de la dot de son épouse fixée à 1680 ducats³²⁷. L'Armorial du Pays basque nous apprend qu'il a sollicité son entrée aux Etats comme possesseur d'Anhau mais ne précise pas s'il l'obtint. En revanche, on sait que les Apeztegui ont recouvré par la suite leur héritage, peut-être après avoir remboursé ce qui était dû. Pour autant ce passage de Jean d'Aroztegui ne s'est pas fait sans douleur. Il était en procès avec son beau-frère Antoine et, à ce titre se voit refuser un mode de remboursement par un créancier qui arguait que Joannes d'Aroztegui voulait le payer en lui cédant des biens dont on n'était pas sûr qu'ils lui appartiennent, du fait de l'instance en cours. Le couple a une descendance :

³²² Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, 1907, p 54, I Extraits des *enregistrements du Conseil souverain de Pau du Parlement de Navarre et de la Chambre des Comptes de Pau* XVI et XVII^{ème} siècles.

³²³ En réalité, rien n'est moins sûr car, malgré toutes les tentatives des maîtres d'Apeztegui pour délivrer cette maison des charges fiscales, ils ont toujours été contrecarrés (avec succès semble-t-il) par les responsables de la communauté d'Anhau qui n'entendaient pas être obligés de payer la part d'impôt des seigneurs du lieu.

³²⁴ Et bien sûr Marie d'Ainciondo fondatrice d'une prébende dont les maîtres de Harispe étaient patrons.

³²⁵ Registre des insinuations de l'évêché de Bayonne AD PA G 30

³²⁶ Jean de Chagaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 mars 1724

³²⁷ Dalhaste notaire à Leispar le 21 novembre 1686 entre noble Antoine de Châteauneuf, représentant de noble Antoine d'Apeztegui son beau-père, et Joannes et Joannes d'Aroztegui, ces derniers possèdent la salle à faculté de rachat en garantie de la dot de Marie.

- Dominique d'Aroztegui nous est connu grâce à un procès intenté en 1695³²⁸. Cet aîné était «imbécile» et à la charge de son frère cadet.
- Jean d'Aroztegui ne semble pas avoir été au mieux avec son père. Même si, en 1686³²⁹, il participe à un accord, au côté de ce père, avec Antoine de Châteauneuf, représentant de son beau-père Antoine d'Apeztegui. Il ne profite pas de la salle d'Anhaux, étant dit simple habitant d'Anhaux en 1695³³⁰ année au cours de laquelle il exige sa part et celle de son frère handicapé dont il a la charge dans leurs droits maternels. J'ai découvert qu'il avait contracté mariage avec une fille de Minhondo d'Irouleguy, Jeanne, décédée en 1741. Elle est dite âgée de 60 ans et veuve de Jean de Haroztegui dit *domec d'Enhaux*. Ils eurent au moins deux enfants :
 - Miguel d'Aroztegui, alias de Minhondo, marié le 3 janvier 1731³³¹ par sa cousine germaine Gratianne, maîtresse de Minhondo, à Jeanne héritière d'Ildeguy, fille de Michel, était doté de 360 livres par sa cousine maîtresse de Minhondo et de 180 livres par Joannes d'Aroztegui locataire de Laco. D'où une nombreuse postérité dont :
 - Martin d'Ildeguy, maître d'ildeguy, époux de Marie d'Alpelch, fille de Joannes d'ithurbide et Marie de Harispe.
 - Marie d'ildeguy épouse Martin d'Etchepareborda en 1760 à Irouleguy.
 - Gratianne d'Ildeguy en 1775 à Irouleguy Pierre de Hiriart Maître de Marro de Saint-Etienne-de-Baïgorry.
 - Gracianne d'ildeguy épouse en 1771 à Irouleguy Jean d'insauspé maître d'Insauspe d'Anhaux.
 - Pierre d'Ildeguy épouse en 1795 Marie Goyenette, fille de Jean Goyenette et Marie Goyenette d'Ibarre.
 - Dominique d'Aroztegui épouse le 10 janvier 1736 Joannes de Goyenette maître de Harispe d'Ascarat (voir plus haut).
- Marie (al. Dominique) d'Aroztegui a épousé le 9 janvier 1682³³² Pierre de Salha, maître de Callougua ou Callonga d'Uhart, fils de Joannes. Un document de 1730 me laisse penser qu'ils n'ont pas eu de descendance.

Je ne sais pratiquement rien d'Antoine d'Apeztegui, fils de Dominique. Il avait épousé Jeanne de Larregoyen, issue de la salle d'Anhaux, fille de Félix de Larregoyen, sieur de la salle du nom à Ascarat.

Le couple a eu comme héritière Jeanne, qui suit, Catherine, nommée benoîte d'Anhaux par la communauté de cette paroisse le 25 septembre 1695³³³ et Dominique qui a épousé le 3 décembre 1721 Raymond de Larre, maître d'Espil d'Ascarat, fils de Jean (lui-même fils de Larre) et de Marie d'Espil, d'où descendance.

Antoine n'occupait pas la salle d'Anhaux, laissée aux mains de son beau-frère Aroztegui tant que la dot de Marie, épouse de Joannes d'Aroztegui, n'était pas payée. J'ignore si c'est lui ou sa fille qui a récupéré ce bien pour lequel Jean-Pierre son petit-fils payait encore tardivement.

Jeanne d'Apeztegui a épousé Antoine de Châteauneuf dont la descendance est donnée avec celle des Harispe.



³²⁸ Dalhaste notaire à Leispars 29 avril 1695

³²⁹ Dalhaste notaire à Leispars 21 novembre 1686

³³⁰ Dalhaste notaire à Leispars - 29 avril 1695

³³¹ Apeztegui notaire à Anhaux le 3 janvier 1731

³³² Dabbadie notaire cité dans un document de Jean de Chegaray du 5 juin 1683

³³³ Dalhaste notaire à Leispars

Etchepare de Çabalce à Saint-Jean-le-Vieux

On se souvient de Marie d'Officialdeguy, dernière fille de Guillen d'Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port. Cette grand-tante de Marie d'Officialdeguy maîtresse de Harispe avait épousé à Saint-Jean-le-Vieux Domingo d'Etchepare, l'héritier d'une maison infançonne de Çabalce dont son oncle Martin de Viscay a donné les armes³³⁴. Il avait pour auteurs Luys d'Etchepare et Joana de Viscay. On retrouve les Etchepare à Saint-Jean-le-Vieux dans cette maison où la transmission par les mâles s'impose. Luys est cité dans différents documents notariés³³⁵ et est parrain en 1610 et 1618 à Saint-Jean-le-Vieux. Il est décédé en 1632 et fut inhumé le 3 octobre. Il avait probablement deux frères : Jean, époux de Jeanne d'Uhalde, et Pedro époux de Maria de Bidagorry (Vidacorri) qui semble héritière du nom. Le couple Etchepare-Viscay aura au moins un fils :

Martin d'Etchepare apparaît dans plusieurs documents concernant la prébende de Viscay. C'est, en particulier, lui qui accompagne Domingo de Viscay, héritier de ce nom à Çaro (voir plus bas), au moment de son enterrement. Il avait épousé le 4 avril 1628 Catherine d'Iriart (probablement d'Iriart de Saint-Jean-le-Vieux) et en eut au moins trois enfants :

- ❖ Dominique, qui suit,
- ❖ Jean d'Etchepare, prêtre, baptisé le 9 avril 1640 (parrain Joannes de UrrutyJaureguy, marraine Maria de Etchepare). Il est écolier et clerc tonsuré en 1657 et revendique la prébende de Domingo de Viscay à Saint-Pierre d'Usacoa qui lui est contestée par Michel d'Urruty-Jaureguy, son parent par les Viscay. La visite pastorale de 1703 le dit âgé de 63 ans. Son intervention dans l'enquête menée par les chevaliers de Malte en 1708 sur les commanderies d'Irissarry et Apat-Ospital nous apprend qu'il a été vicaire d'Apat-Ospital avant de devenir chapelain de Çaro, et que son grand-oncle maternel (c'est bien précisé dans le texte) était le Domingo de Viscay qui était fermier d'Apat au début du XVII^e siècle. Ce témoignage établit formellement le lien Etchepare-Viscay. Il donne aussi d'autres informations très intéressantes sur différentes cures dépendantes de la commanderie³³⁶. Il intervient dans différents actes dont en 1694 une vente que lui fait son neveu Dominique.
- ❖ Marie épouse le 24 juin 1669 Arnaud d'Etchart, d'où au moins: Catalina, baptisée le 13 mars 1672 (parrain Me Joannes d'Etchepare, marraine Catherine d'Ithuralde) et Joanna, baptisée le 29 septembre 1673 (parrain Dominique d'Etchepare, marraine Joanna d'Etchart)

³³⁴ D'argent à trois bandes d'azur et une bordure cousue d'argent d'après Haristoy. La *Revue nobiliaire, héraldique et biographique* de Bonneserre de Saint-Denis, dans le Tome III (pages 352 à 361 et 415 à 422) donne, elle des bandes d'azur mais une bordure de gueules. Octave Sempé, de son côté, a lu d'argent à trois bandes d'azur et un orle d'argent. L'auteur de la transcription de la *Revue nobiliaire* fait remarquer que son relevé diffère parfois de celui de l'*Armorial du Béarn* qui reprend certains de ces écus. L'*Armorial du Béarn* a été largement utilisé et a servi de base à l'établissement des blasons des communes du Pays basque, par exemple.

En réalité, aucune transcription littéraire de Viscay ne semble avoir été publiée et pourtant seule la lecture du document d'origine permet de trancher. En fin de cette étude, je me suis attaché à comparer les écus couramment présentés avec la version d'origine de notre prêtre historien.

³³⁵ Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 13 avril 1631 « *Luys, senior de la casa d'Etchepare de Sabalse* ».

³³⁶ Jean d'Etchepare cite les curés qui se sont succédés à la cure de Jaxu : Minazar, Daguerre et d'Olhagaray, actuel curé, et se rappelle qu'avant Minazar, il y avait le Sr Haristoy, cadet d'Haristoy d'Irissarry qui appartenait à une famille *qui était depuis longtemps attachée aux commandeurs soit comme domestique ou fermiers ou par quelque autre moyen et que cet attachement expliquait la nomination*. C'est d'ailleurs pour cette raison que les commandeurs ont nommé par la suite à la cure d'Irissarry le neveu dudit Haristoy.

Il connaît bien la commanderie d'Apat-Ospital proche de sa maison natale qui est Etchepare de Çabalce et dont il a desservi l'église pendant 13 ou 14 ans. Il a aussi connu les curés de Bustince Iriberry: les Sr de Haramburu, cadet d'Ithurbide de Çaro qui y a été plus de 40 ans, le Sr Lascor prêtre major, le sr d'Olhagaray maintenant à Jaxu et le Sr d'Oxoby-Indart qui y est.

Il sait aussi que Dominique de Viscay, son grand-oncle maternel avait présenté le Sr de Haramburu en sa qualité de fermier comme lui permettait son contrat. Mais dans le même temps, le commandeur d'Etchandy, oubliant les termes du contrat avait voulu présenter le Sr de Garacoeche de Lacarre ; mais il s'était vite rendu-compte de son erreur.

Pour Apat, de tous temps il y a eu des vicaires amouilles nommés par le commandeur. Le Sr Jean d'Etchepare, actuel curé de Mendive avait intenté un procès contre le commandeur prétendant que celui-ci devait nommer un vicaire perpétuel. Pendant ce procès le commandeur a nommé comme vicaire amouille Jean d'Etchepare de Çabalce. Il a été chassé par le sieur d'Irigaray institué vicaire perpétuel par la cour de Rome il y a environ 9 ans.

Dominique d'Etchepare, maître d'Etchepare de Çabalce est plus rarement cité. Il avait épousé Marie d'Officialdeguy, fille de Guillen (voir plus haut) et en eut :

- ❖ Dominique ou Domingo, né en 1659, héritier d'Etchepare de Çabalce, épouse en premières noces Jeanne Dohet puis Jeanne de Goyenette. De cette première union :
 - Joannes d'Etchepare épousa vers 1709 Marie d'Etchart, d'Uhart-Cize, fille de Martin et Jeanne de Caminondo et cousine germaine de Jeanne de Caminondo épouse Jaureguizar. Ils ont eu neuf enfants connus dont :
 - Martin, maître d'Etchepare de Çabalce qui épousa Catherine de Gamartheguy (leur descendance aboutit à Catherine d'Etchepare qui amena Etchepare à Pierre de Menditeguy, maître de ce nom à Saint-Jean-le-Vieux qui se trouve être un descendant des Harispe d'Ascarat, avant l'union avec les Bereterretche). Martin a été fermier de la commanderie d'Arsoritz.
 - Dominique d'Etchepare, cadet de Joannes et Marie d'Etchart, hérita par son épouse Marie de Garat-Teulatchet de la maison de Teulatchet à Lecumberry ; son fils Jean, en association avec ses beaux-parents échangera, en 1807, les trois maisons de Teulatchet et Apezetche de Lecumberry et Etchevers de Mendive contre l'ancienne salle de Socarro qui appartenait à un Lafaurie d'Etchepare³³⁷, cousin de son épouse. D'où descendance. Dominique d'Etchepare, bien que maître de Teulatchet de Lecumberry, n'a jamais exploité les terres de cette maison, suivant en cela l'exemple du grand-père et du père de son épouse qui avaient préféré des métairies peut-être plus rentables. Dominique a été fermier de la borde d'Arsoritz toute sa vie, ou du moins jusqu'à l'acquisition de la maison de Socarro par son fils au début du XIXème, maison où il décéda.

Dominique épousa ensuite Jeanne fille de Goyenette d'Ossès dont il avait eu une enfant naturelle en 1707. Il n'est pas impossible que les deux épouses de Dominique aient été parentes, les Dohet étant d'Ossès et certains maîtres de Goyenette d'Ahaice. De la seconde union :

- Gracianne, baptisée illégitime à Ossès le 2 octobre 1710 (parrain Joannes de Recart, de Goyenette, marraine Gratianne, fille d'Aguerre). Elle fut inhumée le 5 décembre 1772 à Saint-Jean-le-Vieux, étant décédée dans la maison de Goyenette qu'elle habitait.
 - Marie baptisée le 31 août 1715, parrain Pierre Daincy (?) Maître de Goyenette d'Ahaice dans la paroisse d'Ossès, marraine Galanne d'Etchepare, maîtresse d'Orthus (écrit Osthoux) de Saint-Jean le Vieux.
 - Jean, baptisé le 22 août 1719, parrain Jean d'Etchepare, marraine Marie de Château-neuf, femme de Raymond³³⁸, fermier de la commanderie de Saint-Blaise.
 - Marie, baptisée le 16 février 1720, parrain Jean d'Etchepare prêtre, marraine Marie d'Etchart maîtresse d'Etchepare de Çabalce, inhumée le 25 janvier 1766.
- ❖ Galanne épouse Pierre d'Orthus, maître du nom à Saint-Jean-le-Vieux. Leur fille Marie, héritière d'Orthus, épousera Pierre de Casenave, d'où descendance (voir plus loin).
 - ❖ Jean, né en 1661, prêtre habitué puis vicaire à Saint-Jean-le-Vieux, prébendier d'Hegoaburu (ou Hegoburu) d'Uhart-Cize de 1728 à 1739, décédé le 27 octobre de cette même année.

Et probablement

- ❖ Catherine d'Etchepare, benoîte de Saint-Jean-le-Vieux, ne me semble pas appartenir à la famille des seigneurs de Sarasquette étant inhumée en octobre 1714 dans le cimetière de Saint-Jean et non dans l'église de Sarasquette comme tous les membres de la famille seigneuriale.



³³⁷ Jacques Borda notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 10 mai 1807

³³⁸ Raymond d'Etchegoyen comme nous le verrons par la suite

Maisons nobles et infançonnes en Cize et Baïgorry

Puisque nous venons d'évoquer dans le précédent entremets de vraies et de fausses selon que l'on est en France ou en Espagne, parlons de quelques maisons authentiquement nobles et infançonnes de Cize et de Baïgorry. J'ai constaté de légères nuances sémantiques entre salle, maison noble et maison infançonne. J'ignore si elles traduisent des différences de statuts. En règle générale et sauf exception, les salles donnent droit d'entrée aux Etats de Navarre (à certaines conditions, notamment de ne pas exercer certains métiers). Il existe aussi des «*maisons nobles*» dont j'ai l'impression qu'elles représentent une catégorie intermédiaire entre les salles et les maisons infançonnes. C'est, par exemple, le cas de la maison de Lastaun d'Ispoure dont l'architecture défensive a été remarquée. On trouve d'autres mentions de ces maisons nobles ailleurs, notamment en Soule. Enfin, viennent les maisons infançonnes, particulièrement nombreuses dans certaines vallées comme Hergaraï. Pour autant, noble ou infançon ne signifie pas riche. On le voit au montant des dots des filles mariées et aux alliances des cadets. Dans certaines d'entre elles, on devine un manque d'argent chronique, comme dans la maison de Saint-Jayme d'Ibarre ou encore d'Apeztegui d'Anhau.

Après les Etchepare de Çabalce, voici des familles nobles homonymes de la région. Haristoy, dans ses Recherches historiques prétexte leur nombre pour ne pas les détailler. En réalité, elles ne sont pas plus nombreuses que les Etcheberry, les Iribarne ou les Irigoïn, mais, deux d'entre elles, proches géographiquement, sont nobles : les Etchepare de Sarasquette et les Etchepare d'Ibarolle. Et, de fait, en raison de certaines proximités et homonymies, il est parfois difficile de les distinguer.

Loin de moi l'idée de recopier ici les données officielles et les généalogies publiées ici ou là. Mais je profite de l'occasion pour les compléter un peu, parfois les corriger. C'est aussi la raison pour laquelle, lorsqu'il est facile de retrouver ailleurs les compléments, je m'abstiens d'en faire état.



Etchepare de Sarasquette

Guillaume d'Etchepare sieur de la salle de Sarasquette avait épousé Marie de Saint-Martin le 13 août 1598 nous disent les ouvrages spécialisés. Marie de Saint-Martin apparaît encore en 1635 comme marraine de Jean d'Aroztegui à Saint-Jean-le-Vieux. Certains la donnent issue des Saint-Martin de Lecumberry qui s'appelaient encore à l'époque Haramburu.

Leur fils Guillaume, sieur de la salle de Sarasquette, a épousé Catherine de Lohitegui, fille de Bernard et Catherine de Logras, le 2 janvier 1625 à Saint-Jean-le-Vieux. Le couple eut au moins trois enfants :

- ❖ Guillaume qui suit ;
- ❖ Bertrand curé de Saint-Jean-le-Vieux ;
- ❖ Paule d'Etchepare s'était unie à Martin Dujac, écuyer. Devenue veuve assez tôt et tutrice de leurs enfants (dont j'ignore le sort) elle s'opposa de longtemps à son beau-frère Laurent Dujac pour le remboursement de sa dot et le paiement des droits légitimaires de son mari : 3071 livres y compris les arrérages. Laurent Dujac, souhaitait la payer en biens fonciers. Elle arguait que, faible femme, elle ne saurait les gérer comme il se devait. Il fallut un conseil de famille pour transiger. Le 6 septembre 1690³³⁹ Paule, sur les conseils de ses frères Guillaume et Bertrand, accepte finalement de recevoir un moulin à Uhart-Cize et 1200 livres. Apparemment l'affaire dura encore quelques temps puisqu'elle est encore évoquée en 1692.

Guillaume, sieur de la salle de Sarasquette avait épousé, en 1664, Catherine de Lostal, fille de Roquebonne et Isabelle d'Iratz, qui lui apporta la salle d'Apat de Bussunarits. En réalité, elle succéda à son frère Dominique qui n'avait pas eu d'enfant survivant de son épouse Catherine d'Etchepare d'Ibarolle qui, une fois devenue veuve, recevra régulièrement la pension que lui versera son neveu Pierre

³³⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

d'Etchepare d'Apat. Le couple avait pourtant eu un fils Jean, comme nous l'apprend un acte du 4 avril 1689³⁴⁰ qui rapporte l'emprunt contracté par Dominique d'Apat et Catherine d'Etchepare de 38 ducats auprès de Me Michel de Caminondo, docteur en théologie, somme «*qu'ils ont déclaré avoir reçu avant ce jourd'huy et employée avec de plus grandes pour faire retirer de France noble Jean d'Apat leur fils et héritier de la salle d'Apat*». Quelle était la raison d'un retour (accéléré ?) de ce jeune homme ? Toujours est-il qu'il n'a pas survécu. Il y avait chez les Apat une troisième sœur prénommée aussi Catherine qui avait choisi une alliance plus roturière avec Pierre de Lacaberatz forgeron de Bussunarits³⁴¹. Pour payer sa dot qui se monte à 2300 francs bordelais, Dominique et Catherine d'Etchepare font bénéficier le couple de la jouissance des fruits décimaux des maisons Etchegoin, Mizpiriet, Indart, Dagotagain (?) à Saint-Jean-Pied-de-Port, et Debulix de Sarasquette, des dîmes de vin de Mizpiriet, Etchart et Etcheberry de Sarasquette, d'Etchecon et Minoqui de Bussunarits³⁴².

Guillaume s'est remarié, par contrat du 29 septembre 1687³⁴³, avec Jeanne d'Açarolla qui entra en conflit avec son beau-fils Pierre dès le décès du seigneur ancien semble-t-il. Un accord de l'année 1708³⁴⁴ a mis fin (de façon définitive ?) à une situation de tension extrême puisqu'on allait jusqu'à s'accuser de vols réciproques. Cet accord nous permet d'apprendre que Guillaume avait eu sept enfants de cette seconde union : Arnaud et Michel, Marguerite, Paule, Marguerite, Marie et Marie.

J'ai un peu de mal, pour la suite à distinguer les enfants des deux mariages car il est clairement dit dans l'accord de 1708 que la première union en comptait plusieurs sans en indiquer le nombre. Avec certitude, devaient venir de la première avec Catherine de Lostal :

- ❖ Pierre, dit d'Apat d'Etchepare suivra.
- ❖ Bernard d'Etchepare prêtre.
- ❖ Jean-Baptiste d'Etchepare

Probablement de la seconde mais les données qui suivent sont à conforter :

- ❖ Marguerite épousa le sieur de Gensanne d'Orsanco, Martin d'Ilharre, qui s'entend avec son beau-frère Pierre d'Apat le 30 juillet 1717³⁴⁵ sur le règlement définitif de la dot de son épouse³⁴⁶ qui serait déjà décédée à cette date.
- ❖ Michel d'Etchepare était prêtre et curé de Bussunarits où il décéda le 20 février 1737 (mais il pourrait avoir un frère du même prénom de la première union). Il pourrait être le Michel, fils de la salle d'Etchepare qui avait eu d'une liaison avec une fille nommée Catherine et habitant la maison d'Abotagain de Sarasquette :
 - Dominique baptisée le 3 décembre 1719, parrain Jean Baptiste de la salle d'Etchepare son oncle, marraine Dominique de Saint-Martin, dame de la salle d'Etchepare.

Pierre d'Apat de Bussunarits, inhumé le 7 mai 1720, décédé à 55 ans, paye en 1692³⁴⁷ les arrérages des prébendes d'Apat et d'Etchepare tenues par Jean d'Etchepare d'ibarolle, curé de Mendive. Ces prébendes, reposaient sur un capital de 400 écus de 3 livres. Les trois années dues sont payées 120 livres en deux "*quadruples*" au coin d'Espagne valant 46 livres et 8 sols et 120 livres de créance sur Juanesto maître propriétaire d'Ithurrisco de Sarasquette. Pierre avait épousé Dominique, fille naturelle de Bernard de Saint-Martin, vicomte d'Echaz, et Jeanne d'Etcheverry, de Lasse, par contrat du 24 octobre 1686³⁴⁸ et cérémonie du 29. Il était donc beau-frère de Jean de Gaillardon. Le contrat de

³⁴⁰ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁴¹ Cette union est absolument caractéristique du Pays basque où cadets et cadettes n'hésitaient pas à contracter mariage roturier. Mais elles sont plus courantes chez des nobles aux moyens limités comme les Saint-Jayme de Saint-Just ou les Apezteguay d'Anhau, que dans des familles qui apparaissent plus prestigieuses comme les Lostal d'Apat. Mais après tout la fille du vicomte d'Echaz épousa bien le notaire Iriberry et la profession de forgeron est souvent signe d'aristocratie rurale.

³⁴² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 février 1694

³⁴³ La date nous en est donnée dans l'accord de 1708 (voir plus bas)

³⁴⁴ Diribarne notaire à Ascombeguy

³⁴⁵ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁴⁶ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁴⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁴⁸ Michel d'Albinoritz, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 31 décembre 1688, mention du contrat dans un acte où les Etchepare père et fils reconnaissent avoir reçu des mains de Pierre de Saint-Martin, prêtre, sieur de Ganaber, fils de

mariage prévoyait la vie en commun du jeune couple et du maître ancien d'Etchepare. Mais le 11 juin 1687³⁴⁹, l'entente n'étant plus cordiale, on se sépare (est-ce parce que Pierre n'était pas d'accord avec le remariage de son père qui devait se préparer ?) ; ce qui donne lieu à un acte très intéressant où tout l'objet du partage y compris revenus et charges.

Pierre d'Apat d'Etchepare et Dominique de Saint-Martin eurent au moins sept enfants :

- ❖ Catharina, (jumelle de la suivante ?) baptisée le 20 mai 1690 à Bussunarits, parrain Don Bernard d'Etchepare curé d'Ibarolle, marraine Lauda Catherina d'Armendaritz ;
- ❖ Cathalina baptisée le 26 juillet de la même année, parrain *su anguelo* d'Echoux, marraine Catalina de Etchepare de Ybarola, senora de Abatia de Bussunarits ;
- ❖ Guillaume, décédé à 12 ans en 1693, inhumé le 23 décembre, alors qu'il était héritier.
- ❖ Bertrand d'Etchepare d'Apat sieur des salles d'Etchepare et d'Apat devait être de santé fragile. Je ne lui connais pas d'alliance et le 9 août 1731, il fait donation pure et simple de ses seigneuries à son frère Jean-Baptiste, y compris le droit de siéger aux Etats de Navarre³⁵⁰. J'ignore la date de son décès mais à partir de ce moment, il n'apparaît plus dans les actes.
- ❖ Jean-Baptiste d'Etchepare d'Apat (1702-1775), commissaire inspecteur des Haras du royaume de Navarre, poursuit la lignée selon une généalogie bien connue après son mariage avec Claire d'Urdos qui lui apporta 12 000 livres³⁵¹. Le 18 juillet 1765³⁵² il vend la salle de Loustal (Lostal) «*telle qu'elle a été jouie par feu Me Jean de Lostal de Saint-Palais, avocat en Parlement*», dont il est l'héritier, au Sieur Louis Mounard entrepreneur des fermes du roi et demoiselle Marie de Sallejusan son épouse, de Saint-Jean-Pied-de-Port, pour 5 500 livres. Leur descendance est bien connue jusqu'aux actuels propriétaires d'Apat et d'autres familles.
- ❖ Jean-Pierre alias Pierre, prêtre et curé de Bussunarits en succession de son oncle Michel avant d'y renoncer (en 1740) au profit de son frère mais je ne sais pour quelle charge.
- ❖ Jean-Boniface d'Apat (filleul de Jean de Gaillardon), baptisé en 1702, nommé curé de Bussunarits en 1742, en succession de son frère Jean-Pierre, avait été nommé prébendier des prébendes de Saint-Julien, Apat et Etchepare Bertrand en 1720 et y renonce en 1731³⁵³.



Etchepare d'Ibarolle

L'autre famille Etchepare proche de la vallée d'Hergaraï est celle d'Etchepare d'Ibarolle en Ostabarret. Pour elle aussi, les armoriaux donnent les premières générations connues. Au cours de mes recherches j'ai d'abord rencontré la fratrie suivante, a priori issue du mariage de Marie d'Etchepare³⁵⁴, héritière de la salle, avec Pierre d'Iriart, d'Arros en Ostabarret. Mais je ne suis pas assuré de la solidité de ce début de généalogie³⁵⁵ n'ayant pour certitude que la fraternité des trois suivants :

Bernard de Saint-Martin, 400 francs en solde du final paiement des 7000 francs de la dot de Dominique.

³⁴⁹ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁵⁰ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux. L'acte est complété par une sorte de serment que la donation en date du même jour n'est pas fictive. Il y est notamment dit que Bertrand étant notoirement incommode ne peut se rendre aux Etats pour prêter un serment exigé par une délibération et délègue Me Jean Daralde pour le faire.

³⁵¹ Daralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 mars 1740 accord entre Guillaume et Pierre d'Urdos, père et fils, et Jean-Baptiste d'Etchepare d'Apat.

³⁵² Daralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁵³ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

³⁵⁴ Marie d'Etchepare était la fille aînée de Tristan d'Etchepare d'une première union. Mais on ignore le nom de sa mère. Elle était l'héritière d'Etchepare. Tristan d'Etchepare a épousé en secondes nocces Jeanne d'Irumberry, héritière après sa sœur Anne (décédée sans enfant) de la salle d'Irumberry, fille probable de Jean et Anne d'Arbide. Leur fille Jeanne, héritière d'Irumberry, épouse d'Antoine de Lohiteguy, a donné naissance à la famille représentée jusqu'au XIX^e siècle. Les généalogies officielles commettent une erreur en donnant à la place de Jeanne un Jean d'Irumberry père d'un Antoine d'Irumberry, époux de Jeanne d'Etchepare. J'aurai l'occasion de le prouver.

³⁵⁵ Par exemple, faut-il identifier le Guillaume d'Etchepare, sieur de la salle d'Ibarolle, qui représentait en 1639 Dom Pedro d'Etcharry, commandeur d'Apat-Ospital (Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 mai 1639) au fils de Pierre d'Iriart ?

- ❖ Guillaume d'Etchepare d'Ibarolle, sieur de la salle d'Etchepare
- ❖ Jean d'Etchepare, curé de Mendive
- ❖ Catherine d'Etchepare épouse de Dominique de Lostal (voir plus haut).

Guillaume d'Etchepare avait eu d'une relation avec Domena d'Ithurriague, fille de la maison d'Ithurriague de Mendive, et sœur de Sébastien, maître d'Ithurriague, un fils :

- ❖ Bernard d'Etchepare, al. d'Etchepare-Ithurriague, clerc de Mendive puis prébendier d'Ursutéguy de Lecumberry dès 1701³⁵⁶, curé d'Ostabat³⁵⁷ puis prieur d'Utziat et curé de Cibits. Sa filiation est assurée par le registre des insinuations de l'évêché de Bayonne qui comporte un acte de 1697 dans lequel il est dit enfant illégitime de noble Guillaume d'Etchepare d'Ibarolle et Domena d'Ithurriague. L'acte précise qu'*il a plu à sa Sainteté de le légitimer* par une décision du 4 novembre 1687³⁵⁸. Il est clairement donné comme oncle de Guillaume d'Etchepare (fils de ce même Jean) dans un acte et neveu de Sébastien d'Ithurriague maître d'Ithurriague de Mendive dans un autre³⁵⁹. Il assiste au mariage de sa nièce Suzanne-Elisabeth en qualité d'oncle.

Guillaume d'Etchepare, seigneur de la salle d'Etchepare d'Ibarolle avait épousé Marie (Marie-Gracieuse pour l'Armorial du Pays basque) Despès, sœur de Jean que Guillaume d'Etchepare nomme à la cure d'Ibarolle alors qu'il était curé d'Ithorots en 1708³⁶⁰. Guillaume d'Etchepare et Marie Despès eurent :

- ❖ Jean qui suit.
- ❖ Gracianne qui a épousé le 6 janvier 1698 Jean-Pierre d'Iribarne notaire à Mongelos, fils de Raymond et de Marie d'Issoste, maîtres de Saldichoury de Mongelos³⁶¹. Ils ont eu, notamment, Guillaume d'Iribarne, également notaire, qui est devenu sieur de la salle de Jaureguy d'Ascombeguy par son mariage avec Anne de Jaureguy qui en était l'héritière. Nous retrouvons leur fils Jean-Pierre, aussi notaire, qui a épousé en 1760 l'héritière de la maison infançonne de Fleurdelys.

Jean d'Etchepare d'Ibarolle, sieur de la salle d'Etchepare d'Ibarolle, épousa par contrat de 1693³⁶² Marie de Saint-Julien, fille de Pierre de Saint-Julien et Elisabeth de Socarro. Nous reviendrons sur cette famille de Saint-Julien, seigneurs de la salle de ce nom à Ahaxe. Ses oncles Jean, curé de Mendive et Dominique, sieur d'Apat, l'assistent au contrat. La dot de la nouvelle épouse est de 7000 livres. Devenu veuf, Jean d'Etchepare entra dans les ordres et devint curé d'Ibarolle. Au moment du contrat de mariage de sa petite-fille avec le fils d'Etchevers, il est qualifié de «curé du présent lieu et propriétaire de la salle d'Etchepare». Ils eurent au moins deux enfants :

- ❖ Guillaume qui suit.
- ❖ Suzanne-Elisabeth qui épouse le 11 janvier 1720³⁶³ Maître Gabriel de Salleneuve maître de Gainçourigaray de Cibits.

³⁵⁶ Diribarne notaire à Ascombeguy le 30 décembre 1701

³⁵⁷ Diribarne notaire à Ascombeguy, le 6 juillet 1705, l'assemblée capitulaire du prieuré d'Utziat se réunit sur convocation de noble Jean d'Irumberry, *chef et supérieur*, prieur de l'hôpital et comprend Joannes d'Uhalde, Gabriel de Garat, frères donats, Domingo de Recart, hospitalier. Elle procède à la nomination d'un nouveau curé pour Saint-Jean d'Ostabat suite au décès du sieur de Negueloua arrivé le mercredi précédent, 1^{er} juillet. L'élection se fait *par voie de suffrages libres et volontaires* et aboutit au choix de Me Bernard Detchepare, prêtre du lieu de Mendive

³⁵⁸ Registre des insinuations de l'évêché de Bayonne 1711-1712 (AD PA G33)

³⁵⁹ Diribarne notaire à Ascombeguy le 14 janvier 1702 mariage de Sancho d'Aroztegui et Marie d'Ithurriague

³⁶⁰ Diribarne notaire à Ascombeguy

³⁶¹ Contrairement à ce que dit l'Armorial du Pays-basque, Raymond d'Iribarne n'était pas issu de Jeanne d'Etchepare mais de Catherine d'Iriart. Fils et mère (citée es-qualité) sont mentionnés dans la liste des personnes prenant la qualité de noble dans les actes du notaire Etchegaray (AD PA C1603). Et Catherine est citée avec son époux Me Jean d'Iribarne dans un dossier contenant de nombreuses pièces liées au règlement des dettes de la maison d'Assarola d'Aincille (AD PA B8085) avec citations d'actes datant de 1636, 1658, 1666, etc.

³⁶² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁶³ Diribarne notaire à Ascombeguy

Guillaume d'Etchepare, sieur de la salle d'Etchepare, époux d'Engrance-Clémentine d'Oyhenard (mariage en 1718) puis (en 1737) de Catherine de Lavigne est parfaitement identifié. Il figure parmi les ancêtres de Jean-Baptiste de Jaurgain.³⁶⁴

Résumons toutefois une partie de sa descendance. Bernard, fils de Guillaume et Engrance-Clémentine d'Oyhenart épousa Anne Villain de Sainte-Marthe. Leur fille Catherine épousa Jean de Lafaurie d'Etchepare, fils d'Arnaud et Jeanne de Donamartibehere, sieur de la salle de Socarro de Çabalce et de la maison de Donamartibehere de Lecumberry³⁶⁵. Leur fils, Jean-Alexandre de Lafaurie d'Etchepare, époux (en 1806) de Marie-Antoinette Josèphe de Piscou, eut notamment Anne-Marie de Lafaurie d'Etchepare qui s'unit en 1851 à Jean-Ulysse Dutey, neveu du Maréchal.



Des Vergara aux Saint-Julien d'Ahaxe

Nous venons de rencontrer les Saint-Julien, autant en parler maintenant. En préalable, je rappellerai qu'il ne faut pas confondre cette famille qui possède la salle située sur l'actuelle commune d'Ahaxe au hameau de Ligeta, avec les propriétaires de la maison de Saint-Julien de Saint-Jean-Pied-de-Port. Encore qu'il soit possible que cette dernière maison doive son nom à la famille seigneuriale³⁶⁶.

Avant de dévider quelques générations, signalons en 1580, *noble Juan senor de San Julian y del palacio de bazcacen y venerable mosen Guillem de San Julian Rector de anisa*, témoins dans un acte du 10 avril³⁶⁷. Juan pourrait être le grand-père de Pierre de Vergara ou de son épouse.

C'est avec deux notaires du nom de Vergara que commence la généalogie suivie de la famille de Saint-Julien. Et pas des moindres ! Car ce sont les archives des Vergara qui, avec celles de Albinoritz, ont passé les épreuves du temps et été transmises jusqu'à pour constituer parmi les plus anciennes minutes qu'il nous est possible de consulter à Saint-Jean-Pied-de-Port. Auparavant, on trouve souvent mention des seigneurs de cette salle d'Ahaxe. Mais j'ignore comment elle est parvenue aux Vergara qui abandonnèrent bientôt leur patronyme d'origine.

Pierre de Vergara³⁶⁸, notaire royal et sieur de la salle de Saint-Julien est parrain («*Nobilis Petri de Bergara*») en 1668 à Saint-Jean-le-Vieux.

Il pourrait très bien être le fils d'un Garcia de Vergara³⁶⁹ qui était notaire et dont les archives sont au mains de Dominique, le fils de Pierre. Elles seraient donc restées dans la famille, logiquement, le père succédant au fils sur trois générations. Il serait, dans ce cas, possible que Pierre ait épousé l'héritière de la salle de Saint-Julien. A moins que ce soit son propre père. Car, en 1651, une dame Françoise de Laxague (issue de la maison éponyme d'Asme ?) est dame de Saint-Julien et dicte un testament³⁷⁰ le 10 avril. En génération, elle paraît plutôt épouse de Pierre. Dans cette hypothèse, Garcia de Vergara aurait épousé l'héritière de Saint-Julien, d'où Pierre époux de Françoise de Laxague, d'où Dominique.

Quel que soit le schéma, Pierre a au moins deux fils :

³⁶⁴ Le célèbre historien était fils de Pierre et Marie-Denise d'Etchevers, elle-même fille de Guillaume, né en 1757 à Ibarolle, et de Marie d'Etchebarne d'Alçabehety. Guillaume d'Etchevers était fils de Jean, maître d'Etchevers d'Ibarolle et Anne d'Etchepare d'Ibarolle (elle-même fille de Guillaume et Engrance d'Oyhenart). La famille d'Etchevers, d'Ibarolle, débute avec Joannes de Zaldain époux de Marie héritière d'Etchevers (qui se remarie en 1754 avec Pierre maître d'Ithuralde de Mendive) dont au moins Jean, époux d'Anne d'Etchepare, et Marie épouse de Jean d'Ithuralde, maître d'Ithuralde de Mendive, fils de Pierre (second époux de Marie d'Etchevers) et Marie de Naguila.

³⁶⁵ Contrairement à ce que j'ai pu croire un temps et même écrire, c'est bien Arnaud de Lafaurie qui a acquis Socarro. Chaix d'Est-Ange signale qu'il a utilisé cette propriété pour entrer aux Etats en 1745.

³⁶⁶ On ne peut rien certifier. Toutefois, il est clair que plusieurs cas existent de maisons de Saint-Jean-Pied-de-Port qui portent le même nom que des maisons nobles situées à l'extérieure de la ville dans les bourgs de Cize notamment.

³⁶⁷ Archives privées Iriberry, notaire Juanes de Mendiry.

³⁶⁸ Qui pourrait avoir un lien avec le Capitaine Martin de Vergara, actif soldat au XVIème siècle.

³⁶⁹ Archives privées Iriberry. On ne peut pas, non plus exclure une origine espagnole, ou, du moins, une parenté assurée avec les Vergara notaire à Burguet, que confirme AD PA G162 procès entre Pierre de Lalanne et le chapitre de Bayonne.

³⁷⁰ Archives privées Iriberry

- ❖ Dominique qui suit.
- ❖ Bernard de Vergara (ou Bergara) curé de Lasse auteur d'un legs à Catherine de Lalanne³⁷¹.

Dominique de Vergara est aussi notaire (au moins de 1638 à 1668) et aussi sieur de la salle de Saint-Julien. En dehors de sa signature au bas des actes, nous ne savons pas grand-chose de lui. Les généalogies officielles signalent son mariage avec Marie d'Irumberry dite fille d'Antoine d'Irumberry et Jeanne d'Etchepare. Il s'agit en fait d'Antoine de Lohiteguy et non d'Irumberry. Dominique et Marie ont eu :

- ❖ Pierre qui suit.
- ❖ Angélique de Saint-Julien qui rédige un testament le 13 août 1737³⁷² qui fait de Marie-Catherine de Saint-Julien, épouse d'Arnaud de Lafutzun, sa petite-nièce son héritière.
- ❖ Agnès de Vergara épouse le 11 août 1657³⁷³ St-Simon³⁷⁴ d'Eliceiry, seigneur de la salle d'Eliceiry de Lantabat. D'eux sont issus au moins Pierre qui continua la lignée et devint sieur de Jaureguy d'Ispoure par son mariage avec Marie d'Ainciondo, et Claude épouse de Jean de Jaureguy, sieur de la salle de Jaureguy d'Ascombeguy.
- ❖ Jeanne de Vergara al. Saint-Julien, épouse de Dominique baron de Lalanne, sieur des salles de Larre ou Lalanne d'Ispoure et Eyheralde de Saint-Michel. Sa filiation est assurée par la mention de Alexandre (Dominique-Alexandre) de Vergare (al. Saint-Julien) comme *cousin germain* de Pierre de Lalanne fils de Dominique et Jeanne de Saint-Julien³⁷⁵

Pierre de Saint-Julien, sieur de la salle de Saint-Julien dès 1689 (probablement bien avant, peut-être 1668), époux d'Elisabeth de Socarro (de Socarro de Çabalce) dont les enfants sont les suivants :

- ❖ Jean-Pierre de Saint-Julien héritier de la salle de Saint-Julien épousera Suzanne de Larralde-Harriette, fille de Sauveur, baron de Harriet, et Marie Avril. Leur fille unique Marie-Catherine apportera Saint-Julien aux Lafutzun.
- ❖ Simon de Saint-Julien, prêtre, né vers 1667, puisque la visite épiscopale de 1703 le dit âgé de 36 ans, intervient parfois au nom de son père.
- ❖ Dominique, prêtre, curé d'Ahaxe et prébendier de Saint-Julien (dont je ne suis pas sûr qu'il est à cette génération ou à la précédente), cité en 1692³⁷⁶ et 1731³⁷⁷ (comme décédé).
- ❖ Anne de Saint-Julien, dite Pipino, épouse par contrat du 26 octobre 1689³⁷⁸, Antoine de Laco, seigneur d'Iriberry, lui apportant 6000 francs bordelais.
- ❖ Marie, épouse de Jean d'Etchepare d'Ibarolle, comme nous venons de le voir.
- ❖ Jeanne-Louise épouse de Bertrand Dabbadie (1635-1706), sieur de Bergarena alias Saubatena de Saint-Jean-Pied-de-Port, avocat au Parlement de Navarre, fils de Guillaume Dabbadie, du lieu d'Ithurutz. Ils sont les grands-parents de Gabrielle Dabbadie, épouse de Bernard de Du-fourcq.
- ❖ Jean de Saint-Julien que je ne connais que par un acte de 1703 par lequel on apprend qu'il a été autorisé à *prendre sur sa légitime de quoi pouvoir continuer à servir le roi* et levé 1000 livres avec le consentement de Suzanne de Larralde-Harriet sa mère, noble Dominique de Saint-Julien, curé du lieu, Simon de Saint-Julien, prêtre, Jean d'Etchepare et Antoine d'Iriberry belle- sœur, frères et beaux-frères. J'ignore s'il prit alliance.



³⁷¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 mai 1688

³⁷² Guillaume d'Iribarne, notaire à Ascombeguy

³⁷³ Liste des personnes prenant la qualité de noble dans les documents notariés d'avant 1670 (AD PA C1550). Le document n'étant pas filiatif, il peut y avoir un doute sur sa place. Est-elle de cette génération ou de la précédente (et fille de Pierre) ?.

³⁷⁴ Il ne fait aucun doute que son prénom complet est bien Saint-Simon (écrit St-Simon) et nom Simon seul comme le rapportent les généalogies officielles. Tous les documents d'époque sont d'une très grande clarté. Ce type de prénom n'est pas rare au Pays basque où on en trouve d'autres comme Saint-Jean (St-Jean), qui est Donoian sous sa forme espagnole.

³⁷⁵ AD PA G161

³⁷⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 février 1692

³⁷⁷ Espérien notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 juin 1731

³⁷⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 novembre 1689 donne la date du contrat

Laco d'Iriberry

L'alliance d'Anne de Saint-Julien avec Antoine de Laco permet de revenir sur cette famille dont nous avons fait connaissance avec la confession de Pierre de Laco, docteur en médecine et sieur de la salle d'Iriberry de Bustince.

Elle commence par le père de ce dernier, Michel de Laco, également docteur en médecine parrain en 1660 à Saint-Jean-le-Vieux. D'une alliance inconnue, Michel eut au moins trois enfants :

- ❖ Pierre de Laco, l'aîné, qui suivra.
- ❖ Jean de Laco n'est connu avec son fils Jean que par un acte de 1692 où ils sont représentés par Pierre³⁷⁹.
- ❖ Marie de Laco, née vers 1620 puisque décédée (d'apoplexie) en 1702 à 82 ans et inhumée le 1^{er} juillet 1702. Elle avait épousé de Jean de Logras, avocat en Parlement, seigneur de la salle d'Olhonce. Elle intervient comme héritière de son père le 18 octobre 1688 avec son gendre d'Elizetche³⁸⁰. Sans revenir sur la généalogie des seigneurs puis marquis d'Olhonce, voici quelques indications rapides. Le couple Logras-Laco a eu au moins quatre enfants :
 - Jean de Logras, seigneur d'Olhonce a épousé Martine de Hosta, fille de Pierre sieur de Hosta et sœur de Jean-Pierre, époux de Jeanne de Mendiry (Jean-Pierre de Hosta, époux de Jeanne de Mendiry, victime du détournement d'héritage par Jean de Mendiry, n'était autre que le beau-frère de la sœur de Pierre de Laco et son épouse ; la confession de ce dernier prend ainsi un autre relief). Je ne connais qu'un fils aux Logras-Hosta : Jean qui se maria le 15 janvier 1708 avec Jeanne de Dufour de Courtiade (voir plus haut). Leur descendance est assez bien connue comme l'élévation de la terre d'Olhonce au marquisat avec leur fils Jean. Jean de Logras (époux de Martine de Hosta) eut également une enfant naturelle, Jeanne, que nous connaissons par son mariage en 1702 avec Nicolas (de) Metereau³⁸¹, un soldat originaire du diocèse de Saintes.
 - Jean de Logras, cadet, était, prêtre, curé de Behorleguy et grand pourvoyeur de prêts à usure dans la vallée d'Hergaraï notamment. La visite de 1703 nous renseigne sur son âge : 50 ans. Il était donc né vers 1653. On lui reproche la mauvaise tenue de ses registres et l'insuffisance de l'instruction donnée aux enfants.
 - Une fille dont je ne connais pas le prénom épouse Jean d'Elizetche, sieur de la salle de ce nom à Ainhice, qui intervient avec sa belle-mère Marie de Laco en 1688.
 - Pierre de Laco, prêtre et curé d'Aincille.

Pierre de Laco, docteur en médecine, épousa le 6 mai 1653³⁸² Catherine d'Elizetche, alias Catherine d'Iriberry, fille de Antoine d'Elizetche, alias d'Iriberry, sieur de la salle de ce nom, cité notamment en 1692³⁸³ dans un acte passé par son petit-fils et faisant référence à un contrat du 17 janvier 1666. On voit Pierre intervenir seul ou avec certains de ses enfants en 1688³⁸⁴ et 1690³⁸⁵ notamment. Il rédigea un testament le 12 juin 1687, citant Denis, son héritier, qui ne peut qu'être confondu avec Antoine (tel qu'il sera appelé par la suite), François, Jean et Sainte-Marie (Bernard Sainte-Marie qui se fera appeler Bernard de Laco Sainte-Marie). Il choisit pour exécuteurs testamentaires Gabriel d'Armendaritz, baron et sieur du lieu, Lieutenant du roi en la ville et citadelle de Saint-Jean, messire Bidou vicomte de Saint-Martin, gouverneur du château de Pau, nobles Jean et Pierre de Logras curés de Behorleguy et Aincille, frères, noble Jean sieur de la salle d'Elizetche d'Aincille, ses neveux. Pierre de Laco et Catherine d'Elizetche ont donc eu :

- ❖ Antoine de Laco qui suit

³⁷⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port 12 janvier 1692

³⁸⁰ *Idem*

³⁸¹ Probablement Metereau en Saintonge, « basquisé » par ajout de particule d'origine comme les noms de nombreux soldats issus de France et mariés à Saint-Jean-Pied-de-Port..

³⁸² AD PA C1550 liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670

³⁸³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 juin 1692

³⁸⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 février 1688

³⁸⁵ Miguel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 mai 1690

- ❖ François de Laco qui est devenu prêtre et intervient comme tel en 1690³⁸⁶ avec sa mère. Il est toujours simple prêtre d'Iriberry en 1702³⁸⁷ mais curé de Saint-Martin de Garro en 1725³⁸⁸. En 1729³⁸⁹, les maîtres et héritiers d'Elizetche le nomment curé de Mongelos.
- ❖ Marie de Laco qui rembourse un emprunt contracté en commun avec Angélique de Saint-Julien en 1700³⁹⁰.
- ❖ Bernard de Laco, dit Laco-Sainte-Marie, se signale jusqu'en 1731. Bon gestionnaire, il investit son avoir (et peut-être ses revenus d'officier) dans différentes terres et maisons qu'il légua à ses neveux et nièces cadets. Le 18 juin 1730³⁹¹, il passe un accord avec sa nièce par alliance qui agit au nom de sa propre fille, héritière d'Iriberry. Il était alors Chevalier de Saint-Louis et Capitaine au Régiment de Vermandois et héritier de son frère Jean. Son testament date de 1737. Son ouverture donna lieu à une réunion des plus mondaines rassemblant le notaire, Dominique d'Etchebers curé de Bustince-Iriberry, Dominique d'Otxoua curé de Jaxu, Ms Jean-Valentin baron de Lalanne châtelain de Navarre Capitaine au Régiment de Vermandois, noble Jean de Logras sieur d'Olhonce lieutenant de grenadier audit régiment, dlle Marguerite d'Iriberry héritière *consuetudinaire* de la salle d'Iriberry assistée de dame Jeanne de Jaureguiberry sa mère, dlle Suson d'Iriberry et noble Dominique Alexandre d'Iriberry son frère, tous proches de feu noble Bernard d'Iriberry Sainte-Marie Capitaine de grenadiers au Régiment de Vermandois devant qui *a comparu Monsieur de Lascor Sorhaburu écuyer de la paroisse de Jaxu qui a dit et déclaré qu'il a été chargé du testament et d'un codicille dudit sieur de Sainte-Marie en l'an mil sept cent trente et un cacheté en trois endroits avec ordre de ne pas l'ouvrir qu'après la mort du testateur en présence de ses autres parents et dudit sieur Baron de Lalanne nommé pour un des exécuteurs testamentaires comme il est écrit sur l'enveloppe dud testament datté à Iriberry le vingt-neuf mars mil sept cent trente et un signé Ste Marie et que par une lettre à lui écrite de Landau le neufviesme Xbre mil sept cent trente six led feu sieur de Ste Marie luy a marqué que les exécuteurs qu'il avait nommé dans son testament estants morts, il nommoit monsieur le Baron de Lacarre et lesd sieurs baron de Lalanne, de Logras curé d'Iriberry et de Jaxu pour être présents à l'ouverture de son testament.* La lettre de Bernard de Laco est en effet annexée au testament et commence ainsi : *Ce jour neuvième Xbre mil sept cent trente six ... je contoïs monsieur avoir l'honneur de vous voir cet automne mais je me trouve comme forcé de passer encore l'hiver au régiment ce qui m'engage à vous écrire pour vous prier de bien vouloir me continuer votre amitié dont je fais un très grand prix ...*³⁹²
- ❖ Jean ou Jean-Baptiste, dit Jean Saint-Victor de Laco ou Jean Laco Saint-Victor, était Capitaine de grenadiers dans le même régiment que son frère. Il avait épousé à une date inconnue Jeanne de Guillantena, fille de Pierre Dufourcq et Jeanne de Guillantena, maîtres de Guillantena d'Ossès. Il leur naquit deux filles qui ne survécurent pas. Son frère Bernard fut héritier des biens venus d'Iriberry.

³⁸⁶ Miguel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 mai 1690

³⁸⁷ Diribarne notaire d'Ascombéguy le 29 novembre 1702

³⁸⁸ Diribarne notaire d'Ascombéguy le 27 décembre 1725

³⁸⁹ Diribarne notaire d'Ascombéguy le 19 juin 1729

³⁹⁰ Miguel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 mai 1690

³⁹¹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

³⁹² Bernard de Laco exprime sa volonté d'être inhumé le plus humblement possible dans le tombeau de ses pères à Saint-Vincent d'Iriberry et défend de faire *des services funéraires en la forme accoutumée dans le pays par neuvains, tretins et autres prônes*; il lègue 24 livres à l'église, 15 livres aux pauvres; il lègue par moitié à ses neveux Alexandre et Elisabeth d'Iriberry la somme qu'il doit prendre sur Monsieur le marquis de Saint-Paul Colonel au régiment de Vermandois; il laisse à son neveu Alexandre la prairie d'Eyheraguibella; à Suzanne la maison d'Etchegoyen d'Iriberry et la maison qu'il a faite construire contigüe à Etchegoyen; à son neveu Simon surnommé Lassalle 200 livres; à Joannes d'Etchevers son métayer les outils aratoires qui sont dans la maison d'Etchegoyen et à Bernard d'Etchevers son filleul une vache en gasaille chez le sieur Jaureguiberry d'Ahaxe; à Rémi son valet 500 livres et le cheval qu'il monte; à Marie de Saint-Julien servante à Iriberry, 30 livres; il veut que Suzanne d'Iriberry sa nièce fasse une fondation de 60 écus pour deux services annuels; il institue pour héritier son frère François curé de Garro en Labourd et s'il ne peut l'être, il lui substitue Alexandre, puis Elisabeth, puis Simon puis ceux qui viendront en ligne directe.

Le document étant déchiré, on ne peut que supposer que la suite et issue du codicille.

Il révoque le legs à Marie de Saint-Julien; il veut que le légat qu'il a fait à Elisabeth sa nièce de 1000 livres en faveur de son mariage avec Monsieur de Vergès seigneur de Bourdettes soit fait après son décès.

Antoine, dit Denis dans le testament de son père, porte les noms de Laco, d'Iriberry ou d'Elizetche (dans le document qui cite son grand-père d'Elizetche en 1692). Docteur en médecine et sieur de la salle d'Iriberry, il avait épousé Anne de Saint-Julien, et le 29 novembre 1689³⁹³, Pierre de Saint-Julien, reconnaît devoir à Antoine sieur d'Iriberry son "*prétendu gendre*" et sa fille, dite Pipino, 1000 francs bordelais sur les 6 000 accordés selon le contrat de mariage du 26 octobre 1689 (passé devant de Cestau notaire) dès l'entrée de la dite demoiselle dans la maison d'Iriberry, partie en argent partie en bétail. L'argent est notamment versé sous la forme de transmissions de créances sur les maîtres de Donamartibehere de Janitz, de Romateguy de Saint-Blaise, d'Etcheverry de Saint-Jean-le-Vieux, de Lohiteguy et d'Eyheralde d'Alciette, de Çaldumbide d'Ahaxe et encore d'Etcheverry d'Iriberry.

De l'union d'Antoine de Laco-Iriberry et Anne de Saint-Julien je connais :

- ❖ Pierre l'héritier qui suit.
- ❖ Simon d'Iriberry est lieutenant au bataillon de Belsunce quand il est cité en 1740 et 1741, capitaine au bataillon de Sainte-Sevère au moment de sa mort. En 1759, il est décédé quand sa sœur et héritière, Suzanne restitue à Bernard-Etienne d'Oïhenart, de la ville de Saint-Palais, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel du Bataillon de Mixe, la salle de Trousecaillou alias de Succos. Elle déclare qu'il est connu de tous que Bernard-Etienne d'Oïhenart, avait fait don de cette salle avec tous les privilèges qui y sont affectés, par acte du 7 mars 1744, à son frère Simon. Néanmoins, *l'intention de Simon n'était que de jouir pendant sa vie mais de rendre à son décès le château et les droits en dépendants sans que ses successeurs puissent en profiter; ce qu'il avait dit à de nombreuses reprises*. En conséquence, elle renonce à la donation³⁹⁴.
- ❖ Suzanne.
- ❖ Elisabeth dont nous savons par le testament de son oncle Bernard qu'elle devait épouser le Sieur de Vergès seigneur des Bourdettes.
- ❖ Alexandre, ou Dominique-Alexandre, d'Iriberry, cité dans le testament de son oncle Bernard de Laco-Sainte-Marie a fini par hériter d'Iriberry dont il est donné sieur en 1771³⁹⁵ suite au décès sans enfant de sa nièce. Je ne lui connais pas d'alliance.

Antoine de Laco a également eu une fille illégitime de Gracianne de Bertranguirena :

- ❖ Gratianne d'Iriberry a épousé le 18 juin 1709 à Bussunarits Dominique de Casenave fils de Pierre et Marguerite d'Ypar, maîtres d'Ypar de Bussunarits. D'où au moins Antoine né en 1718, dont le parrain fut son grand-père Laco.

Pierre d'Iriberry, décédé prématurément, a épousé Jeanne de Jaureguiberry. Il laissa sa femme dans une situation financière qui semble assez délicate et elle dût s'entendre avec ses beaux-frères et belles-sœurs. Ils n'eurent qu'une fille :

- ❖ Marie ou Marguerite (on rencontre les deux) que l'on retrouve épouse de Me François, alias Jean-François, Dugout-Lacassaigne (ou Lassaigne)³⁹⁶, donné comme sieur d'Iriberry dans différents documents. Il était chevalier de Saint-Louis et Commissaire provincial d'artillerie commandant à St-Jean-Pied-de-Port. Elle décéda également relativement jeune sans avoir eu d'enfant et Iriberry revint à son oncle Alexandre.



³⁹³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

³⁹⁴ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux 18 décembre 1759. Le Bernard-Etienne d'Oïhenart ici cité est bien entendu l'arrière-petit-fils d'Arnaud d'Oïhenart. Il était seigneur d'Erdoy, Gainçury, Cibits, Trousecaillou et de Béguer de Suharte, né le 26 décembre 1707. Jaurgain n'évoque pas ce don gracieux dont on ignore la raison dans son *Arnaud d'Oïhenart et sa famille*.

³⁹⁵ Mathieu Mirande notaire Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 janvier 1771

³⁹⁶ Probablement de la famille dont le nom est aussi orthographié du Goût de Lacassagne. Bien que l'orthographe de ce nom passe par Lassaigne (pour la réception aux Etat le 27 juin 1740 comme seigneur de la salle d'Iriberry AD PA C1535) et d'autres plus ou moins fantaisistes.

Mendiry de Saint-Jean-Pied-de-Port

Puisqu'ils sont très liés par le fameux testament de Jean d'Etcheverry avec le médecin Pierre de Laco, évoquons maintenant les Mendiry³⁹⁷.

Leur premier auteur est un notaire royal prénommé Jean cité en 1580 et 1632 au moins. D'une alliance inconnue, il a eu deux fils, tous deux prénommés Jean dont le second, prêtre, a été aumônier de l'hôpital militaire de Saint-Jean. Ce prêtre nous est notamment connu par un acte tardif de 1752³⁹⁸ dans lequel sa nièce Florence et son petit-neveu Jean se revendiquent ses héritiers.

Jean de Mendiry, maître de Mendiry d'Ugange, fils aîné et héritier, est décédé en 1687 et inhumé le 26 décembre. Nous le connaissons depuis la confession de Pierre de Laco. Je ne reviendrai sur son premier mariage avec la fille de Jean d'Etcheverry que pour mémoire. Il en eut :

❖ Jeanne de Mendiry, dame de la salle de Hegoaburu, épouse de Jean-Pierre de Hosta.

Jean de Mendiry se remaria avec Marie d'Aroztegui dont j'ignore l'origine mais qui pourrait être apparentée à la famille des notaires de ce nom. Pendant des années, Marie d'Aroztegui va recueillir soigneusement les fruits de l'héritage de son mari et ... de celui de Jean d'Etcheverry, pour le plus grand profit ultérieur de ses enfants. Marie d'Aroztegui, ou Jean de Mendiry, était peut-être parent(e) de la famille de Villeneuve car en 1706³⁹⁹ un de leur fils prêtre prend possession de la prébende de Villeneuve, suite à sa nomination par sa mère, Marie d'Aroztegui, en succession de Bernard de Villeneuve, précédent prébendier et frère d'Anne, la fondatrice. Marie d'Aroztegui a testé le 15 janvier 1709. Ils eurent

- ❖ Florence de Mendiry, citée dans le testament de sa mère dont elle est dite la fille aînée et épouse du sieur de Heaulne, capitaine au régiment de Minervois.
- ❖ Florence de Mendiry, dite Poupoune, légataire de 1000 livres par son père et de 2000 par sa mère, décédée le 3 mai 1752, que nous avons vu intervenir avec son neveu Jean. Est-elle qui est dite veuve de Mr Brassard en 1701⁴⁰⁰ ? A moins qu'il s'agisse de sa sœur aînée soit que Monsieur de Heaulme soit un sieur Brassard de Heaulme soit qu'elle ait eu deux unions.
- ❖ Jean qui suit.
- ❖ Jean-Michel, clerc tonsuré, ne parvint peut-être pas à la prêtrise. En 1685 son père l'avait pourvu de la prébende d'Hegoaburu⁴⁰¹, mais en 1688, le suivant est nommé par sa mère.
- ❖ Jean de Mendiry, décédé en 1751 à l'âge de 76 ans et inhumé le 22 novembre, fut nommé en 1688 prébendier d'Hegoaburu. Par la suite, il fut aussi aumônier de l'hôpital militaire et curateur de son neveu. En 1706, il avait été nommé prébendier de Villeneuve (voir plus haut) et en 1707, il était aussi prébendier de Burguetcheberria⁴⁰².

Jean de Mendiry, maître de Bascoitegui⁴⁰³, Mendiry d'Ugange et Counateguy de Saint-Jean-Pied-de-Port⁴⁰⁴, décéda le 2 novembre 1731 à 63 ans. Il avait acquis l'office d'Alcade et de Juge royal du Pays

³⁹⁷ Il court une généalogie sur les Mendiry qui donne comme premiers degrés un Johanno, père d'un Ferdinand, né en 1565, lui-même père de Jean dont je fais le second degré de la mienne, époux de Marie d'Aroztegui, puis Jean époux d'une Sens, qui serait les parents de Jean époux de Dominique-Catherine de Sorhaïndo. Je ne me prononcerai pas sur les premiers degrés pour lesquels malheureusement (mais est-ce si rare ?) aucune référence n'est donnée, mais, en revanche, je ne vois pas d'où sort l'alliance avec les Sens qui correspond assez mal à la chronologie. Peut-être une première union de Jean époux de Catherine-Dominique de Sorhaïndo ? Ou, plus sûrement, une confusion avec l'ascendance Casalong comme nous allons le voir.

³⁹⁸ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 février 1752

³⁹⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 août 1706

⁴⁰⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 27 janvier 1707

⁴⁰¹ Dabbadie notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 septembre 1685

⁴⁰² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - Le 27 janvier 1707

⁴⁰³ L'Armorial du Pays-basque et du Sud Gascogne qualifie de salle la maison de Bascoitegui, quand aurait-elle été anoblie ?

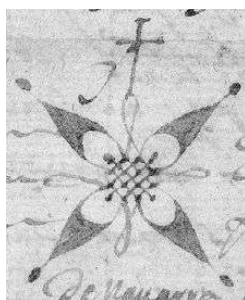
⁴⁰⁴ Sans compter d'autres biens. Par exemple le 15 mai 1696 Monsieur Maître Jean de Mendiry juge ordinaire du Pays de Cize ratifie la vente à pacte de rachat de la maison Etchehandia de la rue Sainte-Marie à Saint-Jean-Pied-de-Port faite par sa mère Marie d'Aroztegui le 3 février 1694 à Bernard Duteix dit Lacombe et Catherine de Lanusse sa femme pour 1000 livres ts (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port).

de Cize. Pourvu de la charge de Conseiller du roi, il épousa à une date inconnue Dominique-Catherine de Sorhaindo, décédée le 28 juillet 1724, qui lui donna trois enfants au moins :

- ❖ Jean qui suit ;
- ❖ Claire dont j'ignore le sort ;
- ❖ Jean de Mendiry, prêtre et curé d'Uhart-Cize à qui nous devons des registres de BMS d'une exceptionnelle propreté, d'une précision régulière et d'une grande clarté.

Jean de Mendiry, Conseiller du Roi, Alcade et Juge royal du Pays de Cize, premier maire républicain de Saint-Jean-Pied-de-Port, inhumé le 26 mai 1791, décédé à 85 ans⁴⁰⁵, épousa Marie al. Marguerite de Lacassaigne Mauco, dite de Mauco, fille de Guillaume de Lacassaigne de Mauco et de Jeanne-Marie de Casalong de Mauco, d'Oloron. Jeanne-Marie de Casalong était elle-même fille de Jean-Baptiste de Casalong et Marie de Sens d'Alçu. A la suite d'une donation de la salle de Biscondatia à Ossès, par le baron d'Uhart (donation dont je ne connais pas le détail), il a été reçu aux Etats comme maître de cette maison noble. Ils eurent au moins sept enfants :

- ❖ Etienne-Romain de Mendiry, né en 1756, devenu prêtre et curé de Saint-Jean-Pied-de-Port.
- ❖ Martin, né en 1759, prêtre, curé d'Uhart-Cize et Chanoine honoraire.
- ❖ Marc Timothée al. Martin de Mendiry, né en 1761, époux de Marie-Thérèse d'Esguerre de Larramendy⁴⁰⁶, parents d'Emile-Bernard, lui-même époux de Claire Lafaurie d'Etchepare, fille de Jean-Alexandre et Marie-Antoinette de Piscou (voir plus bas). Ils héritèrent de la salle d'Etchepare d'Ibarolle, passée ensuite à leur fille Marie-Gabrielle, épouse d'Alfred Morbieu.
- ❖ Claire, née en 1777, que nous avons vu épouser Jean-Pierre Dufourcq.
- ❖ Dominique-Bernard, juge à Bayonne.
- ❖ Thérèse, qui teste en 1790 en rappelant qu'elle était héritière de feu Etienne, son frère, curé de Saint-Jean, et qui institue sa sœur Claire son héritière.
- ❖ Jean-Pierre de Mendiry, officier de Gendarmerie, dont les chroniques évoquent l'attitude sanglante en Espagne quand, ayant fait fusiller quarante guerillas espagnols, il provoqua la pendaison de dix-huit officiers français⁴⁰⁷. Il épousa Elise-Laurence Ravail, d'où descendance.



⁴⁰⁵ Je pense que le curé a été très large en âge car en 1738, Jean de Mendiry avocat maître de Bascoiteguy, est accompagné à cause de sa minorité, de son oncle et curateur Me Jean de Mendiry prêtre, aumônier du roi vice-gérant de l'officialité. D'une part Le prêtre est son grand-oncle, d'autre part, si Jean est né en 1706 comme le laisse supposer son acte de décès, il était âgé de 32 ans en 1738, et la majorité était à 25 ans.

⁴⁰⁶ Elle descendait de Jacques-Barthelémy d'Esguerre qui avait acquis en 1665 la salle de Larramendy et fut reçu aux Etats cette même année (Délibération des Etats de Navarre AD PA C1533, 1670).

⁴⁰⁷ L'Espagne inconnue – Voyage dans les Pyrénées de Barcelone à Tolosa, de Cenac Montaut – Paris 1861, rappelle que ... les habitants de Pampelune intimident les petits-enfants paresseux en les menaçant d'aller chercher Mendiry comme les Gascons effrayent les leurs en parlant de Barbazan...

Entremets III

La succession en maison infançonne

Nous l'avons vu, la succession en maison infançonne se fait en privilégiant les garçons. Les filles ne deviennent héritières qu'en l'absence de mâle comme ce fut le cas à Larre d'Ascarat. Dans certaines vallées, c'est si vrai qu'on l'écrit comme à Baïgorry. Dans le contrat de mariage d'Anton d'Ossafrain, héritier des maisons de Chuhirena de Leispars et d'Iriart d'Urdos, et Marie de Goyenette de 1699⁴⁰⁸, une clause est particulièrement claire : le premier enfant mâle à naître héritera à l'exclusion des filles aussi bien sur Chuhirena que sur Iriart *d'autant que ladite maison d'Iriart est de la même qualité que les autres maisons infançonnées et non rémissionnées de ce pays de Baïgorry où les enfants mâles en fait de succession excluent les femelles*⁴⁰⁹.

La règle est même si stricte qu'on peut peut-être la considérer comme un marqueur de maisons infançonnées. C'est ainsi que j'ai acquis la certitude qu'Etcheperestu de Mendive est infançonne. La succession y est exclusive par les mâles. A Etchepare de Çabalce, on voit aussi l'aîné des garçons passer devant ses sœurs. Je propose donc de l'étendre à une bonne partie de la Basse-Navarre, en tous cas, au territoire que j'étudie au moins et sans doute au-delà.

Frustration d'héritière

Cette situation aboutit parfois à des marchés complexes ou à de véritables drames familiaux. Quand Gracianne de Carrica, fille de Marie d'Ainciondo et Jean de Carrica, maîtres d'Ainciondo d'Ascarat, se marie avec Jean de Harchoury, le 1 octobre 1721, son frère Bertrand est décédé sept ans auparavant, et le contrat précise que Joannes apportant 900 livres et Gracianne, ayant été désignée héritière de ses parents et donc de la maison, «*si par la survenance de quelque enfant masle qui pourrait naître d'entre eux lesdits Carrica et dainciondo conjoints, ladite Gracianne future épouse venant à être frustrée et privée de l'effet de l'institution en sa faveur faite*» par la naissance d'un garçon, elle se verrait accorder la même somme de 900 livres. Personne ne devait croire à l'éventualité d'un tel événement quand naquit Joannes de Carrica. Alors *"lesdits Carrica et Dainciondo pour apaiser le chagrin que la survenance de l'enfant pouvait leur poser par rapport au dérangement et leurs intérêts"* ont transigé avec leur fille et leur gendre le 18 février 1723 comme quoi ils vivraient ensemble seize ans en partageant les revenus et charges à égales portions. Mais en raison d'incompatibilité, les Harchoury-Carrica ont souhaité la séparation et ont même obtenu une décision de justice dans ce sens par arrêt de la Cour du Parlement du 17 novembre 1728. Le couple Carrica-Ainciondo est condamné à payer les 900 livres. Il doit en outre donner la moitié des biens (*"la moitié des bestiaux et linges"*!) et rembourser les réparations et améliorations apportées par le couple Harchoury-Carrica à la maison d'Ainciondo (72 écus de 3 livres). Joannes et Gracianne ont quitté la maison et sont devenus fermiers de Larregoyen. Mais le jeune garçon décède et Gracianne redevient héritière. On retrouvera par la suite la famille à nouveau réunie.

Renonciation d'héritier : les Etcheverry de Saint-Michel

L'accord est de nature différente dans la maison d'Etcheverry de Saint-Michel. Ce superbe bâtiment que l'on peut admirer à l'entrée du bourg porte encore le linteau qui cite deux protagonistes de l'histoire que je vais raconter.

La maison Etcheverry de Saint-Michel est infançonne. Ses maîtres sont connues depuis Martin maître d'Etcheverry qui au mois de février 1611 a contracté un emprunt de 40 ducats - *chaque ducat de 11*

⁴⁰⁸ Dalhaste notaire à Leispars le 17 février 1699

⁴⁰⁹ Prétention d'autant plus surprenante qu'Iriart d'Urdos est fivatière dans les listes médiévales et que Chuhirena n'apparaît même pas.

reals, chaque real de cinq sous - auprès de James de Gorostiague⁴¹⁰. Il n'a qu'une fille (ou que des filles) survivante qui épousa à une date inconnue Charles de Lastaun (on songe bien sûr à Lastaun d'Ispoure) avec qui elle intervient en 1632 pour le remboursement de la dette précitée⁴¹¹.

La lignée se poursuit avec une fille au prénom inconnue épouse de Martin de Salaberry, cité en 1663⁴¹². Ils eurent au moins quatre enfants (son troisième garçon Jean a épousé en 1701 Marie d'Errecalde, sa fille Marie s'est unie au maître de Baigorriateguy) dont Charles l'aîné, sans héritier de son mariage avec Marie d'Iriart, décéda jeune laissant la maison d'Etcheverry au cadet Joannes.

Avant ce décès, Joannes était devenu maître de Guillento par mariage avec Jeanne de Guillento, fille de Joannes. Ce sont eux qui sont les auteurs de l'inscription du linteau de la porte d'Etcheverry⁴¹³.



Joannes d'Etcheberry et Jeanne de Guillento, maîtres d'Etcheverry et Guillento de Saint-Michel ont fait rebâtir Etcheverry en 1723

Leur succession de leur vivant donne lieu à une intéressante transaction. La maison d'Etcheverry, on l'a vu, est infançonne, celle de Guillento ne l'est pas. Joannes et Jeanne ont plusieurs enfants dont Catherine, fille aînée et Charles, cadet mais premier fils. Catherine est mariée depuis 1713 à Martin de Salaberry, fils d'Ithurbide de Çaro, frère de Raymond d'Ithurbide de Salaberry, curé d'Harriette et Urruty puis d'Aincille.

Normalement Guillento pouvait être transmise à Catherine tandis qu'Etcheverry revenait à Charles.

Ce n'est pas ce qui a été choisi. En 1722, quand Charles décide de s'établir, il déclare qu'il est «*maieur de vingt-cinq ans faisant du consentement de ses père et mère et émancipé par son dit père à l'effet des présents seulement voulant favoriser le présent mariage de sa sœur aînée a renoncé et renonce en faveur de sa dite sœur aînée et de sa postérité à tous les droits qu'il pourrait avoir aux*

⁴¹⁰ Notaire Bernard d'Albinoritz (3E10236)

⁴¹¹ Pierre d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - 11 juin 1632

⁴¹² AD PA G129 Documents du chapitre de Bayonne, afferme de terres dépendant de la commanderie de Mocosail en date du 29 mai 1663 par Denis de Nyert, chanoine et représentant du chapitre et de l'évêque, à Pedro maître de Sarçabal d'Uhart-Cize, qui présente comme caution Martin de Salaberry, maître d'Etcheverry de Saint-Michel.

⁴¹³ Par chance, un acte très complet du 18 avril 1725 Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port donne de très nombreux détails sur les travaux considérables que cette inscription rappelle. En voici un résumé : Joannes d'Etcheverry s'accorde avec les frères Jean et Pierre de Lorda d'Hasparren, maçons, et Joannes de Grenade, charpentier fermier, demeurant à Merioteguy de Saint-Michel. "Il y a deux ans et demi environ... Il avait été convenu, que les dits maçons "feraient à forfait au corps et édifice de la dite maison d'Etcheverry qui menaçait ruine certaines réparations et augmentations de maçonnerie consistant en deux cens soixante braccées de mur et neuf fenêtres et la grande porte de l'entrée de la dite maison de pierre taillée par ledit Etcheverry fournissant tous les matériaux à ce nécessaire rendus sur la place à raison de trois livres chacune des deux cent soixante braccées de maçonnerie et lesdites neuf fenêtres et grande porte de pierre taillée pour le prix et somme de trois cens livres, en pourtant par lesdits lorda maçons titrant dans les carrières d'arrayoy les dites pierres de taille à c'est effet (sic) convenable et ledit Etcheverry faisant le charroy d'icelles et que ledit marché ou traité a eu son effet et entière execution de part et d'autres..." . Le prix total des réparations monte "à mille quatre vingt livres en or et argent et autres espèces ayant court". "Ils ont examiné et pesé avec toute l'exactitude et circonspection possible les fournitures des matériaux et d'autres ouvrages par luy faits faire indépendamment de ceux qu'ils luy ont fait immédiatement avant et après en la dite maison d'Etcheberry soit par eux-mêmes à la journée et par d'autres ouvriers comme pierre moilon chaux sable charroy ferrements employés aux dites fenêtres et grande porte la cheminée double de la cuisine, le lozage d'icelle, les murs de refant dans les deux chais, le crepissage d'iceux, la réparation et augmentation faite dans le pressoir de pierre et le mur qu'il a fait faire à neuf côté de la maison noble d'Eyhaldia et enfin tous les dits ouvrages de maçonnerie qu'il y a fait faire indépendamment comme dit est de ceux qu'ils luy ont fait à forfait et ont rapporté qu'ils estiment de prix et valeur de la somme de mille trois cens soixante huit livres, ce qu'ils ont protesté et affirmé de leur conscience, et les dits Etcheverry et Grenade charpentier sont aussy demeurés d'accord qu'ayant été entre eux convenu verbalement que ledit Grenade entreprendrait comme il avait entrepris de faire à forfait une partie de la charpente convenablement dans les ouvrages qui seraient faits à forfait par lesdits Lorda frères"... "pour le prix et somme de trois cens soixante livres et par ledit Etcheverry lui fournissant tous les matériaux de boisage, la tuile et les clous à se nécessaire" ...Grenade reconnaît avoir été payé. "il aurait procédé conjointement avec Joannès de Harluchet du lieu d'Iriberry charpentier à ce présent à l'examen des matériaux de boisage fournis" par Etcheverry ainsi que les tuiles, clous, ferrements ... "valent le prix et somme de mille huit cens trente livres". Au total les interventions dans la maison sont donc estimées à "quatre mille six cens trente neuf livres".

successions de ses dits père et mère et spécialement à celle de la dite maison d'Etcheverry dans laquelle par l'ordre de succession différent de la dite maison de Guillento le mâle exclut la femelle ..." En échange, il reçoit 1650 livres *"afin de l'établir par mariage dans une maison des meilleures et des plus opulentes au présent pays en quoi il trouve plus que l'équivalent de ce qu'il pouvait (...?...) raisonnablement attendre de leur succession"*. Et Charles d'épouser le lendemain Marie d'Ospitaletche, fille de Michel et Marie de Salaberry, héritière ... d'Ithurbide de Çaro. C'est-à-dire la propre nièce de Martin son beau-frère.

Le cas est d'autant plus intéressant que, au-delà de la démonstration d'une négociation possible, le droit de Charles apparaît comme sa stricte propriété. Il a au moins deux frères plus jeunes : Joannes qui épousera Gracianne de Lopisteguy maîtresse d'Iribarnebehère de Bussunarits et Domingo qui épousera Jeanne de Zoubiat, héritière de Baïgorryteguy, (nièce par alliance de sa tante Etcheverry).

En toute logique, le droit d'hérédité par les mâles aurait dû, du fait du renoncement de Charles, passer à l'un puis l'autre. Il aurait fallu désintéresser tous les garçons. Ce ne fut pas le cas. Pourquoi ?

Etcheverry, se transmettra par la suite chez les Salaberry qui en adopteront le nom avec Michel de Salaberry qui épouse Jeanne d'Elissondo, fille d'Elissondo de Jaxu (fille de Pierre et Joanna d'Etchemendigaray) dont les enfants poursuivront une politique d'alliance dans des maisons infançonne ou aisées :

- ❖ Raymond, premier maire de Saint-Michel, avec Jeanne Uhalde dite d'Aincilsarry, fille de la maison infançonne d'Aincilsarry d'Aincil, puis Marie de Gaztelu, fille de la maison infançonne de Gaztelu de Bascassan. De lui sont issus les actuels maîtres d'Etcheverry.
- ❖ Charles devient maître d'Ithurralde de Mendive en épousant Marie-Anne, fille de Jean d'Ithurralde et Marie d'Etchevers. Elle était la nièce de Jean d'Etchevers, maître d'Etchevers d'Ibarolle époux d'Angélique d'Etchepare d'Ibarolle (fille de Guillaume, seigneur de la salle d'Etchepare d'Ibarolle, et Engrance-Clémentine d'Oyhenart). De ce fait elle était la cousine germaine du grand-père de Jean-Baptiste de Jaurgain. Quant à Jean d'Ithurralde, il avait pour mère une Naguila d'Iriberry, fille d'une Garra de Hélette. Charles et Marie-Anne ont eu une importante descendance à Mendive et autour⁴¹⁴.
- ❖ Jean de Salaberry, dit Etcheverry, épousa Jeanne d'Olhasso, maîtresse d'Arbelbide de Jaxu⁴¹⁵.

Hérédité conditionnelle

Il est aussi des successions organisées «au cas où», comme pour la maison de Salano d'Iriberry qui est aussi infançonne. Quand, le 23 janvier 1694⁴¹⁶ Gracianne, fille de la maison de Salano, fille de Pierre et Marie de Licerasse⁴¹⁷, épouse Pedro, cinquième fils de Bertrand, maître ancien et propriétaire de Vidart d'Irissarry, elle est désignée comme héritière de la maison. Pourtant, elle a un frère qui en est l'héritier officiel. Mais il est parti à la guerre et nul ne sait s'il reviendra. Cependant, précautionneusement, les parties envisagent quand même la situation. Et, *en cas que l'héritier de la dite maison de Salano qui avait pris parti dans les troupes du roi vive et se retire et frustre la dite Gracianne future épouse sa sœur, de l'effet de la présente institution héréditaire*, Gracianne recevra la somme de 180 piastres. C'est bien ce qui arriva puisque Bertrand, l'héritier en question, revint de guerre, se maria avec Marie de Curutchet et en eut descendance.

⁴¹⁴ D'eux sont issus les Etcheverry, maîtres d'Etcheberrybehère de Mendive qui ont donné naissance à la grand-mère de mon épouse qui est, en quelque sorte (avec son propre époux, un Iribarne, de Lasse) à l'origine de ma dévorante curiosité. Par ces deux branches mon épouse se rattache directement ou par cousinage à presque toutes les familles que j'ai citées.

⁴¹⁵ On verra plus bas que cette maison d'Arbelbide de Jaxu avait donné un peu plus tôt naissance à Joannes d'Arbelbide qui épousa Catherine d'Aguerre descendante du Capitaine d'Echaz.

⁴¹⁶ Jean de Chagaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴¹⁷ Que je ne sais pas rattacher à la famille de Baïgorry mais qui pourrait en être issue (légitimement ou non) car elle était originaire de Lasse (mention de leur contrat de mariage dans la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AD PA C1550) auquel assisté noble Pierre de Laco sieur d'Iriberry).

Revendication argumentée

Ce statut de maison infançonne est le support de la réclamation de Joannes d'Oquilamberro, maçon d'Anhaux, en 1720, année au cours de laquelle il a présenté une requête quant à la dévolution de l'héritage de ses grands-parents Joannes d'Oquilamberro et Marie d'Arozteguy, maîtres d'Uhide⁴¹⁸. Il rappelle qu'ils ont eu deux enfants, Joannes et Catherine *le masle étant l'aîné mais quand il ne l'aurait pas été il était également l'héritier, parce que la maison Duhide qui leur appartenait est infançonne et que le masle esclut la femelle*. Lui-même est issu du mariage de Joannes, le fils, avec Catherine d'Etchart. Il rappelle également que ses aïeux qui n'étaient pas natifs d'Uhide⁴¹⁹ avaient apporté leurs dots respectives : 180 écus et 220 écus, justement utilisées pour l'achat d'Uhide des mains des maîtres d'Arragoun de Leispars c'est-à-dire la maison, les terres cultes, la borde de Samouquey et des terres aux Aldudes. A leur mort leur fille Catherine *s'est investie de la maison, terres, bestiaux et effets et meubles et en a joui pendant quelques temps à l'exclusion du père dud Joannes*. Le 2 novembre 1738⁴²⁰, un accord avec l'héritier de sa tante montre que sa demande a été reconnue.

Pour terminer sur ce sujet, je reviendrai à la famille Harispe en rappelant que quand Joannes de Harispe épouse en 1725 Claire d'Etchevers, héritière statutaire d'Etchevers de Bustince, le contrat de mariage révèle le statut d'infançonne de la maison. Claire y est désignée comme héritière mais *«il a été convenu qu'en cas de survenance d'un enfant mâle de Pierre d'Etchevers et de Gracianne d'Indart sa femme ladite Claire d'Etchevers future épouse vint à être privée et frustrée de l'effet de l'institution en sa faveur faite, qu'en ce cas elle aura pour ses droits paternels et maternels la somme de 4000 livres»*. Cette somme de 4000 livres correspond exactement à l'apport de Joannes de Harispe (600 de ses droits paternels et maternels et 3400 de son industrie).

Dévolutions différenciées

Le cas des héritages doubles, infançon et non infançon

Mais la différence de statut entre infançonne et franche ou fivatière apparaît plus encore dans le cas des doubles successions comme celle d'Etcheberry et Guillento. Le partage entre primogéniture absolue et primogéniture mâle connaît d'autres exemples. Nous l'avons vu à Saint-Michel, elle s'est aussi produite à Jaxu quand la famille de Jaureguiberry a rassemblé la maison infançonne d'Itçanetche et les maisons franches ou fivatières d'Iriart d'Iholdy et de Çaldu de Lantabat. Dominique, fille aînée absolue hérita des deux dernières, et Itçanetche échut à Pierre aîné des fils. Il semble d'ailleurs que par la suite tout ait été à nouveau rassemblé dans les mains de la descendance de Pierre, sans doute par décès prématuré de Dominique.

La situation s'est reproduite en Baïgorry, dans la lignée de Bidondobehere, maison franche d'Ascarat à qui échut la maison d'Ainciondo (infançonne) par décès de son héritière. Le couple Jean de Harispe et Marie d'Ainciondo possédait ainsi au milieu du XVIII^e siècle les maisons de Bidondobehere et d'Ainciondo. Leur fille aînée (primogéniture absolue) hérita de Bidondobehere, quand leur fils Louis (primogéniture mâle) se vit maître d'Ainciondo. Dans tous les autres cas de figures, et ils sont relativement nombreux, de mariages d'héritiers et d'héritières ou d'héritages qui deviennent doubles par décès des héritiers primitifs, les deux maisons seraient allées à l'aînée par primogéniture absolue.

Enfin, dernière illustration en vallée d'Ossès, à Horça, la maison d'Etcheverry qui est infançonne rejoint la maison d'Etchevers qui est franche en 1751 par le mariage de Gratian d'Irigoin, héritier d'Etchevers, avec Dominique d'Etcheverry, héritière d'Etcheverry. Là encore la séparation est programmée : Dominique, aînée, apporte par mariage la maison d'Etchevers à celle d'Iriberry de Baïgorry en épousant Joannes de Jaureguy, maître de cette dernière maison en 1771, alors que son frère Pierre qui épouse en 1783 Marie d'Ithuralde fille de Sala d'Horça, devient maître d'Etcheverry qui est infançonne. Mais si Pierre avait été l'aîné, Dominique n'aurait rien eu. On notera d'ailleurs que,

⁴¹⁸ Uhide fait partie des maisons infançonnes d'Occos au Monyen-âge (Voir Jean-Baptiste Orpustan)

⁴¹⁹ Remarque intéressante qui lie étroitement le principe de dévolution au statut de la maison. Les Oquilamberro ne possédaient pas Uhide mais, dès lors qu'ils l'ont acquise, ils doivent en appliquer le système héréditaire.

⁴²⁰ Apezteguy notaire à Anhaux

quelque temps auparavant, chez les Jaureguy, les maisons de Jaureguy de Leispars et d'Etchevers de Saint-Etienne avaient été rassemblées par le mariage de Joannes de Jaureguy avec Dominique d'Etcheverry héritière d'Etchevers puis le décès prématuré de Pierre, frère aîné de Joannes. Mais la succession n'a donné lieu à aucun partage et bien que les deux maisons soient de statuts différents, elles sont restées aux mains de l'aîné, oncle du Joannes qui épouse Dominique d'Irigoin.

En forme de conclusion : l'ouverture d'un débat

Je ne ferai que l'état d'un constat. Jusqu'à présent, et sur ma seule expérience (forcément limitée), sur le territoire auquel je me réfère⁴²¹, j'adopte pour hypothèse travail que la succession en maison infançonne est clairement marquée majoritairement (pour ne pas dire uniquement) par la primogéniture mâle. Au point que cette particularité apparaît presque exclusive de ce statut. D'ailleurs, même quand il n'est pas prouvé, la primogéniture mâle est un argument clairement invoqué par ceux qui se réfèrent au statut d'infançon.

A l'inverse, la succession par primogéniture absolue apparaît comme un marqueur de maison franche ou fivatière. La dévolution des successions qui concernent des propriétés plurielles de maisons montrent bien qu'au sein d'une même famille, non seulement ces successions sont différenciées, mais en cas de différence de statut, c'est toujours un mâle même cadet qui est élu héritier de la maison infançonne. Cette conclusion apparaîtra sans doute abrupte à nombre de spécialistes mais toute hypothèse est à travailler jusqu'à preuve de son contraire. Cette hypothèse se traduit en plusieurs termes qu'il faut vérifier quitte à la réduire :

- ❖ La succession en maison de statut (authentique ou revendiqué) d'infançon est de primogéniture masculine ;
- ❖ Une succession de primogéniture masculine marque une maison de statut (authentique ou revendiqué) d'infançon ;
- ❖ La succession de maison franche ou fivatière est de primogéniture absolue ;
- ❖ Une succession de primogéniture absolue marque une maison franche ou fivatière.

Tout exemple irréfutable allant à l'encontre de l'une ou l'autre de ces affirmations la rendra caduque, mais si aucun contrexemple n'existe pour l'une ou pour l'autre, elle en sortira renforcée.

Mais comme rien n'est jamais totalement blanc ou noir, je n'exclus pas la possibilité de maisons dont le système de dévolution aurait évolué avec le temps. Anciennes maisons infançonnées déclassées ou dont la mémoire historique s'est effacée, et à l'inverse, anciennes maisons franches ou fivatières affichant des prétentions pas toujours fondées, ont pu aussi exister et la traque des documents n'est pas toujours fructueuse. Le hasard a, par exemple, permis la conservation de l'accord concernant Etcheverry de Saint-Michel, mais si nous ne l'avions pas, la dévolution apparaîtrait de primogéniture absolue⁴²².

⁴²¹ Ce territoire porte sur Cize et Baïgorry. Je mets à part, pour l'instant, Saint-Jean-Pied-de-Port, qui me semble différent. En effet, je n'ai pas d'élément suffisamment probant pour me prononcer sur les maisons *intramuros* qui ont fait objet d'un anoblissement médiéval.

⁴²² D'après Maïté Lafourcade (*La transmission juridique de la maison basque*, dans *ETXEA ou la maison basque*, édité par l'Association Lauburu) la dévolution par primogéniture mâle (dans les maisons nobles et certaines maisons franches et fivatières) en Basse-Navarre aurait été acquise sous l'influence du régime franc. Cette affirmation me paraît à examiner de plus près car les régions que j'ai étudiées, au pieds des montagnes, voire sur la montagne, même si elles étaient soumises aux influences multiples, me paraissent beaucoup moins exposées à ce type d'influence que le Labourd, cible du travail de Maïté Lafourcade. Et je vois mal pourquoi le Labourd y aurait mieux résisté que la Basse-Navarre ou la Soule. Le jeu des influences est donc peut-être beaucoup plus complexe. Ou la tradition de primogéniture mâle dépendante d'autres ressorts.

Retour aux généalogies familiales III

Nous avons laissé les familles authentiquement nobles à la fin du dernier chapitre consacré aux généalogies. Nous en retrouverons d'autres. Penchons-nous maintenant sur les maisons infançonnes. L'entremets précédent éclairera certaines situations.

Ainciondo de Saint-Jean-Pied-de-Port et d'Ascarat

On se souvient que Marie d'Ainciondo est la fondatrice d'une prébende dont Jean de Harispe, maître de Harispe d'Ascarat est maître en 1641⁴²³. Ce nom d'Ainciondo est à retenir comme nom d'une maison infançonne d'Ascarat et comme nom de plusieurs familles (ou de plusieurs branches d'une même famille) dans la région de Saint-Jean-Pied-de-Port et ailleurs. J'en crois une bonne part issue à l'origine de la maison infançonne d'Ascarat mais elles ont connu parfois un sort bien meilleur, parvenant pour plusieurs d'entre elles à une noblesse pleine. Parmi les personnages de ce nom qui illustrent mon propos, Arnaud d'Ainciondo pour qui la maison d'Apeztegui d'Anhaux est affranchie en 1559 (voir Apeztegui) ou encore cet Ainciondo (sans prénom), de Saint-Michel, pour qui est engagée la moitié de la foraine et du péage de Navarre en 1560 pour 8 800 livres dont il a été payé 3 900 l en 1579⁴²⁴. Il faut sans doute l'identifier à cet Ainciondo (Anchiondo), prédécesseur de Jean de Lalanne à la commanderie de Saint-Michel au milieu du XVI^e siècle⁴²⁵. De l'un ou de l'autre ou encore d'un autre Ainciondo est sans doute issue la famille qui suit et qui habite Saint-Jean-Pied-de-Port.

Pedro d'Ainciondo, de Saint-Jean-Pied-de-Port avait épousé Marie de Licerasse⁴²⁶, fille de Pierre et Marie d'Ursua, seigneurs de la salle de Licerasse de Leispars. En effet, leur second fils est clairement donné comme neveu de Léonor de Licerasse le 9 août 1661⁴²⁷ et de Don Juan de Licerasse dans un autre. Pierre pourrait être parent (fils ?) d'un procureur royal de Saint-Jean-Pied-de-Port du nom de Jean d'Ainciondo que signale Haristoy⁴²⁸. Pierre d'Ainciondo et Marie de Licerasse ont eu :

- ❖ Tristan d'Ainciondo, noble, est maître de la maison éponyme dans la capitale de Cize sans qu'on sache si le nom de famille est issu de la maison ou l'inverse (je pense pour une contamination nominative de la maison par la famille). Tristan épousa le 6 avril 1668 Aymée Dujac, décédée le 14 février 1716, fille de Jean et Marie de Nyert dont il eut au moins Marie épouse de Pierre d'Eliceiry, sieur de la salle d'Eliceiry de Lantabat. Les Ainciondo avaient acquis (quand ?) la salle de Jaureguy d'Ispoure dont Marie est qualifiée de dame en 1724⁴²⁹. Tristan d'Ainciondo et son gendre Pierre d'Eliceiry avaient souhaité un temps acquérir pour Pierre la charge de Maire de la ville de Saint-Jean et nommèrent le 30 janvier 1694⁴³⁰ Pierre Puyau procureur au Parlement de Navarre pour en faire l'achat auprès de Monsieur Pierre Day trésorier général du roi dans la souveraineté de Béarn. Apparemment, ce projet n'a pas eu de suite. D'une relation inconnue, Tristan eut aussi Marie décédée le 3 juillet 1711 à Saint-Jean-Pied-de-Port et simplement donnée comme «*fille naturelle de noble Tristan d'Ainciondo*».
- ❖ Jean-Pierre d'Ainciondo était prêtre et aumônier de la citadelle quand il décéda le 15 octobre 1712 à l'âge de 80 ans environ. Il était donc né vers 1632.

⁴²³ Ce qui peut laisser penser que cette Marie d'Ainciondo est à compter parmi les ascendants des Harispe.

⁴²⁴ Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn - 1907 Extraits des registres du Conseil souverain de Pau du Parlement de Navarre et de la Chambre des Comptes de Pau

⁴²⁵ *Institutions, société et noblesse en pays basque : quelques textes significatifs*, Jean Goyhenetche, Lapurdum, 1996

⁴²⁶ Dont les noms nous sont connus par le registre des insinuations de l'évêché de Bayonne (AD PA G29 1641-1662) qui contient à la date du 21 juin 1642, l'enregistrement de la tonsure de leur fils Pierre dans l'église de Saint-Jean-Pied-de-Port.

⁴²⁷ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴²⁸ *Recherches historiques...* page 359

⁴²⁹ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port 7 juin 1724

⁴³⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Quant à la maison d'Ainciondo d'Ascarat, si elle existe dès le moyen-âge, je n'en connais les propriétaires qu'à partir de 1638. Le 19 juillet de cette même année⁴³¹, «*Joannes de Esquirra et Joannes-Franciscus*» père et fils, maîtres de Esquirre de Saint-Jean-Pied-de-Port et d'Ainciondo d'Ascarat (*et suarum pertenentiarum et emolumentarum site in opido de Ascarat*) affectent à Martin d'Esquirre fils cadet et frère, prêtre résidant pour lors en Aragon, un revenu sur la maison d'Ainciondo. Au passage, on apprend le nom de l'épouse de Jean et mère de Jean-François et Martin : Agnetis (Agnès) d'Azcue (est-elle parente avec Joanna, épouse de Martin d'Officialdeguy ?).

Je ne sais pas grand-chose sur cette génération si ce n'est une part la carrière de Martin, évoquée dans le chapitre des prébendes, et les noms des deux fils de Jean-François :

- ❖ Joannes, maître d'Esquirrena, maître d'Esquirre ou Esquirrateguy, n'est pas plus que ses descendants titré maître d'Ainciondo. La maison a-t-elle été cédée ou attribuée à un autre frère ? D'une alliance ignorée de moi, il eut deux filles :
 - Marie épouse de Charles d'Iriondo, lui-même fils de Jean⁴³² et de Marie de Cachén, maîtres d'Irigoinzahar d'Ugange, étaient maîtres d'Esquirre de Saint-Jean-Pied-de-Port et d'Irigoinzahar d'Ugange. Je leur connais quatre enfants dont une seule semble avoir pris alliance :
 - Dominique d'Iriondo, héritière d'Esquirre et Irigoinzahar épousa le 14 février 1711 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Tristan-Paul de Sainte-Marie, fils naturel de Charles, sieur de la salle de Sainte-Marie d'Hélette comme nous l'apprend un accord de 1714⁴³³ et de Marie d'Aguerre. Pour Tristan-Paul, il s'agit d'un mariage tardif car son acte d'inhumation en date du 28 mars 1757 le crédite de 91 ans. Deux enfants au moins sont nés de cette union :
 - Catherine de Sainte-Marie, décédée en 1737 à 37 ans, avait épousé le 13 février 1743 Michel Larre maître apothicaire, originaire de Saint-Etienne au diocèse de Dax⁴³⁴. Le couple aura :
 - ♦ Arnaud Larre, huissier audencier de Saint-Jean-Pied-de-Port et bourgeois de cette ville, décédé à Uhart le 15 avril 1778, Maître des maisons d'Isquirrateguy et Irigoinzahar. Il épouse le 24 février 1775 Marie Bereterbide, fille d'Arnaud et Jeanne d'Otxalde, sa cousine (voir plus haut et ci-dessous) dont, au moins, Jean-Michel.

⁴³¹ L'acte est rédigé dans un latin savoureux par Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴³² Ne peut-on rattacher à cette famille le Pierre d'Iriondo, natif du district de Saint-Jean, dont Viscay rappelle qu'il fut Recteur de Lacaroz et Chapelain du Conseil royal de Pampelune (et qui vivait encore autour de 1621) ? Quant à Jean époux de Marie de Cachén, il pourrait assez vraisemblablement être le fils de Bernard d'Iriondo d'Ugange qui est cité pour un contrat du 9 octobre 1652 avec noble Pierre de Berragain dans la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AD PA C1550 notaire Mendiry de Saint-Jean-Pied-de-Port).

⁴³³ Entre noble Pierre de Sainte-Marie sieur de la salle de Sainte-Marie de Hélette, Tristan-Paul dit Valentin de Sainte-Marie sieur des maisons d'Irigoinzahar d'Ugange et Esquirrateguy de Saint-Jean-Pied-de-Port et Joannes de Larralde faisant pour Louise de Sainte-Marie autrement Zaldundeguy sa femme à propos d'un procès intenté par Tristan-Paul en 1701 contre Tristan de Sainte-Marie, père de Pierre, à propos de 300 écus petits de 45 sols légués par feu noble Charles de Sainte-Marie son père naturel qui était l'aïeul dudit Pierre de Sainte-Marie dans son testament du 22 octobre 1672 passé devant Alzurrun, et contenant institution héréditaire pour noble Tristan son fils légitime père dudit Pierre. Par ailleurs Charles avait aussi laissé 150 écus à feu Pierre de Sainte-Marie son fils naturel qui reviennent à Tristan Paul du fait du système de substitution instauré par Charles. Situation identique pour Louise, également fille naturelle de Charles (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 décembre 1714)

⁴³⁴ Michel Larre dit aussi Courtelarre dans un document du 15 juin 1752 (Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) possédait des biens à Bayonne, en particulier la maison de Nolibois du bourg Saint-Esprit, que Michel Larre son père ou son oncle avait vendue. Il déclare vouloir utiliser cet argent pour l'éducation de ses enfants de son premier lit, restés avec lui au bourg Saint-Esprit pendant deux ans. Un document de 1768 (Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 juillet 1768) révèle le nom de ses parents Michel Larre et dlle Carrère ; de son oncle Michel Larre, habitant de Saint-Esprit et de son frère Michel Larre *absent de l'Europe*. L'archange était très en vogue chez les Larre.

Le nom de Nolibois apparaît dans la famille Dufourcq avec l'épouse de Jean de Dufour de Courtiade.

- Paul de Sainte-Marie puis Sainte-Marie, d'abord lieutenant aux milices de Navarre puis bourgeois de Saint-Jean-Pied-de-Port qui pourrait être d'époux de Jeanne d'Apat, décédée le 22 mai 1747 à 30 ans et seulement dite épouse du Sr Ste-Marie.
 - Martin, baptisé le 14 mai 1690, parrain Me Martin d'Esquirre, marraine Jeanne de Lago.
 - Jean, baptisé le 29 avril 1681, parrain Jean de Mendiry héritier de Mendiry, marraine Gracianne de Villeneuve maîtresse de Zoubialde d'Is-poure.
 - Jean, baptisé le 28 mai 1694, parrain Jean d'Esquirre maître d'Esquirra, marraine Marie d'Iriart de Saint-Jean.
- Marie épousa le 11 février 1689 Dominique de Bereterbide maître de Munuchena de Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle décéda jeune laissant un seul enfant à son époux remarié le 2 juin 1703 avec Dominique d'Ithurrotz. Ils sont les ascendants de Marie épouse d'Arnaud Larre. (voir plus haut)
- ❖ Nicolas, prêtre, vicaire de Saint-Sébastien en Espagne où il décéda le 29 octobre 1698, un service étant célébré le 15 novembre suivant à Saint-Jean-Pied-de-Port en son souvenir.

Et, très probablement

- ❖ Dominique d'Esquirre, benoîte de Sainte-Eulalie, décédée le 4 mai 1691 à Saint-Jean.

Au même moment ou presque - mais comment sont-ils parents s'ils le sont ? –, nous sont connus d'autres maîtres d'Ainciondo d'Ascarat.

Dominique d'Ainciondo (est-il fils ou gendre de Jean-François d'Esquirre ?), maître de la maison d'Ainciondo d'Ascarat, dont nous savons seulement qu'il fut le père de Bertrand, est cité avec son fils le 21 janvier 1691⁴³⁵ date à laquelle il est décédé.

Bertrand, son fils, est maître ancien et propriétaire au mariage de sa petite-fille Gracianne. Il avait épousé Marie de Narbaïtz (probable fille de Narbaïtz d'Anhaux) décédée le 18 octobre 1719 à Ascarat. Lui-même décéda le 7 septembre 1720, laissant :

Marie d'Ainciondo maîtresse d'Ainciondo d'Ascarat décédée le 28 novembre 1732 qui épousa Joannes de Carrica fils d'Ametzalde d'Ascarat. Ils eurent au moins quatre enfants :

- ❖ Bertrand, héritier d'Ainciondo décéda prématurément le 15 septembre 1714.
- ❖ Gracianne, décédée le 24 mai 1735, épousa le 29 octobre 1721 Jean de Harchoury fils de Bernard, maître d'Irigoin d'Ascarat, et de sa seconde épouse dont j'ignore le nom. Ils deviennent maîtres d'Ainciondo à la suite du décès de Jean (voir plus bas) dernier enfant de Joannes de Carrica et Marie d'Ainciondo. Ce sont eux qui, frustrés par la naissance d'un mâle après leur mariage, exigent la stricte application du contrat qui prévoyait, dans ce cas, d'attribuer 900 livres à Marie. Ils ont eu trois enfants :
 - Bertrand d'Ainciondo, maître d'Ainciondo, épouse le 13 février 1751 Marie d'Inshauspé. Il décède jeune, précédant sa fille Marie, disparue à 17 ans en 1771.
 - Jeanne morte à 10 ans en 1738.
 - Marie épouse le 30 janvier 1748 à Ascarat Jean de Harispe, maître de Bidondobehere d'Ascarat et ... descendant des Bereterretche-Harispe (voir plus haut). Madeleine leur aînée hérita de Bidondobehere et Louis leur cadet reprit Ainciondo⁴³⁶. La généalogie de cette famille est assez simple à reconstituer pour la suite.
- ❖ Gracianne, dite tantôt d'Ainciondo, tantôt de Carrica, unit son destin le 22 janvier 1744 au descendant ruiné de la famille seigneuriale locale, Pierre de Larregoyen, fils de Pierre de Larregoyen et d'Isabeau de Jaureguiberry de Sallart. Pierre, père, croulant sous plus de 20 000

⁴³⁵ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴³⁶ En toute logique puisqu'Ainciondo étant infançonne, le mâle a le pas sur la femelle pour l'héritage. En revanche, Bidondobehere suit le régime populaire avec le droit d'aînesse absolu.

livres de dettes se voit obligé de vendre la salle de Larregoyen (en réalité une maison ancienne et une maison neuve pour la construction de laquelle il paye en partie des maçons en 1703⁴³⁷) à Jean de Guiroye, marchand de Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 juillet 1741⁴³⁸. Pierre, fils, eut quatre enfants de Gracianne de Carrica. Après avoir vécu pendant quelques temps à Larregoyen qui, selon le contrat de 1741, restait leur vie durant à leur disposition (mais pas les revenus !), la famille bénéficia d'un héritage précieux : la salle de Sallejuzan de Masparraute et la maison d'Haritzague à Amendeuix⁴³⁹. Il existe des descendants de ce couple.

- ❖ Gracienne, devenue maîtresse d'Etchenique de Sorhouet.
- ❖ Jean, décédé sans doute très jeune, mais qui fut sans le vouloir à l'origine du schisme familial exposé dans l'entremets sur la succession maison infançonne.



Miquel et Miquel de Larroque à Saint-Jean-Pied-de-Port

D'après certains actes, Jean Miquel dit Larroque, marchand, était natif de Millau en Rouergue. Pourquoi est-il venu s'installer à Saint-Jean-Pied-de-Port en compagnie de son frère François, son cadet, qui y fut inhumé le 11 juillet 1724 ? On l'ignore, mais il réussit parfaitement dans sa nouvelle patrie. Jean était maître de Chumariarena de la rue Saint-Michel et se maria deux fois. Il épousa le 27 juillet 1700 Marie de Harran dont je ne sais rien de plus. Ce fut un marchand actif et dynamique qui fut très vite intégré à la communauté saint-jeannaise à laquelle devait appartenir sa première épouse autant que la seconde. Marie de Harran décéda en 1713 et fut inhumée le 19 août après avoir donné naissance à quatre enfants. Sa succession a été réglée le 19 décembre 1730⁴⁴⁰. Elle avait eu :

- ❖ Gracianne Miquel de Larroque épousa Martin d'Etchart, maître d'Etchart d'Uhart-Cize, lui-même descendant d'une Gaillardon et d'une Caminondo. Parmi leurs enfants, Jean-Pierre, maître d'Etchart, épousa successivement une Uhalde et une Apezteguy d'Anhau, descendante des Harispe ; Marie épousa Saubat d'Etcheverry ; Isabelle épousa Pierre Navarlats, voiturier et Marie se maria avec Bernard Larrondogaray, forgeron de Lecumberry.
- ❖ Pierre Miquel Larroque épousa Gérode alias Guirau de Lamarque donnée comme mère de Jeanne-Marie sa fille en 1773 mais citée dès 1730 comme épouse de Pierre dans la liquidation de la succession de Marie de Harran. De Gérode est née une fille dite unique :
 - Jeanne-Marie s'unit à Jacques d'Ameztoy, fils de Pierre, bourgeois de Saint-Jean et Marie de Curutchet. Elle était en conflit avec son oncle Jean-Pierre alias Pierre. Le 24 décembre 1761⁴⁴¹, Pierre Miquel Larroque maître propriétaire de Chumariarena de Saint-Jean déclare que, par exploit, il a offert et exhibé à *bourse ouverte en deniers découverts* à demoiselle Jeanne Marie Miquel Larroque épouse du Sieur Jacques d'Ameztoy d'Uhart, *filles unique et héritière de feu Pierre Miquel Larroque fils aîné du premier lit de feu Jean Miquel Larroque, père du constituant*, la somme de 1630 livres en espèces en 239 écus de 6 livres pièce, 2 doubles louis de 48 livres chacun, 2 louis d'or de 24 livres chacun, et 18 petits écus de 3 livres pièce, à prendre pour les 1300 livres de capital qu'il lui doit en qualité d'héritier de Jean son père, plus les intérêts. Devant le refus de Jeanne-Marie, il consigne la somme entre les mains de Pierre Imbert, bourgeois (et son beau-frère)⁴⁴².

⁴³⁷ Dalhaste notaire à Leispars (mars 1703)

⁴³⁸ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴³⁹ Voir à ce sujet l'étude de Jean Irigaray sur Ascarat

⁴⁴⁰ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴⁴¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴⁴² On notera que son oncle est aussi le cousin germain de son époux.

- Jean de Larroque, marchand mercier, épouse le 22 février 1746 à Saint-Etienne-de-Baïgorry où il résidait, Gracianne d'Etchegaray, fille de Joannes et Marie Dardans, dont au moins, Marie née en novembre 1746. Il est cité au testament de son père qui évoque aussi sa fille naturelle, Gratianne, âgée de 10 ans en 1752 qu'il avait donc eue avant son union. Je le pense aussi père de :
 - Jean Larroque, héritier de Larroque de Saint-Etienne-de-Baïgorry épouse le 3 août 1779 à Uhart-Cize Marie Etchemenite cadette d'Achouri d'Ostabat, en présence de Me Pierre de Larroque maître de la maison de ce nom⁴⁴³.
- ❖ Marie ou Aymée Larroque devint l'épouse de Pierre Imbert, bourgeois, et leur maison porte l'inscription PIERRE IMBERT ET MARIE DELAROQVE 1755. Ils eurent au moins Jérôme Imbert, qui se maria avec Emilie Goyenette. Elle décéda en 1738 à 55 ans étant inhumée le 26 février sous le nom d'Aymie Larroque d'Imbert.

Jean Miquel prit une seconde alliance le 4 août 1714 avec Isabelle d'Ameztoy, sœur de Bernard d'Ameztoy, concierge de Monseigneur le duc de Luxembourg à Paris, qui laissa en 1746 un héritage de 18 000 livres à partager avec leur autre frère Pierre, tailleur de Saint-Jean. Il n'est pas impossible que cet héritage ait servi à acheter dès le 27 mars 1747 la salle d'Ansalles d'Uhart-Cize⁴⁴⁴. Jean Miquel, devenu Miquel-Larroque testa le 4 mars 1752⁴⁴⁵ citant tous ses enfants de ses deux mariages. Du second, il avait eu :

- ❖ Jean Miquel de Larroque connu seulement parce que son père le cite dans son testament expliquant qu'il n'en n'a pas reçu de nouvelles depuis très longtemps.
- ❖ Jean-Pierre Miquel de Larroque, maîtres de Chumariarena et de Perot, de Saint-Jean-Pied-de-Port, et d'Etcheverry de la Madeleine, qualifié de noble en 1759⁴⁴⁶. Il avait, en effet, été pourvu de la salle d'Ansalles d'Ugange qui donnait droit d'entrée aux Etats par son contrat de mariage. Il fut d'ailleurs reçu le 9 février 1751. Nous l'avons vu tenter de régler sa légitime à sa nièce. Il avait épousé à Hélette le 11 juin 1749 et par contrat du 20 mai 1749 Jeanne de Larre, fils de Jean de Larre, docteur en médecine, et Catherine de Baratziart (fille de Pierre, notaire royal et Dominique d'Etchepare), sieur et dame de Baratziart de Hélette (famille que l'on suit au travers des registres de BMS), qui lui avait apporté 6 000 livres de dot⁴⁴⁷. Ils n'ont probablement eu qu'une fille :
 - Elisabeth de Larroque, héritière de la maison de Chumariarena et de la salle d'Ansalles qu'elle apporta à son mari Pierre Harismendy, fils de Charles et Jeanne d'Otxalde et oncle de Jean-Isidore Harispe. Elle mourut le 26 novembre 1774 à l'âge de 21 ans et cinq semaines ayant déjà donné quatre enfants à son époux (voir la partie consacrée aux Harismendy).



⁴⁴³ L'analyse des registres de Saint-Etienne apporterait sans doute d'intéressantes informations sur les descendants de cette famille. Peut-on, par exemple leur agréer Anne de Larroque baptisée le 26 février 1738 fille naturelle de Pierre domestique de Monsieur de la Tour directeur des mines et d'Anne-Marie de Burthe fille de Peillocorena, solt et solte, parrain Baptiste de Burthe oncle maternel, marraine Anne maîtresse de la maison de Marzeille (?) de Leispars ?

⁴⁴⁴ La date de l'acquisition est donnée à l'occasion de la demande de réception de Pierre, son fils, aux Etats le 5 mars 1750.

⁴⁴⁵ Daralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 mars 1752. Il demande à être enterré à Notre-Dame du Pont et fait des legs aux églises. Il rappelle qu'il y a longtemps que trois ou quatre pèlerins français passant en cette ville pour Saint-Jacques en Galice lui laissèrent en dépôt 25 livres 10 s. Comme ils n'ont pas reparu il lègue l'argent aux Capucins de Mauléon. A Gracianne de Miquel sa fille aînée maîtresse d'Etchart d'Uhart il laisse 30 livres, à Aymée de Miquel sa cadette, maîtresse de Goyenette al. Imbertena 30 livres ; à Marie autre fille 900 livres. A Jean Miquel cadet de son premier mariage qui réside à Saint-Etienne-de-Baïgorry 86 livres et ce qui lui vient de Marie Darran sa mère ; à Gracianne fille naturelle dudit Jean âgée d'environ 10 ans et qui vit chez lui testateur, 30 livres ; à Jean Miquel, fils aîné du 2eme mariage lequel est absent depuis très longtemps et dont il n'a pas de nouvelles, 300 livres. A Jeanne-Marie Miquel, à présent à Toulouse, fille de feu Pierre de Miquel son fils aîné du premier mariage dont tous les droits ont été réglés par contrat du 19 décembre 1730. Il nomme le sieur Jean-Pierre Larroque sieur de Chimariarena son fils du 2eme mariage son héritier.

⁴⁴⁶ Daralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port 9 octobre 1759

⁴⁴⁷ Jean Daralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 18 octobre 1753 dans cet acte Jean Miquel père est qualifié de noble, en raison de la possession d'Ansa (Ansalles).

Mocoçain à la Bastide d'Urdos, Saint-Etienne-de-Baïgorry

J'ai déjà évoqué la maison de Mocoçain de Bastide à Saint-Etienne-de-Baïgorry et ses occupants. Mocoçain est infançonne et possède de très belles armes⁴⁴⁸. La succession s'y fait par les mâles sauf quand il n'y a que des filles. C'est ce qui s'est passé pour les deux premières générations que j'ai identifiées. La maison de Mocoçain existe toujours et occupe un superbe emplacement au-dessus d'un vallon dont on regrette un peu l'aménagement contemporain⁴⁴⁹.

Nous ne connaissons pas le nom de la première maîtresse de Mocoçain qui est allée à Ossès chercher époux dans la maison Irigoitzbehere. Pedro d'Irigoitz(behere), né à la toute fin du XVI^e siècle, est en effet le père de la seconde maîtresse de Mocoçain : Jeanne. Il était proche parent, et très probablement frère, de Me Pierre d'Irigoitzbehere (raccourci en Irigoitz), curé de Bidart, qui paya une partie de la dot Jeanne de Sorçabalaray-Mocoçain épouse de Joannes d'Etcheverry d'Occos, petite-fille du maître de Mocoçain et petite-nièce du prêtre⁴⁵⁰. Joannes d'Etcheverry fils de ce même couple eut d'ailleurs comme marraine en 1704 une Françoise d'Irigoitzbehere⁴⁵¹.

Jeanne de Mocoçain, héritière de la maison (par défaut de mâle) a épousé le 2 décembre 1656⁴⁵² Joannes de Sorçabalaray, cadet de la maison infançonne de ce nom à Saint-Etienne. Sorçabalaray se caractérise par ses alliances dans le même milieu infançon : Ainciondo, Iriberrygaray, etc. Pour ce mariage, Pedro de Sorçabalaray dote son frère de la somme, importante pour l'époque dans ce milieu, de 500 ducats soit 1375 livres. Jean est décédé relativement jeune laissant Jeanne avec leur neuf enfants. Jeanne de Mocoçain épousa, semble-t-il, en secondes nocces Joannes de Joannesederrarena que son acte d'inhumation en date du 29 septembre 1710, titre maître de Mocoçain. Jeanne de Mocoçain et Jean de Sorçabalaray avaient eu :

- ❖ Pedro de Mocoçain, dont je reparlerai.
- ❖ Jeanne de Mocoçain épouse le 10 septembre 1697 à Saint-Etienne Joannes d'Etcheverry, maître de la maison infançonne d'Etcheverry d'Occos, que nous avons déjà rencontré traitant avec Béatrix de Licerasse, sa belle-mère (qui sera d'ailleurs marraine de Béatrix d'Etcheverry, née en 1704 avec pour parrain Jean-Baptiste d'Urt). Joannes d'Etcheverry décéda dès 1706 ayant juste eu le temps de régler cette affaire. Des cinq enfants du couple, je n'ai retrouvé que le mariage de deux :

⁴⁴⁸ D'argent au pal d'azur accosté de deux loups de sable, l'un au canton dextre du chef, l'autre en pointe à senestre, d'après Viscay. L'envie est forte de contourner le loup du troisième quartier mais la description d'origine ne le précise pas.

⁴⁴⁹ Je pense qu'il faut évidemment rapporter à Mocoçain la mention en 1569 de Bernard de Mocosayn, arquebusier dans une des trois compagnies de gens de guerre à pieds, organisée par Charles de Luxe (*Les Capitaines châtelains de Mauléon*, Jean-Baptiste de Jurgain, in *Revue de Béarn, Navarre et Lannes. Partie historique de la Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*. 1883-1888 (I-VI). 1884.

⁴⁵⁰ La *Revue internationale des Etudes basques*, dans une étude consacrée à Sébastien Pouvreau, curé de Bidart en 1642, traducteur de livres de dévotion pour les Basques, cite (note 2 page 108) notre Pierre d'Irigoitzbehere, expliquant que Pouvreau avait cédé sa place à Pierre Hiriart, chanoine, qui *ne resta pas longtemps curé de Bidart, car il résigna à son tour sa cure en faveur de Pierre de Hirigoisbehere, curé de Saint-Martin de Biarritz le 4 novembre suivant (1644) ; celui-ci fut installé le 14 février 1645 ... C'est peut-être le même que Pierre de Hirigoyen, curé de Bidart le 2 février 1653 ou de Hirigois qui approuve la « Guiristinoaren dotrina » de Pouvreau le 25 mars 1655, résigne sa cure le 1^{er} septembre 1695 en faveur de Pierre de Mocoçain prébendier de Bidart mais meurt le 1^{er} octobre ce qui fit donner la cure à Pierre de Lafourcade, d'Urt, le 22 décembre ; celui-ci fut installé le lendemain.*

En réalité Pierre d'Irigoitzbehere a pris possession de sa cure le 11 mars 1643 comme le montre le registre des insinuations de l'évêché de Bayonne (AD PA G 29 1641-1662).

⁴⁵¹ Nous connaissons quelques membres de cette famille d'Irigoitz, qui est celle des maîtres d'Irigoitzbehere d'Ossès. Dans l'accord de 1698 entre Joannes d'Etcheverry et Béatrix de Licerasse sont cités : Joannes, Joannes et Joannes d'Irigoitzbehere maîtres du nom, grand-père, père et fils. Le plus ancien paraît bien être frère de Pierre, époux de l'héritière de Mocoçain, et du curé homonyme de Bidart. La maison d'Irigoitzbehere avait sa jumelle Irigoitzgaray, mais il existait aussi Irigoizarte. Jean-Baptiste Orpustan a longuement étudié la maison d'Irigoizbehere sur son site auquel je renvoie le lecteur en signalant seulement que les premiers degrés de cette maison pourraient être les suivants :

Miguel d'Irigoizbehere premier jurat de la vallée lors du bornage de la forêt royale de Bidarray en 1631-32, semble le père de Jean d'Irigoizbehere, maître d'Irigoizbehere et le premier des trois Jean successifs cités plus haut, Pierre d'Irigoizbehere, curé de Bidart, et Pierre d'Irigoizbehere, maître de Mocoçain de Saint-Etienne-de-Baïgorry.

Est-il audacieux de supposer de le Don Juan de Irigoyz, chanoine d'Alfaro, cité par Viscay comme un exemple de natif de Basse-Navarre détenteur de bénéfice en Castille, est un membre de cette famille. Il pourrait être oncle ou frère de Miguel.

⁴⁵² Ce contrat de mariage rédigé en espagnol est inséré dans la liasse 1686-1688 du notaire Dalhaste.

- Pierre, maître d'Etcheverry, né en 1699, marié avec Jeanne d'Iribarne ;
 - Jeanne épouse de Jean de Salaberry maître d'Iriart de Çabalce, fils de Raymond et Marie d'Urrutyjaureguy.
- ❖ Gracianne de Mocoçain épousa Jean-Baptiste d'Urt, serrurier, maître de Gorté d'Occos, fils de Domingo, second époux de Béatrix de Licerasse. Domingo, horloger ou armurier selon les actes, était natif de Cambo⁴⁵³. Jean-Baptiste et Gracianne qui se sont mariés en 1699 n'ont pas eu moins de huit enfants mais je ne les ai pas suivis. Gracianne décéda en 1740 à 68 ans et fut inhumée le 21 mai.
- ❖ Gracianne de Mocoçain a épousé en 1705 Pedro de Gacheteguy, maître de Gacheteguy (Gachateguy et même Gachiateguy) de Leispars, (décédé à 40 ans en 1716 et inhumé le 18 décembre) en présence de Me Bernard d'Iriart prêtre cousin de l'époux et Pierre héritier d'Iriberry⁴⁵⁴ de Saint-Etienne, praticien, cousin de l'épouse, fils de Pedro⁴⁵⁵ et de Marie d'Arrambide. Sur les cinq enfants identifiés de cette union, j'ai suivi :
- Pierre de Gacheteguy, baptisé le 20 novembre 1705 (parrain Pierre de Mocoçain prêtre, marraine Marie d'Arrambide maîtresse de Gacheteguy). Il est dit unique héritier de son grand-père Joannes de Gachateguy en 1742⁴⁵⁶. Il avait épousé, par contrat du 16 septembre 1736, Marie d'Iriart, fille de Lohiola d'Iparaguerre mais cette union ne donna pas d'enfant et la dot fut restituée en 1737⁴⁵⁷.
- ❖ Pierre de Mocoçain, cadet de Mocoçain est devenu prêtre. Un acte du 25 juillet 1684⁴⁵⁸, nous apprend que Jeanne sa mère a emprunté pour ses études mais aussi pour la pension de son aîné qui était à Saint-Pée (pourquoi ?). Pierre était né vers 1672 car, pour la visite épiscopale de 1703, il a 24 ans. Ce que confirme l'âge dont il est crédité à son décès en 1722 : 50 ans. Cette même visite comporte ce commentaire élogieux «*fort à l'aise par ses facultés*». Il aurait dû succéder à son oncle Pierre d'Irigoitzbehere, qui était probablement son parrain et qui avait résilié en sa faveur la cure de Bidart, dont Pierre de Mocoçain était vicaire. Mais le décès prématuré de ce curé ancien l'a privé définitivement de ce bénéfice et, apparemment, aucun autre ne lui fut attribué. Il était chapelain de la chapelle de la salle de Licerasse et, le 7 mai 1709⁴⁵⁹, il passe un accord avec Antoine de Licerasse au terme duquel, en échange d'un apport de 900 livres de Pierre, les maîtres de Mocoçain sont reconnus copatrons de la chapelle. Nous apprenons que cette charge rapportait 45 livres par an auxquelles devaient désormais s'ajouter les revenus des 900 livres, mais l'obligation ne comportait que la célébration de la messe chaque dimanche et les jours de fêtes. Il est bien précisé que les prêtres des deux familles devaient toujours être privilégiés. L'accord a surtout bénéficié aux Licerasse car les Mocoçain ne semblent pas compter de prêtre après Pierre.
- ❖ Marie de Mocoçain épousa en 1692 Joannes de Minhondo alias de Barnetchebehere, maître de Barnetchebehere d'Otticoren, fils de Petry de Minhondo, d'où de nombreux enfants. Le nom de Barnetchebehere a souvent été raccourci en Barnetche, notamment pour tous les baptêmes de leurs enfants. En revanche, les actes notariés portent Barnetchebehere comme pour le mariage de Miguel, troisième fils du couple avec Catherine d'Elissabehere, fille de Catherine d'Iriart en 1725⁴⁶⁰.

⁴⁵³ Dalhaste notaire à Leispars le 29 mai 1687

⁴⁵⁴ Pierre d'Iriberrygaray époux de Jeanne d'Echaz était plutôt le neveu à la mode de Bretagne de Gracianne puisque fils de Marie de Sorçabagaray, cousine germaine de Gracianne de Mocoçain.

⁴⁵⁵ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 13 septembre 1753 Pierre de Gacheteguy maître de Gacheteguy de Leispars héritier de Joannes et Pedro de Gacheteguy ses grand-père et père.

⁴⁵⁶ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 septembre 1742

⁴⁵⁷ Apezteguy notaire à Anhaux le 21 juillet 1737 qui donne les frères et sœurs de Marie : Catherine d'Iriart maîtresse de Lohiola épouse de Pierre d'Iriberry dit Benta, Gratianne d'Iriart maîtresse jeune adventive de Gariador épouse de Joannes d'Oxoby, et Anton d'Iriart, de Saint-Etienne.

⁴⁵⁸ Dalhaste notaire à Leispars

⁴⁵⁹ Dalhaste notaire à Leispars

⁴⁶⁰ Jean de Chegaray à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 février 1725. Dans cet acte qui cite les oncles de l'épouse (Joannes

- ❖ Jean de Mocoçain maître d'Etchegaray par son premier mariage ; il suivra après Pierre.

Pierre de Mocoçain, héritier de Mocoçain avait reçu une certaine éducation et signait. Peut-être son séjour à Saint-Pée est-il en rapport avec sa formation. Il se maria deux fois. D'une première union avec Jeanne d'Etcheverry, il eut, au moins et probablement pas plus, trois enfants. Jeanne d'Etcheverry pourrait être issue de la maison de ce nom à Saint-Etienne-de-Baïgorry si le "marriage" de sa petite-fille Marie de Jacoberro constitue une piste éventuelle. En effet Marie maîtresse d'Etcheverry de Saint-Etienne qui assure cette fonction, est alors dite tante maternelle (grand-tante ? ou tante à la mode de Bretagne ?):

- ❖ Joannes de Mocoçain qui suivra.
- ❖ Marie de Mocoçain est devenue le 4 mai 1711 l'épouse de Michel d'Ardanz, maître d'Irungaray à Irouléguy, dont elle eut au moins
 - Pedro d'Irungaray qui épousa le 5 mai 1743 Gracianne de Ramonena, fille de la maison de ce nom à Sorhouet, en présence de « noble » Jean de Mocoçain, son oncle⁴⁶¹. C'est sans doute ce Pedro qui s'est opposé au second mariage de son oncle espérant l'héritage de Mocoçain. Il épousa Gratianne de Ramonena fille de Joannes et Marie de Labarry, maîtres d'Eramounena de Sorhouet.
- ❖ Marie de Mocoçain épouse le 20 février 1713 Joannes, héritier de la maison infançonne de Jacoberro à qui elle donnera au moins quatre enfants. Leur mariage fut célébré par Pierre de Mocoçain, oncle de Marie. Joannes était fils de Petry al. Betry al. Pedro de Belar et de Jeanne de Louyssena, maîtres de Jacoberro de Guermiette. De leurs quatre enfants, l'héritier fut :
 - Betry de Jacoberro, baptisé le 24 janvier 1715 (Parrain Betry maître ancien de Jacoberro grand-père, marraine Jeanne de Louyssena maîtresse adventice de Mocoçain), épousa le 8 janvier 1737⁴⁶² Jeanne de Larre, quatrième fille de Guillaume d'Iriart et Jeanne de Larre, maîtres de Larre d'Ascarat et Iriart de Suhescun (voir plus bas) qui lui apportait 360 ducats de 55 sols.

Pierre de Mocoçain, maître de Mocoçain, épousa en secondes noces Jeanne de Louyssena le 1^{er} mars 1696. Elle était de Leispars et décéda en 1740 à 75 ans étant inhumée le 18 février. D'où :

- ❖ Joannes, baptisé le 6 novembre 1696 (parrain Joannes de Mourguiart sieur de Teylayna, marraine Marie maîtresse de Louyssena), épousa, le 17 septembre 1731 à Saint-Etienne, Marie d'Endariarena maîtresse du nom, fille de Dominique d'Iriart⁴⁶³ et N de Lasse. D'où au moins Dominique, né en 1732.
- ❖ Joannes, baptisé le 4 février 1698 (parrain Joannes de Mocoçain, marraine Gracianne de Louyssena) devint maître d'Eyherart d'Occos en épousant Gratianne d'Eyherart. Le contrat du 20 octobre 1740⁴⁶⁴ précise sa dot : 810 livres "*de ses deniers propres pour les avoir gagnés à la sueur de son front*". Ce qui révèle une certaine tension avec son frère aîné qui ne l'assiste pas en cette occasion. Joannes avait-il refusé de le doter ou de lui accorder ses droits⁴⁶⁵? Une dispense du 4^{ème} degré de consanguinité avait été nécessaire pour cette union⁴⁶⁶.

maître ancien d'Iriart et Joannes d'Iriart dit Lasse, Pedro d'Iriart dit Çurico, les trois frères de la dite d'Iriart et Christobal d'Elissabehere de Lasse), Marie de Mocoçain institue Miguel héritier présomptif de la borde qu'ils ont à Irametiaca, des terres et de deux vaches de joug et leurs suittes, trois cochons ...

Catherine apporte 120 ducats et Joannes d'Ainciart chez qui elle a travaillé comme servante donne 20 ducats ou "*en tout cas la somme qu'il a à prendre sur ledit Joannes maître ancien d'Iriart* »

⁴⁶¹ Apeztegui notaire à Anhaux le document est en très mauvais état

⁴⁶² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴⁶³ Donné comme maître mediat d'Endariarena le 29 septembre 1734 (Dalhaste notaire à Leispars). Et qui était le gendre de Gracian de Lassa maître ancien d'Endariarena de Saint-Etienne-de-Baïgorry (Dalhaste notaire à Leispars le 26 mai 1709)

⁴⁶⁴ Antoine Dalhaste notaire à Leispars

⁴⁶⁵ A moins que ce soit le moyen de se préserver la possibilité de réclamer un jour sa « légitime ». Mais cette précision revêt une autre importance. Le fait que cet argent provienne du seul labeur du marié lui permet d'en disposer à sa convenance, y compris pour le léguer à son épouse sans que sa famille puisse le réclamer, même s'il décède sans enfant. On remarque que l'époux est accompagné de son oncle paternel Joannes de Sorçabagaray.

⁴⁶⁶ Les témoins pour Gratianne sont Joannes Eiherart son frère habitant d'Ainhua en Labourd, Joannes maître ancien de Narbaitz d'Occos et Saubat maître ancien de Bidart d'Occos. Elle n'était pas l'héritière de la maison à l'origine puisque le 26

- ❖ Antoine, Françoise (ces deux-là jumeaux) dont j'ignore le sort sont nés respectivement en 1700 et Joannes né en 1704, décédé en 1706.
- ❖ Martin de Mocoçain a épousé le 20 février 1729 Gracianne de Sorhondo al. Pecho fille Jeanne de Pechorena, maîtresse de la maison de Pechorena de Saint-Etienne-de-Baïgorry. D'où au moins trois enfants. Martin a été doté par son père de 450 livres.

Joannes, al. Jean, de Mocoçain, aîné et héritier de Pierre était un personnage haut en couleur. Poin-tilleux, voire ombrageux s'il s'agissait de l'infançonnie (fondée) de sa maison, il entendait convaincre de sa qualité de noble, parvenant parfois à le faire inscrire comme en 1731⁴⁶⁷ ou dans le contrat de mariage de son neveu d'Irungaray, mais la plupart du temps, il est au mieux «Maître» ou «Sieur».

C'est en 1764 que nous relevons le témoignage le plus clair de ses prétentions. Un conflit sur la bana-lité des moulins oppose la vicomtesse d'Echoux aux habitants de la vallée. La fronde est conduite par les maîtres des maisons de Licerasse et Urdos. Mais les procès se perdent et, par groupes entiers, les habitants se désolidarisent des jurats, porteurs de l'action, en faisant rédiger des actes où ils se re-groupent par communautés. Pourtant un habitant de Saint-Etienne se retire de façon isolée dans un acte rédigé pour lui seul, reconnaissant le bon droit de la suzeraine ; c'est «*Noble Jean de Mocoçain*» qui profite de l'acte pour rappeler que «*la présente maison (de Mocoçain) ... est la quatrième en pré-rogatives venant immédiatement après les nobles maisons d'Etchoux, de Licerasse et d'Urdos*»⁴⁶⁸.

Le personnage est étrange, procédurier comme le montrent quelques documents⁴⁶⁹. Après son ma-riage avec Dominique de Mourguiart (par contrat du 25 janvier 1713⁴⁷⁰), il est en conflit avec son père accusé de retenir indument la dot de la nouvelle épouse. On porte la cause devant le tribunal. La sentence dut être rude car l'accord du 14 août 1731⁴⁷¹ voit le fils se rendre totalement à la volonté du père. Il reconnaît la bonne gestion de Pierre qui a payé les dettes de la maison, s'engage à lui rembourser tout ce qu'il lui doit et à ne plus rien réclamer. Une reddition sans condition.

Dominique de Mourguiart était fille de Joannes de Mourguiart et Marie de Teillaguyna (Teillaguina), maîtres de Teillaguyna de Leispars, et sœur de Jean de Mourguiart, curé de Louhossoa, qui s'était engagé à payer sa dot. Elle ne donna aucun enfant à Jean, qu'elle avait épousé le 20 février 1713 à Saint-Etienne, et disparut le 11 juillet 1745. Ce n'est que le 25 janvier 1752 que Jean prit une seconde alliance avec Marie d'Iriart, fille de Loussatrena ou Louissena dont il eut un fils six ans plus tard. Pour une raison qui n'a pas été précisée, ce second mariage contraria fort le sieur d'Ardanz, maître d'Irungaray d'Irouléguy, son propre neveu qui se trouvait sans doute au premier rang des héritiers.

Ferdinand de Mocoçain, fils de Jean et Marie d'Iriart, baptisé le 20 août 1758, avait pour parrain Messire Ferdinand de Casamajor abbé d'Ahetze et sieur de la maison de Licerasse et pour marraine Jeanne de Louissena tante maternelle. Je sais qu'il vivait encore en 1785. J'ignore, en revanche, s'il poursuivit la race des Mocoçain. Mais, heureusement, les cadets ont su eux faire vivre le nom.

février 1735 (Dalhaste notaire à Leispars), Joannes héritier présomptif d'Eiherart d'Occos épousait Marie d'Arretche d'Otticoren, fille du second mariage de Feranjo d'Arreche, assistée de Pierre d'Arretche et Joannes d'Arreche ses frères. Le futur apporte la maison de Saubatena (en plus d'Eyherart ? ou est-ce la même maison sous un autre nom ?) et la future 138 ducats. Union sans suite puisque le 16 juin 1740 Marie d'Arretche veuve de Joannes d'Eiherart ou Chobarena, maître en son vivant de Chobarena, assistée de Joannes maître ancien d'Arretche d'Otticoren, son frère consanguin, se désiste en faveur de sa belle-sœur Gracianne héritière de la maison d'Eiherart de la jouissance de la quarte de la maison et des biens d'Eiherat à elle reconnue par son mari par son testament du 21 juin 1739 contre la somme de 30 ducats de 55 sols.

⁴⁶⁷ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 4 avril 1731 "*Noble Jean de Mocoçain du lieu de la Bastide*" est témoin à un accord entre Marie d'Andizahar et Jean-Baptiste de Gaillardon

⁴⁶⁸ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 septembre 1764

⁴⁶⁹ Par exemple, le 25 octobre 1730, il est obligé d'emprunter 300 livres tournois à Samson d'Etchegoyen, cordonnier surnommé Chapado maître de Joignarena, pour rembourser divers dettes dont 260 livres à Pedro d'Ithuralde suite à un arrêté rendu contre lui devant le Parlement de Navarre au sujet de la pignoration de certains cochons et mulets savoir *soixante livres pour dédommager ... et deux cent quatre livres pour dépants*. Les 300 livres, versées en écus de 6 livres, appartiennent au capital de la prébende de feu Joannes d'Etchegoin, père du prêteur, et seront tenues en collocation par Jean de Mocoçain qui en versera les intérêts, au denier vingt, à Me Pierre d'Echoux, curé de Saint-Etienne et prébendier.

⁴⁷⁰ Espérien notaire à Saint-Jean le Vieux le 14 août 1731 qui cite la date du contrat.

⁴⁷¹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

Joannes de Mocoçain, fils puiné de Joannes de Sorçabagaray et Jeanne de Mocoçain, devint maître d'Etchegaray d'Occos par son mariage avec l'héritière du nom. Gracianne était elle-même fille de Joannes d'Iribarne⁴⁷² et Agnès d'Etchegaray (elle-même fille de Gracianne d'Etchegaray, décédée le 15 janvier 1701). Sept enfants sont nés de cette union :

- ❖ Pierre, baptisé le 25 juillet 1705, filleul de son oncle prêtre et de sa grand-mère maternelle, épousa le 18 février 1737, Marie d'Espelette, couturière, maîtresse d'Uhartegaray de Leispars. Marie avait pour frères Jean maître de Bidain, Gracian maréchal-ferrant et Pierre qui furent parrains de trois de ses enfants. Hors Marie dont j'ignore le sort, le couple a eu :
 - Gracian Mocoçain, héritier d'Uhartegaray de Leispars se maria le 4 février 1777 avec Marthe d'Iriberry, fille de Çubiathandi de Saint-Etienne, en présence de Jean d'Iriberry, frère de l'épouse. Elle était descendante des Iriberrygaray (voir plus bas).
 - Pierre Mocoçain, maître de Seroraina, né en 1751, époux de Marie Iratzoquy (sœur de Pierre et de Jean), eut notamment deux fils prénommés Jean.
 - Jean Mocoçain aubergiste à Banca, y épousa en 1804 Jeanne Iribarne, d'où :
 - Pierre, négociant, époux en premières noces de Marie Martino, puis, en secondes noces en 1849 de Jeanne Esconjaureguy, fille du nom à Mendive, fille de Dominique et Brigitte Etcheperestu.
 - Jean épousa Marguerite Sintas en 1807 à Banca. De cette famille sont issues de nombreuses branches dont les représentants ont émigré en Argentine et au Chili. Au point qu'il faut aller chercher au Nouveau monde les porteurs contemporains de ce nom de Mocoçain.
 - Jeanne épousa le 7 novembre 1789 à Saint-Etienne Martin Joseph Inda, maître de Percain des Aldudes
- ❖ Jeanne d'Etchegaray épousa en 1724, Joannes de Laxague, un cadet de la maison de Barberarena. D'où une descendance dans les maisons d'Etchegaray d'Occos, d'Irilarry, Mendy, d'Irouleguy.
- ❖ Pierre, époux de Marie d'Irigoin, maîtresse d'Irigoin d'Ascarat, fille de Bernard de Harchoury et de Jeanne de Larre, d'où au moins :
 - Jean (de) Mocoçain, baptisé le 8 mai 1741 (parrain Jean de Laxague maître d'Etchegaray de Saint-Etienne, marraine Jeanne de Larre dame ancienne d'Irigoin) époux de Marie Laustaun, maîtres d'Irigoin d'Ascarat.

Pierre épousa en secondes noces Marie d'Arretche (avec une dispense du 3ème au 4ème degré). Elle était probablement issue de la maison d'Arretche d'Irouleguy. D'où :

 - Jeanne, baptisée en 1747, épousa le 1^{er} mai 1774⁴⁷³ Dominique Haristoy ou Arozteguay, héritier d'Aguerre d'Ispoure, fils de Pascal et Catherine de Superreguy.
 - Jeanne de Mocoçain, épouse de Gratian d'Etchebarne, maîtres de la borde de Tristantena de Saint-Michel⁴⁷⁴.
 - Antoine marié dans la maison d'Olhassagaray d'Ossès.
- ❖ Jeanne épousa en 1723 à Saint-Etienne, Pierre de Domecq tailleur de Saint-Jean-de-Luz où elle résidait depuis plusieurs années au moment de son mariage.

⁴⁷² Son acte d'inhumation en date du 29 septembre 1710 le nomme Joannes de Landerranenea et le dit âgé de 60 ans, mais le notaire l'appelle toujours Iribarne et Domingo, son fils est donné comme Domingo d'Iribarne dans son acte de mariage.

⁴⁷³ Si le nom est Haristoy dans l'acte de mariage de 1774, il est Arozteguay dans les autres documents concernant cette famille. Au contrat étaient présents du côté de l'époux Pascal Haristoy maître propriétaire d'Aguerre d'Ispoure, assisté de Catherine Superreguy sa mère, Joannes Laustaun son frère, Joannes Haristoy, dlle Rosoline de Lalanne et maître Jérôme Çubialde prêtre (Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port).

A noter aussi : le 20 janvier 1723 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) on trouve Catherine d'Asança maîtresse propriétaire d'Aguerre d'Ispoure et de la borde d'Aguerrero-bordaldia, Jean de Bourheguy son second mari, Baixco d'Arozteguay cadet d'Arozteguay d'Ahaice son gendre époux de Catherine de Superreguy fille unique de Catherine d'Asança par contrat du 28 décembre 1720.

⁴⁷⁴ Son testament du 12 pluviôse III cite ses frères et sœurs

- ❖ Joannes de Mocoçain-Etchegaray est devenu maître de la borde de Gorosteguy de Beleguy en épousant la maîtresse du lieu Marie Dardans (probablement jeune sœur de Michel qui avait épousé Marie de Mocoçain en 1711 (voir plus haut), dont il eut au moins :
 - Gabriel, baptisé le 10 juillet 1731 (parrain Gabriel Dardans oncle maternel, marraine Jeanne de Mocoçain maîtresse d'Etchegaray tante paternelle)
 - Gracianne qui, sous le nom d'Etchegaray, épousa le 22 février 1746 Me Jean de Larroque, marchand mercier, fils de Jean Miquel et Marie de Harran que nous avons rencontrés plus haut. D'où au moins Marie née en 1746.
- ❖ Jeanne de Mocoçain donnée comme maîtresse de L(C ?)ouihandi de Saint-Martin d'Ossès tante maternelle et marraine de Pierre Mocoçain, fils de Pierre et Marie d'Espelette en 1751. Est-ce une troisième Jeanne ou faut-il l'identifier à l'une de ses sœurs ?

Jean de Mocoçain, après son veuvage de Gracianne d'Etchegaray se remaria en 1707 avec Gracianne d'Aguerre, décédée le 29 janvier 1730 à 66 ans. Elle avait pour frère Ferrango d'Aguerre et pour sœurs Marie d'Aguerre, d'Otticoren, et Gratianne d'Aguerre qui furent parrain et marraines de ses enfants. J'ignore si leurs quatre enfants ont eu une descendance.



Iriberrygaray

En étudiant les Apeztegui nous avons croisé le nom d'Iriberrygaray. Deux personnages ont particulièrement marqué cette famille : Catherine, maîtresse durable du Capitaine d'Echaz, et Pierre son petit-neveu qui épousa la petite-nièce de ce même Capitaine, fille du vicomte. La maison d'Iriberrygaray est infançonne. Ses alliances comme sa transmission qui privilégie les mâles sont là pour le prouver.

Le domonyme a évolué pour devenir, dès la fin du XVII^{ème} siècle Iriberry tout court. Je l'écrirai malgré tout Iriberrygaray, d'une part pour repérer cette famille, d'autre part parce qu'existaient des homonymes, ou encore pour la distinguer de sa voisine Iriberrybehere également infançonne.

Le plus ancien maître connu d'Iriberrygaray se prénomait Gaston. Nous le connaissons par un document de 1700 faisant référence à une obligation de 1643⁴⁷⁵, d'un montant de 100 ducats et contractée par les jurats et députés de Baigorri en sa faveur. Il avait épousé Marie de Borda et en eut au moins trois enfants⁴⁷⁶ :

- ❖ Pierre d'Iriberrygaray suivra.
- ❖ Catherine, compagne de Jean d'Echaz, sieur de la salle de Châteauneuf, dit Capitaine d'Echaz. J'y reviendrai plus longuement dans un autre chapitre et sur sa descendance.
- ❖ Gracianne épousa Joannes de Jauregui, maître de Jauregui de Leispars, fils de Joannes, jurat de Leispars en 1654 et de N. d'Iraburu.

Pierre d'Iriberrygaray, maître d'Iriberrygaray décédé le 23 mai 1700 à 65 ans, apparaît dans plusieurs actes du notaire Dalhaste. Le 26 février 1690⁴⁷⁷, on apprend qu'il s'est fait attribuer par décret la maison d'Iribarne d'Ahaice d'Ossès pour défaut de paiement de 100 ducats en raison d'un contrat de 1655. Martin d'Iribarne, son propriétaire s'empresse de rembourser en mettant à sa disposition des terres, faute de numéraire. D'une union que je n'ai pas réussi à identifier, il eut au moins six enfants :

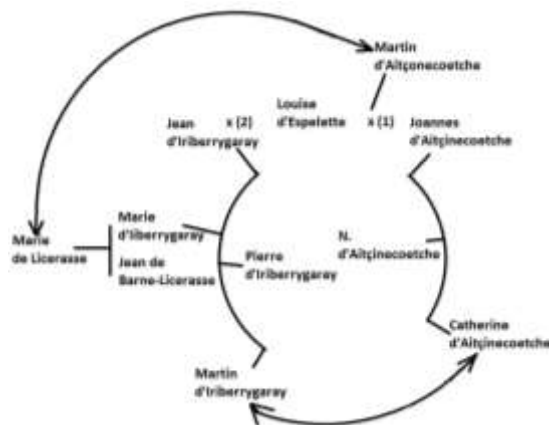
- ❖ Jean, héritier, qui suit.
- ❖ Marie, que nous avons déjà rencontrée comme épouse de Jean de Barne, alias Jean de Lice-rasse, maître chirurgien et fils naturel de Martin, seigneur de Licerasse.
- ❖ Jean, curé de Garro, décédé avant 1708 qu'il faut peut-être mettre à la génération précédente. En 1708, sa sœur Marie (laquelle ?) revendique une partie de son héritage.

⁴⁷⁵ Dalhaste notaire à Leispars 12 avril 1700

⁴⁷⁶ Elle est aussi citée avec son époux dans un acte passé devant Dalhaste notaire à Leispars le 22 septembre 1699

⁴⁷⁷ Dalhaste notaire à Leispars

- ❖ Martin d'Iriberrygaray était devenu maître de la maison d'Aitçinecoetche (Aitçinecoche) de Leispars par son mariage avec Catherine d'Aitçinecoetche⁴⁷⁸ le 17 juin 1697. La parenté s'établit par les parrainages mais surtout par l'acte de baptême de leur second enfant Joannes, en 1700, dans lequel son père est appelé par son nom complet d'Iriberrygaray. Car, pour les autres naissances, il est seulement Iriberry. Le couple a eu au moins :
 - Pedro d'Iriberry(garay) héritier d'Aitçinecoetche quand il est baptisé le 7 octobre 1698, parrain Pedro sieur d'Iriberry(garay), marraine Marie d'Aitçinecoetche ;
 - Joannes d'Iriberry(garay), dit fils de Martin d'Iriberrygaray, baptisé le 23 septembre 1700 parrain Joannes d'Aitçinecoetche, marraine Marie d'Iriberrygaray ;
 - Pierre d'Iriberry(garay) baptisé le 19 novembre 1705 parrain Me Pierre héritier d'Iriberrygaray praticien, marraine Marie d'Aitçinecoetche ;
 - Joannes d'Aitçinecoetche (sic) baptisé le 11 mars 1710 parrain Jean de Sarry dit Pou-toin (?) marraine Gracianne d'Iriberry(garay) maîtresse de Jaureguy de Leispars.
- ❖ Domingo d'Iriberrygaray a épousé le 11 février 1694 Marie de Çubiat, maîtresse de Mocorena alias Çubiathandy de Guermiette. D'où au moins :
 - Pedro, baptisé le 22 avril 1694 (moins de deux mois après le mariage de ses parents), parrain Pedro d'Iriberrygaray, marraine Dominique de Çubiat que j'identifie à Pierre d'Iriberry qui épouse le 18 février 1721 à Saint-Etienne Jeanne d'Etchezahar, fille de ce nom et sœur de Pedro. Ils sont très probablement les parents de Marie qui épouse en 1777 Gracian Mocoçain (voir plus haut) ;
 - Joannes, baptisé le 6 décembre 1695, parrain Joannes maître d'Iriberrygaray, marraine Marie de Çubiat ;
 - Martin, baptisé le 14 août 1697 parrain Martin de Çubiat, marraine Marie d'Iriberrygaray ;
 - Domingo, baptisé le 13 mars 1699, parrain Domingo d'Ithurralde sieur de Cubiat, marraine Gracianne d'Iriberry ;
 - Joannes, baptisé le 30 avril 1715, parrain Joanne Hendirena maître d'Inshauspé de Guermiette, Marie d'Arretche maîtresse de ?.
- ❖ Jean, décédé le 29 septembre 1694 alors qu'il était clerc tonsuré.
- ❖ Marie, épouse de Bertrand de Lohiteguy, cordonnier⁴⁷⁹.



Jean d'Iriberrygaray, maître d'Iriberrygaray, décédé en 1715 à environ 50 ans, choisit pour épouse Marie de Sorçabalgay, fille de Pedro de Sorçabalgay et Marie d'Ainciondo qui était la nièce de Joannes, maître de Mocoçain.

Elle donnera au moins cinq enfant à Joannes avant de décéder le 5 juin 1710 à environ 50 ans. Son époux contracta une seconde alliance avec Louise d'Espelette, maîtresse de Guichinena de Saint-Etienne, veuve de Jean d'Aitçinecoche. Louise d'Espelette était la belle-sœur de Martin

⁴⁷⁸ C'est bien sûr de cette maison que sont sortis les Aitçinecoetche qui ont changé leur nom en Casadevant via Joannes d'Aitçinecoetche premier époux de Louise d'Espelette, seconde épouse de Joannes d'Iriberrygaray, frère de Martin. Je pense ce Joannes frère de Catherine (j'ai en effet remarqué que les cadets prennent relativement souvent alliance avant les héritiers, pour lesquels on était peut-être plus difficile et pour ne pas multiplier le nombre de maîtres et les risques de conflits).

⁴⁷⁹ C'est par sa reconnaissance de 1700 (Dalhaste notaire, le 12 avril) que l'on sait l'existence de son grand-père Gaston. Elle reconnaît ce jour avoir reçu la somme principale de 100 ducats, partie de sa dot à elle cédée le 18 juillet 1698, par Pedro d'Iriberrygaray son père sur les habitants d'Occos, en raison d'une obligation des jurats et députés de Baïgorry en faveur de feu Gaston d'Iriberrygaray le 21 août 1643.

d'Iriberrygaray, frère de Joannes. Mais elle était aussi mère de Martin d'Aitçinecoetche, neveu par alliance de son second époux puisque Martin d'Aitçinecoetche avait épousé Marie de Licerasse fille de Jean de Barne-Licerasse et Marie d'Iriberrygaray, selon le schéma ci-dessus.

De sa première union, Joannes avait eu :

- ❖ Pierre d'Iriberrygaray, qui simplifia définitivement son nom en Iriberry, était notaire royal, acquéreur de la salle de Châteauneuf de Leispars, pour laquelle il fut reçu aux Etats le 18 juin 1712 ayant renoncé à son office d'huissier. Il épousa le 13 janvier 1716 Jeanne d'Echaz, fille de Jean de Saint-Martin, vicomte d'Echaz et Marthe de Béarn-Bonasse⁴⁸⁰. Il décéda jeune et sa veuve se sépara de Châteauneuf en la vendant à Gabriel de Casedevant, apothicaire de Saint-Jean-Pied-de-Port (famille qu'il ne faut pas confondre avec les Aitçinecoetche devenus Casedevant). De ce mariage sont issus plusieurs enfants dont :
 - Marthe d'Iriberry, héritière d'Iriberrygaray, épousa Pierre de Jaureguy, fils de Joannes et Dominique d'Etcheverry, maîtres de Jaureguy de Leispars et Etchevers de Saint-Etienne-de-Baïgorry. D'où sont issus une importante descendance.
 - Marie qui s'unira le 5 février 1742 à Jean d'Apeztegui maître de Çuburu de Saint-Etienne.
 - Marie devenue maîtresse d'Iriry de Guermiette en épousant en 1748 Antoine d'Otxalde, cousin germain de la grand-mère d'Harispe.
- ❖ Laurence d'Iriberrygaray fut une éphémère maîtresse de Larre d'Ascarat, par son mariage avec Pierre d'Iriart, héritier de cette maison, en 1737. Elle décéda sans d'enfant et fut inhumée le 2 juin 1741 suivie de son époux le 19 septembre 1742. Larre passa au frère de Pierre.



Sorçabalaray à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Les maîtres de Sorçabalaray à Saint-Etienne au début du XVIIème avaient au moins trois fils :

- ❖ Pedro qui suit.
- ❖ Joannes que nous avons rencontré après son mariage avec Jeanne héritière de Mocoçain.
- ❖ Gratian, maître de Handisco de Saint-Etienne-de-Baïgorry, auquel son frère Pierre règle une partie de ses droits en 1685⁴⁸¹.

Pedro de Sorçabalaray avait épousé Marie d'Ainciondo alias d'Arrabit (ou Darrabit)⁴⁸². Un accord de 1690⁴⁸³ nous apprend qu'il n'était pas forcément bon patron car il est condamné à payer 35 livres et 14 sols de gages à Joannes de Phagaleche d'Ossès qu'il avait employé. Je pense qu'il est le Pierre maître de Sorçabalaray qui épouse en secondes noces le 24 février 1694 Marie de Mailterrena (?), décédant en 1707 à 82 ans et étant inhumé le 21 février. Je lui connais trois enfants de sa première union :

⁴⁸⁰ Dans son étude sur Châteauneuf, Albert Chabagno émettait l'hypothèse que ce mariage avait déplu aux Echaz. Je n'en suis pas persuadé. D'abord, parce que les mariages basques n'avaient rien d'émotionnel. Ils étaient préparés par des spécialistes jusqu'au début du XXème siècle (si j'en crois les témoignages d'anciens), ensuite parce que si tel avait été le cas, les Echaz n'auraient pas accepté aussi vite des parrainages, enfin parce que des alliances entre nobles et roturiers existaient plus fréquemment qu'on croit et que la propriété de la salle de Châteauneuf laissait entrevoir la présence aux Etats de Navarre des descendants du couple, en succession logique de leur père qui avait été reçu quatre ans auparavant. D'ailleurs la devise inscrite sur Iriberrygaray «Infancon sortu niz, Infancon hilen niz» (Infançon je suis, Infançon je reste), même mise dans la bouche de la maison, ne montre-t-elle pas plus d'orgueil que d'humilité. Etre infançon, pour beaucoup, c'est simplement être noble. Il suffit de se rappeler de Jean de Mocoçain.

⁴⁸¹ Dalhaste notaire à Leispars le 10 avril 1685

⁴⁸² Son nom a donné lieu à toutes sortes d'interprétations. Je retiens d'Ainciondo (pour les mariages de son fils aîné et de sa fille) ou Darrabit, sur la foi des actes notariés qui sont très clairs au contraire des BMS qui l'appellent même Marie d'Etsasu pour son décès le 24 novembre 1692. D'autant qu'il existe une maison Arrabit à Saint-Etienne-de-Baïgorry et que l'un peut être patronyme et l'autre domonyme.

⁴⁸³ Dalhaste notaire à Leispars le 10 novembre 1690

- ❖ Joannes qui suit.
- ❖ Joannes, devenu maître de la borde de Gandelatzgaray de Saint-Etienne-de-Baïgorry en épousant Catherine d'Arnague ou Darnague. En 1735⁴⁸⁴, il reçoit ses droits sur la maison de Sorçabalaray, qui se montent à 100 ducats, que son neveu Joannes Gasté, maître jeune, lui promet de lui payer. De ce mariage sont issus cinq enfants.
- ❖ Marie, que nous venons de quitter après son union avec Jean d'Iriberrygaray.
- ❖ Samson dit frère de Joannes et témoin à son premier mariage avec Dominique d'Elisondo.

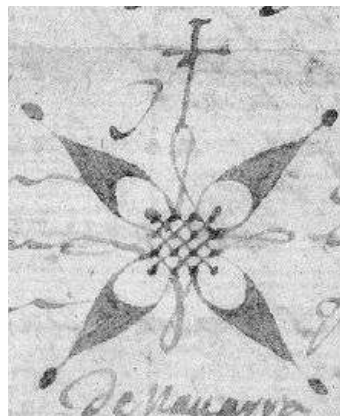
Joannes de Sorçabalaray, maître de Sorçabalaray épouse le 2 janvier 1684⁴⁸⁵ Catherine d'Iribarne, fille de Joannes forgeron de Leispars, et de Marie d'Etchepare. Les parents de l'épouse sont accompagnés de Me Jean d'Iriart, curé d'Anhaux (que nous retrouverons parmi les enfants naturels de Jean Capitaine d'Echaz) et de Jean de Caicu (qui n'est autre que le maître de Caicu, arrière-grand-oncle de Jean-Isidore Harispe), leurs parents ; le vicomte d'Echaz et Jean-Pierre d'Oneix, seigneur de la salle de Châteauneuf, sont également présents. Catherine apporte 975 livres.

Joannes de Sorçabalaray et Catherine d'Iribarne ont eu trois enfants :

- ❖ Joannes⁴⁸⁶, épouse le 19 novembre 1720 Dominique d'Elisondo, décédée dès 1727, à l'âge de 33 ans et fut inhumée le 23 mai. Elle était fille d'Elisondo de Saint-Etienne. Trois enfants sont nés de cette union, Joannes et Michel dont j'ignore le sort et :
 - Catherine de Sorçabalaray, baptisée le 1^{er} septembre 1722 (parrain Martin d'Iriart maître d'Elizondo de St-Etienne, marraine Catherine d'Iribarne maîtresse de Sorçabalaray) épouse de Pierre de Gachateguy. Ils étaient les maîtres de Sorçabalaray.

Joannes se maria en secondes noces, le 8 mai 1731, avec Marie de Garchiateguy ou Garciateguy (probable parente de Pierre ci-dessus), sœur de Gracian, prêtre. Ils auront au moins Gracian et :

- Marie qui, d'une relation avec Jean de Noblia, cadet de Chafodo, aura Jean en 1778.
- ❖ Jeanne décédée jeune.
- ❖ Marie épouse de Joannes d'Ahouñçainarena, maître du nom à Iparaguerre, fils de Joannes.



⁴⁸⁴ Dalhaste notaire à Leispars le 4 juillet 1735

⁴⁸⁵ Dalhaste notaire à Leispars

⁴⁸⁶ Maître de Sorçabalaray, il possède aussi la maison d'Ostatuzahar qu'il vend sans pacte de rachat à Jean de Belça 690 livres (Dalhaste notaire à Leispars - 24 septembre 1734). Bien entendu, on est tenté de rapprocher le nom de cette dernière maison de celui d'Etasasu attribué pour son décès à Marie, épouse de Pierre de Sorçabalaray.

Filles trompées ou mariages à l'essai ?

L'effeuillage des minutes de notaires conduit inmanquablement à rencontrer un de ces actes de compensation où filles déshonorées et suborneurs demandent au tabellion de noter les termes de l'accord qu'ils viennent de conclure. Avant d'en aborder quelques-uns, il me semble nécessaire de rappeler une relative liberté de mœurs chez les basques contre laquelle le clergé a toujours vainement tonné. Peut-être ce peuple n'était-il pas moins farouche que les autres et tout simplement affichait ouvertement ses relations. Il est vrai que je n'ai pas rencontré au Pays basque un taux tellement supérieur de naissances illégitimes à ce que j'ai pu constater dans différentes provinces⁴⁸⁷. En revanche, je ne me souviens pas que ces aventures se soient terminées ailleurs par des compensations officielles inscrites sur papier timbré.

Des quelques exemples qui suivent on retiendra une relative diversité de cas : filles trompées tout simplement, concubines durables qui devaient espérer le mariage, ou couple illégitime qui décide d'officialiser (pourquoi ?) ... les situations sont aussi différentes que les montants des indemnités.

Deux cas de figures se présentent, soit la victime a intenté un procès criminel et réclame le mariage (ce à quoi tente d'échapper son amant), soit elle a appris qu'il a l'intention de se marier avec une autre et elle fait opposition à la proclamation des bans, parfois de très loin comme nous l'allons voir.

Gracianne Duhalde, soutenue par son père, Miguel maître d'Uhalde d'Anhaux, est dans le premier cas. Une instance est en cours devant la sénéchaussée de Navarre. Jean de Listau, maître jeune adventice d'Etchegoin du même lieu, préfère rendre les armes plutôt que d'aller au casse-pipe. Le 25 mars 1684⁴⁸⁸, le père de Gracianne et son amant conviennent que *«touchant la défloration que ce dernier a commise de la personne de Gracianne Duhalde fille audit Duhalde, ... premièrement que le dit d'Etchegoin baillera audit Duhalde pour la défloration et réparation civile la somme de quinze ducats de 55 sols payables dans deux ans d'aujourd'hui sans intérêt»*, mais passé ce temps au denier 18. Par ailleurs, l'enfant, qui est une fille, sera nourri par Etchegoin, son père. Et, parce que sa mère la nourrit au lait, le dit Etchegoin sera tenu de payer la dite nourriture pendant qu'elle lui donne à téter comme si l'enfant était en nourrice. Mais, une fois sevrée, si Etchegoin veut la reprendre et que Gracianne Duhalde lui fait difficulté, il ne sera plus tenu de payer. A sa charge également tous les frais de l'instance, y compris ceux des Duhalde.

Jeanne, fille d'Etchebers de Bussunarits, réclame et obtient 142 livres et dix sols, en 1730⁴⁸⁹, après avoir *«procréé un enfant des œuvres»* d'Arnaud, héritier d'Etcheberry du lieu. L'enfant est né en juin 1729 et a été aussitôt pris par son père qui le fait nourrir. Ce 6 janvier 1730, Jeanne d'Etchevers étant sur le point de l'attaquer *«en réparation, frais de couches et autres dommages»*, l'accord est conclu sous la pression d'amis communs. Peut-être avait-elle compris qu'il n'était pas question pour lui de l'épouser. Le père gardera l'enfant qu'il s'engage à nourrir et *«élever dans la crainte de Dieu»*.

Même schéma pour Gracianne d'Iriart, cadette d'Ohaldia de Saint-Etienne-de-Baïgorry, majeure de 25 ans, mais quand même abusée par François d'Erbeity sieur de Pailorena de Goïcoitte en Haute-Navarre, qui en a eu un enfant deux ans auparavant. François d'Erbeity, représenté par Bernard de Suhilar, marchand de St-Etienne, s'engage à verser au total 180 livres dont 38 ont déjà été données et 52 sont versées ce jour 16 octobre 1741⁴⁹⁰. Gracianne d'Iriart, soutenue par sa mère Florence Dauscue, veuve, prend bonne note.

Quittons un père espagnol pour rencontrer une mère alsacienne et un père qui appartient à une prestigieuse dynastie de chirurgiens de Lacarre, Me Guillaume de Bereterretche. Ce dernier avait séjourné à Strasbourg (pour ses études ?) et fait la connaissance d'une demoiselle de la bourgeoisie locale, Françoise Randeratz dont le père avait été conseiller au Grand Sénat de la ville. Et notre chi-

⁴⁸⁷ Si des études statistiques ont pourtant montré que c'est le cas, mon expérience personnelle ne les a pas recoupées.

⁴⁸⁸ Dalhaste notaire à Leispars

⁴⁸⁹ Despérien, notaire à Saint-Jean-le-Vieux, le 6 janvier 1730

⁴⁹⁰ Dalhaste notaire à Leispars.

rurgien basque de faire un enfant à la demoiselle. Pour des raisons que ne précisent pas les actes, Guillaume quitta Strasbourg⁴⁹¹, non sans s'engager auprès du père, Jean Randeratz, à revenir épouser sa fille ou «*s'il ne pouvait le faire dans les 6 mois, de donner à ladite demoiselle des dommages et intérêts pour la défloration autant d'argent qu'elle pouvait en avoir de ses biens maternels et de se charger de l'enfant*»⁴⁹².

Guillaume ne revint pas et le père avait été prudent de prendre cette précaution. Repris par l'amour de son pays, prétextant qu'il était indispensable à sa famille, il s'ancra à Lacarre au point de vouloir se marier six ans plus tard. Il avait jeté son dévolu sur une demoiselle Marie Dartaguiette de Macaye que, de fait, il épousa (leur fille apportera Bereterretche aux Bereterbide). Mais Françoise Randerats, qu'une bonne âme semble avoir prévenue, fit parvenir son opposition au mariage à Monsieur de Saint-Julien, curé, qui devait le bénir. L'accord se fait très vite et Guillaume se range à toutes les exigences de la demoiselle représentée par le même curé. On lui annonce une compensation d'environ 300 livres. J'ignore si l'enfant a été rapatrié au pays basque ou a suivi son destin en Alsace.

On pourrait encore citer d'autres exemples comme celui de Catherine de Larragnet, de Saint-Michel qui de Domingo d'Etcheverry a eu un enfant «*qu'elle a procréé en paillardise de ses œuvres*» quatre ans auparavant et qui reçoit la maigre compensation de 75 livres en 1730⁴⁹³. Quant à Marie de Berriague, de Çaro, ce sont deux enfants qu'elle a eu de Martin d'Ithurralde de Çabalce. Ce jeune homme devait être quelque peu agité et dissipateur car sa mère s'en plaint dans un autre acte qui justifie une réserve qu'elle constitue pour les enfants de son second mariage. Martin ne fait que suivre l'exemple de son propre grand-père qui avait lui-même deux enfants illégitimes, de deux compagnes différentes⁴⁹⁴. Seul un enfant, âgé de 7 ans est encore en vie quand Marie, apprenant que Martin veut contracter mariage avec Gracianne d'Inhabar de Çabalce, fait opposition et lance une action en justice. Aussitôt, pour éviter de trop grands frais, on transige : Ithurralde, avec l'accord de sa mère qui servira de caution, s'engage à verser la somme de 240 livres à 20 sols pièces.

Jeanne Duhalde, servante à Haspuru de Saint-Michel, dont la mère, Gracianne de Larragnet (ou Larraigne, est-elle parente avec la précédente ?) a épousé Joannes maître ancien de Lohiola d'Uhart, a eu deux enfants des œuvres de Jean Maître d'Arciet de Saint-Michel : Gracianne, 4 ans, et Joannes, 2 ans. Le 21 septembre 1718⁴⁹⁵, elle reçoit la somme de 30 écus de 3 livres. Le père prend en charge les deux enfants qu'il s'engage à élever dans la religion catholique jusqu'à un âge où ils pourront gagner leur vie. Le dit d'Arciet est libre d'épouser qui il veut. Une double naissance, une liaison durable entre deux célibataires... N'est-ce pas la conclusion d'un mariage à l'essai qui a mal tourné ?

Déflorée et déshonorée, mère d'enfant(s) illégitime(s), la jeune fille, pour autant, peut se marier. Ce fut le cas de Marie d'Organbide, fille du nom à Behorleguy. Elle avait espéré épouser Martin d'Indart, maître du nom à Sarasquette et en avait eu une fille Jeanne. Il n'était pas dans les intentions de Martin d'officialiser la liaison. Un accord, connu par un acte de 1693⁴⁹⁶, fixe l'indemnité : 44 ducats. En outre, Martin se chargera de l'éducation de l'enfant. Joannesto, maître d'Organbide et père de Marie soutient totalement sa fille au point que, dans le même acte, il lui fait un don propre de 40 ducats «*pour l'amour de sa fille et malgré sa faute*». Dans ce même acte de 1693, on apprend que, par la suite, Marie a épousé Pierre de Hasalren de Hosta qui a reçu en 1680 les 40 ducats de la donation des mains de Guillaume d'Organbide, frère de Marie.

Il me semble que Dominique de Mendionde, héritier d'Iralour et de Garacoche d'Ahaxe, agressa Dominique de Donagaray, héritière de la maison de Curutchet d'Ahaxe, après son veuvage de Bernard de Guillento en 1707⁴⁹⁷. Car la famille de la victime n'hésita pas à parler de «rapt». Une commission

⁴⁹¹ «*et comme pendant qu'elle était en cet état (la grossesse) ledit sieur de Bereterretche voulut quitter la dite ville de Strasbourg où il résidait pour venir en province ...*»

⁴⁹² L'acte du 20 avril 1722 passé chez Espérian, notaire à Saint-Jean-le-Vieux, fait référence à cet accord en date du 23 novembre 1716, c'est-à-dire six ans auparavant !

⁴⁹³ Dalhaste notaire à Leispars le 29 octobre 1730

⁴⁹⁴ J'ai entendu dire au Pays basque que le filleul hérite des qualités de son parrain et la filleule de celles de sa marraine... dans ce cas, le mot qualité s'entend au sens très large ! Car Martin, jeune, était probablement le filleul de son grand-père.

⁴⁹⁵ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴⁹⁶ Jean de Chegaray, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 octobre 1693

⁴⁹⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 24 mai 1707

arbitrale fut réunie qui comportait deux avocats en la Cour du Parlement, qui dut probablement auditionner les différents prêtres de l'entourage de chaque protagoniste. La sentence imposait au coupable de verser 300 livres (en trois versements : dans un mois, dans un an, dans deux ans) pour les dépens et la nourriture de l'enfant et qu'il sera ainsi mis hors de poursuite.

Le cas suivant est sensiblement différent et se termine, lui, ... par un mariage. En 1708⁴⁹⁸ Bernard Hacheriteguy héritier d'Irininto de Saint-Jean-Pied-de-Port et Marie d'Iribarren, conseillés par des amis communs (Noël Ducassou et Beltran d'Iriondo) décident de régulariser une liaison qui a vu naître deux enfants sans qu'il y ait eu promesse de mariage. Souhaitant «*se mettre dans la voie du salut*», ils s'engagent et s'accordent sur le contrat de mariage. Marie, notamment apporte 300 livres qui lui viennent de sa grand-mère, Marie Dechirigoyen, dame de Mirandetcheberry de Sare. A contrario du cas de Jean d'Arciet et Jeanne Duhalde, n'est-ce pas l'heureuse conclusion d'un mariage à l'essai réussi ?

J'ai gardé pour la fin l'histoire de Catherine, fille de la maison de Meharuberry d'Irissarry. Elle aussi a fauté, elle aussi a été engrossée, elle aussi doit être dédommagée. Le 26 juillet 1692⁴⁹⁹, elle reçoit des mains de Domingo de Noblia, maître jeune d'Elitaire d'Irissarry la somme de 90 livres tournois⁵⁰⁰. Mais Domingo n'est pas le père de l'enfant. Il n'est que le «*consignataire*» de la somme que le vrai père a été condamné à payer en vertu d'une sentence de la cour de l'Officialité de la ville de Saint-Jean (c'est-à-dire les autorités religieuses) en date du 18 septembre 1691 «*pour les raisons et causes y contenues*» nous dit l'acte sans révéler ces raisons que nous comprenons sans que cela soit besoin. Car Catherine promet de remettre au père «*chez lui incessamment l'enfant mentionné dans la dite sentence et de ne luy demander plus rien pour la nourriture d'iceluy qu'elle lui a administré sauf deux conques de froment*».

Et qui est donc le père condamné par l'autorité ecclésiastique et qui n'a pas eu le courage de venir lui-même régler définitivement le différent ? C'est Me Pierre d'Haristoy, curé du lieu dont on espère qu'il savait condamner haut et fort les mœurs dissolues de ses ouailles !

⁴⁹⁸ D'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁴⁹⁹ De Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port.

⁵⁰⁰ La somme de 90 livres a été payée en «*une quadruple trébuchante, une double pistole en coin d'Espagne légère de douze sols deux escus et demis de la nouvelle marque, une demi escu de la vieille marque, un louis d'or vieux, un demis real et un sol six deniers*»

Retour aux généalogies familiales IV

Nous poursuivons notre promenade en infançonnie.



L'orgueilleuse devise d'Iriberrygaray de Saint-Etienne-de-Baïgorry proclame la volonté de la maison (et donc de ses maîtres) de revendiquer le statut d'infançon :

Infançon je suis né, infançon je mourrai

Larre d'Ascarat

La maison de Larre (dont le nom est parfois écrit Larré) est à Ascarat. Elle est citée par Viscay qui la classe dans les maisons nobles et rémissionnées. De fait, ses alliances comme son mode de succession montrent qu'elle appartenait à cette catégorie. D'ailleurs, en 1412, elle est qualifiée de salle et a au moins un fivatier Iribarren. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, Larre est riche et chaque alliance est occasion d'en augmenter les biens, soit volontairement, soit par recueil d'héritages parfois imprévus.

Le plus ancien membre de la famille qui nous soit connu est un prêtre, Miguel de Larre cité dès 1637⁵⁰¹ à propos d'un contrat de 1632. On le retrouve dans un document des années 1640⁵⁰² qui cite cette fois le maître de la maison de Larre : Bertrand, évoqué à propos de la prébende de Miguel de Harispe. Il est, à l'évidence, père du suivant et plus que probablement frère de Miguel.

Joannes de Larre, maître de Larre, avait épousé par contrat du 29 juin 1652⁵⁰³ Jeanne de Jaureguy, fille de Jaureguy de Leispars. Il est député de Baïgorry aux Etats en 1666 et 1667⁵⁰⁴. Ils eurent au moins cinq enfants :

- ❖ Miguel, héritier qui suit.
- ❖ Marie épousera Raymond d'Ithurbide, sieur d'Arpelch (ou Alpelch). Raymond était lui-même fils de Joannes et de Gracianne de Lascor, héritière d'Alpelch⁵⁰⁵. Raymond dicte un testament en 1722⁵⁰⁶ citant, dans chacun d'eux, ses deux fils survivants du premier lit, tous deux prénommés Joannes, son fils du second lit aussi prénommé Joannes et ses deux filles, toutes deux prénommées Marie. Sur les trois fils de sa première union ont donc poursuivi :

⁵⁰¹ Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 octobre 1637

⁵⁰² AD des Pyrénées-Atlantiques, pièce 1J682

⁵⁰³ La date du contrat est connue par les documents mentionnant les personnes ayant pris la qualité de noble avant 1670 dans les articles rédigés par Mendiry notaire. Malheureusement, l'acte ne nous est pas parvenu.

⁵⁰⁴ Registres de délibérations des Etats de Navarre AD PA C1533 fo 67. Il est député avec Osafrain.

⁵⁰⁵ Il avait pour sœurs Catherine qui épousa en 1706 à Ascarat Pierre d'Etchegoin maître de Halsburu d'Uhart-Cize, et Gracianne, épouse de Joannes maître d'Etchegoin d'Ascarat. Catherine avait semble-t-il un mari volage mais c'est après son décès qu'on apprend que Pierre d'Etchegoin avait pour maîtresse Marie de Picoçoury, fille d'Uhalde d'Uhart-Cize. En effet, cette dernière avait eu l'ambition, après avoir profité du fils, d'épouser le père. Catherine, qui devait l'avoir mauvaise, par acte dressé par Etchegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 21 janvier 1709, *s'oppose par vertu du présent acte à leur futur mariage et à la continuation de la proclamation des bans d'icellui, parce que la dite Picoçoury s'est jactée d'avoir couché au lit avec Pierre d'Etchegoin mary de l'exposante et fils dudit Pedro d'Etchegoin dont il s'ensuit nécessairement qu'il y a empêchement ... joint à cela qu'il y a d'autres raisons et causes*. Il y avait en effet, en droit canon, une raison fondamentale de s'opposer à un mariage qui, du fait des relations préalables de Marie de Picoçoury avec le fils, faisait de l'union avec le père l'équivalent d'un inceste. J'ignore la suite de cette affaire.

Le père commun de Gracianne, Catherine et Raymond, Joannes d'Ithurbide, maître adventice d'Arpelch, épousa en secondes nocces une Marie de Lascor que je suppose être parente de sa première épouse (peut-être une sœur cadette). Au moins deux enfants sont nés de cette seconde union, Pedro qui épousa le 21 janvier 1690 (Dabbadie notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) Anne d'Aldacourou, héritière de la maison éponyme de Lasse, fille de Pierre de Lascor (!) et Dominique d'Aldacourou, d'où au moins Joannes qui épousa le 25 janvier 1705, par une union particulièrement précoce, le marié ayant au mieux 14 ans (à moins que sa naissance ait été sensiblement pré-nuptiale), Jeanne d'Iriart fille de Miguel et Marie d'Enuchans, maîtres d'Enuchans de Lasse. D'où descendance.

⁵⁰⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 janvier 1722.

- Joannes (ou Juan comme il signait), épouse le 4 février 1722 Marie de Harispe. Nous les avons déjà rencontrés plus haut. Joannes est qualifié de maître d'Arpeils (Arpelch puis Alpelch) mais aussi de maître de Bereterbide de Çabalce⁵⁰⁷ qui reste propriété de ses descendants. Comme je ne vois pas qu'il ait acquis cette dernière maison par l'union Harispe, je pense que la famille la possédait avant. Ce qui pourrait donner l'origine première des Ithurbide. Ils eurent :
 - Jean baptisé le 6 mars 1723 avait pour parrain Jean d'Alpelch et pour marraine Marie d'Officialdeguy. Il décéda sans doute jeune.
 - Catherine, baptisée le 28 mai 1725 (parrain Me Jean de Harispe, marraine Catherine d'Espil maîtresse d'Alpelch), décédée à 13 ans fut inhumée le 23 mars 1739.
 - Jean d'Ithurbide, né en 1728, maître d'Alpelch et de Bereterbide époux de Marie de Bereterretche-Etchart, fille de Pedro de Bereterretche et Marie d'Iriart (fille de Pascal et Marie d'Etchart) maîtres d'Etchart de Lasse, d'où au moins Jean qui épousera Jeanne de Larre (voir plus loin).
 - Marie épouse de Martin de Minhondo, maître d'Ildeguy de Sorhouet. D'où postérité.
 - Pierre d'Ithurbide épouse le 19 septembre 1774 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Gracianne Garchiateguy maîtresse d'Etchevers d'Urdos. Leurs descendants à la sixième génération seront le Gouverneur puis Sénateur du Nevada Paul Laxalt, «premier ami» de Ronald Reagan et son proche conseiller, et Robert Laxalt son frère, écrivain, grand promoteur de la culture basque au Nevada, étant à l'origine d'un festival basque mais aussi de l'entrée de la langue et de la culture basque à l'Université du Nevada.
 - Marie qui eut, d'une relation avec Jean Bidart : Jean, né en 1742.
- Jean d'Ithurbide épouse le 22 février 1724⁵⁰⁸ Jeanne d'Ithurralde maîtresse d'Etchevers d'Ascarat (avec une dispense au 4^{ème} degré). Mais ce mariage prit fin après le décès en couches de la jeune épouse et la disparition de son fils Bernard décédé en enfance. Aussi la dot de Jean d'Ithurralde, d'un montant de 160 ducats, a-t-elle été remboursée par Bernard d'Ithurralde, maître d'Etchevers.

Raymond s'était remarié avec Catherine d'Espil dont la sœur aînée avait épousé Jean de Larre (voir ci-dessous). Ils eurent au moins

- Marie d'Ithurbide épouse le 20 septembre 1727⁵⁰⁹ Martin d'Eyharabide, maître de Larreguy d'Ascarat, fils de Pierre et Dominique de Larreguy. De sa première union avec Marie de Bergare le 29 janvier 1724⁵¹⁰, Martin avait eu deux enfants dont Pierre héritier de Larreguy par son père, de Narbaitz d'Anhau et Bergare de Sorhouet par sa mère.
- Marie épousa Pierre d'Elissabehere (al. de Lissabehere), forgeron, cadet du nom à Lasse, fils de Cristobal, maître ancien, en 1753. Cristobal affecte au mariage la moitié de la chambre qu'il occupe dans la maison paternelle et la moitié des outils qui y sont, plus deux chambres une pour faire cuisine l'autre pour mettre le lit. Ils travailleront ensemble et partageront pertes et gains à moitié. Marie apporte 135 écus de 3 livres pour toutes ses prétentions sur les maisons de Bereterbide et d'Arpeils.

⁵⁰⁷ Quand son descendant Jean d'Ithurbide épouse Jeanne de Larre (en 1783), on apprend que les Ithurbide maître d'Alpetch possédaient la maison d'Ithurbide de Çabalce. Doit-on comprendre qu'Ithurbide et Bereterbide ne faisaient qu'une ou Bereterbide a-t-elle fini par porter le nom de ses propriétaires ? Dans tous les cas, il semble bien qu'on puisse trouver là l'origine des Ithurbide : Saint-Jean-le-Vieux.

⁵⁰⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵⁰⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵¹⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

- ❖ Jean de Larre par son mariage avec Marie d'Espil dite aussi d'Aitçinecoetche (qui devait être le nom de son père) devint maître de la maison éponyme d'Espil d'Ascarat⁵¹¹. Marie était la sœur de Catherine qui a épousé Raymond d'Ithurbide, de Joseph, qui avait épousé le 18 novembre 1710 Marie d'Etchegaray fille de Joannes et Agnès d'Etchegaray, et qui était meunier du moulin neuf d'Occos en 1718, et enfin de Gratian dont j'ignore tout. Ils eurent :
 - Raymond de Larre, maître d'Espil, marié en premières noces le 3 décembre 1721⁵¹² avec Dominique d'Apeztegui (voir plus bas) fille d'Antoine et Jeanne de Larregoyen. Son frère Jean-Pierre, qui est alors notaire enquêteur en la Cour du Parlement de Navarre et sieur de la maison noble de Jaureguy d'Anhau, la dote de 200 ducats.
De ce mariage naîtront trois enfants
 - Jean-Pierre, maître d'Espil d'Ascarat épousa le 4 février 1752 à Irouleguy Marie de Mendy, fille de Joannes, maître de Mendy, et Marie d'Irilarry, apportant une dot de 300 ducats. Ils sont les parents de :
 - Jeanne Espil maîtresse propriétaire de la maison d'Espil, veuve âgée de 45 ans décédée le 18 thermidor 9. Elle avait épousé en 1773 Nicolas Gamaberry, fils de Jean et Catherine Curutchet. D'eux descend notamment le chanoine Pierre Narbaitz, auteur du *Matin basque*.
 - Martin (1735-1803) célibataire.
 - Marie d'Espil qui épouse le 28 janvier 1751⁵¹³ Joannes de Chouloubit, maître d'Indart d'Ascarat, fils de Bernard, vigneron, et Marie de Bidondo. La mariée apporte 160 écus de 3 livres. Le couple aura au moins :
 - Jeanne de Chouloubit, maîtresse d'Indart d'Ascarat, épouse le 6 octobre 1772⁵¹⁴ Baisco Etcheberrygaray, fils de la maison de ce nom à Ispoure, doté de 300 livres.
- Raymond de Larre épousa en secondes noces Jeanne d'Arheguy, fille de Jean. Une opposition à ce mariage avait été formulée par Jean d'Arheguy père, alors locataire d'Etcheverry d'Ascarat. Mais il la leva par acte du 18 avril 1733⁵¹⁵.
- Gracianne de Larre épouse le 12 février 1726⁵¹⁶ Dominique de Merioteguy maître de Merioteguy d'Uhart-Cize, fils de Michel, d'où postérité.
- ❖ Bernard de Larre a épousé le 13 novembre 1696, à Saint-Etienne, Gracianne de Puchulu et est devenu maître de Puchulu d'Occos. Ce cordonnier aura six enfants dont j'ignore le sort.
 - ❖ Jeanne de Larre épouse le 9 février 1686 Sébastien d'Uhalde maître de Tristantena de Saint-Jean-Pied-de-Port qui reconnaît avoir reçu la dot de 120 ducats de son épouse en 1722⁵¹⁷.

Miguel de Larre a épousé, par contrat du 9 septembre 1682⁵¹⁸, Catherine de Laxague, de la maison de Laxague d'Anhau, fille de Joannes d'Irigoin et de l'héritière de Laxague dont j'ignore le prénom, nièce de Joseph de Laxague, prêtre. Le vicomte d'Echaz assiste à ce mariage pour lequel la nouvelle maîtresse de Larre apporte une dot de 300 ducats. Décédée le 26 septembre 1716 après avoir été veuve dès avant 1702, Catherine a dicté un testament le 18 mars 1716 et fonde un service au capital de 300 livres à prendre sur ce qu'elle possède aux appartenances du moulin de Sorhouet.

⁵¹¹ On trouve chez Bernard d'Albinoritz, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, un document très abîmé d'environ 1639, testament de Pedro maître ancien d'Espil d'Ascarat qui cite notamment Miguel d'Espil, maître de cette maison, son fils. Marie, et ses frères et sœur étaient sans doute les petits-enfants de ce Miguel dont la fille semble avoir épousé un Aitçinecoetche.

⁵¹² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵¹³ Apeztegui notaire à Anhau

⁵¹⁴ Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵¹⁵ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵¹⁶ Un contrat a été passé devant Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 31 janvier 1726 dans lequel la mariée est dite fille de Marie d'Aitçinecoetche.

⁵¹⁷ Dalhaste notaire à Leispars le 22 janvier 1702

⁵¹⁸ Michel Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 février 1682

En 1704 Miguel, estimant qu'il est surimposé, entame un procès contre les autorités et les collecteurs d'Ascarat qui, pour se défendre, nomment comme procureur de la communauté Jean, maître de la maison de Harispe⁵¹⁹. Il dicte un testament le 1^{er} août 1706⁵²⁰ à Jean de Harispe le curé, en l'absence de notaire. Il laisse notamment un louis d'or à l'église d'Ascarat ; à Catherine de Laxague sa femme 600 écus de 3 livres, deux vaches, trente brebis et dix autres têtes de bétail à laine *voulgo anxiac* ; à Madeleine sa cadette 300 écus de 3 livres ; à Jeanne et Gratianne ses deux autres filles 200 écus chacune ; il fait de son aînée Marie son héritière. Miguel de Larre est un gros propriétaire qui mène toutes sortes de trafics, prend à ferme la dîme des seigneurs de la salle de Larregoyen qui s'endettent déraisonnablement auprès de lui comme auprès d'autres.

Miguel et Catherine n'ayant eu que des filles, c'est l'aînée Marie qui hérita. Mais s'il y avait eu un garçon, il aurait été privilégié.

- ❖ Marie de Larre suivra.
- ❖ Madeleine mariée en premières nocces le 5 avril 1712 à Anhaux, avec Domingo Dasança, tailleur maître de Galos (Gelos ?) de Saint-Jean-Pied-de-Port, fils de Pedro et Marie de Gelos, union d'où naîtra Catherine morte très jeune, Puis, en secondes nocces, le 11 février 1719⁵²¹ Madeleine épouse Martin d'Elissondo, marchand natif d'Arraute en Mixe, demeurant dans la maison de Fouret d'Ugange fils de Pierre et Jeanne de Miquelet, maître de Miquelet d'Arraute, frère cadet de Pierre de Miquelet. Par son testament du 24 mars 1753, elle lègue au Sr Pierre de Gorriateguy, son neveu clerc tonsuré, le lit où elle couche avec paillasser et rideaux verts, un cabinet de deux portes et tiroir au milieu, six chaises de paille une table de *haitre*, vaisselle d'étain, ... douze livres, et fait de Joannes maître de Larre, son neveu, son héritier⁵²².
- ❖ Jeanne, mariée le 12 février 1714, à Anhaux, avec Bernard de Harchoury, maître d'Irigoin d'Ascarat, fils de Bernard et N. d'Irigoin, en eut :
 - Marie épouse le 3 mars 1738 Martin de Bidart, fils de Marie d'Etchegoin, doté de 250 écus par sa sœur Marie et son beau-frère Martin d'Iparaguerre. Elle épousa ensuite le 15 juin 1740 Pierre de Mocoçain. Postérité dans la seconde union.

En secondes nocces, Jeanne épousa le 20 février 1727 Jean d'Asme, originaire de Musculdy en Soule. D'où au moins un fils :

 - Joannes, mentionné dans le contrat de mariage de sa demi-sœur Marie avec Martin de Bidart, où il est précisé que Bernard de Harchoury, beau-père de sa mère, lui avait légué un *bovillon*.
- ❖ Gracianne, mariée le 3 février 1723⁵²³, à Jean de Gorriateguy, maître de Gorriateguy d'Uhart-Cize, fils et enfant unique de Pedro. Gracianne apportait 900 livres de dot. D'où au moins :

⁵¹⁹ Dalhaste notaire à Leisparis, le 2 novembre 1704, l'assemblée est constituée de noble Pierre sieur de la salle de Larragoihen (sic), Pierre sieur de la maison de Vidart, jurats, Jean sieur de la maison de Harispe, Pierre maître de la maison de Heguito, Ramon, maître de la maison d'Arpels, Pedro maître jeune de Larreguy, Pierre maître de la maison d'Indart, Joannes, maître d'Arotçarena, Joannes maître de la maison de Recart, Miguel, maître d'Eliçacine, Bernard maître de la maison d'Irigoin, Bertrand maître vieux de la maison d'Ainciondo, Louis maître de Bidegain, Bertrand maître de Harguinarena, Michel, maître de Puchulu, Joannes, maître jeune de Ferandorena, Arnaud maître d'Etcheberry, Miguel maître d'Eliçalde, et autre Michel maître de Garacoetche.

⁵²⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵²¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵²² Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 décembre 1754 Joannes de Larre maître de Larre d'Ascarat, héritier de Madeleine de Larre sa tante (par son testament du 23 mars 1752) cède la maison d'Alçatarena d'Uhart à Gracianne de Grenade et Bernard d'Etchevers Iribaren mère et fils.

⁵²³ Le contrat passé devant Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 15 janvier 1723 rassemble Pierre de Gorriateguy maître de Gorriateguy d'Uhart, assisté de Me Dominique de Gorriateguy, chapelain d'Ahaxe, archiprêtre promoteur au détroit de Navarre, noble Charles de Lalanne, curé d'Uhart, Me Dominique Dorzaizteguy, maître de la salle d'Elissagaray de Bunus et de la maison de Martingorrichena de Saint-Jean-Pied-de-Port, son oncle maternel, Me Jean de Gaillardon, Conseiller du roi et Maire perpétuel de Saint-Jean-Pied-de-Port, Syndic général des Etats généraux du Royaume de Navarre, Me Jean d'Harispe, curé d'Ascarat, allié, Jean de Goyenette et Pierre de Petioteguy, ses beaux-frères, du côté du marié. Le père de Jean de Gorriateguy, Pierre était, on s'en souvient, fils de Joannes de Gorriateguy et Marie Dorzaizteguy.

- Guillaume de Goriateguy épouse le 31 janvier 1764⁵²⁴ Gracianne de Narbalatz, fille de Pedro et Marie d'Ithurbide, maîtres de Jaureguy d'Uhart-Cize, dotée de 1 200 livres.
- Pierre de Goriateguy, clerc tonsuré quand il est cité au testament de sa tante Madeleine de Larre en 1753.

Marie de Larre, fille aînée et héritière de Miguel et Catherine de Laxague, a épousé Guillaume d'Iriart, fils de la maison d'Iriart de Suhescun, maison infançonne qui lui reviendra après décès de son frère aîné aussi prénommé Guillaume. Il était fils de Pedro d'Iriart. Le contrat de mariage en date du 11 janvier 1708⁵²⁵ fixe la dot du nouvel époux à 500 écus de 3 livres. En 1710⁵²⁶, il est fermier des "*fruits des pommiers du verger*" du château d'Ascarat avec Sancho d'Etcheberry maître d'Enuchans de Lasse et Joannes d'Heguilus maître adventice d'Iribarne de Lasse. En 1727⁵²⁷, Pierre de Larregoyen, maître de la noble maison de ce nom, Domingo d'Iribarne maître de Borda de Sorhouet, et Guillaume d'Iriart, propriétaires de moulins (celui de Larre est sur Sorhouet), se plaignent des maîtres des maisons d'Irigaray, d'Etchebers, de Narbaitz et d'Urruty d'Anhaux et d'Iribarne-Lorda et autres habitants d'Ascarat qui détournent des eaux⁵²⁸ *par des seignées et d'autres machines*.

Guillaume dicte un testament le 5 novembre 1753, citant ses enfants : Catherine, dite Maïteigno, épouse d'Uhalde d'Uhart-Cize ; Catherine et Pedroigno à qui il laisse chacun 900 livres ; Gracianne mariée à d'Etchevers de Suhescun ; il fait de son fils aîné Joannes son héritier. On retrouve en fait sept enfants survivants ayant pris alliance sur la quinzaine enregistrée dans les registres d'Ascarat :

- ❖ Catherine épouse le 20 novembre 1736⁵²⁹ Pierre de Picoçoury, d'Uhaldebehere al. Uhalde, fils de Domingo. Bien qu'aînée, elle ne succéda pas à sa mère comme maîtresse de Larre qui, infançonne, privilégiait les mâles sur les femelles. Il en était d'ailleurs de même d'Iriart de Suhescun qui revint aussi à ses frères (voir ci-dessous).
- ❖ Gracianne épouse le 8 octobre 1735⁵³⁰ Joannes d'Etchevers fils de Jean et Catherine d'Etchemendigaray, maître d'Etchevers de Suhescun.
- ❖ Pierre d'Iriart maître de Larre d'Ascarat et d'Iriart de Suhescun épouse Laurence d'Iriberrygaray (voir plus haut) le 21 mai 1737. Ils décèdent jeunes, elle en 1741, lui en 1742.
- ❖ Jean-Pierre al. Jean de Larre qui suit.
- ❖ Madeleine épouse le 27 décembre 1733⁵³¹ Pedro d'Irigaray maître d'Irigaray d'Uhart-Cize, fils de Joannes et Gracianne d'Etcheverry, remariée à Joannes de Goyenette. L'épouse apporte 300 ducats. Peut-être doit-on l'identifier à la suivante qui se serait alors remariée.
- ❖ Madeleine épouse le 6 juillet 1747 Michel d'Ipharaguerre, maître d'Etchenique de Sorhouet, fils de Pedro et Marie d'Etchenique. Je leur connais au moins trois enfants dont :
 - Guillaume, baptisé en 1748 à Irouleguy, aura Guillaume d'Iriart maître de Larre, son aïeul, comme parrain ;
 - Pierre baptisé en 1753 était filleul de son oncle Pierre d'Iparaguerre, curé de Suhescun et de Madeleine d'Iriart maîtresse d'Irigaray d'Uhart-Cize sa tante.
- ❖ Jeanne de Larre épouse le 8 janvier 1737⁵³² Pierre de Belar, maître de Jacoberro de Guermiette, fils de Joannes de Jacoberro al. de Belar et Marie de Mocoçain (voir plus haut) à qui elle apporte 350 ducats.

⁵²⁴ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵²⁵ Diribarne notaire à Ascombéguy

⁵²⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 27 septembre 1710

⁵²⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 mai 1727

⁵²⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 mai 1727

⁵²⁹ Le contrat passé devant Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 26 octobre 1736 rappelle que Pierre de Picoçoury était veuf de Marie d'Etchegoin d'Ascarat (fille de Jean), dont il avait au moins trois enfants, car il réserve pour ce mariage le quart de la maison d'Uhalde (le reste étant dévolu à l'héritier). Catherine apporte 300 ducats.

⁵³⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵³¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵³² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Jean ou Jean-Pierre de Larre devient, par décès de son frère Pierre, maître des maisons de Larre d'Ascarat et d'Iriart de Suhescun. Par son mariage avec Jeanne d'Otxalde, fille de Guillaume et Marie d'Apharain, il est devenu le grand oncle du maréchal Harispe. En 1754, il vend la maison d'Alçatarena qui faisait partie de l'héritage de sa tante Madeleine à Gracianne de Grenade et Bernard d'Etchevers-Iribaren mère et fils. En 1772⁵³³, il afferme le moulin qu'il possède en commun avec le seigneur d'Urdos, situé au lieu d'Uhart près de Subinabar, à Michel Erguy pour 80 conques de grain le tiers en froment le reste en milloc, un cochon, ... payable en quartiers tous les 3 mois. Je connais quatre enfants mariés à ce couple :

- ❖ Arnaud Larre, héritier de Larre, épousa le 14 pluviôse an V (2 février 1797) à Ossès, Elisabeth Bordenave, fille de Jean-Baptiste, marchand, sieur de Florence ou Florence, et de Josèphe (de) Tastet (d'une famille de Saint-Sébastien). Elisabeth était la petite-nièce de la première épouse de Jean de Harispe, grand-père de Jean-Isidore.
- ❖ Guillaume Larre dont je ne sais rien de plus.
- ❖ Jeanne Larre qui épouse le 10 février 1784 Jean Alpelch, fils de Jean d'Ithurbide et Marie de Bereterretche (voir plus haut).
- ❖ Madeleine Larre épouse le 10 janvier 1802 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Jean Harismendy, maître d'Ainciart de Saint-Etienne, oncle de Jean-Isidore Harispe. Ils sont au nombre des ancêtres de la famille Etcheverry-Ainchart.



Jaureguy de Leispars, à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Je n'ai pas identifié le couple des maîtres de Jaureguy qui a eu au moins, au début du XVII^e siècle, deux enfants. Ils dirigeaient cette maison mentionnée dans les listes de Viscay sous le nom de Leizar-Jaureguy, maison infançonne de Baïgorry qui en comptait, au final, assez peu. Ce couple a donc eu :

- ❖ Joannes qui suit.
- ❖ Jeanne de Jaureguy que nous avons vu épouser en 1652 Joannes de Larre

Joannes de Jaureguy, maître de Jaureguy de Leispars est né vers 1610-1620. Il était jurat de Leispars en 1654. Il avait épousé N. d'Iraboru dont seul le patronyme nous est connu grâce à la présence de son frère, Pierre d'Iraboru, prêtre d'Ossès, au mariage de son cadet. Le couple a eu au moins deux garçons :

- ❖ Joannes de Jaureguy qui suit.
- ❖ Domingo de Jaureguy épouse le 26 janvier 1690⁵³⁴ Marie d'Arragoun (Aragon), fille de N. (peut-être Michel) et Jeanne d'Otxalde, maîtres d'Arragoun de Guermiette. Le nouvel époux est doté de 220 ducats dont 50 sont donnés par son oncle Pierre d'Iraboru, prêtre d'Ossès. Au moins trois enfants naîtront de cette union :
 - Gracianne, qui épouse le 6 février 1713 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Joannes d'Aparain avec une dispense pour quatrième degré de consanguinité. Joannes était fils de Martin et Jeanne de Gorté, maîtres de Petritzainarena de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Me Jean d'Aparain, oncle, prêtre, Pedro maître d'Ithurralde de Guermiette, cousin de l'épouse, Joannes maître d'Etchevers de Saint-Etienne-de-Baïgorry, oncle de l'épouse, assistaient au mariage. Deux filles au moins en sont issues :
 - Marie d'Aparain, héritière d'Arragoun, qui épouse Joannes de Garat dont j'ignore l'origine. D'où postérité.

⁵³³ Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 juin 1772

⁵³⁴ Dalhaste notaire à Leispars

- Catherine d'Aparain épouse le 12 janvier 1743⁵³⁵ Joannes de Biscarrena, maître de Biscarrena de Guermiette, fils de Pedro et Dominique d'Ithurralde.
- Pedro de Jaureguy a épousé par contrat du 28 août 1734⁵³⁶ Dominique d'Etchevers, héritière de Recart (Errecart) de Bastide. Elle était orpheline au moment de son mariage et petite-fille de Gratian de Recart. Pedro apportait 360 ducats.
- Gratianne de Jaureguy est devenue maîtresse de Munhust ou Monhosta le 26 juin 1729 en épousant Pedro de Munhust maître de la maison de ce nom à Guermiette. Fils de Joannes et Catherine de Gorté et probablement petit-fils de N de Monhosta et Marie de Sorçabalbehere et arrière-petit-fils de Pierre et Marie de Licerasse.

Joannes de Jaureguy, maître de Jaureguy de Leispars, décédé en 1713 à l'âge de 70 ans, et inhumé le 1^{er} septembre, naquit donc vers 1640-1645. Il épousa Gracianne d'Iriberrygaray, fille de Gaston et Marie de Borda, maîtres d'Iriberrygaray de Saint-Etienne. Il était le beau-frère de Catherine, compagne de Jean d'Echaz. Le couple a eu au moins quatre enfants :

- ❖ Pierre de Jaureguy héritier de Jaureguy, inhumé quinze jours avant son père, le 15 août 1713, peut-être victime de la même maladie. Il avait 42 ans et s'était uni à Marie d'Arrambide qui pourrait être issue de la maison d'Arrambide de Bastide. Aucun de leurs trois enfants n'a survécu, le dernier, Joannes, étant décédé le 25 septembre 1714. La maison de Jaureguy échut donc au cadet de Pierre, Joannes.
- ❖ Joannes de Jaureguy qui suit.
- ❖ Dominique de Jaureguy est devenue maîtresse de Pechorena de Leispars le 24 novembre 1710 par son mariage avec Pedro de Pechorena.
- ❖ Marie de Jaureguy a épousé le 12 février 1714 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Michel de Barberarena, fils de Joannes de Laxague et Jeanne de Barberarena al. Ainciburu, maîtres de Barberarena de Saint-Etienne. Leur descendance est rapportée avec cette famille.

Joannes de Jaureguy, au départ cadet, avait épousé à une date que je n'ai pas identifiée, mais vers 1705, Dominique d'Etcheverry, fille de Gratian d'Etcheverry, al. d'Elisondo, et Marie d'Etchevers, héritière d'Etchevers de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Elle était petite-fille de Joannes maître d'Etcheverry de Saint-Etienne par son père, de Joannes N. et Dominique d'Etchevers par sa mère. Joannes dicta un testament le 31 juillet 1750⁵³⁷ dans lequel le notaire le qualifie de *petit laboureur*. Il avait pourtant rassemblé les deux maisons de Jaureguy (maison infançonne) et d'Etchevers et occupait sans doute une position honorable à Saint-Etienne. Joannes y rappelle ses mariages et cite les trois enfants du premier : Pierre, autre Pierre et Jean. L'aîné est établi dans la maison d'Etchevers, le puîné dans celle d'Iriberrygaray de Saint-Étienne, et Jean, prêtre, demeure à Jaureguy ; leurs droits sont réglés. De sa seconde union avec Gratianne d'Irigoin, il a eu Marie, Pedro et Jean à chacun desquels il laisse 20 écus. Il rappelle qu'il doit 37 écus à Gracianne d'Irigoin pour des gages qu'elle avait gagnés à son service avant leur mariage, lui constitue une pension viagère et lui donne l'usage d'une chambre dans la maison, l'usage d'une partie de la cuisine et du jardin. Il institue Pierre son fils aîné comme héritier. Il avait donc eu de Dominique d'Etchevers :

- ❖ Dominique né en 1706 et Gratian né en 1708 qui n'ont pas survécu.
- ❖ Pierre de Jaureguy qui suit.
- ❖ Pierre de Jaureguy, le cadet, épousa le 7 octobre 1740 Marthe d'Iriberry, fille de feu Pierre, qui avait été notaire et sieur de la salle de Châteauneuf, et de Jeanne d'Echaz, elle-même fille du vicomte d'Echaz. Le contrat de mariage passé le 2 octobre⁵³⁸ précise que l'époux apportait 2100 livres. Cette union a bien sûr nécessité une dispense du 3^{ème} au 4^{ème} degré en raison de leur parenté par les Iriberrygaray, Pierre étant descendant à la troisième généra-

⁵³⁵ Apeztegui notaire à Anhaux

⁵³⁶ Apeztegui notaire à Anhaux

⁵³⁷ Apeztegui notaire à Anhaux

⁵³⁸ Antoine Dalhaste notaire à Leispars

tion de Gaston, et Marthe à la quatrième. Le couple a eu plusieurs enfants et compte une descendance encore représentée de nos jours. Parmi eux, leur héritier épousa le 5 février 1771 Dominique Irigoin, fille de Gratian Irigoin et Dominique d'Etcheverry, qui était aussi descendante des Echaz mais en ligne illégitime par le Capitaine d'Echaz (voir plus bas).

Pierre de Jaureguy se remaria le 5 février 1754 (à Saint-Etienne) avec Jeanne de Belça, héritière de Garacoetche de Leispars, fille de Bernard et de Gracianne de Garacoche. D'où au moins deux filles : Jeanne, héritière de Garacoche en 1777 quand elle eut un enfant de père inconnu ; Isabeau, épouse de Pedro Urrutia.

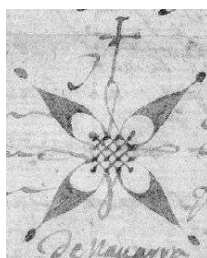
- ❖ Jean de Jaureguy, docteur en théologie, prêtre, dont j'ignore s'il eut un bénéfice.

Joannes épousa donc en secondes noces sa servante, Gratianne d'Irigoin, fille de Martin, en ayant trois enfants survivants au moment de la rédaction de son testament (Isabelle décédée en 1728 et dont le parrain est Martin d'Irigoin, son aïeul, n'a pas survécu). Je connais le sort de :

- ❖ Marie épouse le 6 septembre 1750⁵³⁹ Gaspard de Portugal qui avait hérité de la maison de Sorçalbehere suite au décès sans descendance de son oncle Jean de Sorçalbehere. Il était fils de Petry de Portugal (probablement fils de la maison éponyme d'Irouleguy) et de Catherine de Sorçalbehere. D'où postérité.
- ❖ Pierre de Jaureguy épouse le 13 août 1759⁵⁴⁰ Jeanne d'Etcheberry fille de Pedro de Petoteguy et Jeanne d'Etcheberry, maîtres d'Etcheberry d'Anhaux et de Bidondo de Lasse.

Pierre de Jaureguy maître de Jaureguy et Etchevers, épouse Jeanne d'Oronoz, fille d'Oronozgaray d'Occos (probable maison d'origine de la première maîtresse connue de Harispe, Maria d'Oronozgaray), fille de Jean d'Oronoz et de Jeanne d'Ernautena. Ils eurent au moins cinq enfants dont :

- ❖ Marie de Jaureguy, épouse de Jean Iriart, maîtres d'Aitçinecoetche de Guermiette, fils de Jean et, probablement de N d'Iriberry, elle-même fille de Joannes d'Iriberry(garay) et Jeanne d'Iriart, maîtres d'Aitçinecoetche en 1728.
- ❖ Jean de Jaureguy maître de Jaureguy de Leispars a épousé Marie de Laxague, fille de Joannes et Jeanne d'Etchegaray, maîtres d'Etchegaray d'Occos. D'où postérité.
- ❖ Jean de Jaureguy épouse, à Irouleguy le 23 septembre 1766, Madeleine d'Iriart fille de Pierre et Jeanne Aldais, maîtres de Lorda de Sorhouet dont elle était l'héritière. D'où au moins :
 - Pierre de Jaureguy maître de Lorda époux de Gracieuse Arrabit.
 - Pierre, boucher, époux en premières noces de Marie Arambide, en secondes noces de Jeanne Fonrouge.



⁵³⁹ On trouve la date de ce contrat dans Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 27 mai 1753

⁵⁴⁰ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Entremets V

Criminels, délinquants et victimes

Vols, contrebande, meurtres, la vie n'est pas forcément tranquille en Basse-Navarre aux XVII et XVIIIème siècle. Voici quelques cas glanés au travers des archives.

Contrebande et contrebandiers

Chacun sait qu'au temps béni où l'Europe n'existait pas une source importante de richesse était issue de la contrebande. Chaque famille frontalière arrondissait ses fins de mois ou son ordinaire par quelque menu trafic sur l'alcool, le tabac, etc. Mais bien d'autres marchandises pouvaient franchir en secret la frontière et il est encore des anciens pour se rappeler des galopades la nuit quand des troupeaux de chevaux empruntaient les chemins des cols. Ces trafics ont existé de toute antiquité. Les douaniers tout autant. Et la lutte des seconds contre les premiers est une histoire sans fin.⁵⁴¹

Heureusement, il est de bons citoyens pour aider les gabelous dans leur travail. Les archives du notaire Despérien de Saint-Jean-le-Vieux, recèlent ainsi quatre témoignages rassemblés le 30 octobre 1729⁵⁴² contre le nommé Manesh, dit Baptiste, maréchal de Bidarray qui au cours de l'été précédent s'est vraiment fait remarquer !

Successivement, Jean d'Ernautena maître de la maison d'Oxanaix de Saint-Etienne-de-Baïgorry, Arnaud de Tambourindeguy, maître du nom à Saint-Blaise (Aphat-Ospital), Jean d'Etchebers maître jeune d'Arretche d'Irouléguy et Joannes d'Etcheberry dit Iputcha habitant «d'Aldude» en Baïgorry décrivent le passage du nommé Manech, accompagné d'une bande de quatre à dix hommes (selon les témoignages) armés de fusils et de pistolets, et conduisant plusieurs chevaux chargés de tabac. Tambourindeguy ajoute que, d'après des informations recueillies auprès du propre valet de Manesh rencontré ensuite à Bayonne, un autre rendez-vous avait été pris à Souraide pour passer du tabac en Béarn.

Vol de fromages

A côté du trafic organisé, certains délits relèvent sans doute de l'occasion qui fait le larron. Quand, en 1700⁵⁴³, Joannes et Jacob Daguerre, Pierre Didieder et Arnaud d'Etchebers «*se retirant des hautes montaignes du présent pays de Cize avec leurs bourriques chargées de let et de fromages la veille de la feste de St-Laurent*» arrivèrent à la hauteur des bordes d'Esponda, à Bussunarits, ils ne pensaient pas se faire agresser en pays connu. C'est pourtant là que Miguel d'Ithurralde, Pierre d'Irigaray, François et Pierre de Lopès, frères, les attendaient pour leur dérober leur «let» et leurs fromages. Évidemment plainte fut déposée, évidemment les victimes ont gagné, évidemment on se dépêcha de transiger.

Le 19 avril 1700 trois de ces délinquants versent leur part de dédommagement, d'un total de 63 livres 5 sols, soit chacun 15 livres 15 sols que chacun sort devant le notaire à l'exception du nommé Pierre de Lopès, représenté par Bertrand d'Ithurbide, son parent et allié qui s'oblige pour lui à payer le 24 juin suivant.

⁵⁴¹ La contrebande est d'ailleurs étroitement associée à certaines familles de la région de Saint-Jean-Pied-de-Port à qui la rumeur attribue aujourd'hui encore au trafic l'origine de leur fortune actuelle.

⁵⁴² Despérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux.

⁵⁴³ Diribarne notaire à Ascombéguy le 19 avril 1700

Aveux

Dans la prison de Saint-Jean, dont, en 1692, le geôlier portait le nom (ou plus probablement le surnom) de *la Montaigne*, il y avait différentes sortes de prisonniers, des malheureux enfermés pour dettes, de petits voleurs ou de véritables criminels. L'un d'entre eux a éprouvé un jour le besoin de faire transcrire cette confession au notaire Etchegaray en 1693. Je ne résiste pas au plaisir de la rapporter intégralement.

Ce jourd'huy premier du mois d'avril mil six cent quatre vingt treize, avant midy, en la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port et dans les prisons royales d'icelle, par devant moy nore royal soussigné psnts les témoins bas nommés constitué personnellement Domingo héritier de la maison de Bereteretche de Lاراigné en Soule lequel a volontairement dit et déclaré que vers le cinquiesme de novembre dernier le nommé Garchia muletier domicilié en la paroisse de Lic audit pays de Soule l'avait attiré dans sa maison par des voyes indirectes et s'étant rendu maistre de son cœur par des cajoleries et autres manières aussi criminelles que flatteuses, il l'obligea à rester dans sa dite maison caché de jour et de nuit pendant quelques temps l'obligeant à commettre des actions indignes d'honneste homme et enfin qu'il fut tant procédé qu'une nuit de décembre proche passé l'engagea à se transporter à l'endroit appelé Borsmendy et d'y voler cinq pourceaux appartenant à Pierre d'Ibar de la paroisse d'Exebar audit pays de Soule, lui ayant donné pour camarade et guide le nommé Arnaldé neveu de la femme dudit Garchia et avait vendu la mesme nuit au nommé Jean laboureur aragonais quatre pour la somme de quatorze piastres et le cinquième à un autre aragonais nommé Rommalde ; a dit en outre et affirmé qu'il sait de certaine science, que le dit Garchia est le chef le plus fameux de tout ce qu'il y a de voleurs en Soule, de laquelle déclaration m'a requis de lui retenir acte pour la décharge de sa conscience, ce que je luy ai octroyé en présence de Me Jean de Gaillardon marchand de la présente ville et Jaime Daçança sieur de Coubiade d'Ispoure, lesquels ont signé et non ledit Bereteretche pour ne savoir écrire à ce qu'il a déclaré estant de ce faire interpellé par moy.

Signé de Gaillardon, Daçança et Dechegaray

L'insécurité ... déjà !

La démarche significative des habitants de Mendive, le 10 février 1765⁵⁴⁴, montre que, si elles avaient existé, les statistiques de la délinquance locale auraient explosé. Ce jour-là toute (ou presque) la paroisse s'assemble et ayant constaté qu'elle est «*infectée de malfaiteurs débordés au point que nul habitant n'est en seureté chez soy nuit ni jour soit par les vols et rapines que lesdists malfaiteurs exercent dans les maisons et bordes sur les meubles et bestiaux, dont il y a des exemples ressentis, ce qui provient du défaut de chatiment, et que d'ailleurs des malfaiteurs étrangers s'associent à ceux de la paroisse et comme il convient de remédier à de pareils abus en faisant punir les coupables suivant l'exigence du cas*» décident «*d'une voix unanime à délibéré, que tout malfaiteur sera poursuivi extraordinairement devant les juges, qu'il appartiendra aux frais de la présente assemblée, qui en fait et assume sa cause contre aucuns des accusés surpris en flagrant délit dans la présente paroisse*». Les jurats, Joannes maître d'Etchepare, Guillem maître d'Urruty, Bertrand maître d'Etchegoin et Domingo maître de Bidegain sont chargés de faire appliquer cette décision dans toute sa rigueur.

Innocents

Pourtant, dans les prisons, il y a aussi des innocents. C'est du moins ce que proclame Pascal d'Etchart, maître adventice de Bidegain d'Anhau qui l'affirme en venant témoigner en faveur du maître de Bereteretche de sa paroisse le 26 avril 1775⁵⁴⁵. Car c'est le propre cousin d'Harispe qui a été mis aux fers ! Le pays connaît semble-t-il une terrible épidémie qui décime le bétail et Bernard, maître de Bereteretche a été accusé, alors que la défense en a été expressément faite, d'avoir vendu des

⁵⁴⁴ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵⁴⁵ *Idem*

bêtes malades. Pascal d'Etchart n'est pas de cet avis et explique ce qui s'est passé. D'abord, Bereterretche a eu deux veaux qui sont tombés malades «*de la maladie épidémique et contagieuse qui règne sur le bétail*». Le premier est mort et le maître de la maison a préféré assommer le second. En revanche, il est vrai que son valet, «*à l'insu de son maître*» en préleva les peaux pour les faire sécher et en faire des «*arbaques ou brodequins*». Il est vrai aussi que le même Bereterretche avait prêté aux maîtres d'Iriberry de Saint-Etienne-de-Baïgorry (il s'agit des descendants de Pierre d'Iriberry et Jeanne d'Echaz) deux vaches pour les travaux des champs. L'une mourut de la maladie, l'autre d'avortement. Mais il est totalement faux qu'on ait entendu dire que Bernard de Bereterretche ait vendu une bête.

Se résoudre à l'injustice

Mais, innocent ou pas, une fois en prison, il devient très difficile de sortir. Sauf à se rendre à la raison du plaignant. Même lorsque tout prouve votre innocence. Le maître de la maison d'Iriart de Behorleguy et son frère en ont fait la triste expérience. François (de Goyenette) et Jean ont été accusés par Jean d'Aurnague, héritier de la maison d'Aurnague de Behorleguy, d'être responsables de la mort de son père, décédé fin janvier 1743 *d'un coup qu'il prétendait que ledit Joannes d'Iriart cadet lui avait donné par le dos d'une bêche sur une fesse* en raison de contestations à propos d'une terre. Aussi sec, l'accusé et son frère se retrouvent prisonniers dans la conciergerie de la baronnie de Behorleguy. Ils ont beau prétendre que Joannes d'Aurnague était malade depuis longtemps, qu'il est resté alité et que sa mort n'a aucun rapport avec la dispute et que, enfin, il avait défendu à son fils de les poursuivre. Ils ont beau produire des témoins qui confirment leurs dires comme le médecin et le chirurgien qui l'ont soigné, la justice est tellement lente que le 27 juillet 1743⁵⁴⁶, devant la cour de Behorleguy, leur mère Marie d'Iriart, maîtresse propriétaire d'Iriart de Behorleguy abandonne toute prétention sur la terre (toujours) contestée et s'engage à payer une partie des dettes contractées par Jean d'Aurnague (450 livres quand même !) auprès des frères Forcade, marchands. Il y a apparemment longtemps qu'il y a une grosse différence entre justice et équité !

Violence éthylique ...

Méfais de voleurs ou méfait d'ivrogne... la démarche entreprise par Jean Martel relève des conséquences de la seconde. Ce chirurgien, maître de Notariarena d'Ugange, fait amende honorable le neuf mars 1717 et demande pardon à noble Jean-Louis de Lascor curé prêtre major de Saint-Jean-Pied-de-Port dont il avait copieusement insulté les domestiques qui étaient venus lui demander les prémices annuelles. Il est vrai que le prêtre, outré et sans doute farouchement attaché à ses privilèges financièrement si avantageux, avait entamé un procès devant la cour du Sénéchal de Navarre. Jean Martel reconnaît donc que c'est «*follement et témérairement qu'il a proféré des injures dont le sieur de Lascor se plaint et que c'est aussi par la même témérité et dans son vin qu'il a osé des violences envers ses domestiques*». L'acte est dressé devant Messire Pierre de Lalanne, châtelain et capitaine des ports de Navarre, noble Charles de Lalanne, curé d'Uhart, Me Arnaud d'Etchart, prêtre d'Ispoure, Me Louis de Vergès, Jean de Brunet, Jean de Masserat, Jean de Guiroye, Jean de Langa, Jean de Minaberry, Pierre d'Andraignes et Beltran d'Andraignes, bourgeois et habitants de Saint-Jean. Jean Martel réaffirme qu'il en est fâché et qu'il demande pardon «*déclarant qu'il le (Jean de Lascor) reconnaît pour homme de bien, d'honneur et de probité, et promettant de ne plus tomber en récidive...*» Le prêtre pardonne non sans recevoir 13 livres 5 sols et 7 deniers en remboursement des frais de procédure engagés⁵⁴⁷.

⁵⁴⁶ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵⁴⁷ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 9 mars 1717

... ou manque de maîtrise

Personne n'est à l'abri d'un coup de sang. Jean d'Iriberry, fils de la maison de Menta de Saint-Etienne-de-Baïgorry, prêtre, semble avoir eu un caractère particulièrement vif. On le connaît d'une part par un séjour dans les prisons de Saint-Palais pour voies de faits, d'autre part par la mention d'au moins un enfant naturel, Gratian en 1734⁵⁴⁸. Ce qui nous intéresse ici est en rapport avec les coups dont il avait gratifié Marie d'Ascue, d'Occos. Se morfondant dans les geôles de Saint-Palais, il avait fait appel à deux de ses parents Joannes maître d'Insaupé et Martin maître jeune d'Ardans, tous deux d'Occos, pour négocier avec la plaignante et *en randant taisant(?) le chirurgien*⁵⁴⁹ *qui l'avait pansé pour certaines blessures lui procurer la liberté*. On se met d'accord sur un dédommagement de 213 livres, empruntées en 1687 auprès du Seigneur de Licerasse, conjointement par le frère de l'agresseur, Joannes d'Iriberry, maître de Benta, et les deux intermédiaires qui ne vont pas tarder à regretter leur complaisance. Sans doute ravi d'avoir recouvré sa liberté, mais peu pressé de rembourser les frais occasionnés ni de payer les intérêts de l'emprunt, Jean de Benta tardera tant que les biens de ses cautions sont bientôt saisis. Il faudra que Insaupé et Ardans intentent une procédure pour que, enfin, Jean d'Iriberry, accepte de se reconnaître débiteur direct, mais seulement en 1692⁵⁵⁰.

Querelle de famille

Quand en 1688 une dispute a opposé Jeanne d'Orpustan, maîtresse d'Arbel d'Argassan en Ossès à Andrès d'Iriberrigaray, les raisons en tenaient à un désaccord familial dont nous ne savons pas les ressorts. En revanche, nous avons la chance d'en connaître les conséquences puisque, curieusement, c'est chez le notaire Dalhaste, en Baïgorry, qu'elles ont été enregistrées, en raison d'une intervention non élucidée, auprès des jurats de Saint-Jean-Pied-de-Port⁵⁵¹. Quoi qu'il en soit, vers août de cette même année, Andrès en vint à agresser Jeanne qui rapporte que le 16 octobre *«ledit Andrès l'excéda il y a deux mois environ au devant de la maison noble d'Ospital l'ayant frappée avec un caillou sur la tête dont elle tomba comme morte et resta assez longtemps es mains de me Dominique de Mathieu, chirurgien, qu'elle fit venir pour la panser.»* Pour autant, elle n'avait pas porté plainte contre Andrès d'Iriberrigaray. Mais l'incident ayant été porté à la connaissance des autorités, les jurats de Saint-Jean ont lancé une information. Et c'est là qu'on comprend que la victime n'est pas autant assurée de son bon droit qu'on pouvait le penser ou que riche d'expérience comme celle des Goyenette de Behorleguy accusés par Aurnague, elle préfère éviter tout risque. En effet, constatant qu'Andrès d'Iriberrigaray a payé l'ensemble de tous les frais (instances, chirurgien, etc.) elle déclare qu'elle *«ne reprend rien contre ledit d'Iriberrigaray»* qui, de son côté est tombé malade (est-ce à la suite de l'incident), et déclare qu'il renonce à l'information qu'il avait envisagé *«tant contre ladite Darbel que sa fille et le maître jeune d'Orpustan»*. Et toutes les parties, *«pour avoir consulté leurs amis communs et par leur avis et conseil en raison de la parenté et la proximité qui est entre eux ...se sont en conséquence entrembrassés en signe de réconciliation et de la résolution qu'elles ont prise de vivre ... en bons parents»*.⁵⁵²

Mauvais coucheurs ?

Ces disputes ne semblent pas rares. Le couple Martin Darros et Jeanne de Minvielle, maîtres de Saubaterna de Saint-Jean-Pied-de-Port a été mêlé à l'une d'entre elles qui a fini par concerner plusieurs

⁵⁴⁸ Dalhaste notaire à Leispars - Le 28 mai 1734

⁵⁴⁹ En l'occurrence Miguel d'Ainciburu

⁵⁵⁰ Dalhaste notaire à Leispars le 4 octobre 1692

⁵⁵¹ Dalhaste notaire à Leispars le 16 octobre 1688

⁵⁵² Les héros de cette histoire appartiennent à la famille de Jean-Baptiste Orpustan. Je profite de ce clin d'œil pour exprimer toute ma gratitude à ce chercheur inégalé dont les articles et ouvrages m'ont tant appris.

de leurs concitoyens. Je la connais par un commencement d'accord passé en 1684⁵⁵³ qui nous apprend que Marie d'Etchepare avait fait informer «*de l'autorité de nos Seigneurs de Parlement Chambre de la Tournelle*» contre Martin Darros, chapelier, pour l'avoir injuriée battue et excédée et qu'un arrêt du 1^{er} décembre 1683 avait condamné l'agresseur à 100 livres tournois de dommages. Dans le même temps, Martin avait lancé une procédure contre Joseph Didier, compagnon chapelier, pour injures. Il semble bien qu'il s'agisse d'une dispute commune qui concernait également l'épouse de Martin, Jeanne de Minvielle, contre qui avait été lancée une action en justice par demoiselle Jeanne de Lombard, épouse de Maître Joannes de Vivant, lui aussi maître chapelier, action que rappelle un acte de la même année⁵⁵⁴ et qui évoque les *paroles verbales et injures proférées par Jeanne de Minvielle à l'encontre de la déclarante*. On assiste dans le premier acte à un accord entre parties, Martin Darros s'engageant d'une part à payer 75 livres qui a réussi à transiger et gagner 25 livres (il n'y a pas de petit profit), et à demander pardon à sa victime devant plusieurs témoins dont le curé de la paroisse d'Uhart. La qualité des différents intervenants, tous des chapeliers ou presque, laisse penser que les querelles personnelles trouvent peut-être leurs fondements dans des rivalités de métier dont les documents notariés ne nous apprennent pas les détails.

Du danger d'aller boire dans le bois de Lalanne

Passons maintenant à des coups de fusils. Le premier paraît finalement assez anodin. Alors qu'il s'était rendu à la revue des milices du Pays de Cize le 18 mai 1692, Pierre d'Etchepare dit Chaquel, de Saint-Michel, *les rangs ayant été rompus*, décida d'aller boire dans le bois de Lalanne du vin d'Espagne que Jeanne Detcheberry vendait auprès d'un chêne, où étant Joannes d'Etcheberry (ou d'Anxolla) de Hosta en Ossès le blessa d'un coup de fusil. Il ne s'agissait pas d'une agression mais d'un accident, ce que confirment non seulement les témoins mais aussi les chirurgiens Mathieu et Pierre Darralde qui précisent que le fusil ne devait pas être chargé à balle mais seulement à poudre car la blessure est légère. Soigné, Pierre d'Etchepare apprend que son agresseur involontaire a été incarcéré. Il déclare⁵⁵⁵ qu'il est innocent et qu'il ne faut pas le poursuivre. Le 19 décembre suivant⁵⁵⁶, Martin et Jean d'Anxolla, frères, s'engagent à payer les frais de chirurgiens et à verser 81 livres à Pierre d'Etchepare comme *réparation civile* à condition que le paiement puisse se faire en bétail (une vache pleine pour Mathieu et une paire de bœufs pour Pierre d'Etchepare).

Le cabaret est-il plus sûr ?

Si le bois n'est pas sûr, au moins pourrait-on croire que le danger est moindre dans les bourgs. Pas toujours ! Au soir du 1^{er} janvier 1730, à huit heures de la nuit, Pierre Ciquet, un breton (il était natif de Rotorné⁵⁵⁷ en Bretagne) tisserand installé comme locataire de la maison d'Anchaigno, au quartier de Borsiriette de Leispars, fut pris d'une petite soif et envoya Marieder fille de Marie Istorio (?), chercher une bouteille de vin dans la maison de Heletenia, cabaret du lieu. Mais, peut-être parce qu'elle tardait à revenir et *ayant cru que quelqu'un pourrait l'insulter et (surtout ?) lui enlever le dit vin, la dite fille étant encore fort jeune, il y alla et l'aurait trouvée devant la porte de la dite maison Heletenia, où il fit rencontre des nommés Martin de Bertrantua charpentier natif d'Ustarits en Labourd et de Joannes Dardanz fils les deux habitants audit lieu d'Occos qui en sortaient sans doute pour se retirer. Lequel Bertrantua aurait saisi la dite fille par la main ce que la maîtresse de la maison de Heletenia ayant vu lui dit de la laisser et de se retirer, en même temps il aurait aperçu ledit Ciquet auquel il dit ce qu'il faisait là ; à quoi il répondit qu'il était venu pour chercher la dite fille ; lequel ayant abandonné il prit ledit Ciquet aux cheveux et dans l'instant ledit Dardanz les sépara*. Mais, dans la bousculade qui s'ensuivit, Ciquet a reçu un coup de pierre sur la teste et à la partie supérieure de l'orbite sans qu'il

⁵⁵³ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port 11 janvier 1684

⁵⁵⁴ *Idem* le 17 octobre 1684

⁵⁵⁵ Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 7 juin 1692

⁵⁵⁶ Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 19 décembre 1692

⁵⁵⁷ Je n'ai pas identifié ce lieu.

sache précisément quel desdits particuliers le lui avait laché. Renversé à terre, il est transporté dans la maison d'Heletenia où les habitants lui lavèrent la plaie, mais *ayant trouvé qu'elle était considérable* firent appel au chirurgien. Ce dernier ne retira pas moins de *trois esquilles ou pièces d'os et par cet ordre le trépana*. Dardanz bien qu'il soit innocent proclame sa volonté de réparer et devant Ciquet, *demeurant alité*, dans une assemblée à laquelle se joint Martin de Bertrantua, on se réconcilie. La victime renonce à la plainte qui avait bien sûr été déposée. Les agresseurs s'engagent à payer Me Martin d'Aitçinecoche le chirurgien de Leispars les soins et médicaments dispensés (environ 145 livres) et à entretenir Pierre Ciquet et sa famille, *en fournissant viande et vin nécessaires* jusqu'à complète guérison⁵⁵⁸.

Mais l'église pas plus !

La colère ou la rancœur ne se maîtrisent pas et aucun lieu ne devient sacré à leurs yeux. C'est un véritable scandale que provoqua Marie maîtresse jeune de la maison d'Eyherart d'Anhaux. Le 3 août 1684 alors que Marie de Barhenetche cadette de cette maison, *sestant trouvée en l'église paroissiale ... à la grand messe allant à son tour à la collation suivant la coutume de temps immémorial, elle fut troublée et empêchée* par Marie d'Eyherart *sans nul objet*. Traumatisés sans doute par cette agression inexplicable, les membres de la maison de Barhenetche n'ont pas participé depuis à l'offrande. Mais il ne s'agit pas d'en rester là et ils souhaitent, légitimement, connaître les raisons de cette attaque. Pour ce faire, le 18 août⁵⁵⁹, Joannes, héritier de Barhenetche somme Marie d'Eyherart de faire part de ses griefs. Mais là nous resterons sur notre faim car je n'ai pas trouvé la suite de l'affaire.

Coups mortels

Mes dernières histoires sont plus dramatiques : il y a mort d'homme. La première se déroule à Alciette. Elle débute par un coup de fusil tiré par le maître d'Eyheralde d'Alciette, le premier dimanche de juillet 1688, sur Pierre de Vidondo, habitant avec sa mère Marie et son frère Joannes au moulin d'Ithurriste de Bussunarits. Il y a de forte chance pour qu'il s'agisse de cagots. Quelle est la raison de ce coup de fusil ? Le document qui nous renseigne sur la suite, ne le précise pas. Mais on peut supposer un antagonisme ancien, peut-être fondé d'ailleurs sur le statut de paria de la victime. Quatre jours plus tard, Pierre décéda. Son frère Joannes n'eut alors de cesse de le venger et *«n'ayant trouvé de moyen plus prompt pour cet effet que celui de tirer des coups de pierres aux fenêtres de la dite maison deyheralde dont ledit coup avait été tiré il en tira aussi dans son étourdissement en la maison d'Etchechury dudit lieu»*. Aussi sec, les habitants d'Etchechoury lui tirent dessus... mais cette fois à coup de fusil et le blessent à la cuisse. Il en resta alité sept semaines mais transigea avec le maître d'Etchechoury, Tristan Etcheverry qui versa 36 livres et devait payer chirurgien et apothicaire. Pourtant Etcheverry *«faisait le difficile»* pour régler les praticiens. Marie et Joannes de Vidondo portèrent alors plainte tant contre Eyheralde que contre Etchechoury qui aussitôt accepta de s'acquitter⁵⁶⁰.

Sur le carreau

Pour cette dernière petite chronique, j'ignore le dénouement de l'assassinat ici rapporté qui montre la fragilité de la situation financière de certaines familles qui ne survivaient que par les bras de leur chef. Elle illustre aussi la situation transfrontalière des régions qui nous intéressent et montre, comme beaucoup d'autres, que les querelles judiciaires n'étaient pas arrêtées par les frontières. Nous ne la connaissons que par une procuration donnée le 5 novembre 1753 par Gratianne d'Espil, veuve de Jean Dusburu, tutrice de leurs quatre enfants, habitant le quartier de Heguy d'Anhaux. On notera au passage l'information intéressante sur le revenu d'un ouvrier de l'époque. Rapportons son

⁵⁵⁸ Apezteguy notaire à Anhaux, le 9 janvier 1730

⁵⁵⁹ Dalhaste notaire à Leispars

⁵⁶⁰ Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 30 juillet 1690

propos : feu son mari vivait et faisait subsister la constituante et leurs enfants à la sueur de son frond et par le produit du travail continuel qu'il faisait au public n'ayant point de bien ; c'est aussy dans cette idée qu'il se transporta il y a environ trois mois au lieu de Gariya en Espagne avec des ouvriers de son voisinage le maître jeune de Jaurechichoury, maçon d'Irouleguy lui ayant promis du travail. Tôt après qu'il fut arrivé plusieurs particuliers dudit lieu l'avaient pris en vue et conçu du travers contre lui de sorte qu'ils l'ont assassiné et tué et par là la constituante se trouve privée de son mary et réduite avec ses enfants pupilles sur le carreau par le défaut du secours journalier qui leur donnait par le **gain de son salaire qui montait par an à plus de cinquante écus⁵⁶¹ et la nourriture en outre** qui se levait tout autant. Il était dans la fleur de son âge n'ayant pas au-delà de quarante trois ans et à pouvoir donner suivant les apparences et le cours de la nature son secours de la famille durant longues années. Il est revenu à la constituante que les dits assassinateurs sont poursuivis en justice pour les faire punir de leur crime au parlement ou Conseil de la ville de Pampelune et de là vient que la constituante a nommé et crée ainsi qu'elle nomme et crée par le présent pour son procureur spécial et au cas présent général sans que l'une qualité déroge de l'autre Melchor (sic) de Lastera cadet de la dite ville de Pampelune suivant sa qualité pour au nom de la dite constituante qui est sur le carreau avec ses enfants comme il a été dit former instance par requête ou autrement audit parlement ou conseil de Pampelune...

D'autres victimes de violence sont repérables dans les minutes notariées, parfois de façon très anecdotique comme pour Jeanne de Bidegain, servante dans la maison noble de Châteauneuf, assassinée le *second septembre proche passé (1759), sens qu'encore on aye peu découvrir l'auteur de l'assassinat*. Le 15 avril 1760⁵⁶², l'ensemble de ses héritiers se retrouvent et on parle de l'inventaire des biens de la victime, dressé dès le lendemain du meurtre. On fait six lots qu'on attribue.

⁵⁶¹ Soit 150 livres

⁵⁶² Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port. Les héritiers sont Marie de Bidegain maîtresse de Bidegain d'Irouleguy épouse de Martin d'Etchepare, Jeanne de Bidegain, sa mère, Marie de Bidegain maîtresse ancienne de Manechena de Bidaray épouse de Raymond d'Etchegoyen, Joseph de Bidegain résidant à Noyn (?) en Haute-Navarre pour Pedro de Bidegain son père, Catherine Bidegain résidant à Bidarray, Joseph de Bidegain résidant à Pampelune représenté par Me Pierre Narbaitz prêtre ; Joannes d'Etchegoyen fils de Marie maîtresse de Manechena est présent.

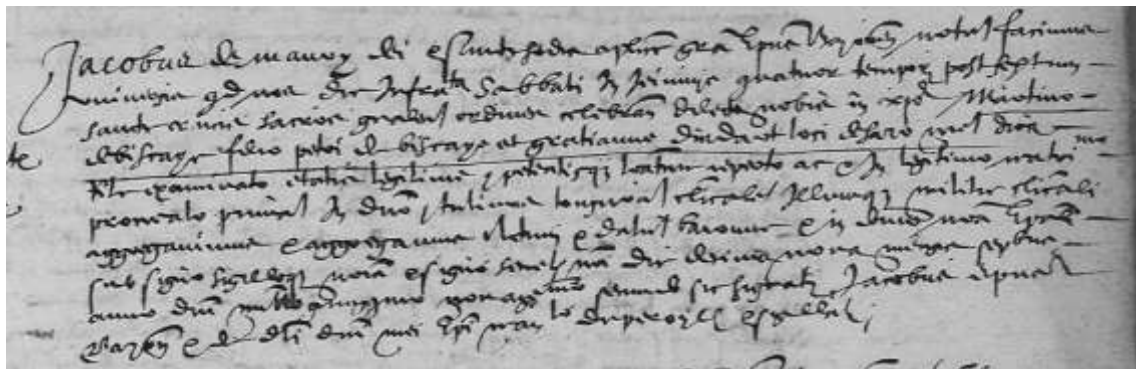
Retour aux généalogies familiales V

Entrons maintenant dans l'histoire de Basse Navarre en évoquant une référence. J'ai nommé Martin de Viscay, prêtre, puis, peut-être, moine, curé de Saint-Pierre d'Usacoa, auteur d'un ouvrage irremplaçable pour la connaissance de la province à la fin du XVI^{ème} et début du XVII^{ème}.

Qu'on me permette de laisser ici s'exprimer mon émotion. Il y a quelques noms mythiques pour l'amateur d'histoire basque que je suis, et Martin de Viscay est bien sûr en bonne place dans ce panthéon qui accueille des Oiñenart, Jaurgain, Goyenetché, Narbaitz et quelques contemporains, dont la lecture est toujours pour moi source de bonheur. Aussi les généalogistes qui me lisent ne seront pas surpris de savoir que lorsque j'ai découvert un lien de parenté entre la famille que j'étudie à titre personnel et Jean-Baptiste de Jaurgain, d'abord, puis Martin de Viscay ensuite, cette émotion a atteint son paroxysme⁵⁶³. J'espère pouvoir la partager avec un maximum d'amateurs qui trouveront peut-être, dans les lignes qui suivent, un lien avec leur propre lignée.

Viscay à Çaro

La maison de Viscay est à Çaro. Dans les listes médiévales, on relève deux citations qui peuvent se référer à elle : Bizkaihandi (Bitzcay lo mayor), ou Bizkaixipi (viscay chipia), l'une citée en 1366 et l'autre en 1350 parmi les maisons franches de cette communauté. A la fin du XVI^{ème}, siècle un couple a eu quatre enfants⁵⁶⁴. L'identité de ce couple fondateur nous est révélée par un document fort court qui concerne Martin de Viscay. Par une chance extraordinaire, les registres des insinua-



tions du diocèse de Bayonne portent la mention de sa tonsure et de son élévation aux grades d'acolyte et de sous-diacre. L'insinuation date du 19 septembre 1592. Petry de Viscay et Gratianne d'Indart, maîtres de Viscay de Çaro dont nous ne savons que les noms ont donc eu :

- ❖ Domingo de Viscay, de Çaro a été inhumé la 13 septembre 1644 et si l'acte est dressé à Saint-Jean-le-Vieux, c'est à Çaro qu'il repose, à sa demande, comme le précise le curé rédacteur. L'accompagnent Miguel, son frère, curé de Saint-Pierre d'Usacoa, *Joannes Sr menor d'Urrutyjaureguy et Martin de Echepara*. Je ne peux pas certifier qu'il a été lui-même maître de Viscay. Mais il y a de grandes chances pour que ce soit le cas.

Par une enquête menée par l'Ordre de Malte sur les commanderies d'Irissarry et d'Apat-Ospital en 1708⁵⁶⁵, nous savons aussi, d'après le témoignage de son petit-neveu, Me Jean d'Etchepare, qui est chapelain de la prébende fondée par son autre grand-oncle Martin, que Domingo de Viscay a été fermier d'Apat-Ospital, situation confirmée par un document de

⁵⁶³ Et j'ajouterai avec autant d'émotion à cette liste de parentèle le nom de Pierre Narbaitz qui m'a notamment fait frémir comme un adolescent découvrant *Les Trois Mousquetaires*, à la lecture d'*Orria : ou la bataille de Roncevaux (15 août 778)* !

⁵⁶⁴ Un peu avant, en 1569, figure dans une compagnie de gens de guerre à pied organisée par Charles de Luxe, un Martin de Vizcay qu'on a vraiment envie de rattacher à cette maison compte-tenu des noms de ses camarades qui semblent indiquer qu'un grand nombre venait de cette région de Cize (*Les Capitaines Châtelains de Mauléon*, Jean-Baptiste de Jaurgain, in *Revue de Béarn, Navarre et Lannes. Partie historique de la Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*. 1883-1888 (I-VI). 1884). Peut-on imaginer qu'il s'agisse là du parrain du futur Don Martin ?

⁵⁶⁵ Archives PA H 196

1639⁵⁶⁶. Ce qui suppose une certaine surface financière et une certaine position sociale. Il avait d'ailleurs, au titre de fermier, le droit de nommer à la cure de Bustince-Iriberry. Il l'exerça en faveur de Domingo d'Haramburu-Ithurbide, de la maison d'Ithurbide de Çaro (qui était peut-être un parent d'ailleurs et, dans tous les cas, un voisin).

Il a été le fondateur d'une prébende dans l'église de Saint-Pierre d'Usacoa. Il avait désigné comme patrons de cette prébende ses descendants et beaux-frères, les maîtres de Viscay, Urruty-Jaureguy et Etchepare.

- ❖ Martin lui-même⁵⁶⁷. L'auteur du *Derechos de naturaleza que los naturales de la merindad de San Juan de Pie del Puerto tienen en los Reynos de Castilla* demeure une source irremplaçable de renseignements sur les maisons de la province. Ses écrits ont fait l'objet d'un nombre incalculable de reprises et d'analyses. Son témoignage est d'autant plus précieux qu'il a passé sa jeunesse au cœur du pays qui nous intéresse. En 1668, pour revendiquer la noblesse de sa maison de Libietabehere d'Apat-Ospital, Dominique d'Aincildeguy apporte, parmi les arguments, *qu'elle se trouve dans le catalogue des nobles rapportés par Martin Viscay*.

Comme je l'expliquais plus haut, le registre des insinuations de l'évêché de Bayonne recèle à la date du 19 septembre 1592⁵⁶⁸ la mention de son arrivée à la qualité de clerc avec la tonsure et les deux premiers ordres mineurs.

Il quitta la Basse-Navarre dès avant 1616 puisqu'on trouve dans les archives de Saragosse une mention qui semble bien de rapporter à lui à propos d'un legs fait par un orfèvre à l'hôpital de orphelins : *Mosén Martín de Bizcay, presbítero, habitante en Zaragoza, como mayordomo y procurador de los Administradores de los Hospitales de Niños y Niñas Huérfanos de la ciudad, recibe de Mateo Lorfelín, platero, 500 sueldos jaqueses que Isabel Ros, dejó de limosna en su testamento*.⁵⁶⁹

Martin a été fondateur d'une prébende et l'acte de cette fondation a été miraculeusement conservé dans les archives de Çaro. Sans doute a-t-il fait l'objet d'un soin particulier. Ce précieux document qui date du 25 avril 1631 nous apprend que Martin était à l'époque le chapelain du Carmel de Saragosse. Rédigé en espagnol, il compte quarante-cinq pages où le religieux révèle sa foi et sa dévotion, tout particulièrement à Notre-Dame du Rosaire. Sa fondation n'est pas ordinaire car, s'il donne d'importants moyens au futur prébendier, il le charge également d'une mission considérable : en dehors de six messes par semaines qu'il doit célébrer, il doit enseigner la religion et le dogme tous les dimanches et jours fériés, assumer une mission de confession pour soutenir les croyants, en particulier les mourants. Et ces deux dernières missions ne se limitent pas à Çaro (où ce prêtre doit résider dans une maison appartenant à Martin) mais à toutes les terres de *Cize, Baigorri, Ossès, Ostabaret et Lantabat*.

Document véritablement doctrinal, rédigé à la première personne, ce texte⁵⁷⁰ cite même des

⁵⁶⁶ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 mai 1639, Domingo de Viscay *jadis fermier de la commanderie d'Apat-Ospital* rend des comptes à Noble Guillaume d'Etchepare d'Ibarolle procureur de Don Pedro d'Echaury commandeur d'Apat-Ospital en présence de Guillaume d'Etchepare sieur jeune d'Etchepare de Sarasquette.

⁵⁶⁷ Dans une première version de ces pages, j'écrivais, chagrin, que Martin était paradoxalement celui sur lequel nous disposions du moins de renseignements. C'était avant de découvrir dans les archives départementales deux documents fondamentaux : les registres des insinuations et l'acte de création, par Martin lui-même, de sa prébende. J'ai eu alors le bonheur de vérifier que toutes les hypothèses de parenté que j'avais imaginées à partir des patronages de cette prébende se vérifiaient. Par ailleurs, loin d'être spécialiste de l'art, encore moins de l'art espagnol du XVII^e siècle, j'avais repéré, internet aidant, une œuvre de Francisco de Zurbarán titrée "La miséricorde de Fray Martin de Vizcaya" qui représente un religieux régulier faisant l'aumône. Le peintre (1598–1664) est un contemporain de Martin de Viscay. Ignorant tout de son modèle, (l'artiste est né en Estramadure mais il était fils d'un basque), j'avais déjà imaginé un lien possible entre ce frère de Notre-Dame de Guadalupe où Zurbarán aurait peint ce tableau, et l'objet de tout mon intérêt. Mais homonymie n'est pas preuve et il semblerait que ce Martin de Biscay ait vécu plus de 100 ans avant « le mien ».

⁵⁶⁸ Archives PA G 28

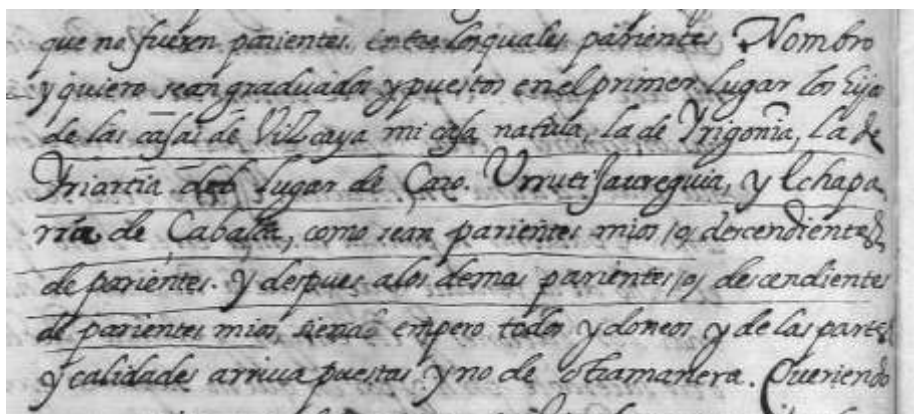
⁵⁶⁹ *Las Artes en Aragón en el siglo XVII según el Archivo de Protocolos Notariales de Zaragoza*. - De 1613 à 1696 ; Tomo II Institución «Fernando el Católico» (CSIC) *Excma. Diputación de Zaragoza* - Zaragoza - 2005. Ce même document signale également au 18 juillet de cette même année 1616 : *Miguel Martínez, obrero de villa, Catalina Romeo, cónyuges, e Isabel Romeo, viuda, vecina de Zaragoza, nombra procurador a mosén Martín Vizcaino, presbítero, habitante en Zaragoza*.

⁵⁷⁰ Il mériterait certainement une publication in extenso tant il me semble intéressant du point de vue de la mentalité religieuse de l'époque, et aussi pour mieux cerner ce personnage attachant mais quelque peu directif : le texte comprend

extraits d'actes de conciles comme cette phrase insérée dans la partie exigeant du futur chapelain qu'il assure l'enseignement des croyants : *quod sine eorum scientia nullus salvus esse possit*⁵⁷¹.

Bien entendu, Martin donne au futur chapelain les moyens qui lui permettront de remplir cette lourde tâche. Deux obligations de 800 ducats chacune, sur les communautés de Baigorri et d'Ossès servent de fonds de base⁵⁷². Ce qui, au total monte à environ 4000 livres. Mais il fait d'autres legs, comme ces 140 réaux de revenus, fondés sur une somme principale de 140 écus, destinés à encourager le culte de Notre-Dame du Rosaire, et il laisse 300 livres, à la discrétion de son frère Don Miguel de Viscay, pour l'amélioration de l'autel à Notre-Dame du Rosaire dans l'église de Çaro dont une image pour laquelle il laisse 165 écus.

Il nomme comme patrons les maîtres propriétaires des maisons de Viscay (dont il rappelle qu'elle est sa maison natale), d'Irigoin, d'Iriarte, toutes trois de Çaro, d'Urruty-Jauregui et d'Etchepare de Çabalce (alors que Urruty-Jauregui est à Urruty). Il s'agit bien sûr des maîtres des maisons de



sa famille dont j'ai pu identifier le lien pour les deux dernières, et qui est moins assuré pour les deux maisons d'Irigoin et d'Iriarte⁵⁷³. Très soucieux que la charge de patron répartie entre ces différentes familles ne conduisent pas à des conflits, Martin donne des consignes strictes sur le mode d'élection du chapelain qui devra être choisi parmi les prêtres de sa parenté, ou en préférant toujours les prêtres de Çaro, Saint-Michel, Aincille, Saint-Pierre et Çabalce.



Linéau d'entrée de la maison prébendale de Çaro

Le chapelain ne pourra cumuler cette charge avec aucune autre et devra démissionner immédiatement dans le cas où il souhaiterait rejoindre un bénéfice qui l'intéresserait plus. Les patrons auront alors seulement quinze jours pour le remplacer et un prêtre, choisi par le curé de Çaro, pour célébrer les messes pendant la vacance, recevra 2 réaux par office. Un inventaire complet des livres affectés à la chapellenie mais aussi de tout ce qui est lié au culte (calice, corporals, missels, chandeliers, ornements) devra être dressé à chaque arrivée de nouveau chapelain et transmis au suivant.

Ce document devait être conservé dans la chapellenie car en page 46, on trouve un exemple de cet inventaire dressé par *D'Urruty-Jauregui chapelain d'Ahaxe* qui précise : *J'ay remis entre les mains de Me Detchepare, nouveau chapelain le nombre des livres et d'ornements*

aussi la formule complète que devront employer les patrons pour la désignation de chaque nouveau chapelain !

⁵⁷¹ Concile de Reims (lequel ?), *Capitulum VIII* : *Ut omnis presbyter omnibus parochianis suis symbolum et orationem dominicam aut ipse insinuet, aut aliis insinuandum iniungat. Et cum ad confessionem tempore quadragesimali veniunt, haec ab unoquoque memoriter sibi decantari faciat, nec ante sanctam comunionem alicui tradat, nisi haec corde pronunciare noverit, si quidem sine horum scientia nullus salvus esse poterit...* (Libri duo De synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis, Regino (von Prüm), Friedrich Wilhelm August Hermann Wasserschleben)

⁵⁷² 800 ducats de capital pour 50 ducats de rente sur la *tierra et comunidad de Baygorri* du 24 mai 1627, selon contrat passé à Anhaux devant Miguel de Aroztegui notaire y vezino de la ville de Saint-Jean ; 800 ducats de capital pour 50 ducats de rente sur la terre et communauté d'Ossès du 20 janvier 1630 devant Pedro d'Etcheverri notari y vezino d'Ossès.

⁵⁷³ Des liens complexes d'ailleurs car, par exemple, si Joannes d'Urruty-Jauregui a épousé la sœur de Martin qui s'appelle Gracianne de Viscay, la sœur de Joannes, Juana d'Urruty-Jauregui, est maîtresse d'Iriarte de Çaro. Est-elle mère ou belle-mère du Miguel qui est patron en 1650 ? Quant aux Irigoin, ce sont Bertrand qui intervient en 1650, et plus tard Joannes d'Irigoin, maître d'Irigoin de Çaro, qui est l'oncle d'alliance de Marie de Casenave qui épouse Jean Dalhaste en 1716. On ne sait pas bien sûr s'il est oncle, grand-oncle ou oncle à la mode de Bretagne. Mais s'il est oncle direct, il a épousé soit une Casenave, soit une Gaillardon.

marqués cy dessus, et de plus une chapelle rouge de damas, un voile rouge de mesme estoffe et un autre de damas blanc, une haube d'estoile garnie de dentelle deux ou trois doigts de large, un surplis de mesme toile garni aussi de la mesme dentelle, un bonnet carré, deux petits chandeliers.»



Dessin sur l'acte de fondation de la prébende de Martin de Viscay

Parmi les chapelains de Çaro, j'ai rencontré : Juan d'Etchondo, prébendier en 1656⁵⁷⁴, Michel d'Iriart, nommé le 14 juin 1665⁵⁷⁵, encore en poste en 1694⁵⁷⁶, Raymond d'Urruty-Jaureguy et son successeur et cousin Jean d'Etchepare (de Çabalce, né en 1640). Apparemment, Raymond d'Urruty-Jaureguy a bénéficié d'une occasion intéressante car la chapellenie d'Ahaxe était, on le sait, encore mieux pourvue que celle de Çaro.

Quant aux premiers patrons, ce furent sans doute ceux qu'on voit intervenir en 1650 : Domingo maître de Viscay, Beltran maître d'Irigoin, Miguel maître d'Iriart, Joannes maître d'Urruty-Jaureguy et Michel maître d'Etchepare.

- ❖ Miguel était prêtre et curé de Saint-Pierre-d'Usacoa. Je l'ai déjà évoqué. Il semble avoir poursuivi vers 1630 d'importantes réfections de l'église que son frère aurait commencées. D'après Jean-Baptiste de Jurgain (*Toponymie basque*), il dicta un testament le 17 juillet 1648 précisant son origine (la maison de Viscay de Çaro) et sa fraternité avec Martin. Il légua son bréviaire et son bonnet à l'évêque de Bayonne. Il décéda le 24 septembre suivant et fut inhumé dans l'église Saint-Pierre-d'Usacoa. Il devait avoir résigné sa cure en faveur de Michel d'Ascue car on voit celui-ci installé à Saint-Pierre d'Usacoa dès le 29 novembre 1645⁵⁷⁷.
- ❖ Gracianne de Viscay, épouse de Joannes d'Urrutyjaureguy. Je les ai évoqués plus haut. Ils eurent :
 - Pierre époux d'Agnès d'Officialdeguy.
 - Jeanne épouse de Bernard d'Etcharren, devenu époux, en secondes noces, de Gracianne d'Alçu, dame de la salle d'Alçu de Saint-Michel.
 - Agnès épouse de Pierre d'Etchart de Saint-Jean-le-Vieux.
- ❖ Joana de Viscay épouse de Luys d'Etchepare dont la descendance figure plus haut. Son acte de décès, en date du 31 décembre 1633 à Saint-Jean-le-Vieux, cite *Joana la Sra de Echepara de Çabalça* en précisant bien qu'elle a été inhumée *en l'yglesia parochial de San Pedro*. Cette mention est rare et se rencontre notamment dans les actes concernant Gratianna de Viscay, dame d'Urruty-Jaureguy, et Marie de Harispe, dame de Menditeguy. De ce fait, aucun Viscay n'est enterré à Saint-Jean-d'Urruty, même lorsqu'il y a vécu. Par le petit-fils de Joana (Me Jean d'Etchepare, chapelain de Çaro) nous avons un témoignage direct du lien de parenté puisqu'il se réfère à *son grand-oncle* Dominique de Viscay, fermier d'Apat-Ospital. Les parraïnges des enfants de Martin d'Etchepare (fils de Joana) et Catherine d'Iriart sont éloquentes ... on y trouve de nombreux Viscay dont tous ceux que nous venons d'évoquer.
- ❖ Juana ou Jeanne de Viscay, maîtresse d'Iriart de Çaro dont le prénom nous est connu parce qu'elle était la marraine de deux enfants UrrutyJaureguy (Juana en 1626 et Jeanne en 1636), titrée maîtresse d'Iriart. Je pense qu'elle était l'épouse du Michel d'Iriart, maître du nom, qu'on voit intervenir en 1650 avec Domingo maître de Viscay, Bertrand, maître d'Irigoin du même lieu, à propos de la prébende de Martin⁵⁷⁸. Ils pourraient avoir eu⁵⁷⁹ :

⁵⁷⁴ Il n'y a apparemment aucun lien de parenté entre Juan d'Etchondo et la famille de Martin de Viscay, mais les données manquent. Sur quels critères avait-il été choisi ?

⁵⁷⁵ La date de sa présentation à la chapellenie est donnée dans la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AD PA C1550) dans les références du notaire Sébastien de Cestau.

⁵⁷⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 mai 1694 Marie Darozteguy veuve de feu Me Jean de Mendiry reçoit de Me Miguel d'Iriart chapelain de Çaro, prêtre, 105 ducats en raison d'une dette de Pedro d'Iriart son frère maître propriétaire d'Iriart de Çaro (par contrat Dabbadie du 25 août 1678)

⁵⁷⁷ Registre des collations de l'évêché de Bayonne 1644-1649 (AD PA G 17)

⁵⁷⁸ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 juin 1650

⁵⁷⁹ Il est possible que Jeanne soit en réalité la mère de Miguel. Car de dernier (à moins qu'il s'agisse de leur fils et dans ce cas, il faut ajouter une génération) est encore cité en 1672 (AD PA G138).

- Marguarita d'Iriart, marraine de Margarita d'Etchepare en 1630
- Petry maître d'Iriart en 1694⁵⁸⁰. D'une alliance inconnue, Pierre a eu :
 - Laurent, al. Jean, maître d'Iriart de Çaro, cité en 1764⁵⁸¹ avec son fils :
 - Pierre, maître d'Iriart de Çaro, époux de Florence Lahitte ; d'où au moins Jeanne, baptisée le 3 septembre 1751 et décédée le 10.
 - Marie d'Iriart épouse le 12 novembre 1702⁵⁸² Bernard d'Arretche, maître d'Apezetche d'Aincille, fils de Domingo et Dominique d'Errecart.
- Miguel d'Iriart, second prébendier de la prébende de Martin, vicaire de Suhescun.
- Pierre d'Iriart, témoin au mariage de sa nièce Marie en 1702 (à moins qu'il s'agisse d'une erreur pour Michel).
- ❖ Un frère ou une sœur qui a épousé l'héritière ou l'héritier d'Irigoin de Çaro. Ce pourrait être Catalina marraine (sans titre) de Petry d'Urrutyjaureguy en 1618, et de Catalina d'Etchepare en 1632. Elle serait probablement l'épouse du Bertrand d'Irigoin qui intervient en 1650.

Je ne suis pas très sûr de la succession des maîtres de Viscay dont je suppose (avec quelques raisons toutefois) que Domingo, fils de Petry et Gratianne d'Indart, fermier d'Apat-Ospital, est la souche. Décédé en 1644, je le crois père d'une fille au prénom inconnue⁵⁸³ :

- ❖ N de Viscay a épousé Domingo de Mendy . Ce Domingo est simplement « maître de Viscay » en 1650 quand il est cité avec Bertrand d'Irigoin et Michel d'Iriart, mais ses enfants sont dits Mendy. Aussi lui ai-je attribué ce dononyme-patronyme. C'est bien sûr le Domingo maître de Viscay, patron de la prébende de Martin qui intervient en 1650⁵⁸⁴, avec les copatrons Beltran maître d'Irigoin, Miguel maître d'Iriart, et aussi pour le compte des maîtres d'Urruty-Jaureguy d'Urruty et Etchepare de Çabalce. Le couple a eu au moins trois enfants cités dans un accord entre les maisons de Viscay et d'Arbelbide en 1666⁵⁸⁵ :
 - Gratianne de Mendy qui suivra.
 - Miguel de Mendy, époux de l'héritière d'Arbelbide de Jaxu, fille de Bernard.
 - Martin de Mendy cité dans le document de 1666.

Gratianne de Mendy, maîtresse de Viscay de Çaro, avait épousé Bernard d'Etchepare qui est donné comme maître de Viscay dans différents documents dont celui de 1666. Ils ont eu au moins :

- ❖ Domingo, maître de Viscay de Çaro, paye en 1672 les droits à la commanderie d'Ospital de Saint-Michel en compagnie de son père⁵⁸⁶. Il était l'époux de Dominique de Minazargaray qui est maîtresse ancienne et adventice en 1695. Ils étaient parents de :
 - Marie de Viscay, maîtresse dès 1695, épouse de Pierre d'Etchart, expressément donné comme gendre de Dominique de Minazargaray. Ce maître adventice de Viscay, très actif était fils de Joannes d'Etchart, dit Indiano d'Alciette, et petit-fils de Guillaume, aussi surnommé Indiano, donné maître de la maison d'Arhamendaburu de Lecumberry en 1660⁵⁸⁷. Ce Guillaume avait fondé une prébende dans l'église d'Alciette, assise sur la maison de Salaberry, dite aussi Indiano, et ses dépendances. Une sœur de Pierre avait épousé Jean d'Escos, maître du nom à Mendive, maison d'où était issue Marie d'Escos, la mère de Michel d'Arozteguy, époux de Jeanne de Garatin, dame d'Etchecon de Busunarits. La descendance de la maison de Viscay a ensuite été assurée par les filles.

⁵⁸⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 mai 1694

⁵⁸¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 23 juin 1764

⁵⁸² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵⁸³ Si elle n'est pas fille de Domingo ; elle l'est d'un frère ou d'une sœur aînée.

⁵⁸⁴ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 juin 1650

⁵⁸⁵ AD PA G127 le 17 janvier 1666 accord entre Bernard d'Etchepare maître de Viscay de Çaro, époux de Gratianne de Mendy, maîtresse propriétaire, et Bernard d'Arbelbide au nom et comme tuteur de Bernard héritier d'Arbelbide de Jaxu, son petit-fils, fils de feu Miguel de Mendy, fils de Viscay de Çaro.

⁵⁸⁶ AD PA G138 perception des droits organisée par Dominique de Lalanne à partir du 28 décembre 1672

⁵⁸⁷ Archives privées Aguerre, mais il peut s'agir d'une mauvaise lecture.

Etchart à Uhart-Cize

Autre famille en lien avec beaucoup d'autres que nous avons rencontrées, les Etchart d'Uhart-Cize.

Le premier connu d'entre eux est Juanes, cité en 1657 et 1672⁵⁸⁸, ce *propieterio de la cassa Etchart* se porte caution pour le maître d'Inhabar de Çabalce. J'ignore le nom de son épouse dont il eut moins :

Pedro⁵⁸⁹ d'Etchart a épousé Marie de Gaillardon, sœur de Martin et Dominique. On verra les Etchart soigner des alliances urbaines et semi-urbaines dans les milieux les plus aisés de la société cizaine. Ils ont eu au moins deux enfants :

- ❖ Martin (filleul de son oncle Gaillardon ?) qui suit.
- ❖ Marie épouse de Joannes d'Irigaray, maître du nom à Uhart-Cize, fils de Pedro et Marie de Harispe (dont j'ignore si elle a un lien avec Ascarat). Une fille naîtra de cette union :
 - Marie, héritière d'Irigaray, qui épousera, le 8 septembre 1711⁵⁹⁰, Pierre de Haran, fils de Joannes de Chorhy et N. de Haran, maîtres de Haran de Hosta. Mais le seul fils qu'ils eurent étant décédé jeune comme sa mère, Irigaray passa au fils du second mariage de Joannes avec Gracianne d'Etcheverry : Pierre, qui épousa lui-même le 27 décembre 1733⁵⁹¹ Madeleine d'Iriart fille de Guillaume d'Iriart et Marie de Larre, maîtres de Larre d'Ascarat (voir plus haut).

Martin d'Etchart, maître d'Etchart d'Uhart, épousa Jeanne de Caminondo, fille de Nicolas et Jeanne de Bideguy, maîtres de Pedrocorena de Saint-Jean-Pied-de-Port que nous retrouverons juste après les Etchart. La maison d'Etchart est assez aisée⁵⁹² et possède notamment une part de celle d'Ordoquenia⁵⁹³. En 1709, un incendie en ravage le toit et son maître paye le tuilier qui a fourni de quoi le recouvrir⁵⁹⁴. Cette même année, Martin avait pris à ferme les dîmes de la paroisse⁵⁹⁵.

Martin d'Etchart et Jeanne de Caminondo eurent au moins quatre enfants :

- ❖ Jean qui suivra ;
- ❖ Marie, épouse de Jean d'Etchepare, maître d'Etchepare de Çabalce (voir plus haut) ;
- ❖ Michel d'Etchart, maître d'Irouléguy d'Uhart-Cize par son mariage avec Jeanne d'Etchevers, fille de Pierre et Jeanne de Lauga. Elle était évidemment descendante de Pedro d'Irueguy et Jeanne d'Etcheverry, maîtres de cette maison et cités en 1657;
- ❖ Joannes d'Etchart qui épousa Gracianne de Goyenette, maîtresse du nom à Mendive, fille de Miquelau d'Etcheverry et Gracianne de Goyenette. Joannes était doté de 870 livres. On ne s'étonnera pas de voir Jean-Baptiste de Gaillardon les assister au moment du contrat de mariage de 1739⁵⁹⁶. Il ne venait pas seulement en voisin (pour la salle d'Hegoaburu) mais aussi en lointain cousin. Gracianne n'était pas l'héritière mais sa sœur aînée Catherine était atteinte d'infirmités qui l'empêchaient d'assurer la charge de la maison.

⁵⁸⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le document est dans la liasse 1710-1711. Miguel de Merioteguy prêtre d'Uhart et noble Beltan *senor del palacio de Lascor de Jatsu i de la casa de Lograstegua de Saint-Jean-Pied-de-Port*, Juanes *propieterio de la cassa Etchart*; Juanes *senor propietario de la cassa de Inhabar de Çabalce*; Pedro de Irueguy et Juana de Etcheberry *maîtres d'Irouleguy d'Uhart*; Juana d'Etcheberry *héritière de don Pedro de Etcheberry curé d'Irouléguy*. Référence est faite à un contrat passé devant Me Jean d'Esquirre notaire du 7 août 1639; présents Juanes de Etcheverry *senor de la casa de Margotena* y Juanes *senor major dedias de la cassa de Arhalde*.

⁵⁸⁹ Michel Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 mars 1690, référence à un contrat de 1657 entre les maîtres d'Organbide de Jaxu et Pedro maître d'Etchart père de Martin.

⁵⁹⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 avril 1713, mention du contrat de mariage.

⁵⁹¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵⁹² Mais elle procède aussi à des emprunts comme en 1699 quand Martin prend en collocation 1053 livres prêtées par dlle Jeanne d'Etcheverry, ex-compagne du vicomte Bernard de Saint-Martin, et de son fils Pierre de Saint-Martin, curé de Lasse.

⁵⁹³ Engagée pour les trois-quarts par Martin à Jean d'Ordoquy (Miguel d'Albinoritz)

⁵⁹⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 8 octobre 1709

⁵⁹⁵ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 14 octobre 1709

⁵⁹⁶ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 1 février 1739

Jean d'Etchart, héritier de la maison d'Etchart décéda jeune, après avoir épousé Jeanne de Donestève (Donestebe) que je soupçonne être issue de la maison de ce nom à Bustince. Jeanne se remaria avec Guilhem d'Ospital (ou d'Assaran) maître d'Ospital à Amoroze avec qui elle loue en 1741 la maison de Margotena d'Uhart⁵⁹⁷. Ce mariage avait suscité l'opposition de Ramon de Garat et Gratianne de Garat sa fille, opposition à laquelle ils renoncèrent le 4 février 1739⁵⁹⁸ contre 90 livres !

Jean d'Etchart et Jeanne de Donestève ont eu au moins trois enfants

- ❖ Martin qui suit.
- ❖ Anne épouse de Raymond Lanor métayer d'Etcheberrygaray au moment du décès de son épouse qui fut inhumée le 8 juillet 1765 à Uhart-Cize.
- ❖ Marie, marraine d'une de ses nièces.

Martin d'Etchart, maître d'Etchart, né vers 1720 épousa Gracianne Miquel, dite Miquel de Larroque (voir plus haut), fille de ce marchand millavois qui fit souche en Cize et Baïgorry, Jean Miquel, et de Marie de Harran. Martin est accompagné tout au long de sa minorité de son oncle Michel, maître d'Irouleguy. Il avait d'abord été fiancé à Gracianne d'Ithurbide, cadette de Jauregui, sœur de Marie épouse de Pedro de Labarry par contrat de 1738. Avec sa mère, appelée Sanestebe dans ce document, Martin a rompu ces fiançailles sous un prétexte de parenté prohibée⁵⁹⁹. Apparemment l'argument n'a pas été considéré comme très convaincant car, suite à un arbitrage pour éviter un procès, les Etchart doivent rembourser une partie de la dot déjà versée (450 livres), ce qui est le moins qu'ils puissent faire, mais aussi 15 livres qui seront données pour le luminaire de l'église, et 100 livres pour les dépens occasionnés par les fiançailles. On notera qu'ils échappaient à bien pire puisque les plaignants ne demandaient pas moins de 1200 livres en réparation !

J'imagine que le mariage avec une Miquel, dont la possibilité s'est peut-être présentée entretemps, était beaucoup plus avantageux. Sans compter les alliances, même si les Jauregui occupaient un rang très honorable.

Martin d'Etchart et Gracianne Miquel eurent au moins sept enfants dont :

- ❖ Jean-Pierre d'Etchart, héritier d'Etchart époux de Marie Uhalde puis de Jeanne Apeztegui (d'Anhaux) ;
- ❖ Marie mariée en premières noces le 21 février 1775 avec Bernard de Larrondogaray, forgeron à Lecumberry, en présence de Jean de Sagarart héritier de Sagarart, Bertrand maître d'Ernautenia, Arnaud héritier d'Ipharraguerre, tous trois de Lecumberry, et Guillaume Recalde employé des fermes du roi ; elle épousa en secondes noces le 14 mai 1782 à Uhart-Cize Saubat Etcheverry, fils de Jean et Marie Harismendy, et donc cousin germain du Maréchal Harispe. Enfin, en troisièmes noces, Marie épousa Pierre Iriart, Capitaine à la suite de l'armée, fils de Samson et Marie Erguy, maîtres de Montegro (alias Etchechoury) de Lasse, le 17 mars 1805 à Saint-Etienne-de-Baïgorry ;
- ❖ Isabelle épouse de Pierre Navarlat, voiturier, fils d'Etchancy d'Arneguy. Inhumée le 10 novembre 1686, *décédée hier dans la maison de Mr de Mendiry juge royal et alcade du pays de Cize, munie des sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extrême onction, transportée dans sa maison natale d'Etchart*;

Il existait d'autres Etchart à Uhart que je n'ai pas reliés à cette famille alors qu'ils sont probablement proches comme Miguel d'Etchart, maître adventice de Goyenette d'Uhart, oncle et curateur testamentaire de Petry et Gracianne d'Etchart ses neveux en 1694 (Jean de Chegaray, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 30 décembre)



⁵⁹⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 juillet 1741

⁵⁹⁸ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁵⁹⁹ Les données actuelles ne permettent pas d'identifier ce lien.

Caminondo à Uhart-Cize

Les Caminondo commencent, pour moi, avec Enaut (Henaut) de Caminondo, maître de Pedrocorena, cité en 1639⁶⁰⁰ qui avait épousé Gracianne de Usacoa⁶⁰¹, citée dans le même acte dans lequel ils cèdent la maison de Portabena *avec ses honneurs et prérogatives place à l'église*, tombe, etc. à N. de Yturalde et Joanna de Yriart. Portabena faisait partie de l'héritage de Gracianne.

Ils eurent au moins Nicolas et Michel, prêtre, curé d'Ibarolle, qui était le confesseur de Pierre de Laco, le médecin dénonciateur du détournement d'héritage de Jean de Mendiry⁶⁰².

Michel avait d'abord été curé d'Halxou (Halsou) en Labourd mais il démissionna de cette cure le 13 juillet 1701⁶⁰³, remettant la charge entre les mains de noble Laurent de Saint-Martin, patron laïc du lieu. Il devint curé d'Ibarolle et décéda en charge le 11 juillet 1708, laissant la place à Jean Despès, beau-frère du seigneur et patron de la cure du lieu, Guillaume d'Etchepare⁶⁰⁴. C'est à Michel de Caminondo que Dominique d'Apat et Catherine d'Etchepare, seigneurs de la salle d'Apat de Bussunarits empruntèrent 38 ducats pour *faire retirer de France* leur fils et héritier Jean en 1689⁶⁰⁵.

Nicolas de Caminondo et Jeanne de Bideguy ont eu au moins deux enfants : Jeanne épouse d'Etchart et :

Jean de Caminondo, héritier de Pedrocorena est décédé le 9 septembre 1708 après avoir épousé Marie de Berho puis Jeanne d'Etcharren, fille de Joannes et Marie de Petoteguy. Jeanne d'Etcharren était sœur du gendre de son époux et lui donna Jean qui épousera en 1729⁶⁰⁶ Gracianne d'Irigaray maîtresse d'Aleçarena d'Ibarolle, fille de Joannes d'Irigaray et Dominique de Berho.

De sa première union Jean de Caminondo avait eu :

- ❖ Bernard de Caminondo, fils aîné et héritier, est devenu notaire après avoir été praticien. Il hérita de Pedrocorena, devenue Caminondo, et épousa Marie Darros, fille de Martin, maître chapelier, et Jeanne de Minvielle, maîtres de Saubatena, sœur de Pierre que nous avons déjà rencontré. Il était patron d'une prébende de Pedrocorena dont le prébendier était Jean-Baptiste de Gaillardon en 1719⁶⁰⁷.

Marie Darros testa en 1776⁶⁰⁸, alors qu'elle était déjà veuve, rappelant qu'elle devait 400 livres à son petit-fils Pierre de Saint-Esteben négociant à Ugange, qui les lui avait prêtées pour *sa subsistance dans sa caducité et vieillesse*. Elle faisait de sa petite fille Marie de Caminondo, épouse Vergès, son héritière.

Bernard est un personnage actif à Saint-Jean-Pied-de-Port, un peu plaideur, qui participe à de nombreuses réunions et à la direction de la cité. De son mariage avec Marie Darros, il eut :

- Jeanne (de) Caminondo, décédée en 1775 et inhumée le 23 août, a épousé le 14 avril 1741 Bernard de Saint-Esteben, négociant, aubergiste, bourgeois de Saint-Jean, fils de Jean, voiturier, et Gracianne, dite Galanne, d'Iriberry. Jean de Saint-Esteben était décédé dès avant cette union, sa veuve et son fils habitaient Jaureguizar d'Ugange. Jean de Saint-Esteben et Gracianne d'Iriberry habitaient Bussunarits quand est né Bernard le 6 mars 1714. Jean de Saint-Esteben était en effet un cadet de la maison de Donagary sur laquelle je reviendrai. Quant à Gracianne, elle pourrait être issue de la

⁶⁰⁰ Bernard Albinoritz le 15 juin 1639

⁶⁰¹ On reste perplexe devant ce patronyme qui rappelle la dédicace de l'église Saint-Pierre à Saint-Jean-le-Vieux. A moins qu'il s'agisse d'une mauvaise lecture de ma part.

⁶⁰² Le 4 novembre 1719, un accord entre Bernard de Caminondo, petit-fils de Nicolas, et Jean de Gaillardon (Despérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux) fait référence à la prébende de Pedrocorena fondée par le testament en date de 1656 de Gracianne de Barreneche dont Nicolas de Caminondo était l'héritier. Le fait que le nom de cette prébende soit directement associé à celui de la maison laisse penser que la fondatrice en était la maîtresse. Gracianne de Barreneche était donc peut-être l'une des grands-mères de Nicolas (éventuellement une tante).

⁶⁰³ Diribarne notaire à Ascombeguy le 13 juillet 1701

⁶⁰⁴ Diribarne notaire à Ascombeguy le 31 octobre 1708

⁶⁰⁵ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-Port le 4 avril 1689

⁶⁰⁶ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le contrat du 28 décembre 1729 est passé dans la maison d'Etchart

⁶⁰⁷ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 14 novembre 1719,

⁶⁰⁸ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - 29 février 1776

salle d'Iriberry et peut-être fille (illégitime ?) d'Antoine de Laco. D'où descendance dont Marie épouse Jean Minaberriet, huissier, et autre Marie épouse Alexis-Joseph Reynaud de Combeaupage, professeur royal de Mathématiques et de génie militaire.

- Pierre (de) Caminondo, également notaire, épousa en premières noces, le 16 février 1753⁶⁰⁹, Marie de Bereterretche, héritière de Bereterretche de Lacarre, fille de Me Guillaume (voir l'entremets sur les filles abusées), dernier représentant d'une dynastie de chirurgiens, et de Marie Dartaguiette.

Ils habitaient la maison qui porte encore l'inscription suivante :

PIERRE CAMINONDO NOTAIRE ROYA
L ET MARIE BERETRETCHÉ CONIO
NTS MAITRES DE LA PRESENTE MAISON O
NT FAIT CETTE REPARATION L ANNEE 1756

Pierre de Caminondo, décédé en 1775 à 49 ans, rédigea son testament le 12 mai 1775, rappelant qu'il avait deux enfants de chacun de ses mariages. Marie l'aînée du premier est son héritière universelle et Jeanne reçoit 600 livres; de son second mariage avec Marie Bordes veuve du Sr Vergès il a aussi deux enfants: Jean-Pierre et Marie-Anne. Jean-Pierre reçoit 600 livres, son office de notaire et ses notes ainsi que celles de son père. Marie a droit à 600 livres. Enfin, à Catherine, al. Marie Bordes, sans doute originaire d'Oloron, épousé le 28 mars 1770 à Saint-Jean-Pied-de-Port, il laisse une barrique de vin, la jouissance d'une chambre dans la maison de Pedrocorena et la moitié du jardin qui est en commun. Il cite enfin ses sœurs Gabrielle et Marie Caminondo.

Issus du mariage, Pierre de Caminondo et Marie de Bereterretche cinq enfants dont :

- Marie, héritière de Pedrocorena de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Bereterretche de Lacarre, épouse le 20 juillet 1775 à Uhart-Cize Jean-Martin Vergès, huissier, fils de Jean, marchand drapier, et Catherine Bordes (seconde épouse de Pierre de Caminondo), baptisé le 24 janvier 1756 (parain Jean-Martin de Bordes, marchand d'Oloron, marraine Jeanne Vergès de Saint-Jean-Pied-de-Port). Sept enfants naissent de cette union entre 1779 et 1783.
- Jeanne qui reçoit 600 livres de son père dans son testament.

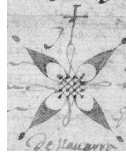
Du second avec Catherine Bordes :

- Jean-Pierre, reçoit de son père l'office de notaire dans la famille depuis son grand-père.
- Marie-Anne qui reçoit 600 livres de son père dans son testament.
- Gabrielle, décédée à 60 ans en 1729 et inhumée le 11 mars, citée au testament de son frère, restée célibataire.
- ❖ Marie, épouse de Raymond d'Etcharren, maître d'Etcharren d'Uhart-Cize dont la famille a perduré jusqu'à nos jours. Il est possible que Raymond d'Etcharren ait connu d'importants problèmes de santé dans sa jeunesse. Comment expliquer autrement sa quasi-renonciation à son héritage en faveur de sa sœur épouse de Jean de Caminondo ? Cette donation soumise à des conditions financières (paiement des dettes de la maison, paiement d'une pension) a pourtant été annulée. Peut-être parce que Raymond ayant épousé la fille du premier mariage de Jean de Caminondo, peut-être contre toute attente, en a eu un enfant unique, Jean. Un conflit a bien sûr opposé Caminondo et Etcharren, dès le décès de la première épouse de Jean de Caminondo, pour gérer cette nouvelle situation⁶¹⁰.

⁶⁰⁹ Guillaume Diribarne notaire à Ascombéguy

⁶¹⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 octobre 1705. Le 15 janvier 1702 Raymond d'Etcharren avait délaissé la moitié des biens et de la maison d'Etcharren à sa sœur Jeanne épouse de Jean de Caminondo en échange d'une pension, le paiement des dettes de la maison, et la disposition d'un appartement pour que leur père Jean et son épouse Marie de Petoteguy puissent y vivre. Jeanne étant décédée le 24 décembre dernier, Jean de Caminondo tuteur de leur

- ❖ Jeanne, maîtresse d'Officialdeguy par son mariage avec Jean de Jaureguizahar en 1704 (elle est dite «*filles de Jean et Marie de Berho défunte de la présente ville et paroisse d'Uhart étant de delà le pont*»), qui épouse en secondes nocces, le 6 septembre 1712 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Jean de Tabernaberri, fils de Tabernaberri de Bunus en Ostabarret. Nous avons vu qu'elle n'eut qu'une seule fille de son premier mariage, Marie, épouse Dufourcq.



Etcheperestou à Mendive

Nous avons rencontré plusieurs fois la mention d'Etcheperestou ou Etcheperestu, maison de Mendive. Son cas est particulièrement intéressant. Non pas seulement à cause de la descendance importante qu'on peut lui trouver, mais aussi en raison de son origine probable. J'ai eu l'occasion d'expliquer, dans d'autres écrits, que je pensais Etcheperestou identique à Donaviciente-behere, l'une des deux maisons nobles jumelles du Moyen-âge, l'autre étant Donaviciente. Son emplacement, sa relative importance, tout concourrait à émettre cette hypothèse qu'un document notarial semble renforcer. Il s'agit de la vente par les maîtres d'Etcheperestou de droits seigneuriaux qu'ils prélèvent sur différentes maisons de Mendive. Ces droits sont clairement appelés «*redevances féodales*». Ce ne sont donc pas des placements en argent qui rapporteraient des bénéfices⁶¹¹.

L'ensemble⁶¹² est vendu en 1695 par Guillaume et Joannes d'Etcheperestu, maîtres d'Etcheperestu, et Marie d'Indart épouse de Guillaume, à Jean d'Etchepare curé du lieu pour la somme de 300 livres. Et «*Bertrand d'Aguerre maître d'Aguerre, Sébastien d'Ithurriague, maître d'Ithurriague, Guillem de Garathéguy, maître de Sallaberry, Martin d'Iralour, maître de Curutchet, Joannes de Goyenette maître de Goyenette, Sébastien de Puchulu, maître de Puchulu et Sancho d'Espil maître d'Espil qui ont chacun en droit soit promis et seront tenus et promettent de continuer à payer les dits fiefs audit sieur acquéreur le lendemain de la fête de Noël que les dits fiefs ont coutume d'être payés*»...⁶¹³

Bien sûr, ces droits semblent plus symboliques que rentables⁶¹⁴. Et sans doute est-ce pour cette raison que Jean d'Etchepare aura plus de mal à se faire payer qu'il devait le penser. Plusieurs actes

unique enfant, Jean, avait fait saisir les biens de la maison d'Etcharren (21 conques de froment, six charretées de foin, "la paille de vingt six dismes de froment et cinq gerbes de lin," le tout mis en commande aux mains de Joannes de Goyenette). Les Etcharren rétorquent que la pension n'a pas été payée et les dettes n'ont pas été épongées et que Caminondo doit à Jean d'Etcharren neuf barriques de vin, huit moutons, 29 piastres, et un tonneau de cidre. On finit malgré tout par se mettre d'accord : Bernard de Caminondo, fils de Jean s'engage à payer toutes les dettes de la maison, et rembourse tout ce que Raymond a dû donner pour l'entretien de ses parents (mais en raison de l'amitié de l'oncle pour son neveu, la pension est réduite de 100 à 60 livres par an). La naissance de Jean d'Etcharren en 1710 devait changer la donne.

⁶¹¹ Aguerre 2 sols et 6 deniers ; Ithurriague 1 s ; Sallaberry 3 s et 6 d ; Puchulu 3 d ; Espil 5 s ; Bidegain 2 s et 6 d ; Etchart 1 s et 9 d ; Bidart 2 s et 6 d ; Ithurburu 2 s et 6 d ; Mendionde 2 s et 6 d.

⁶¹² Aguerre, Etchart, Ithurburu et Mendionde figurent parmi les dix fivatiers médiévaux de Mendive. On peut penser qu'Ithurriague, Salaberry, Bidegain, Espil, Puchulu et Bidart ont été édifiées par la suite sur des terres appartenant primitivement à Donaviciente-behere.

⁶¹³ Jean de Chegaray, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 juin 1695

⁶¹⁴ Les archives livrent parfois des indications sur les niveaux de redevances féodales qui peuvent être mineures et symboliques ou relativement lourdes. C'est ainsi que pour une maisonnette située proche de la salle de Licerasse, Joannes Dilumendy et Dominique d'Etchetto doivent en 1688 deux sols six deniers de fief à Noël (Dalhaste notaire à Leispars le 9 avril 1688) quand la maison d'Errecabehere est beaucoup plus lourdement chargée : dix livres annuelles à chaque Noël, quatre courbées (corvées) d'hommes et deux autres de femmes pour couper du froment ou la fougère à sercler le froment et le milloc, d'aller moudre ses grains dans le moulin de ladite salle (de Licerasse) à peine de confiscation, et de demander aux seigneurs de la dite salle chasque jour ou fête de St-Michel la permission pour la liberté d'utiliser les bois de la salle pour passer le bétail. Ces droits étaient parfois rachetables comme l'ont fait les maîtres de Salaberry de Leispars le 14 décembre 1703 pour les 5 sols et quatre journées de travail par an et la banalité, contre 200 livres. Joannes maître de Salaberry avec Martin Duhide son gendre, et Martin de Licerasse en profitent pour régler certains droits de passage et de pacage dans les bois de Licerasse (Dalhaste notaire à Leispars).

montrent une grande réticence des maîtres de maisons concernés⁶¹⁵.

Etcheperestou devait donc ancrer ses origines bien loin dans le passé, comme beaucoup d'autres maisons infançonnes. Cette qualité n'est d'ailleurs jamais mentionnée. En revanche, on la repère vite en constatant une succession exclusivement masculine que les statistiques ne peuvent avaliser. On doit donc en chercher l'explication dans le mode de transmission où, une fois de plus le mâle a le pas sur la femelle. Il est d'ailleurs étonnant qu'en 300 ans, la chaîne n'ait jamais été interrompue et que chaque génération ait comporté le mâle successeur. La première mention à Mendive est tardive mais il est possible que parmi les maîtres de la maison Etcheperestu, il faille inscrire Hernando d'Etcheperestu, parrain le 27 septembre 1617 à Saint-Jean-le-Vieux, de Hernando de Harluget⁶¹⁶.

Etcheperestu patronnait la prébende éponyme à Mendive dont Bernard d'Iratze était prébendier à l'origine, Jean d'Etchepare, curé de Mendive, en 1698, Jean de Sallenave en 1699, Arnaud d'Elgue en 1703 et Jean d'Aurnague dès 1738 et encore en 1753⁶¹⁷ et en 1765⁶¹⁸.

Martin d'Etcheperestu est le premier maître connu de cette maison. C'est d'ailleurs l'ensemble de document concernant la prébende d'Etcheperestu fondée par son fils qui permet de le connaître, puisque son nom figure dans l'acte de fondation. Il a donc eu au moins :

Guillaume d'Etcheperestu et son épouse de Marie d'Indart, qui était issue de la maison d'Indart d'Ahaxe, ont fondé le 22 juin 1655⁶¹⁹, une prébende au capital de 240 ducats et 55 livres. Ils affectent au fonds, en garantie, un ensemble de terres dont une a été achetée par feu Martin d'Etcheperestu, leur père et beau-père. Ils désignent comme premier prébendier Bernard d'Iratze, vicaire de Mendive, et élisent comme patrons les maîtres des maisons d'Etcheperestu de Mendive et d'Indart d'Ahaxe, cette dernière étant la maison natale de Marie⁶²⁰ dont le frère, Arnaud, époux de Catherine d'Espil, héritière d'Espil de Mendive, est donc maître de la maison la plus redevable dans la liste donnée ci-dessus. Guillaume d'Etcheperestu est décédé en 1700 étant inhumé le 4 mars. Je connais au moins trois enfants au couple Etcheperestu-Indart :

- ❖ Jean, héritier, qui suit.
- ❖ Guillaume, épouse le 22 février 1684 à Mendive Marie de Laxalde, fille de Bertrand et Gracienne de Lacaberatz, devenant ainsi maître de Laxalde de Mendive. Mais il décéda très vite car, dès le 21 février 1686, Marie de Laxalde se remarie avec Ramon d'Ireguy.
- ❖ Marguerite d'Etcheperestu⁶²¹, épouse de Guillaume d'Arozteguy de Lecumberry (Janitz), maîtres de la maison d'Arozteguy, forgeron, fils de Pierre de Lacaberatz, maréchal-ferrant, maître d'Arozteguy. Il s'agit de la famille d'origine de Michel d'Arozteguy qui épousa l'héritière de Goyenatche de Mongelos, et dont l'un des fils Michel, a épousé l'héritière de Harispe d'Ascarat, Marie de Harispe, sœur aînée du grand-père de Jean-Isidore. Ils eurent au moins quatre enfants :
 - Guillaume héritier en 1674 est décédé jeune,

⁶¹⁵ La maison d'Othazaray de Mendive devait aussi un *fief ou cens* à Etcheperestu. Mais ses maîtres étaient aussi maîtres d'Esponde où ils avaient choisi de faire résidence. Ils refusèrent pendant de nombreuses années de payer les 5 sols dus. Guillaume d'Etcheperestu avait donc lancé un procès devant la sénéchaussée de Navarre contre Guillaume maître d'Othazaray, procès qui n'était pas clos lorsque les Etcheperestu père et fils décidèrent de se séparer de leur droit. Le 3 mars 1703 (Diribarne notaire à Ascombeguy) pourtant, Pierre d'Aguerre et Marie d'Esponde, héritiers de Guillaume, ayant été condamnés, s'engagent à payer.

⁶¹⁶ A Saint-Jean-le-Vieux également, on trouve le couple Enaut d'Etcheperestu et Maria d'Etcheverry qui sont parents de Joanna baptisée le 4 février 1621 (parrain Martin d'Etcheverry, marraine Jeanne d'Etcheverry) et de Joan baptisé le 6 février 1625 (parrain Joan de Iriart, marraine Marie de Etcheverry). A Bussunarits, on relève : le 4 février 1657 Margarita fille de Pedro de Yribarnebehere et Juana de Etcheperestu (parrain Hernando de Yribarnebehere, marraine Margarita de Etcheperestu) et le 7 novembre 1657 (c'est bien la même année) baptême de Nicolas de Yribarnebehere fils des mêmes (parrain Nicolas de Etcheperestu marraine Juana de Etcheperestu)

⁶¹⁷ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 janvier 1753

⁶¹⁸ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 octobre 1765

⁶¹⁹ Registre des insinuations du diocèse de Bayonne 1694-1703 (AD PA G31 folio 588)

⁶²⁰ Marie d'Indart, maîtresse d'Etcheperestu, et Arnaud maître d'Espil à Mendive sont frère et sœur comme le montrent les parrainages des enfants d'Arnaud. Un autre frère probable, Guillaume était maître d'Iribarne d'Aincille et fut parrain d'un fils d'Arnaud. Enfin, un frère ou une sœur aîné avait logiquement hérité d'Indart.

⁶²¹ La fraternité de Marguerite et Jean est assurée par la présence de Jean, maître d'Etcheperestu, comme frère de Marguerite dans le contrat de mariage de Sancho d'Arozteguy en 1702.

- Sancho d'Arozteguy, maître d'Arozteguy, avait épousé en 1702⁶²² Marie d'Ithurriague, fille de Sébastien d'Ithurriague et Domena d'Irigoin, maîtres d'Ithurriague de Mendive. Le cousin germain de Marie était ce Bernard d'Etchepare, fils de noble Guillaume d'Etchepare d'Ibarolle, devenu par la suite prieur d'Utziat et curé de Cibits, et la sœur de Marie, héritière d'Ithurriague, avait épousé Jean de Miquelaberro, issu d'une maison dont le nom est étroitement lié aux légendes anciennes. Sancho et Marie ont eu trois garçons :
 - Bernard poursuit les maîtres d'Arozteguy en s'alliant à Marie d'Aguerre, fille d'Aguerre de Lecumberry, fille de Dominique et Marie de Minazar ;
 - Arnaud est devenu maître d'Indeiry de la même paroisse par son union avec Marie d'Indeiry, fille de Nicolas ;
 - Martin est devenu maître d'Iriart de Latarze (à Lecumberry), en épousant Isabelle d'Iriart, fille de Jean. D'où postérité.
- Guillaume épousera en 1721 Marie d'Heguilus de Lasse, fille de Joannes et N. d'Iribarne dont la descendance est surtout établie à Lasse et en Baïgorry.
- ❖ Marguerite, née en 1657, parrain Sancho d'Indart, marraine Marguerite d'Etcheperestu, maîtresse d'Arozteguy, sa sœur aînée qui devait s'être fraîchement mariée.

Jean d'Etcheperestou, maître d'Etcheperestou de Mendive qui apparaît comme seul survivant de sa fratrie avec Marguerite, sut redonner du souffle à sa lignée. De Marie de Landa⁶²³ dont j'ignore l'origine (peut-être à Jaxu ou Ibarolle), il n'eut pas moins de onze enfants, dont :

- ❖ Jean d'Etcheperestou qui suit ;
- ❖ Marie, épouse de Bertrand de Saint-Esteben, maître de Donagracia de Bussunarits le 21 février 1713 à Mendive. Il était fils de Bertrand de Saint-Esteben et Marie de Goyenetché, petit-fils de Guillaume de Saint-Esteben et Gratianne de Donagracia et oncle et parrain de Bernard Saint-Esteben, époux de Jeanne de Caminondo (voir plus haut). Ils eurent au moins :
 - Joannes, maître de Donagracia de Bussunarits, épousa une fille de Lacaberatz de Lacarre.
- ❖ Jean, devenu maître d'Iriart de Mendive par son mariage avec l'héritière Gracianne le 19 mai 1722 à Mendive. Mais Jean et les trois enfants qu'ils avaient eu disparurent tôt. Gracianne d'Iriart épousa en secondes noces Martin d'Etchevers fils de Jean et Marie d'Etchevers maîtres d'Etchevers de Lecumberry, d'où postérité.
- ❖ Catherine épouse le 2 septembre 1725 à Mendive Nicolas d'Escos, maître du nom et d'Etchart à Mendive. Il était fils de Jean et Marie d'Etchart. Ils eurent notamment :
 - Miquelau d'Escos, maître d'Escos de Mendive, époux de Marie d'Irigoin, puis de Marie d'Etchemendy. Son aîné du premier mariage Bernard d'Escos assura la succession.
 - Bertrand qui épousa le 29 septembre 1763⁶²⁴ Jeanne de Bidart dite d'Ospital, maîtresse d'Ospital de Behorleguy.
- ❖ Pierre, maître d'Ithurburu de Mendive, époux de Marie d'Ithurburu fille de Martin et Jeanne de Zubiat ;
- ❖ Marie épousa le 10 février 1706 à Mendive Bertrand d'Ireguy al. de Laxalde, héritier de Laxalde, fils du second mariage de Marie de Laxague, épouse en premières noces Guillaume d'Etcheperestu, oncle de Marie (voir plus haut). La succession passa notamment par :
 - Marie de Laxalde épouse le 26 février 1726 à Mendive Pierre d'Etcheverry, fils d'André d'Aguerre et Catherine d'Urruty, maîtres d'Etcheverry de Latarze.

⁶²² Diribarne notaire à Ascombéguy le 14 janvier 1702

⁶²³ Elle était très probablement la sœur d'une autre Marie de Landa qui est benoîte de Mendive à cette époque et marraine d'une de ses filles.

⁶²⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Jean d'Etcheperestou, fils de Jean et Marie de Landa et leur héritier, maître d'Etcheperestou, épousa en premières noces le 22 novembre 1707 Marie d'Ithurralde, fille de Jean d'Etcheverry et Marie d'Ithurralde, maîtres de la maison d'Ithurralde de Mendive. Ils eurent un seul fils Jean survivant, Marie étant décédée à 44 ans en 1728 et inhumée le 29 février à Mendive.

❖ Jean d'Etcheperestou, sera rapporté après cette notice.

Jean eut aussi une relation avec Jeanne de Larralde dont je ne suis pas sûr qu'elle fût de Larralde de Mendive. De là est né :

❖ Guillem d'Etcheperestou, né en 1720 à Mendive dont j'ignore le sort.

Enfin, Jean se remaria en 1731 avec Marie, dite «*La Bohémienne*», une union qui dut faire scandale.

Jean d'Etcheperestou, seul héritier de son père prit alliance dans la maison infançonne de Garathéguy d'Ahaxe. Jeanne, son épouse, dont j'ignore la filiation (est-elle fille ou belle-sœur de Marie d'Urrutyjaureguy marraine de sa fille ? voir ci-dessous), lui donna au moins trois enfants :

❖ Marie, née en 1731 à Mendive (parrain Joannes maître le plus ancien d'Etcheperestu, marraine Marie d'Urrutyjaureguy, maîtresse de Garathéguy), épouse de Joannes de Goilhardie, d'Uhart-Cize, fils de Martin et Marie de Goyenette, maîtres de Goyenette. Marie de Goyenette était la petite-fille de Joannes de Gorriateguy et Marie Dorzaizteguy (voir plus haut). Le couple a eu au moins :

- Pierre né en 1757 à Mendive;
- Gracianne de Goilhardie eut d'Arnaud Iriart, huissier, puis lieutenant-colonel, fils de Samson d'Iriart et Marie Erguy, maîtres de Montegro de Lasse, un fils reconnu par son père :
 - Michel Iriart épouse le 18 mars 1810 à Espelette Saubadine de Hody. D'où postérité.

❖ Jean, héritier, qui suit.

Jean, comme son père, fréquentait les bohémiens, et de Marie dite *Ithra la Bohémienne*, il eut :

❖ Marie, née en 1740 à Saint-Just.

Jean d'Etcheperestou, quatrième du prénom, a été baptisé à Mendive le 17 février 1734 (parrain Jean de Garathéguy, maître de Garathéguy d'Ahaxe, marraine Marie, maîtresse d'Ithurralde). Il se maria deux fois. Il prit une première union à Uhart-Cize en épousant Jeanne alias Joannagno d'Iriart, fille de Pierre et Jeanne de Goyenette, maîtres d'Iriart, et sœur de Marie de Goyenette, mère de Joannes de Goilhardie que nous venons de voir épouser Marie d'Etcheperestou. Dont au moins :

❖ Michel (d')Etcheperestou, maître du nom, mari successif de Marguerite Jaureguy épousée à Behorleguy le 23 janvier 1782, puis Marie Daguerre, épousée à Mendive le 22 novembre 1785. Il semble sans descendance et Etcheperestou passe à son demi-frère Sébastien.

❖ Jeanne épouse le 31 mai 1781 de Jean Jaureguy, fils de Michel et Gracianne Lopisteguy.

Jeanne d'Iriart décéda en 1766 et Jean épousa en secondes noces en 1767 Domenica de Jaureguiberry, fille de Pierre et Marie Iriart, maître d'ltçanette de Jaxu (voir plus loin) et en eut :

❖ Sébastien, né en 1772, percepteur puis magistrat, a épousé le 12 mai 1793 à Lecumberry Claire de Lafaurie d'Etchepare, fille de Jean de Lafaurie et Catherine d'Etchepare d'Ibarolle, héritiers de la salle d'Etchepare. Sébastien était maître de Bidegainia de Lecumberry. Petit-neveu à la mode de Bretagne (voir plus bas) de Sébastien de Mourguiart, curé de Mendive, il avait dû envisager une carrière ecclésiastique lui permettant de bénéficier des revenus d'un fonds de 4 500 livres légué par son parent pour payer les études du cadet d'Etcheperestu qui présenterait les meilleures aptitudes à devenir prêtre. La révolution d'abord, et, peut-être, l'héritage, l'incitèrent à changer de voie. Le couple a eu au moins quatre enfants :

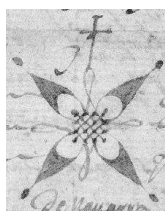
- Pierre Etcheperestou, héritier de la maison, épousa Marie d'Oxoby, fille d'Etienne, chirurgien puis officier de santé, et Marie de Soubiarena, maîtres d'Oxoby de Lecumberry. Etienne était lui-même fils de Jean et Jeanne Darros, de la maison de Saubate-

na de Saint-Jean-Pied-de-Port, que nous avons rencontrée plus haut. Un fils est né de cette union :

- Michel Etcheperestou a épousé Catherine Josses (ou Josse voire Jasses), fille de Samson Josse alias Josse-Iralour et Marie Haranberri, descendante d'un fermier du baron de Behorleguy.
- Brigitte épouse de Dominique Esconjaureguy maître du nom à Mendive, d'une vieille maison au statut d'infançon. Il était fils de Jean et Jeanne Larré-Iriart. La tante de Dominique est cette Françoise Esconjaureguy qui épouse en 1831 Jean Harispe, issu des Harispe d'Etchevers de Bustince. Parmi leurs enfants :
 - Claudine Esconjaureguy épouse le 18 avril 1837 Martin Arbelbide fils de Bernard et Marie Maisonave. Dominique Arbelbide leur fils, se maria avec Jeanne Çaldain.
 - Jeanne épousa le 12 juin 1838 Joseph Inda puis le 25 septembre 1749 Pierre Mocoçain issu des Mocoçain de Saint-Etienne-de-Baïgorry.
- Michel Etcheperestou épouse Jeanne Harispe, décédée en 1826, de cette même branche de Bustince, fille de Jean et Marie Lartirigoyen, et donc sœur de Jean Harispe que l'on vient de citer. Leur fille :
 - Marie épousa le 13 novembre 1845 à Ayherre Simon Victor Noguès, notaire, fils de Jean-Baptiste et Marie Etchepare.

Michel s'est remarié avec Luce Elissondo et en a eu :

- Brigitte qui épouse le 26 janvier 1858 Martin Larralde, d'où descendance.
- Thomas Etcheperestou épousa en 1839 à Licharre Joséphine d'Andurain, fille de Jean-Julien, sous-préfet de Mauléon, et Marie-Ursule de Meharin, dont il eut au moins deux filles dont j'ignore si elles prirent alliance.
- ❖ Jeanne Etcheperestou a épousé le 2 mars 1791 à Mendive Jean Etchevers, dit Arhamendaburu, maître de la maison d'Arhamendaburu de Lecumberry, fils de Bernard et Jeanne d'Aguerre, et descendant lointain du Juan d'Ameztoy qui était chirurgien dans cette paroisse au début du XVII^{ème} siècle.
- ❖ Michel Etcheperestou épouse Marie Etchevers d'où au moins Jeanne, née en 1791.



Restons encore à Lecumberry et intéressons-nous aux

Donamartibehere et Lafaurie de Lecumberry

La maison de Donamartibehere de Janitz ou Lecumberry, à l'instar de celle de Dona Vincente-behere de Mendive, était une de ces nombreuses maisons nobles jumelles médiévales qu'on retrouve relativement fréquemment en Hergaraï.

La famille est difficile à reconstituer et les premiers degrés à conforter et compléter.

Le plus ancien membre connu, paradoxalement, n'est pas à Lecumberry. Pourtant Bertrand de Donamartibehere, époux de Gracianne de Burdinerreca, qui est fermier de Laurhibar à Mendive quand il marie sa fille, est issu de la maison de Lecumberry. Je lui connais deux filles toutes deux prénommées Gracianne :

❖ Gracianne de Donamartibehere épouse le 28 novembre 1663 à Mendive Bernard d'Ithurbide, évidemment fils de la maison d'Ithurbide de Bussunarits car est notamment présent à la cérémonie noble Dominique d'Apat seigneur de Bussunarits. Bernard a un frère, Pierre, qui assiste aussi au mariage. A cette génération d'ailleurs, un autre fils (probable) d'Ithurbide de Bussunarits épouse une fille de Mendive : Juan qui s'unit à Jeanne de Laxalde (ils sont maîtres d'Etcheberrybehère). Bernard d'Ithurbide et Gracianne de Donamartibehere acquièrent sans que je sache de qui (à moins qu'ils l'édifient), mais dès 1688 au moins, la maison d'Etchebers ou Etchevers qui servira désormais à nommer leurs descendants⁶²⁵. Je leur connais au moins quatre enfants ayant fait souche :

- Bernard d'Etchevers, maître d'Etchevers épouse le 8 février 1695⁶²⁶ Marguerite de Mundarene, fille de Joannes d'Etcheaizine et Marie de Mundarene, maîtres de Mundarene (médiévale Montderran), maison infançonne deLecumberry ; d'où
 - Jean d'Etcheverz, maître d'Etcheverz, époux d'Anne de Puchulu, fille de Sébastien et Jeanne de Larralde, maîtres de Puchulu de Mendive, dont la lignée se poursuit avec, semble-t-il, un seul héritier survivant :
 - Jean d'Etchevers qui est l'époux de Marie de Miquelaberro, fille de Pierre de Romateguy et Marie de Miquelaberro, maîtres de Miquelaberro de Mendive. Pierre de Romateguy (Erromateguy), issu de la maison du nom à Saint-Blaise (Apat-Ospital), était lui-même fils de Joannes de Goyenette et Marie de Romateguy. Je ne leur connais qu'une fille :
 - ♦ Jeanne d'Etchevers, héritière d'Etchevers, née en 1720, est l'épouse de Jayme de Casenave fils d'Ernaut et Léonore de Merioteguy, maîtres de Bidart de Bussunarits et Merioteguy de Saint-Michel (voir la généalogie de cette famille), d'où :
 - Marie Etchevers, épouse en 1780, son lointain cousin Pierre Apezetche, héritier d'Apezetche de Lecumberry, qui, avec son gendre Jean Etchepare, héritier de Teulatchet de Lecumberry, procèdera à un échange de ces trois biens contre l'ancienne salle de Socarro de Saint-Jean-le-Vieux, avec Jean-Alexandre-Léon de Lafaurie d'Etchepare, héritier de Donamartibehere.
 - Marie d'Etchevers épouse, le 31 janvier 1731 à Mendive, Ernando d'Etchegaray, fils de Jean d'Irigaray et Anne d'Etchegaray, maîtres d'Etchegaray de Mendive, dont il est l'héritier. Leur fille et héritière :
 - Annaguo d'Etchegaray épouse Joannes de Lecunnague.

Bernard d'Etchevers s'est remarié avec Dominique de Garacoche, probablement fille de Garacoche de Mendive, d'où un fils Jean, né en 1704, dont j'ignore le sort. A moins qu'il faille le confondre avec le Jean d'Etchevers que je lui donne pour oncle, serviteur de Bernard de Laco-Sainte-Marie.

- Gracianne d'Etchevers épouse le 15 novembre 1697 à Mendive Domingo de Zubiati.
- Marie d'Etchevers épouse le 31 janvier 1703 à Mendive Jean de Bercetche, maître de Bercetche de Lecumberry. D'où :
 - Martin de Bercetche, maître de Bercetche, épouse Marie de Teullagorry, héritière de Teullagorry de Lecumberry, fille de Martin (voir plus loin).

⁶²⁵ Il est intéressant de noter qu'Etchebers et Etcheberrybehère, que j'attribue à deux frères Ithurbide (Bertrand et Juan) sont voisines (de chaque côté de la route menant à Iraty), et toutes proches de Lauhibaria, ferme-hospitalité dépendant de la commanderie de Saint-Blaise, dont Bertrand d'Ithurbide est quelques temps fermier. Au XVIIIème, le maître d'Etcheberrybehère est contraint de reconnaître que sa maison a été en partie construite sur les fonds de la commanderie et se dit prêt à payer des droits féodaux.

⁶²⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

- Dominique de Bercetche épouse de Joannes d'Aguerrebehere, fils de Joannes et Jeanne d'Aguerre dont :
 - Jeanne qui a épousé Jean d'Escos.
 - Martin épouse le 7 juin 1768 à Lasse Marie d'Heguilus fille de Michel et Gratianne de Lascor, héritière de la maison de Lascor de Lasse.
- Jean d'Etchevers prend place à cette génération ou à la suivante. Je le connais par un acte de 1731 dans lequel il est dit de Mendive et valet de Monsieur de Sainte-Marie Capitaine des Grenadiers au Régiment de Vermandois⁶²⁷.
- ❖ Gracianne de Donamartibehere épouse en 1673 à Mendive Pierre de Merioteguy, fils de la maison de ce nom à Uhart-Cize dont le frère Bernard était vicaire de Mendive.

Le suivant, maître de Donamartibehere de Lecumberry (Janitz) est de la génération des deux sœurs prénommées Gratianne et pourrait être le neveu de Bertrand, maître d'Etchebers de Mendive. En réalité, aucune mention ne précise s'il était héritier ou maître adventice n'étant désigné que sous la forme *Guillaume, maître de Donamartibehere*. Il est l'auteur de :

- ❖ Guillaume, maître de Donamartibehere (maître propriétaire adventice ?) qui suivra.
- ❖ Gracianne de Donamartibehere épouse du maître d'Olherry, dont j'ignore le prénom, en eut :
 - Guillem d'Olherry, maître d'Olherry s'unit à Gracianne de Zaldumbide, fille de Joannes et Gracianne de Gorteiry. Quatre enfants au moins naîtront de cette union :
 - Jean, héritier d'Olherry, se marie avec Jeanne, fille de Raymond d'Iralour et Gracianne d'Irouléguy, maître d'Iriberry, ou Iriberry de Lozoroz, à Bascassan. Les origines du premier passent par Iralour d'Ahaxe et, avant, Minazar d'Aincille, celles de la seconde sont à Ispoure. D'où :
 - Domingo d'Olherry, maître d'Olherry qui épouse le 21 octobre 1755⁶²⁸ Marie de Jaureguiberry, fille de Pierre et Marie d'Elissalde, maîtres d'Itçanetche de Jaxu. Ils auront plusieurs enfants que je n'ai pas suivis, sauf :
 - ♦ Sébastien d'Olherry, né en 1760 si on en croit Haristoy qui précise qu'il a été *ordonné le 19 février 1785, vicaire à Espelette, curé d'Ahaxe en 1822. Surpris seul et laissé pour mort dans son presbytère par quatre assassins, il guérit de ses blessures mais ne tarda pas à être emporté par une rapide maladie le 25 décembre 1828*. Son grand-oncle, Sébastien de Mourguiart, curé de Mendive lui avait légué sa bibliothèque.
 - Marie épouse le 19 février 1760 André d'Etcheverry maître d'Etcheverry de Latarze. Il était fils de Jean et Jeanne de Mundarene et petit-fils d'André et Catherine d'Urruty que nous avons déjà rencontrés. Ils eurent plusieurs enfants dont au moins :
 - ♦ Jean d'Etcheverry qui épouse le 23 septembre 1800 à Lecumberry Marie Etchegoin, fille de Martin et Catherine Gamiberry. Leur descendance perdure.
 - Marie épouse le 13 novembre 1755, à Lecumberry, Jean d'Esconjaureguy, maître du nom de Mendive, fils de Jean et Marie d'Ithurralde. J'aurai l'occasion de revenir sur cette famille.
 - Dominique d'Olherry épouse le 2 janvier 1777⁶²⁹ Marie d'Irigaray, fille de N. et Gracianne de Garat, maîtres de la maison de Garat de Çaro, et leur héritière.

⁶²⁷ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 12 janvier 1731

⁶²⁸ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁶²⁹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

- Catherine d’Olherry, épouse Bertrand d’Aldacurru, maître du nom à Alciette, fils d’Arnaud et Marie de Mendy, d’où, au moins :
 - Joannes d’Aldacurru, maître d’Aldacurru, époux de Marie d’Iribarne qui me semble fille d’Iribarne de Lecumberry, parents de :
 - ♦ Bernard épouse le 13 mai 1786 Catherine Jaureguiberry cadette de Jaureguiberry d’Ispoure. D’où postérité.
- Catherine, troisième épouse de Domingo d’Iralour-Iriberry, frère de Jeanne, héritier d’Iriberry de Bascassan, fils de Ramon d’Iralour et de Gracianne d’Iruléguy, n’en eut pas d’enfant.
- Marie d’Olherry épouse le 23 octobre 1771⁶³⁰ Joannes de Causquet, maître de Causquet d’Ainhice, fils de Pedro de Causquet.

Guillaume, maître de Donamartibehere, dont je ne sais rien de plus, eut d’une alliance inconnue :

- ❖ Jacques qui suit ;
- ❖ Gracianne, épouse de Jean de Goyenette, maître de Goyenette de Mendive. C’était une seconde union, Jean de Goyenette ayant eu pour première épouse Gracianne de Merioteguy (sœur de Pierre époux de Gratianne d’Etchevers-Donamartibehere, voir plus haut) ;
- ❖ Catherine épouse de Joannes d’Etcheberry, maître d’Etcheberry de Saint-Jean-le-Vieux, fils de Pierre et Florence d’Esponde⁶³¹. Elle avait été dotée par son frère Jacques de 400 livres.
- ❖ Anne, benoîte de Mendive décédée à 100 ans en 1750 et inhumée le 8 février.
- ❖ Léonora épouse de Jean d’Iriart, fils de Pierre et Gracianne d’Esconjaureguy, maître d’Iriart de Lecumberry (à ne pas confondre avec Iriart de Latarze dans la même paroisse), parents au moins de Nicolas époux de Marie d’Ithurralde, fille d’Ithurralde de Mendive.
- ❖ Catherine épouse de Samson de Mundarene, maître de Mundarene de Lecumberry, parents, au moins de :
 - Jacques de Mundarene époux de Jeanne d’Escos, fille de Jean et Marie d’Etchart (cette Marie d’Etchart est sœur de Pierre que nous avons vu maître de Viscay de Çaro. Ils sont enfants de Jean d’Etchart, dit Indiano). D’où postérité.
 - Jeanne épouse de Jean d’Etcheverry, maître d’Etcheverry de Latarze, parents d’André que nous avons vu épouser Marie d’Olherry.
- ❖ Jean de Donamartibehere⁶³² épouse Marie d’Irigoin, maîtresse d’Irigoin de Mendive, fille de Michel d’Etchemendy et Marie d’Irigoin, le 16 février 1734 à Lecumberry, d’où plusieurs enfants dont Anne épouse de Dominique d’Etchepare maître d’Etchepare de Bidarray, Commandant de la brigade de douane de Lecumberry.

Curieusement, je n’ai pas pu, non plus identifier l’épouse de Jacques qui n’en avait eu que deux filles connues dont l’aînée hérita de Donamartibehere :

- ❖ Jeanne de Donamartibehere qui suivra.
- ❖ Juana épouse le 27 février 1737 à Lecumberry Domingo d’Apezetche, maître du nom à Lecumberry. Son fils Pierre, héritier d’Apezetche et maître d’Etchevers de Mendive pas son mariage avec Marie Casenave, elle-même descendante des Donamartibehere (voir plus haut), en aura Catherine épouse de Jean Etchepare (de Çabalce) héritier de Teulatchet de Lecum-

⁶³⁰ Guillaume d’Iribarne, notaire à Ascombeguy - 7 décembre 1734

⁶³¹ L’établissement d’un tournedot le 18 novembre 1723 (Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux) est sans doute justifié par l’état de son époux qui le même jour et chez le même notaire, étant *"atteint d'un mal très dangereux et comme pour recouvrer une parfaite guérison il doit se remettre aux soins des chirurgiens"* dicte son testament *"pendant qu'il est dans son bon sens, mémoire et entendement"* faisant de son père son héritier. Ce qui montre deux choses : d’une part il n’avait pas d’enfant de son épouse sinon il aurait hérité, d’autre part sa confiance dans l’art des chirurgiens était très limitée!

⁶³² Il me pose problème. Infançonne, Donamartibehere ne se transmet pas par les femmes. Or Jean semble de la génération des enfants de Jacques. Il aurait donc dû hériter. Ce qui n’est pas le cas. Trois solutions semblent possibles. Jean n’est pas frère de Jeanne fille de Jacques, mais appartient à la génération supérieure, le système de dévolution de Donamartibehere s’est démocratisé (j’ai du mal à opter pour cette option), Jean est un cadet de cadet né dans la maison et porteur du nom.

berry (voir plus haut). Ce sont eux qui procèderont à l'échange de leur bien avec Socarro⁶³³. Catherine, sœur de Pierre épouse Pierre d'Enuchans en 1736 à Lecumberry.

Jeanne de Donamartibehere, héritière de Donamartibehere épousa Arnaud de Lafaurie que l'Armorial du Pays basque dit être fils de Jean, petit-fils de Jean, maître de Ourdin de Saint-Palais et neveu d'autre Jean, notaire, époux de Marie de Garat. Arnaud était lui-même notaire et acquit la salle de Socarro de Çabalce en 1739⁶³⁴, étant reçu aux Etats en 1745⁶³⁵. Ils eurent :

❖ Jean de Lafaurie, parfois de Donamartibehere, ou encore de Lafaurie d'Etchepare, avocat au Parlement de Navarre, puis substitut du Procureur, seigneur de la salle de Socarro de Çabalce. Par son mariage avec Catherine d'Etchepare, dame de la salle d'Etchepare d'Ibarolle, il a acquis cette salle. Sa descendance est bien identifiée.

- Brigitte épousa en 1787 Jacques Ségalas d'où Alexandrine épouse de Gaston baron d'Uhart, et Victor, avocat, époux de la poétesse Anne Caroline Menard, dite Anaïs Segalas.
- Claudine épouse en 1793 Sébastien Etcheperestu que nous avons déjà rencontré.
- Jean-Léon de Lafaurie d'Etchepare épouse en 1806 Marie-Antoinette de Piscou dont cinq filles Claire, épouse Raguet de Brancion de Liman («Le» Brancion de la Porte de Brancion de Paris⁶³⁶) ; Amélie épouse de Pierre Clérisse ; Anne-Marie-Brigitte épouse de Jean-Ulysse Dutey, neveu du maréchal (sans enfants, ils légueront Donamartibehere à leur neveu Lebrun) ; Anne épouse de Joseph Bourgogne ; Claire épouse d'Emile-Bernard de Mendiry, descendant de la famille de Mendiry (voir plus haut). Ardent royaliste, il a été le dirigeant de la résistance au retour de Napoléon pendant les Cent-jours, pour la Basse-Navarre, en liaison avec d'autres royalistes convaincus (Garro, Eliçagaray, etc.) selon Haristoy (*Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, article consacré à Saint-Jean-Pied-de-Port sous la révolution de 1785, notice concernant l'abbé Dominique d'Eliçagaray).



La salle de Socarro, à Çabalce a été achetée par Arnaud de Lafaurie en 1739 et échangée avec la famille Etchepare-Apezteguay en 1808 (Ph BA 2011)

❖ Pierre de Lafaurie est devenu maître de Lecumberry à Lecumberry par son mariage avec Marie de Lecumberry, fille de Guillaume et Domenica d'Oihaberry. D'où :

- Jeanne, héritière de Lecumberry, épouse le 5 février 1765 à Lecumberry Jean d'Iriart, fils de Joannes de Goyenette et Marie d'Iriart, maîtres d'Iriart de Behorleguy dont elle ne semble pas avoir eu d'enfant. Lecumberry passa à son frère.
- Jean, maître de Lecumberry de Lecumberry, époux de Catherine Mendionde d'où postérité.
- Arnaud époux de Jeanne d'Iriart, fille d'Arnaud et Catherine de Minoquy, maîtres d'Iriart de Behorleguy. D'où au moins :
 - Marie, maîtresse d'Iriart de Behorleguy, épouse le 1^{er} février 1790 Raymond de Gaztelu, fils d'Arnaud et de Gracianne de Lopizteguay, maîtres de Gaztelu de Bascassan d'où descendance à Lecumberry, Aincille, Behorleguy.

❖ Anne épouse le 2 septembre 1738 à Lecumberry Jean d'Iribarne, maître d'Iribarne de Latarze, fils de Pierre d'Irueguy et Marie d'Iribarne. D'où au moins :

⁶³³ Cette opération a peut-être été facilitée par le fait que les protagonistes étaient proches parents.

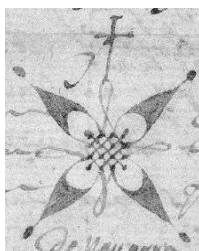
⁶³⁴ AD PA 1535 qui précise qu'Arnaud est devenu maître de Socarro par arrêt du 4 mars 1739 ; ce qui suppose un procès.

⁶³⁵ AD PA C1535 sa réception est du 23 juin 1745 et, dans la foulée, il fait recevoir son fils comme héritier présomptif, selon la coutume des Etats.

⁶³⁶ Adolphe Ernest Raguet de Liman-Brancion a été tué le 7 juin 1855 en commandant le 50^e Régiment de ligne lors de la Bataille de Malakoff pendant la Guerre de Crimée.

Son épouse, Claire de Lafaurie d'Etchepare, était détentrice de papiers de familles très précieux dont, semble-t-il, ceux d'Arnaud d'Oihenart, et dans lesquels Jean-Baptiste de Jaurgain, qui était son cousin, puisa de très nombreux renseignements. Un autre habitant célèbre du Pays basque évoque cette femme dans ses *Mémoires* : Francis Jammes, qui laisse penser qu'elle était de sa parenté. J'ignore par quels liens.

- Pierre d'Iribarne, maître d'Iribarne de Latarze, qui, par son mariage avec Jeanne Daguerre maîtresse d'Etchegoin et de Lasgoïty de Lacarre rassembla un important capital. Nous verrons dans le dernier chapitre que Jeanne Daguerre était la descendante du Capitaine Jean d'Echaz. On notera aussi que leur fille Jeanne Iribarne a épousé Jean-Baptiste Harismendy, fils Pierre et Elisabeth de Larroque, héritier de Chumariarena de Saint-Jean-Pied-de-Port et probablement de la salle d'Ansasalle.
 - Jean d'Iribarne épousera Jeanne d'Abot, maîtresse de Marichandu de Lasse, fils de Laurent et Marie de Harchoury, d'où postérité.
 - Jeanne d'Irouleguy-Iribarne épouse le 25 février 1777⁶³⁷ Guillaume d'Urruty, maître d'Urruty de Lecumberry, fils de Jean et Marguerite d'Iralur (de Mendive).
 - Jean-Léon Iribarne épouse le 4 mars 1783 à Lacarre Jeanne Irouleguy fille de Bernard et Catherine Elizagaray, maîtres d'Elissagaray de Gamarthe avec dispense de parenté au troisième degré.
- ❖ Jean-Léon de Lafaurie, prêtre, cité par Haristoy qui le dit ordonné le 26 février 1731 et prêtre habitué d'Ibarolle où il décéda en 1813. Dès 1752 et 1753⁶³⁸, il devient prébendier de Goyenette et Bereterbide de Saint-Michel. En 1759⁶³⁹, il a pris la possession de la prébende de Curutchet d'Ahaxe qui lui fournissait un revenu confortable. Il était aussi prébendier de Lecumberry (la prébende d'Ursuteguy)⁶⁴⁰.
- ❖ Jean de Lafaurie a été baptisé le 27 mars 1735. Je pense qu'on peut l'identifier à noble Jean de Lafaurie, fils de Socarro et Donamartibehere, qui dicte un testament en 1771⁶⁴¹ à la veille de partir car *il a résolu de passer en Amérique Isle et Côte de Saint-Domingue quartier du fond de l'Isle à Vache dans l'espérance d'y être placé par la protection que son ... frère lui procure*. Son même frère, pour l'aider, lui a donné 2500 livres en or et argent dont il a utilisé une partie pour s'équiper... *une autre partie à payer son passage à l'armateur du vaisseau appelé Lesmangard(?) et dans lequel il doit s'embarquer incessamment à Bordeaux*. Il fait de son frère aîné son héritier.



⁶³⁷ Le contrat du 23 janvier est passé chez Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux. L'épouse apporte une dot de 1200 livres

⁶³⁸ Registres des collations du diocèse de Bayonne AD PA G25

⁶³⁹ Philippe de Menditeguy notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 21 août 1759

⁶⁴⁰ Jacques Borda notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 janvier 1772 : procuration de dame Claire d'Etchepare veuve de noble Jean de Lafaurie sieur de Socarro, avocat en Parlement substitut de Monsieur le procureur général à noble Jean-Léon de Lafaurie, prêtre prébendier de Lecumberry.

⁶⁴¹ Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 30 décembre 1771

Histoires vaches, cochonnes et ...

A mi-chemin de notre parcours entre la famille d'Harispe et la fascinante vie multifamiliale du Capitaine d'Echauz, j'aimerais évoquer, en vrac, quelques histoires basques directement liées à nos amis les animaux.

La vache baladeuse d'Haramburu

Quand il rédigea son testament dans la deuxième moitié du XVII^{ème}, Me Dominique de Haramburu, prêtre, n'imaginait pas qu'une disposition particulière conduirait à une histoire sans fin de vache baladeuse. Ayant fait de sa nièce Marie d'Ithurbide, maîtresse de la maison de ce nom à Çaro, son héritière universelle, il décida qu'une autre Marie d'Ithurbide, maîtresse d'Indart d'Aincille, peut-être une autre nièce, recevrait une vache de son héritage.

J'imagine que Marie d'Ithurbide-Indart fut fort jalouse de sa supposée cousine car elle ne cessa de lui créer toutes sortes de déboires à propos de cet animal. Marie d'Ithurbide-Ithurbide s'en plaint amèrement au moment où elle fait dresser par le notaire Jean d'Etchegaray, un acte destiné à faire foi de sa bonne volonté, le 10 juin 1688.

Le dixième jour de juin mil six cent quatre vingt huit, au lieu de Çaro et dans la maison d'Ithurbide vers midi par devant moi notaire royal soussigné, a été constituée en sa personne Marie maîtresse ancienne de la dite maison veuve à feu Michel Desponda son mari et héritière testamentaire de feu Me Dominique de Haramburu, son oncle prêtre et curé quand vivait des paroisses de Bustince et d'Iriberry. Laquelle dirigeant ses propos à Marie d'Ithurbide, maîtresse ancienne de la maison d'Indart du lieu d'Aincille a dit que le dit feu sieur de Haramburu curé son oncle avait légué par son testament une vache à ladite Marie maîtresse d'Indart et comme l'exposante n'a de plus ardent désir que d'exécuter ponctuellement la dernière volonté de son dit Sr oncle, non seulement elle a détaché une fois, mais deux et trois fois des gens vers la dite d'Indart pour la sommer de venir prendre et choisir la dite vache parmi toutes celles que le dit sieur curé a laissé et principalement elle détacha immédiatement après sa mort le maître de la maison de Bereterretche du lieu d'Aincille pour lui dire qu'elle vint retirer la dite vache mais elle s'excusa en répondant qu'elle n'avait point de fourrage pour la nourrir, l'exposante ne fut point contentée de cela au contraire elle lui a amendé (sic) et par le me d'Iribarne dudit lieu d'Aincille, que par Joannes, gendre de la dite maison d'Urtiague dudit lieu de Çaro par deux diverses fois qu'elle eut à la retirer à quoi elle n'a tenu compte de satisfaire disant tantôt comme auparavant qu'elle n'avait point de fourrage, et tantôt qu'elle n'avait point de place pour la tenir. L'exposante voyant que la dite d'Indart n'avait autre dessein que celui de lui faire nourrir la dite vache pendant l'hiver passé que le foin était extrêmement cher, et désirant d'ailleurs exécuter le plus promptement qu'il lui serait possible la dernière volonté de son dit feu oncle en lui délivrant la dite vache au plus tôt pour faire reste de raison à la dite d'Indart, ayant fait choisir les trois plus belles vaches de celles qui lui ont été laissées par le dit feu Sr son oncle, elle les envoya au dit lieu d'Aincille par le maître de la maison d'Etchart de ce lieu où on les présenta à la dite d'Indart en présence desdits Sr Diribarne et de Bereterretche afin qu'elle en choisit celle qui lui reviendrait le plus. La dite d'Indart après les avoir examinées en parut contente néanmoins elle n'en voulut point choisir ni retirer aucune et pria très instamment Joannes de Salaberry, gendre de l'exposante qui y était aussi de vouloir la lui garder pendant quelque temps, d'autant que icelle s'était obligé de la retirer. Il est fort certain qu'elle avait peur(?) parce qu'elle n'avait point de foin pour l'entretenir. Le dit Salaberry croyant de l'obliger sensiblement ramena les dites trois vaches, de quoi la dite d'Indart devant lui sentir bon gré et tacher à reconnaître le service qu'on lui rendait en lui nourrissant la vache, il est avisé que par une malice non pareille elle a fait saisir contre l'exposante une vache avec son fruit au pied et pleine qu'elle avait

chez Etcheberry du lieu d'Iriberry en garasse(pour gasaille ?), et même lui a donné assignation au Sénéchal par Pedezert huissier royal mais la dite assignation n'est pas moins nulle que la dite saisie et pour moyen l'exposante emploie la déduction du fait. Néanmoins comme elle souhaiterait d'avoir déjà délivré la dite vache à la dite d'Indart qui ne cherche qu'à l'inquiéter et molester et que l'esprit de l'exposante n'est pas aussi litigieux que le sien, elle la somme et requiert par les présentes qu'elle ait incessamment à retirer la dite vache offrant de la lui délivrer à toutes heures et en cas elle refuse de ce faire, elle proteste contre elle et tous dépends dommages et intérêts et de tout ce qu'elle peut protester et principalement de se faire relaxer au Sénéchal de la dite assignation et saisie avec dépends. De quoi m'a requis le présent acte pour être signifié à la dite d'Indart ce que je lui ai octroyé en présence de Me Dominique Dorzaizteguy et de Vincent clerc de Saint-Jean, témoins lesquels ont ci signé et non la dite exposante pour ne savoir écrire de ce interpellée par moi.

Suivent les signatures et :

Le dixième juin 1688 au lieu d'Aincille, à la requête de la dite Marie d'Ithurbide, exposante, l'acte de ci-dessus a été dûment signifié à la dite Marie maîtresse d'Indart en personne à laquelle copie a été délivrée par moi.

Le notaire qui n'aimait pas le bruit

Le 22 mars 1696, Petri d'Etchenique, maître le plus vieux de la maison de Labarry d'Irouleguy, étant au lit, malade de maladie corporelle et néanmoins en son bon sens mémoire et entendement, dicte son testament au notaire Dalhaste. Il prend les dispositions habituelles concernant sa sépulture et ses honneurs funèbres, rappelle ses dettes et ses créances et raconte les faits suivants :

Item a dit qu'il y a douze ou quatorze ans il acheta à Me Michel d'Albinoritz notaire royal de Saint-Jean une vache pour huit carraques et demi. Laquelle vache quelques jours après l'achat, le nommé Indart d'Ahaxe et deux autres hommes, lui entourant, dirent qu'elle appartenait au dit d'Indart ; et le testateur s'étant d'abord adressé au dit d'Albinoritz pour lui dire ce qui s'était passé et lui demander son argent celui-ci le pria de ne faire pas du bruit et qu'il lui ferait raison de ses huit carraques et demi (mots illisibles) en son bétail sans qu'il l'ait jamais satisfait et qu'il veut que son héritier se fasse payer.

On se demande bien pourquoi le notaire ne voulait pas de bruit autour de cette affaire. Me d'Albinoritz aurait-il été un voleur de bétail ?

Les 39 pourceaux ou cochon qui s'en dédit

Il a été mêlé ou provoqué tant de conflits qu'on en oublie le décompte. Louis XIV a émis, a posteriori seulement et au moment de sa mort, quelques regrets sur les guerres qu'il a menées. Celle de 1683-1684, parce qu'elle fut courte (deux ans seulement !), ou noyée parmi d'autres, n'est pas spécialement restée dans notre mémoire. Elle est née de l'acharnement du Roi-Soleil contre les provinces espagnoles du nord, acharnement qui, d'ailleurs, irritait fortement l'ensemble de l'Europe. L'Espagne, bien que très affaiblie par le conflit qui avait pris fin avec la Paix de Nimègue en 1678, se vit, d'une certaine façon, contrainte de repartir en guerre qu'elle déclara le 11 décembre 1683. Elle n'en tira que du malheur, comme toutes les populations concernées, et le roi de France en fut le seul bénéficiaire.

En Basse-Navarre, les effets de la déclaration furent immédiats, chacun y trouvant prétexte à des incidents transfrontaliers. Mais je ne suis pas sûr que les clivages aient été aussi nets. Et l'histoire de pourceaux qui suit laisse entrevoir certaines formes de complicités autour d'intérêts bien compris.

Le 31 décembre 1683, soit seulement vingt jours après la déclaration de guerre, un accord réunit Louis de Casenave et Joannes d'Ithurralde, tous deux de Bussunarits, et Petri de Monhosta de Guermiette et Pedro de Barenetche d'Otticoren. La raison en est des vols réciproques de troupeaux de pourceaux sous prétexte de guerre. Au tout début de celle-ci sans doute, Casenave et Ithurralde se font dérober par les espagnols trente-neuf pourceaux d'un troupeau laissé libre du côté de Bur-

guette. Aussi sec, en représailles, ils capturent une quantité non définie de bêtes qu'ils supposent appartenir à leurs voisins et néanmoins ennemis. Au passage, ils emportent aussi trente-trois bêtes appartenant à différents particuliers de Valcarlos.

Il se trouve que la première partie des bêtes dérobées aurait été la propriété des trois baïgorritares : Monhosta, Barenetche et Ferrango d'Oquilamberro d'Otticoren qui souhaitent bien sûr les récupérer. Mais, et c'est à que le lecteur de pose des questions, pour ce faire, ils acceptent de dédommager les deux victimes en leur payant chaque pourceau prétendument dérobé par les espagnols le prix de 7 sols. Et comme ils espèrent que les bêtes n'ont pas encore disparu, et comptant bien les récupérer, ils demandent à Casenave et Ithurralde de renoncer à leur droits sur elles. Ce qu'acceptent les deux compères sûrs de rentrer dans leur capital et qui s'engagent également à remettre à Monhosta et Barenetche les trente-trois pourceaux des habitants de Valcarlos, sans doute pour restitution, en échange de 60 livres, prix de leur nourriture et de leur entretien depuis leur capture. Mais, assez peu rassurés quand même, ils exigent de la partie adverse que *si les dits Casenave et Ithurralde sont recherchés par ces particuliers de Valcarlos pour raison desdits trente trois pourceaux que lesdits demonhosta et debarneche seront à la garantie de tous les événements qui leur pourraient arriver et défendraient leur fait et cause.*

J'avoue ma perplexité devant cette histoire. N'y aurait-il pas quelque relent de complicité entre espagnols et baïgorritares ? Ces derniers ne semblent pas vraiment inquiets de récupérer leurs porcs. On les trouve même bien confiants de retrouver les trente-neuf dérobés aux cizains. Tellement confiants qu'on se demande même si ce sont bien les espagnols qui ont fait le coup. Et quelle assurance ! Ils sont prêts à protéger leurs adversaires de la colère des habitants de Valcarlos.

Quoi qu'il en soit, si la guerre pouvait se limiter à quelques vols de pourceaux ...

Mais l'histoire n'a pas cessé avec cet accord. Les archives du notaire Dalhaste renferment plusieurs documents de 1684 et 1685 qui nous en racontent la suite. Quand le 19 octobre de cette année, le notaire d'Albinoritz vient se présenter pour réclamer l'argent à Pierre de Minhondo, maître de Barenetche, celui-ci l'envoie paître, lui répondant qu'il ne peut pas payer puisque, maître adventice, il n'a ni argent ni bien. Evidemment Casenave et Ithurralde ne s'en laisseront pas compter qui envoient aussitôt une demande de prise de corps sur le dit Minhondo au Sénéchal de Navarre. Si on en croit le petit mot ajouté au bas de la supplique, la prise de corps fut accordée.

Il faut croire que ce fut suffisant pour que Petry maître de Monhosta et Petry de Barenetche d'Otticoren payent puisque le 14 mars 1685⁶⁴², Louis de Casenave et Joannes d'Ithurralde reconnaissent en avoir reçu 187 carraques et 10 sols *en conséquence d'un contrat du dernier décembre mil six cent quatre vingt-trois... provenant du prix de trente neuf pourceaux que les espagnols saisirent auxdits Casenave et Dithurralde.*

Les brebis aussi !

Nos amis les animaux ont souvent servi d'intermédiaires dans les conflits des hommes. A cette histoire de pourceaux, j'ajouterai une histoire de brebis. Elle ne se passe qu'une cinquantaine d'années après celle que nous venons de rappeler et montre que, même si des accords existaient pour le partage des terres frontalières, cela n'allait pas toujours de soi.

Les faits que je relate ici nous sont connus grâce à un document du notaire Apeztegui d'Anhau en date de 1740 qui en est en fait la conclusion. Le 4 mars de cette année en effet, deux habitants de la vallée d'Erro en Haute-Navarre, Thomas de Hourtasson, maître jeune et propriétaire de Tambourin, et Pedro de Beraïtz, maître propriétaire de Chastriarena, tous deux de la paroisse d'Espinal, transigent avec ceux de Baïgorry.

A l'origine du différend, le comportement de l'Alcade de la vallée d'Erro et de quelques particuliers qui se sont fait ses complices et, deux années successives, ont enlevé *par force et violence* trente-quatre brebis des habitants de Baïgorry, aux quartiers d'ipourrapoureguy et d'Ihstandorra des montagnes d'Astobiscar qui sont pourtant *possédés de tous temps par indivis par les habitants de Baïgor-*

⁶⁴² Dalhaste notaire à Leispars

ry et ceux d'Erro. Les victimes de ces vols étaient les maîtres d'Etchenique de Sorhouet pour huit brebis, de Bidondobehere pour six têtes, Garaocetche et Harispe d'Ascarat pour quatre, et le mé-tayer de la salle noble de Sorhouet et de la maison de Sarratu de Lasse pour huit bêtes.

Sur la plainte des victimes, l'assemblée de Baïgorry a décidé de représailles et jurats et habitants se sont transportés, le 25 février 1740, aux quartiers de Souhasmourguy et Gasteluçar des Aldudes où ils ont capturé et saisi cent brebis des troupeaux des habitants d'Erro ou plus exactement de nos deux espagnols : Thomas de Hourtasson et Pedro de Beraïtz.

Ces deux victimes de cette guerre des vallées sont donc prêtes, pour éviter le risque *de la déperdition des brebis*, à payer les 272 livres auxquelles ont été évaluées les trente-quatre brebis volées, à raison de 8 livres par brebis et les 72 livres de salaire des jurats et de ceux qui les ont accompagnés pour l'expédition punitive, soit au total 344 livres. On est certainement entre personnes de confiance car, parmi ceux qui leur servent de cautions, on trouve Jean de Saint-Martin, vicomte d'Echaz, aux côtés de Joannes d'Ernautena maître d'Otxanaitz. Ces jurats qui sont-ils ? Guilhem d'Otxalde, maître d'Ainchiart, le propre arrière-grand-père d'Harispe, pour Saint-Etienne-de-Baïgorry, Joannes d'Etchegoin pour Ascarat, Bernard de Belça maître de Garacoetche de Leispars pour ce village, Joannes de Sorhondo maître de Bidabehere pour Anhaux.

L'acte est passé en présence de Pierre de Vignau, maître d'école natif de Sus en Béarn, habitant de Leispars, Enaut maître propriétaire de Saldagaray, charpentier d'Occos.

Vaches otages

Les vaches aussi sont victimes des conflits. Ici, on ne sait pas réellement pourquoi celles du curé de Maja (sans doute pour Maya de Baztan car un des protagonistes est de cette vallée) en Haute-Navarre se promenaient sur le territoire de Baïgorry. Toujours est-il qu'elles furent «*pignorées*⁶⁴³ ... *l'été passé des montagnes d'Aldudes*» par des habitants dudit lieu. Avaient-elles commis quelques dégâts ? Mais le sieur curé, souhaitant les récupérer, se voit contraint, probablement par décision de la cour de la vallée, de donner une caution. Il charge un nommé Lechardy, de Baztan, sans doute un compatriote, de s'en occuper. Celui-ci, à son tour, demande à Louis, maître jeune de la maison d'Elgart de Bastide de remplir cette mission. Le 25 février 1703, les jurats du pays de Baïgorry, Joannes, maître de la maison de Rambide (Arambide) de Bastide, Joannes maître de Sorçabalgaray de Saint-Etienne et Pierre maître d'Aparain de Leispars, reçoivent donc de ses mains *en or et argent* la somme de 20 carraques de 56 sols. On espère que les vaches ont été relâchées.

⁶⁴³ Pignorer : saisir comme gage

Retour aux généalogies familiales VI

Un petit retour sur quelques familles nobles ou assimilées

Goyenette de Latarze à Lecumberry

Je suis attaché à Goyenette de Latarze bien qu'aucun lien de parenté ne relie ses propriétaires à ceux qui m'intéressent de plus près. Elle a fait l'objet de mes premières interrogations quand je me suis penché sur l'histoire de la vallée d'Hergarai, et j'ai toujours admiré cette belle demeure de Latarze. Dès ma première publication dans Ekaina je soutenais qu'elle ne faisait qu'une avec la maison dite *de Latarze*, citée dans les maisons nobles. Ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert que Jaurgain (qui a quasiment tout exploré) avait déjà fait ce lien. Mais comme je n'ai pas retrouvé de généalogie un peu élaborée (elle existe peut-être quelque part), je me suis attaché à la reconstituer.

Dominique, sieur de la salle de Goyenette est le plus ancien de la lignée que j'ai pu identifier. Un document de 1714 fait référence à un contrat du 12 avril 1659 le mentionnant parmi les donataires de la prébende de Bernard d'Urrutyjaureguy prêtre de Saint-Jean le Vieux. De lui vient le suivant.

Tristan de Goyenette⁶⁴⁴, sieur de la salle de Goyenette de Latarze à Lecumberry, apparaît parfois. Il avait épousé N. de Vignau, héritière de la salle de Larceveau, fille de Bernard et petite-fille de David. Ils eurent trois filles Éléonore, Gracieuse et Marie (citée au testament d'Éléonore qui lui laisse le droit d'habiter Goyenette). Tristan, d'une relation avec une femme inconnue, eut également Marie, illégitime, citée au testament de sa sœur Éléonore.

Éléonore, fille aînée et héritière de la maison noble de Goyenette et de la salle de Larceveau, est née vers 1665 car décédée à 80 ans en 1735. Elle s'est mariée une première fois en janvier 1684 avec Blaise de Sens fils de Jean de Sens, sieur de la salle de Libiet.

Blaise de Sens avait un frère et deux sœurs. Son frère, Jean de Sens, héritier de Libiet avait épousé Marie d'Aincildeguy, fille de Dominique, sieur de la maison noble d'Aincildeguy de Saint-Michel⁶⁴⁵ et de Gracieuse d'Alçu, qui hérita de la salle d'Alçu après le décès de sa sœur Gracianne épouse de Bernard d'Etcharren (voir plus haut). Le couple eut au moins cinq enfants que nous retrouverons plus loin.

Blaise avait également pour sœurs Gracianne, épouse de Jean de la Porte, et Jeanne de Sens épouse d'Arnaud de Lagarde, qu'il cite avec leurs époux dans son testament. Car Blaise de Sens testa deux fois au moins⁶⁴⁶. En 1699 il rappelle qu'il doit prendre 4500 livres sur son frère Jean pour raison de sa dot, fait son héritier l'enfant à naître et fait des legs à son épouse et ses sœurs. Parmi les dons spécifiques: 36 ducats pour faire un tableau ou un retable à Saint-Sauveur d'Iraty. Il décéda peu de temps après et on ignore combien de temps a vécu l'enfant mais il ou elle ne lui a pas survécu longtemps.

Éléonore de Goyenette épousa en secondes nocces Dominique d'Oyhenard sieur d'Arbide, qui, d'une première alliance avait au moins un fils Paul d'Arbide, avocat en Parlement. Ils eurent une fille Gracianne d'Arbide qui ne survécut pas. Dominique d'Arbide était le fils de François, sieur de la salle d'Arbide de Juxue dont il avait hérité, et de Gracianne de Casenave⁶⁴⁷.

⁶⁴⁴ La famille Goyenette se qualifiait de noble dans les actes notariés antérieurs à 1670 comme permet de le vérifier l'enquête faite à l'époque sur ces déclarations. Mais cette noblesse ne parut pas prouvée aux yeux des créatures de Monsieur d'Aguesseau, le Chancelier, qui poursuivaient les faux nobles et en soutiraient des amendes. Un Sieur de Goyenette de Latarze (qui appartient donc bien à notre lignée) était de ceux-là et nous est connu pour devoir encore payer 20 livres sur la somme dont il a été taxé (AD PA C1604 f°34). Peut-on l'identifier à Tristan qui, pourtant pouvait siéger aux Etats du chef de sa femme qui lui avait apporté la salle de Larceveau ? Ou bien cette décision concerne-t-elle son père Dominique qui, alors, aurait toujours été en vie à cette époque ?

⁶⁴⁵ En 1670, il a été reçu aux états de Navarre au titre de la maison noble de Libietabehere de Saint-Blaise d'Apat-Ospital. Il ne faut pas confondre Libietabehere et sa jumelle Libiet qui appartenait à son gendre Jean de Sens.

⁶⁴⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, les 20 juin 1699 et 6 juin 1700

⁶⁴⁷ Jaurgain

Dans son testament du 26 décembre 1720 Éléonore lui laisse la jouissance de la salle de Larceveau. Elle institue son héritier Martin d'Ibarbeity, sieur d'Ibarbeity d'Ibarre, mais avantage fortement sa nièce Marie, sœur de Martin et la fille de cette dernière à qui elle laisse la propriété de la salle de Larceveau et 9000 livres en faveur de son mariage avec Paul d'Arbide, son beau-fils. Elle nomme pour exécuteurs testamentaires noble Tristan de Licerasse prêtre de Baïgorry, noble Pierre de Saint-Martin, ses proches parents⁶⁴⁸, noble Arnaud de Goyenette, conseiller du roi assesseur en la sénéchaussée de Navarre son proche allié.

Gracieuse de Goyenette, sœur cadette d'Éléonore avait épousé Donjoan (ou Donioan) d'Ibargaray, d'Ibarre. Ce couple a hérité d'Ibarbeity au décès de Catherine d'Ibarbeity et Jean d'Echaz (que je présenterai plus précisément avec les enfants du Capitaine d'Echaz), Donioan étant le neveu de Catherine. Les Ibargaray (appelés aussi Ibargoity qui serait alors différente d'Ibarbeity avec laquelle Jaurgain l'identifie peut-être à tort) d'Ibarre se caractérisent par une série d'alliances dans la noblesse ou la bourgeoisie locale : Ametzague, Goyenette, Eliceiry, etc. Mais si Donioan d'Ibargaray est héritier, cela lui vient de sa mère, car, par son père, il a un frère aîné Tristan, héritier d'Ibargaray qui poursuit la lignée. La mère de Donioan était donc une Olce probable épouse en secondes noces du père commun, Joannes, qui, de fait, serait né vers 1605 (puisque décédé à 90 ans en 1695) et n'aurait eu Donioan qu'en 1665 (puisque décédé en 1721 à 56 ans) ! Ce lien est confirmé par un document de juin 1708 réglant la succession de Jean d'Echaz et passé entre Martin d'Ibarbeity et les frères du défunt, dans lequel il est dit que Catherine d'Ibarbeity était la grand-tante de Martin⁶⁴⁹.

On retrouve Ibargaray dans les délibérations des Etats de Navarre du 14 décembre 1666, avec une décision qui ne vient qu'accentuer les confusions⁶⁵⁰. Le maître d'Ibargaray (Joannes), qui soutient un procès contre le seigneur d'Ibarbeity (son beau-frère ?), est accusé d'utiliser abusivement la qualité de noble *pour rendre son affaire meilleure*, bien que sa maison soit réputée roturière. Pour appuyer sa demande, il a produit des lettres de convocation (aux Etats) adressée au sieur de la maison d'Ibargoity d'Ibarre *maison imaginaire, qui fut mis au catalogue des maisons nobles par pure méprise*. On procède donc à la suppression du nom d'Ibargoity dans le catalogue des maisons nobles⁶⁵¹.

L' aîné du couple Ibargaray-Goyenette devenu Ibarbeity-Goyenette, Martin succèdera naturellement à son père et c'est lui qui devient héritier de sa tante Goyenette. Donioan d'Ibargaray et Gracieuse de Goyenette avaient eu :

- ❖ Martin alias Martin-Tristan d'Ibargaray puis d'Ibarbeity, né en 1689 a eu pour parrain le maître de Goyenette de Lecumberry (son grand-père Tristan) et pour marraine Catherine dame d'Ibarbeity. Héritier de sa tante Éléonore, il rassembla les salles de Goyenette et d'Ibarbeity et épousa Marie-Pompone d'Urdo. Ils n'ont pas eu de descendance et, en 1756, Bernard d'Ibarbeity, frère de Martin est qualifié de seigneur de cette salle. Par la suite, leur nièce d'Arbide en héritera et la maison appartiendra à la fin du XVIIIème aux Casalong d'Alçu.
- ❖ Bernard né en 1699 sieur d'Ibarbeity en 1756 et dont j'ignore même s'il prit alliance.
- ❖ Marie d'Ibarbeity a épousé le 24 février 1716 Paul d'Arbide, beau-fils de sa tante Éléonore de Goyenette. Elle lui a apporté Larceveau tandis que lui héritait d'Arbide de Juxue. Ils n'avaient qu'une fille mariée à Dominique de Casalong d'Alçu. Elle hérita des salles d'Arbide, Larceveau et Ibarbeity.
- ❖ Dominique, cité au testament de sa tante mais dont le baptême ne figure pas dans les registres des BMS d'Ibarre à l'inverse de ses frères et sœurs. Est-il à identifier avec Bernard né en 1699 ?
- ❖ Catherine, dite «Titine» comme le précise le testament de sa tante et dont j'ignore le sort.
- ❖ Marie, née en 1697.



⁶⁴⁸ Rien ne permet aujourd'hui d'identifier ces parentés proches.

⁶⁴⁹ Diribarne notaire à Ascombeguy le 25 juin 1708

⁶⁵⁰ Registres des délibérations des Etats 1666-1710 - AD PA C1533

⁶⁵¹ La situation déjà confuse n'est pas éclaircie par le fait que Jean d'Echaz, époux de Catherine d'Ibarbeity est très souvent appelé Jean d'Echaz d'Ibargoity dans les actes notariés !

Guiroye, Fargues, Berindoague, à Saint-Jean-Pied-de-Port et Itxatssou

L'étude de la famille Guiroye dont nous avons vu l'un des membres racheter la salle de Larregoyen d'Ascarat permet de faire connaissance d'autres familles notables de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Elle commence avec Jean de Guiroye, marchand et bourgeois de la capitale de Cize, époux d'une Madeleine de Vidal. Il était natif de Lagor en Béarn⁶⁵². Il décéda en 1759, à 69 ans, et fut inhumé le 30 mai à Saint-Jean-Pied-de-Port, après avoir eu quatre enfants dont les parrains et marraines ne permettent pas de situer la famille. En revanche, nous savons qu'il géra parfaitement ses affaires et sut acquérir un bien assez conséquent. Comme tous à l'époque, il mêlait prêt d'argent à trafic. Fournisseur et créancier de Pierre de Larregoyen, que des décennies de dépenses inconsidérées avaient ruiné, il lui fut assez facile de racheter ses biens, c'est-à-dire les deux maisons de Larregoyen d'Ascarat⁶⁵³. Ayant prétendu une première fois à l'entrée aux Etats, il en fut débouté pour ne pas avoir pu prouver qu'il n'exerçait plus la marchandise. Le couple Jean de Guiroye et Marie de Vidal eut au moins quatre enfants mais je n'ai retrouvé le sort que de l'aîné :

- ❖ Jean qui suit.
- ❖ Pierre de Guiroye baptisé le 6 septembre 1720, parrain Pierre de Comdom, marraine Clotilde de Saint-Martin.
- ❖ Marie de Guiroye, baptisée le 19 mai 1722, parrain Me Jean Imbert, prêtre, marraine Marie de Gelos.
- ❖ Marguerite de Guiroye, baptisée le 23 juillet 1723, parrain Pierre Touja, officier des gardes de Mr de Gramont, marraine dlle Marguerite de Logras.

Jean de Guiroye, avocat en Parlement, né vers 1716⁶⁵⁴, décédé en 1724 épousa le 31 août 1744 à Sauvède (à la frontière du Béarn et de Soule) Marie de Lasalle, fille du Sieur Pierre de Lasalle, bourgeois de Monein et de dlle Marie de Bachaulet, âgée de 18 ans⁶⁵⁵. Le couple a eu six enfants :

- ❖ Jean Bertrand qui suit.
- ❖ Claude, baptisée le 15 juin 1748, épousa en 1795 à Saint-Jean-Pied-de-Port, Charles Couturier de Lasalle, fils de Jacques Couturier, seigneur de la Salle à Villefagnan, en Charente, et d'Elisabeth Girardin.
- ❖ Jean de Guiroye, baptisé en 1749, parrain Noble Jean de Guiroye sieur de la salle de Larregoyen, d'Ascarat son grand-père, marraine dame Louise de Saint-Martin-Valette⁶⁵⁶ résidant à Saint-Jean. Il était prêtre et reçut la cure de Mendive où il décéda en 1790.
- ❖ Marie-Claire baptisée en 1750 eut pour parrain Me Jacques de Fargues négociant, marraine demoiselle Marie-Claire de Berindoague épouse du parrain.
- ❖ Claude baptisée le 23 mai 1757 eut pour parrain Jean Laurens fils aîné du Sr Laurens (alias Laurens-Poujet) docteur en médecine, et pour marraine sa sœur Claude.

⁶⁵² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 4 décembre 1712 Jean de Guiroye marchand natif du lieu de Lagor en Béarn et résidant à Saint-Jean-Pied-de-Port loue la maison de Tartasena, sise rue Sainte-Marie, à noble Jean de Logras; Guiroye s'engage à payer les tailles "incombantes"; il pourra y installer boutique.

⁶⁵³ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 juillet 1741 la vente inclut également la maison de Horça d'Ascarat et tous les droits des Larregoyen. L'ensemble est estimé à 34 179 livres desquelles sont déduites les 20 000 livres de créances de Guiroye.

⁶⁵⁴ 48 ans à son décès en 1764 mais 23 ans à son mariage en 1744. Il est donc né entre 1716 et 1721, ce qui laisse une large plage, mais on peut penser que l'âge donné à son mariage est plus proche de la réalité puisqu'il était plus jeune et son père encore vivant.

⁶⁵⁵ Le mariage a pour témoins François de Lasalle, curé de Cardesse, parent au troisième degré, Pierre de Laborie, curé d'Os (?) parent au troisième degré de l'épouse, Jean de Lavie chirurgien, parent au deuxième degré de l'époux, Bertrand de Goyenette et Jean Daguerre, habitants de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Jean-Baptiste, frère de Marie, a épousé à Buenos-Aires en Argentine le 13 juin 1760 Agustina Fernández de la Cruz y Larrazabal d'où descendance.

⁶⁵⁶ Elle est issue de Saint-Martin de Lecumberry, mais ne semble avoir aucun lien de parenté avec les Guiroye.

- ❖ Marie-Josèphe, baptisée le 26 avril 1760 eut pour parrain le Sr Joseph de La Salle négociant au Port Sainte-Marie en Espagne, représenté par Jean-Joseph de Guiroye, frère de la baptisée, et pour marraine Marie Claire de Guiroye sa sœur.

Jean-Bertrand de Guiroye, baptisé le 7 mars 1745 à Saint-Jean-Pied-de-Port, eut pour parrain Bertrand de Goyenetché qui avait assisté au mariage de ses parents, marchand de Saint-Jean-Pied-de-Port et peut-être associé de son grand-père, et pour marraine dlle Marie-Claire de Bachelot de Moinein au nom de dlle Larralde épouse de M Jean de Brunet. Avocat au Parlement de Navarre, maire de Saint-Jean-Pied-de-Port⁶⁵⁷, Substitut du Procureur général puis Procureur du roi en la châtellenie de Saint-Jean, il épousa en 1778 Marie de Fargues. Elle était fille de Jacques de Fargues, négociant et marchand drapier, sieur de Florence de Saint-Jean-Pied-de-Port, et de Marie-Claire de Berindoague. J'ignore d'où venait Jacques, mais Marie-Claire était la fille de Martin de Berindoague, maître traiteur de Saint-Jean, bourgeois de cette ville, cantinier de la citadelle. Si les soldats mangeaient mal, il devait en être responsable ! Marié une première fois avec Marie Duhalde, il en eut Marie-Claire, épouse de Jacques de Fargues, et Marie, née en 1722 qui épousa Pierre Bayen, maître du nom à Saint-Jean, maître traiteur, natif de Nay en Béarn, fils de Jean et Jeanne Chiné qu'elle épousa en présence de Pierre Darros, Jean Dabbadie, Jean Arieteguy et Bernard de Berindoague le 27 avril 1740. Leur fille Rose Bayen épousa en 1782 Jean Fonrouge, marchand, un de leurs fils Martin, devenu prêtre, ordonné en 1765, voué aux gémonies par Haristoy, s'était en effet «déprêtrisé» pour devenir juge de paix, mais, comme dans toutes les histoires qui finissent bien, le curé de Ciboure affirme qu'il reconnut sa faute et se réconcilia avec l'Eglise avant de mourir... comme il se doit.

Martin de Berindoague était originaire d'Ixassou, fils de Dominique, praticien, et de Marie de Lanx (ou de Lanc). Il avait un frère Bertrand, né en 1698 à Ixassou, qui épousa à Saint-Jean-le-Vieux (registres d'Urruty-Harriette) le 1^{er} mars 1729 Marie d'Escos, fille de Martin et Jeanne de Zatarena, que nous avons rencontrés à propos de la famille de Saint-Esteben, et des prébendes de Zatarena.

Outre Marie, le couple Jacques de Fargues et Marie-Claire de Berindoague (qui testa en 1775⁶⁵⁸) avaient une autre fille, également prénommée Marie, épouse du Sieur Delgue, d'Exave en Ossès, avocat en Parlement résidant à Pau (d'où au moins Marie, filleule de sa grand-mère) et Henry. Henry (de) Fargues (1757-1804) a eu pour parrain Messire Henry de Caupenne, comte d'Amou, vicomte d'Echaz, seigneur de Bonnet, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et pour marraine Marthe comtesse d'Amou, vicomtesse d'Echaz. De tels protecteurs l'ont certainement aidé dans sa carrière, mais ses qualités personnelles étaient nécessaires à sa seule réussite professionnelle de commerçant. Maire de Saint-Jean-Pied-de-Port, il figure, à ce titre, aux assemblées de la noblesse jusqu'à la révolution. Créateur des chasseurs basques, membre du Conseil des Cinq-Cents, il participe au 18 brumaire, et est nommé sénateur. Son fils a fait carrière dans l'administration préfectorale.

Marie Duhalde décéda en 1744 et Martin de Berindoague prit une seconde alliance, mais seulement en 1753. Trois enfants sont nés de son union avec Jeanne de Louyssena dont Charles de Berindoague⁶⁵⁹ (qui d'une relation avec Catherine d'Espil eut Ferdinand en 1776), et Michel qui épousa en 1804 Marie Menta-Iribarne, fille de Jean Menta-Iribarne et Catherine Portugal-Sorçabalbehère, maîtres de Sorçabalbehère de Saint-Etienne-de-Baïgorry.

Jean-Bertrand de Guiroye vendit Larregoyen et la maison de Horça d'Ascarat, pour une raison identique à celle qui avait permis à son grand-père de les acheter : l'endettement, mais, cette fois, le sien. Le 7 août 1777, il les cède à Jean-Baptiste d'Etchepare d'Ibarolle, officier aux Carabiniers de Monsieur, pour la somme de 70 000 livres, soit le double de leur prix d'achat⁶⁶⁰. Jean-Baptiste d'Etchepare d'Ibarolle, issu du second mariage de Guillaume d'Etchepare avec Catherine de Lavigne fit de ses neveux Etchevers (enfants de Jean et Angélique d'Etchepare, issue du premier mariage de Guillaume avec Engrance-Clémentine d'Oihenart) ses héritiers.

⁶⁵⁷ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 août 1777

⁶⁵⁸ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux,

⁶⁵⁹ Son titre de Capitaine à la suite de l'Armée au moment de son mariage en l'an XIII me le fait identifier au commandant de l'une des quatre premières compagnies créées en 1792 (Harispe, Iriart, Lassalle et Berindoague)

⁶⁶⁰ Mais il faut certainement tenir compte d'une importante inflation sur la période considérée.

Jean-Bertrand de Guiroye et Marie de Fargues eurent au moins trois enfants dont Claude (née en 1779) et Jean-Baptiste (né en 1790) dont j'ignore s'ils ont survécu et :

- ❖ Vincent Jean-Baptiste de Guiroye qui a épousé le 24 février 1835 à Alger Augustine Goyon de Beaucorps, fille d'Augustin et Caroline Troteau. Vincent de Guiroye a été maire d'Alger et sa descendance est bien identifiée.

On remarquera que, contrairement à beaucoup d'autres, la famille Guiroye n'a apparemment laissé aucune descendance dans la capitale de Cize après quatre générations de présence. Le cas est assez rare pour être souligné.



Sens, Alçu, Casalong à Apat-Ospital et Saint-Michel

La famille de Sens a su, au cours des années où je l'ai étudiée, amasser une fortune assez significative. Tout finira d'ailleurs dans l'escarcelle des Casalong à la fin du XVIII^{ème} siècle. Nous avons déjà rencontrée les Sens avec les quatre enfants de Jean de Sens, premier de cette famille que j'ai identifié et qui était seigneur de la salle de Libiette à Apat-Ospital :

- ❖ Jean de Sens, l'aîné dont je reparlerai.
- ❖ Blaise de Sens qui avait épousé Eléonore de Goyenette dame du nom à Latarze et que nous avons évoqué.
- ❖ Gaillarde de Sens, épouse de Jean de la Porte, citée avec son époux dans le testament de Blaise.
- ❖ Jeanne de Sens, épouse d'Arnaud de Lagarde, cités dans ce même document. Je ne leur connais qu'une fille :
 - Marie de Lagarde qui épousa un actif marchand d'Oloron, Barthélémy de Casalong, fils de Barthélémy et Marie de Boy, qui était curateur de son neveu Dominique de Sens d'Alçu. Barthélémy de Casalong était associé à son neveu Jean-Baptiste de Casalong, association qui fut dissoute après sa mort, malgré le souhait de Barthélémy qu'elle perdure. Marie avait été dotée par ses oncles Arnaud de Lagarde et Jean de Sens de 3000 livres et apportait de son côté 6000 livres. La somme de 9000 livres semble avoir été investie dans la société commune des frères Casalong et elle eut quelque difficulté, semble-t-il, à la récupérer.

Barthélémy dicte un testament le 10 mai 1712⁶⁶¹ citant ses enfants (parmi lesquels Claire épousa sans doute après le décès de son père, Dominique de Sens d'Alçu) exprimant le souhait que la compagnie fondée avec son neveu soit maintenue et faisant de son épouse son héritière.

En 1716⁶⁶², sa veuve, son fils aîné Jean, dont le curateur était Martin de Burguzahar, et ses enfants mineurs Ramon, Barthélémy, Marie, Claire et Joseph (fille), commencent à traiter avec Jean de Casalong, leur beau-frère et oncle. Mais ce n'est qu'en 1721⁶⁶³ qu'ils retrouvent la dot de Marie, payée par Dominique de Sens, cousin de Marie, et Jean-Baptiste de Casalong, son neveu, fils de Jean. Les documents donnent l'impression qu'une partie de la fortune de Barthélémy a disparu dans les frais de la compagnie commune après son décès⁶⁶⁴.

⁶⁶¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 10 mai 1712

⁶⁶² Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 15 avril 1716

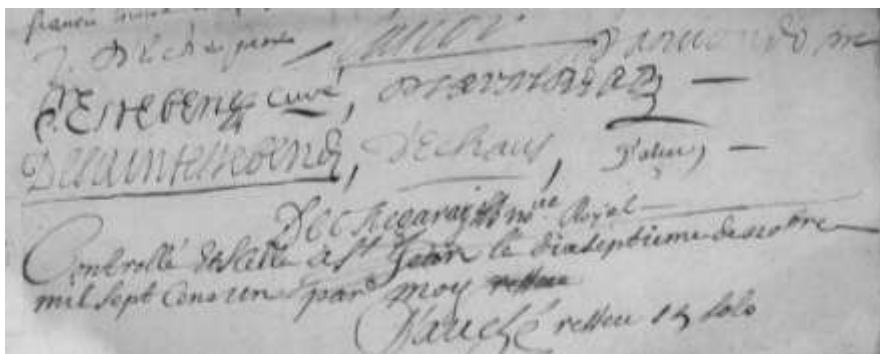
⁶⁶³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 21 janvier 1721

⁶⁶⁴ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port document sans date inséré dans la liasse 1717-1718

Jean de Sens, aîné, héritier de Libiette ou Libiet, épousa Marie d'Aincildeguy, fille de Dominique, maître de la maison noble de ce nom à Saint-Michel, et de Gracieuse d'Alçu, fille de la salle du même lieu. A la suite du décès de la sœur aînée de Gracieuse, Gracianne épouse de Bernard d'Etcharren, Alçu revint à ce couple qui la légua à Marie et Jean. Les deux sœurs d'Alçu étaient nièces de François d'Alçu cité en 1662⁶⁶⁵ ès-qualité d'oncle de Gracianne et parentes (filles ou petites-filles ?) de Jean-Michel d'Alçu cité en 1636⁶⁶⁶ et probablement de dlle Aymie d'Alçu citée en 1661⁶⁶⁷.

Je connais au couple Jean de Sens-Marie d'Aincildeguy un fils et trois filles:

- ❖ Dominique de Sens d'Alçu avait pour tuteurs une flopée de prêtres de la meilleure société cizaine et baïgorritare. Qu'on en juge, pour l'achat de la seigneurie de Lasse que lui concéda le vicomte d'Echaz en 1701 participaient au conseil de famille nobles Jean d'Etchepare curé de Mendive, Jean-Louis de Lascor prêtre major de Saint-Jean, official de la ville, Pierre d'Ainciondo aumônier du roi en la citadelle, Jean de Saint-Esteben curé d'Arnéguy, Dominique sieur de la salle d'Irumberry, Pierre de Saint-Esteben notaire royal⁶⁶⁸. Dominique est décédé avant d'avoir eu une descendance puisque ses biens passeront à son neveu Casalong. Il avait hérité des salles de Libiet et d'Alçu et acheté, à pacte de rachat, celle de Lasse en 1701. En 1706⁶⁶⁹, Il possède également la salle Jaureguia de Çaro sans que je sache quand elle lui est échue.



Signatures au bas de l'acte de prise de possession du château de Lasse

En 1709⁶⁷⁰, pour obéir à la volonté de son père Jean de Sens par son testament du 21 février 1697 de fonder une prébende au capital de 600 livres, augmentée par Marie d'Aincildeguy mère de Dominique, femme de Jean, de 300 livres, il confirme la nomination de Me Jean d'Erreculux comme prébendier.

Dominique de Sens d'Alçu décéda avant 1724 année au cours de laquelle sa sœur Marie est dite dame d'Alçu de Saint-Michel. Il avait épousé à une date inconnue Claire de Casalong qui désigne en 1757⁶⁷¹ un procureur pour gérer ses affaires béarnaises.

- ❖ Gratianne, connue par le seul fait qu'elle est dite décédée au contrat de mariage de sa sœur Marie qui en était l'héritière. Je pense que c'est elle qui avait épousé Gratian d'Elissetche, maître d'Elissetche d'Etcharry, fils de Bernard d'Elissetche. Son décès sans enfant provoqua le retour de sa dot, retour conclu au cours d'un règlement de comptes entre Dominique de Sens d'Alçu et Gratian d'Elissetche en 1705⁶⁷².

⁶⁶⁵ Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 novembre 1662. Il est également donné dans plusieurs actes des listes de personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AAD PA 1550) : 22 décembre 1656 (Jean Diribarne), noble François d'Alzu lieutenant de la garnison de St-Jean (Miguel d'Aroztegui) le 3 mars 1644 et le 22 janvier 1652 (Mendiry notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port).

⁶⁶⁶ Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 juillet 1639 : noble Jean-Michel d'Alçu est témoin d'un accord entre Bernard de Lohiteguy Çaro et Monseigneur François Fouquet évêque de Bayonne sur la commanderie d'Arsoirts.

⁶⁶⁷ Liste des personnes prenant la qualité de noble dans les actes notariés d'avant 1670 dans *Autres documents* (AD PA C1603)

⁶⁶⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 novembre 1701

⁶⁶⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 31 août 1706

⁶⁷⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 mai 1709

⁶⁷¹ Philippe de Menditeguy notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 6 février 1757 maison d'Aincildeguy de Saint-Michel, dame Claire de Casalong veuve de noble Dominique d'Alçu; procuration au sieur de Salet d'Oleron pour la gestion de tous les biens qu'elle peut avoir en souveraineté de Béarn.

⁶⁷² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 23 avril 1705

- ❖ Marie-Adrianne, dite de Sens-Lasalle, citée au contrat de mariage de sa sœur Marie.
- ❖ Marie de Sens d'Alçu épousa (contrat du 29 décembre 1706) Jean de Casalong marchand d'Oloron fils de Barthélémy et Marie de Boy⁶⁷³, frère de Barthélémy, époux de Marie de Lagarde. Ce mariage semble avoir rencontré quelque opposition puisque le 12 janvier 1707, elle choisit Me Jean de Guiroye comme procureur et curateur pour faire lever cette opposition qu'a élevé le sieur de Casenave de Saint-Jean-Pied-de-Port⁶⁷⁴. Ils eurent au moins :
 - Dominique de Casalong d'Alçu, qui en ajoutant ce dernier nom étira aussi la liste de ses titulatures, surtout après son mariage. Dominique de Casalong d'Alçu, seigneurs de salles de Libiet, Alçu, Çaro épousa en effet Gracianne d'Arbide, dame des salles d'Arbide, d'Ibarbeity et de Larceveau. Fille de Paul d'Arbide et Marie d'Ibarbeity, elle avait hérité des biens de cette dernière famille à la suite du décès sans héritier de ses oncles Martin puis Bernard (voir plus haut). On notera que la première alliance Sens-Goyenette qui avait échoué par la mort de Blaise, époux d'Eléonore, a réussi à cette génération puisque Gracianne d'Arbide était fille de Gracieuse de Goyenette, sœur d'Eléonore. Leur fortune confortable leur permit d'établir solidement leurs quatre enfants ;
 - Bernard qui suit.
 - Claire épousa en 1770 à Lecumberry Joseph de Larramendy, fils de Dominique et Angélique d'Arberatz, parent très proche (probablement frère) de Marc de Larramendy (décédé au début de cette même année), époux de Claire de Saint-Martin, et, de ce fait, seigneur de la salle de Saint-Martin de Lecumberry.
 - Martin-Jean-Valentin de Casalong d'Alçu à qui sa mère donne en 1765⁶⁷⁵ la noble salle d'Arbide de Juxue, alors qu'il est lieutenant au régiment de Flandres Infanterie, avec droit d'entrée aux Etats de Navarre.
 - Bernard, cadet qui entre aux Etats en 1768, après avoir reçu de son père et de son frère la salle de Çaro⁶⁷⁶.
 - Jeanne-Marie de Casalong, épouse de Guillaume de Lacassaigne de Mauco, eurent au moins une fille :
 - Marie de Mauco épousa Jean de Mendiry, alcade de Cize, fils de Jean et Dominique-Catherine de Sorhaindo. Nous les retrouverons.

Bernard de Casalong d'Alçu, écuyer, sieur des salles d'Alçu, Libiet et Larceveau, était proche parent et héritier du baron de Lalanne qui lui laissa de son vivant les charges de Capitaine des Ports de Cize et de Châtelain de Navarre. Cette parenté est confirmée par le testament de Jeanne-Louise de Lalanne⁶⁷⁷, qui semble la dernière de sa lignée, qui nous apprend que Bernard de Casalong, son parent héritier, habitait Lalanne qu'il fit restaurer à cette époque, et qu'il avait soutenu d'importants procès pour la défense des intérêts de Lalanne. Je ne parviens pas, à ce jour, à établir le lien entre les Casalong et les Lalanne. En 1765, sa mère donne procuration pour son mariage avec Marie-Thérèse de Bergereau de Casamajor aînée de Pierre de Bergereau de Casamajor banquier à Madrid et de Marie d'Abbadie. Après les terres et les charges, probablement une sensible fortune... J'ignore si les trois enfants du couple ont poursuivi la lignée⁶⁷⁸.



⁶⁷³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 29 décembre 1706

⁶⁷⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 janvier 1707 qui précise que Guiroye est nommé comme l'avait été Me Jacques Debat dans son instance contre son frère Dominique de Sens d'Alçu ; ce qui signifie qu'elle avait été en procès contre lui. Pour la même raison ?

⁶⁷⁵ Martin Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 juin 1765

⁶⁷⁶ AD PA C1537 la demande est du 14 juin 1768, fondée sur une donation du 10 juin.

⁶⁷⁷ Borda notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 6 avril 1791

⁶⁷⁸ Il conviendrait aussi de rattacher à cette famille d'autres Casalong dont la proximité est plus ou moins évidente comme cette Marie de Casalong épouse du Sieur de Condom de Saint-Jean-Pied-de-Port dont les enfants ont pour parrains et marraines des Casalong d'Alçu, comme Gratianne baptisée à Saint-Jean le 12 août 1735.

L'histoire des pourceaux cite un membre d'une famille de Bussunarits dont l'origine n'est pas claire mais qui a bien essaimé autour de cette paroisse : les Casenave. En voici un essai de reconstitution.

Casenave à Bussunarits

Présents dès les premiers registres de Bussunarits et à Saint-Jean-le-Vieux, je ne rattache pas ces Casenave à ceux Saint-Jean-Pied-de-Port, pour l'instant⁶⁷⁹. Aucune maison souche n'apparaît non plus. Il faut donc chercher ailleurs l'origine de ces différentes branches. Les Casenave de Bussunarits commencent avec un couple dont seule l'épouse est connue. Madeleine de Heguito est citée avec son fils Ramon, prêtre, et fut peut-être la mère de la fratrie suivante⁶⁸⁰ :

- ❖ Pierre de Casenave, maître d'Ipar (ou Ypar) de Bussunarits, par son mariage, le 20 juillet 1668 à Bussunarits, avec Marguerite d'Ipar⁶⁸¹ dont il eut
 - Isabella, née en 1669, parrain Raymond de Casanova prêtre, marraine Isabelle d'Ypar.
 - Agnès, née en 1672, parrain Luis de Cassanoba, marraine Agnès d'Etchart de Çabalce.
 - Dominique qui épousa, le 18 juin 1709, Gracianne, fille illégitime du seigneur d'Iriberry, Antoine de Laco, et de Gracianne Bertranguirena.
- ❖ Ramon de Casenave, qui fut prêtre, vicaire à Ansa et à Mendive⁶⁸², décédé le 9 août 1690 à Bussunarits.
- ❖ Luis de Casenave qui a épousé le 28 mai 1674 à Bussunarits Gracianne de Garat, fille de Bernard, maître de Bidart de Bussunarits, dont elle était l'héritière. Je leur connais au moins :
 - Ernaut de Casenave qui suit.
 - Ramon, baptisé le 15 mai 1680 (parrain Raymond de Casanova vicaire d'Ansa, et *Graciana su madrina de Goyeneche senora*). Est-ce l'Erramun de Casenave qui, d'une relation avec Léonore d'Ohadoberry eut Marie de Casenave baptisée le 13 mars 1757 à Saint-Jean-le-Vieux, avec pour parrain Michel de Çubiat, métayer d'Etcheverry, et pour marraine Marie de Casenave dame de Laco ?
 - Pierre de Casenave, baptisé en février 1683 (parrain Pedro de ?, marraine Marguerite (d'Ithuralde ?)) épouse le 28 septembre 1709⁶⁸³ Marie, fille de Pierre d'Orthus (Ortus), maître du nom à Saint-Jean-le-Vieux et Galanne d'Etchepare, fille d'Etchepare de Çabalce (voir plus haut). A leur contrat de mariage, était présent Dominique d'Arbide, sieur de la salle d'Arbide, son *parent* ; une présence importante qui soutient l'hypothèse que j'évoquerai plus bas. La mariée était conseillée par ses oncles d'Etchepare, Dominique, le maître de la maison, et Jean, le prêtre, et Domingo d'Olherry-Orthus maître de Geta d'Alciette. Pierre était marchand voiturier et devint maître d'Orthus par son mariage. Je ne sais pas quand il acquit la maison de Borda dont il est aussi dit maître ainsi que son fils⁶⁸⁴. Le couple a eu au moins cinq enfants :
 - Marie, née en 1715 a épousé Bernard maître de Laco de Saint-Jean-le-Vieux et en a eu au moins Pierre en 1749.
 - Dominique de Casenave, maître d'Orthus et Borda, négociant, époux de Jeanne-Marie d'Arguiguilia, al. de Gorria, héritière de Gorria d'Uhart-Mixe⁶⁸⁵.

⁶⁷⁹ Bien que de nombreux indices plaident pour une ascendance commune des différentes branches et pour une parenté avec d'autres familles.

⁶⁸⁰ Marie de Heguito fut peut être mère de Raymond et de sa sœur Juana seulement car la seule mention que nous ayons d'elle ne dit rien de plus (Michel d'Albinoritz, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 3 mars 1685). Quand elle est marraine d'Ernaut, héritier de Bidart qui a pour parrain son grand-père maternel (ce qui est précisé par le curé), son nom n'est pas accompagné d'une mention qui apporterait une certitude.

⁶⁸¹ Témoins au mariage Jacques d'Apat, "estudiante", Juanes de Dossa... et Dominique de Sorho.

⁶⁸² Il est présent en 1665 au mariage de Jean d'Etchart d'Aincille avec Marguerite d'Othaz de Mendive (BMS de Mendive).

⁶⁸³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁶⁸⁴ A moins qu'il faille confondre Orthus et Borda comme peuvent le laisser penser certains documents.

⁶⁸⁵ J'ignore tout de sa famille mais Dominique de Casenave est dit *neveu d'alliance de Magna Dorzaizteguy*. Comment le lien s'établit-il ?

Ils habitaient Saint-Jean-Pied-de-Port en 1767. Elle dicta son testament en 1763⁶⁸⁶. Ils eurent sept enfants dont cinq parvinrent à l'âge adulte : Pierre de Casenave, al. d'Orthus, est décédé en 1773 à 18 ans, Dominique né en 1756, Marie, née en 1758, Suzanne et Salvat né en 1761.

- Marie épouse le 1^{er} février 1755 à Bussunarits Sancho de Mizpirriet, maître du nom à Sarasquette, fils de Nicolas de Lahitollé et Marie d'Etchegoin.
- Jean, né en 1718, dont la marraine Jeanne de Casenave maîtresse d'Iriart de Lantabat.
- Domingo, baptisé le 30 mai 1686 à Bussunarits, parrain Domingo de Vidart, sieur d'Ithuralde de Gamarthe, marraine Madeleine de Lerindéguy.
- Catalina, baptisée le 6 avril 1689 à Bussunarits, parrain Domingo de Sorho, marraine Catalina de Goyenette, décédée en 1712.
- Jeanne, baptisée le 7 juin 1692 (parrain et marraine Arnaud et Jeanne de Vidart) épouse le 8 juin 1717 Pierre d'Iriart de Lantabat, d'où postérité.
- ❖ Juana épouse de Bertrand d'Iriberry. Bertrand est cité avec sa belle-mère et Raymond son beau-frère en 1695⁶⁸⁷. Ils eurent au moins une fille Elisabeth baptisée le 6 janvier 1682 (parrain Don Ramon de Cassanoba, vicaire de Ansa hermano marraine ?).

Ernaut de Casenave, cordonnier, maître de Bidart de Bussunarits, baptisé le 9 mai 1677 à Bussunarits (parrain *su agelo* Bernat de Garat, marraine Marguerite de Heguito), eut d'une relation avec Marie d'Arsoritzchippy, fille de Pedro, métayer de la salle d'Apat, et Marie de Landerbide :

- ❖ Gracianne, née en 1703.

Ernaut de Casenave se maria une dizaine d'années plus tard avec Léonore de Merioteguy, de la maison infançonne de Merioteguy de Saint-Michel, fille de Bertrand et Marie d'Apeztegui.

Plus tard, Léonore est qualifiée de maîtresse de Merioteguy. Elle le devint à la suite du décès sans descendance de l'héritière Gracianne, épouse de Pierre d'Etcheverry, encore donnée comme maîtresse en 1727⁶⁸⁸. Pierre était peut-être fils de la maison d'Etcheverry de Saint-Michel. Le document de 1727 nous apprend en effet, d'une part que Gratianne de Merioteguy avait reçu de Joannes d'Etcheverry maître d'Etcheverry de Saint-Michel et adventif de Guillento 40 écus de 3 livres dus par feu Charles d'Etcheverry frère aîné de Jean à feu Bertrand maître propriétaire de Merioteguy père de Gratianne (était-ce la dot de Pierre); d'autre part que la maison de Merioteguy comptait aussi un fils, Pedro, puisque l'argent avait été utilisé à l'avancement de feu Pedro de Merioteguy son frère écolier *qui mourut en la ville de Pau faisant ses études*.

Ernaut et Léonore eurent au moins sept enfants dont quatre ont un sort connu de moi (les trois autres étant Raymond, né en 1715, Pierre témoin au mariage de son frère Pierre, Louis, né en 1732) :

- ❖ N, héritière de Bidart dont je n'ai pas le nom a épousé Pierre d'Ithuroso.
- ❖ Pierre de Casenave épousa en première nocces Marie d'Indart, fille de Pedro, héritière d'Indart de Bustince qui disparut jeune. Pierre se remaria le 7 septembre 1756⁶⁸⁹ avec Marie de Salano, fille de Bertrand de Salano et Marie de Curutchet, maîtres de la maison infançonne de Salano d'Iriberry. Marie avait un frère aîné, Gracian de Salano, héritier, qui, ayant choisi la voie ecclésiastique, lui cèda Salano.
- ❖ Marie avait épousé Jean d'Indart, cadet d'Indart de Bustince et donc beau-frère de Pierre. La disparition de Marie d'Indart leur permit de devenir les maîtres de la maison.
- ❖ Jayme de Casenave, né le 26 juillet 1728 et baptisé le 27 (parrain Jacques d'Apezetche héritier d'Ithurusco, marraine Gracianne de Garat sa grand-mère maternelle), épousa le 5 janvier 1762 Jeanne d'Etchevers, fille de Joannes et Marie de Miquelaberro, maîtres d'Etchevers

⁶⁸⁶ Menditeguy notaire à Saint-Jean-le-Vieux

⁶⁸⁷ Michel d'Albinoritz, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 3 mars 1685

⁶⁸⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 21 mai 1727

⁶⁸⁹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

de Mendive, dont elle était l'héritière. Ils ont été plusieurs fois évoqués dans cette étude, notamment quand leur fille et leur gendre échangent leurs propriétés de Mendive et Lecumberry contre Socarro de Saint-Jean-le-Vieux.

Pour revenir aux origines des Casenave, voici quelques mentions à rapprocher de ce que nous savons :

- A Bussunarits, *noble Domingo de Casanoba, de la cassa de Salaberria* de Sarasquette, époux de Margarita de San-Esteben, sont les parents de Juan qui épouse le 4 février 1634 Maria de Grazia fille de Juan et Juana de Azconzabal.
- Dominique d'Arbide, sieur de la salle d'Arbide de Jaxu, est présent comme *parent* au mariage de Pierre de Casenave avec Marie d'Ortus. Ce Dominique d'Arbide est évidemment l'époux de Eleonore de Goyenette (voir plus haut).

Visiblement, les Casenave avaient des liens avec l'aristocratie locale. Or, l'irremplaçable Jaurgain dans *Arnaud d'Oihenart et sa famille* nous apprend que Dominique d'Arbide, al. d'Oyhenard d'Arbide, était fils de François d'Arbide et de Gracianne de Casenave. Parent de Pierre de Casenave, Dominique l'était évidemment par sa mère. Le lien ne devait pas être trop éloigné pour perdurer. Je pense que Dominique était soit le cousin germain de Luis de Casenave, le père de Pierre, soit son cousin issu de germain. Dès lors, la présence de Noble Domingo de Casenave père de Juan dans la famille ne paraît pas du tout aberrante, surtout quand on prend en compte la proximité géographique. Est-ce le père commun de la première génération ici présentée ? Et le frère de Gracianne ?



Conçollo, Fleurdelys, Mirande à Hélette, Mongelos et Irissarry

Les Conçollo tiennent évidemment leur nom de la maison éponyme d'Hélette. Je n'ai pas suivi la filiation des maîtres de cette maison mais je me suis intéressé - pour les alliances qu'ils ont prises en rapport avec les familles concernées par cette étude - à ceux qui sont devenus maîtres de Lartirigoyen⁶⁹⁰ de cette même commune, maison dont le prestige était tel aux yeux de ceux qui en venaient, que plusieurs d'entre eux, même s'il n'y étaient pas nés, en ont adopté le nom dans différentes branches.

Bertrand de Conçollo et Dominx de Lartirigoyen al. Lartirigoyen étaient donc maîtres de cette maison dans la deuxième partie du XVII^e siècle. Je ne connais que leurs fils bien que des filles ont certainement essaimé dans la région.

Ils eurent :

- ❖ Joannes de Conçollo, fils aîné et héritier de Lartirigoyen, avait épousé Marie d'Ospital, fille de Pierre d'Ospital, dit aussi Pierre Urbero ou encore Pierre de Luc⁶⁹¹, nom porté par ses descendants, et de Jeanne de Garrat⁶⁹², elle-même fille d'Etchebarnegaray. Au moins quatre enfants sont nés de ce mariage : Joannes de Conçollo, maître de Lartirigoyen épouse le 4 février 1725 à Hélette Marie d'Etcheverry, fille de Charles de Biscay, maître d'Etcheverry, d'où postérité (notamment par Gracianne leur héritière, épouse de Samson de Naguila, son cousin par les Ospital) ; Jeanne, née en 1708, Pierre en 1710 et Dominique en 1712.

⁶⁹⁰ Jean-Baptiste Orpustan l'identifie à Larrate-Irigoien (échanges privés)

⁶⁹¹ La maison d'Ospital est alliée à de nombreuses familles de Hélette. Pour moi, elle commence avec Jayme d'Ospital qui, en compagnie de son fils Jayme (alias Jacques), prêtre, est témoin au mariage de sa petite-fille, Marie de Garra avec Domingo de Naguila, maître de Naguila d'Iriberry, en 1699 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 22 septembre 1699). Jayme eut au moins trois enfants d'une alliance inconnue : Pierre, héritier époux de Jeanne de Garrat ; Jayme alias Jacques, décédé en 1746 à 82 ans, prêtre prébendier d'Ospital de Hélette ; Marie, épouse de Joannes de Garra, maître de Garra de Hélette, dont les descendants seront aussi connus sous le nom de Garra de Salagoity et comptent l'abbé Jacques de Garra de Salagoity (1736-1807), mathématicien et auteur des *Eléments de la science du navigateur* (publié en 1781), dont une rue de Saint-Jean-de-Luz porte le nom.

Pierre de Luc-Ospital et Jeanne de Garrat ont au moins aussi Pierre d'Ospital, maître d'Ospital qui a pris alliance en 1726 dans la maison de Larretéguy du lieu, en épousant Gracianne, fille du nom.

⁶⁹² Avec un « t » car sa famille était issue de la maison franche de Garrat et nom de la maison infançonne (Garra sans « t »).

- ❖ Joannes de Conçollo épouse le 21 mars 1693⁶⁹³ Dominique d'Elissalde alias de Fleurdelys, héritière de Fleurdelys de Mongelos. C'est une maison qui est entrée dans l'histoire avec le Capitaine de Fleurdelys, seigneur de Lannevieille d'Amendeux, prénommé Jean, qui avait épousé Catherine d'Echaz, fille d'Antoine vicomte d'Echaz et Catherine de Saint-Esteben ; leur fille Jeanne épousa en 1607 Jean d'Esquille Président au Parlement de Navarre⁶⁹⁴.

Dominique était fille de Gratian d'Elissalde, maître propriétaire de Fleurdelys, dont le père ou le grand-père était peut être originaire d'Elissalde d'Ainhice comme le suggère la présence d'Arnaud d'Elissalde maître de cette maison au mariage de Dominique et Jean de Conçollo. La mère de Dominique s'appelait Catherine d'Urruty et était fille de Pierre, maître chirurgien, et de Catherine (parfois Marie)⁶⁹⁵ de Hausçarriague, propriétaire des maisons de Barberarena et Saint-Esteben de Mongelos⁶⁹⁶.

Gratian et Catherine d'Urruty avait au moins trois enfants : Dominique ; Marie qui épousa le 1 février 1702⁶⁹⁷ Pierre d'Etcheverry maître d'Etcheverry de Mongelos, fils de Pierre d'Acheriteguy et Marie d'Etcheverry (Marie apportait 330 écus) ; Marie épouse le 6 février 1700 Martin d'Eliceiry, héritier d'Elisseitz (Elissetche) de Cibits, fils de Marie d'Elisseitz.

Fleurdelys était infançonne et la succession y privilégiait les mâles. Aussi le contrat de mariage de Joannes et Dominique précise-t-il bien que Joannes apportant 235 écus, si Dominique venait à être "*frustrée par le moyen de la naissance de quelque enfant mâle*" qu'Elissalde aurait de Catherine d'Urruty, elle recevra à son tour 235 écus. Joannes a dicté un testament le 30 janvier 1741⁶⁹⁸, dans lequel il cite ses enfants de ses deux mariages.

Deux enfants naîtront de cette première union :

- Bertrand de Conçollo, maître de la maison infançonne de Fleurdelys épousa Jeanne d'Elissalde qui était peut-être sa cousine, décédée en 1764 à 70 ans. Leur fille aînée Jeanne qui portait, comme certains de ses cousins Mirande le nom de Lartirigoyen, apporta la maison de Fleurdelys à la famille des notaires d'Iribarne, par son mariage, le 5 février 1760⁶⁹⁹, avec Jean-Pierre d'Iribarne, fils de Guillaume et Anne de Jaureguy, sieur et dame de la salle de Jaureguy d'Ascombéguy. La famille d'Iribarne est toujours représentée.
- Jean de Conçollo, cité au testament de son père.

En secondes noces, le 14 novembre 1700⁷⁰⁰, Joannes de Conçollo épouse Marie Darhalde, qui n'était pas l'héritière d'origine de la maison d'Arhalde d'Ainhice mais le devint du fait de la mort d'un aîné⁷⁰¹. Ils eurent :

- Jean de Conçollo, héritier d'Arhalde, cité au testament de son père.
- Marie de Conçollo qui a épousé le maître d'Ilharre de Cibits et en a eu au moins Jeanne et deux garçons comme l'indique le testament de Joannes de Conçollo.
- Jeanne de Conçollo dont le testament de son père précise qu'elle a épousé Joannes Daguerre héritier Daguerre de Juxue, mais qu'ils ont habité avec lui depuis plusieurs années car ils ne s'entendaient pas avec François le père de Joannes Daguerre et sa marâtre et qu'ils l'ont considérablement aidé.

⁶⁹³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁶⁹⁴ Je n'ai pas identifié, en revanche, comment le Capitaine de Fleur-de-Lys se rattachait à cette maison.

⁶⁹⁵ Pierre d'Urruty et Catherine de Hausçarriague avaient deux autres filles : Martine l'héritière de Barberarena qui avait épousé Michel de Bereterretche, aussi maître chirurgien, et Madeleine, épouse d'Arnaud d'Haraneguy, maître du nom à Hosta.

⁶⁹⁶ Guillaume Diribarne notaire à Ascombéguy le 12 novembre 1702 – Estimation des travaux réalisés par Bertrand d'Etchepare, marchand, maître possesseur de la maison de Saint-Esteben de Mongelos, effectuée à la demande de Catherine d'Urruty. On en déduit que la maison avait sans doute été vendue, à pacte de rachat, à Bernard d'Etchepare, et que Catherine d'Urruty qui est dite héritière de sa mère envisageait probablement de la récupérer.

⁶⁹⁷ Diribarne notaire à Ascombéguy

⁶⁹⁸ Guillaume Diribarne notaire à Ascombéguy

⁶⁹⁹ Le contrat est du 2 mai chez Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

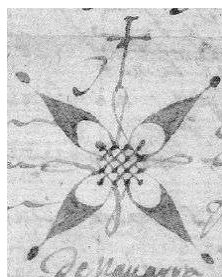
⁷⁰⁰ Diribarne notaire à Ascombéguy

⁷⁰¹ Le contrat la qualifie seulement de *fille d'Arhalde*.

- ❖ Joannes de Conçollo est parfois appelé Gonsollo, parfois Larratgoyen ou Larragoyen dans les actes d'Irissarry. Autant d'approximations qui dénoncent pourtant son origine et le nom de ses parents. Il épousa à une date inconnue Marie de Mirande, héritière de Mirande d'Irissarry, décédée en 1748 à environ 59 ans. La maison de Mirande semble avoir tenu un rang très honorable et on mesure sa qualité à celle de ses alliances. Marie est fille d'Arnaud de Mirande, maître ancien de Mirande et jurat d'Irissarry en 1715⁷⁰² et d'une demoiselle héritière de la maison. Elle avait un frère, Arnaud, qui était maître de Salha d'Iholdy⁷⁰³. Joannes de Conçollo et Marie de Mirande eurent huit enfants:
 - Marie fille aînée, née vers 1710, avait 27 ans le 29 janvier 1737 quand elle épousa à Irissarry Pierre de Harismendy, simplement qualifié de cadet, âgé de 28 ans, en présence d'Arnaud de Mirande, oncle de Marie maître de Salla (voyez plus haut leur descendance dans la partie consacrée aux Harismendy).
 - Dominique, née vers 1716, décédée en 1780 avait épousé le 24 novembre 1780 Bernard d'Arbelbide, maître de Samau. D'où postérité⁷⁰⁴.
 - Arnaud de Mirande, décédé en 1777 qui épouse en 1744 Marie Iriart, aurait eu une descendance connue sous le nom de Lartirigoyen.
 - Gracianne, décédée en 1795 avait épousé le 23 novembre 1745 Pierre Uhalde (leur héritière, Marie épousera le 1769 Pierre Sallagoïty, cadet de Sapat (Garat ?) de Hélette).
 - Jean était prêtre et vicaire d'Armendaritz, sous le nom de Lartirigoyen-Mirande.
 - Arnaud était vicaire d'Irissarry.
- ❖ Bertrand de Conçollo, maître de Bidegain de Macaye.

Je crois qu'il n'est pas audacieux de penser que la famille Mirande était celle de Joannes Mirande époux de Catherine de Sembellar, héritière de la maison de Donestève de Bustince. En effet, au mariage de Jeanne, sœur de Catherine, avec Laurent d'Irouléguy, maître d'Irouléguy d'Iriberry, en 1771, étaient notamment présents Me Jean de Mirande-Lartirigoin, prêtre vicaire d'Armendaritz, Me Guillaume d'Iriart, docteur en médecine sieur de la maison de Mirande d'Irissarry, Arnaud, cadet de Mirande⁷⁰⁵. Une telle représentation en force ne peut que signifier une proche parenté. Mais comment leur rattacher Joannes ?

A ces Mirande, on doit pouvoir lier ceux qui sont devenus maîtres d'Ireguy⁷⁰⁶ d'Ainhice (je ne sais comment) dont un cadet, Dominique de Mirande, promu maître d'Iriberry de Bascassan par son mariage le 24 février 1778 avec Marie de Lastry, a donné naissance à la famille Mirande-Iriberry⁷⁰⁷.



⁷⁰² Delapique notaire à Irissarry le 11 juin 1715 ; voir aussi AD PA C1554 AD PA C1554 fo251 nomination des députés aux états.

⁷⁰³ Je crois aussi que le Joannes de Mirande maître jeune d'Irissarry, nommé député aux Etats pour Irissarry le 5 juin 1713 était le frère aîné de Marie, décédé sans doute jeune et sans héritier survivant (AD PA C1554).

⁷⁰⁴ Ils figurent notamment parmi les ancêtres de Jean-Baptiste Orpustan.

⁷⁰⁵ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 30 décembre 1771

⁷⁰⁶ Parfois Irei ou Irei

⁷⁰⁷ On retiendra aussi à Irissarry la mention de Me Pierre de Mirande, vicaire du lieu cité dans les actes où des personnes prennent la qualité de noble avant 1670 pour un document du 21 février 1644 (AD PA C1603 f° 12, notaire d'Oyharart d'Ossès).

Donestevé à Bustince

Les Donestevé de Bustince apparaissent dans ces pages à plusieurs occasions. Ils commencent avec Domingo, décédé avant 1692⁷⁰⁸ époux de Louise de Minazar, fille de Minazar d'Aincille, sœur de N., héritier qui avait épousé Jeanne de Naguila (d'où Domingo qui poursuit la lignée) et de Domingo de Minazar, maître d'Iralur d'Ahaxe dont le fils Ramon a épousé Catherine d'Iriberry, héritière du nom à Bascassan.

Domingo de Donestevé et Louise de Minazar ont eu au moins trois enfants :

- ❖ Joannes qui suit.
- ❖ Pierre qui épousera l'héritière d'Iriartebehere d'Alciette puis Marie de Bassagoisteguy.
- ❖ Jeanne qui épouse le 18 février 1702⁷⁰⁹ Joannes d'Etcheverry, maître d'Organbide de Jaxu, fils de Michel et Dominique d'Organbide.

Joannes de Donestevé épousa le 15 février 1691⁷¹⁰ Marie d'Irola, fille de Joannes et sœur de Domingo, maîtres d'Irola d'Iholdy, nièce de Pierre d'Irola, maître de Laco d'Ascombeguy, et de Pierre de Lecumberry, d'Irissarry. Le marié était accompagné de Domingo de Minazar, maître d'Iralur d'Ahaxe, son oncle, Domingo de Minazar, maître de Minazar d'Aincille, et Joannes, maître propriétaire de Gorostiague de Bustince, ses cousins. Le couple aura au moins :

- ❖ Joannes de Donestevé, maître de Donestevé, épouse le 27 septembre 1708⁷¹¹ Jeanne de Garatin, fille de Joseph, sieur de la salle d'Etchecon et Anne de Lambert (voir plus haut). La dot de l'épouse n'est guère impressionnante pour une demoiselle de sa qualité : 220 écus de 3 livres. Mais l'assemblée en rehausse le niveau : noble Joseph de Garatin, procureur juridictionnel de la Bastide-Clairence et maître d'une partie de la Salle de Checon, père de la future, assisté de Me Martin de Sarçabal, prêtre, Jean de Bereterretche, prêtre vicaire et nobles Antoine sieur de la Salle d'Iriberry et Pierre d'Etchepare, sieur des salles d'Etchepare et d'Apat, signent au contrat. Parmi leurs enfants, j'ai rencontré :
 - Jeanne de Donestevé, héritière de Donestevé, épouse de Jean de Sembellar ou Çainbelar (tel qu'il signe) aussi appelé Douret (est-ce une erreur ou est-il fils de Douret ou d'Ouret de Jaxu ?) dont elle a eu :
 - Catherine de Sembellar qui épouse Joannes Mirande. Ils ont hérité de Donestevé (voir ci-dessus).
 - Jeanne Sembellar épouse le 30 décembre 1771⁷¹² Laurent d'Irouleguy, fils de Guillaume, héritier d'Irouleguy d'Iriberry et d'Orcats d'Ainhice. La dot de Jeanne est de 3000 livres.

Et peut-être :

- Jeanne épouse de Jean d'Etchart, maître d'Etchart, d'Uhart-Cize (voir plus haut).



⁷⁰⁸ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 15 novembre 1692 Bernard de Saint-Martin vicomte d'Echaz reconnaît avoir reçu de Louise de Minazar et Joannes de Donestevé mère et fils maîtres de Donestevé un remboursement pour des achats de bêtes et une dette contactée par feu Domingo maître propriétaire de la dite maison leur époux et père pour avoir pris des troupeaux en ferme au château d'Aguerre de Bustince, contrat pour lequel s'était porté caution Domingo maître de Minazar

⁷⁰⁹ Diribarne notaire à Ascombéguy

⁷¹⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷¹¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷¹² Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

Entremets VI

Et les cagots...

Les cagots n'appartiennent pas au monde familial des Harispe. Ils en sont même bien éloignés. Et pourtant, ils vivent à deux pas de la maison d'Elissabehere, ils sont clients des marchands locaux dans la mesure de leurs moyens, et à la révolution, ils auront le droit de renforcer les rangs de la chair à canon des armées de la République, puis de celles de l'empire. Cela n'empêche pas qu'ils soient considérés comme si différents qu'on pourrait les croire venus du bout du monde.

Il est juste de leur donner une place dans ce panorama généalogique à partir de la famille de l'épouse d'un de ces volontaires qui servirent sous les ordres de Jean-Isidore : Jeanne Ekkarachey, épouse de Frix Cazau.

Dans les vallées basques, comme dans d'autres régions de France, les cagots, agots, chestians, et autres réprouvés, étaient mis au ban de la société, interdits d'exercer certains métiers, contraints de subir l'ostracisme des populations qui ne leur laissaient de place ni à l'église, ni dans la gestion civile. Sans revenir sur leur origine⁷¹³, il faut bien constater que du moyen-âge à la révolution, ils ont toujours été en butte aux mêmes brimades. Et le nom même de cagot peut être utilisé comme injure particulièrement grave. Bernard de Portugal, maître mediat de la maison de ce nom à Iruleguy en a usé à l'égard de Petry d'Arrossa maître d'Ernet du même village qui s'apprêtait à le poursuivre en justice. Des amis communs s'entremettent et le 19 mai 1737 tout le monde se retrouve à la maison presbytérale. Devant un parterre de témoins judicieusement choisi Bernard de Portugal présente ses excuses, et assure qu'il tient d'Arrossa pour *homme de bien et d'honneur*. Au passage, il verse deux livres et dix sols pour les frais engagés et s'engage à en verser six au bénéfice de la fabrique de l'église (qui sait décidément s'y retrouver) et les frais de l'acte qui a mobilisé tout le monde. Mais cela ne suffit pas. Les excuses sont suivies de témoignages suscités par Pierre d'Arrossa pour prouver qu'il n'est en rien un de ces réprouvés de cagots. Bernard de Lhorossin, de Saint-Martin en Ossès, métayer du sieur d'Arete-Licerasse, Pierre Detracha maître de Miguelniguina forgeron d'Eyheralde de Leispars, déclarent *sommairement avoir connu feu Joannes d'Arrossa père dudit d'Arrossa-Erciet et connaître même ce dernier pour gens de bien et d'honneur ... sans aucune tache de cagoterie ni mauvaise réputation qui puisse flétrir leur bonne conduite et mœurs*. On mesure ici la répugnance des populations « normales » à être soupçonnés de « cagotterie » et nous avons vu que cette condition était rédhitoire pour être agréé à la société espagnole et plus encore pour être reconnu noble.

⁷¹³ Parmi les hypothèses, dont certaines des plus farfelues, je privilégie celle de l'ascendance, ou de la supposée ascendance, lépreuse, avec peut-être une extension à des catégories sociales marginales à une époque relativement tardive (vers les XIV-XV^{ème} siècles). En revanche, je trouve étonnant qu'on continue à évoquer les Wisigoths vaincus à partir d'un rapprochement sémantique fondé sur un jeu de mots en mauvais latin ou en gascon. Non seulement la Reconquista espagnole s'est faite par des princes se réclamant de la tradition wisigothique (c'est particulièrement clair avec les ducs de Cantabrie jusqu'à Alphonse I^{er} le Catholique, dont les ancêtres sont, pour certains, des wisigoths de la famille Balthé) mais il est des preuves autres et mieux fondées que jamais Goths et cagots n'étaient assimilés à l'origine. Il existe par exemple plusieurs maisons Agotea (devenues fort tardivement et sous l'influence pernicieuse de l'assimilation que je viens d'évoquer Abotea) qui ne sont pas autre chose que des « maison(s) du Goth ». Or, plusieurs d'entre elles avaient un statut antiquement noble ou franc, ce qui eut été impossible si elles avaient été maisons de cagots. Par ailleurs, pourquoi les Goths (convertis au catholicisme dès le VI^{ème} siècle !) auraient-ils été considérés comme hérétiques après qu'ils aient été vaincus par les Arabes au VIII^{ème} siècle. Enfin, que cet ostracisme se soit développé dans les pays proches du royaume wisigoth, passe encore, mais pourquoi sur toute la partie ouest de la France actuelle et, dit-on, jusqu'en Lorraine ?

Pour en terminer avec ces considérations, je rappellerai que le terme « *chrestias* » qui servait aussi à les désigner, est directement issu du mot chrétien. Cet emploi se retrouve dans l'ancienne expression « pauvre chrétien » qui voulait suggérer une forme de compassion envers quelqu'un mais qui pourrait venir du fait qu'elle concernait à l'origine un *chrestias* d'où, peut-être « *pauvre chrestias* », devenue « *pauvre chrétien* » (on peut aussi rappeler que les juifs convertis d'Espagne étaient nommés « nouveaux chrétiens » et que c'est par haine de leurs anciens coreligionnaires restés fidèles à leur foi qu'ils furent parmi les plus grands promoteurs de l'inquisition). Enfin, on sait que le mot *crétin* est aussi issu de chrétien, mais n'est-il pas passé par la forme *chrestias*, signifiant ainsi que son porteur connaissait une dégénérescence (aujourd'hui limitée au seul intellect mais qui pouvait avoir été aussi physique à l'origine). J'ai toujours été sceptique sur la version officielle de l'étymologie du mot *crétin* qui le présente originaire des Alpes et seulement du XVIII^{ème} siècle. *Crétin* ne vient-il pas de *chrestias*, équivalent de cagot ?

Leur situation n'a véritablement changé qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle et surtout la révolution de 1789. L'égalité des citoyens, inscrite dans la constitution, les libérait totalement, ce que des centaines d'années d'efforts de la royauté et de l'Eglise en leur faveur n'avaient pu faire. Mais des traces de cette mise à l'écart ont perduré, dans certaines régions, jusqu'à l'aube du XXI^e siècle⁷¹⁴.

Généalogiquement parlant, les cagots ont toutes les chances de faire désormais partie de l'ascendance d'une majorité de familles du Sud-ouest. Au pays basque comme dans toute la Guyenne et Gascogne. Et nombre de généalogistes ne doivent leurs connaissances sur ces pauvres réprouvés qu'à la rencontre d'un ancêtre leur appartenant.

J'ai choisi ici d'évoquer d'abord ceux de la vallée de Baïgorry en présentant ce texte revendicatif, rédigé dans le cadre d'une lutte largement évoquée dans l'ouvrage de Jean-Claude Paronnaud⁷¹⁵. Le point de départ, paradoxalement, ne sera pas un cagot basque, mais un probable capot gersois qui a donné naissance à une famille durablement établie en vallée de Baïgorry : les Burthe.

Mais avant ce retour aux généalogies, voici la transcription d'une procuration donnée à trois des leurs par les cagots de Saint-Etienne, afin qu'ils fassent toutes les démarches judiciaires nécessaires pour obtenir l'égalité des droits à l'église de la paroisse.

L'an mil sept cent trente et le huitième du mois d'octobre après midi, au lieu d'Occos en Baïgorry et dans la maison de Çaldugaray, devant moi notaire soussigné, présents les témoins bas-nommés, ont comparu Joannes de Leonis, maître de la maison d'Abor-Erreca, Dominique d'Oyhamburu, maître de la maison de Mariluch, Joannes de Çaldu maître jeune de la maison d'Ameztoy, Michel de Çaldu maître de la maison de Joannea-Handy, Dominique d'Urruty maître de la maison d'Esponde, Joannes d'Urruty maître de la maison d'Anyerena, Pierre de Çaldu maître de la maison de Bordagaray, Arnaud de Bustingorry maître de la maison de Zaldu, Joannes de Tristantena, maître de la maison de d'Etcheberry, Pierre de Çaldu maître de la maison de Tambourin, Joannes d'Ameztoy, maître de la maison Sasqui-elía, Joannes d'Etcheberrygarray, maître de la maison Domingozena, Michel de Mariluch, maître jeune de la maison de Chemia, Bernard de Mariluch, maître de la maison de Landaburu, Pierre, maître de la maison d'Etcheberribehere, Bernard d'Etcheberrygaray maître de la maison d'Itçé, Joannes de Çaldubehere maître de la maison portant ce nom, lesquels tant pour eux que pour Joannes d'Ordoquy maître de la maison d'Errecalde, Gratian de Legara maître de la maison d'Espondagaray, Joannes d'Oguyhandi, maître de la maison de Laizzaburu, Joannes d'Ameztoy sieur ancien de la maison portant ce nom, Joannes d'Aizaguer maître de la maison de Tambourindeguy maître de la maison d'Olhalde⁷¹⁶, Guillaume d'Etchebarne, maître de la maison de gatzique, Joannes d'Ameztoy maître de la maison de Bordabehere, Martin d'Azcue maître de la maison d'Ourcharena, Bernard de Hazin-Ordoquy⁷¹⁷, Guillaume de Çaldu, maître de la maison de Jaquachury, et Pierre d'Itçé maître de la maison d'Ira-Celhay, et par leur ordre, tous de la paroisse de Saint-Etienne en Baïgorry, ont volontairement fait et constitué leur procureurs syndics ledit Joannes de Çaldu maître jeune de la maison d'Ameztoy et Michel de Mariluch maître jeune de maison d'Ameztoy et Michel de Mariluch maître jeune de la maison de Chemia, auxquels ils ont donné pouvoir de tant en leur nom qu'en celui des constituants se pourvoir en la cour de notre parlement de Navarre et par tout ailleurs si besoin est aux fins de faire ordonner qu'il leur sera permis d'avoir des bancs en l'église de la dite paroisse immédiatement après ceux des autres habitants de la dite paroisse, et d'aller au baiser de la paix et autres cérémonies qui se pratiquent dans l'église et hors icelle suivant l'ordre de leur rang et qu'il leur sera permis aussy de pratiquer la galerie de la dite église, indistinctement et qu'ils seront admis aux charges honorables de la dite église et autres charges loqualle (sic) ce par tour et alternativement en par eux subissant à proportion les onéreuses, que pareillement il sera permis à leurs femmes d'aller au baiser de la paix, à l'offrande et autres cérémonies de l'église immédiatement après celles des autres habitants de la dite paroisse, et enfin ils leurs donnent pouvoir de prendre telle autres fins et conclusions qu'ils verront bon être promettant d'avoir agréable tout ce qui sera par eux fait, géré et

⁷¹⁴ J'ai personnellement entendu certains anciens utiliser le terme de « cagots » pour évoquer une famille qu'ils n'appréciaient pas.

⁷¹⁵ "Les Cagots", Centre Généalogique des Pyrénées Atlantiques.

⁷¹⁶ Doit-on lire que Joannes d'Aizaguer est maître des deux maisons ou le notaire a-t-il simplement oublié de noter le maître d'Olhalde ?

⁷¹⁷ Est-il maître de maison, ou est-ce un oubli ?

négoié, de ne les révoquer en aucun temps, ... au contraire de lad dite charge les relever francs et in... à telle peine que de droit, de quoi et de tout ce dessus ils ont requis à moi notaire de retenir acte, qui leur ay octroyé le présent pour le deu de mon office⁷¹⁸ fait et passé ez-présence de Martin de Bernardet maître ancien et propriétaire de la maison de Lapitzague du lieu d'Otticoren, et Joannes de Behere-ette maître de la maison portant ce nom, du lieu de Gurermiette au pays de Baïgorry, témoins à ceux appelés, ledit Oyhamburu à ci signé et non aucun des autres constituants, procureurs ni témoins, pour ne savoir écrire à ce qu'ils ont déclaré étant de ce faire interpellés par moi.
Signé Silvain⁷¹⁹ et d'Etchegaray

Mais cette lutte pour l'obtention des droits dans l'église de la paroisse n'est qu'un des aspects d'une guerre pour l'équité que les cagots n'ont pas remportée avec facilité. Un autre exemple en est fourni par l'inégalité devant l'impôt. Las sans doute de payer une part de «*tailles, quartiers et autres*», disproportionnée au regard de leurs biens et de leurs revenus, les cagots d'Anhaux avaient contesté la répartition établie par les jurats devant la cour du Sénéchal et obtenu le 1^{er} avril 1699 que soit procédé à une évaluation de l'ensemble des biens (terres et troupeaux) des habitants de la paroisse afin d'établir une nouvelle assiette. La mission devait en être confiée à «*Monsieur de Goyenette, conseiller assesseur audit Sénéchal*». Antoine de Châteauneuf, sieur d'Apeztegui, et Joannes Deyherart, jurats d'Anhaux se voient signifier la sentence et apprennent, en même temps, que les demandeurs ont fixé au 21 mai le déroulement des opérations. Se récriant contre une mesure qu'ils considèrent comme inutile, dispendieuse et, nous le verrons, dangereuse, ils font savoir à Joannes de Barhennette et Guillem de Landaburu, de Chubitoa, qui mènent la fronde au nom des cagots, qu'ils font appel de la sentence. Ils leurs reprochent de «*vouloir abimer tous le hameau dudit Anhaux en frais et dépenses*», n'hésitent pas à évoquer le risque d'une «*ruine dudit hameau d'Anhaux et par rapport à lui celle de tout le pays de Baïgorry*» et d'arguer que les arpentements demandés sont «*proscris par le règlement des Etats pour empêcher les grands désordres*». Il est vrai que si, à l'exemple des cagots d'Anhaux, ceux de toute la vallée voire des pays voisins s'étaient élevés contre l'injuste répartition de l'impôt, le désordre risquait d'être grand. Que deviendrait-on si on acceptait que l'impôt soit proportionnel au revenu et au capital détenu !

Bien entendu, c'est dans chaque paroisse que les cagots doivent mener cette lutte épuisante pour se faire reconnaître un minimum de droits, pour acquérir un minimum de considération. Ceux d'Alciette, en vallée d'Hergaraï cette fois, réunis le 7 décembre 1699⁷²⁰, s'assemblèrent car ils se voyaient dénier le droit de disposer de places d'église. Ils nommèrent Guillaume, maître de Pecotche pour leur procureur chargé d'aller à Pau défendre leurs intérêts dans une un procès intenté au député et à la communauté de la paroisse. Il s'agissait d'Anton sieur de la maison d'Etchebarne, Arnaud d'Oyhamburu maître de la maison de Zilbaigneta, Ernando d'Erguy sieur de la maison d'Eyheralde, charpentiers, et Bernard de Landaburu, tisserand.

Et ils eurent procès gagné. Car le 29 juin 1704⁷²¹, Bernard maître de Landaburu, Tristan maître d'Etchchury, Anthoine maître d'Etchebarne et Arnaud maître d'Eyheralde faisant pour eux et pour Arnaud d'Oyhambourou maître de la maison de Cilvaineta (sic pour Silvain), tous de la paroisse et *ci devant appelés cagots*, reconnaissent avoir été payés par les habitants et communauté d'Alciette de tous les dépends à laquelle elle avait été condamnée suite aux arrêts du 19 septembre 1701 et du 28 septembre 1702 au moyen de 112 livres 10 sols que Joannes d'Arroquy député leur a remis. Au départ, la communauté avait été condamnée à verser 160 livres, mais les ci-devant cagots avaient accepté cette modération *suivant l'avis de Monseigneur de Beauveau évêque de Bayonne, donné au mois de septembre dernier 1703 au cours de sa visite en considération de ce que lesdits d'Arroquy et consorts* (les autres maîtres de maisons tous nommés) *ont consenti à ce qu'il ait été placé dans l'église de la paroisse d'Alciette un banc pour les dits Landaburu et consorts pour qu'ils s'y puissent asseoir immédiatement après les bancs qu'ont dans ladite église les susdits d'Arroquy et consorts*

⁷¹⁸ Plusieurs expressions du texte montrent quelque réserve (peut-on parler de répugnance ?) du notaire à devoir dresser cet acte. Mais il ne pouvait pas se dérober dès lors qu'il en était requis par qui que ce soit.

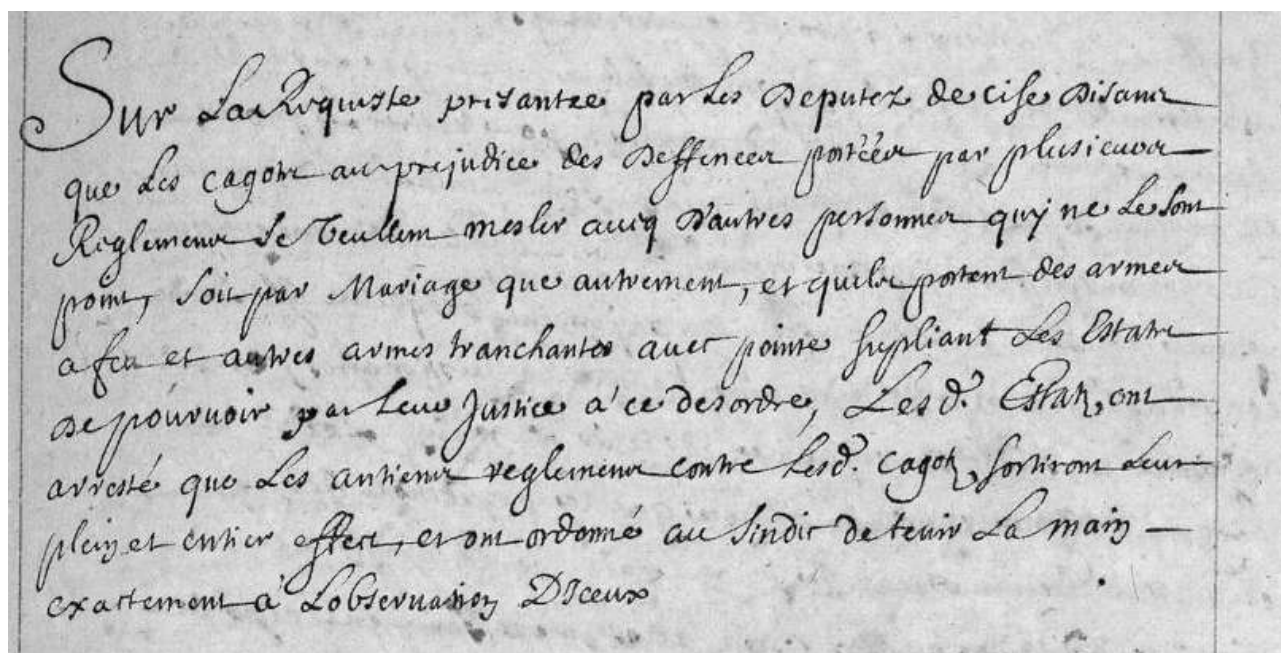
⁷¹⁹ On le voit, le maître d'Oyhamburu, Dominique, nommé par le nom de sa maison, signe avec son patronyme.

⁷²⁰ Jean d'Etchegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷²¹ Jean d'Etchegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

maîtres des maisons de la paroisse d'Alciette. Devenus paroissiens à part entière, les ci-devants cagots doivent participer aux charges de l'église et s'engagent à payer en argent ou travail la somme de 60 livres.

Pour en finir, évoquons les cagots de Chubito qui avaient, à la même époque, lancé les mêmes actions. Le 14 avril 1701⁷²² Gratian d'Esquinena, Joannes d'Ordoquy, Joannes de Maillirena, Joannes d'Aguerre, Joannes de Niquirena, Joannes de Carricaburu, Guillem de Landaburu, Miguel de Laurenzena, Miguelau de Barnetche, Simon de Leonis, Gratian d'Alas, représentant l'ensemble de la communauté, se plaignent que *quoi que par divers arrêts de la cour du Parlement confirmés par ordre du roy, ils soit défendu aux habitants et autres personnes du royaume de distinguer dans les églises, assemblés de communautés, dans les fonctions publiques et particulières et autrement ceux qui sont réputés être de la race des cagots ni de les médire ni mesfaire. Si est ce que les jurats et habitants de la paroisse d'Anhaux qui ont une bonne parfaite connaissance de la teneur desdits arrêts ordres du roy et des ordonnances en conséquence rendues par messieurs les intendants, au lieu d'y déférer et se conformer au désir d'iceux, par une contrevention punissable ont insulté les constituants le jour de vendredi saint dans ladite église et les ont empêchés avec un énorme scandale d'aller à l'adoration de la croix, les ayant arrêtés par les cheveux, traité à coups de pieds...* Pour les représenter dans le procès qu'ils vont intenter, ils désignent Miguel de Laurenzena et Guilhem de Landaburu comme procureurs et les chargent d'agir pour eux.



*Sur La requête présentée par les députés de cife disant
que les cagots au préjudice des défenses portées par plusieurs
Règlements de l'Etat mesler avec d'autres personnes qui ne le sont
point, soit par mariage que autrement, et qu'ils portent des armes
à feu et autres armes tranchantes avec poines suppliant les Etats
se pourvoir par leur justice à ce désordre, Les d. Etats, ont
arrêté que les anciens règlements contre les d. cagots, soient exécutés
plein et entier effect, et ont ordonné au sénéchal de tenir la main
exactement à l'observation d'iceux*

En 1670, les Cagots font encore l'objet d'arrêts discriminatoires comme cette décision inscrite dans les registres de délibération des Etats (AD PA C1533)

⁷²² Jean d'Etchegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Retour aux généalogies familiales VII

Burthe : de l'Agenais à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Le maître de Peillocorena de Mitchelena, quartier de Saint-Etienne-de-Baïgorry où était concentrée une grande partie des maisons de cagots de la paroisse, se nommait, au tout début du XVIIIème siècle, Jean de Burthe. Certains actes (surtout les parrainages de ses petits-enfants) nous apprennent qu'il portait le surnom de Lagarrigue. Plus étrange encore, il est parfois appelé Jean de Guiroye de Burthe et certains de ses enfants de Burthe de Guiroy. Une énigme que l'on ne parviendra pas à résoudre en tentant de rapprocher cette famille de la famille de marchands de Saint-Jean-Pied-de-Port, les Guiroye devenus au cours de ce même siècle, seigneurs de la salle de Larragoyen d'Ascarat.

Car c'est beaucoup plus au nord du Pays basque, dans le Lot-et-Garonne, qu'on trouve l'explication. Dans un acte, fort précieux pour cette raison, Jean de Burthe est dit originaire de Lagarrigue au diocèse d'Agen. Lagarrigue est un bourg situé au nord-ouest de la capitale du pruneau, entre Aiguille et Port-Sainte-Marie. A Lagarrigue, on trouve un grand nombre de familles Burthe, souvent alliés à des Bitaude ou des Florence (Flourence, voire Flourense) et, parmi elles, le couple suivant.

Pierre Burthe et Jeanne Florence habitaient le village de Guiroy, paroisse de Lagarrigue. Ils s'étaient mariés le 19 novembre 1662 et en même temps que Jean Vitaude et Jeanne Burthe, probable sœur de Pierre. Jean Dumoulin, Géraud Bitaube, Jean Bitaube, Anthoine Gauteron, Jean Bezins et *plusieurs autres* assistaient à la cérémonie. Jeanne Florence venait de Saint-Cosme, dans l'actuelle commune d'Aiguillon. Je la pense fille de Pierre et Philippe Senon, parrain et marraine de ses deux premiers enfants, qui se sont mariés le 24 juin 1629. Le couple Pierre Burthe-Jeanne Flourence a eu au moins :

- ❖ Marie, baptisée le 8 mars 1663, parrain Pierre Flourence, marraine Marie Burthe,
- ❖ Philippe baptisée (c'est bien une fille) le 18 novembre 1663, parrain Jean Burthe marraine Philippe Senon.
- ❖ Marie, baptisée le 2 janvier 1667, parrain Jean Papon, marraine Marie Burthe, sœur de Pierre.
- ❖ Jean Burthe baptisé le 18 novembre 1668, parrain Arnaud Flourence, de Gavron, marraine Jeanne Quittard de Giroy.

Ce dernier est évidemment le Jean de Burthe⁷²³ de Guiroye qui épouse, au tout début du XVIIIème, Gracianne de Maxharienna (Macharienna), héritière de Peillocorena. Gracianne, dont l'acte d'inhumation en 1752 nous apprend qu'elle était née vers 1664 puisqu'elle avait autour de 88 ans à sa mort, était fille de Pierre et Marie de Salgueuita qui est aussi dite Daguerre (baptême de son petit-fils Jean Aizaguerre). Ce dernier couple avait eu au moins quatre enfants :

- ❖ Gracianne,
- ❖ Norbert, curieusement appelé d'Aguerrebehère (à rapprocher du second nom de sa mère), fils de Peillocorena de Mitxelenia, quand il épouse à Saint-Etienne-de-Baïgorry le 12 février 1709 Catherine Etcheverry, fille de Pierre, aussi du quartier de Mitxelenia,
- ❖ Martin aussi dit d'Aguerrebehère témoin à ce même mariage comme frère de l'époux,
- ❖ Jean, petit dernier tardif, né en 1705 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, et qui a eu pour parrain Me Jean Daparin, prêtre, et pour marraine dame Marthe de Béarn vicomtesse d'Echaux.

La question qui se pose est bien sûr liée au statut de cagot de la maison de Peillocorena et de la famille de Maxharenia. Rien dans les actes de Lagarrigue ne permet de savoir s'il existait dans cette paroisse des familles au sort assimilable à celui des cagots basques. Est-ce une commune mise au ban

⁷²³ En 1706, il est domestique du vicomte d'Echaulx et assiste avec cette qualité à la vente du moulin d'Argabe de Saint-Jean-Pied-de-Port par le vicomte à Jean de Gaillardon (Dalhaste notaire à Leispar le 2 octobre 1706)

de la société qui a permis ou facilité l'alliance de Jean et de Gracianne ? Jean a-t-il été intégré à cette communauté en raison de son mariage ? Je ne possède pas aujourd'hui les éléments pour le dire mais il semble bien que les dernières recherches en ce domaine montrent une forte proportion de «capots» (équivalents des cagots) dans le sud-ouest, notamment dans le Gers. Les Burthe étaient peut-être de ceux-là.

Jean de Burthe de Guiroye et Gracianne de Macharienna⁷²⁴ ont eu au moins sept enfants qui se sont alliés à une bonne partie des familles cagotes de la vallée :

- ❖ Marthe épousa le 8 février 1735 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Joannes Aizaguerre, qui est devenu maître de Peillocorena. Marthe est appelée Marthe de Burthe de Guiroy à la naissance de son fils aîné mais seulement Burthe à son mariage. Ils ont eu au moins Jean, baptisé le 17 mars 1735, parrain Jean d'Aizaguer maître ancien de Marilur (?) aïeul paternel, marraine Gracianne Daguerre aïeule maternelle ; Marie, baptisée le 26 novembre 1736, parrain Jean de Burthe maître ancien de Peillocorena, aïeul maternel, marraine Marie d'Aicaguerre maîtresse de Marilur tante paternelle ; et un enfant dont on ignore le prénom et le sexe, baptisé le 28 juin 1738, parrain Pierre de Burthe maître jeune de Saquilanea oncle maternel, marraine Marie maîtresse de Joannes Amezttoy parente paternelle.
- ❖ Pierre, que nous retrouverons.
- ❖ Jean-Baptiste de Burthe, baptisé le 4 février 1708 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, sous le nom de Burthe de Guiroye, parrain Messire Jean-Baptiste de Saint-Martin curé de Saint-Etienne-de-Baïgorry, marraine demoiselle Gracianne d'Echaux, épouse le 9 septembre 1732 Marie d'Etchebarren, d'où Guillem, baptisé le 22 juillet 1733, parrain Guillem d'Etchebarren aïeul maternel marraine Marignan de Peillocorena aïeule paternelle. Son épouse dut décéder assez rapidement après cette naissance mais c'est seulement le 6 janvier 1739 que Jean-Baptiste se remaria avec Marie de Çaldugaray, maîtresse d'Errecalde de Mitchelania, d'où au moins trois enfants : Marie, née en 1739, Marie, née en 1741, et Anne-Marie, née en 1753.
- ❖ Pierre eut, d'une relation avec Marie d'Etcheberry, Jean, né en 1743 à Saint-Etienne.
- ❖ Catherine, baptisée le 5 janvier 1710 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, parrain Noble Charles d'Irumberry, marraine dlle Catherine d'Echaux.
- ❖ Peillo, tisserand, dit Peillocona Brust, épouse le 8 décembre 1747 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Marie Errecart, alias Tambourin, fille de la maison de Tambourinena (Tambourindeguy), fille de Jean d'Errecart et Isabelle de Tambourin.
- ❖ Marie eut d'une relation avec Pierre Larroque, domestique de Monsieur de La Tour, Directeur des mines, peut-être membre de la famille Miquel de Larroque de Saint-Jean-Pied-de-Port, Anne de Larroque, née en 1738.
- ❖ Marie épouse le 30 janvier 1748 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Bernard de Joannessena maître du nom à Mendive.

Pierre de Burthe, cadet, baptisé le 23 février 1705 à Saint-Etienne, avait eu pour parrain Pierre de Machiarena, aïeul, marraine Marthe de Bageau, de Barcus⁷²⁵. Il avait épousé le 28 janvier 1732 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Marie Amezttoy, héritière de la maison de Sasquilanea, dite aussi maison Etcheverry, de Mitchelania. Marie était fille de Jean d'Etcheverry-Amezttoy et de Marie Antonenea dite aussi d'Etchebarren. Nous reviendrons plus loin sur cette maison de Sasquilanea-Etcheverry.

Le couple Pierre (de) Burthe-Marie Amezttoy a eu au moins neuf enfants parmi lesquels :

- ❖ Gracianne de Burthe al. d'Amezttoy, décédée en 1822 qui suivra.

⁷²⁴ Curieusement, comme sa mère, elle est dite Gracianne Daguerre quand elle est marraine de sa petite-fille Gracianne de Burthe, fille de Pierre et Marie Amezttoy en 1733.

⁷²⁵ Dans sa remarquable étude sur les cagots du Pays-basque, Jean-Claude Parronau l'appelle Burthe-Lagarria dit Lagarrigue

- ❖ Jean Burthe, baptisé sous le nom de Jean Guiroy Bourthe le 13 décembre 1732 parrain Jean de Guiroye de Burthe, de Lagarrigue au diocèse d'Agen, aïeul paternel, marraine Marie d'Etchebarren ancienne maîtresse de Sasquilanea. Il épousa Marie Tambourin, héritière de la maison de Salies fille de Michel et Marie Johanneshandy marraine de sa petite-fille. Ils héritèrent de la maison de Salies ou Saliessenea. Ils eurent notamment :
 - Michel Brust⁷²⁶, avec lequel apparaît une déformation patronymique qui perdurera, baptisé le 2 janvier 1761, parrain Michel de Tambourirena, son aïeul, marraine Gracianne Brust tante maternelle. Michel épouse le 6 juin 1811 à Saint-Michel Marie Eramouspé fille de Dominique et Jeanne Etchalecu. D'où postérité.
 - Gracianne Brust, baptisée le 26 décembre 1772, parrain Jean Brust oncle paternel, marraine Marie Joanneshandy aïeule maternelle.
- ❖ Marie baptisée le 20 janvier 1742 parrain Pierre de Burthe oncle paternel, marraine Marie d'Antonena aïeule maternelle, a épousé le 11 février 1773 à Saint-Etienne Joseph Faurena Maître de Bernadiarena d'Ariscun.
- ❖ Guillaume, devenu maître d'Etcheverry de Mitchelenia par son mariage avec Marie d'Aizaguerre, eut au moins Pierre né en 1773.
- ❖ Marie épouse le 3 février 1775 Jean-François Goney.

Gracianne, aînée et héritière de Sasquililena-Etcheverry, décédée en 1822, ayant épousé Jean Ekkarachey. Nous reviendrons sur cette famille dont le nom, complexe, donne lieu à toutes sortes de variantes. De leurs neuf enfants, huit se sont mariés :

- ❖ Jean, héritier de Sasquililena-Etcheverry, né en 1766, époux de Marie Carricaburu.
- ❖ Jean, né en 1763, époux de Marie Landaburu.
- ❖ Jeanne, baptisée le 20 mai 1775 (parrain Guillaume Brut petit oncle maternel, marraine Jeanne Brut tante maternelle), épousa le 25 mai 1795 Frix Cazau, d'Estampes dans le Gers, maréchal-ferrant, pour lors *volontaire dans la quarantième demi brigade demeurant dans la municipalité de Saint-Étienne de Baïgorry*. Frix, au prénom rare, était fils de Joseph et Domene Sarniguet. Sa famille vivait à Estampes depuis au moins le début du XVIII^e siècle. Jeanne est décédée jeune, peut-être même à la naissance de son fils, car très vite, Frix est retourné dans son pays pour épouser le 16 frimaire an V (6 décembre 1796) Françoise Saint-Martin. Le couple n'eut qu'un fils :
 - Jean, né le 28 mars 1796 alors que son père était *volontaire au 2^e bataillon, de la demie-brigade de Chasseurs basques Compagnie 8 actuellement en garnison dans la citadelle de Bayonne*. Jean Cazau fut-il élevé par la famille de sa mère ? On le retrouve en 1824, année de son mariage, meunier à Anglet. Il se marie à Mouguerre.
- ❖ Marie épouse Bernard Oyhanard, maître de Bichy.
- ❖ Gracianne épouse Jean Equerdy.
- ❖ Jeanne épouse Pierre Eyerelde.
- ❖ Isabelle épouse Jean de Pochuluteguy, et habite le Labourd.
- ❖ Jean épouse le 27 janvier 1789 Catherine Etcheberry avec une dispense du troisième au troisième degré.



⁷²⁶ L'évolution du nom semble avoir concerné de nombreux membres de la famille. On remarque en effet que Jeanne Ekkarachey, fille d'une Burthe a pour parrain et marraine des Brut (sic) oncle à la mode de Bretagne et tante maternelle. Je pense pouvoir suggérer que ce patronyme qui apparaît d'un coup au XVIII^e siècle ne fait que concerner cette famille et que les Brust baïgorritaires de cette époque sont descendants des Burthe, peut-être d'ailleurs par assimilation au nom Brust porté par d'autres.

Ekkarachey à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Revenons maintenant aux Ekkarachey dont le nom lié à une maison sise à Ousteleguy, quartier de Saint-Etienne-de-Baïgorry, et passe par les formes Eccaracheguy, Ekkaracheteguy, Ekkaragueguy, etc.

Le premier propriétaire connu de moi est Bertrand d'Iracelhay qui avait épousé Marie de Plaça et en eut au moins six enfants :

- ❖ Jean qui leur succéda et qui suit.
- ❖ Jean épouse le 29 janvier 1730 à Saint-Etienne Isabelle de Tambourin, dite d'Esponde, maîtresse d'Esponde de Mitchelenia, sœur de Guillem. Ils sont payés de la dot de Joannes (qui est dit d'Iracelhay) le 20 janvier 1734⁷²⁷.
- ❖ Jean épouse le 25 février 1737 à Saint-Etienne Gracianne d'Ameztoy avec une dispense pour le 4^{ème} degré de parenté.
- ❖ Jeanne devenue maîtresse de Gastigorre par son union le 9 février 1740 avec Jean d'Etcheverry, en eut au moins Marguerite, née en 1741.
- ❖ Marie qui épousa le 11 juillet 1741 à Saint-Etienne Jean de Martinarenia, *fils du surnommé Alacatto habitant aux Aldudes*.
- ❖ Pierre, témoin au mariage de sa sœur Jeanne.

Jean d'Eccaracheguy, maître du nom, épousa Marie de Tambourin, fille de Jean d'Errecart et Isabelle de Tambourin. De leur six enfants recensés, j'ai identifié le sort de :

- ❖ Jean époux de Gracianne d'Ameztoy héritière de Sasquililena-Etcheverry (voir plus haut).
- ❖ Marie épouse de Jean d'Onderça, maîtres d'Espondaburu de Mitchelenia.



Tambourin al. Tambourindeguy à Saint-Etienne-de-Baïgorry

La maison de Tambourin, au nom évocateur, sise au quartier de Mitchelenia, commence par une fratrie de trois personnes, deux sûres, une probable :

- ❖ Guillaume de Tambourin, qui suit, intervient en 1700⁷²⁸ pour le compte de sa nièce Marie d'Irigoin, fille de Saubat et Marie de Tambourin, décédés. Administrateur des biens de l'orpheline, il reconnaît avoir reçu 48 ducats pour une partie du prix de la maison d'Etcheberria vendue par Saubat d'Irigoin à Barratchart le 17 novembre 1691.
- ❖ Marie, épouse de Saubat d'Irigoin, que nous venons d'évoquer, parents de Marie.

Peut-être

- ❖ Joannes de Tambourin, époux de Marie de Pallorena, parents d'Ernaut, baptisé le 15 novembre 1694.

Guillaume de Tambourin maître de Tambourin de Mitchelenia, décédé le 20 septembre 1717 à près de 100 ans au dire du curé ; ce qui me paraît exagéré car ses enfants sont nés, semble-t-il dans la seconde moitié du XVIIème. Mais il est possible qu'il se soit marié très tard (il aurait eu environ 23

⁷²⁷ Dalhaste notaire à Leispars

⁷²⁸ Dalhaste notaire à Leispars le 28 mars 1700

ans de différence avec son épouse). Il épousa Isabelle, décédée à 80 ans dans la nuit du 4 au 5 avril 1720 (ce qui lui donne un âge plus cohérent avec les naissances de ses enfants), dont il eut :

- ❖ Jean, qui suit.
- ❖ Gracianne, décédée à l'âge de 32 ans et inhumée le 5 août 1710, donc née vers 1678.
- ❖ Anton qui épouse le 3 août 1695⁷²⁹ Jeanne de Portelaburu, fille de Joannes et Marie de Mourquy qui apporte la borde de Milliarmagaray tandis qu'Anton apporte 20 carraques.
- ❖ Joannes épouse le 28 janvier 1709 Jeanne d'Esponde, fille d'Esponde de Mitchelenia maîtres de la borde d'Agetçouria de La Forge (aujourd'hui Banca), d'où Marie née en 1714.

Jean de Tambourin, maître de Tambourin, décédé le 1 juin 1715 à environ 50 ans, avait épousé Marie d'Oyhenart⁷³⁰. Peut-on identifier Marie d'Oyhenart à Marie de Portelaburu, belle-mère de Jean d'Errecart, qui se remarie le 17 septembre 1722 avec Pierre d'Esponde, maître d'Uhalde, ou cette Marie de Portelaburu est-elle seconde épouse de Jean de Tambourin ?

Jean et Marie d'Oyhenart ont eu au moins :

- ❖ Isabelle de Tambourin qui suit.
- ❖ Guillem, baptisé le 25 janvier 1692 (parrain Guillem de Tambourirena marraine Marie d'Oyhenard de Saint-Jean), épouse le 21 janvier 1732 Catherine d'Andrerarena, maîtresse du nom à Mitchelenia, en présence de Pierre fils de Tambourirena frère de l'époux et Nicolas de Chanchotena cousin de l'épouse.
- ❖ Marie, baptisée le 19 avril 1693 (parrain N. de Tambourirena marraine Marie d'Oyhenard), épouse le 20 janvier 1734⁷³¹ Joannes Diracelhay, cinquième fils de Bertrand Diracelhay et Marie de Plaça maîtres d'Equerrequeguy de Bastide (voir ci-dessus).
- ❖ Marie, baptisée le 2 décembre 1696 (parrain Joannes d'Oyhenart, marraine Marie de Tambourirena).
- ❖ Arnaud, baptisé le 30 octobre 1697 (parrain Arnaud d'Oyhenard de Saint-Jean, marraine Gracianne de Tambourirena). Il épouse, en premières noces, le 2 mai 1724 (avec une dispense pour 4^{ème} degré de parenté), Marie de Salies, maîtresse de Salies de Mitchelenia⁷³², d'où, au moins Miguel, né en 1726 (parrain Miguel de Salies aïeul, marraine Marie de Oyenartia aïeule), et Martin né en 1730 (parrain Don Martin de Recafor chapelain d'Assura en Haute-Navarre, remplacé par Me Jean de Bercetche prêtre, marraine Marie d'Arizcun). Marie de Salies est décédée à l'âge de 30 ans, *dans les forges d'Assura en Espagne où elle a reçu les sacrements*. Arnaud se remaria le 18 février 1732 (également avec dispense pour 4^{ème} degré de parenté) avec Marie de Plaçarena, d'où, au moins, Jean né en 1732 (parrain Joannes de Tambourin oncle paternel, marraine Catherine d'Echoux benoîte de la paroisse).
- ❖ Marie, baptisée le 7 janvier 1706 (parrain Joannes maître de ?, marraine Marie de Çaldugaray) qui épousa Jean d'Ekkaracheguy (voir plus haut).
- ❖ Joannes, qui épouse le 26 février 1726 avec une dispense au 4^{ème} degré Anne d'Esponde, héritière d'Olalde (Olhalde) à Mitchelenia, fille de Jean et Marie d'Etcheberry.

⁷²⁹ Dalhaste notaire à Leispars, ce document nous confirme le nom de ses parents.

⁷³⁰ Plusieurs membres de sa famille habitent Saint-Jean-Pied-de-Port, ce qui, a priori, peut donner son origine (la mention est particulièrement explicite dans l'acte de naissance de Guillaume). Ils devaient habiter Portelaburu.

⁷³¹ Le contrat est du 20 janvier précédent devant Antoine Dalhaste notaire à Leispars.

⁷³² Elle était très probablement petite-fille de Joannes d'Etcheberry, maître vieux de Salies de Mitchelenia, représentant de Joannes de Handisquo dit Jacalur (?) qui reçut le 28 décembre 1703 (Dalhaste notaire à Leispars) de Joannes d'Ordoquy et Joannes d'Urruty du même lieu 60 livres en louis d'or, pistoles d'Espagne et autres monnaies en dédommagement suite à l'instance lancée contre eux à la suite *d'un coup de pierre qu'il reçut à la teste le mois de juillet dernier fut un an*. La somme couvre les frais de chirurgien, la réparation civile, etc.

Isabelle de Tambourin, héritière de la maison, a épousé le 21 juin 1711 Joannes d'Errecart, fils de Joannes et Catherine de Belloc⁷³³. Joannes habitait Arnéguy au moment de son mariage célébré en présence de Joannes d'Errecart père de l'époux, Joannes d'Errecart son frère, Joannes de Tambourirena oncle de l'épouse. Il apportait une dot de 80 carraques. D'où au moins huit enfants dont :

- ❖ Marie, héritière de Tambourin ou Tambourirena, baptisée le 7 avril 1712 (parrain Joannes d'Errecart aïeul paternel habitant Arneguy, marraine Marie d'Oyhenart maîtresse de Tambourirena aïeule maternelle), épousa le 5 février 1732 Joannes de Joanneshanderena, fils du nom, avec une dispense au 4^{ème} degré.
- ❖ Catherine, baptisée le 4 mars 1714 (parrain Joannes de Tambourin aïeul maternel, marraine Catherine de Belloc, d'Arue en Soule, aïeule paternelle).
- ❖ Pierre, baptisé le 8 mai 1716 (parrain Pierre d'Errecart oncle paternel marraine Jeanne de Larraburu tante maternelle).
- ❖ Gracianne, baptisée le 25 juillet 1718, épousa le 17 février 1738, Miguel d'Etcheverry, maître d'Etcheverry de Mitchelenia.
- ❖ Marie épouse le 8 décembre 1747 Peillo Brust (voir plus haut), fils de Jean et Gracianne de Maxhiarena, maîtres de Peillocorena de Mitchelenia.
- ❖ Marie épouse le 7 mars 1745⁷³⁴ Saubat de Bustingorry, charpentier, héritier de Pectiquenia à Arcangues, fils d'Oyen, charpentier, maître adventice de Pectiquenia, et Gracianne de Charriest, propriétaire. La nouvelle épouse apporte 40 écus de 3 livres. Ses parents sont assistés de Gabriel d'Errecart joueur de tambourin et maître d'Aguerre d'Anhaux, et de Joannes de Tambourin maître d'Olalde de Mitchelenia.
- ❖ Catherine, née en 1714, Pierre, né en 1716 dont j'ignore le sort.



Sasquilenea-Etcheverry à Saint-Etienne-de-Baïgorry

La maison de Sasquilenia (Salquigelia, Sasquigelia, etc.) dite aussi Etcheverry au quartier de Mitchelenia, avait pour premiers maîtres connus Joannes, décédé le 20 décembre 1719 à 100 ans et Marie de Salies, décédée au même âge le 19 mai 1713 (ces âges doivent être très approximatifs). Ils avaient eu au moins :

- ❖ Marie, qui suit.
- ❖ Marie, épouse de Peilloco d'Etcheverry, maître d'Etcheverry, cantorin, parents de Pierre que nous retrouverons plus loin, dédommagé en 1741 de ses droits sur Sasquilenea par son oncle Jean d'Etcheverry-Ameztoy.

Marie de Sasquilea épouse de Pierre de Tambourin (probablement à rattacher à la famille précédente) dont au moins :

Marie de Sasquilea qui épouse Peillo d'Etcheverry sous l'influence duquel Sasquilea sera aussi appelée Etcheverry. Je ne leur connais qu'un fils Pedro, tisserand quand il se marie le 27 avril 1704, avec Graciane d'Antonenea, dite aussi fille de Landaburu de Chubitoa pour la naissance de son fils Miguel,

⁷³³ Jean-Claude Paronnaud le dit fils de la maison de Naborça d'Harriette (Saint-Jean-le-Vieux) et appelle sa mère Catherine de Bellax ou Belloquy. Catherine de Belloc est dite originaire d'Arue en Soule quand elle est marraine en 1714 de sa petite-fille Catherine d'Errecart.

⁷³⁴ Apeztegui notaire à Anhaux.

et qui, de ce fait, pourrait être fille de Miguel Erguy, maître d'Antonea de Chubitoa en 1690, et de Marie Curutchet, d'Anhau, et sœur ou belle-sœur de Guillaume maître de Landaburu, oncle et parrain de sa fille Marie, que Jean-Claude Paronnaud nomme Guillaume Bustingorry.

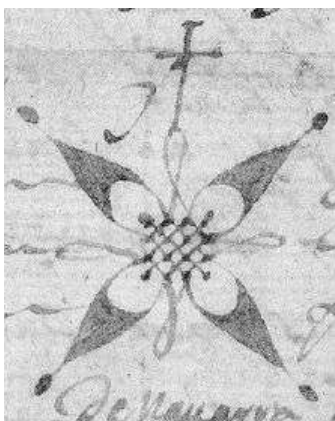
Je pense que Peillo était issu de la maison d'Etcheverry de Mitchelena qui avait pour héritier son frère, aussi prénommé Pierre (sous la forme Peilloco) dont le fils Pedro reçoit, le 7 mars 1741, de Joannes maître ancien de Sasquilanea et de Pierre Burthe maître jeune, beau-père et gendre, 20 livres de droits que sa mère pouvait prétendre sur Sasquilanea. La mère de Pedro d'Etcheverry étant sœur de Joannes.

Le couple eut au moins trois enfants :

- ❖ Jean d'Etcheverry, dit aussi Etcheverry-Ameztoy, qui suit.
- ❖ Miguel d'Etcheverry, né en 1713.
- ❖ Marie, née en 1718 (parrain Guillaume de Landaburu, d'Anhau, oncle maternel).

Jean d'Etcheverry-Ameztoy, maître de Sasquilenea, paye le 7 mars 1741⁷³⁵ Pierre maître jeune d'Etcheberry de Mitchelena enfant unique et héritier de Marie de Sasquilanea sa mère et de feu Peilloco d'Etcheberry, cantorin. Il épousa à une date inconnue Marie d'Antonenea, dont on ne connaît que le nom de la mère, Marie de Landaburu, dont on a du mal à faire une fille d'Antonenea d'Anhau. Mais si cela était le cas, la parenté entre époux a impliqué l'obtention d'une dispense. Ils ont eu au moins :

- ❖ Marie Ameztoy qui a épousé le 28 janvier 1732 Pierre de Burthe (voir plus haut).



⁷³⁵ Dalhaste notaire à Leispars. Le paiement est effectué par Jean, maître ancien et Pierre de Burthe, maître jeune.

Mines de Banca et forge de Baïgorry, production de merrins

Les mines de Baïgorry ont été exploitées depuis longtemps et les minutes notariées se font écho de cette activité qui avait débouché sur une véritable industrie locale de transformation dont une forge⁷³⁶. Nobles locaux et collectivités de la vallée possédaient des parts dans ces opérations qui ont donné lieu à différents contrats. Voici trois échos de ce qui a été une véritable richesse pour les nantis comme pour les communautés.

On se souvient que Joannes de Caicu, ancêtre des Oxalde, avait été fermier des «ferrerries» de Baïgorry et que sa saine gestion avait permis aux habitants de la communauté de soulager quelques dettes criantes autour de 1695. Jean de Caicu vendait directement le fer produit comme le montre une transaction de 1690⁷³⁷ par laquelle un cloutier de La Bastide-Clairence, Jean de Jusan, maître de la maison Dardene reconnaît avoir reçu fer et charbon de Me Jean de Caicu, pendant les six mois qu'il a travaillé à fabriquer des clous dans la maison de Marie Bastide. Cette fourniture aura rapporté 63 livres au vendeur.

La mise à ferme de la ferrerie constituait sans doute le moyen le plus simple d'exploiter les gisements comme la forge. Il fallait avoir une situation solidement établie car le loyer était assez élevé. Mais on peut penser que l'opération restait très lucrative même si elle obligeait à supporter d'importantes contraintes. Le contrat qui suit reflète probablement les conditions qui étaient en général imposées aux fermiers.

Mise à ferme de la forge au profit de Jean de Gaillardon

Le 4 juin 1708 à Berrogain en Baïgorry, les représentants de la vallée, *noble Pierre de Larragoyen, Joannes maître d'Indart, Joannes maître de Goyenette, jurat et députés d'Ascarat, Pierre maître d'Ortus, Joannes maître de Hedarriet, Pierre maître de Carricaburu, jurat et députés de Lasse, Joannes maître de Bereterreche, Guillem de Garne maître d'Etchebers et Gratian maître jeune d'Inshauspe, jurat et députés d'Anhaux, Pierre maître de Bachenache et Joannes maître de Ramonena, jurat et député de Sorhouet, Pierre maître d'Iribarne, Joannes maître d'Ithurriague et Joannes maître d'Aguerre, jurat et députés d'Irouléguy, Joannes maître d'Etcheverry, Joannes maître jeune d'Ardans, Miquel maître d'Oronoz et Joannes maître de Narbaitz, jurat et députés d'Occos, Pierre maître d'Etchart, Pierre maître jeune d'Ithurrealde et Petry maître de Jacoberro jurat et députés de Guermiette, Simon de Gachiteguy maître de Reça, Miguel de Camino maître d'Oxalde, Joannes maître d'Iriberrygaray et Joannes maître de Sorçabalgaray, jurat et députés de Saint-Etienne, Pierre maître d'Aparain, Joannes maître ancien de Garacoche et Joannes maître vieux de Gachiteguy jurat et députés de Leispars, Pierre d'Ithurrealde maître de la maison de Bidart, et Joannes maître ancien du Ram-bier (?) jurat et député de Bastide, Martin maître jeune de Lissague et Ferrango maître vieux d'Arretche jurat et député d'Otiquiren*, donnent à ferme la moitié de la forge leur appartenant dans la vallée de Baïgorry, pour neuf ans à partir du 16 novembre suivant à Me Jean de Gaillardon bourgeois de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port pour le prix de 900 livres par an, payable de six mois en six mois à partir du premier jour de ferme pour la première année et le premier jour en totalité les autres années.

⁷³⁶ L'article « Forges d'Echaz » de Wikipédia dit *qu'en 1640, Louis XIII autorisa le vicomte d'Echaz, sénéchal de Béarn, à exploiter des mines de fer ainsi qu'à construire « une forge pour fondre le fer »*. L'existence même de cette forge n'est pas attestée par les documents connus. On trouvera dans ces lignes la confirmation de l'existence de cette forge. Quant à l'autorisation de 1640, connue par les Extraits des registres du Conseil souverain de Pau du Parlement de Navarre et de la Chambre des Comptes de Pau, publiés dans *Le Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn* - de 1907, rien ne prouve qu'elle n'ait pas été précédé par d'autres tant, au XVIII^e siècle, cette exploitation est bien organisée.

⁷³⁷ Dalhaste notaire à Leispars le 5 juillet 1690

Jean de Gaillardon pourra user des mines, bois et eaux dont les habitants se sont servis. Il lui sera permis de «*faire toutes les réparations augmentations et améliorations changements qu'il trouvera nécessaires pour fabriquer les espèces de fer qu'il trouvera à propos avec faculté à luy d'augmenter les bâtiments pour y faire son logement et en faire de nouveaux tant pour lui que pour les ouvriers*». Tous les bénéfices de ses interventions reviendront aux habitants en fin de ferme. Mais si les bâtiments «*venaient à brûler par le feu du ciel*» ce sont les habitants qui devront les «*rétablir*».

Il devra se servir en bois conformément aux règles déjà établies notamment en «*laissant de cinq arbres un*». Il ne pourra se servir que dans les bois de la montagne qui sont au-delà des forges.

Il devra fournir aux forgerons et autres habitants de la vallée la quantité de 150 quintaux de fer par an à raison de 8 livres le quintal que «*ladite fourniture se fasse sans abus ni fraude ; ledit sieur de Gaillardon ou celui qui sera par lui préposé tiendra registre de ladite fourniture qui sera signé et paraphé tous les mois par le premier jurat de la vallée ou en son absence par le secrétaire de la vallée*». Gaillardon emploiera de préférence les habitants de la vallée.

L'accord est passé en présence de Messire Jean seigneur d'Echaz fils et de nobles Guillaume d'Inhure (sic) sieur de la salle d'Urdos et Antoine sieur de la salle de Licerasse.

La famille de Gaillardon gardera longtemps cette concession qui devait être plutôt rentable. En 1738⁷³⁸, on trouve par exemple une quittance des habitants de la vallée au profit de Catherine de Saint-Martin veuve de Jean de Gaillardon, et Me Dupin, son gendre, représenté par le notaire Jean Darhalde, pour une somme de 376 livres 10 sols et 7 deniers, pour le final paiement des fermes de la moitié de la forge échue depuis le 1 janvier 1731⁷³⁹ jusqu'au 1 octobre 1736, passée à raison de 1050 livres par an.

On l'a vu, les mines et la forge n'appartenaient pas en totalité à la communauté qui, avec sa moitié, semble quand même en avoir la plus grande part⁷⁴⁰. Un document de 1690 nous apprend que le seigneur de Châteauneuf était aussi intéressé à leur exploitation. Rien d'étonnant, dans la mesure où Jean-Pierre d'Oneix que nous retrouverons dans le dernier chapitre, était l'héritier du Capitaine d'Echaz qui, en 1640 était peut-être déjà de retour en Baïgorry, et avait dû s'intéresser de près à ce placement. L'acte est un règlement de comptes entre Jean-Pierre d'Oneix et Joannes d'Iriart et Bernard son fils, maître de Harguina de Saint-Etienne, ses fermiers pour la *huitième partie de la ferrerie commune du pays de Baïgorry qui lui appartient*.⁷⁴¹

De l'or et de l'argent

La vallée de Baïgorry et ses richesses ont tenté d'autres exploitants. Il semble qu'on y ait vu un autre El Dorado. C'est du moins ce que laisse croire la tentative du Sieur Nicolas Richer, sieur de Rodder en

⁷³⁸ Apeztegui notaire à Anhaux le 23 août 1738

⁷³⁹ Le contrat de renouvellement entre les habitants de la vallée et Jean de Gaillardon a été passé le 16 avril 1731 devant Jean-Pierre d'Apeztegui notaire à Anhaux.

⁷⁴⁰ Il n'y a pas que de riches marchands qui prennent à ferme la ferrerie de Baïgorry. La ferme contractée devant Dalhaste notaire à Leispars 10 avril 1690 l'était au profit de Bernard d'Aïtzinecoche, tailleurs de Leispars. Il est vrai qu'elle ne représente que la part des habitants d'Occos et Guermiette. On est d'ailleurs surpris de cette possibilité d'éclatement de cette exploitation. La ferme est passée pour 12 ans et rapportera aux habitants des hameaux de 315 livres par an.

⁷⁴¹ Plus tard, la famille de Meuron fut concessionnaire d'une grande partie des mines. Différentes études ont été menées sur cette exploitation sur laquelle je ne reviendrai que pour souligner un petit clin d'œil anthroponymique. Vers 1760, le gendre et associé de Pierre-Henry de Meuron de Châteauneuf (il avait acquis la salle de Châteauneuf construite par le Capitaine d'Echaz) se nommait Jean-Rodolphe Hesse ! Ce personnage dont je ne connais pas l'origine était alsacien ou allemand. Dans ce dernier cas, il n'aurait pas été le seul de cette nation à exploiter les mines de Navarre, en raison de compétences particulières sans doute. C'est ainsi que le 2 novembre 1730 (d'Apeztegui notaire à Anhaux), le vicomte d'Echaz du moment, passe un accord avec le Sieur Reinhard Nicolas de Pauly, *Capitaine et gentilhomme allemand, concessionnaire des mines de cuivre et plomb et autres mines et minières généralement quelconques dans la Basque (sic) et Basse Navarre depuis les frontières d'Espagne jusqu'à Ste-Engrace, territoire qui appartient au chapitre dudit lieu et en descendant vers Mauléon, la vallée de Soule, la Bastide de Béarn, et le long de la rivière de l'Adour jusqu'à Bayonne*, le Sr Laurent Brenguière de Latour et le sr Jean Tertusse, associés.

1718⁷⁴². Cet homme d'affaires était devenu *«donataire des mines d'aur (sic) parties des monts pyrénéens pour avoir reçu concession de Mgr le duc de Bourbon, grand maître des mines et miniers de France le 12 septembre 1717»*. Le duc de Bourbon, grand seigneur, comme les proches du roi, possédait ainsi des droits considérables pour des activités des plus mercantiles. Mais en les cédants (le terme donataire ne doit tromper personne), il n'était pas atteint par la vilénie de l'exploitation. Nicolas Richer, fort de son «privilege» avait fait le voyage de Baïgorry bien décidé à faire valoir ses droits, souhaitant *«y faire un établissement de fabrique de mines d'or et d'argent qui y sont en abondance suivant toutes les esperiences (sic) qui ont été faites, à quoi ayant voulu procéder»*, il demande au vicomte d'Echaz d'intervenir auprès de Monsieur de Gaillardon fermier de la forge de fer *«à lui appartenant ainsi qu'à la Communauté de Baïgorry»* pour trois ans avec faculté de couper le bois nécessaire, de disposer aussi de bois.

Mais Jean de Gaillardon ne l'entend pas de cette oreille et s'oppose fermement à ce qu'un autre exploitant de minerai vienne perturber son activité. En premier lieu, fait-il valoir, il n'y a pas assez de mineurs pour travailler pour deux établissements. Argument spécieux s'il en est puisque le travail a toujours attiré la main d'œuvre. Le second argument est plus probant : il n'y aura pas assez de bois aux Aldudes pour ce faire. Quand on sait les coupes sombres exigées pour le fonctionnement des forges, on ne peut pas loin de penser qu'il avait raison. Encore qu'on se demande si le sieur Richer aurait pu exploiter longtemps bien qu'il soit convaincu de la richesse des filons. En effet, rendu furieux par cette réponse, il menace. Il annonce qu'il ira se plaindre à Monseigneur le Grand Maître *«en faisant savoir qu'il n'y a aucun endroit de France où il y ait tant de riches mines d'or, d'argent et de cuivre toutes aisées à travailler»* avec les bois des Aldudes qui sont en grande abondance ! Et de faire dresser acte devant notaire avec pour témoins les valets du vicomte Jean de Sorende et Jean Detchebereña.

L'affirmation est, malgré tout audacieuse, car on n'a pas le sentiment qu'il ait procédé à beaucoup de sondages.

Les comptes du vicomte

Pour conclure sur les forges et les revenus qu'elles procuraient, voici un intéressant document, un peu tardif puisqu'il date de 1752, mais assez précis pour satisfaire une partie de notre curiosité. Il est issu des minutes d'Apeztegui à Anhaux. Le 12 novembre, l'ensemble des jurats de la vallée se rassemble pour établir un règlement de compte avec le vicomte d'Echaz qui a pris à ferme la moitié *«de la forge et du martinet»* qui appartient aux communautés de Baïgorry. Le prix annuel est de mille livres et *la part revenante à chaque hameau pour leur portion cents cinq livres cinq sols trois deniers et au demi-hameau de Sorhouet cinquante deux livres douze sols neuf deniers*. Rappelons la liste des hameaux : Saint-Etienne (représenté par Joannes de Sorçabagaray, son jurat, et Pedro d'Iriberry maître de Çubiat, député), Leispars (Bernard de Gorrialde, jurat, Bernard de Belça maître de Garra-coetche, député, et Joannes d'Arrambide, maître de Berro député de Bastide), Otticorren (Joannes de Barnetchegaray, jurat, Domingo de Goyenette, maître de Toulou, député), Guermiette (Joannes de Monhausta, maître d'Inshauspé, jurat, Joannes de Suburu, maître de Changel, député), Occos (Joannes Duhalde et Joannes d'Iribarne, maître d'Oronoz, jurat, Pierre d'Urt, maître de Gorté, député), Irouléguy (Martin d'Irigoin, maître d'Urrutygaray, député), Sorhouet (Miguel de Minhondo, maître d'Ildeguy, jurat, Miguel d'Iparaguerre, maître jeune d'Etchenique, député), Anhaux (Petry, maître jeune d'Iriart, jurat, Anton d'Iriry, maître de Goyenette, député), Lasse (Bernard d'Etcheverry, maître d'Inshauspé, jurat, Joannes maître d'Aldacourou député). Et le notaire de préciser *«nommés pour tel les députés par les habitants de leurs hameaux verbalement dans les assemblées ... suivant l'usage observé de tout temps ainsi que les députés l'ont déclaré...»*.

Pour 1752, si le seigneur vicomte doit mille livres à l'ensemble de la vallée, il a toutefois payé certaines charges au nom des communautés qu'il faut déduire, notamment :

⁷⁴² Dalhaste notaire à Leispars le 12 août 1718

1/ *au sieur de Narbaitz prêtre pour le service par lui rendu cette année de la chapelle doillerandy (sic sans doute comme abréviation d'Oilarandeguy) cent cinquante une livre dix sols*

2/ *au sieur de Goyenette Harispe aussi chapelain dudit Oilarandoy (sic) pareille somme de cent cinquante une livres dix sols*

Suit une série de dépenses avancées par le vicomte dont nous retiendrons :

5/ *à Apeztegui Sre (Secrétaire de la communauté) pour ses gages cent quatre vingt six livres*

8/ *audit Belsa Garacoetche quarante six livres pour les salaires de vingt-trois jours qu'il a vaqué aux Etats en qualité de député cette année et la précédente à raison de quarante sols par jour.*

On déduit donc ces frais et le seigneur vicomte ne se trouve plus débiteur que de 369 livres. Le reste du document est consacré au règlement hameau par hameau avec Jean de Saint-Martin. Car chaque communauté avait ses propres affaires avec lui. C'est ainsi qu'au final, Saint-Etienne gagne 39 livres 17 sols et 11 deniers, payées au député (et non au jurat), Leispars la même somme ainsi qu'à Bastide. Le député d'Otticoren repart avec 18 livres, tandis que Guermiette ne récupère que 2 livres 17 sols 11 deniers car le vicomte a payé le Sr d'Ithurralde prêtre en décharge des habitants du hameau. Comme il avait payé au Sr de Narbaitz, à la décharge d'Occos, la somme de 105 livres pour la desserte de leur chapelle, ce sont les habitants qui doivent 70 livres deux sols et un denier. Irouléguy reçoit ses 39 livres 17 sols et 11 deniers quand Sorhouet touche 19 livres 18 sols et 11 deniers. Comme les habitants d'Anhaux lui sont redevables, le vicomte de Saint-Martin prendra, sur l'affirme de 1753, 17 livres. De la même façon, Lasse ne touche que 2 livres 2 sols et 1 denier quand Ascarat ne reçoit que 2 livres 2 sols et 11 deniers.

Ce compte, qui n'est pas unique dans les minutes d'Apeztegui, montre que le vicomte Jean de Saint-Martin et les communautés de la vallée savaient fort bien faire affaires ensemble. Mon impression, mais ce n'est qu'une impression qui ressort de la consultation de ces archives, est que Jean de Saint-Martin devait être plutôt proche de ses sujets et voisins. Il passe des contrats de ferme avec ses sujets plutôt qu'avec des étrangers (y compris pour les revenus seigneuriaux) ; il est très souvent appelé pour régler les conflits familiaux ou de voisinage. Ce qui a peut-être exacerbé les difficultés bien connues que son gendre, Henri de Caupenne d'Amou, a rencontré ; difficultés qui viennent sans doute aussi de ce que ce nouveau vicomte, très imbu de féodalité, a visiblement participé à cette chasse au recouvrement des privilèges, fréquente dans la France de la seconde moitié du XVIIIème et dont les hommages que nous avons évoqués avec celui prononcé par Jean Harispe père du maréchal constituent un signe manifeste.

Des centaines de milliers de merrins

Les forêts de Baïgorry constituaient l'un des éléments indispensables au fonctionnement de la ferrerie et de la forge. Mais elles permettaient aussi une production dont les données chiffrées sont impressionnantes même si, à l'unité, l'objet n'était pas très important. Il s'agit des merrins. Ces langues de bois longues et minces, des lattes, sont destinées à la confection des tonneaux. Or, la production de vin, de cidre ou de tout autre alcool, mais aussi les besoins de salaisons et de transport de marchandises, en particulier par bateaux, génèrent une demande qui semble sans fin à ces périodes. Quelques documents évoquent cette activité à laquelle les vicomtes d'Echaz ne dédaignaient pas de participer comme nous allons le voir.

Nous avons évoqué Jean de Caicu, cet oncle de Harispe à quelques générations. Dans son règlement de compte avec son ex-associé Pierre Leblanc du 22 avril 1695 (Dalhaste notaire à Leispars), il est largement traité des bénéfices attendus de la production de *trente milliers de merrains* pour lesquels Caicu a investi 380 écus de 3 livres (plus de 1100 livres !), y compris l'achat du bois. Au moment où ledit *merrain se débitera* Caicu sera remboursé de l'investissement avec les intérêts sur 5 ans, plus une somme équivalente à la moitié soit 192 écus et demi aussi rémunérée au denier vingt. Les frais engagés, dont ceux nécessaires au transport, et les bénéfices seront partagés en deux.

Jean de Caicu maîtrisait bien le marché des merrins comme nous pouvons le constater dix ans plus tôt, alors qu'il traite, comme associé de Martin sieur de la salle de Licerasse, avec Gratianne d'Irazabal, de Saint-Jean-de-Luz et Joannes de Borda son mari⁷⁴³. L'investissement, considérable, est alors de 10 000 livres pour la garantie du paiement desquelles les acheteurs hypothèquent leurs maisons de Papillenia de Ciboure et de Cançourenia de Saint-Jean-de-Luz plus *une barque qu'ils ont sur mer* !

Les merrins serviront aussi aux habitants de la paroisse de Saint-Etienne-de-Baïgorry comme gages du paiement d'une dette de 970 livres contractée envers eux par le vicomte d'Echaz en 1683. En 1690⁷⁴⁴, le digne seigneur n'a bien sûr pas remboursé sa dette et les habitants de la paroisse qui ont fait procéder à une première saisie de *six vingt dix milliers ou environ de merrins* (120 000), l'autorisent à en vendre 50 000 afin qu'il puisse les rembourser.

Mais, dix-sept ans plus tard, non seulement la dette n'est pas réglée mais les intérêts montent à 762 livres 2 sols et 10 deniers. Mais Monsieur d'Echaz n'est pas pressé de payer. Entre-temps, il a vendu son droit à Jean de Gaillardon qui, décidément, est de tous les trafics. Mais les habitants de la vallée finissent par perdre patience et quand Jean de Gaillardon fait descendre les merrins de la montagne ... ils les confisquent. Gaillardon peste et se plaint auprès du vicomte. Mais, pour ne pas perdre son argent il propose de donner des cautions pour le paiement. Aussi le 8 août 1703, *au devant de la maison d'Iriberrygaray* le sieur d'Echaz (peut-être un peu penaud), le Sr de Gaillardon et les jurat, en l'occurrence noble Guillaume d'Inhure seigneur d'Urdos, premier jurat de Baïgorry, Gratian d'Elgart et Joannes d'Iriart pour La Bastide, Me Jean de Barne (il s'agit du chirurgien, dit aussi Jean de Licerasse), Pierre maître de Caicu (Pierre d'Otxalde ancêtre d'Harispe), pour Saint-Etienne, Jean de Gacheteguy et Jean maître d'Arragoun, pour Leispars, Gratian maître de Sorsondo et Miguel, maître de ? et Joannes maître d'Urruty, pour Occos, Petri maître de Jacoberro, Joannes maître d'Iriart, pour Guermiette, Jean maître de Bidondobehere et Miguel maître de Vidart, pour Otiquoren, se retrouvent-ils tous pour s'accorder.

Jean de Gaillardon garantit le paiement des 1143 livres 15 sols et 8 deniers dans les trois mois, avec les intérêts au denier vingt avec ses cautions qui sont Pierre, maître propriétaire d'Ernautena et Gratian maître ancien et propriétaire de Dendariarena, tous deux de Saint-Etienne.

⁷⁴³ Dalhaste notaire à Leispars le 22 décembre 1685

⁷⁴⁴ Dalhaste notaire à Leispars le 8 août 1690

Retour aux généalogies familiales VIII

Mourguiart à Ossès, Lasse, Jaxu, Uhart-Cize et Saint-Jean-Pied-de-Port

La famille Mourguiart est particulièrement diffuse, les relations entre ses branches complexes à établir. Elles existent pourtant même si les liens que j'ai tissés sont parfois fondés sur des suppositions qu'il faut conforter. Ce sont notamment des successions d'oncle à neveu dans une même cure⁷⁴⁵. Je pense tous les suivants issus de la maison de Mourguiart d'Ossès, mais le lien n'est pas établi pour l'instant. Je le suppose en fait à la première génération dont je ne connais que la fratrie suivante :

- ❖ N de Mourguiart a épousé l'héritière de Barachiart d'Ahaice en Ossès et en a eu :
 - Pierre de Mourguiart, maître de Barachiart, aîné et héritier de la maison de Barachiart. D'une alliance inconnue, il a eu au moins deux enfants :
 - Jean, alias Jean-Pierre, témoin au mariage de sa sœur. Il était maître de Barachiart et de Marie de Bidart, il a eu :
 - N. de Mourguiart épouse de Domingo de Mendiguibel, présenté comme maître jeune et adventif de Baratchart et gendre de Jean-Pierre au mariage de la suivante.
 - Jeanne de Mourguiart épouse en 1742⁷⁴⁶ Joannes d'Etchart, fils de Pierre, héritier de la maison d'Etchart de Jaxu, en présence de Joannes maître d'Iriartegaray du quartier d'Ahaize en Ossès, gendre de Pierre d'Etchart, Raymond d'Ordoquy maître d'Ordoquy de Sabalce son beau-frère, et de Me Jean de Mourguiart, bourgeois maître propriétaire de Charorena de Saint-Jean Pied-de-Port parent de Jean-Pierre de Mourguiart.
 - Marie épouse le 1 avril 1726 Michel d'Etchegoin, maître d'Etchegoin de Lasse et fils de Joannes⁷⁴⁷, en présence de Joannes son frère, Joannes de Mourguiart, maître jeune d'Iriquy de Lasse, son oncle, Me Pierre de Mourguiart maître d'Etchetto d'Ugange et Me Jean de Mourguiart maître de Charorena de Saint-Jean-Pied-de-Port, cousin et oncle⁷⁴⁸. La dot est de 1100 livres.
 - Joannes de Mourguiart, maître d'Iriquy de Lasse par son mariage avec Gratianne de Chorho, fille de Bernard et Jeanne d'Iribarne. Le 14 avril 1716⁷⁴⁹, Bernard de Chorho accuse réception de 100 piastres pour le final paiement de la dot de Joannes, paiement effectué par Pierre de Mourguiart maître de la maison de Barachiart d'Ahaice. Je connais au moins trois enfants au couple :
 - Bernard de Mourguiart maître d'Iriquy de Lasse épouse le 31 août 1748 Marie d'Aldacourou, fille de Joannes, pasteur. Bernard était soldat dans la compagnie des miliciens au moment de son mariage. La dot de l'épouse est de 850 livres Ils eurent au moins une fille épouse de Martin Gorricho.
 - Pierre de Mourguiart, charbonnier, épousa le 9 juin 1748⁷⁵⁰ Gratianne de Mocho, fille de Domingo de Ramuspé et Marie de Cabalairo, héritière de la

⁷⁴⁵ Dans le registre des années 1711-1712 des insinuations du diocèse de Bayonne (AD PAS G33) le premier feuillet qui fait visiblement suite à un autre disparu évoque clairement le passage de la cure de Louhossoa par un *constituant* dont le nom devait figurer sur la partie disparue et dont on dit qu'il se désiste en faveur de Jean de Mourguiart, prêtre de Saint-Etienne-de-Baïgorry qui est son neveu germain.

Et quelques pages plus loin est insinué l'acte de prise de possession de la même cure par Jean de Mourguiart, suite à la démission de Pierre de Mourguiart. La liaison d'oncle à neveu est donc bien établie.

⁷⁴⁶ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 mai 1742

⁷⁴⁷ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 avril 1726

⁷⁴⁸ Cet énoncé et son ordre sont importants : le frère, l'oncle frère du père, le cousin et l'oncle (à la mode de Bretagne)

⁷⁴⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁵⁰ Apeztegui notaire à Anhaux

borde de Tipitorena d'Irouleguy. Pierre apporte 795 livres gagnées par son travail et son industrie. Je leur connais au moins :

- Martin de Mourguiart, héritier de la borde de Tipitorena qui conteste que son père ait bien reçu sa légitime pas son contrat de mariage et transige avec son oncle Bernard en 1773⁷⁵¹.
- Michel de Mourguiart épouse le 30 décembre 1741⁷⁵² Jeanne de Heguito, fille de Pierre, héritière de Heguito d'Ascarat, apportant 660 livres.
- ❖ Pierre de Mourguiart, prêtre, curé de Louhossoa est témoin au mariage de sa nièce Dominique de Mourguiart avec Joannes d'Itçanetché. En 1711, il se désiste de sa cure en faveur de son neveu Jean de Mourguiart (voir plus bas).
- ❖ Joannes de Mourguiart était maître de Çapataindeguy de Jaxu. Il avait épousé à une date inconnue Jeanne de Garat. Il en eut :
 - Joannes de Mourguiart maître de Çapataindeguy, cordonnier, époux de Jeanne de Mouri dont je n'ai pas retrouvé l'origine mais dont les parents pourraient avoir été maîtres de Sorhaburu dont la suivante est propriétaire sans que je sache comment. Ils eurent :
 - Jeanne de Mourguiart, maîtresse de Çapataindeguy et de Sorhaburu de Jaxu, épouse Arnaud d'Olhasso, fils de Jean et Catherine de Sarry, maîtres adventice et propriétaire de Bastagliarena d'Arneguy. Arnaud fut inhumé le 5 mai 1753 étant décédé à l'âge de 80 ans. Ce voiturier prend aussi à ferme, en 1720, la seigneurie de Saint-Pée à Saint-Jean-le-Vieux, et en 1718 la métairie de Lauribar à Mendive y compris la portion de dîme appartenant à la commanderie d'Apat-Ospital. Ils eurent au moins cinq enfants :
 - Jeanne d'Olhasso épouse le 9 février 1741 Miguel de Ramon ou Ramonena, fils de Jean et Madeleine d'Arretche, maîtres d'Arretche d'Irouleguy. Jeanne est désignée héritière de ses parents et des deux maisons de Çapataindeguy et de Sorhaburu, et Miguel apporte 1200 livres. Le mariage est célébré en présence de Joannes de Mourguiart maître de Charorena de Saint-Jean, oncle de Jeanne de Mourguiart et Arnaud d'Olhasso. De ce couple naîtront au moins :
 - ♦ Marie de Ramon, dite parfois, et notamment pour son mariage, d'Arretche, leur héritière, épouse le 22 novembre 1768 à Apat-Ospital, Bernard d'Elissetche, fermier de la commanderie d'Apat, fils de Dominique. Le nouvel époux, est fils de Barnetche de Larceveau *au diocèse d'Asq* et frère de Bernard, héritier de Barnetche qui assiste à la célébration aux côtés de noble Jean héritier d'Apat de Bussunarits, Mr Barnetche, curé d'Ostabat oncle paternel de l'époux, Martin d'Elissetche maître du nom à Cibits. Un contrat est passé le 18 juin⁷⁵³, qui précise que l'oncle paternel, curé d'Ostabat se nomme aussi Martin d'Elissetche et que le marié a pour autre oncle paternel Dominique d'Elissetche maître adventice de Galhare de Jaxu. Le futur apporte 2400 livres. Il leur viendra au moins :
 - Jeanne d'Elissetche, alias Jeanne Haura d'Elissetche, qui épouse le 30 août 1786 à Apat-Ospital, Manuel Jasse⁷⁵⁴, fils de Bernard et Marie Antoine (sic) Landart, maîtres de Cichantena de Burguette, en pré-

⁷⁵¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 10 août 1773

⁷⁵² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 30 décembre 1741

⁷⁵³ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁵⁴ Le curé de Jaxu de l'époque est un Jasse

sence de Me Alberti de Leoz, notaire à Burguette, Joseph Antoine Etchenique cousin de l'époux, Joseph Etchenique et Joseph Antoine Laxalde aussi parents; signé Joseph Juaquin de Etchenique, Juan Josef de Etchenique, Josef Antonio de Laxalde.

- ♦ Jeanne de Ramon alias d'Arretche épouse le 10 octobre 1769 à Apat-Ospital, Gratian de Burguorgue (al. De Bourgorgue), héritier du nom d'Uhart *au diocèse d'Asq*.
- Pierre de Mourguiart est devenu maître d'Arbelbide de Jaxu en épousant le 6 février 1738 Jeanne d'Arbelbide, fille de Bernard. Sept enfants sont nés de cette union dont :
 - ♦ Bernard d'Arbelbide, maître d'Arbelbide, époux de Gratianne de Harispe, fille de Jean et Claire d'Etchevers, maîtres d'Etchevers de Bustince et donc tante à la mode de Bretagne de Jean-Isidore Harispe.
 - ♦ Jeanne épouse le 18 janvier 1765⁷⁵⁵ Pierre de Jaureguy maître d'Etchegoin de Jaxu, fils de Jean et de Marie de Goyenette, elle-même nièce de Michel de Goyenette de Mongelos qui épousa Marie de Harispe héritière du nom, devenant ainsi le grand-oncle de Jean-Isidore. La mariée apporte 1100 livres. Sont présents Joannes maître propriétaire de Goyenette de Mongelos et Guillaume maître propriétaire d'Aitçine de Gamarthe, beaux-frères de Joannes de Jaureguy, Joannes maître propriétaire d'Etcheverry de Jaxu gendre de Bernard d'Arbelbide et Guillaume maître propriétaire d'Irouleguy de Jaxu son neveu germain, Martin maître propriétaire d'Iribarne de Jaxu beau-frère de Pierre d'Olhasso.
 - ♦ Jeanne d'Arbelbide épouse le 25 janvier 1785 Michel Oyhenart, maître d'Oyhenart de Suhescun, fils de Jean et Marie Etchebers.
 - ♦ Bernard épouse le 10 mai 1773 à Sarasquette Gracianne Curutchet, héritière d'Iriart du lieu . D'où postérité.
- Dominique de Mourguiart est devenue maîtresse d'Itçanetche de Jaxu par son mariage le 16 février 1689⁷⁵⁶ avec Jean de Jaureguiberry, fils de Pierre et N. d'Itçanetche⁷⁵⁷, elle-même fille de Jean. La mariée apportait 200 ducats pour ce mariage auquel assistaient Me Pierre de Lambert curé d'Ossès grand vicaire au détroit de Navarre et Me Jean d'Aguerre, curé de Jaxu, Joannes de Mourguiart, maître de Çapataindeguy de Jaxu, Me Pierre de Mourguiart curé de Louhossoa et Jean-Pierre de Mourguiart, frères de la nouvelle épouse. Je leur connais :
 - Pierre de Jauregyberry, maître d'Itçanetche de Jaxu par son père, maître de Çaldu de Lantabat, maître d'Iriart d'Iholdy par son épouse Marie d'Elissalde, fille de Gabriel d'Iriart, dit d'Elissalde, maître de Çaldu de Lantabat le 2 juin 1723⁷⁵⁸. Leur succession montre qu'Itçanetche qui venait de Pierre avait suivi la transmission par les hommes – en toute logique puisqu'elle figure parmi les infançons médiévaux - mais qu'Iriart et Çaldu qui venaient par Marie appliquaient la stricte loi de la primogéniture absolue. Dominique, fille aînée et sans doute aînée tout court reçoit ces deux dernières maisons, quand

⁷⁵⁵ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁵⁶ Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁵⁷ Il s'agit probablement de cette Marie d'Itçanetche, maîtresse de la maison qui est citée avec un Pedro d'Aldave son époux en 1704 (Diribarne notaire à Ascombeguy le 13 avril 1704). Pedro étant soit son second époux, soit Pedro de Jaureguiberry avec un autre nom dont l'origine est à trouver.

⁷⁵⁸ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 juillet 1769 donne la date du contrat passé devant Dalhaste

Itçanetche est dévolue à Sébastien aîné des garçons. Toutefois, en 1769, Iriart est à Sébastien peut-être parce que Dominique est décédée sans enfant survivant. Ils ont donc eu :

- Dominique de Jaureguiberry qui épouse le 4 juin 1754 Martin Uhalde, maître d'Uhalde d'Ainhice, fils de Martin. Le contrat⁷⁵⁹ précise que Dominique est héritière de d'Iriart et de Çaldu.
- Sébastien de Jaureguiberry, maître d'Itçanetche puis d'Iriart et de Çaldu, épouse le 7 janvier 1758⁷⁶⁰ Jeanne de Lastry, fille de Baixco et Marie d'Etchemendygaray, maîtres de Lastry de Jaxu qui apporte 900 livres. D'où descendance. Ils sont, a priori, les parents de Sébastien, de Jaureguiberry, époux de Marie d'Etchepare, parents de Pierre de Jaureguiberry, époux de Marie Gastelou (voir plus bas) ; décédés lui le 7 avril 1844, elle le 31 janvier 1837.
- Catherine Jaureguiberry, maîtresse d'Iralur de Mendive a épousé le 27 février 1754 à Jaxu Pedro d'Iralour, héritier de cette maison, fils de Guillem d'Espil et Marie d'Iralur. Leur fille Maria épousa le 12 février 1776 à Mendive Jacques Jasso, fils de Joseph et Marie Aguerre, et en eut Samson Jasso-Iralour époux de Marie Haranberri. D'où, Catherine Jasso épouse Michel d'Etcheperestu.
- Marie de Jaureguiberry épouse le 10 février 1767 à Jaxu Arnaud de Borda, maître de Borda d'Ispoure.
- Domenica de Jaureguiberry épouse le 24 janvier 1767 Jean Etcheperestu, maître d'Etcheperestu de Mendive fils de Jean et Marie de Garatheguy (voir plus haut).
- Marie de Jaureguiberry épouse le 21 octobre 1755 Domingo d'Olherry, maître d'Olherry d'Alciette, fils de Jean d'Olherry et Jeanne d'Iriberry. Ils eurent plusieurs enfants dont Sébastien d'Olherry, héritier de la bibliothèque de son oncle à la mode de Bretagne, Sébastien de Mourguiart.
- Pierre de Jaureguiberry épouse le 26 mai 1768⁷⁶¹ Jeanne d'Elissagaray, maîtresse de Bonnet-Belts de Jaxu, fille de Jean et Dominique de Bonnet-Belts. Le marié apporte 990 livres.
- Pierre de Mourguiart (Jean-Pierre quand il est témoin au mariage de sa sœur Dominique en 1689), cordonnier, est devenu le maître d'Etchetto d'Ugange, en épousant Marie de Berhouet, héritière d'Etchetto, fille de Joannes de Berhouet et Marie de Jaxuteguy⁷⁶². On le voit intervenir dans de nombreux actes. Il est décédé en 1738 à 70 ans, et fut inhumé le 26 avril. De cette union, on compte sept enfants au moins, dont :
 - Jeanne de Mourguiart apporta Etchetto à Dominique Darralde, al. d'Arralde, que je suppose frère de Guillaume, et qui apporta, quant à lui, la maison de Balamberry. Le mariage, célébré le 8 janvier 1723 à Saint-Jean-Pied-de-Port donna naissance à au moins cinq enfants identifiés par moi :
 - Jean-Pierre Darralde, maître d'Etchetto, épousa Catherine de Poey, fille de Bertrand ; d'où postérité.
 - Marie-Thérèse, épouse le 8 février 1770 Jean de Casedevant, fils de noble Gabriel de Casedevant seigneur de la salle d'Espelette et Do-

⁷⁵⁹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁶⁰ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁶¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁶² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - Le 2 mars 1696

minique Irigoyen, petit-fils de Jean de Casedevant (époux en premières noces de Catherine de Gaillardon), sieur de la salle de Châteauneuf à Leispars et Catherine de Poey que nous avons déjà rencontrés. Outre les frères et sœurs, Me Jean Darralde, oncle de l'époux notaire royal, Pierre d'Arralde fils aîné de ce dernier et Bertrand du Poey négociant de Navarrenx, assistaient au mariage.

- Jean Darralde, prêtre, bachelier en théologie, fut successivement curé de Saint-Jean-Pied-de-Port et aumônier de la citadelle de Saint-Jean, puis curé de Bayonne, chanoine, et enfin, après la révolution, curé de Navarrenx. Voici ce qu'en dit César Duvoisin dans la *Vie de Monsieur Daguerre fondateur du séminaire de Bayonne* : «Jean Darralde naquit à Bayonne le 28 octobre 1727. Son père Dominique Darralde, et sa mère, Jeanne Mourguiart, de Saint-Jean-Pied-de-Port, vinrent dans cette ville pour s'y livrer au commerce. Il étudia d'abord à Larressore et ensuite à Toulouse où il prit les grades universitaires. Il était curé de Saint-Jean-Pied-de-Port, lorsqu'il fut appelé à la cure de Bayonne, le 24 décembre 1778; le 22 août 1781 il était nommé chanoine et le 11 octobre suivant, vicaire-général. M. Darralde émigra pendant la Révolution, et à son retour il fut envoyé comme curé dans la petite ville de Navarrenx, où il est mort le 14 août 1811».
- Jean-Joseph Darralde, né en 1739, dont j'ignore le sort.
- Anne-Marie Darralde qui épousa en 1744 Jean-Baptiste Brunet, fils de Jean et de Catherine d'Etchegaray. Mais cette union fut rompue par la mort sans enfant d'Anne-Marie. En 1756⁷⁶³, les Brunet restituent les 3 000 livres de sa dot.
- Jean de Mourguiart dont on ne connaît l'existence que par un document de 1739⁷⁶⁴ par lequel son oncle Jean maître de Charorena est nommé procureur de son neveu Jean de Mourguiart héritier de son père feu Pierre de Mourguiart maître d'Etchetto d'Ugange, *résidant à Rennes en Bretagne*. Ce qui peut laisser penser qu'on peut l'identifier avec Jean-Baptiste de Mourguiart parrain le 27 mai 1743 à Plaudren, dans le Morbihan de Jean-Marie Bocher fils de Laurent et Marguerite Jego. Il serait intéressant de savoir s'il a fait souche en Armorique.
- Jeanne de Mourguiart qui épouse le 11 novembre 1713 Jean al. Guillaume Darralde, notaire royal, Maître de Chastriarena d'Uhart-Cize. Je leur connais au moins Pierre que l'on peut peut-être identifier au Pierre Darralde, huissier audien, décédé le 12 octobre 1788 à Saint-Jean-Pied-de-Port.
- Joannes de Mourguiart maître de Charorena puis de Lajus, est le Me Jean de Mourguiart qui assiste à plusieurs contrats de mariage. En 1739, il est dit procureur de son neveu Joannes, fils de Pierre, héritier d'Etchetto. J'ignore le nom de sa première épouse dont il eut⁷⁶⁵ :
 - Sébastien de Mourguiart, prêtre, devenu curé de Mendive. Cesar Duvoisin, auteur de la *Vie de Monsieur Daguerre fondateur du séminaire de Bayonne* dit de lui qu'il *naquit en 1709, à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il montra, dès sa plus tendre jeunesse, une très-grande piété et eut pour protecteur le vicomte*

⁷⁶³ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 mai 1756 qui donne la date du contrat de mariage : 18 avril 1744

⁷⁶⁴ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 décembre 1739

⁷⁶⁵ J'ignore, en vérité, s'il y eut deux mariages mais c'est ainsi que j'interprète la formule du contrat de mariage de sa fille Jeanne où est présenté comme témoin le Sr Sébastien de Mourguiart, prêtre et curé de Mendive, fils dudit Joannes de Mourguiart. Ce qui semble laisser penser qu'il ne l'est pas de Martine de Lajus. Ce serait d'ailleurs assez logique, Joannes ayant acquis Charorena par cette première union.

d'Echaus, qui le fit tonsurer par M. de la Vieuxville dans la chapelle de son château.

Sébastien de Mourguiart a testé en 1781⁷⁶⁶ souhaitant que compte-tenu des nombreux travaux qu'il a faits dans la maison presbytérale, la *maison ou loge* de la cure soit laissée à la disposition de sa servante Joanagno d'Etcheberrito qui l'a servi pendant cinq ans. Il a rappelé les nombreuses rentes qu'il prend sur différentes personnes dont son neveu de Jaxu Sébastien d'Itçanetche (330 livres), le Sr d'Elissague-Menta prêtre de la citadelle (3000 livres), encore Itçanetche (1 500 livres). Il a consacré les revenus de 4500 livres à l'éducation du cadet d'Etcheperestou qui présentera la meilleure aptitude à devenir prêtre, l'affectant ensuite au paiement d'un régent à Mendive qui, en échange, devra, avec ses élèves, chaque soir d'école, se rendre sur sa tombe pour prononcer un *de profundis* et d'autres prières " *à voix intelligible* ". Nous avons vu que c'est son neveu Sébastien d'Etcheperestu qui en a bénéficié mais abandonna son projet religieux pour se marier. Il possédait encore d'autres revenus ou placements pour plusieurs milliers de livres au total. Il mentionnait sa sœur épouse du notaire Mirande et légua sa bibliothèque à son neveu Sébastien d'Olherry de Lecumberry, étudiant au séminaire de Larressorre. Il effectuait enfin différents legs et nommait Dominique d'Itçanetche, maîtresse d'adventice en secondes nocces d'Etcheperestou de Mendive, son héritière universelle.

En secondes nocces, Joannes de Mourguiart avait épousé dlle Martine de Lajus, fille de François qui est décédé à 62 ans en 1752 et fut inhumée le 2 mai. Pour le mariage de leur fille, ils sont dits maîtres de Charorena, de Samarina et Oyhantoa. D'où :

- Jeanne de Mourguiart, baptisée le 21 juillet 1721, qui épousa le 2 juillet 1749⁷⁶⁷ à Saint-Jean-Pied-de-Port, Mathieu Mirande, notaire royal, fils de Lazare, marchand d'Hasparren, et Jeanne d'Iriart-Urruty.
- ❖ Joannes de Mourguiart, maître de Teylaguina (parfois Teillanarena) de Leispars (Saint-Etienne-de-Baïgorry), que je place ici car son fils Jean est devenu curé de Louhossoa en 1712 en succession de son oncle Pierre comme le révèle le registre des insinuations du diocèse de Bayonne. Epoux de Marie de Teylaguina, Joannes en eut au moins deux enfants :
 - Martin de Mourguiart, maître de Teylaguina, épousa Marie d'Artçainarenia et en eut au moins :
 - Martin de Mourguiart, maître de Teylaguina de Leispars, époux de Marie de Gastigarsuhi, d'où :
 - Dominique de Mourguiart, héritière de Teylaguina, épouse Guillem d'Etchezahar.
 - Dominique épouse le 17 janvier 1733 Jean d'Errecart.
 - Dominique de Mourguiart épouse le 31 décembre 1743 Bertrand de Bidegain maître de Bidegain de La Madeleine (Saint-Jean-le-Vieux).
 - Joannes de Mourguiart, prêtre qui dota sa sœur Dominique. Si l'on en croit Haristoy, il était né vers 1662. D'abord prébendier à Saint-Etienne-de-Baïgorry, il fut nommé à Louhossoa en 1712 et prit possession de sa cure le 24 février⁷⁶⁸ après démission, en sa faveur, de son oncle Pierre de Mourguiart.
 - Dominique que nous avons vue épouser Jean de Mocoçain, maître du nom à Saint-Etienne-de-Baïgorry.



⁷⁶⁶ Diribarne notaire à Ascombeguy le 1 décembre 1781

⁷⁶⁷ Et par contrat passé devant Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 juin 1749

⁷⁶⁸ Registre des années 1711-1712 des insinuations du diocèse de Bayonne (AD PAS G33 fo67)

Esconjaureguy à Mendive

Le premier maître d'Esconjaureguy, de Mendive, que je peux repérer est Nicolau d'Esconjaureguy, représentant de Mendive pour l'élection des députés de Cize aux Etats⁷⁶⁹ le 24 août 1608. Je le crois père du second maître d'Esconjaureguy.

Ce second de la lignée ne m'a pas révélé son prénom. En revanche, je sais qu'il épousa Catherine de Bercetche, très probablement de la maison éponyme de Lecumberry sur laquelle nous reviendrons. Elle est mentionnée comme maîtresse adventice en 1692 pour un acte passé en 1661⁷⁷⁰.

Je ne leur connais qu'un fils Nicolas, maître d'Esconjaureguy qui pourrait être neveu et filleul d'un autre Nicolas d'Esconjaureguy, cité en 1665 comme maître d'Indeiry de Lecumberry. Nicolas d'Esconjaureguy, inhumé le 30 janvier 1693, est parfois dit maître d'Othaz. Un titre abusif car c'est Gratianne d'Indart, son épouse qui pouvait le porter au titre de sa première alliance. Mais il est probable que Nicolas a administré les biens des deux premiers enfants de Gratianne pendant leur minorité, devenant, de facto, maître d'Othaz. La maison est ensuite logiquement allée à Marguerite, aînée du couple N. d'Othaz-Gratianne d'Indart qui épousa en 1665 Jean d'Etchart (fils d'Etchart d'Aincille).

Gracianne, dont j'ignore le nom des parents, avait au moins un frère, Jean d'Indart, héritier d'Indart de Mendive, qui avait épousé Marie de Miquelaberro, évidemment issue de la maison de ce nom à Mendive⁷⁷¹.

Nicolas d'Esconjaureguy et Gratianne d'Indart ont eu au moins quatre enfants dont je ne connais pas l'ordre de naissance. Mais le statut d'infançonne de la maison faisait que le garçon était privilégié :

- ❖ Nicolas d'Esconjaureguy suivra ;
- ❖ Catherine, décédée en 1686, sans alliance ;
- ❖ Catherine épouse le 31 mai 1683 à Mendive Martin de Pecumburugaray⁷⁷² maître du nom à Lecumberry, fils de Martin et de Marie de Goyenette ;
- ❖ Gracianne épouse le 9 février 1671 à Mendive François d'Idiart maître d'Idiart de Janitz (à Lecumberry).

Nicolas d'Esconjaureguy, maître d'Esconjaureguy de Mendive, y décédé le 1 décembre 1675, épousa Marie d'Iribarne d'Aincille, fille de Marguerite d'Iribarne et sœur de Marie. Veuve, elle se remarie le 5 juillet 1683 avec André de Recart, ou d'Errecart, de Bascassan. Le seul fils connu du couple, Nicolas, né en 1673, ne semble pas avoir vécu et l'héritage échu à Marguerite qui suit. Une cadette Catherine épousa le 19 février 1693 Guillaume d'Irigoin, maître d'Irigoin de Lecumberry, dont je ne connais pas les parents. Catherine décéda probablement jeune car son époux se remarie le 13 mai 1710 à Mendive avec Marie d'Etchegaray, fille de Juanesto d'Etcheberrybehere et Juana d'Etchepare, maître d'Etchegaray de Mendive, puis, en troisièmes noces, à une date inconnue, avec Jeanne d'Etchehandy, maîtresse de Chamiarena de Lecumberry. Martin, fils de Catherine d'Esconjaureguy a poursuivi la lignée en épousant Catherine d'Etchegoin, fille de Pedro de Saporart et Marie d'Iriart, maître d'Etchegoin de Mendive.

⁷⁶⁹ AD PA C1603

⁷⁷⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean Pied-de-Port le 6 août 1692

⁷⁷¹ Ce ne sont pas les Marie qui manquent dans la famille de Miquelaberro, mais, en génération, celle-ci pourrait être fille de Joannes d'Arozalde et Gracianne de Miquelaberro.

⁷⁷² Le nom de cette maison a curieusement évolué, passant de Pecoimburugaray (il y avait aussi une Pecoimburubehere), à Pecumburugaray, Pecoim pour se liquéfier en Bechoim.

Elle commence pour moi avec Joannes (ou Jean) de Pecumburugaray qui eut une fille Marie épouse de Jean d'Aguerre, fils de Jean d'Aguerre et Marie d'Etchehandy, maîtres d'Aguerre de Lecumberry. Jean d'Aguerre vivait en 1667 mais était décédé en 1680 (archives privées Aguerre). Leur fils Martin a épousé le 17 mars 1673 à Mendive, Marie de Goyenette, fille de Jean et Marie d'Iriart, maîtres de Goyenette de Mendive. Ils sont les parents de Martin qui eut de Catherine d'Esconjaureguy au moins un fils : Guillaume de Pecumburu al. Pechoim épousa Gracianne de Sarçabal, d'où deux enfants. L'aîné Enaut se maria en premières noces le 10 février 1733 à Mendive avec Marie de Mendionde, fille de Nicolas et Marie d'Irigoin, mais n'en eut pas d'enfant, et en secondes noces le 27 février 1739 à Lecumberry, avec Gracianne d'Eliçabehere, fille de Domingo de Bachibiry et Catherine d'Eliçabehere, maîtres d'Eliçabehere de Lecumberry, d'où descendance. La seconde, Dominique, épousa le 8 février 1746 à Lecumberry Arnaud de Teulery, maître du nom à Lecumberry.

Marguerite d'Esconjaureguy, héritière par défaut de mâle, épousa le 4 février 1687 Sancho de Laxalde, de la maison de Laxalde de Mendive, fils de Bertrand et Gratianne de Lacaberatz. Marguerite décéda en 1732, dix ans après son époux. Ils avaient eu au moins treize enfants dont :

- ❖ Catherine, baptisée le 4 septembre 1694 (parrain Pierre Me d'Aurnague à Behorleguy pour Ramon Me de Laxalde), épouse de Jean d'Inhabar, maître d'Inhabar à Saint-Jean-le-Vieux, fils de Jean et Marie de Salaberry (elle-même descendante des Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port), en eut au moins trois enfants dont :
 - Gratianne d'Inhabar épouse le 21 janvier 1747 Louis d'Etchart, fils de Bernard et Gratianne de Navarla, maîtres d'Etchart d'Ispoure. Ils étaient maître d'Inhabar que leur fille Marie porta à Martin d'Etchepare, fils de Dominique et Marie de Teulatchet (voir les Etchepare de Çabalce).
- ❖ Jean d'Esconjaureguy, héritier du nom par préférence des mâles, né en 1700, épouse le 2 février 1723 Marie d'Ithurralde, fille de Jean d'Etcheverry et Marie d'Ithurralde, maîtres d'Ithurralde de Mendive. Ils suivront.
- ❖ Jean d'Esconjaureguy, maître d'Etchemendy de Mendive par son mariage le 15 février 1729 avec Marie d'Etchemendy fille de Samson et Marie d'Etchegaray, d'où postérité ;
- ❖ Jean d'Esconjaureguy, époux de Catherine d'Ithurralde métayer de Socarro de Çabalce.
- ❖ Joannes, époux de Marguerite d'Othazgaray de Mendive, que je ne connais qu'en raison du décès de leur fils Joannes en 1761 (le père est dit cadet d'Esconjaureguy).
- ❖ Joannes d'Esconjaureguy épouse le 23 février 1745 à Apat-Ospital Catherine d'Etchart, maîtresse d'Etchechoury de Saint-Blaise (Apat-Ospital), d'où au moins Quitterie, baptisée le 26 février 1747, parrain Jean héritier d'Esconjaureguy de Mendive, marraine Quitterie d'Etchechouri maîtresse d'Etchechouri de Saint-Blaise.

Jean d'Esconjaureguy, maître d'Esconjaureguy de Mendive, et Marie d'Ithurralde, fille de Jean d'Etcheverry (originaire de Lacarre) et de Marie d'Ithurralde, maîtres d'Ithurralde de Mendive. Ils ont eu au moins six enfants dont :

- ❖ Jean, maître d'Esconjaureguy qui suit.
- ❖ Jeanne, épouse le 26 juillet 1745⁷⁷³ Guillaume d'Elgue, maître d'Elgue de Bustince.
- ❖ Jean d'Esconjaureguy époux de Marie d'Etchegaray.

Jean d'Esconjaureguy, maître d'Esconjaureguy, épousa le 13 novembre 1755⁷⁷⁴ à Lecumberry Marie d'Olherry, fille de la maison infançonne de ce nom à Lecumberry. Elle était fille de Jean et Jeanne d'Iriberry et lui donna au moins quatre enfants dont :

- ❖ Jean d'Esconjaureguy, qui suit.
- ❖ Jean d'Esconjaureguy, maître de Bidegain de Mendive, épousa le 29 janvier 1788 Domena (de) Bidegain fille de Dominique d'Etcheberrybehere et de Marie de Bidegain. Guillaume, leur fils, leur succéda et épousa Domena Iriart ; d'où postérité.

Jean d'Esconjaureguy, maître d'Esconjaureguy, époux de Jeanne de Larre-Iriart ou Larre-Dorçaits⁷⁷⁵, fille d'Arnaud (de) Larre, docteur en médecine et de Catherine Garra-Salagoity (marraine de son petit-fils Jean en 1788), sœur et dame d'Iriart d'Exave à Ossès. Catherine Garra-Salagoity, ou de Garra

⁷⁷³ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

⁷⁷⁴ Le contrat est passé chez Philippe de Menditeguy, notaire Saint-Jean le Vieux, le 13 novembre 1755 devant Joannes, maître d'Etchemendy de Mendive et Joannes maître d'Etchechoury de Saint-Jean-le-Vieux, oncles paternels, Joannes, maître jeune d'Ithurralde, et Joannes maître ancien d'Etcheperestu, oncles maternels, Bernard, maître jeune d'Arozalde de Behorleguy, oncle d'alliance, Louis d'Etchart, maître adventice d'Inhabar de Çabalce, cousin d'alliance de l'époux et Joannes, maître de Causquet d'Ainhice, et Domingo maître ancien d'Iriberry de Bascassan, beaux-frères de Joannes d'Olherry, Joannes, maître d'Alorbourou, son neveu et Jean d'Etcheaïtzine, son oncle d'alliance.

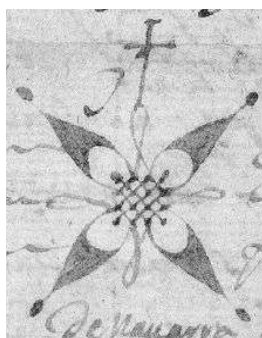
⁷⁷⁵ Son frère Jacques Larre-Dorçaits, médecin de 25 ans, effectue la déclaration de naissance de Dominique Esconjaureguy le 14 janvier 1801.

de Slagoity était la sœur de l'abbé Jacques de Garra de Salagoity auteur du traité *Elements de la science du navigateur* publié en 1781. Le couple eut sept enfants dont :

- ❖ Dominique Esconjaureguy qui suit.
- ❖ Jean Esconjaureguy devient maître d'Irigoin par son mariage le 6 juin 1815 avec Marie d'Irigoin, héritière du nom à Mendive, fille de Jean et Jeanne de Bidart. D'où :
 - Jeanne Esconjaureguy, épouse de Jean Jaureguy, fils de Michel et Dominique Laralde, de Jaureguy de Behorleguy.
 - Jeanne épouse le 15 novembre 1847 d'Arnaud Etcheverry, huissier, natif de Juxue, fils de Pierre et Marie Chiribaro, maîtres d'Iribarnegaray de Juxue.
 - Catherine épouse le 26 novembre 1856 à Lecumberry, Pierre d'Olhasso, maître de Gaztelu de Bascassan, fils de Guillaume et Gratianne Gaztellu. D'où postérité.
 - Françoise Esconjaureguy, née vers 1806 a épousé le 18 janvier 1831 à Mendive Jean Harispe, fils de Jean et Marie Lartirigoyen, maître d'Etchevers de Bustince (voir plus haut), avec dispense pour le 4^{ème} degré de parenté.
 - Jean Esconjaureguy, décédé le 17 novembre 1834 à Saint-Jean-le-Vieux, avait épousé Anne d'Esponde le 17 août 1826 à Aincille. D'où :
 - Jeanne Esconjaureguy épouse le 20 janvier 1863 à Aincille Arnaud Etchepare.
 - Claudine Esconjaureguy épouse le 19 juin 1879 à Aincille Guillaume Thycoipe.
 - Jean Esconjaureguy épouse, le 6 février 1865 à Saint-Michel, Gracianne Paularena.
 - Jacques Esconjaureguy épouse à Lecumberry le 24 février 1829 Jeanne Irigaray maîtresse d'Irigoin de Lecumberry, fille de Guillaume et Marie Irigoin, d'où au moins :
 - Dominique Esconjaureguy devenue maîtresse de Çacouteguy d'Ahaxe par son mariage le 20 juin 1886 avec Pierre Luro.

Dominique d'Esconjaureguy, maître d'Esconjaureguy, s'allia à Brigitte d'Etcheperestou, fille de Sébastien et Catherine de Lafaurie d'Etchepare. Elle était née vers 1794 puisque décédée à 70 ans le 5 mars 1864. Je connais le sort de trois de leurs filles :

- ❖ Claudine Esconjaureguy, née en 1815 épousa le 18 avril 1837 Martin Arbelbide, fils de Bernard et Marie Maisonave, maîtres de Biscay à Çaro, à ce titre descendant des Viscay que nous avons étudiés.
- ❖ Jeanne épousa le 12 juin 1838 à Mendive Joseph Inda, fils de Martin et Marie Esponde, maîtres de Percainaena des Aldudes
- ❖ Jeanne épousa en 1849 aux Aldudes Pierre Mocoçain, négociant, fils de Jean et Jeanne Iribarne, de la famille de Saint-Etienne-de-Baïgorry, que nous avons déjà croisée.



Gaztelu de Bascassan

Restons en Hergaraï, le temps de faire connaissance avec la famille de Gaztelu (Gastelou) de Bascassan, ancienne maison citée par Viscay qui en donne les armes, qui sont d'ailleurs sculptées au-dessus de sa porte d'entrée. La descendance de la famille Gaztelou est considérable car elle a irrigué la Cize entière. Je me contenterai de quelques branches.

La première mention identifiée est celle de Miguel d'Aurnague, maître de Gaztelussarri (forme ancienne du nom de la maison) en 1608⁷⁷⁶ qui est nommé cette année-là comme député de Cize aux Etats. Miguel était très vraisemblablement issu de la maison d'Aurnague de Behorleguy. Il paraît, a priori, le grand père du suivant.

Guillem de Gaztelu et Marie de Haramburu constituent le premier couple par lequel démarre une généalogie suivie. Si je ne sais rien des auteurs de Guillem, ceux de Marie sont bien connus puisqu'elle était issue de la noble maison de Haramburu de Saint-Etienne de Lantabat. Cela ressort, comme nous le verrons des qualités des témoins au mariage de son fils Bernard. Elle était donc fille de Louis de Larramendy⁷⁷⁷, seigneur de Haramburu, lui-même fils de Bernard de Larramendy⁷⁷⁸, aussi seigneur de cette salle, mais j'ignore le nom de sa mère. Elle avait au moins deux frères et une sœur : Bertrand de Haramburu qui a épousé le 8 avril 1660 Jeanne de Saint-Martin, fille de Jean de Haramburu⁷⁷⁹, sieur de la salle de Saint-Martin de Janitz, et a poursuivi la lignée, Bernard de Haramburu, prêtre, prieur de La Madeleine et curé d'Ispoure, et Jeanne épouse de Arnaud de Mix, maître d'Etcheberrybehère de La Madeleine, d'où postérité⁷⁸⁰.

Guillem avait emprunté 300 ducats du fonds de la prébende d'Iriartebehère et plusieurs documents concernant les remboursements qu'il effectue⁷⁸¹.

Guillem de Gaztelu et Marie de Haramburu ont eu :

- ❖ Bernard de Gaztelu épouse le 9 septembre 1698⁷⁸² Marie d'Ameztoy, fille d'Arnaud, chirurgien⁷⁸³, et de Gratianne d'Irigoin, maîtres d'Etchart de Bascassan qui apportait 200 ducats. La sœur aînée de Marie avait épousé Martin de Saint-Martin, qui était également chirurgien. Le mariage de Bernard de Gaztelu et Marie d'Ameztoy ne donna pas de descendance et Gaztelu passa au cadet Martin (voir plus bas). Ce mariage est toutefois important pour établir la filiation de Marie de Haramburu puisqu'étaient témoins : nobles Bernard de Haramburu prieur de La Madeleine et Bernard de Haramburu, les *frères et beaux-frères* de Guillem et Marie.

Je leur connais un fils Martin, héritier de Gaztelu qui suivra.

- ❖ Jeanne de Gaztelu épouse le 17 novembre 1704⁷⁸⁴ Sancho de Goyenette, maître de Goyenette de Mongelos, fils de Michel d'Arozteguy et Jeanne de Goyenette, et donc frère de Michel de Goyenette, devenu maître de Harispe d'Ascarat par son mariage, et grand-oncle de Jean-Isidore Harispe. Les parents du marié étaient assistés de Me Pierre de Casamayor prêtre curé de Mongelos et Ainhice, noble Dominique sieur de la salle d'Elissetche d'Ainhice, Arnaud d'Arozteguy maître de Larralde de Saint-Martin de Lantabat leur fils, Joannes maître

⁷⁷⁶ AD PA C1603 fo 52 (24 août 1604)

⁷⁷⁷ Cité dans la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (notaire Iribarne acte du 17 octobre 1653)

⁷⁷⁸ Dans la même liste pour un acte du 19 mai 1640

⁷⁷⁹ Les familles sont homonymes mais d'origines différentes.

⁷⁸⁰ Le mariage d'Arnaud de Mix et Jeanne de Haramburu en date du 6 août 1666 est connu par la liste des personnes ayant pris la qualité de noble avant 1670. Etaient présents à cette union : nobles Bernard et Bertrand de Haramburu, frères, St-Simon d'Eliceiry de Lantabat et Dominique d'Iriberry prieur de la Madeleine. Je connais au moins deux de leurs enfants : Jeanne d'Etcheberrybehère épouse successive de Pierre d'Errecart et Etienne du Cazaux (dit Dufau), maîtresse d'Etcheberrybehère, a eu, de l'un ou de l'autre, Louis d'Etcheberrybehère, lui-même père de Joannes ; Louis d'Etcheberrybehère, cadet, a épousé le 10 novembre 1696 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) Françoise d'Etchart, héritière d'Arançal d'Ispoure, d'où descendance.

⁷⁸¹ En particulier Diribarne notaire à Ascombeguy le 29 mars 1700

⁷⁸² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁸³ On est évidemment alerté par la parfaite homonymie d'Arnaud d'Ameztoy chirurgien de Bascassan et d'Arnaud d'Ameztoy chirurgien de Lecumberry et maître d'Arhamendaburu ; le premier pouvant être le fils du second. Mais je n'ai pas encore pu établir le lien.

⁷⁸⁴ Diribarne notaire à Ascombeguy

de la maison de Mendy de Gamarthe leur gendre et Sébastien maître d'Elissalde de Lacarre, et ceux de la mariée assistés de nobles Bertrand et Jean, père et fils, sieur de la salle d'Haramburu de Saint-Martin de Lantabat, de Me Martin de Saint-Martin sieur d'Etchart de Bascassan, chirurgien et Domingo de Recalde de Bascassan. L'épouse apportait 140 louis d'argent de 3 livres pièce. D'où postérité.

- ❖ Isabelle de Gaztelu épouse le 19 novembre 1720 Arnaud d'Oyhenard, héritier d'Oyhenard de Lantabat en présence de Me Pierre d'Ameztoy prêtre curé, Me Bernard de Socarro prêtre de Saint-Etienne et noble Bernard de Socarro héritier des salles de Socarro et Saint-Etienne, noble Jean de Jaureguy parent d'alliance du marié, d'Ascombeguy, et Pierre d'Aroztegui maître de Harguindeguy de Saint-Martin, son neveu, et de noble Jean de Haramburu, écuyer sieur de la salle de Haramburu parent d'alliance de Guillem de Gaztelu, maître Pierre de Cortiade Guillentenea prêtre curé de Bascassan et Alciette, Me Martin de Saint-Martin, chirurgien de Bascassan, parent d'alliance de Guillem, Guillem (par erreur pour Sancho) d'Aroztegui maître de Goyenette de Mongelos son gendre, Miguel d'Elissalde maître de Petismes de Saint-Jean et de Peirotena de la Madeleine aussi son gendre. La mariée dont la mère est appelée demoiselle, apporte 600 livres.
- ❖ Marie de Gaztelu, épouse de Miguel d'Elissalde maître de Petismes⁷⁸⁵ de Saint-Jean et de Peirotena de la Madeleine que nous venons de rencontrer. Il était fils d'un Elissalde dont je n'ai pas retrouvé le prénom et de Gratianne de Petismes. Cette dernière était fille de Joannes de Viscay⁷⁸⁶ et Catherine de Petismes, et avait un frère Jayme de Petismes qui avait épousé Marie de Cestau. Le 11 novembre 1712⁷⁸⁷, Michel de Lissalde maître propriétaire de Petismes de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Peyrotena de La Madeleine, y habitant, contracte un emprunt pour payer les honneurs funèbres de feu Gratianne de Petismes sa mère et les habits nuptiaux de Marie de Gaztelu sa fiancée.

Martin de Gaztelu épousa en premières noces Marie de Saint-Julien dont on peut se demander l'origine. Elle peut tout aussi bien être fille de la salle de Saint-Julien que de la maison éponyme de Saint-Jean-Pied-de-Port. Toutefois, aucun document ne m'a permis jusqu'à présent de trancher. Ils eurent au moins deux fils :

- ❖ Arnaud de Gaztelu qui suit
- ❖ Domingo de Gaztelu, inhumé le 26 mai 1773 à Lantabat, y avait épousé le 13 septembre 1757 Marie d'Esponde héritière d'Esponde d'Ascombeguy, d'où postérité, puis puis 12 novembre 1771 Anne Laconteguy. Bernard de Gastelou, fils du premier lit et héritier d'Esponde, a épousé Anne Arralde et leur fille Jeanne un Gastelou (que je n'ai pas relié).

Martin de Gaztelu se maria en secondes noces le 18 mai 1773⁷⁸⁸ avec Gratianne d'Iralour fille de Ramon et Gratianne d'Irouleguy qui apportait 300 livres. Je ne connais pas d'enfant de cette union.

Arnaud de Gaztelu ou Gastelou, maître de Gaztelu de Bascassan, a épousé Gracianne de Lopisteguy, fille de Joannes de Jaureguy et Marguerite de Lopisteguy, maîtres de Lopisteguy de Behorleguy. Six enfants au moins dans cette union feront souche :

- ❖ Marie épouse le 17 février 1784 à Bascassan, Jean Irigaray, maître d'Irigaray de Bascassan.

⁷⁸⁵ Probable maison d'origine de Jayme de Petismes, curé d'Urruty de Cize, donné pour un contrat du 12 mai 1649 dans la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (il n'est pas concerné) (AD PA C1550, notaire Lapique).

⁷⁸⁶ Joannes de Viscay pourrait se rattacher à la famille de Çaro car le patronyme-domonyme n'est pas si courant. D'autant qu'avec son épouse, ils ont été parmi les premiers emprunteurs au capital de la prébende de Martin. En effet, le 29 juin 1650 dans la maison de Bascoteguy d'Ugange, Joannes de Viscay et Catherine de Petismes, maîtres adventice et propriétaire de la maison de Petismes de ladite ville reconnaissent devoir 215 ducats, empruntés sur le capital de la prébende fondée par Don Martin de Viscay, natif de Çaro devenu citoyen de Saragosse en Aragon, à Bertrand maître d'Irigoien et Miguel maître d'Iriart et Domingo maître de la maison de Viscay de Çaro, patrons, agissant pour les maîtres des maisons d'Urrutyjaureguy de Urrutia et d'Etchepare de Zabalza, copatrons de la chapellenie. La somme est colloquée sur une terre aux dépendances de la maison de Laharague de Çaro.

⁷⁸⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁷⁸⁸ La date du contrat nous est connue par Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port dans un document du 16 avril 1764

- ❖ Jean maître de Gastelou épouse Marie Irigaray. Trois enfants naîtront de cette union :
 - Gratianne Gastelou, épouse de Guillaume Olhasso, maître de Gaztelu de Bascassan, parents d'au moins cinq enfants dont :
 - Pierre Olhasso, dit Olhasso-Gastelou, maître de Gaztelu épouse le 26 novembre 1756 à Lecumberry Catherine Esconjaureguy fille de Jean et Marie Irigoin, maîtres d'Irigoin de Mendive (voir plus haut). D'où descendance.
 - Marie épouse de Jean-Bertrand Mirande-Iriberry, maître d'Iriberry de Bascassan, fils de Dominique de Mirande et Marie de Lastry, maîtres d'Iriberry de Bascassan, qui était le petit-neveu de Gracianne d'Iralour, seconde épouse de Martin de Gaztelu. D'où postérité dont Marie, éphémère maîtresse d'Iribarne de Lecumberry par son mariage avec Daniel Harismendy, fils de Jean-Baptiste et Jeanne Iribarne, maîtres d'Iribarne de Lecumberry (voir plus haut).
 - Marie devenue maîtresse d'Itçanetche de Jaxu par son mariage en 1818 avec Pierre Jaureguiberry, fils de Sébastien et Marie d'Etchepare (voir plus haut).
- ❖ Raymond Gastelou épouse le 1^{er} février 1790 à Behorleguy Marie Lafaurie, maîtresse d'Iriart de Behorleguy, fille d'Arnaud et Jeanne Iriart. Arnaud était lui-même fils de Lecumberry à Lecumberry (voir plus haut). Cinq enfants au moins en naîtront :
 - Arnaud Gastelou épouse le 22 juin 1815 à Jaxu Marie Molbert, fille d'Etienne, maître chirurgien, et Marie Iriart. Etienne était lui-même fils de Pierre Molbert, commandant d'une brigade des fermes du roi, maître de Lograsteguy de Saint-Jean, qui avait épousé le 6 juin 1747 à Saint-Jean-Pied-de-Port Marie d'Aroztegui, fille de Michel d'Aroztegui et Aymie d'Ameztoy (voir plus haut), filiation assurée par la référence à M. Daroztegui (Jean-Pierre) curé de Jaxu, oncle de ses fils en 1789⁷⁸⁹.
 - Pierre Gastelou épouse le 27 avril 1815 à Aincille Marie Uhalde. Ils sont les ancêtres de Marie Irigoin qui épousa Guillaume Olhasso (voir plus haut).
 - Marie Gastelou épouse le 6 juin 1815 à Mendive Jean Curutchet, maître du nom, fils de Pierre et Marie Mendionde.
 - Catherine Gastelou épouse à Behorleguy en 1830 Jean Eyharabide.
 - Arnaud Gastelou époux de Marianne Ithurriague.
- ❖ Marie Gastelou épouse en 1780 Dominique Irigoin, maître d'Irigoin de Çaro. D'où postérité.
- ❖ Marie Gastelou épouse le 4 juillet 1786 à Ahaxe Raymond Salaberry, maître d'Etcheverry de Saint-Michel, fils de Michel et Jeanne Elissondo (voir dans l'entremets consacré à la succession en maison infançonne).
- ❖ Pierre Gastelou époux de Catherine d'Iribarne, maîtres d'Iribarne de Lecumberry, fille de Jean et Marie d'Aldacuru. D'où quatre fils tous prénommés Jean dont trois mariés.

⁷⁸⁹ Borda notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 août 1789

Entremets VIII

Listes

Dans cet entremets, je rassemble des documents épars mais qui présentent la particularité de ponctuer des faits plus ou moins historiques ou des événements curieux ou cocasses en donnant des listes de noms particulièrement précieux pour les recherches généalogiques.

L'Office de maire de Saint-Jean-Pied-de-Port

On le sait, la royauté cherchait par tous les moyens l'argent nécessaire à la gloire du roi soleil qui devint, par administration interposée, un véritable trafiquant en tous genres. Une façon assez lucrative de récupérer du numéraire était la création, suppression, rétablissement de différents offices parmi lesquels les charges d'édiles municipaux qui, comme les autres charges étaient vénales. Les offices de maires et ceux d'assesseurs sont issus d'un édit d'août 1692. Ils font partie des premières créations de ce type, après les procureurs et secrétaires-greffiers. Ils seront suivis d'une kyrielle d'autres dont les maires alternatifs et triennaux en décembre 1706. Dans ce dernier cas, il s'agissait de partager le même office entre trois personnes, faisant ainsi rentrer trois fois plus d'argent ! Mais l'opération se montrant moins juteuse que prévu, il fut décidé de les réunir aux villes et communautés en 1710. Autrement dit de forcer les communautés à les racheter. Complications juridiques aidant, un édit de septembre 1714 les supprima purement et simplement. Encore fallait-il dédommager leurs titulaires. Ce fut bien sûr aux collectivités de le faire⁷⁹⁰.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le document suivant que j'ai surtout retenu pour la liste de citoyens de Saint-Jean-de-Port qu'il donne. On y voit en effet rassemblés la plupart de ceux que nous rencontrons dans cette promenade généalogique, dès lors qu'ils vivent dans cette ville.

L'événement prend place le 8 mai 1715. Jean de Gaillardon, que nous avons largement évoqué avec sa famille, est maire de Saint-Jean. Il est directement visé par l'édit de 1714. Apparemment la communauté s'est déjà réunie pour évoquer l'affaire mais elle n'était pas complète (voire représentative), les citoyens absents au cours de cette première séance expriment leur accord avec la décision prise. Ce qui pourrait expliquer que ne soient pas cités des personnages bien identifiés par ailleurs comme citoyens et bourgeois de Saint-Jean-Pied-de-Port et présents dans ces pages comme les Du-fourcq, Iriondo, Esquirre, Darros, etc. Mais l'explication la plus probable est qu'il n'y avait pas unanimité. Et de loin. Les délibérations des Etats de Navarre font en effet écho, en 1715, de ce qu'on pourrait baptiser de tentative de coup d'état. On y apprend, en effet, qu'un part minime des habitants de Saint-Jean-Pied-de-Port voulait que la communauté soit la véritable détentrice de l'office de maire. Mais la majorité a considéré que c'était inutile, et souhaité que Jean de Gaillardon le conserve jusqu'à sa mort puisqu'il devait s'éteindre avec lui. Les Etats, alertés sur la situation, adhèrent à cette position⁷⁹¹. Gageons toutefois que les tensions devaient être fortes en ville.

«Le huitième du moins de may mil sept cent quinze avant midy en la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port et dans la maison de Martingorriche par devant moi notaire royal soussigné présents les témoins bas nommés ont comparu Me Jean de Mourguiart et Pierre de Mathieu, jurats de la dite ville de Saint-Jean, noble Jean de Logras, Sr de la salle d'Olhonce, avocat en parlement et maître propriétaire de la maison de Chaharrena, me Dominique Dorzaizteguy sr de la maison noble d'Elissagaray et de la présente maison, me Louis de Vergez bourgeois et marchand maître de la maison d'Etchehandia, me Bertrand Dorzaizteguy Spinal, sieur de la maison d'Etcheberry, me Dominique Spinal maître ez-arts sieur de la maison d'Ezpinal, me Michel de Menditeguy, notaire royal, maître de la maison de ce

⁷⁹⁰ A ce sujet, voir notamment *Mémorial alphabétique des choses concernant la justice la police et les finances de France sur les faits des tailles*, article *Offices*, par Hubert Bellet-Verrier, 1742

⁷⁹¹ AD PA C1534

nom⁷⁹², me Gabriel de Vivant, apothicaire, maître de la maison de Jeandelagora (?), me Jean Dhaste, chirurgien, maître de la maison d'imperadoriarenia, Michel Darçaitz maître de la maison de Terrible, Bernard de Barnetche maître de la maison de Princiarena, Dominique d'Elgue maître de la maison de Martinchuhy, Bernard d'Ithurrots maître de la maison de Conderena, Jean d'Endraignès, maître de la maison de Seindurena, Noël Ducasse maître de la maison d'Ostabatena, Jean d'Elgart me perruquier sr de la maison de Tutorena, N. (le document est déchiré) maître de la maison d'Erranjarenia, Pierre d'Elissalde, maître de la maison de Harria, Jean de Bereterbide maître de la maison d'Erreguerena, Joannes d'Errecart maître de la maison de Malorena, François Lajus maître de la maison de Sameau, tous de la ville de Saint-Jean, ont comparu aussy par devant moy notaire et témoins noble Dominique de Sens d'Alçu sieur des châteaux de Lasse, d'Alçu et de Çaro et maître propriétaire de la maison de Burrorena, me Pierre d'Amestoy, chirurgien maître de la maison de Garroteguia, Joannes de Tujet maître de la maison de Jurgirena aussy de la dite ville lesquels ont dit qu'ils ne se sont pas trouvés en l'assemblée tenue par la communauté de St-Jean le 28 avril dernier ou il a été pris une délibération sur le suppression et le remboursement du Sr de Gaillardon maire ancien et alternatif ...»

L'assemblée constitue pour son procureur Me Jean d'Etchegaray, docteur en médecine et premier jurat de la ville et lui donne pleins pouvoirs dans cette affaire. Jean d'Etchegaray devait déjà avoir été retenu par la première assemblée comme son représentant. Au final, il s'agit de «faire ordonner que le Sr Jean de Gaillardon, maire de la présente ville, sera dépossédé des offices de maire ancien et alternatif conformément à l'édit du Roy de septembre 1714, étant remboursé de la finance...»

Les communiants de Saint-Jean-Pied-de-Port en 1692

Beaucoup plus longue, voici la liste des communiants de Saint-Jean-Pied-de-Port en 1692, insérée dans les registres paroissiaux. Elle est distribuée maison par maison.

«Mémoire de ceux et celles qui sont obligés de recevoir les Pâques dans l'église de Monsieur le prêtre major.

1° dans la maison Dorrequy il y a quatre personnes nommées Domingo Dorrèque, Pedro Dorrèque, Isabelle Dorrèque et le mari de Marie Dorrèque, Gracianne de la Croix et Marie de la Croix

2° dans la maison d'Officialdeguy, il y a huit personnes nommées Martin d'Officialdeguy, Marie d'Officialdeguy, Marie d'Officialdeguy, sa fille, la benoîte, Jacques, Pierre le pasteur le nom duquel si omet descrire pour ne savoir aussy bien que celui de la servante

3° Dans la maison de Domingorena il y a deux personnes nommées Cailloux et Domingina et la fille de Domingo

4° dans la maison de Petisme il y a dix personnes nommées Petisme, Chatarine de Petisme, Marguerite, Gracianne fille de la maison de Petisme, Gracianne de Petisme, Joannes et encore Joannes, Joanne, Florence, Charles

5° Dans la maison de Terrible, il y a deux personnes nommées Miguel de Terrible et Jeanne de Terrible sa femme, deux fils

6° Dans la maison du Fau il y a trois personnes nommées cadet marié sa femme et Marie fille du défunt maître Pierre

7° dans la maison de Perutet il y a trois personnes François, Marie, Joanna

8° dans la maison de Prime il y a trois personnes nommées Bernat, Joanna sa femme et Joanna sa fille (Il n'y a pas de numéro 9)

10° Dans la maison de Martinchugi il y a six personnes nommées Domingo le maître de la maison et encore Domingo le jeune maître, Sébastien, Marie, Aignes, Florence

11° dans la maison de Maricordigna (?) il y a sept personnes nommées Joannes, Pedro, Anne, Gallane, Marie, Florence, Dominique

⁷⁹² On est surpris de sa présence puisque Menditeguy est, a priori, à Saint-Jean-le-Vieux. Mais peut-être était-il propriétaire aussi à Saint-Jean-Pied-de-Port et que la maison qu'il occupait ou avait fait bâtir avait pris son nom.

12° dans la maison d'Ospitalena il y a deux personnes nommées Guillen et Gratianne

13° dans la maison de Harran il n'y a qu'une personne nommé (sic) Jan ou autrement le petit chapelier

14° dans la maison d'Emparadorenia il y a deux personnes nommées Lacroix et Isabelle sa femme
(Le scribe a ajouté en dessous deux noms :) Maloa et Labarre

15° dans la maison Dechebarria il n'y a qu'une personne nommée Aignès de Pedesert

16° dans la maison de Magnorenia il nia que une personne nommée Gracianne

17° dans la maison de Martinnonia il y a quatre personnes nommées Domingo, Enaut, Gracianne, Maria

18° sans la maison de Cavalier il y a quatre personnes Martin, Mariun (est-ce Marion ?), Joanna, Maria

(à partir de là les numéros ne sont plus donnés)

Dans la prison il y a trois personnes nommées La Montaigne, Marguerite, Domenica

Dans la maison Doncarcassena il y a deux personnes nommées Mafilla, Aymia

Dans la maison de Martingorriche il y a quatre personnes nommées Martigorriche, Ioanna, Marian, Donoian

Dans la maison de Barbeteguy il y a trois personnes nommées Bertrand, Gracianne, Bertrand, Erramoun, Marria

Dans la maison de Monsieur Dabbadie il y a cinq personnes Monsieur Dabbadie, Abadie le fils ou autrement Bernat Dabbadie, Marie Dabbadie l'aînée, Marie Dabbadie la cadette, Isabelle

Dans la maison de Friscarena il y a trois personnes Martin chapelier, Jeanne et Jeanne sa servante

Dans la maison de Monsieur Dechegaray il y a trois personnes Monsieur Dechegaray, Marie Dechegaray et Jeanne la servante

Dans la maison de Biscaignorena il y a trois personnes Madame Radigue, Bertrand, Graciose la maîtresse de maison

Dans la maison de Morgaiterena il y a deux personnes Pedro et Aignes

Dans la maison Darchainioria il y a quatre personnes Joannes le mestre de la maison et Joannes son fils, Gracianne la maîtresse de maison et Gracianne la fille

Dans la maison de Tristantena il y a quatre personnes Tristant, Joanna, Maigna et Chaterine sa fille

Dans la maison d'Antoine le tisseran il y a deux personnes Anthonie et Margarite

Dans la maison Daralde ou autrement Jacques il y a deux personnes Arrochelle et Maria

Dans la maison de Monsieur Ladmonier il y a deux personnes Domenico et Sebastian (...) alors il y a deux personnes de moins et Marie

Dans la maison Durbiassena il y a deux personnes Florence et Marie

Au billart il y a trois personnes le thisseran, Marie et Marie

Dans la maison Darchebero il y a trois personnes Joannes Aignes sa femme et encore Aignes tante d'Aignes

Dans la maison d'Elissabelar il y a trois personnes à savoir Bordelès, Maria et Florence

Dans la maison de Monsieur Damezttoy il y a cinq personnes savoir Pedro d'Amezttoy, Anne, Chaterine, Joannes, Aymie

Dans la maison de Simon, Simon et Anne

Dans la maison de Nomfraiz(?) deux personnes Martisco et son mary

Dans la maison de Borrurenia il y a deux personnes Gracianne et Marie

Dans la maison de Joannessico il y a trois personnes Martin Jeanne et Chatarina

Dans la maison de Joansaux (?) il y a trois personnes Gracianne, Chaterine et Maria ou autrement la nourrisse

Dans la maison de Casanave il y a quatre personnes Bernat, Gracianne, Domenica et Maria

Dans la maison de Bordelais le fils il y a deux personnes Gabriel et Anne

Dans la maison de Monsieur Dainciendo il y a six personnes Monsieur Dainciendo, Aymie Dainciendo, Maria, leur vigneron, Maria et Chaterine

Dans la maison de Malo il y a deux personnes Aroztegui et Chaterine sa femme

Dans la maison de Floresteguy il y a sept personnes Pascoual, Isabel, Miguel, Joannes, Maria, Maria Guillem, Pedro

Dans la maison de St-Esteben il y a quatre personnes Monsieur de St-Esteben, Graciosa, Chatarina, Marie

Dans la maison de Mademoiselle Casamaior il y a six personnes Massasat (?) Mr Fourré Peiré Françoise Mademoiselle Peiré et Jeanne

Dans la maison de Lograstia il y a trois personnes Gracianne, Jeanne Maité Chatarina

Dans la maison de Pagralenia il y a cinq personnes Miguel, Chatarine, Jeanne, Maisache, Bertran

Dans la maison de Mademoiselle Logras il y a une personne nommée Jeanne

Dans la maison de Mr Dufour il y a cinq personnes Monsieur Dufour, Jeanne de Dufour, Madame Pigeon, le Vigneron

Chez Mademoiselle Laco il y a sept personnes Monsieur ...? (ressemble à ignoré !), mademoiselle Chaterin, Mademoiselle Laco Sainte-Marie, Maria, Joannes son mari

Dans la maison de Monsieur de Ceztou Monsieur de Ceztou, Domenica de Ceztou, Marie de Ceztou, Florence leur servante

Dans la maison de Lassondo il y a deux personnes Monsieur de Lassondo, Jeanne de Lassondo sa femme

A l'hôpital il y a cinq personnes Monsieur de Harriet, Jeanne sa femme, Chaterine, Maria de Landay Jeanne ne met point le nom de la fille de Monsieur de Harriet pour ne savoir

Dans la maison de Pierre de Bolantbarri il y a quatre personnes Pierre, Marie, un valet, la servante

Dans la maison de Marie Chacolin, il y a deux personnes Joannes et Marie

Dans la maison de Lacounea il y a deux personnes Lacouenea et Chatarine

Dans la maison de Mendiry il y a quatorze personnes Mademoiselle de Mendiry, Domena, Baichco et deux servantes du nom de Maria les deux, Langlade, Marie, Gracianne, Pierre

Et pour ce qui est de Monsieur le commissaire je ne le mets point non plus ses valets par ce que ils ne habitent point actuellement

Dans la maison de Pedro Etcheverri il y a deux personnes Pierre et Maria

Dans la maison de Mihaldeguy il y a quatre personnes Adrianna, Marie, Pedro, Gracianna

Dans la maison de Gotochi, il y a deux personnes et les deux du nom de Marie

Dans la maison du Chanchot il y a cinq personnes Bernat, Jeanne, Chanchot, Domingo, Maria

Dans la maison de Miguel Elgue il y a quatre personnes nommées Martin, Charles Jeanne

Dans la maison de Bo(e?)natberri, il y a trois personnes Joannes, Maria et leur valet

Dans la maison Dechebouria il y a cinq personnes Louis, Guillen, Gracianne, Chaterine et la servante

Dans la maison Dithurri il y a cinq personnes nommées Pedro, et Pedro, Jeanne, Gracianna et le pasteur

Dans la maison de Monsieur Darmendaritz il y a cinq personnes Monsieur Darmendaritz Mademoiselle Larilière (?) Guillento ; deux servantes nommées les deux Marie

Dans la maison de Carlose (?) il y a deux personnes Carlos et Maria

Dans la maison de Bertranetcheto il y a cinq personnes nommées Domingo, panté (?) Bernat, Maria et un autre valet

Dans la maison de Monsieur Daroztegui il y a cinq personnes Monsieur Daroztegui, Aymia, Chatarina, Domingo, Jeanne

Dans la maison Derdianoche (?) il y a trois personnes Erdoarock, Madelana, Pierre

Dans mes deux paroisse de Saint-Jean st- ???, Sainte-Eulalie et de Notre Dame il y a 76 maisons justement et dans toutes ces maisons il y a des personnes qui communient en nombre de 279 fait le 1er août 1692

Personnellement, je ne trouve que soixante-treize maisons. Pour ce qui est du nombre de communicants, la différence entre nombre de personnes annoncé et comptage à partir des noms donne quelques écarts. On a pourtant une bonne idée de Saint-Jean en cette fin de XVIIème.

La confrérie de Sainte-Catherine à Saint-Jean-Pied-de-Port

Et pour en terminer avec Saint-Jean, voici deux listes des membres de la confrérie de Sainte-Catherine. La première de 1725 est extraite d'un compte-rendu de la démission de Gabriel de Basterits et de son remplacement par Jean d'Elissalde comme prébendier. La seconde relate la nomination de Martin Bayen en 1775.

Le 3 juillet 1725, à 7 heures du matin, les confrères sont réunis dans l'église de Sainte-Eulalie, «*lieu accoutumé et usité pour faire élection et présentation des prébendiers*». Ils enregistrent la démission de Gabriel de Basterits curé d'Urruty et Harriette entre les mains de «*me Gabriel de Basterits⁷⁹³, sieur de la maison de Puchia, Pierre de Lagrange, sieur de la maison de Pedrochorena, Miquel dit Larroque, sieur de la maison de Chumaniarena, Jean de Sainte-Marie, sieur de la maison de Basteretche, Jean de Goyenette sieur de la maison d'Erangerena, Jean Daste sieur de la maison d'Empenadoriarena, Pierre d'Andraignes maître tailleur, Jean de Mourguiart, sieur de la maison de Charosenna, Jean d'Imbert, maître cordonnier, Michel d'Aroztegy, sieur de la maison de Garostegua, Arnaud Dupont sieur de la maison de Garasiarena, Jean d'Andraignes sieur de la maison d'Affoustegua, Pierre de Mendilahurçu, maître cordonnier, Martion d'Escos, maître de la maison de Joannesicorena, Pierre Caire, sergent de ville...*» car il a été revêtu de la dignité de curé d'Urruty.

L'élection commence avec la présence de membres retardataires : «*Pierre de Betat, Martin Darros maître de Bisacirena*». Est élu Me Jean d'Elissalde, prêtre de Saint-Jean et confrère.

Presqu'exactly cinquante ans plus tard, le 2 juin 1775, «*les sieurs Thomas d'Etcheverry, prêtre, Jean d'Amestoy, et le sieur Jean Sainte-Marie, les trois majoraux de la dite confrérie*» rappelant le décès de Jean Imbert, prébendier font procéder à une élection qui rassemble : «*Jean-Baptiste Daralde, prêtre major de la ville, Etienne de Mendiry, curé d'Uhart et official, Jean Larramendy, prêtre, Pierre de Casedevant, prêtre, Etienne Salaberry, Antoine Navarre, Pierre Imbert, Antoine, Ganabart, Jean-Pierre Larroque, Jacques d'Amestoy, Gervais Cap-Carrère, Pierre Jaureguiberry, Jean d'Andragès, Jean Joy, Jean Curutchet, Pierre Condom, Jean Berindoague, Pierre Telat, Pierre Bons, Jean ... (déchiré), Bernard Garnier, Guillem d'Achox, Bertrand Jaxalde, Jean Coillet, Jean Goyenette, Pierre Daralde, Vincent Sainte-Marie, Baptiste Larronde, Pierre Langa, Baptiste Baudessou, Erlande Duteits, Fabien Fontan, Jean Çaldumbide, Jean Iribarnegaray, Pierre Tristantena, Michel Lemon, Fourcade, Jean Fourcade dit La grandeur, Pierre Arroquy, Raymond Arroquy, Domingo Iribarne, Jean Bidegain, Pierre Chevrier, Nicolas Léon, Pierre Deville, Dominique Iribarnegaray, Pierre Recalde, Clément Gacheteguy, Raymond d'Etchegaray, Julien Baudesou, Chobat Larralde, Bertrand Bidegaray, Pierre Belloc, Pierre Larramendy, François Pradel, Jean Ducasse, Arnaud d'Abbadie, Pierre d'Etcheverry, Jean Baïte, Bertrand Goyenette, Bertrand Dufourcq, Pierre Larronde, Jean Lestrade, Léonard Navarre, Arnaud d'Aguerre, Bernard Caire, Joannes d'Etchart et Arnaud Harriet ... faisant tant pour eux que pour les absents*». Par la «*pluralité des suffrages de cinquante cinq voix*» ils nomment Martin Bayen, prêtre vicaire d'Ustaritz en Labourd, alors que le sieur Pierre Imbert prêtre de Saint-Jean, vicaire au lieu de Çuraïde (sic) n'a eu que 19 suffrages.

⁷⁹³ Qui est le père du démissionnaire.

Petites et grandes maisons de Lasse

Le 30 mai 1706

Joannes de Bigot, Charles de Bidobehere, Martin d'Errecart, Bernard d'Arotçarena, Bernat de Bordaberry, Catherine d'Eliçabehere, Joannes de Salaberry, Miguel de Bidondo, Joannes d'Aguerre, Miguel de Goyenette, Miguel de Jauriberry, Bernat de Gorricho, Pedro de Bechette, Joannes d'Etchetto, Joannes d'Ithurburu, Pedro de Gainecoetche, Florence de Luchiarena, Joannes d'Errecalde, et Puchulu, Cristobal maître jeune d'Ipar, Joannes de Maestrie, Pedro sieur de Bidegain, Joannes de Neria et Bernat de Bordachurry, tous de la paroisse de Lasse.

Malgré la volonté du roi et la disposition de différents arrêts de la cour du Parlement *les tailles, cartiers du roi et autres charges locales sont payables en Navarre le fort portant le faible et que les maîtres des petites maisons doivent être admis par tour et alternativement dans les charges honoraires de la communauté; que néanmoins les jurats cotisateurs de la dite paroisse qui sont d'ordinaire des maîtres des anciennes maisons les surchargent et ne les admettent pas auxdites charges honoraires.* Ils nomment Joannes de Gueçainburu maître de la maison d'Ipar comme procureur pour se pourvoir devant la cour du parlement *pour faire ordonner que les maîtres de chaque maison seront cotisés pour les tailles et cartiers et autres charges locales suivant leurs forces et la portée des biens que chacun possède en fonds de terre et suivant la portion et usage qu'il prend dans les communs*⁷⁹⁴, *et qu'ils seront admis en pareil nombre dans les charges honoraires de la communauté mesmes aux charges uniques par tour alternativement ... et de réclamer que soit dressé chaque année un recensement du bétail*⁷⁹⁵.

La lutte pour les terres novales

La liste qui suit est particulièrement intéressante car elle compte un nombre anormal de maîtresses de maisons. Il est vrai que la plupart d'entre elles représentent les hommes absents. Mais le phénomène demeure assez exceptionnel car même en cas de vacuité masculine ou de veuvage, on les rencontre rarement aux assemblées. Cela vient-il du fait que nous sommes à Arnéguy, pays neuf ? Quant à la raison de cette assemblée, elle est parfaitement identique à celle qui a réuni les habitants de Lasse : l'opposition grandes et petites maisons. Mais cette fois, la lutte ne concerne pas l'égalité devant l'impôt et les responsabilités mais leurs biens eux-mêmes. Considérant sans doute que les maîtres de ces nouvelles maisons défrichaient trop de terres communes pour s'installer et étendre leurs exploitations, les maîtres des grandes maisons n'ont pas hésité à détruire les bordes et briser les enclos.

Aussi, le 7 avril 1709 à Arnéguy *Joannes d'Iriart maître de Bascorena, Joannes maître jeune d'Etcheberry, Esteben maître d'Ainchil, Pedro d'Ahardoy, Pedro de Narbalatz maître de Mocouarena, François de Jaureberry maître de Meharin, Pedro de Bordaberry maître de Lopicarena, Michel d'Olhargaray maître d'Alegria, Marie d'Olhargaray faisant pour Pedro de Ramondegaray maître de Domingorena, son mari absent, Pedro de Narbalatz maître jeune de Gorriarena, Aignès de Bidegaray maîtresse d'Antonena, Aignès Darostondo pour Pedro d'Etcheçahar maître de Graciaena son mari absent, Bernat de Narbalatz maître ancien de Bernatena, Ferrando d'Olhassour pour Joannes d'Olhassour maître de Basquiliarena son père, Catherine de Recart faisant pour Joannes d'Iriart maître de Laurencena son mari absent, Domingo maître jeune de Peillocorena, Joannes maître de Nequathorena, Miguel de Dorré maître de Mattachena, Pedro maître de Chuhar, Fernando maître de Gorostondo, Marie de Reculuche, pour Ferrando maître de Bethiriborda son mari absent, Pedro de Borthari maître d'Etcheberry, Domingo maître de Mainguiarena, Ferrando maître de Lamarrenia, Pedro maître de Domenarena, Joannes de Salaberry pour Esteben de Salaberry maître de Onhaya son père, Joannes maître de Biscay, Catherine d'Etcharren pour Miguel de Taferna, maître de Maquissania son mari absent, Jeanne d'Aguerre pour Bernard de Nabarlantz maître de Behorleguy son mari absent, Gratianne Duhalde faisant pour Jeanne héritière de Petritonarena, Jeanne d'Etcheberry faisant pour Miguel et Bernard maîtres de la maison d'Etcheberry son père et son frère et par leur ordre express, Jeanne de Behorleguy, Jeanne d'Arozteguay maîtresse d'Oyessenia, Jeanne de Bidegaray maî-*

⁷⁹⁴ Une demande quasi identique à celle des cagots d'Anhaux en 1699 (voir Entremets Et les cagots).

⁷⁹⁵ Detchegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

tresse de Joannesesteberrenia, Pedro maître de Chelicharena, Pedro maître d'Ichabelena, Jeanne de Çubihandy faisant pour Joannes de Biscay maître de Harrondo son mari absent, Joannes maître de Gorriarena, Catherine Dandoconcohar pour Joannes maître de Flament son beau-père absent, Pedro de Montheiren maître de Nitellaenia, Marie de Nabarlitz pour Martin de Seroraenia son mari absent, Dominique maîtresse de Handiarena, Marie de Camino pour Bernard maître d'Uhalde son mari absent, Jeanne de Grenade pour Tristant de Bordato maître de Barnetche son mari absent, Marie maîtresse d'Uhartenia et Domingo maître d'Ihancy tous d'Arneguy et Oundarolla, se réunissent-ils pour nommer messire Denis Dujac, prêtre chanoine et official de Bayonne pour poursuivre le procès qu'ils ont contre les maîtres des grandes maisons du présent pays de Cize touchant la démolition et incendie des bordes à eux appartenant et enclos de leurs terres.

Comme s'il n'y avait pas assez d'impôts comme ça !

Le texte que voici date du 25 mars 1703⁷⁹⁶.

Comme soit ainsi que par arrêt du parlement du premier février proche passé il soit permis aux habitants du présent lieu de Baïgorry d'imposer pendant quatre années sur la chair de bœuf, vache, mouton, brebis et chèvre, vin et huile qui se débitera en bétail audit pays à la charge d'employer le produit au paiement des dettes de la communauté et de rendre compte par les jurats et administrateurs dudit pays à peine de répondre en leur propre et que ledit arrêt ayant été lu et expliqué en cour générale dud pays le vingt cinquième dud mois de février, ladite cour générale après plusieurs réflexions ayt trouvé plus à propos d'affirmer le droit de retirer l'imposition qui en sera faite au plus offrant et dernier enchérisseur que de la percevoir par ses mains ou par des personnes qu'elle aurait préposé pour cella, par ce que d'un côté elle empêchera par là les fraudes qui se pourraient commettre à la recette, ce que de l'autre elle évitera aussy la dépense, ou gages qui auraient été préposés, d'ailleurs se trouvant pressée de plusieurs dettes, elle pourra toucher plus tôt de l'argent et éteindre la plus pressante dette, et la dessus le dit droit de retirer l'imposition ayant esté exposée à la charge que ceux ou celui qui l'affirmerait aurait droit de faire payer aux cabaretiers et autres habitants qui vendraient du vin à pot ce (...) pendant quatre années, c'est à savoir trois livres tournois de chasque barrique de vin,... deux livres de chaque charge de vin d'Espagne. Et le texte poursuit l'énoncé des impositions.

Une fois les tarifs fixés, encore fallait-il trouver un fermier. Ce qui fut fait *par la cour générale du 18 du présent mois de mars* à la suite de l'examen de plusieurs offres, il ressortit que celle de Jean sieur jeune de la maison de Sorçabalgaray de Saint-Etienne, ayant offert 980 livres pour les 4 ans est élu plus offrant et meilleur enchérisseur.

Sr Jean de Barne jurat de Saint-Etienne, Jean de Gachiteguy jurat de Leispars, Gratian d'Elgart jurat de Bastide, Joannes de Bidabehere jurat d'Otiqoren, Joannes Detcheberry et Gratian de Sorhondo jurat d'Occos, Petri de Jacoberro jurat de Guermiette, Gratian d'Insauspé jurat d'Anhau, Cristobal d'Ortus jurat de Lasse, Joannes de Harispe jurat d'Ascarat, et Miguel d'Arrequi jurat de Sorhouet, noble Guillaume d'Urdos fils, Joannes d'Etchessahar, Pedro de Catalinarena, députés de Bastide, Pedro d'Apparain et Joannes de Garacoetche députés de Leispars, Joannes d'Iriberrygaray et Petry Daraby députés de Saint-Etienne, Pedro de Barenetche député d'Otiqoren, Miguel d'Oronoz et Pedro d'Inda députés d'Occos, Joannes d'Ilturalde député de Guermiette, Joannes Daguerre et Joannes d'Ilturiague députés d'Irouleguy, Martin de Goyenetche député d'Anhau, Pedro de Caricaburu député de Lasse, noble Pierre de Larragoyen et Joannes de Goyenetche députés d'Ascarat et Dominique de Lorda député de Sorhouette afferment donc ce nouvel impôt au profit de Joannes maître jeune de Sorçabalgaray qui aura le droit de prélever :

3 livres pour chaque barrique de vin du cru du pays

2 livres par chaque charge de vin commun d'Espagne

3 livres de chaque charge de vin de Perelle (?) ou de Saragosse qui se vendront à pot et à painte

5 sols la pinte de vin du cru et vin d'Espagne

vin de Peralta et Saragosse

20 sols par tête de bœuf ou de vache

3 sols 6 deniers par tête de mouton

⁷⁹⁶ Dalhaste notaire à Leispars

2 sols 6 deniers par tête de brebis

6 livres pour chaque charge d'huile

Le vin du cru du pays se vendra jusqu'au nouveau à 5 sols la pinte ; celui d'Espagne aussi à 5 sols la pinte ; et chaque année la cour générale fixera la taxation qu'elle voudra.

La livre de bœuf et de vache se vendra à 4 sols la livre, la brebis chèvre et bouc 5 sols la livre

Une surveillance de cabaretiers est organisée et les taxes seront prélevées par les jurats à qui on donne pouvoir de goûter les vins. Les bouchers ont défense de vendre sans avertir le fermier.

Ce dernier ne pouvait bien sûr pas s'engager sans présenter des cautions. Joannes de Sorçabalgaray, son père, Pierre sieur propriétaire de Mocoçain de Bastide et Joannes maître d'Etcheberry d'Occos acceptèrent de remplir ce rôle.

Lutte contre la féodalité

L'an mil sept cent soixante-six et le dix-sept du mois de septembre après midi au lieu de Baïgorry et quartier de Laurbiette lieu ordinaire et accoutumé pour tenir les assemblées à l'assistance de *Pierre arrece jurat d'Irouleguy se sont présentés les sieurs Pierre Etchebers, Anton sieur de la maison de-Perd(..), Samson sieur de la maison de Merorainia du lieu de Saint-Etienne, Bernard Belsa sieur de Garacoche, Pierre sieur de Behereneche, Pierre sieur de la maison d'Arroquy, Pierre sieur de la maison d'Anoua, Joannes Gortheiry de Leispars, Miguel de Jaureguiberry Sr de Bourdon, Joannes sieur de la maison Diro, Joannes sieur de la maison de Chilo d'Occos, Pierre Iribarne, Pierre sieur d'Iriart, Martin d'Irigoin, sieur d'Ourontzgaray, Joannes d'Iriart sieur de ce nom, Joannes sieur de Mendy, Joannes sieur d'Orounbehere, Pierre sieur de Bidé, Martin sieur de Portugal, Joannes sieur d'Inda, Joannes Duhalde, Domingo Darrebehere, Joannes sieur d'Iroungaray, Bernard sieur de la maison de Borda, d'Occos, Martin Etchalecu maître de Garacoche, Joannes Garat sieur de Harragoun, Joannes sieur de la maison Derrecaldebehere de Guermiette, Pierre Insaupé de Guermiette, et Chelvator d'Ithurralde sieur de la maison de ce nom de Saint-Etienne, Joannes sieur de la maison Darres de St-Etienne.*

Lesquels ont dit qu'ils plaident contre la dame d'Echoux au parlement en nom collectif avec tous les autres habitants de la vallée entr'autres choses pour vérifier quelles sont les familles fivatières d'Echoux et les redevances dont elles peuvent être tenues. Sur quoi les syndics de la vallée *ayant demandé la communication des titres que la dame d'Echoux dit avoir sur aucun des habitants, elle en a produit seize ou dix-huit parmi lesquels les constituants ne sont point compris néanmoins au préjudice de l'instance dont la cour est nantie, la dame d'Echoux a menacé quelques-uns des comparants et a fait des sommations de payer certains cens et corvées même des saisies sur les autres en vertu d'un appointement du sieur Esperien juge d'Echoux du 27 août dernier qui a ordonné l'exécution d'un rôle que cette dame vient de dresser sur le fondement dit-on de ses titres ; et comme c'est là une entreprise qui blesse la juridiction de la cour déjà nantie des contestations puisque les syndics y ont soutenu que tous les habitants de la vallée sont libres sauf ceux qui ont désisté du procès, et d'autres qu'on signifiera d'être assujettis par titre, les constituants qui font partie des habitants de la vallée donnent de nouveau en tant que de besoin tout pouvoir nécessaire et suffisant en droit au sieurs de Lafore avocat et Bernard Gorialde syndics de lad vallée afin qu'au nom des constituants ils persistent à demander la communication des titres que lad dame d'Echoux dit avoir sur eux spécialement le rôle dont s'agit et pour vérifier s'ils relèvent de sa directe s'ils sont tenus au paiement de quelque cens ou autres redevances, comme aussi se pourvoir ainsi qu'il appartiendra contre les appointements du juge d'Echoux sommations ou saisies faites ou à faire au préjudice des constituants lesquels ratifient les démarches et exceptions déjà alléguées de leur consentement dans led procès par lesd syndics et adhérents aussy à celles qu'ils proposeront tant pour l'utilité et liberté de la vallée en général que pour les constituants en particulier attendus qu'ils ont lieu de croire qu'ils ne relèvent point de la directe d'Echoux qui consiste en moins de cent arpents de terre et dont les maisons des constituants sont assez éloignés, promettant de relever lesd syndics francs et quittes et indemnes à peine de tous dépens dommages et intérêts de quoy et de tout ce dessus lesd constituants m'ont requis de leur retenir acte, ce que je leur ai octroyé pour le dû de ma charge ...*⁷⁹⁷

⁷⁹⁷ Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Retour aux généalogies familiales IX

Ameztoy à Lecumberry et Mendive

Nous avons vu qu'il existe des Ameztoy à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Bascassan et à Lecumberry-Mendive. Nous nous intéressons ici à ces derniers qui ne forment qu'une seule et même famille qui a peu de chances d'être indigène. Elle commence par un Juan de Ameztoy, chirurgien, qui semble avoir séjourné quelques temps à Saint-Jean-le-Vieux où naît au moins un de ses enfants légitimes et un enfant illégitime. Certains généalogistes le voient parent des Ameztoy de Saint-Jean-Pied-de-Port avec qui, il est vrai, il a une communauté de métier⁷⁹⁸. Il semblerait (mais je n'en ai pas retrouvé trace) que Juan d'Ameztoy séjourna à Urritzordoqui d'Ispoure en 1605. Quelle était l'origine de Juan : Suhescun ? Ossès ? ou plus simplement l'une des nombreuses Ameztoy de la région. Quoi qu'il en soit, à ce moment, elle semble vraiment cizaine.

Il avait épousé Jeanne de Çaldumbide (Zaldumbide), héritière, en partie, de la maison de ce nom à Lecumberry, et en eut cinq enfants qui suivront. Juan a acquis je ne sais comment (était-ce par sa mère ou par achat) la maison infançonne d'Arhamendaburu⁷⁹⁹ de Lecumberry dont ses descendants finiront par porter le nom.

Juan d'Ameztoy eut aussi un fils illégitime de Gratianne d'Etcheverry, Jean né en 1632 à Saint-Jean-le-Vieux⁸⁰⁰ et décédé en 1691 à Arrayoz en Baztan où il s'était installé après avoir épousé à Oronoz Gracianne Yocoberro Galchorena le 14 avril 1680.

Je ne peux pas préciser l'ordre de naissance des enfants de Juan d'Ameztoy et Jeanne de Çaldumbide car Arhamendaburu étant infançonne, l'héritier mâle premier né était privilégié.

- ❖ Miguel était peut-être l'aîné. Il est né à Saint-Jean-le-Vieux et a été baptisé le 14 avril 1637, ayant pour parrain Miguel de Viscay, curé de San-Pedro, et pour marraine Maria de Iriart. J'ignore s'il a vécu mais je ne le retrouve pas plus tard.
- ❖ Marie d'Ameztoy, décédée le 25 février 1694 à Mendive, avait épousé Arnaud d'Etchegoin, fils d'Anton de Goyenette et de l'héritière d'Etchegoin, maître de la maison de ce nom dans la même paroisse. Ils eurent notamment
 - Jean d'Etchegoin, inhumé le 19 février 1694 à Mendive, qui a épousé le 14 février 1684 Marie d'Iriart, fille de Pedro d'Iriart et Dominique N, maîtres d'Iriart de Mendive. Son mari disparut dès avant novembre 1696 date de ses secondes noces avec Pedro de Saporart, dont la sœur habitait Gamartxe quand il dicta un testament en 1708, faisant de son épouse et de sa fille unique Catherine⁸⁰¹ ses héritières. Aucun

⁷⁹⁸ C'est notamment le cas de Enrique Yarza Rovira, président de l'Association généalogique d'Uruguay descendant du fils illégitime de Juan d'Ameztoy. Quand j'avais échangé sur le sujet avec lui, il y a plusieurs années, par l'intermédiaire de Denis Glenard, Enrique Yarza Rovira m'avait fait savoir que, d'après des données en sa possession (mais il ne me les a pas fournies), Juan était frère de Bertrand, lui-même chirurgien de Saint-Jean-Pied-de-Port. Je n'ai pas retrouvé ce Bertrand, qui serait né au tout début du XVII^e voire à la fin du XVI^e car Juan est né vers 1605, mais il pourrait être la souche commune aux deux principales familles homonymes de la ville chez qui les chirurgiens pullulent.

⁷⁹⁹ Si la mère de Juan était une Arhamendaburu, il devait être le petit-fils de Jayme de Arhamendaburu qui était député de Janitz le 24 août 1608 à l'assemblée de Cize pour l'élection de ses représentants aux Etats (AD PA C1603).

⁸⁰⁰ Au même moment, on trouve aussi à Saint-Jean-le-Vieux :

- 14 février 1634 baptême de Miguel d'Ameztoy fils de Joannes et Maria de Barbeuta(?) conjugués parrain Don Miguel de Viscay, marraine Catalina de Iriart

- 5 juillet 1635 Hernando et Charles d'Elissalde, frères, fils de Joan et de Juana de Ameztoy, parrains Hernando d'Ameztoy et Charles d'Etchart, marraine Joanna de Etchart et Maria d'Ameztoy.

⁸⁰¹ Catherine, baptisée le 1^{er} septembre 1699 à Mendive parrain Anton de Saporart, marraine Catherine d'Ospital de Behorleguy, y a épousé le 19 février 1726 Martin d'Irigoin, fils de Guillaume et Catherine d'Esconjaureguy, maître d'Irigoin, et ont continué la maison d'Irigoin.

contrat n'ayant été rédigé pour ce second mariage, le 8 janvier 1697⁸⁰² se sont réunis Marie d'Iriart, maîtresse d'Etchegoin et d'Iriart de Mendive, assistée de Joannes d'Iriart et Antoine d'Etchegoin, son frère et son beau-frère, " *lesquels ont dit qu'il y a quelques temps que la dite Marie d'Iriart fut fiancée par feu Pedro d'Iriart son père à Joannes d'Etchegoin, héritier d'Etchegoin, lequel étant advenu à décéder elle resta chargée de deux petits enfants et pareillement ledit Iriart son père étant mort elle a succédé de droit à ladite maison d'Iriart et biens en dépendants. Qu'en cet état ne pouvant régir et administrer les dites maisons pour n'avoir d'autre secours et assistance que celle des domestiques sur la vigilance et fidélité desquels elle n'avait pas lieu de se reposer toujours, à cette cause qu'elle s'est remariée audit Saparart qui a promis verbalement de lui apporter en dot en faveur de leur mariage comme en effet il s'oblige* " ... 100 ducats, moitié argent moitié bétail à utiliser au paiement des dettes des maisons Etchegoin et Iriart. Suit l'inventaire complet des biens des maisons Etchegoin et Iriart. Du mariage de Joannes d'Etchegoin et Marie d'Iriart sont venus notamment :

- Arnaud, suivra après ses tantes.
- Jean d'Ameztoy, maître d'Aguerre d'Ahaxe avait épousé Marie d'Aguerre, fille de Jean d'Iriart et Jeanne d'Iralur.
- ❖ Catherine d'Ameztoy épousa Sancho de Laxalde, fils de Jean maître de Laxalde et de N. de Laxalde.
- ❖ Catherine d'Ameztoy épouse le 18 février 1675 à Mendive Sancho de Mendionde, fils de N. et Marie de Loyhato, qui racheta la maison de Pedrochuarena al. Serrorateguia de Lecumberry à Dominique Dorzaiztegui pour 137 livres en 1691⁸⁰³, maison dont il est qualifié de maître en 1692. Leur mariage s'était fait en présence de Jean de Puchulu, beau-frère de l'époux, Bertrand de Laxalde, cousin et Arnaud d'Ameztoy, frère. J'ignore s'ils ont eu une descendance.

Arnaud d'Ameztoy, chirurgien de Lecumberry, maître d'Arhamendaburu, s'est marié au moins deux fois comme nous l'apprend son testament du 6 août 1694⁸⁰⁴. Le nom de sa première épouse reste inconnu, la seconde étant Catherine de Mioquy, peut-être (probablement ?) issue de la maison de ce nom à Bussunarits, et dont les propriétaires en 1686 sont Domingo de Viscay et Jeanne de Mioquy. De sa première union, sont nés :

- ❖ Marie d'Ameztoy, alias d'Arhamendaburu, épouse le 18 septembre 1684 Ramon de Berhan, maître du nom à Hosta (la date du contrat est dans une reconnaissance de paiement de dot⁸⁰⁵), fils de Jean et de Jeanne de Berhan⁸⁰⁶ qui était l'héritière. Le solde de la dot dont on ignore le montant total est payé en 1689⁸⁰⁷.
- ❖ Marie épouse le 7 février 1699⁸⁰⁸ Pierre d'Esponde, maître d'Esponde de Çaro, fils de N. et Marie de Chouriateguy. Pierre dicte un testament le 13 mai 1706⁸⁰⁹ dans lequel il cite Marie d'Ameztoy, son épouse toujours vivante, Arnaud et Marie d'Esponde ses enfants. Il laisse à sa nièce et filleule nommée Perle deux brebis et à ses deux autres nièces Félicianne et Catherine une brebis; à sa sœur Jeanne 40 ducats pour tous ses droits; à sa sœur Catherine 30 ducats pour tous ses droits et s'il se présente un parti et qu'il faille donner deux ou trois ducats de plus, qu'il soit donné en bétail; à sa fille Marie pour ses droits 130 ducats. Il déclare que la

⁸⁰² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸⁰³ Jean de Chegaray, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 décembre 1691 et 20 décembre 1692

⁸⁰⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸⁰⁵ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 octobre 1689

⁸⁰⁶ Ils avaient aussi Jeanne épouse de Joannes d'Iribarnegaray, maître de ce nom à Behorleguy.

⁸⁰⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 octobre 1689

⁸⁰⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 juin 1730 donne la date du contrat

⁸⁰⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

borde qu'il a à Jaxu et le troupeau de bêtes à laine qu'il y a sont à moitié à lui et moitié à son beau-frère Arnaud de Zaldain. Il fait d'Arnaud son fils son héritier. D'où :

- Arnaud d'Esponde, maître d'Esponde, épouse le 29 janvier 1722⁸¹⁰ Marie d'Ithuralde, fille de Martin et Marie d'Ithurbide, fermiers dans la maison d'Olhasso de Bustince. Aux termes de ce contrat, les parents de la mariée donnent 110 têtes de bétail à laine, 14 chèvres dont 10 pleines et deux vaches, cinq truies dont 4 pleines, un âne, une charrette remplie de fer, un soc, une charrue une herse, 3 bèches plates, etc. d'une valeur de 900 livres et ils s'installeront dans la maison d'Esponde. En 1729 Marie était décédée⁸¹¹. En 1743, il est qualifié de maître des maisons d'Esponde et d'Etchechouria de Çaro.
- Marie d'Esponde a épousé Domingo Narbalatz et a reçu 120 ducats pour ses droits⁸¹²
- ❖ Catherine, alias Marie, qui suivra.
- ❖ Catherine citée au testament de son père et dont j'ignore le sort.

De sa seconde union, Arnaud a eu :

- ❖ Pierre qui suivra après la descendance de Catherine.
- ❖ Marie, Gracianne et autre Marie, citées au testament de leur père et dont j'ignore le sort. Il cède à la seconde Marie, si elle se marie avec un chirurgien, la maison de Zaldumbide de Janitz qui lui appartient à la réserve du quart qui est à Antoine d'Urruty cordonnier son cousin.

Catherine d'Arhamendaburu, dite Marie dans le testament de son père, troisième fille du premier lit, est instituée héritière au détriment de ses sœurs aînées. Cette maîtresse d'Arhamendaburu de Lecumberry, est décédée en 1737 à 66 ans. Elle était l'épouse de Miguel d'Indart, fils de Bernard, maître d'Indart de Behorleguy, et frère de N. épouse Joannes de Lopisteguy qui héritèrent d'Indart de Behorleguy. Ils eurent :

- ❖ Joanna d'Arhamendaburu, maîtresse d'Arhamendaburu, suivra.
- ❖ Marie d'Arhamendaburu prend alliance dans la maison d'Iribarne de Lecumberry dont elle épouse l'héritier Joannes. D'où :
 - Jean d'Iribarne époux de Gratianne d'Aldacuru, fille d'Arnaud et Marie de Mendy, maîtres d'Aldacuru d'Alciette. D'où au moins :
 - Catherine Iribarne qui épouse Pierre Gaztelu de Bascassan (voir plus haut) puis Jean Lafaurie.
 - Marie épouse en juin 1774 à Lecumberry Pierre d'Othaz, maître d'Othaz de Mendive, fils de Jean d'Iribarne et Gracianne d'Aldacuru.
 - Bertrand d'Iribarne épouse le 8 février 1746 à Lecumberry Gracianne de Saparart, maîtresse de Saparart de Lecumberry, fille de Joannes de Goitino et Marie de Harriet. Dont au moins :
 - Joannes Iribarne, maître de Saparart de Lecumberry par héritage, maître d'Elissabehere de Lecumberry par son mariage le 24 septembre 1775⁸¹³ avec Marie d'Elizabehere, fille et héritière de Louis d'Etchevers et Jeanne de Bachibiry.
 - Marie Iribarne épouse en 1746 à Lecumberry Domingo d'Urruty, maître d'Urruty de Lecumberry, fils de Jean et Marie d'Etcheverry.
- ❖ Catherine épouse le 16 février 1745 à Lecumberry Pierre de Laxalde, alias d'Irola, maître d'Irola de Behorleguy.

⁸¹⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸¹¹ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 26 décembre 1729 Ernaud d'Esponde, veuf maître propriétaire d'Esponde de Çaro.

⁸¹² Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 février 1745

⁸¹³ Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Joanna d'Arhamendaburu épouse de Samson d'Etchevers, inhumé le 3 janvier 1742, aussi appelé d'Aguerre (mais je pense à une erreur à moins qu'il s'agisse d'un domonyme, ou l'inverse), dont je ne parviens pas à déterminer l'origine et ils furent parents au moins de Bernard qui suit et Catalina, née en 1737.

Bernard d'Arhamendaburu, parfois d'Etchebers, maître d'Arhamendaburu, vend la partie de la maison de Çaldumbide qui lui appartenait à Jeanne Oxoby, fille de Gratianne Puchulu, femme de Mathias Alferita, en 1768⁸¹⁴. Il épousa le 3 février 1739 à Lecumberry Jeanne d'Aguerre, fille de Dominique et Marie de Minazar, maîtres d'Aguerre de Lecumberry. Leurs enfants portent le patronyme Etchebers :

- ❖ Jacques d'Etchebers, suit.
- ❖ Pierre d' Etchebers épousa le 17 février 1767 à Jaxu, Marie de Lastry fille et héritière de Gratien et Jeanne Duhalde, maîtres de Lastry de Jaxu. Il apportait une dot de 1350 livres.
- ❖ Jeanne d'Etchebers épouse le 12 février 1776 Jean d'Etchebers, cadet d'Aguerre d'Alciette.

Jacques d'Etchebers, maître d'Arhamendaburu de Lecumberry a d'abord épousé Paule d'Aciri, héritière du nom à «Ainhits» (Ainhice), puis le 2 mars 1791 Jeanne Etcheperestu, fille de Jean et Doménica de Jaureguiberry. D'où postérité du second mariage.

Si nous revenons maintenant à Pierre d'Ameztoy, fils du second lit d'Arnaud avec Catherine de Miquy, nous le retrouvons maître chirurgien comme son père et son grand-père et installé à Mendive à la suite de son mariage le 6 juin 1719 avec Dominique d'Ithurriague, fille et héritière de Jean de Miquelaberro et Marie d'Ithurriague, maîtres d'Ithurriague à Mendive. Quatre de leurs enfants ont fait souche :

- ❖ Sancho d'Ithurriague, héritier de ses parents marié d'abord à Gracianne Pecoits, cadette d'Aguerre de Bunus d'où Samson (Chanchot) et Michel, puis à Marie Darroquy, de Sare (sans postérité survivante).
- ❖ Gratianne qui épouse le 27 janvier 1772 Joannes d'Aldave, maître d'Aldave d'Ispoure, fils de Jean. C'était le second mariage de Joannes qui avait au moins quatre enfants d'une première union avec Marie de Jaureguiberry, fille de Jaureguiberry d'Ispoure.
- ❖ Miquelau, devenu maître d'Elgue d'Ahaxe par son mariage avec Elisabeth d'Iriart.
- ❖ Jeanne épouse de Jean d'Othaz, fils d'Orlando d'Urruty et Gracianne d'Othaz, maîtres d'Othaz de Mendive.

Je n'ai pas suivi cette famille plus loin.



Bercetche à Lecumberry

Puisque nous sommes encore en Hergaraï, visitons les Bercetche de Lecumberry avant de quitter cette plaisante vallée. Cette famille est bien sûr issue de la maison dont elle porte le nom et à laquelle appartenait Catherine épouse du premier maître d'Esconjaureguy que j'ai évoqué et qui devait être la grand-tante du suivant qui est le premier que j'ai identifié dans la dynastie.

Jean de Bercetche, maître de Bercetche de Lecumberry, épouse le 31 janvier 1703 à Mendive Marie d'Etchevers, fille de Bertrand d'Ithurbide et Gracianne de Donamartibehere, maîtres d'Etchevers de Mendive. Elle est décédée à 70 ans et inhumée le 9 décembre 1739. D'où au moins quatre enfants :

- ❖ Martin de Bercetche qui suivra.

⁸¹⁴ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 janvier 1768. Ce qui nous apprend que sa grand-tante n'avait pas épousé un chirurgien puisqu'Arnaud avait fait le don de Zaldumbide à sa fille à cette seule condition.

- ❖ Dominique épouse de Joannes d'Aguerrebehère, maître d'Aguerrebehère de Lecumberry, fils de N. et Jeanne d'Aguerre (d'Aguerre de Lecumberry), en eut au moins cinq enfants dont :
 - Jeanne, héritière d'Aguerrebehère épouse le 26 avril 1768 Jean d'Escos, fils de Jean et Catherine de Laxalde, maîtres d'Escos de Mendive.
 - Martin d'Aguerrebehère épousa le 7 juin 1768 à Lasse Marie d'Heguilus, fille et héritière de Michel et Marie de Garacoetche, maîtres de Lascor de Lasse.
- ❖ Bertrand de Bercetche, maître en fait d'armes de la salle des pages de Monseigneur le duc d'Orléans disposait certainement de fameux talents d'escrimeur. Comment et à la suite de quel personnage était-il monté à Paris ? Il semble qu'il y fit venir son neveu Jean que nous retrouverons plus loin pour qu'il se fasse une place dans le même art.
- ❖ Jean de Bercetche mentionné dans un acte concernant son neveu Jean.

Martin de Bercetche, maître de Bercetche par héritage, est devenu maître de Teullagorry ou Teillagorry de Lecumberry par son mariage avec Marie de Teullagorry⁸¹⁵. Il est dit le *Sr Martin de Bercetche* en 1765 et indifféremment appelé par le nom de sa maison ou celui de celle de son épouse. Marie était fille de Martin de Teullagorry décédé en 1739 à 72 ans. Sa sœur Marie avait épousé Jacques d'Aguerre maître d'Aguerre de Mendive.

Le couple eut au moins :

- ❖ Joannes qui suit.
- ❖ Jean de Bercetche, aussi maître en faits d'armes et aussi installé à Paris qui prête de l'argent au maître d'Irigoin en 1774⁸¹⁶. J'ignore s'il fit souche dans la capitale du royaume de France.
- ❖ Bertrand de Bercetche, alias de Bercetche-Teillagorry époux de Claude de Casso, était locataire de Carricaburu pour la naissance de son fils Joannes en 1767. Il eut aussi Marie qui épousa le 12 octobre 1778 à Lecumberry, Arnaud d'Indart, maître d'Indart de Lecumberry.

Joannes de Bercetche, alias de Bercetche-Teillagorry, maître de Bercetche et de Teillagorry de Lecumberry épousa en premières noces Anne d'Iriart, décédée en 1770 dont il eut trois enfants qui ne semblent pas avoir survécu à leur mère. En secondes noces, il épousa, le 7 janvier 1772⁸¹⁷, Gracianne de Necol, sœur de Dominique maître de Necol de Hosta, fille de Jean et Marie Indaburu. Elle était sensiblement plus jeune que lui et lui donna :

Marie de Bercetche, maîtresse de Bercetche et Teillagorry de Lecumberry, qui épousa le 17 août 1790 à Lecumberry Joannes Arzaguet, fils de Jean et Françoise de Brassiette, dit *de la paroisse de Scanacrabe au diocèse de Co...* . Il s'agit probablement d'Escanacrabe dans le Comminges (aujourd'hui Haute-Garonne) mais il existerait aussi, à moins qu'il faille les confondre, Saint-Savin-Scanacrabe, toujours en Haute-Garonne.

Trois filles naquirent de cette union :

- ❖ Claudine Arzaguet, héritière de Teillagorry (on ne parle plus de Bercetche), épousa en 1817 Jean Etcheverry, fils de Charles et Marie d'Ithurralde (voir les Etcheverry de Saint-Michel puis de Mendive), maîtres d'Ithurralde de Mendive, dont au moins :
 - Jean Etcheverry, maître de Teillagorry, époux de Jeanne Caracotche.
- ❖ Marie épousa le 13 juin 1815 Pierre Escos, maître d'Escos de Mendive, fils de Bertrand et Gracianne de Laco, d'où descendance.
- ❖ Marie épouse de Jean Petrorena.



⁸¹⁵ Plusieurs mentions du XIX^{ème} en marge d'actes d'état-civil, indiquent que leurs descendants qui adoptèrent en partie le nom de *Teullagorry* le firent changer par décision de justice en *Teillagorry*.

⁸¹⁶ Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 22 août 1774

⁸¹⁷ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Iriberry (de Lozoroz) à Bascassan

Voici maintenant une approche de la maison d'Iriberry de Bascassan. Elle est exceptionnellement riche grâce à l'étude menée par Jean-Baptiste Orpustan des documents de cette maison⁸¹⁸.

Iriberry aussi appelée Iriberry de Lozoroz par Viscay, est une des maisons infançonnes de Bascassan. Elle suivait donc la loi de la primogéniture par les mâles. Mais, au cours de son histoire, les mâles ont parfois fait défaut. La plus ancienne mention connue date de 1603⁸¹⁹ avec *remis* (Rémi) ou *remio*, et même *ramiro*, *senor de yriberri de bazcasen*, père du suivant. Ces deux premières générations de maîtres d'Iriberry se sont fortement endettées. Rémi semble avoir eu au moins deux fils :

- ❖ Baxco qui suivra.
- ❖ Joannes de Yriberri, habitant Alciette en 1619, Bascassan en 1623, à nouveau Alciette en 1635 quand il est donné *fils de la dite maison d'Iriberry* et meunier d'Etcheverry.

Baxco d'Iriberry, cité comme maître dès 1605, est donné, avec son père, comme caution de Miguel de Borteyri, fermier d'Apat-Ospital en 1608. On le retrouve encore en 1619 et dans une longue série de documents se référant à des dettes impayées. Au point que la maison est en partie saisie. Elle finit même (en partie ou en totalité) aux mains de Bernard de Zulhaiz (Zulatz), père de Joana dont la dot finira par éponger les dettes puisqu'elle apporte 160 ducats dans son union avec Martin d'Iriberry, héritier de Baxco et probable fils de Catherine (*Catalyna*), veuve de Baxco qui intervient en 1634⁸²⁰.

A partir de ce moment, la situation de la maison semble assainie.

Les suivants semblent être leurs fils :

- ❖ Domingo d'Iriberry, maître d'Iriberry de Bascassan, qui suit, frère de :
- ❖ Joannes d'Iriberry assiste sa nièce dans une reconnaissance de 1698⁸²¹.
- ❖ Catherine, épouse de Bertrand d'Augerot. Elle est décédée sans enfant mais un long procès opposa son veuf à son frère.

Domingo d'Iriberry, maître propriétaire d'Iriberry de Bascassan, a épousé en premières noces Catherine d'Azericat dont il n'eut pas d'enfant. C'est donc d'une seconde union inconnue que sont nées :

- ❖ Catherine d'Iriberry, maîtresse d'Iriberry qui suit.
- ❖ Marie d'Iriberry, épouse le 28 novembre 1697⁸²² Pierre d'Etchehandy, fils et héritier de Guillaume maître propriétaire intermédiaire d'Etchehandy de Lecumberry.

Catherine d'Iriberry, maîtresse d'Iriberry, épousa le 12 février 1692⁸²³ Ramon de Minazar, fils de Domingo de Minazar, maître d'Iralour d'Ahaxe. Ramon apportait 201 ducats en argent et bétail. Les bijoux consistaient notamment en un jeune bœuf, une génisse d'un an, dix-huit jeunes brebis, six charretées de tuiles, le bois d'un tonneau avec ses cercles, cent-vingt plantons de pommiers, un manteau ou cape de drap noir pour femme, un lit garni, dix linceuls. D'où au moins :

- ❖ Domingo d'Iralour, qui suivra.
- ❖ Jeanne d'Iriberry, unie à Jean d'Olherri de Lecumberry fils de Guillem et Gracianne de Çaldumbide. Ils étaient les parents de Domingo époux de Marie de Jaureguiberry, et de Marie épouse de Jean d'Esconjaureguy, que nous avons rencontrés plus haut.
- ❖ Catherine d'Iralour épouse de Pierre Pechomgaray maître d'Elissagaray d'Ahaxe qui était veuve en 1759⁸²⁴.

818 Une étude toponymique et étymologique rédigée à partir de ses documents est publiée sur son site tipirena.net

819 Les dates données sans référence dans cette notice sont issues des documents sources.

820 Où placer Jean d'Iriberry, de Bascassan, qui épouse à Saint-Jean-le-Vieux le 4 mai 1627 Jeanne de Iriondo, de Saint-Jean, en présence de Martin d'Etchart et Jean de Elix(ss)aga. Il peut s'agir d'un Jean, fils de la maison d'Iriberry qui assiste à certains des actes concernant Baxco et Martin.

⁸²¹ Jean de Chegaray le 3 janvier 1698 tournedot de Catherine en faveur des Minazar.

822 Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 novembre 1697

823 Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean Pied-de-Port le 12 février 1692

⁸²⁴ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 4 mars 1759

Ramon épousa en secondes noces Marie de Ahadoberry (Hahadoberry) et en eut :

- ❖ Bernard d'Iriberry, maître de Zubiati de Mendive, par son mariage le 14 novembre 1757 avec Catherine d'Aldacuru, héritière de cette maison, fille de Jean et Marie de Zubiati⁸²⁵. D'où descendance.
- ❖ Gracianne, seconde épouse le 18 mai 1733 Martin de Gastelu, maître de Gastelu de Bascassan. Sans postérité.
- ❖ Joannes d'Iralour qui épousa le 2 février 1762 Louise, fille de Joannes, héritière d'Etchevers de Bascassan.
- ❖ Domingo d'Iriberry épouse par contrat du 20 janvier 1741⁸²⁶ Dominique, fille et héritière de Joannes de Cheru maître de Cheru d'Ahaxe.

Domingo d'Iriberry, décédé en 1761 à environ 70 ans, avait épousé le 26 septembre 1722, Gracianne d'Irouleguy. Elle était fille de Guillaume, maître d'Irouleguy d'Iriberry et sœur de Laurent, héritier d'Irouleguy qui avait épousé Jeanne d'Arbide, et de Louis qui avait épousé Gracianne héritière d'Açairy d'Ainhice.

En secondes noces, Domingo a épousé en 1733 Gratianne de Gastelu, sœur de Martin probablement en même temps que Martin épousait Gracianne, sœur de Domingo. Enfin Domingo épousa, en troisièmes noces, Catherine d'Olherry, sœur de Joannes qui était aussi beau-frère de Domingo, ayant épousé sa sœur autre Catherine d'Olherry.

De son union avec Gratianne d'Irouleguy, sont nés

- ❖ Isabelle d'Iriberry, héritière, épouse Pierre d'Etchezahar, fils de N. et Marie d'Etchezahar, maîtresse du nom à Çaro. Elle décéda à 44 ans le 3 novembre 1734 (BMS) à la suite de ses couches, «*sans sacrement*» précise le curé. Je ne leur connais qu'une fille survivante :
 - Marie d'Etchezahar, maîtresse d'Iriberry de Bascassan, épouse à une date inconnue Pierre de Lastry, sans doute issu de la maison éponyme de Jaxu. Elle en eut :
 - Domingo qui n'a pas vécu.
 - Marie de Lastry, maîtresse d'Iriberry de Bascassan, qui épouse le 24 février 1778 à Bascassan, Dominique de Mirande, d'Ireguy d'Ainhice, fils de Pierre de Mirande et frère de Bertrand. La maison d'Iriberry leur sera transmise. Avec eux s'arrête une longue série de transmissions par les filles, à défaut de garçons, selon le régime des maisons infançonnées. Leur fils :
 - Jean-Bertrand de Mirande, alias Mirande-Iriberry, époux de Marie Gaztelu, fille de Jean et Marie Irigaray (voir plus haut), est l'auteur des Mirande-Iriberry.
 - Gracianne de Lastry épouse le 5 février 1782 à Bascassan Dominique d'Iriartegaray, maître d'Iriartegaray d'Alciette (l'un des patrons de la prébende de Libiet), fils de Pierre.
 - Jeanne de Lastry épouse de Pierre de Martirena.
- ❖ Jeanne qui épouse Pierre d'Arsoritzchippy, fermier de la salle de Libiet. Pierre était fils de Pierre, lui-même fermier de Libiette, et Gracianne de Mendy, et petit-fils d'un autre Pierre, aussi fermier de Libiette. D'où descendance.
- ❖ Jeanne qui épouse le 9 octobre 1762⁸²⁷ Bernard de Mindurry, fils et héritier de Pierre, maître de Mindurry de Bascassan.
- ❖ Joannes épouse le 22 octobre 1752 Marguerite d'Irigaray, héritière d'Irigaray d'Aincille, fille de Joannes.



⁸²⁵ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 novembre 1757

⁸²⁶ Archives privées Iriberry

⁸²⁷ Date dans Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 23 octobre 1771

Salaberry, Iriart à Saint-Jean-le-Vieux

Nous avons rencontré plusieurs fois les Salaberry, descendants des Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port. Mais toujours en passant. La maison est à Saint-Jean-le-Vieux. elle commence avec *Beltran sr de Salaberry*, cité en 1624⁸²⁸. J'identifie bien évidemment ce personnage à Bertrand de Salaberry époux de Domena de Garaycoetche. On peut sans doute attribuer à Bertrand au moins un frère Pierre et une sœur Domena, parrain et marraine de certains de leurs enfants. Bertrand et Domena furent parents à Saint-Jean-le-Vieux de :

- ❖ Luys qui suit.
- ❖ Domena, dont le baptême ouvre les actes de Saint-Jean-le-Vieux, le 9 avril 1613, parrain Joannes de Garaya et marraine Domena de Salaberry.
- ❖ Pedro, baptisé le 14 août 1616, parrain Pedro de Salaberry, marraine Anna de Garaycoetche.
- ❖ Joanna-Florence, baptisée le 15 janvier 1623, parrain Pedro de Garaycoetche, marraine Domena de Munho.

Et probablement

- ❖ Catalina de Salaberry, épouse de Ramon d'Etcharren, dont je suppose qu'ils habitaient Salaberry car c'est sous ce nom que leur fils Miguel a été baptisé le 26 mars 1640, ayant pour parrain Michel de Salaberry, et pour marraine Marie de Etcharren. Au passage, Michel de Salaberry, ici parrain, s'ajoute à la famille. Mais où ?

Luys de Salaberry a épousé, comme nous l'avons vu, Gratianne d'Officialdeguy, fille de Guillen, maître d'Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port. D'où quatre enfants :

- ❖ Bertrand de Salaberry, baptisé à Saint-Jean-le-Vieux le 10 février 1632 parrain Bertrand de Salaberry marraine Jeanne de Azque ;
- ❖ Martin de Salaberry, baptisé le 2 octobre 1633, parrain Martin d'Officialdeguy, marraine Maria de Garacoetche ;
- ❖ Pedro qui suivra ;
- ❖ Joannes de Salaberry, baptisé le 6 juin 1638 à Saint-Jean-le-Vieux, parrain Joannes d'Officialdeguy, marraine Joanna d'Officialdeguy. Il est devenu maître d'Iriart de Çabalce par son mariage avec Dominique d'Iriart dont j'ignore tout des auteurs. Mais elle devait avoir pour sœur ou pour tante Dominique de Salaberry, épouse de Bertrand de Goyenette, tisserand de Saint-Jean-le-Vieux qui abandonna tous les droits de sa femme à Joannes en 1692 contre 18 ducats⁸²⁹ montants des honneurs funéraires de Dominique.

Joannes est terriblement actif. Il prend à ferme la borde de Saint-Pée en 1695⁸³⁰, la commanderie d'Apat-Ospital⁸³¹ en 1700 (probablement après son veuvage quand son fils lui succède à Iriart), il achète à Antoine d'Arsu maître jeune et adventice d'Ithurburu d'Uhart, qui vend sans espérance de rachat, le sol de la maison d'Arsu, droits, voix, nom, actions, privilèges, place d'église et autres prérogatives et ses appartenances de 4 arpents ou environ et terre inculte y compris un morceau de serre? verger et le jardin, etc. pour 76 ducats⁸³². Il rachète des créances et se fait donner des biens en remboursement ...

Je pense qu'on peut l'identifier au Joannes de Salaberry, dit aussi Iriart, député de Cize en 1671, qui aurait été récompensé par les Etats, sur sa demande, pour avoir capturé *le nommé Pequino fameux larron*. La somme de 20 écus lui avait été attribuée. Mais à la séance du 7

⁸²⁸ Archives privées, Vergara notaire le 23 novembre 1624.

⁸²⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 22 février 1692

⁸³⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 18 décembre 1695

⁸³¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 juin 1700 Sr Pierre d'Iriart fermier général des commanderies d'Irissarry et d'Apat-Ospital et de leurs membres de Lauribar, Mendive, Saint-Jean-le-Vieux et Çabalce en dépendant s'engage à faire jouir aux mêmes conditions incluses dans son contrat de ferme Joannes de Salaberry maître adventif d'Iriart de Çabalce et Gratianne d'Aguerre sa femme la commanderie d'Apat avec moulin et autres dépendances y compris les dîmes de Çabalce pour 3 ans et 240 piastres

⁸³² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 mai 1697

juillet 1672 Monsieur de Saint-Julien (seigneur de Saint-Julien d'Ahaxe) et le sieur Minazargaray (en l'occurrence Ramon, maître de Minazargaray d'Aincille), députés de Cize, s'étonnent et réclament la récompense pour eux. Les Etats décident qu'une enquête sera faite et que la récompense sera laissée à Iriart ou lui sera réclamée selon le résultat⁸³³.

Sa vie maritale est toute aussi agitée puisqu'il se marie au moins trois fois. De sa première union avec Dominique d'Iriart, il aura :

- Marie, baptisée le 10 août 1661, parrain Miguel de Azcue, vicaire de Saint-Jean-le-Vieux, marraine Maria de Lastaun, décédée en 1754 (le curé de Saint-Jean-Pied-de-Port ne donne ni le jour ni le mois), qui épouse le 7 janvier 1711⁸³⁴ à Saint-Jean-le-Vieux Gabriel de Vivant, maître apothicaire, maître de la maison de Jean-de-Lagorena à Saint-Jean-Pied-de-Port, fils de Jacques de Vivant, chirurgien, et Jeanne de Laco. La sœur de Gabriel avait épousé un autre chirurgien, Jean de Minaberry.

Un seul enfant semble être né de cette union qui n'a probablement pas vécu : Raymond de Vivant baptisé le 9 janvier 1712 à Saint-Jean-le-Vieux, parrain Raymond de Salaberry, maître d'Iriart de Çabalce, marraine Jeanne d'Heguiristo maîtresse d'Abot de Sarasquette.

Marie épousa en secondes noces Nicolas de Léon, maître de la maison de Certelorena de la Rue-Saint-Michel à Saint-Jean-Pied-de-Port, dit, selon les cas, entrepreneur des fournitures des troupes, entrepreneur des lits militaires de la Province de Béarn ou apothicaire. Il décéda à 81 ans en 1777, étant inhumé le 22 septembre et l'acte précise qu'il était natif de Nîmes en Languedoc. Marie dicta un testament le 17 août 1754⁸³⁵ par lequel elle élit dlle Jeanne Elisabeth de Léon sa fille unique pour héritière.

- Jeanne-Elisabeth Léon épouse de Jean-Baptiste (d')Ameztoy, fils de Pierre et Marie de Curutchet. D'où six enfants dont :
 - Gracianne d'Ameztoy est devenue maîtresse d'Urruty-Jaureguy par son mariage le 22 février 1782 à Saint-Jean-Pied-de-Port avec Gabriel d'UrrutyJaureguy, fils de Raymond et Jeanne Pebet.
 - Jeanne épouse le 28 janvier 1793 Erlande Pouchoulou, fils de Laurent et Marie Viscaychippy, de Çaro.
 - Marianne épouse le 24 janvier 1784 Raymond Ithurbide-Arbelbide, maître d'Ithurbide de Çaro, fils de Guillaume Arbelbide et Gratianne Etcheverry. Il leur naîtra au moins :
 - ♦ Michel Arbelbide, héritier d'Ithurbide, épouse le 16 juillet 1805 Gracianne Irigoyen fille de Dominique et Marie Gaztelu.
 - ♦ Bernard Arbelbide époux de Marie Maisonave, parents de :
 - Martin épouse le 18 avril 1837 Claudine Esconjaureguy (voir plus haut).
- Raymond de Salaberry, baptisé le 20 avril 1670 à Saint-Jean-le-Vieux, parrain Raymond de Minazargaray, marraine Graciane de Lastaun, épousa le 5 novembre 1696⁸³⁶ Marie d'Urrutyjaureguy, fille de Pierre et Marie de Harria. Elle apportait une dot de 500 ducats soit 1375 livres⁸³⁷. Raymond est héritier d'Iriart, qui est infançonne et privilégie les mâles, et son père lui constitue en outre la somme de 800 ducats

⁸³³ Délibérations des Etats de Navarre (AD PA C1533)

⁸³⁴ Monsieur le curé de Saint-Jean-Pied-de-Port, fort distrait, s'est laissé influencer par un acte qu'il venait de transcrire juste avant leur acte de mariage, et appelle Marie de Salaberry par le patronyme Bereterretche, nom qui figure dans l'acte d'au-dessus.

⁸³⁵ Daralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸³⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸³⁷ Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 24 septembre 1724 quand Raymond rembourse, avec une partie de la dot de sa femme Gabriel de Barteritz maître de Puschia de Saint-Jean-Pied-de-Port et Me Gabriel de Barteritz curé d'Urruty père et fils à qui il devait 1050 livres

pour la succession de sa mère. Il est bien précisé dans l'acte que la succession d'Iriart se fait par la primogéniture mâle. Le mariage est célébré en présence de Jean de Salaberry maître de Salaberry de Çabalce, Dominique maître d'Arretche d'Aincille et Pierre d'Ardamburu sieur de Borda d'Ispoure, oncles paternels et maternels de l'époux. Je ne leur connais que :

- Jean de Salaberry baptisé le 20 octobre 1698 à Saint-Jean-le-Vieux, parrain Joannes de Salaberry maître d'Iriart, marraine noble Elisabeth de Saint-Pée. Maître d'Iriart de Çabalce, il épousa Jeanne d'Etcheverry, fille de Joannes d'Etcheverry et Jeanne de Mocoçain, maîtres d'Etcheverry d'Occos que nous avons eu l'occasion de rencontrer⁸³⁸. N'est-ce pas lui le *maître le plus jeune d'Iriart de Çabalce* inhumé le 22 octobre 1743 à Apat-Ospital, décédé à 43 ans sans avoir reçu aucun sacrement *étant mort subitement d'une chute du haut d'un châtaigner*⁸³⁹. Ils semblent bien les parents de :

- Raymond de Salaberry, maître d'Iriart qu'il afferme en 1751⁸⁴⁰.
- Guillaume donné comme héritier en 1756, puis maître en 1775.

Jean a également eu d'une relation avec Marie de Petitarrena :

- Joannes, baptisé le 14 avril 1724 (né le 12) parrain Jean de Salaberry, parent, marraine Gracianne de Borda, maîtresse de Jaureguiberry de Bussunarits.
- Joannes de Salaberry maître d'Abot de Sarasquette épouse le 23 février 1705 à Bussunarits Jeanne de Heguiristoy, fille de N. et Gratianne d'Abot, héritière d'Abot⁸⁴¹. Leur fils :

- Jean d'Iriart était maître d'Abot de Sarasquette et d'Iriart d'Aincille sans que je sache comment cette maison lui est parvenue. Il épousa Jeanne de Garacoche, fille de Domingo de Mendionde et Anne d'Iriartebehere maîtres de Garacoche d'Ahaxe. Elle était veuve pour le mariage de sa fille :
 - Jeanne d'Abot qui épouse le 23 décembre 1756⁸⁴² Jean de Naguila fils de Domingo et Marie de Garra, maîtres de Naguila d'Iriberry. A ce mariage sont présents Domingo maître de Garacoche et Irallour d'Ahaxe, père de Jeanne de Garacoche, Michel, maître d'Iriart de Lartase son frère Arnaud d'Iriart son beau-frère, Arnaud maître d'Arozalde de Sarasquette, son oncle d'alliance, Pierre d'Esponde maître d'Iriartchippy et Raymond maître d'Etcheberry d'Aincille, du côté de l'épouse et Simon Naguila sieur de Lastirigoyen de Hélette frère de Jean de Naguila, Pierre Garat sieur d'Haristoy de Saint-Martin, son oncle, Bernard maître d'Etchezahar de Sarasquette son oncle d'alliance, et Joannes de Harispe, maître d'Etchevers de Bustince. Joannes apportait 1500 livres de dot.

Joannes de Salaberry, fils de Luys, se maria en secondes noces avec Gratianne de Bereterretche, qui pourrait appartenir au Bereterretche de Mongelos ou aux Bereterretche de Saint-Jean-Pied-de-Port d'une origine peut-être commune car ils étaient tous chirurgiens. Ils eurent un fils au moins (même si une mention de 1705 laisse penser qu'il y eut d'autres enfants) :

⁸³⁸ Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 16 octobre 1731 Jeanne de Mocoçain, veuve, maîtresse d'Etcheverry d'Occos, reconnaît devoir 103 livres sur les 900 livres de la dot qu'elle avait constituée à sa fille Jeanne épouse de Jean de Salaberry, fils de Raymond, maîtres d'Iriart de Çabalce.

⁸³⁹ *La dame d'Iriart de Çabalce* inhumée le 6 novembre suivant au même endroit est-elle sa mère ou sa femme ? morte de chagrin ?

⁸⁴⁰ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 juillet 1751

⁸⁴¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - Le 3 août 1730 Jeanne de Heguiristoy maîtresse jeune propriétaire d'Abot de Sarasquette, Joannes de Salaberry son mari; Gratianne d'Abot sa mère maîtresse propriétaire d'Abot de Sarasquette.

⁸⁴² Espérian notaire à Saint-Jean-le-Vieux

- Joannes de Salaberry épousa le 25 janvier 1709⁸⁴³ Anne Uhalde fille de feu Miguel et Gratianne Aguerre. L'époux apporte 600 livres. Sont cités le frère et la sœur d'Anne : Charles et Louise.

Et Joannes épousa dès avant le mariage de son fils avec Anne Uhalde la dite Gracianne Aguerre, belle-mère de son fils, car ils sont déjà mariés le 25 janvier 1709. A l'occasion de ce mariage d'ailleurs, Joannes de Salaberry promet de donner 90 livres pour la dot de Louise Uhalde, fille de son épouse.

- ❖ Agnès de Salaberry, maîtresse de Haritzalde de Çabalce⁸⁴⁴.

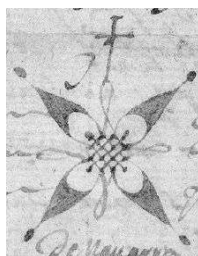
Revenons maintenant à la branche aînée de Salaberry, maître de Salaberry de Çabalce que je suis beaucoup moins bien que la cadette.

Pedro de Salaberry, baptisé le 30 mai 1635, parrain Pedro de Garacoeche, marraine Gracianne d'Officialdeguy maître de Salaberry, est beaucoup moins entreprenant que son frère. Ce qui ne les empêchent pas de trafiquer ensemble comme en 1693 quand Peillo et Joannes de Salaberry père et fils, maîtres de Salaberry de Saint-Jean-le-Vieux, donnent 800 livres à Joannes de Salaberry maître adventice d'Iriart de Çabalce en paiement d'une paire de jeunes bœufs (120 livres) et en règlement d'une obligation qu'il leur avait cédée sur différentes personnes.

D'une première alliance avec Margarita de Espondaburu, Pedro eut :

- ❖ Joannes de Salaberry, maître de Salaberry de Saint-Jean-le-Vieux, bapisé le 8 juin 1661 à Saint-Jean-le-Vieux , parrain Juanes de Espondaburu, marraine Domenica de Hiriart, décédé en 1726 et inhumé le 10 octobre. Il eut d'une épouse inconnue de moi :
 - Pierre, cité comme héritier présomptif avec son père en 1718⁸⁴⁵ mais probablement décédé jeune car sa sœur Marie est devenue maîtresse de Salaberry.
 - Marie épouse de Pierre d'Iriart, fils du nom d'Ainhice, maîtres de Salaberry dès 1725⁸⁴⁶.
 - Gratianne benoîte de Saint-Jean-le-Vieux renonce à toutes ses prétentions sur la maison de Salaberry contre 300 livres qui lui servent pour entrer en charge en 1738⁸⁴⁷.

La maison de Salaberry était grevée d'une rente pour une prébende fondée en 1653 par feu Dominique de Salaberry (est-elle la sœur de Bertrand, premier maître connu, ou Domena de Garaycoetche son épouse ?). Peut-être a-t-elle participé à la ruine de ses maîtres car en 1761, Salaberry a un maître décréliste, c'est-à-dire qu'elle a été saisie à son profit. Michel d'Escos, puisque c'est lui, se voit patron de la prébende mais aussi débiteur de la somme importante de 1826 livres de retard pour un fonds de 473 livres ! Le voilà bien obligé de s'engager à payer auprès de Me Jean d'Ernautena docteur en théologie curé de St-Jean-le-Vieux et Me Jean Dorsamundy (?) prébendier de la prébende de Salaberry⁸⁴⁸.



⁸⁴³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸⁴⁴ Pedesert notaire à Lecumberry le 9 avril 1669

⁸⁴⁵ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 18 septembre 1718

⁸⁴⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 janvier 1725

⁸⁴⁷ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 août 1738

⁸⁴⁸ Despérien notaire royal de Saint-Jean-le-Vieux le 26 novembre 1761

Entremets IX

Faits et textes

Pour cette pause, voici quelques actes qui m'ont semblé illustrer des aspects très différents de la vie publique et privée des époques qui nous intéressent.

L'impôt à Anhaux : gare aux tricheurs !

L'impôt royal était organisé de façon qui nous paraît irrationnelle. Fixé globalement pour le royaume, il était distribué par province, et divisé par communauté. Chacune d'entre elle devait donc fournir sa part, par le moyen qu'elle voulait. Chacune d'entre elle s'organisait donc pour répartir entre les habitants la cotisation, souvent lourde, qu'il faudrait remettre au percepteur royal ou son fermier.

En théorie, chacun devait payer en fonction de son bien et de sa richesse. Bien entendu, les contestations étaient fréquentes, les plus pauvres réclamant la proportionnalité absolue, les plus riches arguant de charges supérieures pour diminuer leur quote-part.

D'où des conflits innombrables et la nécessité un jour d'arrêter définitivement la répartition pour éviter le risque d'une condamnation qui alourdirait encore la charge communautaire.

En 1699, à Anhaux, il est évident qu'il y a désaccord. Aussi la population fait-elle choix d'arbitres dont les décisions devraient être, en théorie, scrupuleusement respectées.

Réunis devant le notaire Dalhaste le 30 novembre, «*Me Anthoine de Châteauneuf, sieur d'Apezteguy, Martin maître jeune de Goyenette, jurat, Joannes maître jeune d'Etchegoin, Gratian, maître vieux de Narbaitz, Petry maître d'Iriart, Domingo maître d'Uhart, Martin maître vieux d'Arandoquy, Gratian maître de Laco, Joannes maître entier (sic) d'Etchevers, Bernard maître jeune de Gorteiry, Pedro maître de Minhondo, Pedro maître d'Argal, Martin maître de Bidabehere, Joannes maître de Barenette, Martin maître d'Etcheverry, Miguel, maître jeune d'Uhalde, Pedro maître de Laxague, Joannes maître d'Eiherart, Joannes maître d'Irigaray, Joannes maître de Bidaburu, Joannes maître de Bidart, Arnaud maître jeune Durruty, Joannes maître jeune d'Oguyhandy, Joanne maître entier de Garhe, Domingo de Marignimigno et Arnaud de Majestriarena, les tous manants et habitants*» d'Anhaux faisant pour eux et les autres habitants, désignent Messire Jean Vicomte d'Echaz et Me Jean d'Iriart, curé d'Anhaux pour «*juger, décider et régler les différends et questions d'entre lesdits habitants... touchant le régallément de la taille et d'autres levées*». Ils leur demandent d'évaluer «*les fonds d'un chacun et faisant une composition du nombre du bétail rouge et du bétail à laine avec chaque arpent de terre aussy qu'ils jugeront à propos*». On leur demande de prendre comme experts adjoints Pedro, maître de Sorçabalaray et Petry maître jeune d'Iputcharena tous deux de Saint-Etienne-de-Baïgorry pour les aider.

Et il est précisé que «*si par un des habitant cache frauduleusement ou autrement son bétail faisant la déclaration, que tout ce bétail caché demeurera acquis et propriété desdits habitants d'Anhaux sans autre forme de procès*».

Au passage, on notera que ce dispositif correspond très exactement à la demande des cagots qui remontait à avril de cette même année. Apparemment, jurats et population ne craignent plus en novembre les malheurs que certains d'entre eux avaient prédits si on se conformait aux scandaleuses exigences de ces parias.

Mais on peut penser que les cagots avaient aussi trouvé des alliés chez les maîtres des petites maisons qui, on l'a vu ailleurs qu'à Anhaux, se plaignaient aussi amèrement de la scandaleuse attitude de l'oligarchie villageoise.

Le sonneur de cloches de Saint-Jean-le-Vieux

Le rythme de la vie est marqué par la cloche de l'église de la paroisse ou de son annexe. Le sonneur lui-même joue un rôle important puisqu'il a la charge aussi bien d'assurer cette ponctuation indicatrice de l'heure que de remplir les devoirs de sa charge pour toutes les cérémonies religieuses, en particulier les enterrements.

En 1732⁸⁴⁹, malgré plusieurs convocations du curé, Jean-Baptiste de Gaillardon, les habitants ont soit du mal à rassembler le quorum, soit organisé des assemblées qui semblent avoir été perturbées (sans qu'on sache pourquoi) n'ayant pu aboutir au terme de leur mission : *«choisir et nommer un sonneur de cloche loyal, fidelle (sic), de bonnes vie et mœurs qui s'oblige de faire les fonctions dudit emploi au meilleur party qui se pourra comprenant les dites fonctions les soins de l'horloge à la réserve que lorsqu'il surviendra en icelle quelque détérioration qui ne sera pas sa faute que les habitants y remédieront en leur propre»*. Au surplus, le titulaire du moment, un nommé Goyenetché, n'a pas daigné se présenter à l'assemblée. Et devant son refus persistant, et sans doute en raison de son peu de sérieux à remplir sa charge, curé et députés choisissent de le remplacer par Joannes de Lartigue cadet de Marchanberry.

Car pour convaincre de l'intérêt de l'employer, Jean de Lartigue a proposé d'abaisser les prix des sonneries, fixé précédemment à 15 sols pour les décès de personnes de 14 ans et plus et 7 sols et demi pour les enfants, à 14 et 7 sols seulement.

Restait à récupérer la clé qui ferme le local de l'horloge que Goyenetché détenait encore. La députation qui lui a été envoyée ne l'a pas convaincu et il refuse de la remettre. La communauté se tourne alors vers le vicomte d'Echaz pour le supplier d'intervenir.

Le déserteur de Lecumberry

On sait comment fonctionnait l'organisation de l'armée sous l'ancien régime. Ses officiers, propriétaires de leur charge, étaient responsables du recrutement qu'ils venaient souvent effectuer dans leur région d'origine. Il semblerait que la vie militaire n'était pas toujours bien plaisante si l'on en croit *Fanfan la Tulipe*. Pourtant, c'était un débouché comme un autre, une façon de voir du pays. Et, si on était chanceux, on pouvait regagner ses pénates, chargé de gloire, mais rarement d'écus. On a vu le fils de la maison de Solano, Bertrand, revenir d'un service qui ne rassurait pas ses parents puisqu'ils avaient anticipé sa disparition en désignant sa sœur comme héritière.

Aussi les désertions n'étaient-elles pas rares. Mais dans le cas qui nous intéresse, elle a eu lieu très très vite. Si vite que le coupable n'a même pas eu le temps d'aller verser son sang pour la plus grande gloire de son souverain.

Nous connaissons son forfait par un témoignage probablement suscité par le baron de Lacarre qui en fut la victime. Ce digne seigneur était Arnaud de Lafutzun, à qui la salle de Saint-Julien était revenue par son mariage avec Marie-Catherine de Saint-Julien. Et c'est dans cette salle qu'il s'était installé pour procéder au recrutement de chair à canon pour le Régiment de Foix dont il était officier. Pour quelle raison Sébastien d'Iribarne, maçon et Arnaud de Legarret charpentier, assistaient-ils à l'évènement ? A titre de témoins convoqués à cet effet, parce qu'ils procédaient à des travaux dans ce château ou parce qu'eux-mêmes ont été recrutés ? Cette dernière hypothèse me semblant moins probable car l'acte qui rapporte les événements l'eut certainement mentionné. Toujours est-il que le 3 novembre 1739⁸⁵⁰, ils attestèrent que le 9 juin 1737, devant eux et dans la salle de Saint-Julien, le nommé Martin, natif de Janitz (son patronyme n'est pas donné pas plus que son domonyme), *«sengagea et prinz party au Régiment de Foix avec Mr le Baron de Lacarre, capitaine au dit régiment, lequel engagement fut fait par le dit Martin volontairement pour six ans, sur quoi le dit seigneur baron le fit conduire en la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port avec ordre d'y rester jusques à ce que ledit Baron partirait pour aller joindre le Régiment»*.

⁸⁴⁹ 22 mai 1732 Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

⁸⁵⁰ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

Apparemment, Martin se conforma aux ordres. Mais la vie de garnison ne lui parut peut-être pas aussi plaisante que l'image donnée par les sergents recruteurs. Seulement «*quelques jours après, témoignent Sébastien d'Iribarne et Arnaud de Legarret, le même Martin s'était évadé de la citadelle s'étant transverti (sic) en femme au moyen de certains habits qui luy avaient été portés et procurés par une sœur qu'il a*».

Le difficile paiement du retable de Bussunarits

Le 8 mars 1720, l'ensemble des habitants de Bussunarits et de Sarasquette se réunit dans la «noble salle de Salaberry» pour discuter d'un procès en cours. Ce qui nous permet de dater précisément le retable de l'église dont la confection est à l'origine de l'instance. Rien ne transparaît de l'objet mais nous apprenons qu'il est l'œuvre des sieurs du Fau, menuisier d'Ugange (il s'agit bien sûr du gendre de Dominique Dorzaizteguy et Jeanne d'Etcharren, époux de Marie Dorzaizteguy) et de Caron, de Lescar, sculpteur.

Apparemment, le paiement de l'œuvre n'avait pas satisfait les ouvriers, à moins que la communauté ait refusé de le faire pour une raison ou une autre. Un procès est gagné dans un premier temps par le menuisier et le sculpteur. Les membres de la communauté paroissiale, «*assemblés capitulairement*», décident de faire appel et désignent Michel d'Arozteguy, sieur de la salle d'Etchecon (voir plus haut), comme leur procureur, le chargeant d'effectuer toutes les démarches nécessaires.

Voici la liste des participants :

pour la communauté de Bussunarits : *noble Michel d'Arozteguy, sieur d'Etchecon, Bernard maître d'Esponda, Joannes maître d'Iribarnebehere, Oger maître d'Iribarne, Arnaud maître de Vidart, Jean maître de Landaburu, Pierre maître d'Iriart, Joannes maître de Garacotche, Bernard de Saint-Esteben, maître de Donagaray, Joannes maître jeune de Goyenette, Arnaud héritier d'Etchebers, Bernard maître d'Etchart, Joannes maître de Minoquy, Arnaud héritier d'Etcheberry, Dominique d'Ithurralde et Joannes maître de Game ;*

pour la communauté de Sarasquette : *Maître Jean d'Etcheçahar prêtre pour Bernard héritier d'Etcheçahar son neveu, Michel maître d'Etchondo, Arnaud maître ancien d'Ilhuetche, Joannes maître d'Espil, Guillaume maître jeune d'Espil, Guillaume maître jeune d'Iriart, Arnaud maître d'Arostalde, Ramon maître d'Ithuroscos, Guillaume héritier d'Asconçabal, Nicolas maître de Mispirriet, et Marie d'Etchegoin, veuve maîtresse de la maison d'Etchegoin.*

Les malheurs des bois de la Commanderie d'Arsoritz

Louise-Elisabeth de Bourbon, fille aînée de Louis XV, le Bien-Aimé, et Marie Leszcynka, surnommée Babette par son père, épousa le 26 août 1739 par procuration, Philippe de Bourbon, infant d'Espagne, fils de Philippe V roi d'Espagne et Isabelle Farnese. Ils étaient bien entendu cousins. Le 30 août suivant, elle quitta Versailles pour retrouver son époux. Les adieux se firent, dit-on, dans les larmes et «Madame aînée» quitta sa jumelle avec ces mots qui ne furent pas prémonitoires puisqu'elle la revit «*c'est pour toujours ! Mon Dieu, c'est pour toujours !*». Un mariage définitif devait être célébré le 25 octobre à Alcala de Henares, près de Madrid.

Le cortège qu'on imagine somptueux traversa donc le pays, puis la Navarre, avant de parvenir en Espagne. Mais, pour ce passage, la princesse et son escorte ne se contentèrent pas des routes et chemins qui convenaient aux manants. A certains endroits, on traça une route tout exprès. Quitte à passer allègrement sur les propriétés privées ... y compris de l'Eglise. La commanderie d'Arsoritz, à Saint-Jean-le-Vieux, ou plutôt ses bois et quelques «*terres fougères*» en firent, parmi d'autres, les frais.

Cet établissement appartenait à l'évêque et au chapitre de la cathédrale qui n'entendaient pas perdre ainsi de belles terres qui rapportaient gros.

Dès le 13 octobre⁸⁵¹, sans doute immédiatement après le passage de la princesse, ils font faire constat des dégâts très importants qui ne manqueront pas de provoquer *«une grande diminution du prix annuel de ferme»*. Monsieur Me Jean de Mendiry, prêtre, aumônier du roi faisant pour Messire Jacques Gigault de Bellefond, conseiller du roi en tous ses conseil, évêque de Bayonne, et Monsieur Me Alexis de Capdau, chanoine et syndic du chapitre cathédral, est missionné pour faire évaluer le dommage. Il se fait accompagner de Sauveur d'Etcherachar⁸⁵² maître d'Arsoitzchippy, Pierre d'Ainciburu maître de Bentaberry, Raymond d'Etchetto maître de Bidart de Çabalce, voisins de la commanderie dont Jean de Mendiry dit qu'il les a pris avec lui *«comme sçavanciers de tout pour avoir vu eux-mesmes faire les coupes desdits arbres et pratiquer le dit chemin tant par le dit bois que par les terres fougères»*.

Ces sapiteurs constatent, après les avoir comptés, que soixante-cinq arbres, *«les tous portant des fruits»* ont été coupés. Ils mesurent le terrain concerné et comptent 400 pas ordinaires ou environ en longueur et douze pas ou environ en largeur, de la sortie du bois en allant vers la ville de Saint-Jean.

La commanderie d'Arsoitz était essentiellement établie dans le nord du territoire de Saint-Jean-le-Vieux, près d'Ispoure. La princesse avait probablement séjourné à Bayonne, d'où elle semblait venir, avant de passer par Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle a donc emprunté la route des Ports de Cize plutôt que le Somport.

Réparations à Saint-Sauveur d'Iraty

Le quatorzième du mois d'octobre 1707⁸⁵³ au lieu de Mendive et *tout contre l'église d'icelui* noble Me Jean d'Etchepare curé de Mendive et Joannes et Arnaud Dondartz⁸⁵⁴ père et fils, charpentiers, maître d'Officialdeguy de Mendive *entre lesquels a été dit que la chapelle de St-Sauveur dépendante de la commanderie d'apart Ospital de l'ordre de malte ayant été incendiée par pur accident*⁸⁵⁵ *l'année passée 1706 lesdits dondartz charpentiers avaient entrepris de faire les travaux de réparations nécessaires* sur la demande de Jean d'Etchepare qui s'était engagé à ce qu'ils soient payés par Don Augustin Vertis commandeur d'Irissarry, receveur de Malte et patron de la chapelle. On devait procéder à l'estimation des travaux en présence du Sr d'Olhagaray curé de Jaxu et d'autres paroissiens. Mais ces témoins sollicités ne se sont pas donné le mal de venir. Un mois étant passé les Undartz s'impatientent. Jean d'Etchepare nomme alors comme expert Joannes de Lericamé d'Ibarolle maître charpentier, et les Undartz nomment, de leur côté, Joannes de Tristantennia de Harriette. Les deux experts estiment les travaux réalisés à 177 écus et demi faisant 529 livres et 10 sols sans comprendre le charroi des poutres et autres boisages pour lesquels ils estiment qu'ont été employés 130 banniers (?) ou boeufviers à 28 sous l'unité au regard de la difficulté d'accès soit un total 65 carraques de 56 sous ou 182 livres et *ce compris les salaires de seize hommes employés pendant led. charroy avec des barres pour soutenir les poutres et autrement secourir les boeufviers*. Par ailleurs les experts ont aussi estimé les réparations de maçonnerie à 16 livres 10 sols. 12000 clous ont aussi été utilisés valant 51 livres. Le tout monte donc à 779 livres.

De l'utilité des bordes, caves et autres dépendances

Le 14 août 1701⁸⁵⁶ à Mendive les habitants se réunissent à la demande de Joannes de Minondo leur député pour délibérer du contenu de l'arrêt de la cour du 1 juillet précédent *rendu entre les députés de chaque cour générale du pays de Cize et les maîtres des petites maisons dudit pays touchant les commodités incommodités que le tistance (?) ou démolition des bâtiments complants de vignobles et verger et l'extirpation des terres en prés peut apporter au dit pays de Cize*. Les habitants de Mendive considèrent unanimement qu'il leur convient d'avoir chacun deux bordes dans les communs savoir

⁸⁵¹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

⁸⁵² N'est-ce pas une mauvaise graphie pour Etchezahar ?

⁸⁵³ Diribane notaire à Ascombeguy

⁸⁵⁴ Il s'agit de descendants de la maison cagote d'Undartz

⁸⁵⁵ Nul besoin aux Espagnols de l'incendier comme les en accuse la légende.

⁸⁵⁶ Diribarne notaire

l'une pour leur habitation et l'autre pour leurs bestiaux et pour serrer leur fourrage et pour et y faire du fumier pour abonder leur terre labourables parce que sans les bordes leurs bestiaux périront en hiver soit par la rigueur du temps particulièrement dans le temps que la montagne est couverte de neige outre que sans lesdites bordes ...les bêtes seraient exposées aux loups . Comme ils estiment nécessaire de disposer de chacun quatre arpents dans les communaux pour s'assurer de suffisamment de foin. Et de rappeler que différentes bordes sont bâties par des habitants de Lecumberry et Behorleguy sur le territoire de leur paroisse.

La charge de maire de la vallée de Baïgorry

Comme soit ainsi que noble Felician d'Arhetze⁸⁵⁷ sieur du lieu habitant de la ville de Saint-Palais eut traité de la charge de conseiller du roy maire de la vallée de Baïgorry dont il est pourvu, avecq noble Martin de Licerasse sieur du lieu, de quoy la d(ite) vallée de Baïgorry estant avertie , elle aurait dans une cour générale de la vallée du vingtième novembre dernier prise délibération de s'opposer à l'expédition des provisions de la dite charge en faveur dud sieur de Licerasse voulant la d(ite) vallée empêcher sous le Bon plaisir du roy l'établissement de la dite charge et avoir recours à cet effet devers sa Majesté à le faire, de quoy elle aurait nommé pour ses députés Messieurs les vicomtes d'Echaux fils, de Larregoyen, et Miguel maître de la maison de Larre d'Ascarat et Bertrand d'Iriart maître de Garacoche de Guermiette⁸⁵⁸. Et depuis led Sieur de Licerasse s'estant départi de la prétention à lad charge pour faire plaisir aud pays, en autre assemblée ou cour générale d'icelui tenu le trentième du mois de novembre, il aurait été pris encore délibération de traiter de lad charge avec led Sieur d'Ahetze et nommé pour cet effet pour syndics et députés dud pays lesd Sieur d'Echaux, Durdos et Larregoyen, Dapezteguy et lesd Larre et Garaconche.

Informé le Sieur d'Ahetze se serait rendu dans le présent lieu de Baïgorry où, estant, il aurait en plusieurs conférences avec lesd Sieurs députés et conclu avecq eux le traité de lad charge sous le bon plaisir du roy à la somme de quatre mille livres. Les députés informèrent la vallée et le 18 décembre 1685 il fut décidé d'accepter en payant en payant 913 livres 17 sols en bétail et le reste en argent selon des modalités à fixer avec le vendeur.

Ce jour, 23 décembre 1695, le Sieur d'Arhetze, sous le bon plaisir du roi se démet de la charge de conseiller du roi maire de la vallée en faveur des jurats et députés pour *en user et disposer comme bon leur semble*.

La garde-robe de la servante

Le 8 avril 1736, dans la maison presbytérale de Saint-Etienne-de-Baïgorry, Marie de Portugal, native d'Irouleguy, servante de Pierre d'Echaux curé, dicte son testament. Outre qu'elle émet le souhait d'être inhumé dans le tombeau d'Etchezahar de Bastide, elle dresse une liste complète de ses richesses. On parcourra avec intérêt cette énumération qui donne une idée sans doute assez précise des biens d'une habitante de Baïgorry à l'époque :

- ☞ Deux matelas neufs, une couette blanche fine, une couette, un traversier, une pièce de cadis⁸⁵⁹ vert qu'elle destinait pour les rideaux et un coffre contenant deux linceuls ; le tout chez Monsieur de Bercethe prêtre de Saint-Etienne,
- ☞ Un chalit mis en garde chez Lasserre chirurgien,
- ☞ Un coffre, une cassette, deux jacquetes de toelle peinte, deux dits de cadis de Montauban, deux dits de sarjette l'une noire et l'autre musq , un corps (?), une jupe deras (sic= de drap ?) de Londres, une ditte d'estamine noire, une dite ouverte appelée gardarapa, une ditte de mi-

⁸⁵⁷ L'Armorial du Pays basque rappelle que Felicien d'Arhetze, syndic général des Etats de Navarre, avait acquis les charges de maire des Vallées de Baïgorry et d'Ossès, créées par un édit d'août 1692.

⁸⁵⁸ Les députés ne sont pas menu fretin et leur qualité montre l'importance de la cause. Il s'agit du vicomte lui-même, du seigneur de Larregoyen, du plus gros propriétaire d'Ascarat (Larre) et de l'un des fils illégitimes du Capitaine d'Echaux.

⁸⁵⁹ Cadis : tissu en laine grossier

gnonette noire, une mantille de ras de castor ; une dite de drap d'Espagne ; une jupe de Baracan musq ; une jacquette violette ; dix chemises bons et mauvais ; neuf estinquerques⁸⁶⁰ ; cinq de mousseline et quatre d'une toielle grossière ; trois mouchoirs de soie.

🌀 Un coffre neuf dans la maison de Moutilenia de Saint-Jean de Luz entre les mains de la fille d'Izteleguy de Baïgorry, lequel coffre elle a déclaré lui avoir coûté vingt-six livres.

Elle veut que tout son mobilier soit vendu pour dire des messes et rappelle qu'elle doit prendre sur Lasserre chirurgien 26 livres et sur le maître de Portugal d'Irouleguy 3 livres.

Solidarité familiale

14 avril 1686⁸⁶¹

Constitués ont été en leurs personnes Martin et Petri d'Ipuztague père et fils maître vieux et jeune de la maison d'Ipuztague de Saint-Etienne, lesquels sur ce que Joannes maître vieux de la maison d'Alfaro de Leispars leur a représenté que Joannes d'Ipuxurena son petit fils et leur neveu sortant de la même famille que eux se trouve fort embarrassé en ses affaires étant débiteur particulièrement d'une partie de quatre vingt ducats de la dot de Catherine d'Ipuxague sa sœur mariée avec Joannes Darcaitz fils et héritier tant de Chanco d'Arçaitz que de Marie autrement marichuchena, les priant de le vouloir assister comme bons parents et ayder au paiement de la dite somme de quatre vingt ducats, soit et considération de lad parenté, soit à raison de ce que feu Marie d'Ipuztague trisayeulle de ce jeune garçon d'Ipuztague les préféra en la vente de sa part de maison d'Ipuztague et jardin pour la somme de cent quarante et un ducats par eux payée comme appert de l'un et l'autre par leur contrat de vente et d'acquit du 1^{er} décembre 1663 et du 14 mars 1664 retenu de feu Souillet notaire royal et de considérer encore pour cet effet que c'est un jeune garçon de l'âge de quatorze ans ou environ sans père et sans mère, son ayeulle appelée Catherine d'Ipuztague étant d'ailleurs menacée de jour en jour de la mort gardant lit depuis longtemps (...) de sa maison sans mémoire ni entendement atteinte de la paralysie, ont de leur bon gré et agréable volonté entendu à cette représentation et prière et promis en conséquence de payer en décharge dudit Joannes d'Ipuztague à ladite Catherine d'Ipuxague sa sœur la somme de trente ducats à cinquante cinq sols le ducat pendant le jour et feste de Notre-Dame du mois de septembre prochain ; lesquels paiements ils lui feront en argent ou en bétail à corne estimée par expert ou partie en argent et partie en bétail à corne estimé suivant leur commodité sauf à eux de leur droit de propriété en conséquence de leur contrat d'achat de la portion de maison d'Ipuztague et jardin tant pour la dite somme payée de leur quarante et un ducats que pour cent trente ducat charitablement et par amour et par affection promis, les deux sommes mises ensemble faisant cent septante un ducats demeurant pour cet effet ledit contrat en sa force et vigueur et sans aucune alteration ainsi que l'acquit de la dite somme de cent quarante et un ducats le tout sous obligation de leurs biens et causes, lesquels ils ont soumis aux exécutions et rigueurs de justice, renoncé aux renonciations et exceptions de droit ...

⁸⁶⁰ Estinquerque semble le nom (francisé) d'une ville de Flandre. Sans doute s'agit-il du nom du tissu. Peut-on y reconnaître Dunkerque ?

⁸⁶¹ Dalhaste notaire à Leispars

Retour aux généalogies familiales X

Heguilus à Lasse

Dans ses *Etudes historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, Haristoy cite deux prêtres du nom d'Heguilus dont il n'établit pas le lien. En réalité, ils étaient cousins germains et issus de deux frères de cette maison sise à Lasse.

La maison d'Heguilus commence pour moi avec Bernard d'Heguilus, né vers 1650, maître du nom, cité dans un acte dressé à l'occasion du remboursement par son fils Joannes, en 1720⁸⁶², d'une dette contractée par le père. D'une alliance inconnue, il eut :

- ❖ Joannes d'Heguilus, héritier d'Heguilus qui suivra.
- ❖ Joannes d'Heguilus, maître des maisons d'Iribarne et de Lascor de Lasse par ses deux mariages qui suivra.
- ❖ Jeanne d'Heguilus, épouse de Martin Dufourcq, de Lasse, fils de Guillaume et Jeanne de Puchulu. Leur fille Marie a épousé le 12 janvier 1730⁸⁶³, Joanne des Gueçainburu, maître du nom à Lasse, fils de Miguel d'Irigoin, et Catherine d'Esteberena, maître adventice et maîtresse propriétaire de Gueçainburu. D'où une importante descendance. J'ignore s'il existe un lien entre cette famille et les Dufourcq de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ce n'est pas impossible car le nom n'est pas si courant. Si tel est le cas, la séparation s'est toutefois faite dès la première moitié du XVII^e car aucune mention de parenté ne transpire dans les documents.

Joannes d'Heguilus, fils aîné et héritier d'Heguilus de Lasse, a épousé à une date inconnue Gracianne de Petriharenea ou Petritrua (version Haristoy) voire Petrittorena (nom de la marraine de Bernard de Gueçainburu en 1742). Il intervient assez souvent dans des actes pour son fils ou son frère. De cette union sont venus :

- ❖ Samson, fils aîné et héritier d'Heguilus, suivra.
- ❖ Martin d'Heguilus dont on sait qu'il a fait ses études à Lescar, et qu'il est devenu prêtre. Son acte de décès du 23 octobre 1775, à l'âge de 70 ans, présente la particularité de donner sa filiation, ce qui est extrêmement rare et généralement réservé aux enfants en bas âge. Haristoy le fait ordonner le 19 septembre 1733. Il fut un temps prébendier de la prébende de Rospide ou Elissagaray de Bunus dont il démissionna avec ses coprébendiers Arnaud de Goyenette curé d'Anhaux et Jean de Goyenette-Harispe, d'Ascarat en 1752⁸⁶⁴ ne pouvant assumer leur charge *par rapport à d'autres bénéfices dont ils sont pourvus*.
- ❖ Marie d'Heguilus qui sera la seconde épouse de Jean de Gueçainburu, maître de Gueçainburu de Lasse, fils de Miguel d'Irigoin et de Catherine d'Esteberena, veuf de Marie Dufourcq. Elle apporte une dot de 124 écus de 3 livres en faveur de cette union d'où est né au moins un fils, Bernard baptisé le 22 décembre 1742 parrain Bernard d'Irigoin, marraine Gracianne de Petrittorenea d'Ondarolle à Lucaide.

Joannes d'Heguilus a épousé en secondes noces Jeanne d'Iribarne, décédée à 80 ans en 1768 et inhumée le 2 mai.

Samson d'Heguilus, maître d'Heguilus de Lasse a épousé le 20 janvier 1721⁸⁶⁵ Dominique Etcheverry, fille de Sancho et Dominique d'Iriart, maîtres d'Enuchans de Lasse. Je leur connais au moins :

- ❖ Gracianne d'Heguilus, maîtresse d'Heguilus de Lasse s'unit le 31 janvier 1757⁸⁶⁶ avec Joannes d'Irary veuf, dit Gazté, cadet d'Eilhaliarena des Aldudes, quartier de Camouqucq (?), assisté

⁸⁶² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean Pied-de-Port le 28 avril 1720

⁸⁶³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 janvier 1730

⁸⁶⁴ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 14 février 1752

⁸⁶⁵ Jean de Chegaray, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 janvier 1721

⁸⁶⁶ Daralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 31 janvier 1757

de Jeanne d'Elhalliarena sa mère veuve maîtresse propriétaire du nom. La maison sera transmise à leur fille :

- Gracianne d'Heguilus, maîtresse d'Heguilus qui épouse Jean de Salaberry, d'où postérité. Jean de Salaberry épousera en secondes noces Jeanne d'Iribarne, fille de Pierre et Marie de Minaberry, maître d'Ithurburu de Lasse.

Revenons maintenant à Joannes d'Heguilus, cadet de Bernard, qui exerçait le métier de maçon. Il épousa en premières noces Marie d'Iribarne, maîtresse d'Iribarne de Lasse, fille de Dominique et Gratianne de Saint-Martin. Cette dernière intervient en 1720 avec son gendre pour le remboursement de la dot de sa belle-sœur, Gracianne d'Iribarne, sœur de feu Dominique, épouse décédée sans enfants survivant de son union avec Bernard de Goyenatche. Dominique d'Iribarne et Gracianne de Saint-Martin avaient une autre fille, Jeanne qui avait épousé Bernard de Sorho ou Chorho, maître d'Iriquy de Lasse.

De cette première union, Joannes d'Heguilus a eu au moins une fille :

- ❖ Marie d'Heguilus, maîtresse d'Iribarne de Lasse, épousa en 1721⁸⁶⁷ Guillaume d'Aroztegui, alias de Lacaberatz, fils de Guillaume et Marguerite d'Etcheperestu, fils d'Aroztegui de Lescumberry. L'époux apportait 240 écus de 3 livres. Le couple a eu au moins :
 - Marguerite, maîtresse d'Iribarne de Lasse, épouse de Raymond Biscaïchippy, décédés sans héritier. Après le décès, en 1761⁸⁶⁸, Guillaume Daroztegui et Marie d'Heguilus maîtres adventif et propriétaire d'Iribarne de Lasse et Raymond Biscaïchippy jadis maître adventif d'Iribarne de Lasse leur gendre, se répartissent certains meubles.
 - Sanche d'Aroztegui, maître d'Iribarne de Lasse en succession de sa sœur, épouse le 26 mars 1761⁸⁶⁹ Gracianne d'Etcheverry, dite Mimignoa, fille de Tristan d'Etcheverry maître ancien et propriétaire de Mariourdin, al. Erreguerena, de Saint-Jean-Pied-de-Port⁸⁷⁰, parents de :
 - Marie d'Aroztegui, maîtresse d'Iribarne de Lasse, épouse le 12 février 1782 à Lasse Bernard Eyharabide, fils de Martin d'Eyharabide et Marie d'Etchart, maîtres d'Eyharabide d'Ascarat. Ils auront au moins :
 - Raymond Eyharabide, époux de Claudine Herguindeguy-Bordabehere, parents de Bernard, maître d'Iribarne qui épouse en 1866 Marie Iribarne fille de Pascal et Marie Minhondo, maîtres d'Eressouhi ; et Marie épouse de Pierre Inçargats puis Pascal Iribarne, fils d'Arnaud Iribarne et Marie Iribarne, maîtres d'Eressouhi, et neveu de sa propre belle-sœur.

Joannes d'Heguilus, maçon, s'est remarié le 6 juin 1707⁸⁷¹ avec Domena de Lascor, fille de Martin de Marticorena et de Dominique de Lascor. Cette maison de Lascor ne m'est connue sur les deux premières générations que par ses maîtresses. Elle commence avec Dominx de Lascor⁸⁷², donnée comme décédée en 1668, suivie de sa fille Jeanne, citée cette même année, elle-même mère de Dominique épouse Martinicorena. Joannes apportait 80 ducats dans cette union. Du mariage Joannes d'Heguilus-Domena de Lascor sont venus au moins :

- ❖ Jean d'Heguilus, prêtre, dont Haristoy nous apprend qu'il fut ordonné en mai 1736, et nommé vicaire à Ossès en 1739. Il était l'aîné mais, ayant choisi la prêtrise, renonça à son héritage en faveur de son cadet à l'occasion du contrat de mariage de ce dernier en 1740. Aupa-

⁸⁶⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean Pied-de-Port le 19 mai 1721

⁸⁶⁸ Mathieu de Mirande, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - 10 mars 1761

⁸⁶⁹ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸⁷⁰ Tristan était lui-même fils de Pedro et Marie de Bereterbide, et frère de Catherine épouse de Dominique de Merioteguy, maître du nom à Uhart-Cize

⁸⁷¹ Jean de Chegaray, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸⁷² Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port 14 septembre 1668

ravant, en 1735⁸⁷³, voulant se constituer un titre clérical et un patrimoine à la rente annuelle de 100 livres, il y avait affecté la maison de Lascor ; Jean d'Aldacuru et Sancho d'Etcheverry maître d'Enuchans et Iriart avaient attesté que les biens concernés suffisaient amplement pour obtenir ce revenu.

- ❖ Michel d'Heguilus, maître de Lascor, épousa en premières noces à Irouléguy en 1740⁸⁷⁴ Maria de Garacoetche, fille de Joannes d'Irigoin et Marie de Garacoetche, maîtres de Garacoetche à Sorhouet. Pour le second mariage de Michel dont le contrat date de 1742⁸⁷⁵, Jean d'Heguilus, prêtre, renouvelle la donation de Lascor qu'il avait faite à l'occasion de la première union de Michel. J'en déduis qu'aucun enfant survivant n'était devenu ayant droit du premier mariage de Michel qui épousa en secondes noces Gracianne d'Ithurralde, sœur de Marie, elle-même épouse de Bernard d'Etcheverry et toutes deux filles de Dominique d'Ithurralde, maîtres d'Inshauspe de Lasse. Michel d'Heguilus, prêtre, cousin germain du marié est présent avec Guillaume d'Aroztegui, son cousin d'alliance. D'où postérité notamment avec :
 - Marie d'Heguilus, héritière de Lascor de Lasse, épouse le 7 juin 1768 à Lasse Martin Aguerrebehère, fils de Joannes et Dominique de Bercetche, maîtres d'Aguerrebehère de Lecumberry, dont les droits se montaient à 3000 livres⁸⁷⁶
- ❖ Martin d'Heguilus, maçon est devenu maître de la maison de Malhoua (Malloua) de Lasse par son mariage avec Catherine, fille de Gabriel d'Elissalde et Gratianne d'Andicoberry, en 1744⁸⁷⁷. Il apportait 300 livres dont soixante gagnées *par son industrie et à la sueur de son front* et aussi 30 écus pour ses droits paternels et maternels
- ❖ Bernard d'Heguilus témoin au mariage de son frère Michel.



Iribarne à Lasse

Toujours à Lasse, une famille que nous venons de rencontrer : les Iribarne-Ithurburu ou Iribarne-Eressouhi.

A la fin du XVII^e siècle, le couple Joannes d'Iribarne et Florence d'Amitchalde tenait la maison d'Ithurburu dont le nom changera plus tard pour devenir Eressouhi (ou Eregessouhi). Il est probable qu'Ithurburu venait de Joannes, quand Florence avait apporté Guerciette, qui venait peut-être, mais sans certitude de son père Bernard qui n'est pas donné maître ancien décédé quand sa fille rembourse une dette par lui contracté envers Bernard de Vergara ancien curé de Lasse. Une somme de 24 ducats est ainsi échangées plus *«trois piastres pour retirer certains papiers du dénommé Alçate d'Urrutie»*⁸⁷⁸. On trouve aussi l'expression de *maître et maîtresse possesseurs de Guerciette*⁸⁷⁹ dans un acte de 1692 qui suggère que le couple ne possédait cette maison qu'à titre de rachat. Mais la situation dut être éclaircie car on voit Guerciette passer à leur fille et c'est encore une indication car, pour que les parents puissent ainsi disposer de ce bien, c'est qu'il ne faisait pas partie de l'héritage

⁸⁷³ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 21 juillet 1735

⁸⁷⁴ Apeztegui notaire à Anhaux - le 22 février 1740

⁸⁷⁵ Jean de Chegaray, notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 juillet 1742

⁸⁷⁶ Contrat devant Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 mai 1768

⁸⁷⁷ Apeztegui notaire à Anhaux, le 23 décembre 1744

⁸⁷⁸ Allusion qui nous échappe. Mais c'est l'occasion d'évoquer un point à éclaircir sur deux maisons du nom d'Alzate ou Alçate. La première (celle qui est concernée ici) est évidemment à Saint-Jean-le-Vieux et probablement à identifier avec celle que cite Viscay. Jean-Baptiste Orpustan rappelle qu'elle est considérée comme noble après le XIV^e siècle après avoir racheté ses droits.

Mais il est une autre maison Alzate à Lasse dont les actes des BMS omettent rarement de signaler qu'elle est infançonne. Elle n'est pas, en revanche, donnée dans les listes médiévales. Quelle est l'origine de cette maison de Lasse et quelle est l'origine de la revendication de ses maîtres ?

⁸⁷⁹ Dans deux documents des 28 mars et 9 novembre 1692 tous deux chez Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

de l'un ou de l'autre, des biens dits avitins⁸⁸⁰. Le nom d'Amitchalde vient probablement de la maison éponyme qui appartenait à la même époque aux Bereterretche d'Anhau. Joannes d'Ithurburu et Florence d'Amitchalde étaient assez entreprenants. Florence effectue certains petits commerces de façon autonome. Ainsi, en 1691⁸⁸¹ vend-elle une truie et ses petits et *certaine quantité d'étoffe vulgairement appelée Caraitia (?)* pour le prix de six piastres soit 16 livres et 16 sols, à prendre sur la communauté d'Ascarat, à Domingo maître ancien et propriétaire de Larreguy d'Ascarat. De son côté Joannes, qualifié parfois de mulier ou de voiturier, est un fermier actif des dîmes de Lasse (en 1698⁸⁸²) en association avec Cristobal d'Orthus, de Lasse, et Miguel de Larre, d'Ascarat, des glandages des bois de Harambu et Gueçain (1709⁸⁸³), avec Bernard de Chorho maître d'Iriquy, Joannes d'Heguilus maître adventice d'Iribarne et Sancho d'Etcheberry maître d'Enuchans⁸⁸⁴. Au moins trois fils naîtront de leur union :

- ❖ Joannes ou Jean d'Iribarne épousa en 1706⁸⁸⁵ Marie de Carricaburu, fille de Pedro et sœur d'autre Pedro, maîtres de Carricaburu de Lasse. Mais l'époux décéda prématurément et, en 1724⁸⁸⁶, ses parents remboursent les Carricaburu de la dot de Marie, soit 100 ducats.
- ❖ Pierre d'Iribarne, suivra.
- ❖ Jean-Pierre, alias Pierre, d'Iribarne, voiturier, prit épouse à Saint-Jean-Pied-de-Port le 11 novembre 1714 avec Gracianne de Garatheyguy fille de Jean et Gracianne d'Etchetto⁸⁸⁷, maître de Lacoa ou Lacoena de Saint-Jean-Pied-de-Port. Mais ce n'est que le 31 octobre 1731⁸⁸⁸ que fut rédigé un contrat. Le couple Garatheyguy-Etchetto avait une fille aînée aussi prénommée Gracianne, épouse de Gabriel de Casedevant, apothicaire (frère de Jean époux de Catherine de Gaillardon puis de Catherine de Poey), qui dota sa sœur. Je pense que Gracianne et Gabriel ont renoncé à Lacoa ou cédé leur droit car Jean-Pierre d'Iribarne et son épouse sont maîtres de la maison quelques années plus tard. La famille de Garatheyguy remonte au moins à Arnaud de Garatheyguy, maître de Lacoa en 1653⁸⁸⁹. Son fils Joannes, cordonnier, rédige son testament en 1692 citant ses deux filles et Jean, son fils cadet dont j'ignore le sort, et institue Bernard son aîné héritier. Il faut que Bernard soit décédé sans héritier pour que ses sœurs lui aient succédé. Quant aux Etchetto, il tenait sans doute leur nom de la maison d'Ugange mais semblent déjà en être détachés. Après son veuvage, Gracianne prit une seconde alliance avec Jean Trené, *trafiquant*, donné comme maître adventice de Lacoa et époux de Gracianne dès 1729⁸⁹⁰. Le couple Jean-Pierre d'Iribarne-Gracianne de Garatheyguy a eu au moins :
 - Joannes d'Iribarne, maître corroyeur, parfois qualifié de sieur Jean d'Iribarne, bourgeois, maître de Lacoa, souvent témoin, avait épousé Catherine d'Arigan (Darrigrand), native d'Orthès, vers 1744. Et en eut au moins sept enfants dont j'ignore le sort.
- ❖ Marie d'Iribarne est dite fille d'Ereguessouhi de Lasse quand elle est citée dans le testament de Laurent Brenguière de la Tour concessionnaire de mines de Navarre. Elle était servante de ce seigneur à Châteauneuf à Leispar en Baïgorry et reçut un legs de 200 livres en 1760⁸⁹¹

⁸⁸⁰ Si cela avait été le cas, les deux maisons seraient revenues d'office à l'héritier.

⁸⁸¹ Jean de Chegaray de Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 mars 1691

⁸⁸² Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 septembre 1698

⁸⁸³ *Idem* le 30 mai 1709

⁸⁸⁴ Autre exemple de son activité, le 25 mars 1687 Martin maître propriétaire d'Arrandoquy d'Anhau débiteur de Joannes d'Iribarne maître d'Ithurburu de Lasse pour des *charges de vin d'Espagne à luy vandues* (Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port)

⁸⁸⁵ Dalhaste notaire à Leispar le 9 février 1706

⁸⁸⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 décembre 1724

⁸⁸⁷ Mariés par contrat du 15 janvier 1664 comme le révèle AD PA C1603 (liste des personnes prenant la qualité de noble relevées par le notaire Etcheharay)

⁸⁸⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁸⁸⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - 6 décembre 1691 Tristan et Marie de Laustaun, frère et sœur maîtres de Marimotçena de Saint-Jean-Pied-de-Port avaient acheté une pièce de terre à Arnaud de Garatheyguy dit Jacoberro quand vivait maître de Lacoa par contrat du 11 janvier 1653.

⁸⁹⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 novembre 1729

⁸⁹¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 juillet 1760

Pierre d'Iribarne, maître d'Ithurburu-Eressouhi de Lasse épouse en 1730 à Saint-Jean-Pied-de-Port Jeanne de Minaberry, fille de la maison Biscaynorenna de Saint-Jean-Pied-de-Port. Jeanne était fille de Jean de Minaberry et de Marie d'Iriondo. Nous connaissons Jean par un différend qui l'opposait à Martin et Pierre Darros père et fils chapeliers de Saint-Jean-Pied-de-Port, maîtres de Friscalena⁸⁹². Jean de Minaberry était originaire de la maison de Minaberry d'Iholdy comme le prouve un document de 1722⁸⁹³ par lequel Joannes de Minaberry et Marie d'Esnos (sic pour Iriondo) reconnaissent avoir reçu de Joannes de Minaberry, maître ancien de Minaberry, frère de Joannes⁸⁹⁴, 105 livres en final paiement de sa légitime. Ils précisent d'ailleurs qu'ils entendent employer cette somme pour engager leur fils Joannes dans l'art de la chirurgie. Marie d'Iriondo était fille de Bertrand et Gracieuse d'Eznoz. Nous avons rencontré les Iriondo, enfants de Marie Cachén, en évoquant les Esquirre. Bertrand, qui était qualifié de voiturier, est en effet le frère de Charles, époux de Marie d'Esquirre, héritière d'Esquirre de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il a épousé Gracianne d'Eznoz le 31 mai 1690 à Saint-Jean-Pied-de-Port⁸⁹⁵. Elle était fille et héritière de N. d'Eznoz et Gracianne de Mendossa, maîtres de Biscaynorenna.

Jean de Minaberry et Marie d'Iriondo ont eu au moins deux enfants : Jean de Minaberry, maître chirurgien, décédé à 40 ans en 1752 sans avoir eu d'enfant de Claude de Vivant (fille de Jean de Vivant, dit Jean de Vivant de Lassondo, chirurgien, et Jeanne de Laco), et Jeanne de Minaberry (qui signe avec une belle graphie) épouse de Pierre d'Iribarne.

Maîtres d'Eressouhi par l'héritage de Pierre, le couple est devenu maître de Biscaynorenna par décès sans héritier de Jean de Minaberry⁸⁹⁶. A l'instar de son père, Pierre d'Iribarne trafique, conclut de nombreux contrats, prend à fermes des redevances. Quatre enfants au moins leur naîtront :

- ❖ Pascal d'Iribarne qui suit.
- ❖ Jeanne d'Iribarne épouse le 17 août 1780 à Lasse Jean de Salaberry, maître d'Heguilus de Lasse, fils de Jean et Gratianne d'Heguilus (voir plus haut).
- ❖ Marie épouse le 24 novembre 1778 à Lasse Jean Tristantena, bourgeois, maître de Coellet d'Uhart-Cize. Il était veuf de Gratianne d'Inhabar en premières noces. Il était fils de Pierre d'Uhalde alias Coellet, maître de Tristantena al. Coellet inhumé le 19 juin 1781 à Uhart-Cize, et de Marie d'Etcharren, maîtresse adventice.

⁸⁹² Jean de Minaberry était « *fermier ou possesseur* » de la place appartenant à Monsieur le baron d'Olce, située entre la maison de Friscalena et la place appartenant au Sr d'Etchepare d'Ibarolle. Après des réparations sur leur toit les Darros avaient fait *dégouter* les eaux ailleurs. Minaberry avait estimé que le terrain où les eaux se déversaient avant ne relevait plus d'eux et l'a occupé. L'arbitrage mené par Me Dominique Dorzaizteguy maître de Martingorichena, Joannes d'Ayçaguerre de Maitiarena et Joannes maître de Carricaburu de St-Jean les deux derniers charpentiers, conclut que le terrain, de la valeur d'une coudée appartient bien aux Darros.

⁸⁹³ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 septembre 1722

⁸⁹⁴ Tous deux sont probablement fils de Joannes de Minaberry cité parmi les habitants d'Iholdy en 1692 (AD PA C1552)

⁸⁹⁵ Le contrat de mariage était du 8 mai 1690 et prévoyait la vie commune du jeune couple avec Marie de Cachén dans la maison de Biscaynorenna. Le 13 février 1691 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) Gracianne de Mendossa et Gracianne d'Escos reconnaissent avoir reçu de Bertrand d'Iriondo et de sa mère Marie de Cachén un mulet et un cheval de poil rouge harnaché, 30 ducats à 55 sols et une livre dix sols faisant 84 livres, 12 bouts (?) de cuir vide à mettre du vin, un lit garni honnêtement avec quatre linéux communs, 4 plats et 6 assiettes d'étain, 6 serviettes, 2 nappes, 1 table commune et 4 chaises etc. Mais, en raison d'incompatibilité, Marie de Cachén renonce à sa chambre contre une pension de 4 livres par an pour loger ailleurs.

⁸⁹⁶ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 octobre 1752 Marie Esnos et Pierre d'Iribarne maîtres propriétaire et adventif de la maison de Biscaynorenna de Saint-Jean-Pied-de-Port, belle-mère et gendre, en louent tous les appartements à savoir :

- en bas une boutique sur le devant une cuisine à l'arrière de la boutique et une écurie sur l'arrière de la maison, une grande chambre qui donne sur la rue et deux bouges entre la chambre et l'escalier,
- en haut tout le grenier du devant et de derrière,
- cinq carreaux qui composent le bas du jardin, entre l'arrière de la maison et un pommier qui fait la séparation et les issues ordinaires.

En faveur du sieur Louis Granade régent de Saint-Jean pour 45 livres par an pendant quatre ans.

La maison a besoin de réparations : un conduit de cheminée, la cloison entre boutique et cuisine et une autre au grenier avec une porte fermant à clef. Les propriétaires s'engagent à le faire ainsi qu'à crépir et blanchir la maison.

Par ailleurs, le dit Granade s'engage à apprendre à lire et à écrire gratuitement au fils de Pierre d'Iribarne.

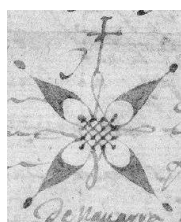
Pascal d'Iribarne, maître d'Eressouhi, chirurgien comme son oncle Minaberry, intégra le corps des officiers de santé après la révolution. Il épousa Marie d'Eyharabide, fille de Martin et Marie d'Etchart, maîtres d'Eyharabide d'Ascarat, sœur de Bernard époux Marie d'Arozteguy maîtresse d'Iribarne de Lasse (voir plus haut). Seuls deux garçons de leurs six enfants semblent avoir fait souche :

- ❖ Louis d'Iribarne, alias Iribarne, qui suit.
- ❖ Bernard Iribarne, époux de Jeanne Heguitto.

Louis Iribarne, est né premier cadet d'Eressouhi mais le décès de sœurs aînées le mit au rang d'héritier. Il épousa en 1794 Gratianne d'Alhorburu, alias Alhorburu, fille de Fernando, maître d'Alhorburu de Lasse, et Catherine de Lastry, issue de la maison de ce nom à Jaxu. Ils eurent :

- ❖ Pascal d'Iribarne qui épouse en 1823 à Lasse Gracianne Minhondo fille de Martin et Marie d'Arretche (cousine issue de germain de Jean-Isidore Harispe), maîtres de Laco d'Anhau d'où
 - Marie Iribarne épouse en 1848 Arnaud Iribarne, fils de Jean et Jeanne de Gueçainburu, maître de Harchoury de Lasse⁸⁹⁷. D'où descendance.
 - Jeanne Iribarne épouse le 30 novembre 1852 Jean Urrutygaray, maître de Harguine-nia.
 - Gracianne épouse le 25 janvier 1852 Jean Pouchoulou maître d'Olha de Lasse.
 - Marie épouse le 27 novembre 1860 Martin de Landa.
 - Marthe épouse le 13 février 1860 Pedro Etchehandy maître de Bergnat de Valcarlos.
 - Marie épouse le 7 janvier 1866 Bernard Eyharabide, maître d'Iribarne de Lasse, son cousin (voir plus haut).
- ❖ Bernard Iribarne, maître de Bidabehere de Lasse, épouse le 20 novembre 1831 Marie Inshauspe, héritière de Bidabehere, d'où au moins :
 - Louis Iribarne maître de Bidabehere épouse le 20 janvier 1855 Dominique Bigot, fille de Bernard et Domena de Lastape maîtres d'Etchart de Lasse.

Bernard épousa en secondes noces le 11 février 1839 Agnès Pitoteguy, fille de Peyo et Marie Assafrain, maîtres de Bidondo de Lasse.
- ❖ Benoît-Hippolyte Iribarne épouse le 3 février 1839 Gracianne Picoçoury fille et héritière de Samson et Gracianne Erregue, maîtres d'Inçargarat de Lasse d'où, au moins :
 - Florence, héritière épouse en 1862 Bertrand Idiart.
 - Gracianne épouse en 1865 Bernard Inshauspe.



⁸⁹⁷ Dans l'histoire de cette maison fivatière citée dans les liste médiévales, on relève cette caractéristique signalée par Jean-Baptiste Orpustan qu'elle a elle-même au moins ce qui ressemble à un fivatière. Mais il est plus probable que la redevance ici évoquée soit simplement une participation aux charges féodales grevant la terre occupée. En effet, le 25 août 1719, Cristobal de Harchoury maître propriétaire de Harchoury reçoit la reconnaissance de Pedro d'Insauspe et Gracianne d'Iribarne maître de Bidabehere que la maison de Bidabehere a été bâtie "par les devanciers de la dite Diribarne sur le fond dépendant de ladite maison d'Harchoury en ayant acquis l'emplacement des auteurs dudit Harchoury pour le prix entre eux convenu et qu'outre les maîtres de la dite maison de Bidabehere payeront à la décharge de ladite Harchoury 20 sols à chaque quartier de l'année et que la chose a ainsi été exécutée depuis..." (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port). Quant à l'homonymie du nom Iribarne, qui pourrait laisser penser, à tort, qu'Arnaud est un descendant de cadets d'Iribarne de Lasse, elle vient de ce que l'arrière-grand-père d'Arnaud était un Iribarne de Suhescun. Il n'y a donc pas de rapport ... ni d'impexe.

Casedevant à Saint-Jean-Pied-de-Port

Revenons à Saint-Jean-Pied-de-Port pour une proposition sur la famille Casedevant que nous avons croisée régulièrement, et encore avec les Iribarne.

Dans son étude sur les Dynasties et pratiques chirurgicales en Pays Basque Nord au XVIIIème siècle, Pierre L. Thillaud évoque *«deux frères Jean 1er et Gabriel 1^{er}, natifs de Navarrenx plus exactement où résident encore leur père, sieur de Casedevant et leur mère, née Catherine de Saint-Julien ... En 1712-1713, l'aîné, Jean, né vers 1670, est apothicaire et bourgeois de cette ville tandis que Gabriel est chirurgien juré à Uhart-Cize»*.

Si installation il y a eu, elle me semble antérieure. En effet, on trouve les Casedevant dès le XVIIème avec deux personnages que je pense frères : Jean et Pierre. Pierre est apothicaire, décédé le 18 mars 1698 à Saint-Jean-Pied-de-Port et apparaît avec son épouse Catherine de Saint-Julien, maîtresse de la maison de Saint-Julien de Saint-Jean-Pied-de-Port⁸⁹⁸. Je ne pense pas que ce couple ait eu une descendance survivante car je n'ai pas de trouver de Casedevant maître d'une Saint-Julien après eux⁸⁹⁹.

On peut assez bien imaginer que Jean, sur lequel je ne sais rien d'autre est son frère. C'est de lui, à mon sens, que viennent

- ❖ Jean de Casedevant (probablement aîné), maître de Casedevant d'Uhart, acquéreur de la salle de Châteauneuf, époux en premières noces de Catherine de Gaillardon et en secondes noces de Catherine de Poey dont les enfants suivront.
- ❖ Gabriel de Casedevant, chirurgien à Uhart-Cize, décédé le 10 mars 1747 époux (mariage du 7 décembre 1702 à Saint-Jean-Pied-de-Port) de Gracianne de Garatheyguy que nous avons rencontrés à propos des Iriondo et des Iribarne. Je suppose qu'ils n'ont pas eu de descendance car la maison de Lacoa passe à la sœur de Gracianne, épouse de Jean-Pierre d'Iribarne.

Gabriel épousa en secondes noces à Ossès le 8 octobre 1720 Catherine d'Iriart d'Ossès.

Jean de Casedevant, acquéreur de la salle de Châteauneuf, fit entrer son fils Gabriel aux Etats en 1734⁹⁰⁰, bénéficiant de la possibilité qui était offerte aux nobles d'associer leur héritier, dès lors que l'un ou l'autre votait et qu'ils ne bénéficiaient pas d'une double compensation.

Je ne m'attarderai pas sur la fille de Jean et Catherine de Gaillardon que nous avons rencontrée au début de cette étude dans la notice consacrée aux Gaillardon. En revanche, voici une présentation plus complète de la descendance de Gabriel, fils du second mariage avec Catherine de Poey.

Gabriel de Casedevant, décédé à «63 ans moins quatre mois et vingt-cinq jours» le 2 août 1776, avait hérité de la maison de Casedevant d'Uhart-Cize et était maître d'Elgue de Saint-Jean-Pied-de-Port. Mais il ne put garder Châteauneuf et la vendit, on l'a vu, pour racheter la (petite) salle d'Espelette à Ossès à noble Guillaume d'Oyharard et Michel de Lacaberats son gendre, époux de Jeanne d'Oyharard. Cet achat du 20 janvier 1756⁹⁰¹ ne lui coûta que 600 livres ; ce qui paraît très faible pour avoir le droit d'entrer aux Etats. Il avait épousé Dominique d'Irigoyen (Hirigoyen), fille de Marie d'Ithurbide, par contrat du 11 février 1738 devant Iriart à Hasparren⁹⁰². Elle est donnée en 1751 héritière de son grand-oncle Pierre d'Hirigoyen d'Hasparren et le règlement du conflit qui l'opposait à son fils aîné (voir ci-dessous) nous apprend qu'elle a apporté 6 000 livres de dot. Le testament de Gabriel en date du 7 avril 1776⁹⁰³ dresse la liste complète de ses enfants survivants. Le couple a eu de nombreux enfants dont une seule fille connue :

⁸⁹⁸ Notamment Michel Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 13 juillet 1683 et Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 mars 1693

⁸⁹⁹ Sauf si on peut lui attribuer Laurent de Casedevant, époux de Catherine de Catherinchumé, parents de Martine, baptisée à Saint-Jean-le-Vieux, le 7 mai 1718, parrain Pierre de Saint-Julien, marraine Martine de Casedevant (que je n'identifie pas plus).

⁹⁰⁰ AD PA C1535

⁹⁰¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁹⁰² Une année qui manque malheureusement dans les minutes.

⁹⁰³ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

- ❖ Pierre de Casedevant était un mauvais garçon. Bien qu'aîné, il fut déshérité comme le rapporte un acte de 1767⁹⁰⁴. A cette époque, il est majeur de 25 ans. Il a intenté et perdu un procès contre ses parents prétendant notamment que la dot de sa mère devait lui être versée. La tension familiale atteint un degré suffisant pour que ce 19 septembre, il soit décidé que "*pour un bien de paix*" il quittera incessamment la maison paternelle pour faire ailleurs sa résidence «*sans que dans la suite il ne lui soit permis ni loisible d'habiter*» à Saint-Jean-Pied-de-Port. Malgré leur différent et compte-tenu de l'affection qu'ils lui portent, ses parents lui assurent une pension de 400 livres à la quelle Jean-Baptiste de Casedevant, négociant à Cadix, un de leurs cadets, a bien voulu participer. Mais si ce dernier venait à décéder la dite pension sera réduite à 300 livres. Dans ce cas son père lui assurera le logement d'une chambre mais seulement s'il réside en (Basse) Navarre, Soule ou Labourd. Au moment du testament de Gabriel, Pierre est enseigne au château de Pau.
- ❖ Jean de Casedevant, docteur en médecine, bénéficia des effets de la mauvaise conduite de son frère en devenant héritier de la maison de Casedevant et de la salle d'Espelette. Mais pour peu de temps puisqu'il décéda le 6 septembre 1771 ayant épousé le 8 février 1770 Marie-Thérèse Darralde (voir plus haut) dont il n'eut que :
 - Dominique de Casedevant, héritière de son grand-père et donc de la maison de Casedevant et de la salle d'Espelette. J'ignore son sort ultérieur.
- ❖ Jean-Baptiste de Casedevant, négociant installé à Cadix, avait épousé une demoiselle de Poey, fille de Joseph. J'ignore s'il eut des descendants.
- ❖ Jean de Casedevant était militaire servant dans le régiment de Brabant au service d'Espagne au moment du testament de son père.
- ❖ Jean-Pierre de Casedevant avait choisi la carrière religieuse. En 1770 ses parents lui constituent une rente de 100 livres. Il était à l'époque clerc à Toulouse. Haristoy nous apprend qu'il fit sa théologie dans cette ville avant d'être ordonné à Dax cette même année. Curé de Saint-Etienne-de-Baïgorry, il refusa de prêter le serment révolutionnaire.
- ❖ Pierre de Casedevant était étudiant en médecine à Paris au moment de la rédaction du testament de son père.
- ❖ Jean-Baptiste de Casedevant devait être le filleul de son frère avec qui il exerçait le négoce à Cadix au moment de la rédaction du testament de son père.
- ❖ Gabrielle, seule fille du couple, pour laquelle son père réserve une chambre dans la maison de Casedevant dans son testament, ce qui laisse penser qu'elle était, à l'époque, célibataire.



Favre à Saint-Etienne-de-Baïgorry

La famille Favre est un peu atypique car, comme celui des Miquel, son auteur n'est pas indigène. Guillaume Favre ou de Favre était natif de la paroisse de Saint-Sulpice au diocèse de Périgueux. C'était un maître mouleur de forge, sans doute attiré en Baïgorry par la fonderie où il travailla toute sa vie. Nous ne connaissons que son lieu d'origine, et encore, car Saint-Sulpice n'est pas si facile à identifier⁹⁰⁵. Sans doute faut-il chercher un lieu où l'art du travail du fer était connu. Toujours est-il que Guillaume (de) Favre arriva en Baïgorry, s'y installa et s'y maria le 3 novembre 1706, épousant Dominique de Claverie, fille de Tristan et Marie de Bidabehere, marchands *habitants depuis de longues années cette paroisse*, précise le curé. Ils étaient maîtres de la maison de Louyssena à Saint-Etienne-de-Baïgorry. Chez les Claverie les filles sont apparemment émancipées et Dominique a pour

⁹⁰⁴ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 septembre 1767

⁹⁰⁵ Saint-Sulpice de Bugue, Saint-Sulpice d'Excideuil, Saint-Sulpice de Roumagnac, Saint-Sulpice de Mareuil ... ou une commune dont l'église a pour patron Saint-Sulpice mais porte un autre nom ou encore une paroisse disparue ?

sœurs Jeanne qui a d'une relation avec Jean de Belça une fille Jeanne, baptisée le 22 décembre 1708 (parrain Gervais Chevron, maître fondeur, signe, marraine Jeanne d'Aldagaray), Dominique qui a, dans les mêmes conditions d'un père inconnu, Domingo baptisé le 12 mai 1715 (parrain Dominique d'Etchepare, maître d'Ausquie d'Occos, marraine Marie maîtresse d'Urruty), et Marie qui, de Tristan de Licerasse, fils de Martin et Françoise de Lagarde, sieur et dame de la salle de Licerasse, qui deviendra prêtre, a Jeanne, baptisée le 24 septembre 1716 (parrain Jacques de Gacheteguy maître d'Iharrechippy, marraine Jeanne de Harriet maîtresse de Pechorena)⁹⁰⁶. Dominique de Claverie décéda en 1737 à l'âge de 70 ans et fut inhumée le 20 février. Dominique est aussi dite en 1738 Agottinarena⁹⁰⁷ qui fait penser à la maison Agotina documentée en 1683⁹⁰⁸ à Saint-Etienne, et d'où Tristan de Claverie ou Marie de Bidabehere était peut-être issu.

Le couple Guillaume de Favre et Dominique de Claverie, qui étaient devenus maîtres de Louyssena, a eu au moins dix enfants tous baptisés à Saint-Etienne-de-Baïgorry, dont :

- ❖ Arnaud de Favre, baptisé le 5 mars 1706 (parrain Arnaud de Mihiret (?) cordonnier, marraine Marie de Bidabehere aïeule maternelle). Ce garçon devait être étonnamment précoce car on le retrouve le 22 septembre 1726 à Mouguerre comme maître chirurgien. Il n'avait que 20 ans et cela semble pourtant incompatible avec les règles d'apprentissage et de maîtrise qui prévoyaient que le candidat devait être âgé de 25 ans⁹⁰⁹ pour se présenter à l'examen de chirurgien.

Arnaud épousa le 22 septembre 1726 à Mouguerre Estebenie ou Etienette d'Arozteguy fille de Domingo et Jeanne de Berouette, maîtres d'Etchegoyen d'Hasparren. Le couple s'installa à Briscous et acheta la maison de Beterichouraty ou en hérita car le maître précédent était un Martin d'Arozteguy. Était-il un parent d'Estebenie ? son oncle ? son grand-père ? Au moment du mariage de leur fille Dominique, elle est dite fille de Jaureguy. Ils sont proches d'une famille Gaillardon, comptant au moins un chirurgien, dont j'ignore si elle avait un rapport avec celle de Saint-Jean-Pied-de-Port. Je leur connais cinq enfants :

- Dominique Favre épouse, le 10 février 1757 à Briscous, Pierre Pilan, maître d'Etchehandy de Briscous, fils de Jean et Marie de Latxague. Arnaud Duhart sieur de Jaurreguyberry, Pierre Damestoy tailleur d'habits Joannes Hirigoyen sieur d'Hedunague, Joannes Pilan sieur d'Etchehandy et le sieur Favre père de la dite Domenica. assistent au mariage. D'où postérité.
- Janeton Favre, baptisée le 2 août 1734 (parrain Martin d'Arozteguy sieur de Betiry-chourateguy, marraine Jeanne de Bechoue dame d'Etcheguy de Sare) épousa le 27 février 1753 à Briscous Arnaud Duhart, maître de Jaureguiberry de Briscous, fils de Joannes et Jeanne de Celhoy maîtres de Duhartbehère de Cambo.
- Jeanne, baptisée le 2 mai 1737 (parrain Dominique de Laralde curé de Briscous marraine Jeanne de Gaillardon dame d'Anciart de Sare).
- Gaillardon Favre (au prénom rare), baptisé le 22 avril 1740 (parrain Bernard de Laralde, sieur de Larramendy, marraine Marie de Laralde dame de Larramendy).
- Marie, décédée le 7 avril 1763 à 21 ans.
- ❖ Tristan de Favre, maître de Louyssena, baptisé le 15 février 1709 (parrain Tristan de Claverie aïeul maternel, marraine Catherine de Louyssena (sic) d'Ossès, tante maternelle), épousa le 22 novembre 1750 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Marie d'Iribarne, de Bastide.

⁹⁰⁶ Tristan était-il le seul à bénéficier des faveurs de Marie ? La maison de Louyssena comportait une chambre officiellement occupée par Marie d'Agottina, mais le 15 juin 1733, Tristan de Claverie reconnaît que cette chambre a, en réalité, toujours appartenu à Monsieur de Licerasse, écuyer et sieur de la salle de Licerasse qui l'a léguée à Marie Claverie sa fille (Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 15 juin 1733). On peut s'interroger sur les raisons d'une telle générosité.

⁹⁰⁷ Elle avait été agressée par Martin d'Iriberry maître propriétaire de Merounarena et recevait le 15 août 1738 (Apezteguy notaire à Anhaux) 60 livres tournois en écus de 6 livres des mains du notaire (au nom de Martin) *pour ses pansements médicaments réparation civile et frais d'une information qu'elle a fait faire il y a quelques jours par maître de Campagne ... suite aux excès et mauvais traitement que ledit d'Iriberry a pu exercer sur elle.*

⁹⁰⁸ Dalhaste notaire à Leispars le 25 juillet 1683. A lier à cette Marie d'Agottina logée à Louyssena, une parente ?

⁹⁰⁹ Au point que je me suis interrogé sur cette identification. Mais elle ne fait aucun doute car l'acte de mariage précise bien qu'il est natif de la paroisse de Baïgorry en Basse-Navarre où aucun autre Favre n'a existé en dehors de cette famille.

- ❖ Jean de Favre, mouleur, épouse le 7 février 1745⁹¹⁰ Agnès d'Etchart, fille de Pierre, maître d'Etchart de Guermiette. Ils semblent avoir acquis (en partie ?) la maison de Curutchet de Saint-Etienne-de-Baïgorry dont ils sont titrés maîtres. D'où :
 - Guillaume Favre (Fore) a épousé Marie Harrambide, maîtresse de Curutchet de Saint-Etienne-de-Baïgorry. D'où au moins Martin né en 1770 (Martin Harrambide, oncle sieur de Berroa, marraine Dominique Fore tante paternelle maîtresse de Ramonena).
 - Dominique Favre, épouse de Pierre d'Erramounena, maître de Ramonena de Saint-Etienne-de-Baïgorry. D'où au moins :
 - Pierre d'Erramounena, baptisé le 1^{er} janvier 1770 (parrain Pierre d'Erramounena grand-père paternelle, marraine Agnès d'Etchart aïeule maternelle).
 - Jean Faure, cadet de Curutchet de Saint-Etienne-de-Baïgorry, baptisé le 3 novembre 1755, cordonnier, épouse à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 2 octobre 1781, Gracianne Irigoïn, en présence de son père. D'où postérité.
- ❖ Gracianne de Favre, baptisée le 18 mars 1713 (parrain Jean-Baptiste Daparain, maître d'Ainciart, marraine Gracianne d'Oxoby, tante maternelle) épousa le 19 février 1737 à Saint-Etienne, Joannes de Sorçabalbehère, maître de Sorçabalbehère, maison infançonne de Saint-Etienne, fils de Joannes et Jeanne de Dohet. L'union ne donna pas d'enfant et, Joannes décédé⁹¹¹, Gracianne épousa en secondes noces le 16 mai 1756 Jean d'Ainciburu, chirurgien, maître d'Etchechury de Saint-Etienne-de-Baïgorry, fils de Pierre et Marie Darriague. On leur doit une inscription lapidaire.
- ❖ Marie épouse le 2 février 1745⁹¹² Jean de Besencie muletier fils de la maison d'Arçainsouhy de St-Etienne, fils de Jacques et frère de Guillaume de Besensie. Il apporte 45 écus de 3 livres tandis que Marie est constituée héritière d'un apprentis de la maison de Louyssena.
- ❖ Catherine de Favre épouse Joannes de Carrica⁹¹³.



Sorçabalbehère à Saint-Etienne-de-Baïgorry

C'est la jumelle de Sorçabalgaray à laquelle la liait, d'après certains documents, des parentés que je n'ai pas identifiées. Maison infançonne médiévale, elle a pour premier maître connu de moi Joannes de Sorçabalbehère que je crois être époux de Marie de Bacherteguy⁹¹⁴. Mais je ne peux pas affirmer qu'elle était la mère de ses enfants :

- ❖ Joannes de Sorçabalbehère qui suivra.
- ❖ Marie de Sorçabalbehère qui épouse le 19 février 1692, c'est-à-dire le jour du mariage de Catherine et Perry de Portugal, Joannes d'iparaguerre. D'où postérité.
- ❖ Joannes de Sorçabalbehère, dont on sait qu'il était maître d'Etchevers d'Anhaux grâce au testament d'Alexandre de Châteauneuf, prêtre, fils naturel du Capitaine d'Echaz, dicté en 1685

⁹¹⁰ Apeztegui notaire à Anhaux

⁹¹¹ Le 27 mai 1753 (Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port) une transaction conclue sous l'influence des Caupenne d'Amou concerne Marie de Jaureguy cadette de Jaureguy de Leispars, Gaspard de Portugal maître de Sorçabalbehère, Gracianne Faure fille aînée de Louis et aboutit au remboursement de sa dot à Gracianne de Favre, veuve de Joannes de Sorçabalbehère qui lui avait laissé la jouissance de sa chambre, de la cuisine et du feu, jardin, etc. et seize conques de grain froment et milloq, cinquante lot de vin etc. et avait fait de Gaspard de Portugal (son neveu) son héritier. Un désaccord étant intervenu on transige en prévoyant notamment le remboursement des 825 livres que Gracianne de Favre avait apporté en dot (dans son contrat de mariage du 13 janvier 1737 chez Apeztegui notaire).

⁹¹² Apeztegui notaire à Anhaux

⁹¹³ Apeztegui notaire à Anhaux le 12 mai 1753 Miguel d'Iriart maître d'Endiarena de Saint-Étienne vend une chambre de la maison à Joannes de Carrica maître en partie de la même maison et Catherine de Favre sa femme, confrontant la chambre de Martin chirurgien, plus un appartement ou galetas au-dessus de la chambre.

⁹¹⁴ Le 30 octobre 1695 (Dalhaste à Leispars) les maîtres d'Otxalde remboursent Marie de Bacherteguy veuve de Joannes maître de Sorçabalbehère en décharge et du consentement de Pedro maître de Sorçabalgaray.

qui cite *Detchevers d'Anhaux et le maître de Sorçabalbehère son frère*. Il est maître ancien en 1694⁹¹⁵. J'ignore le nom de son épouse, héritière d'Etchevers dont il eut :

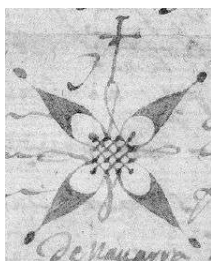
- Jeanne de Sorçabalbehère (dont le nom évoluera en Sarçabal comme Iriberrygaray s'est raccourci en Iriberry) épouse de Guillaume de Garat, maîtres d'Etchevers d'Anhaux. D'où descendance

Joannes de Sorçabalbehère, maître de Sorçabalbehère avait épousé Jeanne de Dohet, parfois Zaldain, fille de Miguel de Zaldain et Marie de Dohet⁹¹⁶, maîtres de Dohet⁹¹⁷ d'Ahaice à Ossès. Deux enfants naîtront de cette union dont l'aînée fille ne fut pas héritière première puisque la maison était infançonne. Mais son fils le devint par décès sans enfant de son frère :

- ❖ Catherine de Sorçabalbehère épousa le 19 février 1692 à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Petry de Portugal, fils de la maison de ce nom à Irouleguy, qui apparaît souvent avec le qualificatif de *gendre de la maison de Sorçabalbehère*. Ils ne furent jamais maîtres de Sorçabalbehère où ils semblent avoir vécu. Ils eurent :
 - Gaspard de Portugal épousa le 6 octobre 1750⁹¹⁸ Marie de Jaureguy, fille de Joannes de Jaureguy et Dominique d'Etcheverry, maîtres de Jaureguy de Leispars et Etchevers de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Gaspard était déjà désigné héritier de Sorçabalbehère par son oncle au moment de ce mariage. Leur fille :
 - Catherine Portugal-Sorçabalbehère, maîtresse de Sorçabalbehère, épousa Jean Menta-Iribarne dont j'ignore l'origine. Ils furent parents de Marie qui épousa le 19 novembre 1804 Michel (de) Berindoague, fils de Martin et Jeanne de Lousyssena, Capitaine à la suite de l'armée.
- ❖ Joannes de Sorçabalbehère qui suit.
- ❖ Jeanne de Sorçabalbehère qui épouse à Saint-Etienne le 13 janvier 1708 Joannes d'Etchelecu fils de Gracian et Catherine de Garacoetche.

Joannes de Sorçabalbehère, baptisé le 25 septembre 1693 (parrain Me Jean de Dohet étudiant d'Ahaice à Ossès, marraine Catherine de Sorçabalbehère), maître de Sorçabalbehère épousa en premières noces Madeleine de Falsa dont je ne connais l'existence que par le remariage de Joannes. Il ne vint pas d'enfant de cette première alliance, pas plus d'ailleurs que de la seconde. Joannes épousa en effet le 13 janvier 1737⁹¹⁹ Gratianne de Favre que nous avons rencontrée plus haut.

Pour conclure, signalons que Jeanne de Dohet prit une seconde alliance avec Joannes d'Alsurgarat, natif de Suhescun, qui était valet à Sorçabalbehère et apportait 30 ducats. Un fils est né en 1704 de cette union, dont j'ignore le sort : Joannes.



⁹¹⁵ Dalhaste notaire à Leispars le 4 mai 1694

⁹¹⁶ Dalhaste notaire à Leispars le 10 novembre 1690 feu Martin de Çaldain maître ancien de la maison d'Ohet du quartier d'Oxabe audit Ossès (créance du 12 décembre 1674), Marie maîtresse d'Ohet veuve audit Çaldain.

⁹¹⁷ Le nom de Dohet apparaît à Ossès notamment dans une liste de consœurs du Saint-Rosaire où sont citées Maria de Oheta (1649), Jeanne Dohet (1660).

⁹¹⁸ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 27 mai 1753 qui donne la date du contrat.

⁹¹⁹ Apezteguy notaire à Anhaux

Etchegaray à Saint-Jean-Pied-de-Port

A Saint-Jean-Pied-de-Port, la famille d'Etchegaray appartient à l'aristocratie par la possession de la salle d'Argave d'Uhart-Cize. Elle enfonce certainement ses racines profondément en Cize car Jean d'Etchegaray⁹²⁰, poète basque moins connu mais, paraît-il, aussi talentueux que Bernard d'Etchepare, en faisait probablement partie. Compte-tenu de l'époque à laquelle il vivait (milieu du XVI^{ème}), il pouvait être le grand-oncle voire l'arrière-grand-oncle, du premier degré que je donne.

Jean de Chegaray, notaire royal, né vers 1626 puisque décédé à 76 ans en 1699, fut inhumé le 31 octobre. C'est peut-être l'acquéreur d'Argave si l'on suit Jaurgain (*Profils basques*) qui situe cette acquisition dans la seconde moitié du XVII^{ème}⁹²¹. Si ce n'est pas lui, c'est son fils et homonyme. Il se maria deux fois mais j'ignore le nom de sa première épouse dont il eut :

- ❖ Marie d'Etchegaray qui épouse le 29 septembre 1699 à Saint-Jean-Pied-de-Port Jean d'Elgart, perruquier originaire d'Hosta, maître possesseur de Tutorena en 1727. Ce mariage qui me semble tardif ne donna pas de descendance. Marie dicta un testament en 1738 faisant de sa sœur Catherine et sa famille ses héritiers⁹²². Elle serait décédée autour de 1740 à 82 ans.
- ❖ Catherine d'Etchegaray, inhumée le 5 septembre 1742, avait épousé Jean de Brunet, fils de Pierre et Marie de Touza, négociant de Saint-Jean-Pied-de-Port. Les Brunet étaient d'Orthès⁹²³. Quatre enfants leur naîtront dont :
 - Jean-Baptiste de Brunet qui épouse le 22 avril 1744 Anne-Marie Darralde, fille de Dominique et Jeanne de Mourguiart. Mais son épouse décéda jeune et en 1756, il fait retour des 3000 livres de la dot à ses parents en vendant la maison de Secretaria-rena⁹²⁴ de Saint-Jean-Pied-de-Port à Me Bertrand Cavailla, marchand apothicaire pour le prix de 4500 livres. J'ignore s'il se remaria.

Jean d'Etchegaray prit comme seconde épouse Jeanne de Casenave probablement apparentée à la famille de Casenave alliée aux Harispe. Mais les documents manquent pour établir un lien qui n'est pas forcément très éloigné. En 1700⁹²⁵, elle avait payé à Marie (sa belle-fille du premier mariage de Jean) une somme de 1008 livres qui avait notamment servi à acheter la borde d'Andraignes à Lasse mais qui fut récupérée par décès sans hoirs de Marie. En 1723 Jeanne de Casenave est dite *vivant maîtresse de Seindurutequia* qu'elle transmettra à son cadet. De cette seconde union sont nés :

- ❖ Jean d'Etchegaray qui suit.
- ❖ Jean d'Etchegaray, docteur en médecine *de la faculté de Montpellier*, né vers 1671 puisque décédé à 70 ans en 1741 (inhumé le 30 juillet), est cité dans plusieurs documents comme héritier de ses parents⁹²⁶. Il était maître de Seindurutequia de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il avait épousé Jeanne de Lajus, native de Pau, décédée en 1751 à 71 ans (inhumée le 30 janvier). Elle était héritière de sa tante dlle Jeanne de Puchant et nomme en 1723⁹²⁷ son époux comme procureur pour aller recueillir cet héritage. Une fille naîtra de cette union :

⁹²⁰ Ce prêtre de Saint-Jean-Pied-de-Port, évoqué par Arnaud d'Oyhenart, était l'auteur d'une pastorale intitulée *Artzain Gorria* qui fut jouée plusieurs fois vers 1565.

⁹²¹ La salle d'Argave avait appartenu à Arnaud-Bernard d'Argava maître des arbalétriers du roi de Navarre en 1275 qui portait parti au 1 de trois fasces, au 2 trois coquilles. Cet écu a été ensuite adopté par la maison de Lasse qui portait primitivement d'argent à trois pals de sable, à la suite de l'union des deux salles dont l'héritière épousa Jean d'Aguerre de Bustince. La salle d'Argave passa entre les mains de Jean de Florence abbé d'Arret dans les dernières années du XVII^{ème} puis aux Etchegaray (tous ces éléments sont extraits de Jaurgain).

⁹²² Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 15 mai 1744

⁹²³ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 août 1706, donation de dlle Marie de Touza veuve de feu Pierre de Brunet marchand de la ville d'Orthès; ses fils Pierre, Pierre et Jean de Brunet; Jeanne de Fourbet femme de Pierre, aîné.

⁹²⁴ Acquis par son père Jean de Brunet de Jean de Casadevant en 1728.

⁹²⁵ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 novembre 1741

⁹²⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 23 août 1718 et le 27 avril 1724 ; Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 25 juillet 1715 et le 29 juin 1723.

⁹²⁷ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 11 janvier 1723. Certaines généalogies la nommant Jeanne de Puchant (elle est clairement Lajus dans tous les actes), il y a peut-être assimilation avec sa tante ou bien Puchant était-il le nom de la maison familiale ?

- Jeanne d'Etchegaray, inhumée le 12 février 1767 à Uhart-Cize, héritière de Sainduru-teguy, qui avait épousé Antoine Laurens-Pouget al. Laurens, docteur en médecine, décédé à 60 ans *et quelques années* en 1757. D'où postérité avec notamment :
 - Bertrand Laurens-Pouget époux de Marie Charrier, parents de :
 - Jean-Baptiste Laurens-Pouget, médecin, épouse le 27 février 1810, à Saint-Jean, Jeanne Dalhaste, fille de Pierre, avocat en Parlement, sieur de la salle de Berouetaiguibel, et d'Elisabeth de Claverie.

Jean d'Etchegaray, notaire royal, sieur d'Argave d'Uhart-Cize, né vers 1658 puisque décédé en 1746 à 88 ans et inhumé le 10 janvier, épousa par contrat du 16 janvier 1693⁹²⁸ noble Catherine d'Oyhenard, fille de Pierre d'Oyhenard⁹²⁹ sieur de la salle de Gainçourigaray de Cibits, et de Catherine d'Eliceiry. En 1741⁹³⁰, il donne à sa fille Catherine la dot de Marie, sa demi- sœur épouse Elgart. Ils eurent :

- ❖ Pierre d'Etchegaray qui suivra.
- ❖ Catherine d'Etchegaray, dite Pipille, baptisée le 5 avril 1695, décédée en 1772 et inhumée le 21 octobre, resta célibataire. Elle géra les affaires de son frère Pierre parti à Bayonne.

Pierre d'Etchegaray, docteur en médecine, sieur de la salle d'Argave et, à ce titre, qualifié de noble, épousa à Notre-Dame de Bayonne le 20 février 1737 dlle Jeanne de Monho native et habitante de Bayonne, fille de feu Me Pierre de Monho, bourgeois, et Elisabeth de Courthiau, demeurant dans sa maison rue de la Poissonnerie. Lui-même résidait chez Monsieur Dalegre rue des Tendre. Le mariage fut célébré en présence de Monsieur Dominique Courthiau, Mr Pierre de Lanne avocat, Monsieur Bertrand Foursans, oncles de l'épouse, noble Louis Arnaud de Galtier, écuyer, docteur en médecine ... Sept naissances au moins, toutes à Bayonne suivront cette union. Mais il ne semble pas que Pierre soit jamais revenu à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils eurent notamment :

- ❖ Jean-Louis d'Etchegaray, sieur de la salle d'Argave, était marchand de Cadix en 1775. L'armorial du Pays basque indique qu'il fut reçu aux Etats en 1788 pour la salle d'Argave ce qui signifie d'une part qu'il était rentré d'Espagne, d'autre part qu'il avait abandonné ses activités de marchandise. Pendant son absence, son beau-frère Hiriart semble avoir pris ses affaires en charge. J'ignore s'il prit alliance et eut descendance.
 - ❖ Catherine d'Etchegaray, dite Etchegaray-Argave, baptisée le 5 novembre 1740 à Notre-Dame de Bayonne, épousa le 25 janvier 1763 à Bayonne Dominique Fabien, al. Fabien d'Hiriart, docteur en médecine, qui résidait, à l'époque à Saint-Jean-Pied-de-Port, fils de Me Jean Hiriart docteur en médecine de Macaye et dame Marie (de) Saint-Bois. Jean d'Hiriart époux de Marie de Saint-Bois avait pour sœur Marie d'Hiriart que les généalogies appellent Hiriart de Maroye qui n'est autre qu'une mauvaise lecture de son lieu d'origine Macaye. Elle épousa Pierre de Garat médecin et fut la mère de Dominique Garat, dit l'aîné, avocat (lui-même père du chanteur Pierre Garat) et de Dominique-Joseph Garat, comte Garat et de l'Empire, membre du Conseil des Anciens, plusieurs fois ministre sous la révolution.
- Le jeune couple s'installa à Uhart-Cize, sans doute à Argave. Et on voit Dominique se charger de certaines affaires de ses beaux-frères Jean-Louis et Jean Chrysostome d'Etchegaray. De ce couple est issue une importante descendance, largement représentée de nos jours⁹³¹.
- ❖ Jean-Chrysostome d'Etchegaray, marchand de Cadix en 1775, sans doute associé à son frère Jean-Louis.



⁹²⁸ Dominique de Casenave notaire dont les archives ne nous sont malheureusement pas parvenues. La référence est dans Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 novembre 1741.

⁹²⁹ Il était lui-même fils de François et Marie de Gainçourigaray, et petit fils de Roger d'Oyhenard et Isabelle de Tartas, n'ayant donc pas de rapport avec la famille d'Arnaud d'Oihenart.

⁹³⁰ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 novembre 1741

⁹³¹ Et dans cette descendance apparaît Maria-Lucia Hiriart, épouse d'Augusto Pinochet, général chilien, auteur d'un coup d'état.

Arretche d'Ispoure

La maison d'Arretche d'Ispoure était fivatière du vicomte de Baïgorry en 1412 nous apprend Jean-Baptiste Orpustan. Aux XVII^{ème} et au XVIII^{ème}, elle a essaimé comme beaucoup de maisons dans de nombreuses familles de Cize et de Baïgorry. C'est à ce titre qu'elle a sa place ici.

Joannes, maître d'Arretche, était maître en 1654 et déjà décédé en 1663⁹³². Il est cité avec son fils à propos d'une dette envers Pedro d'Etcheverry et Jeanne d'Etchepare maîtres d'Etchepare d'Irouleguy. Il était donc père de :

Joannes d'Arretche, maître d'Arretche d'Irouleguy, cité avec son père en 1663, vivait encore en 1690⁹³³ mais était décédé en 1695. Il signe⁹³⁴ et il intervient dans de nombreuses transactions. Il avait épousé Marie d'Iriart, de la maison d'Iriart de Guermiette, sœur de Dominique, prêtre⁹³⁵, et de N. épouse de Joannes d'Aguerre, qui avaient hérité d'Iriart. Ils eurent au moins deux filles :

- ❖ Madeleine qui suivra.
- ❖ Gracianne d'Arretche, épouse en premières noces Miguel d'Oronoz maître d'Iribarne de Leispars dont elle ne semble pas avoir d'enfant. Elle épousa en secondes noces le 30 mai 1707 à Saint-Etienne-de-Baïgorry Miguel de Camino, maître propriétaire d'Ordoqui de Souraide et adventice d'Otxalde de Saint-Etienne-de-Baïgorry, que nous avons rencontré avec les Otxalde.

Madeleine d'Arretche était orpheline au moment de son mariage, dont le contrat précise qu'elle agit *pour elle*. Elle épousa le 28 octobre 1695⁹³⁶, Joannes de Ramon ou Ramonena, fils de Pedro d'Etcheverry et Jeanne d'Eramounena, qui apportait 240 ducats de 55 sols. Joannes décéda à l'âge de 80 ans en 1745 étant inhumé le 21 janvier. Sept de leurs dix enfants ont fait souche :

- ❖ Jeanne de Ramon, maîtresse d'Arretche, épouse de Joannes d'Etchevers, fils d'Etchevers d'Anhaux, frère de Michel, maître d'Etchevers. Il est des dénonciateurs de contrebandiers de tabac qui vont du côté de Roncevaux⁹³⁷. Elle est décédée avant 1740, ayant eu au moins :
 - Madeleine d'Etchevers, maîtresse d'Arretche d'Irouleguy, épouse le 1^{er} mars 1740 à Irouleguy, Joannes cadet de la maison d'Otxalde de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Il était fils de Michel de Camino et Jeanne d'Otxalde, épousant ainsi la petite-nièce par alliance (du second mariage) de son père. Il ne semble pas que le nouveau maître d'Arretche ait bénéficié d'une bonne santé, ou la mort de son épouse a été particulièrement difficile pour lui, car le 24 février 1755, soit seulement dix-neuf jours après avoir inhumé sa femme, *ne se sentant pas la force de travailler par lui-même les biens de la maison d'Arretche*, il souhaite que soit organisé un arrangement pour en tirer la meilleur part au profit de ses enfants, en échange d'une pension viagère qui lui serait faite pour ses droits. Jean d'Otxalde se dépouille de tous ses droits de *régie et d'administration des biens* en faveur de Martin d'Arretche, prêtre, oncle de Madeleine d'Etchevers, qui a promis d'employer au mieux ce qui appartient aux dits enfants pour le paiement des dettes pour lesquelles les biens sont hypothéqués. Le jeune veuf recevra

⁹³² Dalhaste notaire à Leispars le 30 avril 1692 auquel est annexé le document de 1654.

⁹³³ Dalhaste notaire à Leispars Me Gratian Duhart notaire à Leispars paye Mr de Boulogne receveur des taxes des offices 40 livres pour être postulat en la justice que Monsieur le vicomte d'Echaz a sur ses fivatiens, au moyen d'une obligation contractée par feu Joannes maître propriétaire d'Arretche d'Irouleguy envers feu noble Pierre de Belça avocat en la cour le 2 avril 1690 et rachetée successivement par Saint-Martin curé et Duharte le 12 septembre 1695.

⁹³⁴ Dalhaste notaire à Leispars le 16 octobre 1690 ou le 25 janvier 1690 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port)

⁹³⁵ Dalhaste notaire à Leispars le 19 octobre 1682 Augerot d'Eyharabide et Marie Dinda d'Ascarat reconnaissent avoir été remboursés par Martin maître d'Aguerre de Guermiette et Joannes maître d'Iriart de Guermiette son frère, par l'intermédiaire de Me Dominique d'Iriart prêtre, beau-frère dudit Joannes en conséquence d'une obligation du 25 mars 1675.

⁹³⁶ Dalhaste notaire à Leispars, le contrat de mariage est passé devant la maison d'Irilarry d'Irouleguy.

⁹³⁷ Voir l'entremets consacré aux *Criminels, délinquants et victimes*.

chaque année douze conques de grain (deux tiers de millocq et un tiers de froment) le 1er janvier, une barrique de vin quand les vignes de la maison produiront au-delà de quatre barriques, une demi-barrique sinon, quatre conques de pommes de conserve, une conque de châtaignes, une chemise annuellement et lui sera délivré une couverture de toile pour le lit et un linceul cette année seulement. Il jouira d'une chambre dans la partie de la maison au couchant et du chai qui est au bas de la cuisine. Il pourra se servir du feu du métayer de la maison, et du quart du jardin. Il disposera d'une jument, d'une truie et six pourceaux, laquelle jument il pourra entretenir dans la maison jusqu'au 1er juin prochain, etc. La pension ainsi versée est estimée à la valeur de 90 livres. Si Madeleine de Ramona et Jean d'Etchevers, mère et beau-frère du sieur Martin d'Arretche viennent à mourir, celui-ci aura aussi la régie de leurs biens.

La maison avait donc été remise entre des mains de celui qu'on découvre l'homme fort de la famille, Martin de Ramon-Arretche, qui portera Arretche au nom de ses petits-neveux, dont :

- Marguerite d'Otxalde épousa le 16 janvier 1761⁹³⁸ Pierre d'Indaburu, fils de Domingo, maître d'Indaburu d'Ibarolle. Elle ne sembla pas avoir plus d'allant que son père puisqu'en 1772, déjà veuve, elle laisse à Me Martin d'Arretche, toujours vaillant, la maison d'Arretche à titre de régie contre trois conques de froment et cinq de milloc par an, vingt lots de vin, la disposition de la terre pour semer un coussereaux de lin, deux paniers de pommes de conserve et un panier pour le cidre, un panier de grappes pour la piquette; Martin d'Arretche assurant la nourriture des enfants.
- Jeanne d'Arretche épouse Bernard d'Insaupé, maître d'Insaupé d'Anhau, dont elle eut au moins Jean, baptisé le 19 avril 1749 (parrain Jean d'Etchebers maître d'Arretche d'Irouleguy, grand-père, marraine Catherine d'Etcheberry grand-mère maternelle).
- ❖ Miguel d'Arretche décédé en 1771 à Anhau, inhumé le 25 juillet, épouse Catherine de Gorté, maîtresse de Laco d'Anhau, fille de Joannes et Gratianne de Laco. Catherine avait été orpheline très tôt et dans son testament en date du 20 décembre 1708⁹³⁹, sa mère prie Me Jean d'Iriart et Guillaume de Labarry maître de Laxague d'être les tuteurs de *sa fille qui est fort jeune*. Catherine dicta à son tour un testament le 27 février 1731⁹⁴⁰ rappelant qu'elle a eu trois enfants de son mariage avec Miguel d'Arretche. Elle laisse à sa belle-sœur Jeanne d'Arretche, au service du curé, *la chambre qui est à côté du jardin sur l'arrière de la maison de Laco pour y habiter pendant sa vie avec liberté de se servir du foyer de la maison pour se chauffer et y faire son ordinaire*. Elle reconnaît avoir reçu la dot de son époux de 80 ducats complétée par 140 autres ducats venus de Miguel seul. Elle reconnaît à son époux le quart de la maison de Laco, borde d'Unsarte, terres, dépendances et bestiaux et lui lègue un autre quart de l'ensemble en usufruit. Elle instaure Joannes d'Arretche son fils aîné son héritier.

Visiblement la maison de Laco est modeste même si, pour expliquer la suite, il faut que ses maîtres aient possédé les deux maisons de Laco et Lacobehere.

Miguel d'Arretche et Catherine de Gorté ont eu :

- Joannes, al. Jean et parfois Maneix d'Arretche, maître de Laco. En 1748 un texte important nous apprend que Miguel avait cédé la maison de Laco et ses dépendances à Pierre Daranteguy à pacte de rachat. Le 20 mars de cette année, Jean de Laco, fils de Miguel vend le droit au rachat à son oncle Martin, prêtre pour 160 livres dont 150 sont attribuées pour ses droits à Marie d'Arretche fille de Laco et sœur de Jean. On verra par la suite Miguel d'Arretche vendre la dite maison de Laco. Mais comme cette branche est toujours qualifiée de maîtresse de Laco, ce ne peut être que parce que Miguel avait vendue seulement une partie des biens, c'est-à-dire très probablement la maison de Lacobehere.

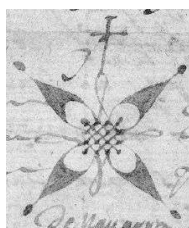
⁹³⁸ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 avril 1762 qui donne la date du contrat

⁹³⁹ Dalhaste notaire à Leispars le 20 décembre 1708

⁹⁴⁰ D'Apeztegui notaire à Anhau

Jean s'est marié une première fois avec Gracianne Hedarriet comme le précise un accord de 1757⁹⁴¹ mais n'en eut visiblement pas d'enfant et épousa en secondes noces le 7 octobre 1760 à Anhaux Domenica d'Aguerre fille de Jean et Marie d'Argal, maîtres d'Elisondo d'Anhaux. Ils auront sept enfants dont :

- Marie d'Arretche maîtresse de Laco d'Anhaux, épouse le 3 février 1789 Martin Minhondo, fils de Martin de Minhondo, dit d'Ildeguy, et de Marie d'Ithurbide-Alpelch, maîtres d'Ildeguy de Sorhouet. Marie d'Ithurbide était la petite-fille de Marie de Harispe et son fils cousin issu de germain de Jean-Isidore. D'où postérité.
 - Jeanne d'Arretche épouse le 12 août 1793 Louis Pierre Rougnon, fils de René et Radegonde Crullaude, domiciliés à Vendœuvre dans la Vienne.
 - Jeanne, décédée à 18 ans en 1751.
 - Marie qui reçoit 150 livres pour sa légitime en 1748⁹⁴².
 - ❖ Martin d'Arretche al. Martin de Ramona-Arretche, prêtre, curé d'Ibarolle, né en 1719 et ordonné en 1735 d'après Haristoy⁹⁴³. En 1734 ses parents lui constituent une rente affectée sur une pièce hautin de trois cents pieds ou environ, une autre pièce et verger de 60 pieds, etc. alors qu'il est *nanty de la tonsure et de(s) quatre moindres* (les quatre ordres mineurs qui précèdent le sous-diaconat : Portier, Lecteur, Exorciste et Acolyte) et fait ses études au séminaire de Bayonne.
- Il est l'homme fort de la famille. On le voit prendre à bras-le-corps la maison d'Arretche pendant la débilité de ses neveu par alliance et petite-nièce. Son rôle est plus trouble avec ses petits-neveux maîtres de Laco dont on ne devine pas s'il les a aidés ou défavorisés.
- ❖ Antoine dont je ne connais que sa présence à l'inhumation d'un fils de Recalde en 1741.
 - ❖ Jean de Ramonena ou de Ramon, époux de Marie de Lilac, maîtres d'Errecalde d'Irouleguy (ou Recalde). D'où postérité.
 - ❖ Jeanne de Ramon, servante du curé, bénéficie d'une chambre dans la maison de Laco pour sa vie durant et de la disposition du foyer par le testament de sa belle-sœur, maîtresse de Laco.
 - ❖ Joannes de Ramon, est devenu maître d'Irunbehere d'Irouleguy en épousant Marie d'Irunbehere, fille de Joannes. D'où postérité.
 - ❖ Jeanne de Ramon épouse le 26 juin 1741 Cristobal d'Iribarne, maître de Harchoury de Lasse, fils de Jean d'Iribarne et Marie de Harchoury. Cette union ne donna pas d'enfant, Cristobal se remariera tardivement (en 1790) avec Jeanne Uhalde, fille de Lohiola d'Uhart-Cize.
 - ❖ Gracianne de Ramon épouse le 21 février 1734⁹⁴⁴ de Jean d'Ametzalde, originaire de Sorhouet, habitant Recalde. La mariée apportait 140 ducats de dot.
 - ❖ Miguel de Ramon maître de Çapataindeguy de Jaxu et de Sorhaburu de Jaxu par son mariage le 9 février 1741 avec Jeanne d'Olhasso. Nous les connaissons pour les avoir étudiés plus haut.



⁹⁴¹ Espérien notaire à Saint-Jean le Vieux le 26 septembre 1757

⁹⁴² Espérien notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - Le 20 mars 1748

⁹⁴³ *Études historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*

⁹⁴⁴ Apeztegui notaire à Anhaux

Entremets IX

Les ponts

Dans un pays irrigué de multiples rus, rivières, nives, ou toutes sortes de cours d'eau quels que soient leurs noms, gués et ponts prennent une importance considérable. Leur entretien fait l'objet de soins permanents comme le prouve une série de documents qu'on rencontre ici ou là dans les archives et notamment les minutes de notaires. J'en retiens ici quelques-uns qui montrent aussi quelques mœurs d'entrepreneurs de travaux publics des XVII et XVIII^{ème} siècles.

Le pont qui servira un siècle

28 février 1683⁹⁴⁵

Comme soit ainsi que cydevant et dont il y a plusieurs années le pont appelé de Dendariarena qui était proche de la maison Dendariarena et celle Denautena de Saint-Etienne eut été emporté par la rivière qui descend d'Aldave, ce qui causa une grande incommodité à toute la vallée de Baïgorry et autres allant et venant, et cella donna lieu aux habitants des paroisses ou hameaux de l'église Saint-Etienne de faire assemblée en cour générale ...

Le décor est planté, les voisins du pont et tout particulièrement les habitants des deux maisons citées avaient sans doute en effet intérêt à pousser à la reconstruction d'un ouvrage qui leur permettait probablement d'accéder plus facilement à leurs terres. Mais, même s'ils soulignèrent l'importance stratégique de cette reconstruction ils ne réussirent pas à convaincre toute la vallée de participer à son financement, notamment parce que *les gens et habitants de della Berrogain* y portaient *quelque répugnance*. Ceux de *deça Berrogain* furent alors obligés de les sommer de participer à la dépense pour la moitié des frais. Les habitants de Saint-Etienne, *qui sont ceux de deça Berrogain*, firent le pont de Dendiararena tout à neuf de pierre en une belle arcade qui servira pour un siècle. Encore fallait-il le faire payer. Le 18 mars 1680 les *Gentilhommes, Jurats et Députés de la vallée* assemblés décidèrent que pour financer le pont, on ferait faire six cent milliers de merrins au bois commun. Le 1 avril une assemblée chercha des preneurs et le vicomte d'Echaz, le sieur de Licerasse, et Jean de Caicu proposèrent 800 écus pour obtenir le marché. Le sieur d'Echaz pouvait faire 240 000 merrins, le sieur de Licerasse autant, et Caicu 120 000, payant chacun à proportion.

C'est ainsi qu'est née la dette du seigneur d'Echaz qui aura tant de mal à la rembourser (voir l'entremets *Mines de Banca et forge de Baïgorry, production de merrins*).

Le pont d'Ispoure

Apparemment, les demandes de financements sont nombreuses et fréquentes. Et concernent notamment les ponts comme le montre le document qui suit. Il nous permet d'évoquer longuement le pont d'Ispoure qui sera reconstruit mais ... si mal !

Le 9 janvier 1701⁹⁴⁶ les habitants d'Ispoure : *Jean maître de la maison d'Etcheaitcine, Bernard maître ancien de la maison d'Arranzal, Charles héritier de la maison d'Abot, Ernaud maître de la maison d'Apat, Antoine maître de la maison d'Insaupé, Guillen maître jeune de la maison d'Urritzordoquy, Dominique maître de la maison d'Ardahoin, Jaime maître de la maison de Zoubialde, Pierre maître de la maison de Bidegain, Pierre maître de la maison de Jauriberry, Pierre maître de la maison de Bidagarray, Jean maître jeune de la maison de Salaberry, Jean maître de la maison d'Elissalde, Jean maître*

⁹⁴⁵ Dalhaste notaire à Leispars

⁹⁴⁶ Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

de la maison d'Etchepare, Jean maître ancien de la maison d'Olhague, Bertrand maître de la maison de Negueloua, Ramon maître de la maison d'Oyhenart, Pierre maître de la maison d'Ithurbide, Jean maître de la maison d'Elgue, Jean maître de la maison d'Elissetche, Jean fils administrateur de la maison d'Elguegaray, Ernaud maître de la maison d'Etcheberrygaray, Jean maître ancien de la maison d'Iriart, Pierre d'Ardamburu maître de la maison de Borda, Bernard maître de la maison de Bidart, Tristand maître de la maison d'Etchebest, Miguel maître de Lissondo, Jean maître de la maison de Zoubibourou, Jean maître de la maison d'Etchart, Jean maître de la maison d'Indart, Jeanne maîtresse de la maison d'Ainciburu, veuve, nomment Ramon d'Iriart maître de la maison d'Oyhenart pour les représenter dans l'instance élevée devant l'intendant contre la réclamation du Sr de Mendirry qui veut leur faire payer 70 livres pour des réparations faites sur le pont de Lalanne.

L'affaire du pont d'Ispoure qui se poursuit est intéressante à plus d'un titre. Sans doute parce que les réparations se multiplient sur une construction vétuste, il est finalement décidé de reconstruire en pierre un ouvrage qui était précédemment en bois. Ce qui nous permet de suivre une grande part de cette opération. D'abord parce que nous possédons le texte de l'*appel d'offre* de l'époque, baptisé *Devis*. Ensuite parce que nous avons tous les éléments expliquant l'attribution des travaux. Enfin parce que nous avons là le résultat d'un travail visiblement mené avec négligence et, peut-être un peu de roublardise. Au final, un ouvrage peu réussi.

Rappelons que le pont d'Ispoure occupe une position stratégique sur ce qui était à l'époque la route principale de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port et fut notamment emprunté par Louise-Elisabeth de Bourbon. Aussi n'est-il pas surprenant qu'il ait mobilisé toutes les forces vives de la région.

La première partie du document ne porte pas de date, mais comme elle est solidaire de la seconde, on peut penser qu'elles ont été rédigées le même jour.

Devis de la construction du pont d'Ispoure dit de Lalanne

Premièrement le dit pont sera construit de pierre, chaux et de sable

Il aura cents coudée ou environ de longueur et huit pieds de largeur et des garde-fous des deux côtés de quinze pouces d'épaisseur de chaque côté et de trois pieds de hauteur qui seront couverts de pierres lauses

Quatre arseaux qui seront portés et soutenus sur trois piliers de pierre de taille, lesdits piliers à prendre et commencer du fondement de l'eau auront cinq coudées de (...) outre les angles saillants ou avant-becs que (...) (pr)eneur sera obligé d'y faire (...) du milieu qui sera le plus grand aura (...) largeur en vuide, les deux du côté d'icelui (...) coudées de largeur et le quatrième quatre coudées et chacun d'iceux aura moitié plus de hauteur que de largeur et du dessus desdits arseaux led. pont sera exhaussé ou élevé d'environ une coudée et demie

Il y aura à commencer de l'encoignure de l'arseau qui sera du côté de la campagne d'Ugange tirant vers le moulin de Lalanne une muraille à façade de pierre de taille ou enfin de grosses pierres d'arradoy de vingt cinq coudées de longueur et de deux coudées d'épaisseur pour garantir le chemin dudit moulin des insultes de l'eau.

L'entrepreneur fournira à ses propres frais et dépens tous les matériaux nécessaires et convenables pour la construction dudit pont et en faire faire aussi le charroi de même et garanthira son ouvrage pendant un an et un jour, à l'effet de quoi il fournira des cautions.

Il aura le paiement de son ouvrage en trois pacs(? probablement parts)

Les matériaux du pont de bois qui y est présentement seront pour led. Entrepreneur.

Le premier du mois de juillet mil sept cent treize après midi au lieu d'Ispoure et dans le bois de haute futaye de Lalanne, par devant moi notaire soussigné, présents les témoins bas nommés, se sont présentés personnellement mes Pierre de Lalanne, châtelain et ca(pitaine) des ports de Navarre, Joannes d'irigoin député du (dit lieu), Joannes d'Errecalde Indart député d'Ahaxachilo, Joannes d'Iribarne député de Suhescun, et Joannes de Nauda-Urrizpe député de Scavalce, lesquels faisant tant pour eux qu'en conséquence du pouvoir qui leur a été donné par les députés de la cour générale du présent pays de Cize, ont baillé et délaissé et par les présentes baillent et délaissent (...) la construction du susdit pont de Lalanne à Jean de Bidart, maçon, maître de la maison de Celhay du lieu d'Ayherre en

Arberoue à faire suivant et conformément au devis cy-dessus inséré comme à celluy qui a fait la condition dudit pays la meilleure. Lequel Celhay ici présent s'est soumis et engagé s'y soumet et s'engage, promettant de ledit pont conformément aud. Devis et de parachever son ouvrage pendant le premier du mois de février prochain, et de le garantir pendant un an et jour après le parachèvement d'icelluy, Moyennant le prix et somme de 1505 écus de trois livres pièce, que lesd. Sieurs Lalanne Irigoïn d'errecalde, d'Iribarne et d'urrispe ont promis faisant comme dessus que la communauté dud pays de Cize lui paiera en trois pacs, savoir cinq cents écus de la dite valeur au jour et fête de la notre dame d'aout prochain, cinq cents (autres) écus après le parachèvement de l'ouvrage et les (cinq cents) écus restant un an après (...) pour répondre de la garantie (...) an et jour après le parachèvement d'icelluy, a baillé présente pour ses cautions solidaires Joannes de Bidart maître de la maison de Pitcherteguy son frère, Joannes de Lorda maître de la maison d'Apeztegui beau-frère de ce denier les deux massons du lieu d'Ahesparne (sic) et Domingo de (...) de Saint-Michel, lesquels à ce présent se sont constitués pour telle caution pour led. Celhay, lequel a promis de les relever francs et indemnes du présent cautionnement à telle peine que de droit, de quoy et de tout ce que dessus les parties ont requis à moi dit notaire de retenir acte qui leur ai octroyé le présent pour le dû de ma charge fait en présence de Pierre d'Ardamburu, de Tristan maître propriétaire de la maison d'Etchebers et de Joannes d'Ipar dit Laurhandy masson les trois du présent lieu d'Ispoure témoins à ce requis, les dits Sieurs de Lalanne, Celhay, Bidart, Lorda et Viscay et d'Ardamburu ont cy signé et non personne des autres pour ne savoir écrire à ce qu'ils ont déclaré étant de ce faire interpellés par moy.
 Signé LaLanne, Celhay, Viscay, Dardamburu, Juan de Lorda, Jouannes Bidart, Detchegaray nre royal

Malheureusement, les travaux finis, on constate que l'entrepreneur n'a sans doute pas mis autant de sérieux et de savoir-faire qu'escompté. Il a même fraudé sur les matériaux. Pas contentes, les autorités réagissent.

Le 20 novembre 1715, un exploit est adressé à Jean de Bidart maçon maître de la maison de Celhay d'Ayherre par «nobles Charles d'Irumberry, sieur de la salle d'Irumberry, et Jean de Logras, sieur de la salle d'Olhonce, Dominique de Minazar, député de la paroisse de Gamarthe et Joannes d'Apezetche député de la paroisse de Janitz et Laurent d'Irouleguy député de la paroisse d'Iriberry, les tous procureurs syndics à ce députés par délibération de la Cour générale du pays de Cize du 17 novembre précédent». Le document rappelle que, par contrat du 1 juillet 1713, le dit Bidart avait obtenu le marché de construction du pont d'Ispoure, pour 1505 écus de 3 livres pièces, «au rabais», expression à rapprocher de notre contemporain «moins disant». Les maux dont se plaignent les maîtres d'ouvrages actuels qui critiquent cette pratique sont anciens⁹⁴⁷. L'entrepreneur ayant parfois tellement abaissé son prix pour obtenir le marché, il se rattrape sur la qualité des matériaux et des prestations. Il faut croire que Bidart avait particulièrement tiré ses prix pour que «pendant l'ouvrage qu'il avait commencé et avant la perfection d'iceluy, beaucoup de crevasses ayant paru et s'étant manifestées dans son ouvrage, il a usé de la supercherie de les avoir masquées et bouchées avec du seul mortier pour en dérober avec fraude la connaissance...». Mais ce n'est pas tout, il prétend avoir parachevé l'ouvrage et pourtant «d'un côté il n'a pas fait une muraille qu'il s'était obligé de faire de pierre de taille depuis le pont à certaine distance vers le moulin de Lalanne». Mais il y a encore plus grave : «il a

⁹⁴⁷ En réalité, il ne s'agit là que d'une mauvaise habitude dont se plaignait déjà amèrement Vauban dans une célèbre lettre à Louvois en date du 17 septembre 1683 : Monseigneur, Il y a quelques queues d'ouvrages des années dernières qui ne sont point finies et qui ne finiront point, et tout cela, Monseigneur par cette confusion que causent les fréquents rabais qui se font dans vos ouvrages, car il est certain que toutes ces ruptures de marchés, manquements de paroles et renouvellement d'adjudication, ne servent à vous attirer comme entrepreneurs que tous les misérables ou donner de la tête, les fripons et les ignorants et à faire fuir ceux qui ont de quoi et qui sont capables de conduire une entreprise. Je dis de plus qu'elles retardent et renchérissent considérablement les ouvrages, qui ne sont que plus mauvais car ces rabais et bon marchés tant recherchés sont imaginaires, d'autant qu'il est d'un entrepreneur qui perd comme un homme qui se noie, qui se pend à tout ce qu'on peut en matière d'entrepreneur, c'est ne pas payer les marchands chez qui il achète des matériaux, mal payer les ouvriers qu'il emploie, friponner ceux qu'il peut, n'avoir que les plus mauvais parce qu'il se donne le meilleur marché que les autres, n'employer que les plus méchants matériaux, chicaner sur toutes choses et toujours crier miséricorde contre celui-ci ou celui-là. En voilà assez, Monseigneur, pour vous faire voir l'imperfection de votre conduite. Quittez la donc et au nom de Dieu : Rétablissez la bonne foi, donnez le prix des ouvrages et ne refusez pas un honnête salaire à un entrepreneur qui s'acquittera de son devoir, ce sera toujours le meilleur marché que vous puissiez trouver.

tellement fraudé qu'au lieu de construire le pont avec de bon mortier, il a mis et employé une quantité de sable pur de manière qu'un petit débordement d'eau arrivé ces derniers jours passés a emporté le pont» ! Les délégués le somment de se rendre à une convocation «*le vingt neufvième courant à neuf heures du matin*» accompagné de deux experts qu'il désignera, la collectivité ayant choisi les siens : Jean d'Apat et Léonard⁹⁴⁸ Dauvergne maîtres maçons de la ville de Saint-Jean.

Bien entendu, toutes les réparations sont à sa charge puisqu'il est notablement fautif. Et pour plus de précautions, cet avertissement est aussi adressé à ses cautions, Jean de Bidart, maître de Pichorteguy son frère, Jean de Lorda maître d'Apeztegui, tous deux de «Ahasparren», aussi maçons et à Dominique de Biscay, maître de Harispe de Saint-Michel.

⁹⁴⁸ Un prénom qui fleure bon son maçon limousin !

Fin des généalogies familiales

Dans cette dernière série de notices familiales j'aimerais commencer par une correction sur une famille bien connue dont la généalogie, parfaitement erronée, circule pourtant partout, notamment après les publications faites par des généalogistes universellement repris comme Chaix d'Est-Ange. Il s'agit de la famille :

Irumberry de Salaberry à Saint-Jean-le-Vieux

Et je ne m'intéresserai qu'à quelques degrés particuliers autour de la fin du XVI^{ème} siècle et du début du XVII^{ème}. Que nous disent donc ces généalogies traditionnelles ?

Pierre d'Irumberry de Salaberry époux d'Anne d'Arbide de Lacarre en eut :

- ❖ Jean IV d'Irumberry.
- ❖ Jeanne d'Irumberry dame d'Etchepare d'Ibarolle.

Jean IV d'Irumberry testa en 1590. Il avait épousé en premières noces Jeanne de Saint-Martin, puis en 1582 Catherine de Garat fille de Simon sieur de Garat et Harriette. Du premier lit naquirent les trois premiers, du second les deux derniers enfants :

- ❖ Jean qui suit.
- ❖ Bernard, prêtre.
- ❖ Pierre prêtre.
- ❖ Pierre, auteur de la branche d'Irumberry de Salaberry subsistante.
- ❖ Catherine Marguerite épouse de la Borde.

Jean V d'Irumberry, vivant en 1593, épousa Catherine d'Apat d'où :

- ❖ Antoine qui suit.
- ❖ Arnoul prêtre.

Antoine d'Irumberry épouse par contrat du 20 février 1614 Jeanne d'Etchepare d'où sept enfants dont l'aîné Jean, époux de Marguerite d'Eremont de Lostal, poursuivra la lignée.

Hors ceci est en contradiction avec les textes.

Dans les registres de Saint-Jean-le-Vieux, *Don Antonio de Lohiteguy* est le seigneur d'Irumberry dans les toutes premières années du XVII^{ème} siècle. Son décès du 17 novembre 1630 et suivi de celui de Dona Juana de Yrumberry le 16 septembre de la même année. Pour l'un comme pour l'autre l'inhumation a lieu dans *el oratorio de la Madelena de Reculosa*. D'ailleurs, Jaurgain rappelle dans *Toponymies basques* que le 20 février 1614 Louis XIII concède par lettres patentes à Antoine de Lohiteguy et Jeanne d'Irumberry *sieur et dame d'Irumberry* la juridiction civile en première instance sur leurs emphytéotes et tenanciers dépendants de la maison d'Irumberry.

Par ailleurs, le mariage de Jean d'Irumberry et Marguerite de Lostal est du 1^{er} octobre 1621 à Saint-Jean-le-Vieux. Ce qui ne se peut pas si ses parents se sont mariés en 1614 : il n'aurait eu que six au mieux !

La notice consacrée à Irumberry dans l'Armorial du Pays basque reprend littéralement Chaix d'Est-Ange et n'apporte rien. En revanche, celle qui est consacré à Etchepare d'Ibarolle, en totale contradiction avec la première, nous donne la réponse qui ne peut qu'être la bonne. On regrettera que cette correction n'ait pas été généralisée. La voici :

Jeanne d'Irumberry, héritière de la salle d'Irumberry, épousa Tristan d'Etchepare d'Ibarolle, sieur de la salle de ce nom, né vers 1528. Tristan était veuf et, de sa première union, avait eu Marie qui en épousant Pierre d'Iriart poursuivit les Etchepare d'Ibarolle. En secondes noces Tristan épousa Jeanne d'Irumberry, héritière de cette salle, d'où deux filles :

- ❖ Anne d'Irumberry, héritière d'Irumberry dont elle porta le nom, épouse de Jean de Luxe, dont elle n'eut pas d'enfant. Irumberry passa alors à sa sœur ;
- ❖ Jeanne d'Irumberry, héritière d'Irumberry avait épousé Antoine de Lohiteguy, que je crois fils de Domingo sieur de la salle de Çaro, qui poursuivirent les Irumberry.

On le voit, cette version est parfaitement compatible avec les actes des BMS de Saint-Jean. Reste à placer Jeanne d'Irumberry épouse de Tristan d'Etchepare dans la généalogie Irumberry. Ce qui n'est pas évident compte-tenu du peu de confiance qu'on peut faire à la généalogie officielle.

D'abord, d'où sort ce contrat de 1614 ? C'est simplement une erreur, le fameux contrat étant tout bonnement assimilé aux lettres patentes citées par Jaurgain. Le mariage est bien antérieur, d'au moins dix ans si ce n'est quinze, nous ramenant vers 1600. Ce qui ne me paraît pas incompatible avec les autres dates (si elles sont fiables !).

Reste à recomposer la généalogie avant Jeanne d'Irumberry épouse de Tristan d'Etchepare qui naquit vers 1580 au plus tard et devait donc être fille d'une mère (Jeanne d'Irumberry épouse de Tristan d'Etchepare) né vers 1555. Chez Chaix d'Est-Ange, elle existe et est fille de Pierre et Anne d'Arbide.

Jeanne d'Irumberry, épouse de Tristan d'Etchepare est donc bien sœur de Jean IV. Problème : Jean IV avait des héritiers et si la branche de Jean V est tombée en quenouille pourquoi les descendants de Pierre, auteur de la branche actuellement subsistante n'ont-ils pas revendiqué Irumberry ?

Je n'ai pas trouvé la réponse. Peut-être parce qu'à l'image de Bernard de Saint-Vincent, seigneur de Saint-Vincent de Mendive, qui vivait un peu plus tôt et s'installa en Lorraine et céda ses droits à sa sœur, Pierre d'Irumberry, ayant quitté la Navarre pour s'installer à Charleville, en fit-il autant pour sa tante ? Mais la généalogie officielle peut aussi comporter une autre erreur si la branche contemporaine s'est détachée du tronc commun plus tôt qu'indiqué. Dans ce cas, ses représentants n'auraient pas eu à revendiquer Irumberry.



Ramon, Erramun à Sorhouet d'Irouleguy

Nous avons quitté les Arretche d'Irouleguy un peu plus haut. On se souvient qu'ils étaient alliés aux Ramon de Sorhouet à Irouleguy, sur lesquels je reviens :

Pedro d'Etcheverry ou Jeanne sa femme était l'héritier de la maison de Ramonena ou Erramounena de Sorhouet. Ils ont eu au moins trois enfants :

- ❖ Joannes qui suivra.
- ❖ Joannes qui épousa Madeleine d'Arretche et dont nous avons vu la descendance ;
- ❖ N. de Ramon dont je n'ai pas découvert le prénom et qui épousa Martin d'Illarry, maître de la maison de ce nom à Irouleguy et de celle d'Etchegoin de Lasse, fils de Joannes (parfois Martin) de Harispe et Marie d'Irlarry. Rien ne me permet aujourd'hui de penser que Joannes de Harispe ait eu un rapport avec la maison d'Ascarat. Mais pourquoi pas car rien ne l'infirme non plus. Quant à Marie, elle était fille de Martin d'Iriart qui contracta un emprunt en 1656⁹⁴⁹. Etchegoin était dans cette famille depuis avant 1664, date à laquelle ses maîtres l'affermèrent à noble Pierre d'Ainciendo de Saint-Jean-Pied-de-Port⁹⁵⁰. Le couple N. de Ramon et Martin d'Irlarry eut :
 - Joannes d'Irlarry, maître d'Irlarry et Etchegoin, possède également l'appentis (*ap-pentif*) d'Arrosbehere en 1754⁹⁵¹. Il est dit vigneron. Il a épousé le 8 février 1716⁹⁵²

⁹⁴⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 novembre 1721

⁹⁵⁰ Dans la liste des personnes prenant la qualité de noble dans les actes antérieurs à 1670 à la date du 15 juillet 1664.

⁹⁵¹ Apezteguay notaire à Anhaux le 23 mars 1754

Marie d'Iriart Garacoche, fille de Bertrand d'Iriart, maître de Garacoche et de Dominique de Garacoche (Garacoetche), maîtres de Garacoetche de Guermiette. Marie a été baptisée sous le nom de Châteauneuf car son père est lui-même l'un des fils naturels du Capitaine d'Echaz et de Marie d'Iriart et a porté indifféremment un nom ou l'autre. La dot de Marie qui montait à 300 ducats a été versée par la seconde épouse de Bertrand Gratianne d'Ahunchain ou Dahunchain. Le couple aura au moins trois enfants :

- Joannes d'Irilarry, maître d'Irilarry d'Irouleguy et d'Etchegoin de Lasse épouse le 12 février 1748 à Saint-Etienne Madeleine de Laxague, fille de Joannes et Jeanne d'Etchegaray maîtres d'Etchegaray d'Occos. D'où postérité.
- Marie d'Irilarry épouse le 8 février 1752 à Irouleguy Joannes de Laxague, maître d'Etchegaray d'Occos, fils de Joannes et Jeanne d'Etchegaray, que nous avons déjà rencontrés. D'où postérité.
- Joannes d'Irilarry qui épouse le 19 février 1753⁹⁵³ Marie d'Iriart, héritière d'Iriart de Guermiette, des bordes en dépendant et *portions de moulin*, fille d'Antoine d'Iriart et de Marie d'Etcheverry, sœur de Thomas d'Etcheverry prêtre, vicaire de Saint-Jean-Pied-de-Port. Marie d'Iriart était donc cousine germaine de Michel Etcheverry qui épousa Marie Harispe, tante de Jean-Isidore. Joannes apporte 550 écus de 3 livres. Je n'ai pas suivi cette famille.

Joannes de Ramon ou Ramonena, maître d'Erramounena de Sorhouet, épousa Marie de Labarry, fille de Petry d'Etchenique et de l'héritière de Labarry d'Irouleguy. Ils ont eu :

- ❖ Marie de Ramon, maîtresse de Ramonena ou Erramounena, épouse en premières noces de Bernard d'Abot, poursuit un long procès avec Marie de Sorçabalbehère maîtresse propriétaire d'Irigoin et d'Iribourou, Joannes et autre Joannes de Ferranjo-rena, père et fils, Joannes d'Irigoin dit Salha, maître d'Irigoinberry, procès qui trouva sa conclusion en 1738⁹⁵⁴. Ils eurent :

- Pierre d'Abot, maître de Ramonena se maria trois fois. En premières noces, il épousa le 16 janvier 1740⁹⁵⁵ Marie d'Iribarne, fille de Joseph, dit Bidart d'où :
 - Marie d'Abot, maîtresse de Ramonena de Sorhouet, épouse de Miguel d'Etchenique.

Pierre épousa en secondes noces Jeanne d'Indart dont je ne sais rien, en ayant :

- Gratianne d'Abot dite sa fille aînée du second lit⁹⁵⁶, ce qui laisse supposer qu'il y en eut d'autres.

Enfin, Pierre épousa en troisièmes noces le 25 août 1743⁹⁵⁷ Dominique d'Ascüe, fille de Bernard de Dufourcq et Agnès d'Ascüe, maîtres d'Ascüe d'Occos qui apportait 900 livres. Les Ascüe contractent d'ailleurs un emprunt auprès de Jean de Harispe, grand-père de Jean-Isidore, en partie pour les frais du mariage⁹⁵⁸.

- Gratianne d'Abot mariée successivement à N. de Bourhey, fils d'Arnaud, maître de Choula d'Ispoure, puis, le 19 mai 1753⁹⁵⁹, à Domingo

⁹⁵² Antoine Dalhaste notaire à Leispars le 23 mars 1734 qui donne la date du contrat passé chez son père.

⁹⁵³ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁹⁵⁴ Apezteguy notaire à Anhaux le 20 juin 1738

⁹⁵⁵ Apezteguy notaire à Anhaux

⁹⁵⁶ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 juillet 1771

⁹⁵⁷ Apezteguy notaire à Anhaux le 25 août 1743

⁹⁵⁸ Apezteguy notaire à Anhaux le 2 janvier 1746 Agnès, maîtresse ancienne d'Ascüe autorisée de Bernard de Dufourcq son mari confesse une dette à Me Jean de Harispe marchand, sieur jeune d'Elissabehère, pour différentes marchandises y compris les habits de noces de sa fille mariée à Pierre d'Abot, héritier de Ramonena de Sorhouet.

⁹⁵⁹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

d'Erramondebehere, fils de Joannes maître d'Erramondebehere de Jaxu.

- Jean d'Abot auquel son frère Pierre a reconnu 600 livres de gages pour ses onze années de service en 1771⁹⁶⁰.

Marie de Ramon épousa en secondes noces le 16 janvier 1740⁹⁶¹ Joseph d'Iribarne, dit Bidart, fils de Lissondo, natif d'Anhaux dont la fille d'un premier mariage a épousé Pierre d'Abot, fils de Marie.

- ❖ Martin de Ramon est devenu maître d'Etchevers d'Anhaux en épousant Jeanne de Recart, fille de Gratian et Jeanne de Garat. Jeanne de Garat, fille de Guilhem et de Jeanne de Sorçalbehere descendait donc des Sorçalbehere que nous avons déjà rencontrés. D'où au moins :
 - Gratianne épouse de Joannes Sauhaut (?), maîtres d'Etchevers d'Anhaux en 1773⁹⁶².
- ❖ Gratianne de Ramonena épousa Pierre d'Ardanz maître d'Irugaray d'Irouleguy, fils de Michel et Jeanne de Mocoçain (de la maison de Mocoçain de Bastide). On se souvient que Pierre qui a soulevé une opposition au remariage de Jean de Mocoçain, son oncle qui était pourtant présent et même qualifié de *noble* quand Pierre a épousé le 20 février 1734⁹⁶³ Gratianne.



Miquelaberro, Ithurralde, Donagaray à Mendive et Ahaxe

Un retour en Hergaraï nous permet de connaître une maison dont le nom se mêle à la légende. En effet, quand on parle Basajaun ou laminak, Miquelaberro de Mendive est aussi souvent citée que Lauhibaria.⁹⁶⁴

Son nom n'apparaît pas dans les listes de maisons médiévales et sa seule position (dans le fin fond de la vallée) me laisse penser qu'elle est de création relativement récente, encore que d'autres maisons comme Lauhibaria, à l'antiquité assurée, occupent des positions semblables. Mais Lauhibaria est dans les listes médiévales. Miquelaberro aurait-elle changé de nom ?

Je la fais commencer avec Joannes de Miquelaberro, donné comme *maître le plus ancien* en 1656⁹⁶⁵. Lui ou un de ses proches a fondé la prébende de Miquelaberro au capital de 42 livres pour une charge de 52 messes. Joannes de Miquelaberro avait épousé Marie d'Insaursundague, probablement issue de la maison Insaursundague de Behorleguy, *senora adventica de Miquelaberro*, décédée entre juillet et septembre de 1673 à Mendive. D'où au moins :

- ❖ Gracianne de Miquelaberro, aînée qui suivra
- ❖ Enaut de Miquelaberro, époux de Marie de Pecumburugaray, parents de N, baptisé en 1656 (parrain Joannes maître le plus ancien de ?, marraine N de Pecumburugaray, l'acte est très endommagé), Nicolas né en 1662 (parrain Maître Nicolas de Mizpirriet prêtre, marraine Marie de Miquelaberro maîtresse d'Ithurralde de Mendive), Miquel né en 1664 (parrain Miquel d'Espil à présent habitant de Lantabat, marraine Marie d'Indart maîtresse d'Etcheperestu), Marie, née en 1665 (parrain Me Jean d'Arotzalde curé d'Alciette, marraine Marie de Pecoim demeurant à présent dans la maison d'Iribarne du lieu de (?probablement Janitz)).

⁹⁶⁰ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 juillet 1771

⁹⁶¹ Apeztegui notaire à Anhaux le 16 janvier 1740

⁹⁶² Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 13 mars 1773

⁹⁶³ Apeztegui notaire à Anhaux

⁹⁶⁴ C'est paraît-il un pâtre de Lauhibaria (ou Lauribar dans la vallée de ce nom et ancienne dépendance de la commanderie d'Apat-Ospital) qui vola au Basajaun le chandelier de Saint-Sauveur. Dans une enquête menée au début du XVIII^e par les commandeurs de l'Ordre de Malte (dont dépendait Lauhibaria), il est dit que 800 ou 900 ans plus tôt, Mendive ne comptait que deux maisons : Lauhibaria et Mikelabero. Si cette information n'a aucun rapport avec la vérité historique, elle montre l'étonnant prestige de Miquelaberro dans la vallée.

⁹⁶⁵ Sauf indication contraire, les dates de cette notice viennent des BMS et Etat-civil de Mendive, Lecumberry, etc.

Gratianne de Miquelaberro, héritière de Miquelaberro, épousa Joannes d'Arozalde, fils du nom à Sarasquette, frère de Jean, prêtre, qui fut un curé d'Alciette à l'extrême longévité, prébendier d'Iriartegaray al. Libiet d'Alciette, qui avait l'habitude de prendre en pension les jeunes garçons de sa famille pour leur apprendre à lire et écrire⁹⁶⁶. La visite pastorale de 1703 indique qu'il est âgé de 74 ans et qu'il avait pour vicaire son neveu Miquelaberro. On le retrouve dans de nombreuses familles comme oncle, grand-oncle ou oncle à la mode de Bretagne, et il dote certains. Un autre frère (ou une sœur) a poursuivi Arozalde et était père (ou mère) d'Ambroise d'Arozalde.

Joannes d'Arozalde que j'identifie au Juanes de Libieta, maître de Miquelaberro⁹⁶⁷, témoin à un acte du 11 novembre 1641⁹⁶⁸, a aussi fondé une prébende au capital de 120 ducats, affectée à l'église de Saint-Vincent de Mendive, le 9 juillet 1632⁹⁶⁹. Joannes et Gratianne ont eu au moins six enfants :

- ❖ Marie de Miquelaberro, héritière de Miquelaberro, épouse de Joannes d'Ithurralde, suivra.
- ❖ Marie de Miquelaberro, décédée en 1700 et inhumée le 7 novembre, épousa la 9 février 1665 Joannes d'Ithurralde, frère aîné de l'époux de sa sœur, héritier de la maison d'Ithurralde de Mendive. Ithurralde, maison franche à l'époque médiévale est l'une des plus importantes de Mendive. Elle soigne ses alliances dans le milieu des maisons aisées. A la Révolution son maître est qualifié de *notable*. Joannes était fils de Bernard d'Indart et de l'héritière d'Ithurralde. Il est possible que Bernard d'Indart ait été originaire de Janitz-Lecumberry car on le voit témoin en 1663 au mariage de Jean d'Indart de Janitz et Marie d'Urruty. Il avait lui-même fondé une prébende de 50 ducats, complétés par la suite par un autre maître d'Ithurralde Jean d'Etcheverry. Joannes et Marie ont eu au moins :
 - Marie d'Ithurralde, inhumée le 17 octobre 1759, décédée à l'âge de 80 ans. Elle épousa Jean d'Etcheverry, fils de Bertrand maître de la maison d'Etcheverry de Lacarre⁹⁷⁰, et probable frère de Jean d'Etcheverry maître d'Iparaguerre de Jaxu. Jean d'Etcheverry par son testament du 14 novembre 1709 avait augmenté la prébende fondée par Bernard d'Indart de 54 livres⁹⁷¹. Je connais au couple Marie d'Ithurralde et Joannes d'Etcheverry pas moins de quinze enfants dont :
 - Joanna d'Ithurralde qui épouse le 19 février 1706 à Mendive Jean de Laxalde fils de Ramon d'Ireguy et Marie de Laxalde, maîtres de Laxalde de Mendive, en présence de Petry, sieur d'Aurnague de Behorleguy, frère de l'époux, Jean maître de Miquelaberro, oncle de l'épouse. Ils ont eu onze enfants dont :
 - Jean d'Ithurralde baptisé le 17 juillet 1707, décédé le 11 mai 1733 avait juste eu le temps d'épouser Marie d'Olherry avant de disparaître et de laisser la maison à son cadet ;
 - Pierre d'Ithurralde, maître d'Ithurralde de Mendive, baptisé le 2 avril 1709 et inhumé le 7 mai 1783, épousa en premières noces Marie de Naguila, fille probable de Domingo de Naguila et Marie de Garra, maîtres de Naguila d'Iriberry. De cette union naîtra un fils unique :
 - ♦ Jean d'Ithurralde, maître d'Ithurralde, épouse le 29 janvier 1754 à Ibarolle Marie d'Etchevers, fille de Jean de Çaldain et Marie d'Etchevers, maîtres d'Etchevers d'Ibarolle. Le frère de

⁹⁶⁶ 21 février 1692 Domingo d'Indart maître adventice d'Etchebarne de Mendive doit 30 ducats à Me Jean d'Arozalde pour la nourriture et dépense de bouche faite pour Miguel d'Etchebarne fils de Domingo que Jean d'Arozalde a reçu dans sa maison pendant un an et demi et pour la peine qu'il s'est donnée pour lui apprendre à lire et écrire. Nous verrons qu'il en fut de même pour Joannes de Miquelaberro qui devint prêtre.

⁹⁶⁷ Les Arozalde sont copatrons d'une prébende fondée par Me Bernard de Libiette, prêtre et ancien curé d'Alciette, *oncle paternel* d'Ambroise d'Arozalde, maître du nom à Sarasquette en 1689 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 25 avril 1689).

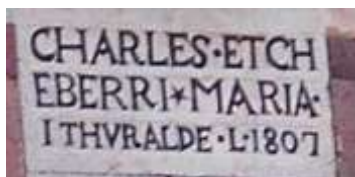
⁹⁶⁸ Archives Iriberry

⁹⁶⁹ La référence en est donnée dans un acte du 12 avril 1706 devant Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port.

⁹⁷⁰ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 20 février 1654 Bernat senior de la casa Echeverry de Lacarra est témoin d'un acte passé entre Martin et Marie d'Abot d'Ispoure.

⁹⁷¹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 24 mai 1756

Marie avait épousé Angélique d'Etchepare fille de Guillaume, sieur de la salle d'Etchepare d'Ibarolle et d'Engrance-Clémentine d'Oihenart. Ils comptent parmi les ancêtres de Jean-Baptiste de Jaurgain. Jean d'Ithurralde et Marie d'Etchevers semblent n'avoir eu que :



- Marie-Anne d'Ithurralde qui épousera le 9 janvier 1780 Charles d'Etcheverry, fils de Michel Salaberry et Marie d'Elisondo, maîtres d'Etcheverry de Saint-Michel. Nous les avons découverts dans l'entremets sur la succession en maison infançonne. De là une très importante descendance.
- Pierre d'Ithurralde maître d'Eyharabide de Latarse (à Lecumberry) par son mariage avec Jeanne d'Eyharabide, fille de Pedro et Marie d'Iralur. D'où :
 - ♦ Marie d'Eyharabide, maîtresse d'Eyharabide de Latarse, épouse Jacques de Jaureguiberry d'où au moins :
 - Marie Jaureguiberry, baptisée le 13 août 1754 à Lecumberry, y épouse le 29 janvier 1783 Michel d'Iralur, fils de Pierre et Dominique de Miquelena, maîtres de Miquelena de Lecumberry. Leur fils :
 - Jean, maître d'Eyharabide, épouse le 22 novembre 1815 Marie d'Elisondo, fille de Pierre et Marie Guillento, maîtres de Guillento de Mendive.
 - ♦ Martin d'Eyharabide épouse le 7 juin 1772 à Lecumberry Jeanne Jaureguiberry, fille de Jean et Jeanne d'Etcheaïtzine, puis, le 2 mars 1776 Catherine d'Etchebers, fille d'Etchebers de Lecumberry. J'ignore s'il y eut descendance.
 - Marie d'Ithurralde, baptisée le 4 avril 1715, épouse le 17 novembre 1733 à Mendive, Jean d'Irumberry, maître de Pecumbehère, fils de Bernard, muletier. D'où descendance.
 - Marie d'Ithurralde devenue maîtresse d'Iriart de Lecumberry en épousant Nicolas d'Iriart, fils de Jean et Leonora de Donamartibehère. D'où postérité.
 - Marie d'Ithurralde épouse le 24 décembre 1733 à Mendive, Arnaud d'Etchebarne, maître d'Etchebarne de Mendive, fils de Miguel et Gracianne d'Urruty. D'où postérité.
 - Jean d'Ithurralde inhumé le 23 avril 1704, mort aux rochers d'Inhurlay dans la montagne.
 - Marie d'Ithurralde, maîtresse d'Etcheperestu par son mariage le 22 novembre 1707 à Mendive avec Jean d'Etcheperestu, fils de Jean et Marie de Landa. Nous avons déjà étudié cette famille.
 - Jean d'Ithurralde, baptisé le 8 mai 1701 épouse le 7 décembre 1721 à Bussunarits Gracianne d'Iriart, héritière d'Iriart de Sarasquette, fille de Guillem de Curutchet et Catherine de Herro. Leur fille :
 - Catherine d'Ithurralde épouse le 30 janvier⁹⁷² 1750 Jacques de Curutchet, cadet de Curutchet de Bascassan assisté de Joannes Gamaberry maître de Curutchet son beau-frère, Guillaume Curutchet maître adventice de Martirena de Saint-Michel son beau-frère, Joannes de Be-

⁹⁷² Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

reterretche maître adventif d'Aguerre de Bascassan son oncle d'alliance et Bernard d'Ospitaletche propriétaire d'Ospitaletche de Bascassan son cousin germain. Il apporte 400 écus de 3 livres avec pour cautions Marie de Curutchet sa mère, et son beau-frère Gamaberry. La mère de la mariée était accompagnée de Me Pierre de Curutchet prêtre chapelain d'Ahaxe son cousin germain, Pierre d'Irigaray maître jeune propriétaire d'Irigaray de Saint-Michel son beau-frère, Jean de Laxalde maître ancien d'Ithurralde de Mendive, Jean d'Ehulets, maître jeune propriétaire d'Ehulets de Sarasquette.

- Joannes d'Ithurralde, décédé en 1768 à 64 ans et inhumé le 18 juin épousa Marie de Bidart, maîtresse de Bidart de Mendive, fille de Bernard et Catherine de Salaberry. Je leur connais trois enfants :
 - Gracianne de Bidart (1742-1782) épouse le 23 janvier 1769⁹⁷³ Tristan d'Aldave fils de Joannes d'Aldave et Marie de Jaureguiberry, maîtres d'Aldave d'Ispoure. Six enfants naîtront de cette union.
 - Pierre de Bidart, maître de la borde de Miquelena de Pagalcet en épousant le 23 octobre 1773 Gracianne Haramburu, fille de N. et Gratianne Daguerre.
 - Louis de Bidart.
- Marie d'Ithurralde épouse le 2 février 1723 à Mendive Jean d'Esconjaureguy, maître d'Esconjaureguy, fils de Sancho de Laxalde et Marie d'Esconjaureguy.
- Gracianne d'Ithurralde épouse de N. maître de Curutchet de Mendive.
- Jean, baptisé en 1664.

❖ Domena de Miquelaberro épouse de Joannes de Donagaray, maître de Donagaray d'Ahaxe, en eut au moins :

- Clara ou Claire de Donagaray, maîtresse de Donagaray, citée dans différents documents avec ses fils ou son père. Elle contracte différentes dettes en 1674. Elle avait épousé un Etchebarne dont je ne connais le patronyme/domonyme que parce que son fils cadet le gardera quand l'aîné héritant de Donagaray optera pour ce domonyme. Elle eut donc :
 - Pierre de Donagaray, maître jeune de Donagaray, très actif en cette fin de XVII^e siècle. Il est toujours maître jeune en 1690⁹⁷⁴. J'ignore pourquoi il intervient comme patron d'une prébende appelée Urruty-Jaureguy en 1714⁹⁷⁵. D'une alliance inconnue, il a eu :
 - Joannes maître de Donagaray d'Ahaxe épouse le 2 juillet 1748 Isabelle de Plesant fille de Me Jacques et sœur de Me Tristan de Plesant, chirurgiens, maîtres de Pomès de Mongelos. Sa dot est de 1080 livres. Mais ce n'est peut-être pas la première alliance de Joannes.
 - Gratianne de Donagaray épouse le 27 décembre 1724⁹⁷⁶ Joannes de Berho, maître de Berho de Suhescun, fils de Pedro.

⁹⁷³ Bernard Dufourcq notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 17 septembre 1770 Tristan d'Aldave et Gratianne Ithurralde maîtres de Bidart de Mendive reconnaissent avoir reçu de Joannes d'Aldave, aîné, maître propriétaire du nom d'Ispoure la somme de 300 livres que Daldave cadet devait prendre en vertu de son contrat de mariage du 23 janvier 1769.

⁹⁷⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 15 octobre 1690

⁹⁷⁵ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 mars 1714

⁹⁷⁶ Diribarne notaire à Ascombeguy le 27 décembre 1724 Pedro propriétaire de Berho de Suhescun pour Joannes son fils aîné assisté de Dominique de Berho maître de Chilhoua d'Iholdy, frère et oncle, Joannes de Monho maître de Tristantena de Jaxu cousin et oncle (à la mode de Bretagne), Pedro maître de Galharet de Cibits en Ostabarret beau-frère et oncle, Joannes maître propriétaire d'Urruty et Domingo maître ancien d'Etcheberry de Suhescun voisins et amis Pierre et Joannes de Donagaray père et fils maître de Donagaray d'Ahaxe, pour Gratianne leur fille et sœur aînée assistés de Joannes de Donagaray maître d'Etchevers d'Ahaxe, fils et frère, Joannes de Donagaray maître de Curutchet d'Ahaxe et Joannes de Donagaray maître d'Apat d'Ahaxe, frères et oncles ; La mariée apporte 180 ducats

- Joannes de Donagaray maître d'Etchevers d'Ahaxe.
- Miguel de Donagaray épouse le 10 octobre 1740 Jeanne de Lacaby, cadette du nom à Irissarry, fille de Domingo. Chacun apporte 120 écus dans la corbeille.
- Joannes de Donagaray, maître d'Apat d'Ahaxe épouse le 9 novembre 1698⁹⁷⁷ Gratianne de Salla, fille de Dominique et N. d'Apat.
- Anton d'Etchebarne identifié parce qu'il rembourse une dette de sa mère Clare de Donagaray en 1692⁹⁷⁸, était forgeron. Par son mariage avec Florence d'Iriberry, fille de Pierre, il est devenu maître de Tutorena et de Chimalena de Saint-Jean-Pied-de-Port. Je leur connais deux enfants :
 - Jean d'Etchebarne hérite des maisons de Chimalena et Tutorena. Il est cité comme leur maître en 1713⁹⁷⁹ mais j'ignore ce qu'il est devenu et s'il prit alliance.
 - Florence d'Etchebarne épouse le 8 décembre 1719 Martin d'Iriart, maître d'ithurbide d'Uhart-Cize, fils de Pierre, et Agnès Dasança.
- ❖ Gracianne de Miquelaberro, inhumée le 29 mai 1716 étant décédée à 74 ans.
- ❖ Jean de Miquelaberro, prêtre, vicaire de Bascassan, prébendier de Libiet al. Iriartegaray d'Alciette⁹⁸⁰, est né vers 1656 car il est dit âgé de 50 ans lors de la visite épiscopale de 1703. On le dit bénéficiaire de deux prébendes rapportant 65 livres. Il avait été formé par son oncle Arozalde car le 12 octobre 1692⁹⁸¹ Joannes d'Ithurralde et Marie de Miquelaberro reconnaissent devoir 36 ducats au curé d'Alciette *pour avoir pris en pension et appris à lire et à écrire à Jean de Miquelaberro, beau-frère et frère, prêtre.*
- ❖ Marie de Miquelaberro épouse le 6 février 1698⁹⁸² Jean d'Irigoin, maître d'Irigoin de Mendive, fils de Jean et Jeanne d'Etchepare. En 1700 Jean afferme la maison de Lauribar qui dépend d'Apat-Ospital⁹⁸³. Il leur naîtra au moins trois enfants :
 - Marie maîtresse d'Irigoin épouse le 21 novembre 1713 Miguel d'Etchemendy, fils de Pedro et Marie de Grenade maîtres d'Etchemendy de Mendive. *On le trouva mort dans un précipice de la montagne appelé Ilurnatze (?) du côté de Soule. Son corps a été inhumé avec les cérémonies accoutumées à la sépulture d'Irigoin* le 20 septembre 1731. Il leur est né au moins dix enfants mais je ne connais le sort que de :
 - Marie d'Irigoin, héritière d'Irigoin, épouse le 16 février 1734 Jean de Donamartibehere, fils de Guillaume. D'où :
 - Catherine, maîtresse d'Irigoin de Mendive décédée à 24 ans en 1767 et inhumée le 23 décembre. J'ignore si elle avait pris alliance.
 - Joannes de Donamartibehere, maître d'Irigoin de Mendive épousa le 11 janvier 1766 Catherine de Laxalde, fille de Pierre et Marie de Laxalde, maîtres de Laxalde de Mendive, qui apportait 900 livres, puis le 27 décembre 1768 Dominique de Minhondo, fille de Joannes maître de Minhondo de Mendive qui apportait 320 écus de 3 livres.
 - Anne de Donamartibehere al. d'Irigoin, maîtresse d'Etchepare de Biddarray par son mariage avec Dominique d'Etchepare, commandant de la brigade de douane de Lecumberry, le 3 février 1779 à Mendive.

⁹⁷⁷ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁹⁷⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 24 mars 1692

⁹⁷⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1^{er} mai 1713

⁹⁸⁰ Dont il a pris possession le 30 juin 1689 (Jean Chegaray notaire à Saint-Jean Pied-de-Port)

⁹⁸¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁹⁸² Un contrat du 25 janvier 1698 précise que l'épouse apporte 45 ducats auxquels Jean d'Etcheverry en considération des services rendus par Marie à la maison d'Ithurralde où elle fut servante depuis 20 ans ajoute 100 ducats; Jean d'Arozalde et Jean de Miquelaberro apportent chacun 40 ducats et Jean d'Arozalde, curé d'Alciette, ajoute une génisse.

⁹⁸³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 1 juin 1700

Marie épousa en secondes nocces vers 1736 Martin Pagadoy d'où :

- Saubat Pagadoy, maître de Chumiarena de Lecumberry que ses parents avaient achetée ensemble. Il épouse le 16 janvier 1762⁹⁸⁴ Marie d'Irigoin, fille de Guillaume et Jeanne d'Etchehandy, maîtres d'Irigoin de Lecumberry. Outre la maison Saubat apporte 900 livres et Marie 780 livres.
- Pierre Pagadoy.
- N. Pagadoy épouse de Bertrand d'Etchegoin, maître d'Etchegoin de Mendive, fils d'Arnaud et Marie d'Iralur, d'où :
 - Orlando d'Etchegoin, maître d'Etchegoin de Mendive, épouse le 19 février 1771⁹⁸⁵ Jeanne Bidart, sœur de Samson, maître de Bidart d'Ahaxe. D'où postérité.
- Jean d'Irigoin, maître de Larralde de Mendive par son mariage le 7 février 1730, avec Marie de Larralde, fille de Bernard d'Etcheberrybehère et Marie de Larralde. D'où :
 - Marie de Larralde, baptisée le 21 janvier 1731 à Mendive, maîtresse de Larralde, épouse Jean d'Urruty, parfois dit Çubiat-Urruty, fils de Jean de Minhondo et Marie d'Urruty, maîtres d'Urruty de Mendive. Ils auront au moins :
 - Jean d'Urruty époux de Marie Etchemendy, maître de Larralde de Mendive, parents de :
 - ◆ Jean d'Urruty, maître de Larralde aura au moins cinq enfants de Marie d'Escos, fille de Miquelau et Marie d'Etchemendy.
 - Marie de Larralde, maîtresse d'Iriart de Mendive, épouse le 13 décembre 1755 Joannes d'Iriart, fils de Martin d'Etchevers et Gratianne d'Iriart. D'où postérité.
 - Guillem de Larralde épouse le 19 février 1775 à Mendive Marie de Jaureguy, héritière de Lopisteguy de Behorleguy, fille de Joannes et Marguerite de Lopisteguy. Ils auront au moins :
 - Guillem Irigoin qui deviendra maître de Miquelaberro par son mariage avec Marie Jaureguiberry.
 - Joannes de Larralde époux de Marie Landaburu.

Joannes d'Arozalde, époux de Marie de Miquelaberro a pris une seconde alliance avec Marie de Pecumburugaray dont il a eu au moins un fils, appelé Miquelaberro puisque né dans cette maison :

- ❖ Nicolas de Miquelaberro épouse le 26 février 1686 à Mendive Dominique de Bihascan, maîtresse du nom à Bussunarits. Il s'est marié malgré une opposition officielle de Jean, son frère prêtre, et étaient témoins : Jean, Me de Miquelaberro son beau-frère, Jean de Leno (ou Lenco) et Christophe maître d'Idiart, oncle de l'épouse.

Marie de Miquelaberro, héritière de Miquelaberro avait donc épousé le cadet d'Ithurralde, Joannes, frère du mari de sa propre sœur. Cinq enfants sont nés de cette union dont :

- ❖ Marie de Miquelaberro suivra.
- ❖ Jean de Miquelaberro, baptisé le 26 mai 1672, épouse le 7 novembre 1696 Marie d'Ithurriague, maîtresse du nom à Mendive, fille de Sébastien et Domena d'Irigoin et cousine germaine de Bernard d'Etchepare-Ithurriague qui deviendra prieur d'Utziat. Ils auront :
 - Dominique d'Ithurriague épouse le 6 juin 1719 Pierre d'Ameztoy, chirurgien de Mendive, fils d'Arnaud et Catherine de Mioquy. D'où descendance.
 - Marie d'Ithurriague épouse le 12 février 1732 à Mendive Jean d'Etchevers, maître d'Etchevers de Lecumberry qui auront :

⁹⁸⁴ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁹⁸⁵ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

- Jean d'Etchevers, maître d'Etchevers épouse le 12 février 1760 à Lecumberry Marie d'Olhaberry, fille de Miquel de Lopisteguy et Dominique d'Olhaberry.
- Jeanne d'Etchevers épouse le 23 novembre 1773 à Lecumberry Jean de Gastelari, maître de Harna de Hosta.
- ❖ Gracianne de Miquelaberro est devenue maîtresse d'Aguerre de Behorleguy en épousant le 9 octobre 1700 à Mendive Petry d'Aguerre. L'épouse apporte 105 ducats. Ils auront :
 - Guilhem d'Aguerre, maître d'Aguerre de Behorleguy épouse Jeanne de Jaureguy, fille de Miguel, maître propriétaire de Jaureguy de Behorleguy⁹⁸⁶. D'où postérité.
- ❖ Marie, décédée à 55 ans, inhumée le 29 janvier 1722, épouse à Mendive le 10 février 1687 Jean de Minondo, maître de Minondo, fils de Jean et Marie de Lecumberry. D'où :
 - Jean de Minhondo, maître de Minhondo de Mendive épouse en premières noces Catherine d'Etchegoin al. Etchegoin et Elizabelar, parents d'au moins :
 - Jean, maître de Minhondo, baptisé le 16 septembre 1714 à Mendive, époux de Jeanne de Laralde. D'où :
 - Marie épouse de Ferrango d'Espil, fils d'Arnaud et Jeanne d'Etcheverry-Etchemendy, maîtres d'Espil de Mendive.
 - Jean de Minhondo épouse le 28 janvier 1717 à Mendive Marie d'Urruty, maîtresse d'Urruty de Mendive, fille d'Arnaud d'Otxoby et Gracianne d'Urruty. Ils eurent :
 - Dominique d'Urruty, baptisée le 28 novembre 1723, épouse de Guillaume de Laralde, parents de :
 - Joannes de Laralde, maître d'Urruty de Mendive, épouse le 18 juin 1774⁹⁸⁷ Gracianne de Jaureguy, fille de Joannes et Marguerite de Lopisteguy, maîtres de Lopisteguy de Behorleguy.
 - Maria de Laralde épouse le 19 février 1773⁹⁸⁸ à Anhaux Jean de Harguina, maître de Harguina d'Anhaux.
 - Dominique épouse de Pierre d'Iriartchippy.
 - Dominique d'Urruty épouse le 14 décembre 1771⁹⁸⁹ Pierre d'Arsoritzchippy, fils de Pierre, fermier de la salle de Libiet, et Jeanne d'Iriberry.
 - Jean d'Urruty époux de Marie de Laralde, maîtresse de Laralde de Mendive, fille de Jean d'Irigoin et Marie de Laralde. D'où :
 - Jean Urruty, maître de Laralde, époux de Marie Etchamendi dont le fils Jean poursuivra en épousant Marie d'Escos.
 - Catherine d'Urruty, épouse d'Arnaud, maître d'Etchart d'Ahaxe.
 - Arnaud Urruty épouse le 10 décembre 1768⁹⁹⁰ Anne Urruty, fille d'Arnaud maître d'Arossagaray d'Ahaxe.
 - Marie de Minondo épouse d'Ernaut, maître de Seitiry d'Alciette.

Marie d'Ithurralde, héritière de Miquelaberro, inhumée le 23 septembre 1686, avait épousé Jean d'Aguerre, fils de Jean et Marie d'Aldacuru, maîtres d'Aguerre de Janitz-Lecumberry. Il décéda à 80 ans en 1727, étant inhumé le 9 octobre. Je ne connais de ce mariage que :

- ❖ Catherine de Miquelaberro qui suivra.

Jean d'Aguerre s'est remarié à une date inconnue avec Marie de Burdinerreca, fille de Bertrand et Jeanne de Zubiati, maîtres de Burdinerreca de Mendive. J'ignore le sort de leurs trois enfants.

⁹⁸⁶ Jean d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 27 mai 1729

⁹⁸⁷ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

⁹⁸⁸ Date du congé accordé par le curé de Mendive

⁹⁸⁹ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

⁹⁹⁰ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

Catherine de Miquelaberro, maîtresse de Miquelaberro, baptisée le 23 septembre 1686, épouse le 2 février 1702⁹⁹¹ Pierre d'Erromateguy, fils de Joannes de Goyenette et Marie de Romateguy, maîtres de Romateguy (Erromateguy), de Saint-Blaise (Apat-Ospital). Neuf enfants leur naîtront dont :

- ❖ Jean de Miquelaberro qui suivra.
- ❖ Marie de Miquelaberro, maîtresse d'Etchevers de Mendive par son mariage avec Joannes d'Etchevers, fils de Jean et Anne de Puchulu. Leur fille :
 - Jeanne d'Etchevers épouse le 5 janvier 1762 Jayme (dit parfois Jérôme) de Casenave, fils d'Ernaut et Léonore de Meriateguy (voir plus haut).
 Marie a épousé en secondes noces Martin Irigoin, mais j'ignore s'ils ont eu des enfants.
- ❖ Jean de Miquelaberro, épouse le 30 janvier 1754 à Lecumberry, Dominique d'Olhaberry, maîtresse d'Olhaberry de Lecumberry, fille d'Arnaud d'Iribarnegaray et Gratianne d'Olhaberry. Elle était veuve de Michel de Lopisteguy en ayant eu au moins trois enfants.

Jean de Miquelaberro, maître de Miquelaberro, baptisé le 1er mars 1708, épouse à une date que je n'ai pas retrouvée Gracianne d'Irola, fille d'Irola de Behorleguy. Ils ont eu six enfants dont :

- ❖ Pierre de Miquelaberro, maître de Miquelaberro, épouse Jeanne d'Espil, fille de Guillem d'Espil et Marie d'Iralur, maîtres d'Iralur de Mendive pourvue d'une dot de 800 livres versées en 1761⁹⁹². Elle fut inhumée le 2 septembre 1769, décédée à 30 ans. D'où cinq enfants dont :
 - Marie de Miquelaberro, maîtresse de Miquelaberro, épouse Jean Jaureguiberry, dont je n'ai pas identifié l'origine. Ils ont eu :
 - Marie Jaureguiberry, née vers 1796, épouse Guillaume Irigoin, fils de Guillem Irigoin-Laralde, et Marie de Jaureguy, maîtres de Lopisteguy de Behorleguy. Guillaume arrière-arrière-petit-fils de Marie de Miquelaberro et Joannes d'Aroztalde, appartenait à la génération de l'arrière-grand-père de Marie. Il était le dernier de la dernière branche des descendants des Miquelaberro quand son épouse était l'aînée des aînés.
 - Isabeau Jaureguiberry, maîtresse de Dorré de Mendive en épousant le 30 mai 1815 à Mendive Pierre Etchemendy, fils de Samson et Marie Etchebers.
 - Marie-Marguerite, maîtresse d'Etchart d'Alciette
 - Marie, qui, d'une relation avec Jean Salaberry, maître d'Olherry de Lecumberry, eut Bernard, né en 1821.
 - Marie de Miquelaberro, maîtresse d'Erraçaret de Lecumberry, épouse de Jean Lecumberry-Erraçaret, héritier de cette maison, fils de Guillaume de Lecumberry et Marie Organbide. D'où postérité.

Pierre épousa en secondes noces le 15 février 1774 à Mendive, Marie d'Escos, fille de Jean et Marie d'Etchart, maîtres d'Escos de Mendive, et en eut :

- Jeanne Miquelaberro épouse le 18 août 1818 à Mendive Pierre Aldacourou, fils de Bernard et Catherine Jaureguiberry, maîtres d'Aldacourou d'Alciette.
- Joannes de Miquelaberro époux de N. Aurnague.
- ❖ Marie de Miquelaberro épouse de Jean d'Etchevers, maître de Goyenette d'Ahaxe.



⁹⁹¹ La date du contrat est donnée par Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 février 1705 date du paiement final de la dot.

⁹⁹² Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 24 décembre 1761

Curutchet à Ahaxe

Nous avons souvent évoqué la prébende de Curutchet à Ahaxe. Intéressons-nous à la famille à laquelle appartient son fondateur. Guillaume de Curutchet, maître de Curutchet d'Ahaxe, vivait dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Il est le à l'origine de cette prébende créée dès 1671 comme le prouve l'inscription conservée par le bâtiment récemment restauré par la municipalité d'Ahaxe :

ISTA CAPELANIA SANCITA FUT A GUILLERMO DE CURUTCHET ANNO DOMINI 1671 CUIUS SUMMA PRINCIPALIS EST TER SEPTE MILLIA LIBRARUM MINISTER HUIUS CAPELANIE TENEBITUR CELEBRARE MISSAM OMNIBUS DIEBUS ET ETIAM INSTRUERE OMNES QUI ILLUC ACCESSERINT DISCENDI CAUSA DOTRINAM.

Quatre ans plus tard, il augmentait sa fondation :

ADDO 2000 LIBRAS OPTANDO EXE ARUM FLORE CELEBRETUR SINGULI S DIEBUS VENERIS UNA MISSA IN OPEM ANIMARUM IN PURGATORIO EXISTENTIUM ANNO 1675.

Nous avons vu que cette prébende aux importants revenus, souvent dite *Chapellenie d'Ahaxe*, était assez courue. Sans doute les premiers bénéficiaires en ont-ils été ses fils. Il semble ressortir de certains documents qu'il y avait en réalité deux prébendes. Est-ce parce que les deux donations de 1671 et 1675 étaient attribuées différemment ?

D'une alliance inconnue, je ne connais de Guillaume que trois enfants : son aînée héritière et deux garçons tous deux prêtres :

- ❖ Gracianne de Curutchet, suivra.
- ❖ Pierre de Curutchet, prêtre, prébendier chapelain de Curutchet, possédait en outre la maison noble de Garat d'Ahaxe, dont j'ignore quand elle avait été acquise. Elle a, apparemment, été versée dans le fond de la prébende. En 1697⁹⁹³, avec son frère Arnaud, il en afferme les revenus à l'exception des honneurs, moulins, etc. En 1700⁹⁹⁴, Pierre de Curutchet est donné sieur de la salle de Garat. Toutefois, il n'est jamais qualifié de noble.
- ❖ Arnaud de Garat, prêtre afferme la salle de Garat avec son frère en 1697.

Gracianne de Curutchet, maîtresse de Curutchet d'Ahaxe, avait épousé Joannes d'Iriart, fils de Cristobal de Herro⁹⁹⁵, maître d'Iriart de Sarasquette⁹⁹⁶. Je ne leur connais qu'une seule fille :

Jeanne d'Iriart al. Curutchet, maîtresse de Curutchet d'Ahaxe, épousa Joannes de Donagaray que nous avons déjà rencontré. Il était fils d'un Etchebarne et de Clara de Donagaray, elle-même fille d'une Miquelaberro. Ils n'ont eu que deux enfants :

- ❖ Dominique qui suivra.
- ❖ Pierre de Donagaray qui opté pour la carrière ecclésiastique. D'après Haristoy⁹⁹⁷, il serait né en 1703 et aurait été ordonné en 1731. En 1726⁹⁹⁸, il est écolier quand son père et sa sœur empruntent pour payer ses études. En 1743⁹⁹⁹, il bénéficie de la démission de Dominique de Gorriateguy pour devenir le nouveau chapelain d'Ahaxe et bénéficiaire des importants revenus d'une des prébendes. La nomination étant faite par les maîtres de sa maison et ses parents Iriartegaray d'Alciette, il était évident qu'elle devait lui revenir à terme. En 1750, sous le nom de Pierre de Curutchet, il est témoin, comme cousin germain, au mariage de Catherine d'Ithurralde, héritière d'Iriart de Sarasquette, fille de Jean et Gratianne d'Iriart, avec Jacques de Curutchet (de Curutchet de Bascassan).

⁹⁹³ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 24 mars 1697

⁹⁹⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 18 avril 1700

⁹⁹⁵ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 mai 1690

⁹⁹⁶ Un certain Arnaud d'Elgue, maître d'Iriart de Sarasquette avait fondé une prébende dont le premier prébendier avait été Don Pedro de Saint-Martin prieur de Ulerate (?) auquel avait succédé Don Hernando de Agorga, vicaire de Lasse qui lui avait été nommé par Jean maître d'Iriart de Sarasquette. Don Hernando de Agorga présente une requête à ce sujet en 1643 (Bernard d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port)

⁹⁹⁷ Qui confond Garat et Curutchet

⁹⁹⁸ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 octobre 1726

⁹⁹⁹ Registre des collations des bénéfices du diocèse de Bayonne AD PA C25

Dominique de Curutchet, maîtresse de Curutchet d'Ahaxe, a sans doute perdu sa mère assez jeune, et on la voit souvent intervenir avec son père. Elle vécut après son veuvage et ce qui ressemble bien à un viol. Elle avait épousé en première nocces Bernard de Guillento, fils de la maison de Guillento de Saint-Michel, fils de Joannes de Guillento et beau-frère de Jean d'Etcheverry, maître d'Etcheverry et de Guillento de Saint-Michel. Il était veuf de Jeanne d'Etchechoury épousée en 1703¹⁰⁰⁰. Il apportait 146 ducats qui ont été payés en 1709¹⁰⁰¹ (après le décès de Bernard). Dominique et Bertrand ont eu :

- ❖ Jeanne de Guillento, maîtresse de Curutchet d'Ahaxe, épousa en premières nocces le 8 octobre 1728¹⁰⁰² Joannes de Saparart, fils du nom à Suhescun, frère de Catherine, maîtresse de Saparart, épouse de Joannes d'Ameztoy. Le marié apportait 230 écus de 3 livres qu'il fallut rembourser car il décéda très vite. Mais l'argent avait été dépensé pour les études de Pierre de Donagaray. Aussi un accord est-il conclu en 1731 prévoyant un paiement en deux fois et les maîtres de Saparart *donnent toutefois une gémisse par amitié* à la veuve *Jeanne de Curutchet* et se chargeront de payer les dettes reconnues par le défunt sur son lit de mort.

Jeanne épousa ensuite Pierre de Monho dont j'ignore l'origine, maître en 1735¹⁰⁰³, père de :

- Jeanne de Curutchet, maîtresse de Curutchet, épouse de Joannes Mendy, cités ensemble en 1764¹⁰⁰⁴ et parents de :
 - Dominique Mendy, épouse de Martin Irigoin, maîtres de Curutchet.

Nous avons évoqué le *rapt* dont Dominique, héritière de Curutchet avait fait l'objet et qui a donné lieu à un jugement rapport dans l'entremets *Filles trompées ou mariages à l'essai ?* De cet événement est apparemment né un enfant qui n'est évoqué nulle part, mais qui a bien existé.

Plus tard Dominique s'est remariée avec Joannes d'Uhart que l'on trouve maître jeune, cité avec son épouse et ses beaux-parents en 1725¹⁰⁰⁵.



Arbelbide à Jaxu

Le maître d'Arbelbide de Jaxu qui vivait dans la première moitié du XVII^e siècle avait deux enfants. L'aîné, héritier était probablement mâle, Arbelbide semblant suivre le régime de la primogéniture masculine des maisons infançonnes. Une confirmation répondrait (en partie) à l'incertitude du classement des maisons médiévales de Jean-Baptiste Orpustan qui la range dans les indéterminées.

Un fils cadet, baptisé Pierre, était prêtre et vicaire de Jaxu. Il vivait encore en 1708¹⁰⁰⁶ car on le voit apparaître avec son neveu.

Bernard d'Arbelbide, le neveu en question est mon premier degré de la lignée suivie. Je ne sais pas grand-chose de lui, si ce n'est qu'il apparaît régulièrement dans des actes du tout début du XVIII^e. D'une alliance inconnue, il a eu :

Arnaud d'Arbelbide, tout aussi discret que son père, nous a laissé fort peu de traces. Je n'ai pas trouvé le nom de son épouse dont il eut au moins :

- ❖ Bernard d'Arbelbide qui suit.
- ❖ Joannes d'Arbelbide a épousé le 2 mai 1725 Catherine d'Aguerre, maîtresse d'Etchegoin de Lacarre, fille de Clément et Jeanne-Marie d'Etchart-Châteauneuf. Sa belle-mère était fille d'un enfant naturel du Capitaine d'Echaz. Le couple n'a pas eu d'enfant et peut-être connu des problèmes de santé précoces. En 1744¹⁰⁰⁷ il signe un accord de collonage des trois-quarts

¹⁰⁰⁰ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹⁰⁰¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 février 1709

¹⁰⁰² Diribarne notaire d'Ascombéguy

¹⁰⁰³ Guillaume Diribarne notaire à Ascombéguy le 28 septembre 1735

¹⁰⁰⁴ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 21 janvier 1764

¹⁰⁰⁵ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - Le 19 mars 1725

¹⁰⁰⁶ Diribarne notaire à Ascombéguy le 7 avril 1708

¹⁰⁰⁷ Guillaume Diribarne notaire à Ascombéguy le 3 octobre 1744

de la maison d'Etchegoin au profit d'Arnaud d'Etchegoin, maître de Lasgoity, jeune frère de Catherine pour la moitié du froment et le tiers du milloc, la moitié du vin. Les impôts sont partagés à moitié. Arnaud fournit aux maîtres d'Etchegoin et à leur famille (les domestiques ?) la pitance dont ils auront besoin. Les maîtres d'Etchegoin se réservent la chambre où loge actuellement le sieur d'Etchegoin, prêtre leur frère.

- ❖ Jeanne d'Arbelbide, épouse de Laurent d'Irouleguy, maître d'Irouleguy d'Iriberry, fils de Guillaume. Je connais au moins quatre enfants issus de cette union :
 - Guillaume d'Irouleguy, maître d'Irouleguy d'Iriberry, eut d'une alliance inconnue.
 - Laurent d'Irouleguy épouse le 30 décembre 1771¹⁰⁰⁸ Jeanne Sembellar, fille de Joannes et Jeanne de Donestevé, maîtres de Donestevé de Bustince, qui apporte une dot de 3000 livres.
 - Jeanne épouse le 20 décembre 1763 Domingo de Garacoche, maître de Garacoche et Iralour d'Ahaxe, fils de Guillaume, apportant 1500 livres.
 - Gracianne d'Irouleguy épouse Dominique de Naguila fils et héritier de Domingo et Marie de Garra, maîtres de Naguila d'Iriberry, apportant une dot de 1160 livres. D'où
 - Guillaume Naguila épouse le 18 novembre 1772¹⁰⁰⁹ de Saubadine Gotiry, fille de Joannes et Marie d'Etcheverry, maîtres de Salla d'Iholdy.
 - Jeanne Naguila épouse le 1^{er} février 1773 Jacques de Harchoury, fils de Joannes, maître de Harchoury d'Iriberry.
 - Pierre d'Irouleguy épouse Marie d'Iribarne, maîtresse d'Iribarne de Latarze, fille de Jean et Marie de Laxalde, à compter parmi les descendants de Jean Capitaine d'Echaz
 - Gracianne d'Irouleguy épouse de Domingo de Minazar, maître de Minazar d'Aincille, fils de N. et Jeanne de Naguila.

Bernard d'Arbelbide, maître d'Arbelbide de Jaxu, dont je pense qu'il a épousé une fille de la maison d'Iriart de Jaxu. Car il est témoin avec Pierre d'Etchemendigaray au mariage de Marie de Rospide avec Arnaud d'Etchart-Etchegoin en 1721, étant cité juste avant Pierre d'Etchemendigaray et leurs noms sont suivis du qualificatif de *gendre de la dite maison d'Iriart* (il est difficile de dire si c'est un pluriel) qui, à mon sens s'applique à tous deux. Dans le cas contraire, Bernard étant cité avant Pierre, il doit avoir un lien de parenté plus proche et je ne vois pas lequel. Si tel est bien le cas, et compte-tenu des âges, il a épousé une sœur de Marie d'Iriart, épouse de Joannes de Lissagaray et de Gracianne épouse de Pierre d'Etchemendigaray.

Mais il faut citer Gratianne d'Irouleguy, marraine en 1727 à Bussunarits qui est titrée de maîtresse d'Arbelbide de Jaxu. Est-elle la mère de ses enfants ou une seconde épouse ?

Quelle que soit celle-ci, il en eut au moins quatre enfants :

- ❖ Jeanne d'Arbelbide qui suivra.
- ❖ Guillaume d'Arbelbide, devenu maître d'Ithurbide de Çaro par son mariage avec Catherine d'Etcheverry et que nous retrouverons plus bas.
- ❖ Jeanne d'Arbelbide, maîtresse d'Etcheverry de Jaxu, épouse de Jean d'Etcheverry, fils de Laurent et parents d'un héritier que je n'ai pas identifié et de :

¹⁰⁰⁸ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

¹⁰⁰⁹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux. Domingo de Naguila et Gratianne d'Irouleguy sa femme assistés de Simon de Naguila sieur jeune de Lastirigoien d'Hélette et de Jean Naguila sieur d'Abot de Sarasquette et Guillaume sieur d'Irouleguy d'Iriberry, frères et beaux-frères, Dominique sieur d'Etchebers de Bustince, Ferrango maître d'Oillarburu de Gamarthe, pour Guillaume leur fils aîné.

Joannes Goity et Marie Detcheberry maîtres adventif et propriétaire de la maison de Salla d'Iholdy, Marie Goity leur fille, autorisée de Jacques Sallagoity Garra son époux, maîtres jeunes de Salla, pour Saubadine Goity, fille et sœur, assistés de Me Pierre Detcheberry, docteur en théologie, curé d'Espelette, et maître Jean Goity clerc tonsuré fils et frère, Bernard Goity, héritier de Biscay de Hélette, Pierre sieur d'Açarola d'Iholdy et Joannes Detcheberry, sieur d'Acrea (?) d'Iholdy, Joannes sieur d'Aguerre d'Irissarry. Dot de Saubadine 3300 livres.

- Jeanne Etcheverry, maîtresse d'Espondaburu de Jaxu après avoir épousé le 17 février 1784 Pierre d'Iparaguerre, fils de Pierre et Jeanne d'Elisondo (elle-même fille d'Elisondo de Jaxu)
- ❖ Louis d'Arbelbide époux de N d'Ibaretche, maîtresse d'Estil de Saint-Michel, fille de Joannes d'Ibaretche et Gratianne d'Estil.

Jeanne d'Arbelbide maîtresse d'Arbelbide de Jaxu épousa le 6 février 1738 Pierre d'Olhasso, fils d'Arnaud et Jeanne de Mourguiart, maîtres de Çapataindeguy et Sorhaburu de Jaxu. Nous les avons rencontrés chez les Mourguiart. De leurs sept enfants, j'ai suivi :

- ❖ Bernard (d') Arbelbide, maître d'Arbelbide de Jaxu, époux de Gratianne de Harispe, fille de Jean de Harispe et Claire d'Etchevers. Gratianne était donc tante à la mode de Bretagne de Jean-Isidore Harispe. D'où postérité.
- ❖ Jeanne (d') Arbelbide, maîtresse d'Etchegoin de Jaxu par son mariage le 18 janvier 1765¹⁰¹⁰ avec Pierre de Jaureguy, fils de Jean et Marie de Goyenette. Par sa mère, il descendait des Goyenette de Mongelos (et donc des Arozteguy de Lecumberry) et des Gaztelu de Bascasan. La mariée apportait 1100 livres.
- ❖ Jeanne(d') Arbelbide épouse le 25 janvier 1785 à Jaxu Michel Oyhenart.



Ithurbide à Çaro

La maison d'Ithurbide de Çaro sert de support à une hypothèse que j'estime erronée d'Haristoy pour l'identifier à la maison dont les armes données par Viscay sont d'argent à trois fasces de sinople. Je pense que la maison donnée par Viscay est Ithurbide de Bussunarits. En premier lieu parce qu'au moyen-âge Ithurbide de Bussunarits est noble mais Ithurbide de Çaro franche. Ensuite parce qu'Haristoy s'appuie sur le fait que la maison de Çaro avait une prébende dont nous allons voir qu'elle ne fut pas créée avant le XVII^e siècle.

Dans le couple d'origine dont j'ignore les prénoms. Le père pourrait être un Haramburu car il est souvent question, dans cette maison de la prébende fondée par Dominique d'Haramburu (parfois Ithurbide) en 1686. Ce prêtre qui avait été curé de Bustince-Iriberry avait notamment placé son capital dans sur une terre acquise dès 1668¹⁰¹¹, époque à laquelle il était déjà pourvu de sa charge¹⁰¹².

En 1672, c'est Bertrand sans mention de patronyme qui est maître d'Ithurbide.

Je pense donc que l'auteur commun était un Haramburu¹⁰¹³ qui eut donc au moins deux fils :

- ❖ Bertrand qui suit.
- ❖ Dominique, prêtre, curé de Bustince et Iriberry.

Bertrand d'Ithurbide avait épousé en premières noces Marie d'Espil qui est donnée maîtresse d'Ithurbide de Çaro en 1664 dans les registres de Bussunarits-Sarasquette.

Je pense que Bertrand est à identifier au Bertrand d'Ithurbide qui eut, *de secundas nuncias* de Maria de Aoytz, Maria, baptisée le 25 octobre 1669 à Çaro, parrain Bernard d'Ithurbide, *su hijo* (ce qui signifie sans doute fils de Bertrand), marraine Maria de Nagola de Lagarde de ... en Soule.

¹⁰¹⁰ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹⁰¹¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 26 mars 1700

¹⁰¹² Les documents donnent les noms des prébendiers parmi lesquels Pierre d'Etchezahar (premier prébendier), Dominique d'Etchebers (1701), Raymond de Salaberry-Ithurbide.

La prébende disposait d'un capital de 400 ducats et ses patrons étaient Marie d'Ithurbide (nièce du fondateur) et Ramon maître de Gorostiague qui pouvait être un autre neveu de Dominique d'Haramburu (fils d'une sœur Haramburu ?).

¹⁰¹³ Qui pourrait sortir de la maison noble de Saint-Etienne dont on a vu qu'elle essaimait aussi dans les riches maisons roturières de la région.

Si cette hypothèse est la bonne, Bertrand d'Ithurbide et Marie d'Espil auraient eu :

- ❖ Marie qui suit.
- ❖ Bertrand, parrain de sa demi-sœur, et dont j'ignore le sort.

Marie d'Ithurbide, maîtresse d'Ithurbide de Çaro, héritière testamentaire de son oncle Dominique de Haramburu-Ithurbide¹⁰¹⁴. Elle avait épousé Miguel d'Esponde dont elle est dite veuve en 1688. D'où :

- ❖ Marie qui suit.
- ❖ Raymond d'Ithurbide, maître de Jaureguy d'Uhart-Cize par son mariage avec Dominique de Jaureguy, fille de Dominique et Marie de Bursoritz. Marie de Bursoritz venait à une famille aisée de Saint-Jean-Pied-de-Port et Uhart, peut-être apparentée aux Gaillardon, mais il est difficile d'en reconstituer la généalogie. Dominique avait deux frères prêtres. Joannes de Jaureguy était écolier en 1685¹⁰¹⁵ quand il fut nommé par ses parents prébendier de la prébende de Jaureguy, fondée par Bernard de Jaureguy, son grand-oncle. Dominique de Jaureguy, prêtre, est cité avec sa nièce en 1730¹⁰¹⁶. De cette union sont nées :
 - Marie d'Ithurbide, maîtresse de Jaureguy d'Uhart, épousa le 6 avril 1720¹⁰¹⁷ Bernard d'Iriart fils de Pedro, maître d'Iriart d'Uhart-Cize. L'époux apportait 250 ducats qu'il fallut rembourser faute d'héritier avant le décès de Marie, le 22 août 1733. Ce qui donna lieu dès novembre 1733¹⁰¹⁸ à une réclamation du veuf qui avait quitté Jaureguy pour se réfugier chez son frère d'Iriart et réclamait la moitié des fruits de la maison de Jaureguy. Marie d'Ithurbide avait les moyens de prêter en 1732 à Catherine Ursule de Saint-Martin veuve de noble Pierre de Lalanne, et Jean-Valentin de Lalanne, mère et fils, une somme de 900 livres¹⁰¹⁹.
 - Marie d'Ithurbide, dont il transparait des documents qu'elle avait un caractère affirmé. Elle est donnée maîtresse des maisons de Pechorena¹⁰²⁰ et Cridariarena de Saint-Jean-Pied-de-Port et de celle de Jaureguy d'Uhart-Cize en 1735¹⁰²¹ quand elle rembourse Jean d'Iriart, maître d'Iriartebehere de Saint-Etienne-de-Baïgorry, de la dot donnée à Marie d'Iriart par son frère Bertrand, marchand, à l'époque maître d'Iriartebehere, pour son mariage avec Antoine de Bursoritz, fils d'Arnaud le 9 février 1657, car Marie de Bursoritz, seule fille du couple, vient de décéder sans descendance. Elle est patronne de la prébende fondée par Me Bernard de Jaureguy curé de Valcarlos dans l'église Notre-Dame du Pont au capital de 120 ducats monnaie d'Espagne par son testament du 18 mai 1653 (voir plus haut), et nomme Bernard d'Iriart en remplacement de Jean-Baptiste de Gaillardon, décédé. Marie a épousé Pierre de Labarry, al. de Nabarlats, peut-être fils de Labarry à Irouleguy¹⁰²². D'où :
 - Jean de Labarry, baptisé le 30 décembre 1746 à Uhart-Cize (parrain Jean de Labarry maître de Mendy d'Irouleguy, marraine Marie héritière de Merioteguy d'Uhart).
 - Pierre de Jaureguy, maître de Jaureguy d'Uhart, fermier de la commanderie de Mocosal de Lasse où il réside en 1756¹⁰²³. D'une alliance inconnue de moi, il a eu Dominique, dite aussi Navarlats ou Nabarlats, maître de Jaureguy qui épouse, en 1777 à Saint-Jean-le-Vieux, Marie Etchepare, fille de Martin et Marie de GamartheGuy, maîtres d'Etchepare de Çabalze.

¹⁰¹⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied de Port en 1688

¹⁰¹⁵ Michel d'Albinoritz notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 20 novembre 1685

¹⁰¹⁶ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 27 juin 1730

¹⁰¹⁷ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹⁰¹⁸ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 28 novembre 1733

¹⁰¹⁹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 29 mars 1732

¹⁰²⁰ Venue par héritage de Bursoritz, héritage qui semble avoir surtout entraîné de grands frais tant on voit de documents par lesquels Marie paye divers créanciers.

¹⁰²¹ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 juillet 1735

¹⁰²² Leurs enfants étant parfois dits de Narbalatz, de patronyme ou domonyme est également à considérer pour son origine.

¹⁰²³ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port - Le 13 octobre 1756

- Gracianne de Jaureguy al. Narbalatz épouse le 31 janvier 1764 Guillaume de Gorriateguy fils de Jean et Gracianne de Larre, maîtres de Gorriateguy d'Uhart-Cize.
- Gracianne de Jaureguy, éphémère fiancée de Martin, maître d'Etchart d'Uhart-Cize. Nous avons évoqué cette rupture et les demandes de réparation qui s'ensuivirent.
- ❖ Jean de Haramburu¹⁰²⁴, prêtre et qui était curé d'Urruty quand il consentit un prêt en 1715. Il a fait de Marie et Raymond d'Ithurbide, enfants de sa sœur ses cohéritiers.

Marie d'Ithurbide, maîtresse d'Ithurbide de Çaro, a épousé Joannes de Salaberry¹⁰²⁵ dont elle a eu au moins trois enfants¹⁰²⁶.

- ❖ Marie qui suivra.
- ❖ Martin de Salaberry-Ithurbide avait épousé en 1713 Catherine d'Etcheverry, aînée des maisons d'Etcheverry et de Guillento de Saint-Michel, en faveur de laquelle son frère Charles (que nous retrouverons bientôt) avait renoncé à son privilège d'héritier mâle pour Etcheverry (*voyez l'entremets Succession en maison infançonne*). Devenu maître d'Etcheverry et Guillento, Martin a eu la descendance que l'on sait.
- ❖ Raymond de Salaberry-Ithurbide, baptisé le 7 avril 1686¹⁰²⁷, d'après Haristoy. Prêtre, docteur en théologie, curé de Harriette et Urruty puis d'Aincille, il est décédé dans cette paroisse, inhumé le 8 janvier 1761, étant *resté 47 ans curé d'Aincille et avant 6 ans à Urruty*, précise le registre. Il avait démissionné de la cure d'Urruty le 28 avril 1724 et son successeur, Gabriel de Basterits en prit possession le 5 juillet suivant¹⁰²⁸. Il avait succédé dans cette charge à Me Jean de Haramburu son oncle qui en fit, avec sa sœur Marie ses cohéritiers. Le 15 juillet 1770¹⁰²⁹, il dicte son testament. Il demande à être inhumé dans l'église Saint-Martin de Çaro dans le tombeau de la maison d'Ithurbide où il est né; il veut que sa nièce Catherine d'Ospitaletche à son service depuis 25 ou 26 ans soit payée de ses gages. Instaure Me Martin d'Etcheverry-Ithurbide, prêtre, son neveu son légataire universel. Au cours de sa vie, on le voit souvent agir au profit de l'un ou l'autre de ses neveux qu'il a, semble-t-il, toujours soutenus.

Marie de Salaberry, maîtresse d'Ithurbide de Çaro, épousa à une date que je n'ai pas trouvée, Michel d'Ospitaletche¹⁰³⁰, inhumé le 12 mars 1751 à Çaro, fils de Bernard d'Ospitaletche, maître de la maison infançonne d'Ospitaletche de Bascassan. Ils eurent :

- ❖ Marie d'Ospitaletche qui suit.
- ❖ Raymond d'Ospitaletche épouse, le 22 janvier 1749¹⁰³¹, Marguerite d'Irigaray, maîtresse d'Irigaray d'Aincille, fille de Joannes. Le nouvel époux apporte 900 livres auxquelles

¹⁰²⁴ Espérien notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 9 novembre 1726. On notera la constance d'usage du nom de Haramburu pour les prêtres. J'ai remarqué qu'ils ont été les premiers à utiliser un nom double (patronyme+domonyme). L'attachement au nom de Haramburu est peut-être signe qu'ils en tiraient une certaine fierté comme on a vu des Mirande oublier leur nom pour celui de Lartirigoyen qui leur semblait sans doute plus prestigieux (alors que c'était celui d'une grand-mère).

¹⁰²⁵ C'est notamment lui qui conduisit la fameuse vache itinérante léguée par Dominique de Haramburu à une Marie d'Ithurbide assez peu disposée (voir *Entremets Histoires vaches, cochonnes, et ...*). Je n'ai pas retrouvé sa maison d'origine mais les Salaberry ne manquent pas en Cize et ailleurs ! Je suis très tenté par Salaberry de Saint-Jean-le-Vieux.

¹⁰²⁶ S'est-elle remariée avec un Lastry ? Joannes de Lastry maître adventice d'Ithurbide de Çaro, est témoin au mariage de Joannes de Mendy, héritier de Bidegain de Jaxu le 10 octobre 1718 (Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port)

¹⁰²⁷ Toujours aussi fiable, l'inénarrable curé de Ciboure le fait naître à ... Sare ! en 1668 ! devenu prêtre en 1710 et nommé à Aincille en 1722 ! (Haristoy, *Etudes historiques et religieuses ...*, 1897 p258) : trois erreurs en trois lignes.... Qui dit mieux ?

¹⁰²⁸ Jean Albinoritz notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 juillet 1724

¹⁰²⁹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux

¹⁰³⁰ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 14 novembre 1719, Michel d'Ospitaletche maître adventice d'Ithurbide de Çaro, Joannes d'Ospitaletche maître de Viscay de Bascassan, tuteurs de Bernard héritier d'Ospitaletche de Bascassan fils de feus Jean et Dominique de Çubiat, leurs frère et belle-sœur, reconnaissent que par contrat du 28 avril 1668 feu Bernard d'Ospitaletche s'était reconnu redevable de Pierre sieur de la salle de St-Julien d'Ahaxe. Les créances ont été vendues à feu Nicolas de Caminondo maître de Pedrocorena, aïeul de Bernard de Caminondo praticien, patron de la prébende de Pedrocorena dont la somme empruntée constitue une partie du fonds. Le prébendier est Jean-Baptiste de Gaillardon.

¹⁰³¹ Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 22 janvier 1749

s'ajoutent 100 livres que lui donne son oncle prêtre. Au moins une fille est née de cette union qui avait 3 ans en septembre 1753¹⁰³².

- ❖ Catherine connue pour avoir été au service de son oncle Raymond de Salaberry-Ithurbide, curé d'Aincille pendant un quart de siècle.

Marie d'Ospitaletche, maîtresse d'Ithurbide de Çaro, épouse le 2 juin 1722 Charles d'Etcheverry fils de Joannes et Jeanne de Guillento, maîtres des maisons d'Etcheverry et Guillento de Saint-Michel. Charles apporte 1650 livres. Deux enfants naîtront de cette union :

- ❖ Catherine qui suit.
- ❖ Michel d'Etcheverry, prêtre, prébendier de Haramburu-Ithurralde par nomination de sa sœur en 1774¹⁰³³ alors qu'il était vicaire à Bayonne.

Catherine d'Etcheverry, maîtresse d'Ithurbide de Çaro, épouse le 7 janvier 1751 Guillaume Arbelbide, fils de Bernard, maître d'Arbelbide de Jaxu, qui apporte la dot de 1500 livres. Je leur connais :

- ❖ Raymond Arbelbide-Ithurbide, qui signe Raymond Ithurbide, maître de Çaro, épouse à Uhart-Cize, le 24 août 1784 Marianne d'Ameztoy, fille de Jean-Baptiste d'Ameztoy et Jeanne-Elisabeth Leon, maîtres de Certelorena d'Uhart-Cize, que nous avons déjà rencontrés. Je leur connais au moins :
 - Michel Arbelbide, maître d'Ithurbide de Çaro, baptisé le 16 septembre 1685 à Çaro, parrain Michel d'Etcheverry curé d'Ascarat (grand-)oncle paternel, marraine Gracienne d'Ameztoy tante, maîtresse de Jaureguia d'Urruty, épouse le 16 juillet 1805 à Çaro, Graçianne Irigoyen, fille de Dominique et Marie Gaztelu ; d'où :
 - Martin Arbelbide, né le 8 mars 1806, décédé en 1811 ;
 - Dominique Arbelbide, né le 26 février 1810, épouse Jeanne de Laco, maîtres d'Ithurbide de Çaro, parents de notamment :
 - Pierre Arbelbide, né en 1841, prêtre, chanoine de la cathédrale de Bayonne, auteur d'écrits d'apologétique catholique en basque¹⁰³⁴. C'est lui qui a fait graver l'inscription qui figure aujourd'hui sur Ithurbide : BACCALAVREVS PRESBYTER YTVRBIDE HOC DOMICILIVM FECIT IN LAPIDE PRECANS DEVM TOTO CORDE ETORE.
 - Michel, né en 1846.
 - Marie, née en 1847.
 - Michel Arbelbide, né le 16 juillet 1787 et décédé le 5 août 1809 ;
 - Jean-Baptiste Arbelbide, baptisé le 2 mars 1789, parrain le Sieur Jean-Baptiste d'Ameztoy entrepreneur des lits militaires et directeur de l'hôpital, grand-père, marraine Gratianne Etcheverry maîtresse ancienne d'Ithurbide, grand-mère. Il est devenu prêtre, a été professeur à Aire, vicaire à Hasparren puis à la cathédrale de Bayonne et enfin, curé de Saint-André et chanoine.
- ❖ Bernard Arbelbide, sieur de Biscay (Viscay) de Çaro, témoin au mariage de son neveu Raymond. Il avait épousé Marie (de) Maisonave, fille de Pierre et Marie Arroquy-Biscay, elle-même héritière de la maison de Biscay. Ils eurent :
 - Guillaume, né le 31 août 1800 (13 fructidor an 8).

¹⁰³² Jean Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 17 septembre 1753 Joannes d'Irigaray maître d'Irigaray d'Aincille reconnaît avoir reçu de Charles d'Etcheberry maître d'Ithurbide de Çaro la dot de feu Raymond d'Ospitaletche, beau-frère de Charles et gendre de Joannes d'Irigaray selon les termes du contrat de mariage du 22 janvier 1749; une fille est née de l'union : Jeanne, aujourd'hui âgée de 3 ans.

¹⁰³³ Mathieu Mirande notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 25 novembre 1774, nomination faite à la suite du décès du précédent prébendier Me Louis d'Apezetche.

¹⁰³⁴ « Dans le prologue de son Igandea edo Jaunaren Eguna (*Le dimanche ou le jour du Seigneur*, 1895), il a fait un éloge des beautés de la langue basque, perçue comme un rempart contre la modernité corruptrice », explique Jean-Baptiste Orpustan dans *Le Pays de Cize, Izpeguy, Du Moyen-âge aux temps modernes: société et culture*.

- Martin, né le 7 octobre 1802 (15 vendémiaire an 11), épouse le 18 avril 1837 à Mendive Claudine Esconjaureguy (voir plus haut).
 - Isabelle, née le 24 mai 1806.
- ❖ Pierre d'Arbelbide, témoin au mariage de Michel Arbelbide en 1805.



Les ancêtres de Michel Garicoits

Je consacrerai cette avant-dernière notice familiale à l'ascendance de Saint-Michel Garicoits, le dernier saint basque français, canonisé le 6 juillet 1947 et dont la fête est fixée au 15 mai. Il ne s'agit pas pour moi de donner une biographie de ce personnage attachant, car d'autres l'ont fait bien mieux que moi. Mais le fondateur de Bétharram est issu du pays d'Ostabarret, à deux pas d'Hergarai et ses ancêtres se trouvent très proches de tous ceux que nous venons d'évoquer. Pour autant, je n'ai pas établi de lien, pour l'instant, avec d'autres familles qui nous ont intéressées.

A Ibarre, le premier maître connu de Garicoits, se prénommaient Arnaud et il est parrain de sa petite-fille Jeanne en 1683. En revanche j'ignore si le lien se faisait par le père ou la mère de Jeanne, car aucune indication de maître ou maîtresse adventice ou propriétaire n'est donnée. Lui se prénommaient Jean, elle, Marie et elle fut inhumée le 7 novembre 1711 à Ibarre étant décédée à environ 60 ans, ce qui la fait naître au beau milieu du XVIII^e. Quatre enfants au moins sont nés de ce mariage.

- ❖ Jeanne de Garicoits, baptisée le 25 septembre 1683 (parrain Arnaud, maître de Garicoits, marraine Jeanne Darauxet de Hosta)
- ❖ Martin de Garicoits suivra.
- ❖ Elisabeth de Garicoits, baptisée le 19 octobre 1690 (parrain *Monsieur le prestre* d'Etcheverry, marraine Elisabeth Lotzehundo dame d'Olaberri d'Hosta).
- ❖ Joannes de Garicoits décédé à 17 ans et inhumé le 6 juillet 1700.

Martin de Garicoits, maître de Garicoits, baptisé le 21 mai 1687 (parrain Martin fils de Garicoits, marraine dlle Laude fille du château de Hosta), inhumé le 24 septembre 1749, épousa à une date inconnue Dominique Daguerre, inhumée le 2 décembre 1716. Elle était originaire de Hosta. Ils eurent :

- ❖ Elisabeth, baptisée le 14 décembre 1713 (parrain Miguel Daguerre de Hosta, marraine Elisabeth de Garicoits) qui ne dut pas vivre.
- ❖ Arnaud de Garicoits, qui suit.

Arnaud de Garicoits al. Garicoits, maître de Garicoits d'Ibarre, décédé le 2 janvier 1776, avait épousé Engrance d'Urruzpil¹⁰³⁵. Ils eurent :

Michel Garicoits, baptisé le 18 janvier 1741 (parrain Michel d'Urruspil habitant d'Ibarolle, marraine Elisabeth de Garacoitz du présent lieu d'Ibarre), maître de Garicoits d'Ibarre, épousa le 9 février 1768 à Hosta Dominique Jaury, al. d'Ainciburu, fille de Pierre, maître d'Ainciburu de Hosta et de Marie d'Armaburu. Le frère de Dominique, Bertrand de Jaury al. Jory, épousa le 12 février 1765 à Ibarre Marie d'Etchepare, fille de Jean et Gracianne de Berhouet maîtres d'Etchepare (décédée le 18 septembre 1762) d'Ibarre.

Du mariage de Michel et Dominique Jaury est né :

Arnaud Garicoits (1768-1859), maître de Garicoits d'Ibarre, marié avec Gratianne Etcheberry (1775-1813), fille de Guillaume Etcheberry, métayer d'Ordoqui d'Ibarre et Jeanne d'Etchetto. Ils furent les parents de Michel Garicoits (1797-1863), Joannes (1799-1865), Manech (1801-1856), Paulle (1805-1881), Bernard (1810) et Marie (1810-1862).



¹⁰³⁵ Peut-on faire le lien avec : 1 février 1773 à Ibarre mariage de Dominique d'Urruspil fils de Pierre et Engrance d'Itali ? de Bustince, avec Marguerite Etcheberry fille de Pierre et Marie d'Elisondo.

D'où venaient les ancêtres d'Agustin d'Iturbide premier empereur du Mexique ?

Nous touchons là à une question que je ne parviens pas vraiment à résoudre. Dans les lignes qui suivent, l'essentiel des données généalogiques, une fois n'est pas coutume, est issu des recherches d'un autre amateur. Elles m'ont été transmises il y a déjà longtemps par Ramon Iturbide-Garcia mais sont aussi consultables désormais sur internet.

Il s'agit, de fait, d'identifier l'origine des ancêtres du premier empereur du Mexique (bien moins connu que Maximilien), né en 1783, qui monta sur le trône en 1822 et fut exécuté en 1824. Sa famille est couramment présentée comme une famille noble espagnole, venue de Biscaye et de Navarre aux Amériques. Quelle que soit l'hypothèse énoncée sur les origines de cette lignée, elle est, au départ, bas-navarraise.

D'après la généalogie dressée à l'aide de pièces sans doute officielles en Navarre, voici rapidement quels seraient les différents degrés jusqu'à Agustin.

Pierre d'Ithurbide, premier membre connu de la lignée, vivait au début du XVII^e siècle et serait issu, nous dit la version actuelle, d'Irissarry, où aurait existé une ancienne maison noble d'Ithurbide¹⁰³⁶ dont les habitants sont décrits d'une façon qui correspond très exactement aux formules utilisées dans les certificats que nous avons eu l'occasion de rencontrer dans l'entremets consacrés aux prétentions nobiliaires en Espagne. On y retrouve en effet les expressions bien connues : ses habitants ont remplis les charges honorables dont celle de jurat, ils sont chrétiens et sans trace de sang impur, n'ayant été soumis à aucune charge servile, etc. Ces éléments devaient être donnés dans le dossier fourni à Falces le 3 septembre 1658 par un Juanes d'Ithurbide installé dans cette ville¹⁰³⁷. Y figuraient également les armes revendiquées par le postulant : *d'argent à trois fasces de sinople*, que ses descendants, notamment l'empereur et son fils, briseront en changeant émail et métal.

Pierre d'Iturbide, *vecino d'Irissarry (peut-être sur la foi d'un rapprochement contestable)*, avait épousé Gracianna de Churuquetto¹⁰³⁸ dont il eut au moins :

Bernard d'Ithurbide qui aurait quitté Irissarry pour s'installer à Falces en Navarre où il épousa le 20 octobre 1660 Isabelle de Mendionde fille de Miguel et Catalina de Sola.

Leur fils José d'Iturbide, baptisé en 1666, se transporta à Peralta et épousa Antonia d'Irigaray d'où :

Salvador José d'Iturbide, baptisé en 1693, époux de Magdalena Alvarez de Eulate, fille de Pedro et Josefa de Vicuña dont la famille avait fourni des preuves de noblesse en 1629. D'eux est né :

José d'Iturbide, baptisé en 1711 épouse en 1737 Josefa de Arregui fille de José et Josefa de Gaztelu. De là :

José Joaquin d'Iturbide né en 1739 époux de Maria-Josefa de Aramburu, auteur de six enfants dont Agustin d'Iturbide.

Les questions que je me pose sont les suivantes :

- 🔗 Quelle est cette *casa solar* d'Iturbide qui aurait existé à Irissarry puisqu'aucune maison noble de ce nom ne figure dans les listes médiévales ?

¹⁰³⁶ ...una casa solar de Iturbide, cuyos dueños y poseedores tenían de uso y costumbre, por privilegio antiguo, sin memoria en contrario, de ser uno de los jurados y jueces ordinarios de aquella tierra, hijosdalgo, cristianos viejos, de sangre limpia, sin pagar jamás pechos, servicios señoriales, generales ni personales, usando por blasón tres fajas verdes en campo de plata ...

¹⁰³⁷ Ce qui n'est pas sans poser problème car ces preuves auraient été rapportées par un Juanes d'Ithurbide dont le lien avec Pierre (resté en Basse-Navarre) ou son fils Bernard installé à Falces où il se marie en 1660 n'est pas clairement établi. N'y a-t-il pas eu rapprochement « abusif » fondé sur une homonymie ? Ce qui mettrait fort à mal l'hypothèse d'une origine à Irissarry.

¹⁰³⁸ Tous les documents invoqués qualifient bien sûr les hommes de Don et les femmes de Doña.

- 🌀 Comment ces Iturbide peuvent-ils revendiquer des armes décrites en effet par Viscay mais qui les place très clairement en Cize (Irissarry n'est pas en Cize) ? Les armes de la maison Ithurbide qui sont données par notre précieux informateur prennent place entre celle d'Arrechia et celles d'Etchepare de Zabalza, soit au cœur d'Hergarai.
- 🌀 Peut-on attribuer plus de valeur quant à l'exactitude des informations à un certificat rédigé en 1658 sur un modèle standard qui en rappelle bien d'autres, et pas forcément justes ?
- 🌀 Le Juanes qui est à l'origine de la déclaration de 1658 est-il vraiment de la famille d'Agustin ?

Les constats que je peux faire sont de plusieurs ordres :

- 🌀 Il existe une maison Ithurbide à Irissarry dont les habitants sont connus depuis la moitié du XVIII^e siècle. Le plus ancien, né vers 1660, portant d'ailleurs le nom de Pierre. Mais cette maison n'est ni noble ni infançonne. On y remarque d'ailleurs que la transmission suit la règle de la primogéniture absolue.
- 🌀 S'ils revendiquent des armes qui sont visiblement celle d'une maison de Cize, ce ne peut être que par droit lignager.
- 🌀 En Cize, il existait trois maisons Ithurbide infançonnees à Bussunarits, Lacarre et Iriberry, au moyen-âge, et une maison franche à Çaro.

C'est d'ailleurs à cette dernière, que nous avons étudiée, qu'Haristoy attribue, de façon erronée, les armes décrites par Viscay, les liants à Raymond de Salaberry d'Ithurbide, curé d'Aincille. Quant à l'Armorial du Pays basque il fait d'Agustin un membre de la famille homonyme originaire d'Oronoz en Baztan, ce qui n'est pas plus juste.

J'en resterai là, pour l'instant, avec les Ithurbide d'Irissarry en faisant toutefois remarquer qu'Aurelio Erdozain Gaztelu¹⁰³⁹, dans son "*Linajes en Navarra*" (que je n'ai malheureusement pas pu consulter) affirme: «*En Buzunariz del valle de Cixa en la Baja Navarra hubo otra casa solar muy notable llamada de Iturbide que radicó, en Navarra, en la villa de Falces, de la merindad de Estella, y de esta villa pasó a México, línea a la que perteneció Agustín de Iturbide Aramburu, emperador que fue de este país y que fue fusilado en Padilla el 19 de julio de 1824*».

Alors, à qui se fier ?



Ithurbide de Bussunarits

C'est également grâce à Monsieur Ramon Iturbide-Garcia que je connais les premiers degrés de la famille Ithurbide qui possédait la maison, authentiquement infançonne, de Bussunarits à qui j'attribue les armes données par Viscay, même si la localisation seulement en Cize pourrait concerner Lacarre ou Iriberry. Mais, comme je l'ai déjà fait remarquer, dans l'édition de Viscay, la place de l'écu d'Ithurbide est particulièrement signifiante.

D'ailleurs, tout comme pour les Ithurbide dit d'Irissarry, un dossier concerne les Ithurbide de Bussunarits, issu de la volonté de se faire reconnaître noble en Espagne d'un de leurs représentants nommé Bertrand né vers 1640.

Voici quelle serait la généalogie des Ithurbide de Bussunarits.

Pedro d'Iturbide, maître de la «*casa solar*» d'Iturbide, à Bussunarits, *qui possédait une place privilégiée à l'église du lieu*, est cité en 1598 et 1630. Il aurait épousé Anna d'Ithurburu, fille de Michel et Marie d'Iriondo¹⁰⁴⁰.

Son fils aîné Bernard d'Iturbide, époux de Maria de Larralde, fille de Jean de Larralde et de Marie d'Echebarne, seigneurs d'Arralde à Bustince¹⁰⁴¹, aurait eu au moins deux fils :

¹⁰³⁹ Je dois cette information à Monsieur Javier Sanchez.

¹⁰⁴⁰ Il existe une maison Ithurburu à Bussunarits.

¹⁰⁴¹ S'il existait une maison Larralde à Bustince, elle n'était pas médiévale. Le titre de seigneur étant entendu au sens de sieur et dame. Le plus amusant est l'utilisation du qualificatif systématique de Don et Dona pour tous ces personnages qui

- ❖ Bernard d'Iturbide, héritier d'Ithurbide, dont la descendance l'a gardée jusqu'à nos jours via une seule transmission par une femme par défaut de mâle (voir plus loin).
- ❖ Martin d'Iturbide et Larralde, qui suit.

Nous suivrons d'abord Martin, tige de la famille reconnue noble en Espagne.

Martin d'Ithurbide épousa Maria de Choritegui fille de Juanes et Juana d'Itzanetche maîtres de Choritegui de Saint-Just. Nous connaissons toute la généalogie de la nouvelle épouse puisqu'elle est dite petite-fille de Bernard de Choritegui et Gracianna de Berro, et de Bernard d'Itzanetche et Gracianne d'Elisondo, de Jaxu, et arrière-petite-fille de Pedro de Berro et Juana d'Etcheverry, maître de Berro *en Hescul*, et Juanes d'Elizondo et Catalina de Mendi, maîtres d'Elisondo de Jaxu.

Martin aurait été «propriétaire» de la maison d'Ithurriste de Bussunarits, sans qu'on sache comment. Ithurriste qu'on retrouve plus tard dans les biens qui constituent le capital de la prébende de Curutchet. A-t-elle été vendue par ses fils émigrés ?

Le couple eut au moins deux fils : Bertrand et Cristobal.

Bertrand d'Ithurbide, né à Bussunarits, s'installa à Tudèle (Tudela) est fit preuve de sa noblesse le 22 novembre 1680. Tous les renseignements généalogiques que nous venons d'énoncer sont sans doute issus du dossier présenté à cette occasion. Cette information est donnée avec une curieuse référence à Ansa qui ne pourrait être que la maison noble d'Ugange.

Cristobal partit à Falces en Espagne pour y épouser en 1667 Catalina de Manano. Sa descendance est ensuite suivie en Espagne jusqu'au milieu du XVIIIème. Et l'un de ses arrière-petits-enfants a bénéficié en 1774 d'une reconnaissance de noblesse.

Cet exposé ne répond pas, bien sûr, aux questions que je pose. Mais, je pense pouvoir avancer que sur la seule revendication des armes, Pedro, s'il est bien l'origine de la lignée des Ithurbide d'Irissarry, était forcément issu de la maison de Bussunarits. S'était-il installé à Irissarry par mariage ? Car, il n'y a pas de maison certainement noble éponyme dans ce village. Autre considération intéressante, au vu des dates, Bernard d'Ithurbide, d'Irissarry, et Cristobal d'Ithurbide, de Bussunarits, se sont rendus à peu près au même moment à Falces. Ils se marient dans cette ville à seulement 7 ans d'intervalle. L'auteur des généalogies Ithurbide, qui doit s'appuyer sur des documents d'époque, précise même qu'ils se sont installés tous deux à Falces la même année. Voilà qui suggère des synergies familiales (sans les prouver, certes !).

Je reste, en revanche, perplexe à la lecture des armes déclarées être siennes, en 1774, par le descendants des Ithurbide de Bussunarits : *d'argent à la croix de gueules chargée en son centre une fleur de lys du champ*. Elles diffèrent tout autant de celles d'Ithurbide de Bussunarits que de celles d'Ithurriste données par Viscay : *d'or à un arbre de sinople surmonté d'une pleine lune d'argent, et un ours de sable grim pant sur le fut de l'arbre*. Aurait-il repris les armes d'ascendants maternels¹⁰⁴² ? Une certitude, elles ne rappellent aucunes de celles données par Viscay. Ce qui permet de remarquer avec M. Ramon Iturbide-Gerra que quasiment toutes les maisons Ithurbide-Iturbide de Haute et Basse Navarre blasonnaient des fascies, souvent de sinople¹⁰⁴³. C'est un cas assez unique dans l'héraldique basque.

La question reste en l'état. Peut-être l'auteur de "*Linajes en Navarra*" apporte-t-il une réponse.

ne pensaient sans doute pas se les voir un jour attribuer. On en trouvera d'autres exemples dans cette généalogie.

¹⁰⁴² Je ne peux pourtant m'empêcher de rapprocher cet *argent à la croix de gueules chargé en cœur d'une fleur de lys d'argent* des armes de Saint-Julien qui sont *d'argent à la croix alésée de gueules chargée en cœur d'une coquille d'or cantonnée de quatre coquilles d'azur*.

¹⁰⁴³ Les maisons rapportées dans l'étude qui me sert de références sont les maisons Iturbide de la vallée de Baztan, du *Palacio* de Gartzain, du *Palacio* de Jaureguiza, à Arraioz, du *Palacio* de Irurita, de la maison Iturbide de Zozaia, et les maisons de Bussunarits et d'Irissarry (si c'est bien elle).

En attendant, il est possible de donner la descendance de la maison Ithurbide de Bussunarits à partir de Bernard, fils de Bernard et Marie de Larralde :

Bernard d'Ithurbide, maître d'Ithurbide de Bussunarits dès 1653¹⁰⁴⁴, a épousé Marie de Jaureguy (qui peut être la dame d'Ithurbide décédée à Bussunarits en octobre 1667) dont j'ignore l'origine. Je leur attribue au moins deux fils :

- ❖ Bertrand qui suivra.
- ❖ Bernard d'Ithurbide, maître de Bidart de Mendive par son mariage avec Madeleine, héritière du nom, probablement fille de Nicolas. Si cette filiation n'est pas clairement exprimée, on note que deux de leurs enfants (sur quatre connus) ont pour parrain ou marraine des habitants de Bussunarits dont les Apat. Et un Bernat d'Ithurbide, aussi sans doute à identifier au parrain de la seule fille connue du second mariage de Bertrand. La maison de Bidart se poursuit à Mendive et essaime dans de nombreuses maisons de la vallée.
- ❖ Marie d'Ithurbide, dame de Barnechia, décédée en 1670, épouse de Miquel de Barneche dont Juanes baptisé en 1664 (sans précision de date) parrain Juan de Barnetche, marraine Maria de Espil senora d'Yturbide.
- ❖ Bernard épouse le 28 novembre 1663 à Mendive Gracianne de Donamartibehere, fille de Bertrand et Gracianne de Budinerreca, héritière d'Etchevers. D'où descendance dans plusieurs maisons de Mendive. Assistaient à leur mariage Noble Dominique d'Apat, Bernard d'Indart, maître d'Ithuralde, Martin d'Idiart de Mendive, Pedro d'Ithurbide, frère de l'époux.
- ❖ Pedro, témoin au mariage de Bernard époux de Gracianne de Donamartibehere comme frère.

Et probablement :

- ❖ Juan d'Ithurbide, maître d'Etcheberrybehere de Mendive dès avant 1674, époux de Jeanne de Laxalde. D'où une très nombreuse descendance via les maisons d'Etcheberrybehere, Larralde, Bidegain, Iriart, de Mendive, Elgue d'Ibarolle, Lopisteguy de Behorleguy, etc.

Bertrand d'Ithurbide, maître de la maison d'Ithurbide, a épousé en premières noces Marie d'Espil, connue pour être marraine, es-qualité de dame d'Yturbide, de Juanes de Barnetche fils de Miguel et Maria d'Yturbide en 1664. Je leur attribue trois garçons :

- ❖ Bernard qui suivra.
- ❖ Bernard, époux de Gratianne de Donamartibehere que nous avons vus se marier à Mendive en 1663.
- ❖ Pierre témoin au mariage de son frère à Mendive.

Bertrand se remaria avec Maria de Ayots dont Marie, baptisée le 27 octobre 1699 (parrain Bernat d'Ithurbide, marraine Agata de Lagarde de (??alçurarene??) en Soule)

Bernard d'Ithurbide, héritier d'Ithurbide, né vers 1640, marié vers 1673 épousa Gracianne d'Esponde, fille de Juannes et Gracianne d'Etcheverry¹⁰⁴⁵. D'où au moins cinq enfants :

- ❖ Dominique, baptisée le 1^{er} mai 1672 avec, pour parrain, Beltran de Ithurbide, *su anguelo de cassa*, et pour marraine Dominica d'Esponde. Elle épouse, le 20 avril 1704 à Bussunarits, Ambroise d'Ithurroco maître adventice de Goyetche al. Goyenette de Bussunarits.
- ❖ Juannes qui suivra et qu'on peut probablement identifier au suivant.
- ❖ Juannes, baptisé le 15 avril 1677 (parrain Juanes d'Esponde, marraine Juana dame d'Etchar-tia).

¹⁰⁴⁴ Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, il est cité avec la référence d'un contrat obligataire du 9 décembre 1653 (conjointement avec Miguel propriétaire de Mioquy), dans un contrat du 3 mars 1697.

¹⁰⁴⁵ Dabadie notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 3 janvier 1686 Gracianne d'Etcheverry veuve maîtresse adventice d'Esponde de Bussunarits à propos de la prébende au capital de 143 ducats fondée par feu Jeanne d'Elissalde ancienne maîtresse le 6 septembre 1645. Suite au décès de Miguel d'Asme, curé de Saint-Jean-le-Vieux, elle nomme Pierre de Haramburu prêtre de Çaro.

- ❖ Gracianne, baptisée le 7 mars 1692 (parrain Fabian de Campenne (!) et marraine Gracianne d'Esponde), épouse, le 2 mars 1707 à Bussunarits, Bernard de Gorostiague, maître de Gorostiague de Bustince, fils de Ramon.
- ❖ Gracianne, épouse le 14 janvier 1730¹⁰⁴⁶ Pierre Cassera, maître de Marchouery de Bussunarits, fils de Bertrand. Ils héritent de la maison de Marchouery qui appartenait à sa tante et probable marraine Gratianne d'Esponde veuve de Pierre d'Irigaray.

Les dates mieux connues à cette génération permettent d'observer, une fois de plus, l'application de la primogéniture mâle dans les maisons infançonnes.

Joannes (ou Juannes) d'Ithurbide, baptisé le 15 avril 1677 à Bussunarits (parrain Juanes de Esponde, marraine Jeanne dame d'Etchart) épouse la sœur de son beau-frère, Marie de Gorostiague, fille de Ramon, vers 1700. Il en eut notamment :

- ❖ Ramon d'Ithurbide, baptisé le 25 avril 1703 à Bussunarits, parrain Ramon de Gorostiague, sieur de Gorostiague de Bustince, marraine Gracianne d'Esponde dame d'Ithurbide de Bussunarits, qui ne dut pas survivre.
- ❖ Ambroise d'Ithurbide, baptisé le 20 septembre 1704 à Bussunarits (né le 17), parrain Ambroise d'Ithurroco sieur adventice de Goienetche et marraine Catarine de Gorostiague dame de la maison Tarfanabehery de Bunus en Ostabaret. Maître d'Ithurbide de Bussunarits, il épousa en premières noces Gracianne de Bordatho et eut :
 - Marie, baptisée le 22 janvier 1726, dont le parrain était Bertrand d'Esponde, oncle maternel et la marraine Marie de Gorostiague.
 - Jean d'Ithurbide, maître d'Ithurbide, né le 31 janvier 1729 et baptisé le 1 février, parrain Jean d'Ithurbide, oncle paternel, marraine Gracianne de Bordatho, maîtresse de Jaureguyberry tante maternelle. Il épousa le 31 mai 1774 Catherine d'Ithuralde fille de Jean et Gracianne de Curutchet, maîtres d'Iriart de Sarasquette. Après eux, la maison passe, avec leur fille Gratianne qui épouse Guillaume Pebet, à la famille Pebet.

En attendant des preuves plus formelles, et en m'appuyant sur le doute que j'ai évoqué dans la première partie de cette notice consacrée aux Ithurbide, je pense qu'il est tout-à-fait envisageable d'imaginer que Pierre, époux de Gracianne de Curutchet n'est pas issu d'Irissarry mais bien de Bussunarits. En génération, il me paraît tout simplement fils de Bernard et Marie de Larralde, maîtres d'Ithurbide de Bussunarits. Il serait alors le frère de Martin, époux de Marie de Choritegui. Le fils de Pierre (Bernard) et celui de Martin (Cristobal), partis *la même année* pour Falcès, seraient alors cousins germains.

¹⁰⁴⁶ Diribarne notaire à Ascombeguy, le 14 janvier 1730 Pierre de Cassera laboureur habitant de Bigneteria de Bustince, pour lui, assisté de Bertrand de Cassera son père, vigneron, habitant Bigneteria. Gratianne d'Esponde veuve de Pierre d'Irigaray et son héritière testamentaire et à ce titre maîtresse de la maison de Marchouery de Bussunarits pour Gratianne d'Ithurbide sa nièce germaine et filleule, assistée de Bernard maître d'Esponde de Bussunarits son neveu germain, Ambroise maître propriétaire d'Ithurbide aussi son neveu. Gratianne d'Esponde institue Gratianne d'Ithurbide héritière de Marchouery.

Entremets XI

Un peu d'héraldique

J'ai évoqué, dans ces pages, le personnage de Martin de Viscay, dont la famille est étroitement liée à la maison de ce nom à Çaro. Cet éminent érudit nous a laissé un ouvrage largement exploité par tous les chercheurs qui, en fonction des cas, se réfèrent à l'une des éditions ou à un manuscrit qui aurait été déposé à la Bibliothèque Mazarine. Ces documents diffèrent-ils entre eux ? On pourrait le croire tant il y a des différences d'interprétations. C'est le cas, par exemple, entre *l'Armorial du Béarn* (qui me semble la source de Haristoy) et la *Revue nobiliaire, héraldique et bibliographique* dont l'auteur qu'on n'est pas familier avec le Pays basque prétend s'être attaché à une retranscription au plus près. Pour ma part, je n'ai pu consulter qu'une édition de 1671 et c'est elle qui me sert de référence dans ces pages tant pour les listes de maisons que pour les descriptions d'armoiries.

Je reviendrai sur cette publication sous deux aspects, la localisation des maisons et la constitution d'un petit armorial critique de Cize et Baïgorry.

J'avais déjà abordé dans Ekaina la question des listes de maisons nobles rapportées par Viscay dans son manuscrit, donnant une interprétation différente de celle d'Haristoy, et, par écho, de celle de l'Armorial de Bayonne et du Pays basque, et, par ricochet, de celle de l'Armorial du Pays basque. Je voudrais revenir ici sur le sujet.

Reprenons d'abord les différentes listes qui sont à notre disposition. Deux d'entre elles sont issues de Viscay et datent du tout début du XVI^e et de 1621, les deux autres viennent d'Haristoy et remontent l'une à 1536 (d'après l'auteur) et à la veille de la révolution de 1789.

Liste de 1515-1520 (transcription intégrale de l'original de Viscay)

La première liste qui serait extraite d'un rôle dressé pour Ferdinand le Catholique au tout début du XVI^e siècle daterait de 1515-1520.

Maisons de Gentilshommes de Cize

La casa de Ansa	La Lana	Argava
La casa de Lacarre	Villanueva	Echeverria de Alzueta
La casa de Aguerre	Alzate	Agotea de Izpura
La casa de San-Julian	Casa de Sarasqueta	Palacio de Izpura
La casa del varo de Vehorle-	Chacon	Ganaverro
gui	Apat	Suescun
La casa de San-Martin	Recaldea	Irume
La casa de San-Vicente	Lascor	Ereçalde de Mongelos
Garate	Zaro	Libieta
Harrieta	Eguaviva	Vascazan
Samper	Eliceche de Aniza	Salaverria de Buzunariz
Irumberrl	Elliceche de Huarte	

Pour Baïgorry

La casa del vizcon de Echauz	Sorueta	Oquinuerro
Lizarazu	Hanauz	Leizparzjauregui
Urdoz	Lasa	Azcarate

On relèvera, dans cette liste la curieuse mention d'une maison Eguaviva qui, à mon sens, pourrait être une étonnante romanisation d'Ithurriste dont le nom signifie "*lieu du rocher de la source*" ou "*de la source du rocher*"¹⁰⁴⁷.

¹⁰⁴⁷ Merci à Jean-Baptiste Orpustan pour cette précision.

Liste de 1536 (version Haristoy)

La seconde liste, par Haristoy, remonterait à 1536

Ville de Saint-Jean

La maison du receveur	La maison de Logras	La maison de Sainte-Marie
La maison de Jean Ansa	La maison du bailli	La maison de Lohitéguy

Pays de Cize

Saint-Vincent	Olhonce	Lalanne
Saint-Martin	Hôpital de Saint-Michel	Larregoyen
Arretche	Elisette d'Anhau	Lastaun
Goyenette	Irume d'Ainhice	Argabe
Eliçague	Commanderie d'Arsoitz	Hegoburu
Etcheverry d'Alciette	Jasso	Ansysalle
Etchepare de Sarasquette	Urruty	Elisette d'Uhart
Apat	Errecart de Mongelos	Paroisse d'Urruty-Perguide
Etchegoin	Fleur-de-Lys	Berhoetaguibel
Iturriste	Etchegoin	Ganaberro
Errecalde	Faisan	Irumberry
Ahaxe	Saint-Esteben	Harriette
Ida de Garatheyguy	Alçu	Aguerre
Saint-Julien	Hôpital d'Apat	Lacarre
Garat	Villeneuve	Etcheverry de Bustince
Bascassan	Suhescun	Hôpital d'Uziat
Çaro (la salle de)	Ispoure	

Pays de Baigorri

Leiçaratçu	Anhau
Urdos	Lassa
Mocosagoin	Larregoyen
Ascarat	Etcheverry d'Irouléguy
Sorhouet	

Cette liste appelle au moins deux commentaires. En premier lieu, Haristoy propose d'identifier Alzate de la première liste avec Alzu. Il s'agit en fait bien de deux maisons différentes l'une à Urruty et l'autre à Saint-Michel. A propos de Larregoyen en Cize, il y a visiblement contamination de la liste suivante par celle-ci puisque Larregoyen est de Baigorri et donc donné ici par erreur. La seconde liste donnée par Viscay (qui suit) et qui reprend la même erreur a donc peut-être été influencée par la liste de 1536.

La liste de 1621 (transcription intégrale de Viscay)

Martin de Viscay donne ensuite une liste des maisons rémissionnées en 1621, c'est-à-dire reconnues nobles constituées à partir de deux documents, l'un de Saint-Palais, l'autre du château de Pau. Il serait peut-être intéressant de tenir compte du distinguo fait par le transcritteur entre les différents termes Sala et Casa. Pour ma part, je subodore plus une nuance que je ne parviens à l'identifier.

Pour la ville de Saint-Jean

La casa del Abad	La casa de Loyteguy	une fâcheuse tendance à
La casa de Ansa	La casa de Sainte-Marie	confondre «l» et «t» et
La casa de Logras	La casa de Beole (La RNH a	l'appelle Beote)

Pour la terre de Cissa

Sala de Saint-Vincent	Sala de Arreche	Sala de Recaldea
Sala de Saint-Martin	Sala de Goyeneche	Sala de Echeverry

Sala de Apat
Sala de Iturrista
Sala de Chacon
Sala de Aynize
Echepare de Sarasqueta
Sala de Saint-Julien
Sala de Garate
Sala de Zaro
Ecomienda de Arsoriz
Hospital de San-Miguel
Sala de Vazcazen
Sala de Irume
Sala de Urrutia
Sala de Villanueva
Sala de Izpura
Sala de Apate Hospital
Sala de Larragoyen (il s'agit
évidemment d'une erreur,
Larragoyen étant en Baigorri à
Ascarat)
Sala de Urruspuru
Casa de Argava

Pour la terre de Baigorri

Sala de Echuz
Sala de Lizarazu
Sala de Urdoz
Casa de Mocozuayn
Sala de Azcarate
Sala de Sorueta (H ajoute

Casa de Lastaun
Casa de Eguaburu
Sala de Eliceche de Uharte
Parroquia de San-Juan de
Urrutia
Casa de Berrotaguibel
Casa de Ganaverro
Sala de Eliceche de Aniza
Sala de Samper
Sala de Irumberri
Sala de Harrieta
Sala de Aguerre
Echeverz de Buztince
Sala de Lacarra
Sala de La Lana
Sala de Larrondo
Sala de Ausasat de Uhart
Casa de Flor de Lis
Recart de Mongelos
Casa de Libiet
Casa de Indagarategui
Casa del Rector d'Apat

qu'elle aurait été (*hecha* ou
faite, traduit par les diffé-
rents auteurs par) anoblir
par Charles Quint, ce qui
me paraît douteux)
Sala de Anhaus

Olhonz de Roncesvalles
Casa de Faysayn
Casa de San-Esteben
Ausisala
Echepare de Zabalza
Socarro de Zabalça (H pré-
cise que cette maison a été
honorée d'une récompense
spéciale par Charles Quint
et qu'un fils de cette mai-
son aurait bénéficié d'une
ordonnance spéciale de la
chancellerie royale de Sa-
ragosse en date du 11 avril
1589. Contrairement à
l'interprétation de certains,
je ne vois pas là signe
d'anoblissement pour une
maison déjà considérée
comme noble au Moyen-
Age, mais simple distinc-
tion)

Casa del Ractor de Anhaus
Salanova de Irulegui
Sala de Lasa
Larre de Azcarate

Liste de la fin du XVIIIème (version Haristoy)

Il s'agit de la dernière liste donnée par Haristoy, mais elle ne tient compte que des maisons donnant droit d'entrée aux Etats de Navarre.

Cize

Lacarre
Lalanne
Argabe d'Uhart-Cize
Hegoburu d'Uhart-Cize
Elizetche d'Uhart-Cize
Alçu de Saint-Michel
Eyheralde de Saint-Michel
Çaro de Çaro
Iparce de Çaro
Olhonce de Çaro
Irumberry
Harriette

Aincille
Montrousta d'Aincille
Bascassan
Saint-Julien
Etcheverry d'Alciette
Saint-Martin de Janitz
Saint-Vincent de Mendive
Apat
Ecthecoin
Ituriste
Salaberry
Etchepare de Sarasquette

Saint-Pée de St-Jean-le-Vieux
Iriberry
Aguerre
Lascor
Ganaberro de Jaxu
Gamarte
Elicetche d'Ainhice
Behorleguy
Ansa
Ahaxe
Libietabehere

Baigory

Echax
Licerasse
Urdos

Etcheverry
Sorhouet
Lasse

Larregoyen
Châteauneuf

Enfin, la RNH, dans une dernière liste, donne les armes qui sont décrites et peintes dans l'armorial mais ne figurent pas aux deux catalogues. Ce sont, parmi les maisons qui intéressent Cize et Baigorri : Berroburu, Yriberri de Lozoroz, Jassu, Saint-Pierre, Alzu, Latarza, Lecumberry, Iturbide. Ces armes dont la description originale par Viscay présente encore des différences avec celles rapportées par ses analystes, sont listées vallée par vallée, et dans un ordre qu'il faut sans doute prendre en compte.

Car j'avais émis l'hypothèse que je maintiens que ces listes obéissent à une certaine forme de logique géographique. La première part d'Ugange ou se situe Ansa, passe rapidement à Lacarre, Bustince et Ahaxe, pour repartir du fin fond de la vallée d'Hergaraï. A partir de Behorleguy, elle suit avec scrupule le Lauribar : Behorleguy (doit-on confondre la baronnie avec Berango ou Jaureguybarren ou, comme le suggère Jean-Baptiste Orpustan, est-elle totalement déconnectée de toute maison ?), Saint-Vincent, évidemment à Mendive, Saint-Martin, dite aussi Donamarti, à Janitz de Lecumberry. La liste fait ensuite un saut vers une maison de Garat que j'identifie personnellement à celle d'Ahaxe, s'attarde autour de Saint-Jean-le-Vieux avec Harriette, Samper ou Saint-Pierre et Irumberry pour ensuite adopter un tracé dont la logique m'échappe.

En préambule à la liste suivante, Martin de Viscay émet un commentaire intéressant. En substance, il ne conteste pas l'autorité de celui qui a dressé cette liste puisqu'il travaillait pour un roi dont on ne peut remettre en cause la grandeur, mais, force est de constater que d'une part, elle ne mentionne pas, et de loin, toutes les maisons existantes, et que, d'autre part, elle en mentionne qui ne possèdent pas beaucoup de renommée (il ne cache pas son étonnement)¹⁰⁴⁸.

Cette deuxième liste est particulièrement intéressante puisqu'il l'a dressée à partir d'autres dont il donne la référence mais sans doute aussi validé de sa propre connaissance du pays. N'oublions pas qu'il est né au cœur même de Cize, à Çaro, dans la maison de Viscay. Et la logique de sa liste est encore plus impressionnante. Elle part du sommet d'Hergaraï et suit la vallée : Behorleguy, Saint-Vincent, Saint-Martin, Arreche et Goyenette qui sont en effet deux maisons nobles de Latarze à Lecumberry. Arreche a très vite perdu tout lustre. Au milieu du XVII^e siècle, cette maison qui possédait moulin est aux mains d'un maître qui emprunte énormément¹⁰⁴⁹. Au XVIII^e siècle, elle est propriété des maîtres de Goyenette et Léonore de Goyenette précise dans son testament que la maison est échue à sa famille par décret. C'est-à-dire qu'elle fut probablement saisie faute de paiement de dettes.

En reprenant notre liste, nous avons les maisons de Bascassan et Alciette Recalde ou Errecalde et Etcheverry, puis de Bussunarits, Apat, Ituriste et Checon (Etchecon). La promenade se poursuivant par Ainhice pour revenir sur Sarasquette, Ahaxe avec les maisons de Saint-Julien et de Garat, repartir vers Çaro avant de devenir beaucoup moins cohérente dans le parcours. On sent même sur la fin une sorte de séance de rattrapage avec des retours sur Apat-Ospital, Ahaxe et la salle de Saint-Etienne (aujourd'hui Donagaray), etc. Au passage, on notera la présence d'Etchevers de Bustince qui est entrée chez les Harispe au XVIII^e siècle.

On notera aussi que quelques-unes de ces maisons n'ont pas les honneurs des armoriaux contemporains alors qu'elles sont considérés, et de façon incontestable, comme nobles par Martin de Viscay.

¹⁰⁴⁸ Voici la retranscription, en français (Viscay écrivait en espagnol), de ce préambule, telle que donnée dans la Revue nobiliaire : *Nous avons donné le rôle des maisons de gentilshommes de la Basse-Navarre, approuvé par le roi catholique en 1512. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. D'un côté on ne peut critiquer ce rôle à cause de l'autorité d'un monarque si sage et si puissant ; d'un autre côté, c'est une chose notoire qu'il renferme quelques maisons qui ne sont pas (du moins aujourd'hui) de si grande qualité, et qu'il y manque d'autres maisons qui furent dans le temps passé et sont encore dans le présent d'un rang également élevé. Quelques-unes, il est vrai, n'ont obtenu la noblesse et ses privilèges que de l'empereur Charles-Quint et des princes qui lui ont succédé ; mais elles forment la plus petite partie de ce grand nombre. Je ne veux pas me donner la peine de fixer les origines ; ce n'est pas là mon but ; je ferai un travail plus utile et plus apprécié en donnant un catalogue complet de toutes les maisons qu'on appelle maintenues (remisionadas), lesquelles jouissent aujourd'hui et ont joui autrefois des privilèges de noblesse de parage et de race. Je tire ce catalogue de deux listes ou rôles appartenant aux archives royales du château de Pau, et l'autre de Saint-Palais.*

¹⁰⁴⁹ Source documents privés Etcharren

Petit armorial critique de Cize et de Baïgorry

Pour terminer, voici, à partir de ces listes et de ces éléments, une approche d'armorial des deux vallées que nous avons parcourues dans cette promenade généalogique. J'ai tenté de rassembler les éléments recueillis à différentes sources (essentiellement les cinq qui suivent) : Martin de Viscay (noté V), Haristoy (H), la Revue nobiliaire, héraldique et biographique (RNHB), l'Armorial de Bayonne Pays basque et Sud-Gascogne (ABPb) et l'Armorial du Pays basque (APb), aux influences mutuelles certaines. J'y ajoute quelques commentaires et questions car plusieurs interprétations me paraissent à revoir et les sources ne sont pas toujours concordantes.

Cize

Agotea de Yzpura¹⁰⁵⁰ (seulement citée dans V) Cette ancienne maison médiévale existe toujours sous le nom d'Abotea. On ne retiendra pas, bien sûr, l'interprétation d'Octave Sempé dans son édition partielle de Viscay publiée sous le nom de *Etude sur la Basse-Navarre* qui traduit *Agotea d'Ispura* par *Cagoterie d'Ispoure* !

Aguerre à Bustince – Les armes de cette maison font l'objet d'une importante confusion à la suite d'une erreur de Viscay que Jaurgain a corrigé dans ses *Profils basques*. Aguerre portait à l'origine *d'or à l'ours passant de sable*. A la suite de l'alliance avec les Ganaverro, l'écu est devenu *coupé en chef d'argent à une tige feuillée de sinople fleurie de trois lys d'azur, en pointe d'or à l'ours passant de sable*, le chef étant de Ganaverro. Après l'alliance avec les Ursua, on voit apparaître *d'or à trois pies de sable à la bordure engrêlée d'azur* (la bordure est une brisure de cadet)¹⁰⁵¹. Viscay, repris ensuite par d'autres donne *d'or à l'arbre de sinople au loup passant de sable au pied de l'arbre* (le loup est *brochant* dans l'APb et l'arbre est devenu une *arche* (!) dans la RNHB) qui sont en fait les armes d'Aguerre d'Iholdy.

Ahaxe – *Parti au I d'azur à trois coquilles d'argent, au II d'or à trois fascés de gueules* (APb). Ces armes, très répandues sur le territoire qui nous intéresse, sont-elles vraiment les armes primitives d'Ahaxe dont on sait qu'elle est passée précocement aux Tardets.

Aincildeguy à Saint-Michel – *Ecartelé au 1 et 4 d'or à l'aigle de sable, au 2 et 3 coupé d'azur à trois clochettes d'or 2 et 1 et un chef d'or ; et d'or à deux bandes de gueules*. Alias *losangé d'argent et de sinople à la fasce d'or brochante*. Nous avons vu cette maison qui appartenait à Dominique d'Aincildeguy époux de Gracianne d'Alçu.

Alzate (Alçate) à Saint-Jean-le-Vieux (Urruty) – *D'or à deux loups de sable et une bordure composée d'or et de gueules*. La référence est Viscay dans toutes les versions qui l'ont rapportée alors que la description d'origine ajoute que les loups sont en pal et évoque non pas une bordure mais un orle composé (beaucoup plus fréquent chez Viscay que la bordure mais qu'il faut peut-être interpréter comme une bordure encore que l'espagnol face bien la différence entre *orla* et *bordura*). Le nom d'Alzate a surtout été rendu célèbre par les Gamboa dont l'un des membres aurait épousé l'héritière d'une maison homonyme de Vera de Bidassoa. Si tous les Alzate ont une commune origine (il semble qu'on relève des proximités évidentes dans les armes), celle d'Urruty à Saint-Jean-le-Vieux n'a jamais connu le lustre de certaines de ses sœurs espagnoles. Elle aurait d'ailleurs racheté son tribu au moyen-âge¹⁰⁵².

¹⁰⁵⁰ Je renvoie ici à ma note sur les maisons Agotea nobles. On voit que, encore au XVII^{ème}, Viscay écrivait Agotea et non Abotea (écriture contemporaine). Il ne pouvait pas, à l'époque (y compris dans l'esprit de Viscay), y avoir la moindre confusion avec les gagots.

¹⁰⁵¹ A propos de ces armes, on remarque que la maison d'Aguerre de Mouguerre en Labourd porte les mêmes, sans la bordure engrêlée d'azur; ce que j'interprète comme une nouvelle brisure (qui devient un retour aux armes primitives des Ursua) et un lien avec les Aguerre de Bustince forcément postérieur à l'union d'Adam Iniguez d'Ursua avec Gracianne d'Aguerre, aux alentours de 1400. L'APb cite Martin et Fortic d'Aguerre dans une revue passée à Bayonne en 1496. Ce qui renforce cette hypothèse, c'est que Jean-Baptiste Orpustan indique que la maison noble médiévale de Mouguerre appartenant à Petry Daguerre, au XV^{ème} siècle, était Hiriondeguy. Voir *Bulletin du Musée basque*, page 105, *Les maisons médiévales du Pays Basque : complément et rectifications à la liste publiée dans le Bulletin n°105 (1984)*

¹⁰⁵² Voir Jean-Baptiste Orpustan *Les noms des maisons médiévales en Soule, Labourd et Basse-Navarre*. On remarquera que Viscay attribue ces armes à la maison de Saint-Jean-le-Vieux. L'APb dit que les Gamboa ont pris les loups de leurs armes (le même écu qu'Alzate de Saint-Jean) à partir de l'alliance avec la dame d'Alzate de Vera de Bidassoa. Si cette information est

Alzu (Alçu) à Saint-Michel – *D’or à deux fasces d’azur* (V).

Ansa à Ugange – *Parti au 1 d’azur, à 3 coquilles d’argent posées en pal ; au 2 d’or à deux fasces de gueules* (V). Viscay donne *Ansa en S. Juan* sans doute pour la distinguer de la suivante.

Ansasalle ou Ansesalle (dite Ausasat de Uhart dans la transcription de la RNBH) à **Uhart-Cize**. Propriété de Jean de Beaumont baron de Behorleguy, elle est vendue par ce dernier en 1651 à Pierre de Berragain qui la revend en 1656 à Antoine Roger de Lassalle baron de Saint-Pée en Cize¹⁰⁵³. En 1747, elle devient propriété de la famille Miquel de Larroque, puis de Pierre Harismendy, oncle de Jean-Isidore Harispe. Il pourrait s’agir de la salle d’Ansa (tout court) donnée par Viscay avec les mêmes armes que la précédente.

Ansoritz de l’APb est évidemment Arsoritz de Saint-Jean-le-Vieux (Çabalce) voir ce nom.

Apat à Bussunarits – *De gueules à la croix pommetée d’or* (V). Nous avons croisé certains de ses propriétaires : La Mothe, Lostal, d’Etchepare.

Apat-Ospital (Casa del Rector d’Apat, seulement citée dans V).

Apat-Ospital commanderie à **Saint-Jean-le-Vieux** (seulement citée par V et sous le seul nom d’Apat).

Argava – la salle d’Argave est à **Ugange** (seulement citée dans V). Jean-Baptiste de Jourgain nous indique que ses armes étaient *parti au 1 d’azur à trois coquilles d’argent posées en pal ; au 2 d’or à deux fasces de gueules* ; armes qui ont été ensuite adoptées par d’autres maisons comme celle de Lasse en Baïgorry (voir ce nom). Argave est passée chez les Etchegaray jusqu’à la révolution de 1789.

Arreche à Latarze de Lecumberry – *Coupé au 1 parti de gueules à un château d’or et une barre brochante, et d’azur à cinq étoiles d’or posées en sautoir ; au 2 échiqueté d’argent et de sable* (V). Cette maison a été placée à Aincille¹⁰⁵⁴ mais elle est évidemment à Lecumberry, quartier de Latarze, compte tenu de sa place dans les listes. D’ailleurs Jourgain la cite en ce lieu¹⁰⁵⁵.

Arrietta à Saint-Jean-le-Vieux – voir Harrietta. Mais l’APb donne une Arrietta entre Baïgorry et Saint-Jean-le-Vieux (?) aussi représentée à Irun dont les armes sont *d’azur à une fasce de gueules* (ce qui est irrégulier) et *une bordure du même chargée de huit flanchis d’or*, qui rappellent fortement celles de la salle de Saint-Jean-le-Vieux avec des brisures (changements de métaux et d’émaux).

Arsoriz ou Arsoritz (Arsoritz) commanderie à **Saint-Jean-le-Vieux** – *D’or à une fasce de sinople accompagnée de deux coquilles d’argent une en chef et l’autre en pointe* (RNBH). Version à laquelle je préfère pour sa régularité le *d’azur à une fasce d’argent accompagnée de deux coquilles du même l’une en chef l’autre en pointe* de l’ABPp (sous le nom de Zabalza). Viscay donne simplement *d’or à une face de sinople entre deux coquilles d’azur*.

Assian à Saint-Jean-Pied-de-Port – donnée par l’APb : *coupé au 1 de gueules au croissant d’argent ; au 2 d’or à deux loups passants de sable posés l’un sur l’autre*. Dans son étude sur les Beaumont-

exacte, les maisons d’Alzate de Saint-Jean-le-Vieux et de Vera de Bidassoa avaient la même origine.

¹⁰⁵³ Dominique de Vergara notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 2 octobre 1656 dans un acte dont voici les principales lignes. Dans la salle de Saint-Pé en Cize noble Pierre de Beragain, sieur de la salle d’Ansasalle située au lieu d’Ugange par lui acquise purement par achat de Messire Jean de Beaumont et Arizcun, seigneur et baron de Behorleguy par contrat passé à Pampelune le 4 août 1651 et ensemble la salle d’Elissetche du lieu d’Uhart acquise de sire Roger de Tartas et de dlle Gracianne d’Espelette sa femme du lieu d’Etcharry. Mais ces salles lui ont été saisies par ses créanciers et sont en grand danger de passer à d’autres par décret. Aussi veut-il vendre Ansasalle et la dîme seulement d’Elissetche.

Ansasalle : 3 arpents de terre culte ou environ, fief et honneur, sièges et sépulture dans l’église Sainte-Eulalie de Saint-Jean, patronat d’une prébende fondée en ladite église ... droits, voix et actions ... dont des droits sur 3 ou 4 arpents de terre au lieu Sainte-Eulalie behere possédés par les maîtres de la maison de Miguelesquer d’Ugange, et Marie d’Etcheverry d’Uhart pour lesquels il est en procès devant le Parlement de Navarre.

Une terre culte de 3 coussereaux (?) environ à Sainte-Eulalie behere possédée par Vergara notaire rédigeant à propos de laquelle le vendeur se démet de toute prétention qu’il peut avoir en faveur du notaire, ne la comprenant pas dans la vente.

Vente faite en faveur de Messire Antoine Roger de Lasalle baron de Saint-Pée Maréchal de Camp aux armées du roi, gouverneur de Donchery représenté par Dame Sylvie de Gramont sa mère pour 13400 livres payables 6000 l en mars et le reste dans un an avec des intérêts royaux au denier 14. Et 6500 livres pour la dime d’Elissetche.

Présents noble Jean-Louis de Larralde écuyer, capitaine au régiment de la Meilleray et Me Pierre d’Aroztegui de Saint-Jean.

¹⁰⁵⁴ L’APb la donne même à Saint-Etienne de Baïgorry : une erreur manifeste.

¹⁰⁵⁵ *Profils Basques*, in *Revue de Béarn, Navarre et Larre*. Acquisition à pacte de rachat de la salle d’Arrèche de Janitz, par Charles d’Aguerre, d’Arnaud, seigneur des salles d’Arrèche de Janitz et d’Ithurrista de Bussunarits le 10 février 1488, pour la somme de 1327 florins.

Navarre, Jourgain rappelle que Ramiro-Sanchez d'Asiain, chevalier, seigneur de Lacarre et Asiain s'était vu condamné à la décapitation et la confiscation de ses biens pour crime de lèse-majesté et rébellion contre Charles le Mauvais. Le palacio et la seigneurie d'Asiain avaient été ensuite attribués à Charles de Beaumont. Assian ne figure pas dans l'édition de 1671 de Viscay.

Bascassan dite Vascazan (la salle de) (seulement citée dans V). Les Lohiteguy-Çaro sont dit seigneurs de Bascassan, c'est-à-dire probablement de la Jaureguy médiévale.

Behorlegui ou Le baron de Behorlegui – *D'argent à cinq fleurs de lys d'azur posées en sautoir* (V). Behorlegui comptait deux maisons nobles au moyen-âge. Il est difficile de dire si l'une d'entre elle était le siège de la baronnie. Le baron de Behorleguy possédait aussi une maison de Lecumberry (appelée Barondegua) où logeait son fermier et qui porte encore sur sa façade les armes ci-dessus.

Berroburu – *D'or à une fasce d'azur accompagnée de trois flanchis de gueules deux en chef et un en pointe* (V) ou (de qui ?) *d'azur à la fasce d'or accompagnée de 3 flanchis de gueules* (mais cette dernière version est irrégulière avec son émail sur émail). Où situer cette salle placée par Viscay entre Elizeche d'Ainhice et Ansa de Saint-Jean dans ses descriptions d'écus ?

Berrouetaguibel (Berhouetaguibel) à **Uhart-Cize** (seulement citée dans V). La salle a été acquise par les Casenave et passa ensuite aux Dalhaste.

Billaneva - L'armorial cite ici une maison de ce nom qui se serait répandue, à partir d'**Uhart-Cize**, en Guipuzcoa et Alava. Il s'agit bien évidemment d'Iriberry de Bustince ainsi que la description des armes l'indique sans erreur possible : *écartelé au 1 et 4 de gueules au lévrier d'argent ; au 2 et 3 d'or à l'oiseau de sable* (dans cette version c'est un oiseau, pour Iriberry, un corbeau).

Calha l'APb donne ici une maison dont on doit sans doute lire le nom Çalha (pour Salha ?) à **Saint-Jean-Pied-de-Port** – *écartelé au 1 et 4 d'azur au rocher d'or tacheté de sinople sommé de deux palmes d'argent ; au 2 et 3 de gueules à la croix d'argent ; un écusson de gueules à trois chevrons de sinople profilés d'or brochant sur la partition des quartiers*. Qui en était propriétaire ?

Çaro (la salle de) (V) – *D'or à trois sangliers de sable passants l'un sur l'autre, au chef d'argent chargé de deux loups passants de sable l'un sur l'autre*. Ces armes sont-elles à attribuer à une salle ou à la maison d'Yparce. Toutes deux semblent avoir appartenu aux Lohiteguy et sans doute passées (tardivement) aux Casalong.

Chacon al. Etchecon à **Bussunarits** – *Ecartelé aux 1 et 4 d'argent à un arbre de sinople ; aux 2 et 3 d'azur à trois coquilles d'argent 2 et 1* (APb en se référant à V). Mais Viscay précise pour les coquilles *puestas en roque* qui pourrait plutôt suggérer 1 et 2. Propriété des Lambert puis des Garintin au XVIIIème, Etchecon est ensuite passée aux Arozteguay puis aux Haramburu, à chaque fois par mariage.

Curutchet à **Ahaxe** – Haristoy cite cette maison d'Ahaxe dont Guillaume qui fonda une prébende au revenu important. Haristoy rappelle que son fils Pierre de Curutchet se serait prévalu de cette fondation pour entrer, en vain aux Etats de Navarre¹⁰⁵⁶. Elle est bien donnée à Ahaxe par l'ABPb mais l'APb, lui, la situe par erreur, à Ayherre – *D'azur à deux croisettes pommetées d'or*.

Donazar à **Saint-Jean-le-Vieux** – Cette salle dont le nom serait la contraction de Don Iban zahar aurait porté d'après l'APb *d'or à neuf besants partis d'or et de gueules posés 3, 3 et 3*.

¹⁰⁵⁶ La demande de Pierre de Curutchet, probablement refusée (mais ce n'est pas signifié clairement dans les registres des délibérations des Etats), est du 14 septembre 1711 (AD PA C1534) et n'est pas faite, contrairement à ce que dit Haristoy, en raison de la chapellenie mais pour la possession de la salle d'Ithurriste, qui est d'ailleurs donnée à Ahaxe à cette occasion, alors qu'elle est à Bascassan. Dominique de Gorriateguy, successeur de Pierre de Curutchet, réitérera le 24 juillet 1721 (C1534) en faisant référence à un document de réception aux Etats de Pierre de Curutchet de 1686. C'est manifestement une erreur ou bien ce document fait référence aux précédents détenteurs de la salle. A moins qu'il s'agisse de la date d'acquisition d'Ithurriste puisque la prébende a été fondée en 1683. Cette fois, le refus des Etats de faire siéger le prébendier de Curutchet, est clairement exprimé et inscrit au registre. Pierre de Curutchet avait un autre prétexte pour y prétendre : la possession de la salle de Garat par laquelle il est nommé parfois (par exemple Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 18 avril 1700). Apparemment, il n'a pas tenté la même démarche avec cette salle de Garat. Ce que fera plus tard l'un de ses successeurs, Dominique Mounet le 19 avril 1757. Mais, pas plus que ses prédécesseurs Dominique Mounet obtint satisfaction. Sa demande a été rejetée le 21. La raison n'en est-elle pas que ces deux salles étaient affectées au capital de la prébende et que leurs les prébendiers n'étaient qu'usufruitiers de leurs revenus mais pas les véritables possesseurs.

Eliceche d'Uhart-Cize¹⁰⁵⁷.

Elizeche al. Elicetche d'**Ainhice** – *D'argent au cerisier (appelé guignier dans la RNHB) de sinople fruité de gueules*. Viscay parle de *fruto sazonado*. J'ai un peu de mal à interpréter ce fruit *chevronné*.

Errecalde à **Bussunarits** - cette maison noble est devenue ensuite commanderie.

Errecarte à **Mongelos** – *D'or à dix billettes d'azur posées 3, 3, 3 et 1*. Viscay donne simplement dix billettes *posées en pal*.

Etchebarne à Bustince – *D'(?or) au chêne de (?sinople) et un sanglier de (?sable) bordant sur le fût accosté de deux fleurs de lys de (?gueules)*.

Etchecon voir Checon.

Etchepare à **Sarasqueta** - *De gueules à l'aigle impériale d'argent et une bordure engrêlée de même*, mais Viscay parle une fois de plus d'orle et non de bordure.

Etchepare à **Zabalça** – *D'argent à trois bandes d'azur à la bordure de gueules* (V version RNBH) mais Octave Sempé a lu *d'argent à trois bandes d'azur et un orle d'argent*. Viscay parle, en fait, d'une bande d'azur de «*tres piecas*» et, une fois de plus, d'un orle et non d'une bordure. Ce qui semble confirmer que c'est bien bordure qu'il faut adpoter plutôt qu'orle.

Etcheverria al. **Etcheverry** à Alzueta (**Alciette**) – *De gueules à trois coquilles d'argent 2 et 1 ; à la bordure engrêlée de même* (V)¹⁰⁵⁸. Comme dans beaucoup d'autre cas, Viscay parle d'orle et non de bordure.

Etcheverz à **Bustince** – citée par V qui ne donne pas les armes. Il s'agit de la maison dans laquelle s'est marié Jean de Harispe, grand-oncle de Jean-Isidore.

Fleur-de-Lys à Mongelos. Au XVII^eme, la maison de Fleur-de-Lys est aux Elissalde et passe aux Conçollo avant de revenir aux Iribarne, notaire d'Ascombeguy et seigneurs de la salle du lieu. On évoque toujours le Capitaine de Fleur-de-Lys mais jamais la façon dont il est lié à la famille.

Garat(e) que je situe à **Ahaxe** en raison de sa position dans les listes. On la voit d'ailleurs toujours appartenir à des familles notables - *D'or à 2 chevrons de sinople accompagnés de 3 étoiles de gueules, deux en chef et une en pointe*. Au début du XVIII^eme, elle est probablement affectée à la chapellenie d'Ahaxe même si elle ne figure pas parmi les biens de cette fondation plus tard. Avait-elle été bien propre des frères Curutchet, prêtres et prébendiers, fils du fondateur ? La version originale de Viscay permet une interprétation différente : deux chevrons *entre* trois étoiles, ce qui peut être lu comme une alternance d'étoiles et de chevrons.

Gatzelusarry (Gastelusarri) al. **Gatzelu** à Bascassan – *D'argent à la bande dentelée de gueules, accostée de deux coquilles du même*. Viscay écrit précisément *englerada* et non *dentellado* (dentelé) qui me paraît un emprunt déformé pour *engrelada* (soit engrelée) alors qu'il aurait dû écrire *anglesada*.

Goyeneche à Latarze de Lecumberry, dite **Latarza** - *Treillissé d'argent et de gueules pour la RNHB et échiqueté d'argent et de gueules de quinze pièces à la bordure d'argent plain* pour l'APb. Je ne saurais préciser l'exacte traduction de la description de Viscay qui est simplement *lisonjado de plata y colorado, el uno detro del otro* sans bordure. J'ai déjà suggéré la proximité de ces armes (à l'émail et au métal près) avec celles des Tardets qui ont été seigneurs d'Ahaxe, juste à côté de Latarze. Mais peut-on en déduire quoi que ce soit ?

Harrietta à **Saint-Jean-le-Vieux** – *D'or à la fasce de gueules et une bordure du même chargée de huit flanchis d'or* (sautoirs pour la RNHB mais ce n'est pas approprié compte-tenu de la taille du meuble). Il s'agit évidemment d'Arrietta et de la salle de Saint-Jean-le-Vieux. Là encore, Viscay ne donne pas une bordure mais un orle.

Harretche voir Arretche.

Hegoburu ou Hegoaburu à **Uhart-Cize** - dite Eguabiva ou Eguaburu dans les listes – *D'argent au chaudron de sable chargé de deux fascas de gueules à la bordure engrêlée d'azur*. Jean-Baptiste Or-

¹⁰⁵⁷ Voir la note sur Ansalles. Elissetche appartenait à Roger de Tartas et Gracienne d'Espelette qui l'ont vendue vers 1650 à Pierre de Beragain. Sans doute est-ce lui qui l'a vendue à Laurent Dujac, qui en est le seigneur à la fin du XVII^eme.

¹⁰⁵⁸ La Revue nobiliaire donne pour la maison Etcheverri (forcément Alciette vu sa position dans la liste) *d'azur à l'étoile d'or*. Je pense que l'Armorial du Pays basque a raison de situer ailleurs (en l'occurrence Arbouet) celle qui porte ces armes

pustan donne plusieurs références médiévales. Au XVII^eme, elle appartient aux Etcheverry, puis aux Hosta ; achetée par Jean-Baptiste de Gaillardon et échue à sa nièce épouse Dupin.

Indagarategui al. **Inda de Garatheguy** à **Ahaxe**. Elle est dite Inda et située aux Aldudes pour l'APb. Ce qui me paraît erronée. L'APb l'indique avec les mêmes armes qu'une maison homonymes de Guipuzcoa. Pour moi, elle est à Ahaxe, citée dans la liste des maisons infançonnnes médiévales. Et le nom s'explique par le fait qu'elle est dans le quartier de Garatheguy ; elle est d'ailleurs aussi appelée *Inda de Garatheguy* dans la liste de 1536.

Iribarne à **Mongelos** – Il s'agit de la famille de notaires devenus maîtres des maisons de Jaureguy d'Ascombeguy et de Fleur-de-Lys de Mongelos : *écartelé au 1 et 4 d'azur au cheval d'argent, au 2 et 3 d'argent au corbeau de sable : alias parti au 1 d'azur au cheval d'argent, au 2 d'argent au corbeau de sable*. A noter qu'Ascombeguy portait *d'or à cinq cotices de gueules à la bordure du même chargée de 12 flanchis d'or*.

Iriberri de Lozoroz à **Bascassan** – *D'argent à l'orle de gueules chargée de douze billettes d'or* pour la RNBH qui est, en cela, parfaitement fidèle à Viscay, mais *d'argent à la bordure de gueules chargée de douze billettes d'or* pour H et l'APb.

Iriberry de **Bustince** - *Ecartelé au 1 et 4 de gueules à un lévrier d'argent ; aux 2 et 3 d'or à un corbeau de sable*. La plus grande fantaisie règne pour décrire ces armes qui portent un lévrier et un corbeau pour Iriberry dans l'APb mais un oiseau (sans précision) quand il la situe à Uhart-Cize. Quant à la RNHB, elle a vu un dogue à la place du lévrier (*galgo*) et une merlette à la place du corbeau. La version de Viscay précise qu'il s'agit d'un lévrier mais ne parle que d'un oiseau (*pajara negra*)

Irigaray à Mongelos – l'APb cite une famille de ce nom en ce lieu dont le maître Bernard était notaire vers 1595 et aurait eu de Jeanne de Larramendy une fille Anne épouse de Jean héritier d'Arquie d'Uztaritz. On trouve en effet les Arquie propriétaires de cette maison qui ne me paraît pourtant pas noble, par la suite.

Irumberry à La Madeleine de **Saint-Jean-le-Vieux** – *Parti au 1 d'or à un lion rampant de gueules en chef, et deux vaches du même l'une sur l'autre en pointe ; au 2 de gueules à une croix pommetée d'argent et une bordure d'azur chargée de six sautoirs (flanchis) d'or*. Chez Viscay, les 1 et 2 ne portent pas une bordure mais un orle.

Irume à **Mongelos**¹⁰⁵⁹.

Ispoure (la salle) – voir Larrea.

Iturbide – *D'argent à trois fasces de sinople* pour l'APb. Viscay blasonne *de plata con fasa verde de tres piezas* c'est-à-dire *de trois pièces*, mais il utilise très couramment cette expression qui pourrait faire penser à une fasce «en pointillés» au lieu de trois fois le meuble (on retrouve la même expression pour Echaux ou Etchepare de Zabalce).

Iturrista (Ithurriste) à **Bussunarits**– *D'or à un arbre de sinople surmonté d'une pleine lune d'argent, et un ours de sable grimpant sur le fut de l'arbre*. Ithurriste était comprise dans le patrimoine de la prébende de Curutchet d'Ahaxe, fondée en 1675. Elle sert de support à une demande infructueuse d'entrée aux Etat par Pierre de Curutchet, chapelain, en 1711, demande renouvelée avec aussi peu de succès en 1715 par Dominique de Gorriateguy son successeur (voir Curutchet). Ithurriste était, au début du XVII^eme, propriété d'une branche cadette des Ithurbide de Bussunarits. Les représentants de cette branche émigrèrent en Espagne et auraient fait preuve de leur noblesse en 1680. Le passage de la maison d'Ithurriste des Ithurbide à la prébende de Curutchet a dû se faire autour de ces années 1680.

Jassu ou **Jassou** (la salle soit **Lascor**) – *D'argent à l'arbre de sinople soutenu d'un ours de sable*. Là encore, Viscay ne donne pas l'ours soutenant l'arbre mais en son pied. La légende veut qu'il s'agisse là de la maison lignagère de Saint-François de Xavier. Jean-Baptiste de Jourgain a démontré avec brio que cette filiation a été créée de toutes pièces par les Jésuites pour flatter l'ascendance de leur grand saint¹⁰⁶⁰. Reprise à l'envi, elle est devenue version quasi-officielle. En réalité les Jassu, bourgeois (vezinos) de Saint-Jean-Pied-de-Port n'ont aucun rapport avec les Lascor. Les possesseurs de cette sei-

¹⁰⁵⁹ N'a pas les honneurs des armoriaux.

¹⁰⁶⁰ *Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 1894

gneurie étant très bien identifiés par ailleurs. Si l'on doit chercher la première origine (peut-être assez lointaine) des Jassu qui sont, semble-t-il, installé à Saint-Jean depuis le XV^{ème} siècle, peut-on, éventuellement, regarder du côté de Saint-Michel avec la maison de Jaxuteguy ?

Lacarre – *Ecartelé au 1 et 4 de gueules aux chaînes d'or de Navarre ; au 2 et 3 d'argent au lion rampant d'azur.*

Lafaurie à Lecumberry et Saint-Jean-le-Vieux – Cette famille qui était installée à Lecumberry a acquis la salle de Socarro (qu'elle ne semble n'avoir jamais vraiment occupée) et on lui attribue les armes de cette salle dans l'APb.

Lalanne ou Lanna ou Larre à Ispoure – *Ecartelé au 1 et 4 d'argent à un arbre de sable soutenu d'un sanglier de même ; au 2 et 3 parti au 1 d'azur à trois coquilles d'argent posées en pal, au 2 d'or à trois fasces de gueules.* Viscay parle seulement d'un sanglier au pied de l'arbre, ce qui est différent, et plus banal dans l'héraldique bas-navarraise.

Lascor à Jaxu – voir **Lascor**. Cette maison était aux Olhagaray au XVII^{ème}.

Lastaun (Laustaun) à Ispoure – *D'azur à un chevron d'or accompagné de deux coquilles de même une en chef et l'autre en pointe.* L'APb donne aussi une maison de **Loustau** à Ispoure qui est bien probablement la même avec cette curieuse interprétation occitane du nom. La description est très légèrement différente puisque le chevron est ployé dans le cas de Loustau.

Latarze al. Latarse – voir Goyenetché.

Lecumberry – *D'or à deux sangliers de sable rampants.* L'APb situe cette maison à Gamarthe, ce qui est possible car la maison de Lecumberry à Lecumberry suit une succession de primogéniture absolue ce qui l'exclurait des maisons infançonnes. Pourtant, il n'existe pas de Lecumberry médiévale à Gamarthe. En revanche, une Lecumberry au statut indéterminé figure dans les listes d'Ispoure. Doit-on chercher là la maison de Lecumberry dotée de ces armes ? Dans la liste de Viscay, Lecumberry est donnée entre Etchepare de Sarasquette et Arrechia de Latarse, paroisse de Janitz, c'est-à-dire Lecumberry.

En revanche, comme Haristoy, l'APb entretient une poétique confusion entre Lecumberry et Janitz (Janitz) qui possède son jumeau en Haute-Navarre. Quasiment tout ce qui se rapporte à des personnages de ce nom doit être attribué, à mon sens, au village espagnol. Le Janitz de Lecumberry (dont le nom apparaît sous cette forme à une période postmédiévale) n'était qu'un des quartiers (le plus important) d'une communauté rassemblant Janitz, Latarze et Sarrasgoïty (ce dernier totalement disparu aujourd'hui dans l'usage).

Libieta ou Libiet à Apat-Ospital à Saint-Jean-le-Vieux. Propriété des Sens puis des Casalong.

Libietabehere à Apat-Ospital – Sa situation n'est pas simple mais au final, son propriétaire Dominique d'Aincildeguy semble avoir été reçu aux états pour cette maison¹⁰⁶¹.

¹⁰⁶¹ Ce n'est pas évident, car il semble que cette acceptation n'ait été faite que parce que le demandeur a déclaré qu'une autre maison (à lui appartenant) d'Apat-Ospital, appelée Libieta, était sujette à toute les charges. Hors, Libiet apparaît comme propriété de son gendre Jean de Sens et elle semble, et sans conteste noble. Il y a là un imbroglio dont on a du mal à dénouer les liens.

Le Registre des délibérations des Etats de Navarre porte demande en date du 16 octobre 1668 de Dominique d'Aincildeguy sieur de la maison noble de Libietabehere du lieu de Saint-Blaise qui rappelle que cette maison est *exempte depuis tous temps de paiements des tailles et quartiers, et de toutes les charges ordinaires et extraordinaires(?), redevances, et personnelles, qu'elle a dime, moulin, du moins la place d'icelui moulin ; qu'elle a à la montagne sa part d'eau salée, un banc élevé dans l'église dudit Saint-Blaise ; les honneurs immédiatement après le patron, et qu'elle a ses armes* (qu'on ne connaît pas !). Enfin, qu'elle se trouve dans le catalogue des nobles rapportés par Martin Viscay ; concluant par sa dite requête qu'il plaise aux états ordonner que le suppliant en qualité de maître de la dite maison de Libietabehere, jouira du droit d'entrée et voix délibératrice dans leur assemblée tant des Etats généraux que jointes etc. ... Le prêtre major, les seigneurs d'Echaz, de Saint-Julien et de Çaro, les sieurs de Benciaq, de Merchot et d'Ithurbisquy sont désignés pour examiner la demande. Le 6 août 1670, la requête est reprise en tenant compte de différents documents dont l'engagement de la maison de Libietabehere à Monsieur de Saint-Esteben sieur d'Apat en 1541 dans lequel la maison est qualifiée de Palacio, la preuve qu'en 1578 elle est encore dite noble et qu'en 1624 le prédécesseur du demandeur participe aux Juntas. L'assemblée donne son accord pour que Dominique d'Aincildeguy entre aux Etats au titre de maître de Libietabehere et prenne place au rang des nobles. Mais, le 16 juillet 1674, le Tiers prétend que le sieur d'Aincildeguy s'est fait recevoir en utilisant des *titres nuls, abusifs et dénués de tout fondement*. Les trois ordres ensemble ordonnent que soient produits par Dominique d'Aincildeguy des titres de noblesse incontestables. A la séance du 17 août 1675, le désaccord est patent entre le clergé et la noblesse d'une part et le Tiers d'autre part qui font dire à Dominique d'Aincildeguy qu'il a aussi une autre maison de Libiet à Apat-Ospital qui, elle,

Narbæz ou Narbaitz – L'APb situe à Saint-Jean-Pied-de-Port une maison de ce nom qui aurait porté *de gueules à cinq fleurs de lys d'argent posées en sautoir* (on pense immanquablement à Behorleguy) et qui aurait donné des chevaliers de Saint-Jacques depuis le XVI^{ème} siècle. Si j'ai rencontré des Narbaitz à Anhaux et Saint-Etienne-de-Baïgorry, toute mention de ce nom à Saint-Jean-Pied-de-Port m'a totalement échappé comme les chevaliers de Saint-Jacques.

Olhonx – elle est dite de **Roncevaux** dans la liste recopiée par la RNHB. Mais je ne connais qu'une Olhonx qui a été érigée en marquisat pour les Logras. Elle portait *écartelé au 1 et 4 d'or au quinte-feuille d'azur ; au 2 et 3 de gueules à la tour d'argent*.

Orizun à Saint-Michel, d'après l'APb – *De gueules au chevron d'argent accompagné en pointe d'un loup de ?(sable ?)*. Mais l'APb donne comme source V chez qui elle n'existe pas, en contradiction avec les listes de la RNHB dans laquelle elle ne figure pas, pas plus que chez H. Sans doute est-elle ailleurs.

Recaldea à Bussunarits – voir Errecalde.

Recart à Mongelos.

Saint-Jean d'Urrutia (Paroisse de).

Saint-Julien à Ahaxe – *D'argent à la croix alaisée de gueules chargée en cœur d'une coquille d'or, et cantonnée de 4 coquilles d'azur* dans la RNHB, avec la variante de sable dans l'APb. Toutefois, Viscay donne clairement une croix «*como la de Montesa*», qui elle, est une croix fleurdéliée. Saint-Julien a été propriété des Vergara, notaires de Saint-Jean-Pied-de-Port, dont les descendants ont fini par en adopter le nom.

Saint-Martin à Janitz de **Lecumberry** – *D'azur à la fasce de gueules et trois coquilles d'argent deux en chef et une en pointe*. Viscay dit *entre tres Vencras de plata* ce qui revient au même mais on pourrait imaginer les coquilles en 1 et 2. Cette maison aurait été depuis très longtemps aux Haramburu qui auraient fini par en prendre le nom, dit Jaurgain.

Saint-Michel (Hôpital de) – Est-ce la maison qui est donnée *de gueules au château d'or* par tous les armoriaux alors que Viscay donne *d'argent* pour San Miguel ? car il existe aussi :

Saint-Michel – *Ecartelé au 1 et 4 d'argent à la croix tréflée d'or bordée de sable ; au 2 et 3 de gueules à une chaîne d'or posée en bande ; au 4 d'argent au loup passant de sable*. On doit sans doute identifier cette maison à la commanderie dont le nom est mentionné dans la chanson de Roland.

Saint-Pée (Samper chez Viscay) à Saint-Jean-le-Vieux – *Ecartelé au 1 et 4 de gueules à 3 chevrons d'or ; au 2 de gueules à une lune pleine d'argent ; au 3 d'or à un pal de gueules chargé de deux vaches d'argent l'une sur l'autre*. Ces armes qui semblent bien concerner la maison de Saint-Jean-le-Vieux (en raison de son ordre dans la liste) font concurrence aux suivantes, qu'on trouve actuellement dans l'église Saint-Pierre à Saint-Jean-le-Vieux. Y aurait-il eu deux maisons ou s'agit-il d'armes d'une famille propriétaire de la salle ?

Saint-Pierre (Palacio de S. Pedro chez Viscay) à Saint-Jean-le-Vieux – *D'azur à deux clefs d'argent posées en sautoir*. Mais tout se complique chez Viscay avec un troisième écu :

S. Pedro – *D'azur à deux clés d'argent posées en sautoir liées avec une chaîne* qui semble bien une déclinaison du précédent.

Saint-Vincent à Mendive – *D'or à 2 pals de gueules chargés chacun d'une coquille d'argent*. Cette maison a disparu. Jaurgain en rappelle la succession¹⁰⁶². Au XVIII^{ème}, elle semble aux Saint-Pée.

est sujette aux charges ordinaires et extraordinaires. Et le responsable de l'index placé en tête du registre des délibérations a inscrit *La maison de Libiete net (sic) pas noble*.

¹⁰⁶² *Profil basques, Menaud et Gratian d'Aguerre dans Revue du Béarn, Navarre et Lannes. Partie historique de la Revue des Basses-Pyrénées et des Landes* 1886. Le devenir des Saint-Vincent est étroitement lié aux Aguerre de Béhasque dont les cadets sont devenus de célèbres capitaines et ont fondé des dynasties lorraines. La succession apparaît la suivante : X de Saint-Vincent époux de N. de Irumberry ont eu X de Saint-Vincent époux de N de Haramburu (les noms sont connus par un tableau donnant les armes des quartiers de Bernard de Saint-Vincent qui suit). De ce couple sont nés trois garçons : Jean qui suivra ; Johannot, époux de Marie d'Aguerre, fille de Gracian et de Madeleine de Castres (des Aguerre de Béhasque), d'où postérité des barons de Monthassin ; Pierre, seigneur de Macquigny-au-Bois, époux d'Isabelle de Pavant (d'où au moins une fille épouse de Philibert d'Uhalde). Jean de Saint-Vincent, l'aîné, a épousé Agnès d'Aguerre, fille de Charles et N d'Armendaritz (des Aguerre de Bustince) et en a eu Bernard et Isabeau. Le premier a cédé ses droits sur Saint-Vincent à sa sœur et son beau-frère, Bertrand d'Aguerre (mais des Aguerre de Hélette). Il est devenu seigneur de Jouy, Aulnoy et

Sainte-Marie – donnée à Saint-Jean-Pied-de-Port par H est, en réalité probablement celle que Viscay donne en Ostabarret, car, dans la liste, elle suit Larramendy. L'en-tête de page est très explicite.

Salaberri à Bussunarits. Cette maison est associée depuis des temps immémoriaux au nom de la famille d'Irumbery. Son écu primitif est-il l'un des partis de cette maison ?

Socarro de Zabalça à Saint-Jean-le-Vieux – *Tiercé en pal au I d'argent à trois coquilles de gueules en pal et à la champagne du même ; au II d'argent au lion passant de gueules accompagné en chef d'un corbeau de sable et en pointe d'un sanglier de sable passant devant un arbre de sinople ; au III de gueules à deux fasces d'or.* A propos de cette maison, il me semble que se transmet (depuis Haristoy ?) une affirmation qui me paraît inexacte. On a l'habitude de la dire anoblée par Charles-Quint. Hors, sans conteste possible, Socarro est déjà donnée dans les maisons nobles médiévales¹⁰⁶³. Il y a même des maisons jumelles, mais Socarrozahar restera simple infançonne jusqu'à la révolution de 1789. Hors que dit Viscay ? *Honrada con especial merced del Emperador Carlos V. Y ai executorial dada à uu hijo de ella por la Audiencia Real de Zaragoza, à II. De Abril del ano 1589.* Ce qui signifie seulement qu'elle fut l'objet d'une faveur spéciale, pas d'un anoblissement. D'autant que les Socarro ont bénéficié dès 1525 (au moment de la reconquête castillane) d'un traitement très favorable. En 1528¹⁰⁶⁴, Jean de Socarro, recteur de Saint-Martin-de-Janitz se voit accorder des grâces impériales. Il avait reçu, dès 1525, 9000 puis 20 000 maravédís, et Jean de Socarro et ses neveux Bertrand et Jean ont reçu, en 1531, 9 000, 15 000 et 12 000 maravédís. Quant à l'allusion à 1589, il est clairement dit qu'il s'agit d'un *filz de la maison*, pas de la maison elle-même.

Suescun (la salle de Suhescun) – *Ecartelé au 1 et 4 d'azur à trois coquilles d'argent posées en pal ; au 2 et 3 d'argent à deux vaches de gueules grimpantes.* Viscay ne précise pas la position des coquilles des 1 et 4 ; En revanche, il ne donne pas les vaches grimpantes.

Uhart à Ainhibe – *D'or à trois fasces ondées d'azur.*

Uhart-Juzon à Uhart-Cize – *D'or à la fasce ondée d'azur* Je ne sais pas comment interpréter la description de Viscay qui parle de *fasa azul endeutala de quatro piezas* pour une maison Uhart qu'il ne situe pas. La fasce est-elle ondée (*ondeada*) ou dentelée (*dentelada*)¹⁰⁶⁵. Cette maison est associée par certains au célèbre Jean Uharte, né vers 1530, qui doit sa renommée à son ouvrage édité en 1573, *Examen de ingenios para las ciencias*¹⁰⁶⁶, première étude à promouvoir l'orientation professionnelle en fonctions des capacités et des goûts de chacun.

Urruty-Jauregui dite Urrutya à **Saint-Jean-le-Vieux** – *D'azur à deux étoiles d'or en chef et une pleine lune d'argent en pointe ou d'azur au croissant renversé d'argent accompagné en pointe d'une étoile d'or* (l'APb qui se réfère à Biscay) quand la version de Viscay est *d'azur à une lune d'argent et une étoile d'or à chaque pointe*. Ce qui est sensiblement différent.

Villanueva (la salle d'Iriberry) – *Ecartelé au 1 et 4 de gueules à un dogue d'argent ; aux 2 et 3 d'or à une merlette de sable* – voir évidemment Iriberry de Bustince.

Zabalza – Etchepare – *D'argent à la bande d'azur.* On reste perplexe devant cette version pour le moins réduite des armes d'Etchepare de Çabalce que l'APb présente sous ce nom.

Zabalza à Saint-Jean-le-Vieux - *D'azur à une fasce d'argent accompagnée de deux coquilles du même l'une en chef l'autre en pointe.* Je ne vois pas vraiment à quelle maison correspond ce nom qui est en

Vertusey, capitaine et gouverneur de Mandres, grand fauconnier de Lorraine. Il a épousé en premières noces Philippe de Capache en 1529, et en secondes noces Marguerite de Saussure en 1543 ayant de cette dernière six enfants. On notera les armes qui sont sculptées sur une pierre tombale située dans l'église de Ziemetshausen en Bavière et qui recouvrait la tombe de Jacques de Saint-Vincent, descendant de la branche établie en Lorraine. Cet écu, pour le quartier Saint-Vincent portait *écartelé aux I et IV d'or à la vache de gueules, clarinée de sable ; au franc quartier d'azur à la croix potencée d'or ; aux II et III d'or à la cloche de gueules* (La tombe de Jacques de Saint-Vincent seigneur de Sorcy (1584-1655) à Ziemetshausen en Bavière, par le baron Max de Finfe de Pierremont, Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. 1911).

¹⁰⁶³ Voir Jean-Baptiste Orpustan.

¹⁰⁶⁴ Dans le passionnant « La Basse-Navarre dans la guerre de Navarre (1512-1530), récit historique, d'après *Navarra, 1512-1530...* de Pedro Esarte Muniain - (Pamiela, Pamplona-Iruña 2001) », par Jean-Baptiste Orpustan

¹⁰⁶⁵ Y a-t-il, en termes d'héraldique, des différences entre castillan et aragonais ? Viscay vivait à Saragosse, mais devait parler jeune plutôt le castillan...

¹⁰⁶⁶ Il a fait l'objet d'une traduction et d'une publication sous le titre *Examen des esprits pour les sciences* en 2000, par Jean-Baptiste Etcharren.

effet celui d'un quartier important de Saint-Jean-le-Vieux et où se situaient les maisons d'Arсорitz, Socarro, Etchepare, sauf à y voir une version des armes d'Arсорitz aux émaux et métaux près.

Baigorry

Anhaux ou **Jaureguy d'Anhaux**¹⁰⁶⁷ - il s'agit de la salle qui appartenait aux Apeztegui et Viscay l'appelle d'ailleurs par ce nom. Nous ne connaissons que les armes de cette famille qui étaient *d'azur au pal d'argent accompagné de deux coquilles du même*. Pour Viscay le pal est entre les coquilles.

Azcarate – *Ecartelé au 1 et 4 de ? à l'oiseau de ? sur un mont de ?; au 2 et 3 fascé d'argent et d'azur à neuf lours de sable posés sur l'argent 3, 3 et 3* - A quelle maison peuvent correspondre ces armes données par l'APb ? (voir aussi Larragoyen). Certaines données laissent penser que cette paroisse accueillait une autre maison noble appartenant aussi aux Larragoyen.

Echaz à Saint-Etienne-de-Baigorry - *D'argent à trois fascés d'azur, ou confaca azul de tres piezas*.

Irouléguay (la salle de) ou **Etcheverry** et **Salanova** dans la liste de 1621 – *De gueules à six billettes d'argent posées 3 et 3*. Une autre version, donnée sous le nom d'Irouleguy-Etcheverry par l'APb les place 3 et 3 en pal. Mais, sous le nom d'Iroulogos (!), dans le même ouvrage, elles sont en fasce ; c'est d'ailleurs cette dernière version qui est blasonnée par Viscay mais sans préciser qu'elles sont 3 et 3. En 1653, elle appartenait à Jean d'Etcheverry¹⁰⁶⁸. Elle a appartenu aux Urdos puis fut cédée en 1766 à Guillaume de Pèlerin de Garris.

Larragoyen d'Ascarat – *D'or à deux fascés de gueules*. Viscay ne précise pas le nombre de fascés, ce qui pourrait laisser penser à un fascé d'or et de gueules.

Larre d'Ascarat qualifiée de salle à l'époque médiévale mais dont on ignore si elle avait des armes, sauf s'il s'agit de celles présentées plus haut sous le nom d'Azcarate.

Lasse ou **Lassa** – *Parti au I d'azur à trois coquilles d'argent posées en pal ; au II d'or à deux fascés de gueules*. Mais, d'après Jean-Baptiste de Jurgain, les armes primitives de Lasse auraient été *d'argent à trois pals de sable*, et ce n'est qu'après la réunion de Lasse à Argave d'Uhart-Cize que les armes de cette dernière auraient été attribuées à Lasse¹⁰⁶⁹. Viscay, de son côté, les rapproche de celles d'Ansa.

LeizparzJaureguy¹⁰⁷⁰, que je crois Jaureguy de Leispar.

Licerasse al. Liçarazu à **Saint-Etienne-de-Baigorry** – *Parti au 1 d'azur, à 3 coquilles d'argent posées en pal ; au 2 d'or à deux fascés de gueules*¹⁰⁷¹. La mimas de Ansa commente Viscay.

Minhondo à Irouléguay – *De gueules à trois fascés d'or accompagnées de trois croix teutoniques du même une en chef l'autre en pointe* al. *d'argent à la croix alaisée de gueules* (APb).

Mocoçain à Saint-Etienne-de-Baigorry - *D'argent au pal d'azur accosté de deux lours de sable l'un au canton dextre du chef l'autre au canton senestre de la pointe*¹⁰⁷² pour l'APb qui cite aussi Mazolagain (!) avec les mêmes armes sauf que les lours sont posés l'un sur l'autre à dextre. Viscay les donne de part et d'autre du pal mais sans préciser leur position dans les quartiers. Attention, la confusion existe aussi avec la commanderie de Monconceil (Bonconseil, Mocossil, etc.) à Saint-Michel.

Oquiberro¹⁰⁷³.

Recteur d'Anhaux¹⁰⁷⁴.

¹⁰⁶⁷ L'une des deux maisons d'Anhaux qui appartenait aux Apeztegui qui en étaient les seigneurs.

¹⁰⁶⁸ Liste des personnes prenant la qualité de noble dans les actes antérieurs à 1670 (AD PA 1550 notaire de Mendiry de Saint-Jean-Pied-de-Port).

¹⁰⁶⁹ Jean-Baptiste de Jurgain *Profil basques* dans *Revue du Béarn, de Navarre et de Lannes*

¹⁰⁷⁰ Il s'agit probablement de Jaureguy de Leispar

¹⁰⁷¹ Ces armes sont aussi celles de la maison Ansa d'Ugange et de celle d'Urdos en Baigorry

¹⁰⁷² D'autres descriptions précisent que l'un des lours est en chef au canton dextre, l'autre en pointe au canton senestre.

¹⁰⁷³ Il me semble que ce ne peut être qu'Oquilanberro d'Oticcoren pourtant donnée fivatière au moyen-âge. On se souvient que Martin d'Ainciart, cousin de Harispe, avait pour tante et marraine en 1709 Marie d'Iriart maîtresse d'Oquilanberro. Et Fernando d'Oquilanberro était parmi les victimes de vol de brebis par les Espagnols. Quand Martin de Viscay d'étonne de voir figurer certaines maisons dans les listes de nobles, en raison de leur peu d'éclat, il n'est pas impossible qu'il ait pensé en particulier à Oquilanberro qui, au XVII et XVIIIème ne semble en effet pas différer de ses compatriotes.

¹⁰⁷⁴ A ce titre, Jean d'Iriart et Arnaud de Goyenette, curés d'Anhaux, auraient habité une maison considérée comme noble. On se demande alors pourquoi il a fallu en construire une autre au XVIIIème. Peut-être la négligence des curés qui

Sorhouet (La salle de) dite Sorueta – *Coupé d'argent à l'aigle impériale de sable et d'or, à l'arbre de sinople soutenu d'un sanglier de sable ; mais aussi d'or au chêne de sinople terrassé de sable au sanglier du même brochant sur le fût ; au chef d'argent à l'aigle bicéphale de sable, becquée, mentonnée et allumée de gueules.*

Urdos à Saint-Etienne-de-Baïgorry – *Parti au 1 d'azur, à 3 coquilles d'argent posées en pal ; au 2 d'or à deux fasces de gueules¹⁰⁷⁵.* La mimes de Ansa commente Viscay, comme pour Licerasse.

Viscay donne aussi **Ametzague**, en Baïgorry, avec les mêmes armes que la maison d'Ametzague d'Ostabarret mais il s'agit peut-être de la famille plutôt que d'une maison que je ne situe pas. A moins qu'on puisse l'identifier à l'Ametzalde de Sorhouet. Ou bien encore que, comme pour Larregoyen, citée en Cize, il s'agisse d'une erreur.

Petite conclusion

Les maisons nobles et infançonnes de Cize et de Baïgorry possédaient certainement toutes des armes et celles de nombre d'autres maisons non nobles ont sans doute été oubliées. Car ces signes de reconnaissance n'étaient pas exclusifs de la noblesse. Par ailleurs, les cessions, voire les abandons, à certaines périodes, n'ont peut-être pas toujours permis de garder la mémoire de tous ces écus dont les typologies sont assez faciles à déterminer. Martin de Viscay poursuit son énoncé des armes de Basse-Navarre par un discours très convenu sur la signification des différents meubles, agrémentant le discours général (le lion pour la vaillance) de précisions nationalistes (tel type de croix pour une présence à telle bataille) ou régionale (les coquilles et Saint-Jacques).

A part le cas des coquilles qui semble véritablement lié aux routes jacquaires (mais pas seulement), on trouve peut-être, en effet, des traces de revendications particulières au travers de ces armes navarraises. Mais comme il est difficile d'en établir la véritable genèse, mieux vaut se contenter d'en admirer l'élégance.

préféraient être hébergés par le seigneur local, les avait-elle conduits à la laisser tomber ? Mais son emplacement aurait dû rester noble. A moins qu'il faille considérer ici non pas la *maison du recteur* mais bien Apeztegui dont la traduction française est *chez le prêtre* ou *la maison du prêtre* ?

¹⁰⁷⁵ Voir la notule sur Lasse

Campagnes et compagnes baïgorritares du Capitaine d'Echaz

Vous avez des ancêtres en Baïgorry ? Avec un tout petit peu de chance, vous «le» retrouverez dans votre arbre. «Le», c'est le Capitaine d'Echaz. Car si le Pays basque a été renommé pour ses mariages à l'essai ou une certaine liberté de mœurs, ses nobles n'étaient pas les derniers dans l'exercice. A Baïgorry, les plus prestigieux d'entre eux avaient pour nom Echaz, celui de leur terre principale qui servait de siège à leur vicomté, héritée des anciens vicomtes de Baïgorry leurs ancêtres.

A chaque génération, ils semblent avoir assuré la descendance légitime (du moins si leurs épouses étaient plus fidèles qu'eux) mais ne se sont pas arrêtés là. Ils ont aussi laissé des souvenirs à droite et à gauche dans quelques maisons de la vallée. Courtisanerie, menaces, promesses, chantages ... quels qu'aient été leurs moyens, ils n'ont peut-être pas non plus toujours rencontré beaucoup de résistance. Il est bien sûr impossible d'identifier toutes les naissances illégitimes dues aux Echaz. Pourtant quelques-unes sont faciles à dénicher puisqu'elles s'affichent dans les registres paroissiaux ou dans les actes notariés

L'un d'entre eux a pris particulièrement à cœur cette tâche de maintenir la vivacité de la race et son passage fut particulièrement prolifique : le Capitaine d'Echaz dont la pierre tombale orne l'église de Saint-Etienne-de-Baïgorry¹⁰⁷⁶. Il était lui-même fils du vicomte qui avait délaissé son épouse légitime Louise de Lur-Saluces pour une beauté (locale ?) dont nous ignorons le nom (et dont le Capitaine ne fut peut-être pas le seul rejeton ; voir notamment la notice sur les Ainciburu de Saint-Etienne-de-Baïgorry). Il était né en 1608 puisque décédé le 22 octobre 1661 à l'âge de 53 ans :



*Cy-git Jean d'Echaz surnommé
é par excellence le capitaine pour les
exploits par luy faits en vingt et cinq
campagnes la plus part en comandant
aus armées du roy il estoit des plus
grands et robustes de son temps et est
mort ce nonobstant a l'age de cinquante
trois ans le 22 octobre 1661
Passant pries Dieu pour luy*

Grand et fort, il était ! Et, bien que jamais marié, n'a jamais freiné sa libido généreuse. Je ne lui connais pas moins de neuf maîtresses (mais sans doute y en eut-il beaucoup plus), successives ou concomitantes, qui ne lui ont pas donné moins de dix-sept enfants identifiés avec certitude (qui ne sont pas morts en bas-âge). Si ces enfants n'ont pas tous eu de descendance, loin s'en faut, ils ont malgré tout transmis son sang dans une grande partie de la vallée et même de Basse-Navarre. Et il en est certainement d'autres en nombre significatif que je n'ai pas identifiés.

Le Capitaine d'Echaz, valeureux soldat dont les exploits reconnus par le roi lui valurent d'être lavé de sa naissance illégitime, et honoré notamment par l'anoblissement de sa maison de Châteauneuf, à Saint-Etienne-de-Baïgorry, s'était en effet retiré dans ses terres dans les années 1650. Le Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn dans sa livraison de 1907, consacre de nombreuses pages aux Extraits des registres du Conseil souverain de Pau du Parlement de Navarre et de la Chambre des Comptes de Pau. C'est avec intérêt qu'on y relève, en page 218 la mention *Lettres de légitimation et anoblissement en faveur de Jean Detchaux du 14 novembre 1644* et en page 25 *Déclaration de noblesse de la maison Deyaureguiberry en Basse-Navarre, may 1655*. Deux autres mentions évoquent les mêmes événements. En page 166 : *Anoblissement de la maison de Jaureguiberry en Baïgorry en faveur de Jean d'Etchaz en charge de l'hommage* datée cette fois de juillet

¹⁰⁷⁶ Je tiens à rendre ici un hommage à Albert Chabagno qui m'a fait connaître de Capitaine par son étude sur la maison de Châteauneuf qu'il avait eu la gentillesse de m'adresser du temps où Internet n'existait pas !

1652 ! et, en page 218 *Au mois de mai 1643 le Sieur Capitaine d'Echaulx obtient une déclaration de SM pleine d'avantage et de gloire pour sa personne ; car, outre que par la dite déclaration il demeure purgé du vice de sa naissance et déclaré légitimement en tous les actes en jugement et hors jugement, il est d'ailleurs décoré de la noblesse avec une expression particulière de ses services, batailles, rencontres et sièges où il s'est trouvé pendant 20 ans de service et lui est permis de porter les armes telles qu'elles ont empreintes en ses lettres de décoration.*

La discordance des dates peut gêner, mais il peut s'agir de celle de l'établissement des lettres du roi (mai 1643), puis de leur enregistrement à Pau (14 novembre 1644), de l'anoblissement de Jauregui-berry dont on remarque qu'elle n'est pas appelée Châteauneuf (juillet 1652), puis de l'enregistrement de cet anoblissement à Pau (mai 1655)¹⁰⁷⁷. On peut même penser que Châteauneuf était construite avant l'anoblissement ; ce qui confirme le retour de Jean d'Echaulx au tout début des années 1650. A-t-elle abritée la première les amours multiples de son constructeur ? Probablement pas car il serait étonnant qu'il ait maîtrisé sa nature fouguese et elles durent toutes observer son retour et son installation avec intérêt.

Et, d'unions, dont certaines avaient peut-être préexisté à son retour au pays, naquirent des rejetons que le Capitaine d'Echaulx reconnut à sa façon. Soit parce qu'il est clairement indiqué comme père dans les actes de naissances, soit parce que, aussi généreux après sa mort qu'il l'avait été de son vivant, il fit à chacun un legs qui fut ensuite l'objet de divers écrits notariés. C'est d'ailleurs surtout ces actes qui nous donnent l'information la plus riche. Parmi ces documents, il y a toutes les transactions passées entre Jean-Pierre d'Esquille, seigneur d'Oneix, souvent appelé Monsieur d'Oneix, son héritier, et les différents bénéficiaires de ses largesses post-mortem¹⁰⁷⁸. Car le Capitaine d'Echaulx avait choisi pour héritier ce sien cousin mais aucun de ses enfants illégitimes, pas même l'un de ceux qui portait le nom de Châteauneuf.

Mais revenons aux demoiselles qui enrichirent sa vie. Avant de les évoquer avec leur descendance respective, remarquons que si le Capitaine partageait ses charmes, il était fidèle à sa façon. Cinq à six (probablement plus) de ces dames lui donnèrent plusieurs enfants, les liaisons perdurant sur plusieurs années. Ce n'était donc pas des accidents. De là à dire qu'il vivait au milieu d'un harem...

L'un des moyens permettant de se repérer dans ce paysage est la définition de fratries utérines. Elle est possible grâce à dispositif spécifique de réversion appliqué par le Capitaine lui-même pour ses descendants mais utilisé assez couramment à l'époque. L'originalité en réside plus dans la limitation aux fratries par la mère. Dans son testament, il a en effet organisé ses legs de la façon suivante : chaque enfant touche une somme fixe (en général 1500 livres) qui reviendra à ses frères ou sœurs utérins s'il décède sans descendant. En cas d'extinction totale, les legs reviennent au Sieur d'Oneix, son héritier principal. Pour nous, c'est le moyen de repérer, d'une part les frères et sœurs utérins, d'autre part les enfants sans postérité puisque leurs fratries sont héritières. C'est aussi le moyen d'identifier les enfants uniques (par mère) dont le legs revient directement à Jean-Pierre d'Oneix, sans passer chez d'éventuels frères ou sœurs. En règle générale, on remarquera la rareté des filles dans les lignées qui suivent, sauf dans une fratrie spécifique. Ce qui ne signifie pas, bien au contraire, qu'il y en avait peu, mais simplement leurs traces sont plus difficiles à identifier.

Le nom de la première compagne que j'attribue à Jean d'Echaulx était Marie de Jaxaldebehere. En effet, un acte du 28 avril 1699¹⁰⁷⁹ rapporte que cette même Marie avait un fils Jean-Pierre de Jaxaldebehere, sieur d'Etcheberry de Hosta, qui était lui-même le frère de Pierre d'Echaulx dit Capitain qui suit. De cette liaison sont issus au moins quatre fils dont la fraternité est établie par les actes.

¹⁰⁷⁷ On notera, au passage, que, né en 1608, ayant passé, selon les lettres de Sa Majesté, 20 ans au service du roi en 1643, il avait tout juste 15 ans quand il entra dans le métier des armes. Mais si on se fie à l'inscription de la pierre tombale, et à condition de compter une campagne par an, il est part en guerre à ... 10 ans !

¹⁰⁷⁸ En grande partie dans le fond d'Alhaste (Dalhaste) de Leispars.

¹⁰⁷⁹ Dalhaste notaire à Leispars. Dans cet acte on apprend que dix-sept à dix-huit ans auparavant (c'est-à-dire vers 1680) Marie de Jaxaldebehere était devenue maîtresse engagiste de la maison de Joanatiarena pour une durée de huit ans en raison d'un accord avec les propriétaires de cette maison, Bertrand Despinal et Marie de Sarhy. Marie était décédée laissant cette jouissance à son fils Jean-Pierre de Jaxaldebehere maître d'Etcheverry de Horça qui était son héritier et qui l'avait lui-même cédé à son frère Pierre d'Echaulx dit Capitain « pour les raisons contenues en la cession du 10 septembre 1695 ».

- ❖ Jean de Châteauneuf est né dans les années 1650. Ce pourrait être 1654 si l'acte de décès que je crois être le sien correspond. Il s'est allié à l'héritière d'une noble maison, Catherine d'Ibarbeity¹⁰⁸⁰, dame de la salle de ce nom à Ibarre. On le voit intervenir dans différents actes autour des années 1680-1690, en particulier en 1685¹⁰⁸¹ quand il reçoit de Jean d'Esquille 1 500 francs bordelais¹⁰⁸² sur les 1500 livres qui lui avaient été attribuées en faveur de son mariage. En 1686 un autre acte le mentionne expressément comme fils du Capitaine. Jean de Châteauneuf et Catherine d'Ibarbeity n'ont pas eu de descendance et cette salle passe à une aux Ibargaray qui en prennent aussitôt le nom, à la mort de Catherine. De fait, le legs qui lui avait été assuré par le Capitaine d'Echaz passe à ses frères en raison de la règle de substitution de frère à frère imposée par ce même capitaine en cas de décès sans enfant. Il avait fait de sa nièce Jeanne-Marie d'Etchart-Châteauneuf son héritière¹⁰⁸³.
- ❖ Jean d'Etchart-Châteauneuf, maître d'Etchegoin de Lacarre, en avait épousé l'héritière Marie. Légataire de 1 500 livres du Capitaine, il gère de nombreuses affaires à Baïgorry dans les années 1695 avec le qualificatif de Maître. Jean d'Etchart-Châteauneuf et Marie d'Etchegoin, héritière de sa maison à Lacarre, ont eu au moins trois enfants.
 - Gracianne d'Etchart-Châteauneuf, éphémère épouse d'Arnaud d'Arozteguychar (qui avait été le valet de Jean d'Etchart-Châteauneuf) décéda tôt.
 - Jeanne-Marie d'Etchart-Châteauneuf épousa vers 1706 Clément Daguerre fils de la maison d'Elisondo de Cibits, fils d'Arnaud, d'où, au moins :
 - Catherine Daguerre alias d'Etchegoin, épouse de Joannes d'Arbelbide ou Darbelbide, fils de la maison de ce nom de Jaxu, le 2 mai 1725. Ils n'eurent pas d'enfant car la maison passe à Erlande¹⁰⁸⁴.
 - Arnaud Daguerre-Etchegoin qui, en 1730 se destinait aux ordres et se voit attribuer une pension de 100 livres par son père, sa sœur et son beau-frère¹⁰⁸⁵. Il devint curé de Saint-Martin d'Arberoue, prenant possession de sa cure le 12 juin 1748¹⁰⁸⁶.

¹⁰⁸⁰ Diribarne notaire à Ascombeguy, le 12 novembre 1700, l'appelle Catherine d'Olce d'Ibarbeity. Elle était en effet fille de Jean d'Olce et Gratianne d'Ibarbeity, révélés par les listes de personnes prenant la qualité de noble avant 1670, en particulier en 1699 pour un accord qu'ils passent avec Jean d'Olce, évêque de Bayonne dont Jean époux de Gracianne devait être un proche parent. Je pense même que c'est son frère et que c'est lui le Jean d'Olce, donné comme frère de l'évêque, qui l'assiste le 16 mai 1651 au mariage de Catherine, leur sœur avec Bernard Dies (Diesse), sieur de Suhy, fils de Marie d'Iharce. Seule la mention de ce contrat nous est parvenue dans les documents dressant la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 (AD PA C1550 fo 3 Me Jean Lapique Iholdy). Assistèrent à ce mariage Jean et Bertrand sieurs de la salle de Saint-Esteben.

Bernard Diesse, sieur de Souhy al. Suhy à Mouguerre, d'une vieille famille du Labourd, avait pour sœur Suzanne épouse d'Antonin de Saint-Martin, Juge général des terres du Comte de Gramont. Catherine d'Olce veuve transige le 25 novembre 1662 (Dominique Duhalde notaire à Mouguerre) avec Antonin de Saint-Martin, qui intervient pour dlle Suzanne Dies sa femme et dlle Marie d'Iharce sa belle-mère administratrice des biens de feu Auger Dies vivant bourgeois de Bayonne, *oncle dudit Bernard*.

Toujours dans la liste des personnes prenant la qualité de noble (C1550) un accord du 15 mars 1654 nous révèle le nom de la mère de Gracianne d'Ibarbeity : Gracianne d'Uhalde.

La salle d'Ibarbeity avait appartenu à Tristan d'Ansa d'Ibarbeity, fils aîné et héritier de Jean d'Ahaxe, dit Ansa, sieur d'Ibarbeity et Ascarat (sans doute Larregoyen), bailli d'Ostabaret qui a épousé en 1505 Marie d'Uhart, fille de Guillaume, baron d'Uhart et Marie de Domezain (Jaurgain, *Profil basques*).

¹⁰⁸¹ Dalhaste notaire à Leispar le 18 mai 1685

¹⁰⁸² Le franc bordelais aurait eu une valeur de l'ordre de 0,75 livre. Ces 1500 francs bordelais ne représentent donc qu'environ 1125 livres tournois.

¹⁰⁸³ Diribarne notaire à Ascombeguy 25 juin 1708 acte qui fait référence au testament de Jean d'Echaz d'Ibarbeity du 30 janvier 1708.

¹⁰⁸⁴ Guillaume Diribarne notaire à Ascombeguy le 3 octobre 1744 : mise en colonage de la maison d'Etchegoin de Lacarre par Joannes d'Arbelbide et Catherine Daguerre au profit d'Arnaud leur beau-frère et frère, maître de Lascoity de Lacarre. Prix: la moitié du froment et le tiers du milloc, la moitié du vin, les impôts étant partagés à moitié. Arnaud fournira aux maîtres d'Etchegoin et à leur famille la pitance dont ils auront besoin. Les maîtres d'Etchegoin se réservent la chambre où loge actuellement le sieur d'Etchegoin, prêtre leur frère, le père commun Clément s'étant réservé le quart des biens et appartenances d'Etchegoin.

¹⁰⁸⁵ Guillaume d'Iribarne notaire à Ascombeguy le 4 novembre 1730

¹⁰⁸⁶ Espérian, notaire à Saint-Jean-le-Vieux

- Erlande d'Etchegoin, maître des maisons d'Etchegoin et Lasgoïty de Lacarre, avait épousé Jeanne (de) Lasgoïty, héritière du nom. Ils eurent au moins trois enfants Erlande, Catherine et Jeanne, l'aînée, leur héritière qui épousa Pierre Irouléguy, maître de la maison d'Iribarne de Latarze, d'où descendance avec notamment Jean Iribarne, notaire à la fin du XIX^{ème} et père de Jean-Baptiste Iribarne, médecin.
- Arnaud d'Etchart-Châteauneuf al. Lacarre épousa en 1721¹⁰⁸⁷ Marie de Rospide, fille de François¹⁰⁸⁸ et Gracianne d'Iriart, héritière d'Iriart de Jaxu. D'où au moins un fils :
 - Clément d'Etchegoin, héritier d'Iriart, né en 1725 et décédé en 1752.
- ❖ Jean-Pierre de Jaxaldebehère, maître d'Etcheverry de Horça nous est révélé par différents actes. Le 12 avril 1688¹⁰⁸⁹ il place de l'argent avec l'avis et le consentement du Sieur Doneix. En 1695¹⁰⁹⁰, il est clairement dit fils de Marie de Jaxaldebehère mais appelé Jean-Pierre de Belça. Il signe simplement Etcheverry. Il est présent dans le même acte de 1708. Il l'est aussi dans tous les actes concernant la succession de ses frères d'Echaz et Etchart-Châteauneuf. Les registres de BMS nous permettent de l'identifier au *Petri d'Etcheverri al. Châteauneuf* qui avait épousé Maria de Joannatorena (Joantorena ?) et en eut au moins :
 - Pierre, héritier d'Etcheverry de Hosta, décédé le 6 octobre 1751, avait épousé à une date inconnue Jeanne d'Elisondo al. de Lissondo (voire Lichondo), décédée à 85 ans et inhumée le 18 mai 1762. Il porte parfois le Jaxaldabehère quand il est parrain des enfants de son frère cadet. Je leur connais au moins cinq enfants :
 - Jean-Pierre d'Etcheverry, maître d'Etcheverry de Horça a épousé le 20 juillet 1728 à Ossès Dominique d'Etchebarne, appelée Iribarne à son mariage (mais uniquement Etchebarne pour les naissances de ses enfants), fille de Joannes de Sasquarena et de Dominique d'Etchebarne. D'où :
 - Dominique d'Etcheverry, baptisée le 1 décembre 1729, parrain Pierre d'Etcheverry, aïeul, marraine Dominique d'Etchebarne du quartier d'Iriberry. Elle a été l'héritière d'Etcheverry de Horça et épousa le 1 février 1751 Gratian d'Irigoin, héritier d'Etchebers de Horça, fils de Gaston et de Jeanne de Pré¹⁰⁹¹. Cette double possession d'une maison infançonne (Etcheverry) et d'une maison franche (Etchebers) aboutira à un partage de l'héritage : à la fille aînée Etchebers, au premier fils Etcheverry. Le couple a eu :
 - ♦ Dominique Irigoin, héritière d'Etchebers par droit de primogéniture absolue qu'elle apporta, par son mariage le 5 février 1771, à Joannes de Jaureguy, héritier de Jaureguy de Saint-Etienne-de-Baïgorry, fils de Pierre et Marthe d'Iriberry (elle-même fille d'une Echaz, voir plus haut).
 - ♦ Pierre Irigoin, héritier d'Etcheverry, à lui échue par droit de primogéniture mâle des maisons infançonnnes. Il épousa le 5

¹⁰⁸⁷ Guillaume d'Iribarne notaire à Ascombéguy le 28 janvier 1721

¹⁰⁸⁸ François de Rospide était le fils illégitime de Dominique de Rospide, sieur de la salle d'Elissagaray qui finira par revenir aux Dorzaizteguy. Jean de Chegaray notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port le 23 juin 1701 François de Rospide sieur d'Iriart de Jaxu reconnaît avoir emprunté 42 écus et demi à noble Jean-Louis de Lascor pour racheter un terre à Me Bernard Ducasse curé de Bunus héritier testamentaire de feu Dominique de Rospide sieur de la salle d'Elissagaray de Bunus; feu le Sr de Rospide père de François ; mention du testament du 7 juillet 1682 Lafaurie; Ducasse lui vend la maison d'Atagliarena de Saint-Jean-Pied-de-Port, et, du consentement de noble Pierre de Larragoyen un des prébendier de la chapellenie fondée par le Sr de Rospide les fruits décimaux à prendre sur la maison de Larrategara.

¹⁰⁸⁹ Dalhaste notaire à Leispars

¹⁰⁹⁰ Dalhaste notaire à Leispars le 18 avril 1695. Ce qui conduit à s'interroger sur la présence relativement fréquente du nom de Belça dans la descendance du Capitaine. Voyez notamment plus haut en note : Jean-Pierre de Belça à Irissarry.

¹⁰⁹¹ Un certain nombre d'imprécisions dans les actes provoquent parfois la confusion. Gratian, à son mariage, est appelé Irigois, mais toujours Irigoin par la suite, patronyme conforté par les parrainages de ses enfants. A son décès, il est abusivement qualifié de maître propriétaire d'Etcheverry qui venait de son épouse, etc.

novembre 1783 Marie d'Ithuralde, fille de la maison de Sala d'Ossès, en présence de Joannes d'Etcheverry, frère de Pierre. Je connais au moins sept enfants à ce couple :

- Catherine Irigoin, épouse le 2 novembre 1817 Jean (alias Samson) Daguerre (Aguerre) fils de Bertrand maître d'Iriberrygaray d'Iriberry, et de Dominique Arrous. Ils rachetèrent la maison d'Etcheverry.
- Pierre Irigoin épouse le 8 octobre 1827 Gracianne Mourguy fille de Pascal et Marie Etcheverry.
- Dominique, baptisée le 7 août 1785, parrain Charles d'Ithuralde maître ancien de Sala, marraine Dominique maîtresse ancienne d'Etcheverry.
- Catherine, baptisée le 3 juin 1788, parrain Jean Jauguy maître d'Iriberry de Saint-Etienne-de-Baïgorry, marraine Catherine d'Iriart, maîtresse de Sala. Elle fut inhumée le 11 juin 1788.
- Dominique, baptisée le 4 juillet 1791, parrain Jean Darrabit, maître de Sala de Horça, marraine Dominique héritière d'Iriberry de Baïgorry.
- Salvador, né le 19 germinal an 6.
- ◆ Jeanne Irigoin, baptisée le 24 novembre 1756, parrain Michel, cadet d'Etchevers, marraine Jeanne, maîtresse la plus ancienne d'Etcheverry.
- ◆ Jean, baptisé le 12 août 1762, parrain Jean Dansugaray héritier de Pascorena, marraine Jeanne de Jaxaldabehere locataire d'Essandeguy ou de Sandeguy.
- ◆ Dominique, baptisée le 26 avril 1768, parrain Pierre maître ancien d'Etcheverry, marraine Dominique héritière d'Etchevers, cadette d'Etcheverry¹⁰⁹². Elle épouse le 25 nivôse an 5 Jean Ippoutchague, al. Ippouza, fils de Jean et Jeanne Sarry, héritier de la maison d'Etchezahar d'Urdos.
- ◆ Dominique, baptisée le 25 août 1774, parrain Joannes maître d'Iriberry de Baïgorry, marraine Dominique maîtresse d'Iriberry de Baïgorry.
- Joannes, baptisé le 4 mars 1733, parrain Joannes d'Etchebarne, marraine Marie d'Etcheverry. Sans doute décédé jeune car sinon il eut été l'héritier de la maison infançonne d'Etcheverry.
- Jean-Pierre alias Pierre, baptisé le 29 novembre 1735, parrain Jean-Pierre de Jaxaldebehere, maître d'Etcheverry de Horça, marraine Marie de Laster maîtresse d'Etchebarne d'Iriberry. Il est décédé le 2 septembre 1747.
- Jeanne d'Etcheverry, baptisé le 8 mai 1738, parrain Jean de Jaxaldebehe fils d'Etcheverry, marraine Jeanne d'Etchebarne, maîtresse d'Ouhaldea.
- Joannes, baptisé le 23 mai 1715, parraine Joannes Dernague, marraine Marie, fille d'Etcheverry.
- Marie, baptisée le 31 décembre 1718, parrain Pierre de Guillant, tailleur, marraine Marie maîtresse médiante d'Etcheverry.

¹⁰⁹² Ce qualificatif est erroné car la marraine est aînée mais pas héritière d'Etcheverry mais bien d'Etchevers, situation suffisamment troublante pour avoir égaré le rédacteur qui ne savait pas comment l'exprimer.

- Marie, baptisée le 5 mars 1722, parrain Joannes, fils d'Etcheverry, marraine Marie maîtresse d'Elissondo. Elle est décédée le 4 février 1791 (âgée de 70 ans) étant, apparemment, restée célibataire.

Jean-Pierre de Jaxaldebehere fils de Jean d'Echaz s'est peut-être remarié car le suivant est sans aucun doute son fils mais il lui est donné pour mère (dans l'acte de son mariage) Marie d'Etchebehere. A moins qu'il s'agisse de Marie de Joannatorena sous un autre nom.

- Jean-Pierre de Jaxaldebehere, né vers 1695, marié sur le tard (il a 40 ans précise l'acte) le 15 février 1735 avec Jeanne d'Iribarne, fille de Gaston et Marie de Çaldain, de Bidarray, en présence de Jean d'Iribarne, écolier. Habitants Etcheverry au début de leur mariage, ils deviennent locataires de Toulous ensuite. Je leur connais quatre enfants et perd ensuite leur trace. Mais il est fort possible qu'ils soient allés s'installer dans une autre paroisse car je n'ai pas retrouvé leurs décès à Ossès. On notera que la mémoire de l'ascendance de Jean-Pierre ne se perdait pas puisqu'il est dit Jean-Pierre de Châteauneuf pour la naissance de sa troisième enfant. Ils ont eu :
 - Juliana de Jaxaldebehere, baptisée le 4 mai 1736, parrain Jean-Pierre de Jaxaldebehere maître d'Etcheverry d'Horça, marraine Juliana Macoreguia de Bidarray.
 - Marie baptisée le 5 janvier 1739, parrain Joannes d'Iribarne de Bidarray, marraine Marie de Jaxaldebehere maîtresse d'Aincibourou d'Ispoure.
 - Jeanne, baptisée le 21 octobre 1740, parrain Jean-Pierre, maître d'Etcheverry, marraine Jeanne de Çaldain, maîtresse de Çaldain.
 - Marie, baptisée le 1^{er} mars 1745, parrain Pedro d'Iribarne, héritier de Mocho de Bidarray, marraine Marie cadette d'Etcheverry d'Ossès.
 - Gracianne baptisée le 19 juin 1694 à Ossès, parrain Antoine maître d'Apezteguay de Baïgorry¹⁰⁹³ (au sens de pays de Baïgorry), marraine Gracianne d'Iriart d'Ossès.
 - Marie, devenue maîtresse d'Ainciburu d'Ispoure. D'où peut-être descendance.
- ❖ Pierre, al. Jean-Pierre de Belça, de Bidarray, cité avec son frère de Jean-Pierre maître de la maison d'Etcheverry de Lacarre. Etait-il le maître d'une maison de Belça à Bidarray et sinon d'où tirait-il son nom ? En 1700, il est dit «*Jean-Pierre d'Etchart, sieur d'Etchechoury d'Iholdy autrement Belça de Bidarray*» Il intervient en 1683 avec son frère Etcheverry, et «*leur frère aîné*» Jean de Châteauneuf époux de Catherine d'Ibarbeity dame d'Ibarbeity d'Ibarre¹⁰⁹⁴. Il s'agit de la collocation d'une somme qui devait venir de leur héritage paternel commun. Après le décès de son frère d'Ibarbeity, il recueille avec son dernier frère d'Etcheverry, les 1500 livres du legs du Capitaine. Encore parrain en 1702, en 1708 il est «*habitué de l'hôpital de Bidarray*» sans que je connaisse la signification de cette expression. Est-ce à dire qu'il avait prononcé quelque vœu ou pris pension simplement pour ses vieux jours ?¹⁰⁹⁵
- Sur la foi de sa double appellation et notamment la propriété d'Etchechoury d'Iholdy, je pense pouvoir l'identifier au personnage appelé tantôt Jean, tantôt Pierre, époux d'une tantôt Dominique, tantôt Catherine de Lambert (il faudrait éclaircir cette double appellation systématique). En effet, les Lambert sont connus comme maîtres d'Etchechoury d'Iholdy depuis au moins Jean cité dès les années 1640¹⁰⁹⁶ et qui était père de, au moins, Antoine¹⁰⁹⁷

¹⁰⁹³ Il s'agit bien sûr de son cousin sieur de la salle d'Anhaux.

¹⁰⁹⁴ L'accord devait être avalisé par Catherine d'Ibarbeity. On apprend qu'il fallut lui traduire en langue basque pour qu'elle comprenne.

¹⁰⁹⁵ Je ne peux pas m'empêcher de rapprocher Jean-Pierre de Belça, fils du Capitaine d'un autre Jean-Pierre de Belça, curé de Saint-Etienne-de-Baïgorry dans les années 1680 qui, en particulier, intronise Martin de Harriet curé d'Irouléguy le 18 février 1685 (Dalhaste notaire à Leispar). Et aussi de Gracianne de Belça épouse du notaire d'Ossès Jean de Villeneuve, qui, à la même époque brasse nombre d'affaires sur Baïgorry....

Mais il importe de rester prudent, le patronyme Belça a été assez répandu et se retrouve notamment chez les descendants des maîtres de la maison d'Eliçabelar d'Irissarry, issus de Jean d'Etchegoin qui a aussi fait bâtir, au début du XVIII^e une maison appelée Châteauneuf qu'il dota d'une chapelle et d'une prébende en 1719 (voir les archives du notaire Baraçiart). De là toute une série de familles (dont les maîtres de Herriest), qui ont été nommées Châteauneuf.

¹⁰⁹⁶ AD PA C1551 « Autres documents » qui renferme la liste des personnes prenant la qualité de noble avant 1670 dans les

(que je pense père de Dominique-Catherine)¹⁰⁹⁸, Pierre, curé d'Ossès et vicaire général, et Catherine épouse de Saubat de Colombotz, sieur de Colombotz de La Bastide-Clairence.

Si cette hypothèse est juste, le couple aurait eu les enfants suivants :

- Marie, dite tantôt de Lambert-Châteauneuf, tantôt d'Echaz (1719¹⁰⁹⁹), est devenue l'épouse de Raymond (Ramon) d'Etchegoin. Un document du 3 janvier 1717 nous apprend que Me Ramon d'Etchegoyen et demoiselle Marie de Lambert-Châteauneuf, fermiers de la commanderie d'Apat-Ospital empruntent pour faire sortir de prison de Dominique de Lambert (héritière de Me Pierre de Lambert, prêtre Docteur en théologie, vicaire générale et curé d'Ossès), mère de Marie, qui avait été accusée de faire de la fausse monnaie, mise en prison à Pau et condamnée à 1000 livres d'amende ! Raymond d'Etchegoin et Marie d'Echaz-Châteauneuf sont les parents de :
 - Jean, baptisé à Bidarray où ses parents sont marchands, le 27 janvier 1704, parrain Jean d'Etchegoyen, de Bidarray, marraine Dominique de Lambert.
 - Jean-Pierre d'Etchegoin épouse le 24 mai 1748 à Apat-Ospital Marie Garaï, fille de la maison d'Astologaraï d'Ustarits.
 - Catherine d'Etchegoyen, baptisée le 11 juillet 1707 à Bidarray (sa mère est appelée Catherine d'Etcheguri, pour Etchechourry et elle a pour parrain et marraine Jean-Pierre d'Etchegury et Catherine d'Etchegoin) fermière de la commanderie d'Irissarry, épouse de Me Pierre d'Iriart, qui, une fois veuve passe un contrat de ferme en 1751.
 - Clerine, ou Claire, épouse le 1^{er} juin 1748 oannes d'Iriart, fils de Martin et Marie d'Etcheverry.
 - Catherine épouse du maître d'Aroztegui de Lacarre en aura au moins
 - Bertrand, maître d'Aroztegui, époux de Florence d'Elissalde, parents de notamment :
 - ♦ Clément, héritier d'Aroztegui de Lacarre.
 - ♦ Miguel, héritier de sa tante Catherine (voir ci-dessous)¹¹⁰⁰.
 - Jean Aroztegui épouse, en 1771 à Saint-Just, Marie Ethorricondo, fille de Erlande et Marie d'Açaleguy, maître d'Açaleguy de Saint-Just, en présence de Bernard Aroztegui et Bernard Ascue, frère et oncle de l'époux. D'où postérité.
 - Catherine qui a acquis la maison de Jaxuteguy de Saint-Michel¹¹⁰¹ et celle d'Ouhidia (Ouhicia ?) de Gamarthe. Elle avait épousé successivement un Saint-Martin de Saint-Jean-le-Vieux et Bernard Ascue (d'Ascue), ancien cavalier de la maréchaussée, qui semble à identifier à son homonyme, fermier de la commanderie de Saint-Michel, quand elle testa d'abord en 1783 puis en 1787. Le testament de 1783 est particulièrement intéressant car le notaire l'appelle d'abord Catherine Lambert-Châteauneuf avant de rayer et rempla-

minutes du notaire Guillaume de Sorhalus.

¹⁰⁹⁷ Peut-on confondre Antoine, d'une part avec l'Anthoine qui épouse en 1638 Marie de Colombotz fille de Jean de Fleur-de-Lys et Marie de Colombotz (probable tante de Saubat époux de Marie de Lambert), d'autre part avec Antoine sieur de la salle de Checon, al. Etchecon de Bussunarrits, substitut du procureur général de la Bastide-Clairence en 1646 et lieutenant du bailli en 1654 ? Cette famille, comme les Colombotz sortent des territoires de Cize et de Baïgorry mais leurs généalogies mériteraient des précisions et corrections.

¹⁰⁹⁸ Antoine est maître d'Etchechoury et Marie d'Echaz, fille de Dominique apporte Etchechoury à son époux Raymond d'Etchegoyen qui en est titré en 1721 (AD PA G166). La maison est dnc passé par Dominique qui devait être fille et héritière d'Etchechoury d'Iholdy.

¹⁰⁹⁹ Espérien notaire à Saint-Jean-le-Vieux le 27 novembre 1719. Elle est *Marie de Châteauneuf femme à Raymond fermier de l'hôpital de Saint-Blaise* quand elle est marraine de Jean d'Etchepare de Çabalce le 22 août 1710 à Saint-Jean-le-Vieux.

¹¹⁰⁰ Catherine Etchegoyen était peut-être l'aînée. Bien qu'elle évoque ses *neveux* Clément et Miquel Aroztegui, ceux-ci sont à l'évidence ses petits-neveux.

¹¹⁰¹ Une acquisition sans doute réalisée auprès de ses frère et sœurs car ses parents habitaient déjà Jaxuteguy au moment du mariage de Claire, et son frère est dit *de Saint-Michel* pour son mariage.

cer ce patronyme par Etchegoyen. Elle cite un certain nombre de neveux dont on ne sait pas s'ils sont les siens ou ceux de ses époux : Martin d'Iriart maître d'Agar de Saint-Michel et Joannes son fils, Bernard, cadet de Caricaburu de Saint-Jean-le-Vieux, et le maître d'Alçadeguy de Saint-Just. En revanche, elle précise que Clément et Miguel, fils d'Arozteguy de Gamarthe sont les enfants de sa sœur Catherine. Elle fait de Miguel, fils d'Arozteguy de Gamarthe, son héritier.

- Pierre, baptisé le 23 juin 1681 à Ossès dont le parrain est Dom Petry de Esquire (doit-on lire Esquille bien que la graphie soit très claire ?).
- Catherine, baptisée le 6 mai 1686 à Ossès avait pour parrain son oncle Pierre de Lambert, curé d'Ossès et vicaire général, et pour marraine Catherine d'Oice (tante par alliance).
- Jean, baptisé le 27 juillet 1698 à Bidarray, parrain et marraine Jean et Marie de Lambert.
- Marie baptisée le 4 octobre 1700 à Bidarray, parrain le Sr Pierre de Mourguiart, curé de Louhossoa, marraine Marie de Lambert

En revanche où situer Jean d'Echaz probable époux de Dominica de Mourguiart dont il eut Pierre, baptisé) Ossès en 1681, puis époux de Joanna de Aquerret d'où Pierre baptisé le 22 février 1684 à Ossès avec pour parrain Pierre d'Echaz et marraine Marie d'Aquerret ?

Pourrait-il s'agir d'un frère de Pierre dit Capitain ?

Sans doute issu de Jean-Pierre maître d'Etcheverry ou de l'un des précédents : Pierre de Châteauneuf, fils de Guanetchenia d'Ossès au quartier «d'Ahaïsse» eut d'une relation avec Marie d'Eyharabide fille du locataire de Pedezert de Saint-Jean-le-Vieux :

- ❖ Jeanne, baptisée le 24 janvier 1718, parrain Jean maître de Gamarthéguy et marraine Jeanne d'Arbelbide, maîtresse jeune d'Irouléguy d'Iriberry.

Vient ici une seconde compagne de Jean d'Echaz dont je n'ai pas découvert le nom. J'ai longtemps cru son fils membre de la fratie issue de Marie de Jaxaldebehere en raison de sa mention dans l'acte de transmission de Jean-Pierre de Jaxaldebehere de la maison de Joaneiarena de 1699 (voir plus haut). Mais cet acte n'assure la filiation que de Jean-Pierre et, même si Pierre (qui suit) est bien dit son frère, il ne peut pas être son frère utérin. C'est une certitude car nous savons que les fils de Marie de Jaxaldebehere étaient seulement quatre et qu'ils sont identifiés. C'est donc d'une (actuellement) inconnue qu'est né :

- ❖ Pierre d'Echaz, dit Capitain, qui nous est aussi connu par le testament de son frère Alexandre et grâce à un acte se référant à un procès qui l'opposa à Pierre d'Apharain de Leispars. Un extrait des décisions du Parlement de Navarre de 1690¹¹⁰² précise qu'il est maître d'Artchain de Gabat. C'est sous le nom de Pierre de Châteauneuf qu'il reçoit en 1685 un règlement pour du glandage¹¹⁰³. En réalité¹¹⁰⁴, il a été marié trois (et peut-être quatre fois). Il épousa en premières noces Jeanne de Goilhardie, héritière du nom à Labets dont il n'eut pas d'enfant. Le 8 décembre 1684 les maîtres de Goilhardie lui restituaient les 1500 livres qu'il avait apportés comme dot. Il épousa en secondes noces le 30 octobre de cette même année Marie Issalagoity, héritière d'Archain de Gabat, fille de Bertrand et Jeanne d'Archain. Pierre n'apporte au contrat que 1200 francs bordelais (au lieu de 1500 pour le premier). De cette union naîtront au moins :

¹¹⁰² Dalhaste notaire à Leispars – Copie d'un arrêt du Parlement de Navarre en date du 8 juillet 1690

¹¹⁰³ Dalhaste notaire à Leispars le 9 mars 1685 Petry maître propriétaire de Monhosta à Pierre de Châteauneuf sieur jeune de la maison Dartchain du lieu de Gabat pour le glandage fournit à Monhosta en 1683.

¹¹⁰⁴ Je remercie Isabelle Louradour, présidente de Gen&O pour les renseignements sur Pierre d'Echaz, dit Capitain auquel elle s'était intéressée bien avant moi. Je lui dois une partie de ce qui est ici exposé sur ses mariages et sa descendance.

- Jean-Pierre qui épouse Marie de Saldichoury,
- Marie.

Pierre se marie une troisième fois avec Marie de Samalbide qui décède comme maîtresse adventice en 1735. De ce couple je ne connais comme enfant que :

- Jean d'Echaz, né en 1693 à Gabat dont il fut le régent avant de devenir maître d'école à Saint-Palais, puis à Ossès où on le retrouve époux de Marie de Çaldichoury. Le «sieur» d'Echaz y décèdera le 26 mai 1764, et son épouse le 9 octobre 1776. S'il eut une descendance, elle s'éteignit très vite. Je lui connais :
 - Marie, décédée le 24 décembre 1744 à Ossès à l'âge de 11 ans,
 - Joannes d'Echaz, maître d'école. On le voit intervenir avec son père avec ce titre qu'ils partagent. Baptisé le 30 octobre 1740, Jean a eu pour parrain Me Jean d'Etcheverry curé d'Ossès, et pour marraine Dominique d'Etchebarne, maîtresse d'Etcheverry, qui était bien sûr sa cousine par les Echaz. De 1769 à 1774, il avait affermé le greffe de la vallée d'Ossès et de la paroisse d'Irissarry pour 10 livres y compris *deux sous par livre et franc-vin* avec pour caution Jean-Pierre d'Etcheverry, maître d'Etcheverry de Horça¹¹⁰⁵. Il décéda prématurément à seulement 35 ans le 2 mai 1777, ayant eu de Marie de Bidegain, ou de Monjo, décédée le 9 octobre 1776, qu'il épousa le 20 novembre 1764, seulement deux enfants dont je ne suis pas sûr que l'aîné survécut, le second étant décédé jeune :
 - Joannes, baptisé le 4 novembre 1765 à Ossès, maître de Bidegain et pour marraine la «mère du régent» : Marie de Çaldichoury.
 - Pierre, baptisé le 17 avril 1767, décédé le 11 septembre 1778, parrain Pierre maître ancien d'Etcheverry de Horça, marraine Marie-Thérèse cadette d'Arrossagaray d'Eiharce.

Enfin Pierre épousa Jeanne Barabat, maîtresse de Pourtau de Béguios, d'où Elisabeth, épouse de Jean-Louis Montlaur, avocat au Parlement de Navarre.

Je place ici une compagne dont le fils Antoine est le seul dont la filiation ne soit jamais indiquée mais qui, par son patronyme et des parrainages se rattache évidemment au Capitaine. Doit-on identifier cette demoiselle à une de celles déjà vues ou à venir ? Rien dans les données actuellement connues ne permet de le vérifier.

- ❖ Antoine de Châteauneuf prit alliance dans la noblesse en épousant l'héritière d'Apezteguy d'Anhaux. S'il n'est jamais expressément donné comme fils du Capitaine comme beaucoup de ses frères, son nom, la proximité géographique, le fait que Jean d'Iriart (son demi-frère qui suivra) soit curé d'Anhaux et donc nommé par les Apezteguy, abbé laïcs du lieu, tout cela me paraît éloquent. Au surplus, malgré la faiblesse de l'argument, aucun autre Châteauneuf n'existe en Baïgorry hors les enfants du Capitaine. Enfin, on notera avec intérêt qu'il est choisi en 1694 comme parrain de Gracianne fille de Pierre maître d'Etcheverry d'Horça, et de Marie de Joannatorena, qui n'est autre que sa nièce. Un document de 1692¹¹⁰⁶ permet de l'identifier à un autre sieur de Chasteauneuf, chirurgien qui, avec Miguel d'Ainciburu, a été en procès, en 1689, contre le sieur de Capdeville, futur maire de la ville de Saint-Palais¹¹⁰⁷ et dont parle Pierre L. Thillaud dans *Dynasties et pratiques chirurgicales en Pays Basque Nord au XVIIIème siècle* ?¹¹⁰⁸ Jeanne d'Apezteguy était fille d'Antoine et Jeanne de Larregoyen. De cette union naquirent au moins :

¹¹⁰⁵ Darralde notaire à Saint-Jean-Pied-de-Port

¹¹⁰⁶ Dalhaste notaire à Leispars, le 29 janvier 1692 dans une liste des habitants d'Anhaux « Antoine d'Apezteguy chirurgien »

¹¹⁰⁷ Le dossier qui concerne cette procédure est assez complet car les Etats s'en emparèrent et soutinrent les chirurgiens (AD PA C1551)

¹¹⁰⁸ A noter qu'un acte du 7 octobre 1685 (Dalhaste notaire à Leispars entre Martin de Licerasse et Gabriel de

- Jean-Pierre leur héritier dont nous reparlerons.
- Jean qui fut curé d'Anhau et qu'il faut sans doute identifier au Jean d'Apeztegui qui était étudiant au séminaire de Laressore en 1739.
- Jean, maître de Çuburu de Saint-Etienne-de-Baïgorry y fit souche en épousant Jeanne héritière de ce nom, fille de Pedro d'Etcheverry et Françoise de Çuburu en 1718.
- Pierre eut au moins un enfant illégitime en 1735 avec Marie de Mosarin (?).
- Dominique, seule fille que je connaisse, qui fit de même en 1737 avec Miguel d'Etchetto.
- Jean d'Apeztegui que je rattache ici par seule intuition. Il était chirurgien à Ossès quand il a eu de son épouse Saubade de Minguinena une fille Marie, baptisée le 10 juillet 1750 et dont le parrain était Jean-Pierre d'Etcheverry maître d'Etcheverry de Horça que je suppose cousin germain de Jean et donc proche parent dans la paroisse où il s'était installé ; la marraine était dlle Marie de Sainte-Marie d'Iriberry. Il décéda à Ossès en 1752 à 45 ans et fut inhumé le 27 juin en présence du maître d'école, le sieur Jean d'Echaz (que je pense autre cousin par les Echaz).
- Marie épouse de Domingo de Bergare, maître des maisons de Bergare de Sorhouet et de Narbaitz d'Anhau, d'où au moins Pierre de Narbaitz dont la filiation maternelle est confirmée par sa présence au conseil de famille réuni pour retirer à Arnaud de Goyenette la tutelle sur Jean d'Apeztegui.

Jean-Pierre d'Apeztegui, le fils aîné et héritier, était notaire et épousa Marie de Goyenette, fille de Michel et Marie de Harispe, maîtres d'Harispe d'Ascarat. Marie de Goyenette était la cousine germaine du père du Maréchal ou, selon une expression courante sa «petite tante», c'est-à-dire tante à la mode de Bretagne. Ils eurent au moins deux fils, tous deux prénommés Jean. Le premier poursuivit la lignée ; le second se maria dans la maison de Louvis (?) d'Ousteleguy où il fit souche également. (voir la descendance de la maison d'Harispe).

La mère du suivant, quatrième compagne que j'attribue au Capitaine, était probablement une demoiselle d'Oçafrain ou Ossafrain comme le permettent de le supposer plusieurs documents dont le testament de son fils et celui de sa supposée sœur (par recoupements d'informations)¹¹⁰⁹.

- ❖ Alexandre de Châteauneuf était prêtre. Il est clairement présenté comme fils du Capitaine en 1684 et dicte un testament en 1685¹¹¹⁰ évoquant son frère surnommé «Capitain» auquel il laisse 13 livres, ses frères consanguins les sieurs d'Iriart et de Goyenette, son filleul Alexandre d'Iriart et Joannes Gasté frère dudit Alexandre. Il institue le sieur d'Oneix son héritier. Ce prébendier de la prébende de Châteauneuf a dû fonder ses maigres biens sur les revenus de cette charge. Et il insiste deux fois dans son testament sur le fait qu'aucun des legs qu'il effectue n'est à prendre sur la dotation de son père qui – il le rappelle également – voulait qu'elle revienne après sa mort au Sr d'Oneix. Comme si cet héri-



La prébende était desservie dans la chapelle du Capitaine d'Echaz, la première à gauche en entrant dans l'église.

Donmiguellena de Saint-Etienne) fait référence à un feu Antoine d'Iriart chirurgien qui aurait contracté en 1670. Aucune précision n'est donnée sur le lieu de villégiature de cet Antoine alors que les protagonistes semblent bien de Saint-Etienne. Peut-on confondre Antoine d'Iriart et Antoine de Châteauneuf ? Antoine serait-il alors un membre de la fratrie Iriart ?

¹¹⁰⁹ Alexandre de Châteauneuf cite sa tante d'Ossafrain, Alexandre, Joannes et Catherine d'Iriart enfants de cette même tante (Il s'agit, comme le permet de le vérifier son testament du 7 août 1722 passé devant Jean Darralde, de Jeanne d'Ossafrain, épouse de Joannes d'Iriart, maîtres de Moutillena). Alexandre cite également « sa tante » Marinimino d'Ossafrain habitant la maison Dencroson (?) de St-Etienne. Il effectue le legs de deux chapeaux au maître d'Ossafrain, etc. La question est de savoir si ces femmes sont ses tantes germaines (sœurs de sa mère) ou à la mode de Bretagne (cousines germaines de sa mère). Je penche pour la première solution car il me semble que sinon, on aurait vu apparaître d'autres personnages plus proches. En revanche, il qualifie la fille de Jeanne d'Ossafrain de « nièce » quand elle serait sa cousine germaine...

¹¹¹⁰ Dalhaste notaire à Leispars testament du 28 février 1685

tage lui avait un peu brûlé les mains. Il est visiblement très proche des Iriart, peut-être parce qu'il partageait la prébende avec son frère, mais aussi de Jean de Goyenetché.

L'amie suivante du Capitaine bénéficia de ses faveurs sans doute au même moment que les premières. Mais elle présente une étonnante particularité. En effet, un acte de 1690¹¹¹¹, parle d'elle comme «*femme de feu Pierre d'Echaz dit Capitaine*» puis de «*Marie d'Iriart veuve dudit feu Capitaine*». Il est évident que Jean d'Echaz ne s'est pas marié car ses enfants Iriart eussent été ses héritiers. Il est aussi évident que Pierre d'Echaz dit Capitaine n'est pas décédé à cette époque puisqu'il sera encore père trois ans plus tard. En revanche, Marie d'Iriart ne peut pas être son épouse car on connaît bien ses quatre mariages et celui-ci ne s'y insère pas. Je vois là une confusion du notaire, Marie, perçue comme épouse d'un Echaz¹¹¹², est associée à Pierre d'Echaz dit Capitaine dont elle ne peut être la mère, le contrat de mariage de Gracian (ci-dessus) précisant qu'il n'a que deux autres frères¹¹¹³. Quoi qu'il en soit, je la pense mère de ¹¹¹⁴ :

- ❖ Jean d'Iriart curé d'Anhaux est un personnage actif dans cette fin de XVII^e siècle. Il devait probablement sa cure à la famille de son (demi) frère Antoine devenu par mariage seigneur d'Apeztegui. C'est parce qu'il est bénéficiaire d'une substitution de legs de son frère Gratian qui suit, substitution établie par le Capitaine, qu'il est possible de l'inscrire sûrement dans cette fratrie. Il bénéficiait de l'intéressante prébende de Châteauneuf fondée sur la somme considérable de plus de 4000 livres et dont le revenu devait être conséquent mais qu'il partageait avec ses frères Goyenetché et Châteauneuf. Il intervient dans de nombreux actes et semble avoir su gérer ses affaires avec efficacité.
- ❖ Gratian d'Iriart apparaît en 1686 quand il épouse Gracianne héritière de Mendiburu d'Ayherre. Il apporte 1 500 livres qui lui ont été laissées par Mr le Capitaine d'Echaz «son père». Il est fait état, dans ce contrat, de la substitution prévue au bénéfice de ses frères Jean, curé d'Anhaux, et Bertrand maître jeune de Garacoetche de Guermiette. A mon sens, Gratian n'a pas eu de descendance, car son frère Jean d'Iriart est mentionné comme son héritier (pour le legs d'Echaz et ses substitutions) en 1698¹¹¹⁵.
- ❖ Bertrand d'Iriart, clairement indiqué comme maître jeune de Garacoetche (ou Garacoche) de Guermiette (à ne pas confondre avec d'autres Garacoche sur Saint-Etienne, à Leispars par exemple) dans le contrat de mariage de son frère, avait donc épousé avant cette date Dominique héritière du nom dont il eut au moins deux enfants. Leur dernière fille figure d'ailleurs dans les actes de naissances de Saint-Etienne, en 1696, sous le nom de Marie de Châteauneuf fille de Bertrand de Châteauneuf sieur de Garacoche. Bertrand se remaria en 1707 avec Gracianne d'Ahunchain qui est donnée ensuite maîtresse d'Errecalde de Guermiette (s'était-elle remariée ou en était-elle l'héritière ?) et eut d'autres enfants de cette seconde union. Je connais mieux le sort des aînés : Jean-Pierre qui hérita de Garacoche (d'où postérité), Marie qui devint maîtresse d'Irilarry d'Irouléguy (d'où postérité), Pierre épouse Jeanne Daguerre Aldais en 1742 et devient maître de Lorda de Sorhouet (leur fille et héritière, Madeleine, épouse en 1766 Jean de Jauregui, cadet de Jauregui et Etchevers de Saint-Etienne, d'où postérité). D'Irilarry sortirent plusieurs enfants qui s'allièrent dans différentes maisons de la vallée : Etchegaray d'Occos, Gueçainburu de Lasse, Iriart de Guermiette, etc. Quant à Jean-Pierre de Garacoche, il fit aussi souche en épousant Madseleine d'Indart, de Guermiette.

¹¹¹¹ Dalhaste notaire à Leispars le 2 janvier 1690

¹¹¹² A n'en pas douter, ces situations perturbent aussi parfois fortement messieurs les curés. Comment expliquer autrement que lors du baptême d'Antoine d'Aguerre, le 15 mars 1705, le titulaire de Saint-Etienne ait pu écrire que le parrain était *noble Antoine de Licerasse et la marraine Jeanne d'Iriondo m^r de Licerasse*. Hors si Jeanne (prénommée Louise pour la naissance de ses deux filles illégitimes) est bien maîtresse, c'est d'Antoine et pas de la maison !

¹¹¹³ Mais il peut y avoir aussi une autre possibilité, si le Capitaine avait distribué ses faveurs à plusieurs filles d'Iriart, de la même maison ou de maisons différentes...

¹¹¹⁴ Le document qui évoque une suite de cessions de créances cite un Antoine d'Iriart, chirurgien de Saint-Etienne qui pourrait être parent de Marie.

¹¹¹⁵ Dalhaste notaire à Leispars le 9 mai 1698

Catherine de Goyenetché, autre compagne du Capitaine, pouvait appartenir à l'une ou l'autre des maisons éponymes de la vallée. Il n'est pas impossible que ce soit Ascarat car son fils y a sa résidence¹¹¹⁶. Au contraire des autres, je ne lui connais qu'un enfant. S'agit-il d'une aventure passagère ? Celui-ci est-il le seul à avoir survécu à une liaison plus prolifique ?

- ❖ Jean de Goyenetché, seul du nom, apparaît en 1682 dans un acte qui cite sa mère, son père et son «frère» Jean d'Iriart, curé d'Anhaux. Il était prêtre. Un document de 1682¹¹¹⁷ nous apprend qu'il est décédé et donne d'intéressantes précisions sur une dette contractée envers le sieur de Mendiry, d'un montant de 185 livres, qu'il lui devait «*pour raison de ses lettres de légitimation qu'il lui fit porter de Rome pour parvenir à la prêtrise*». Le droit canon ne permettait pas en effet à un bâtard d'accéder à la prêtrise (théoriquement car l'argent arrangeait beaucoup). Pour obtenir ces lettres de légitimation, Jean de Goyenetché a forcément fait état de documents explicites. Peut-être une reconnaissance officielle par son père. Jean-Pierre d'Oneix récupère des créances qui avaient été attribuées par «*feu Sr Capitaine d'Echaz, son père*» (de Goyenetché). Une précision explicite qui révèle que Jean de Goyenetché n'a pas de frère ou de sœur sur qui le legs est réversible. Il était donc, très probablement (à moins de décès de frère ou de sœur avant le sien, mais aucun n'est mentionné) seul enfant que sa mère eut avec le Capitaine. Il est décédé le 10 juin 1695.

Bien connue par sa famille et sa descendance la compagne du Capitaine d'Echaz que j'évoque maintenant a également été honorée par le vaillant soldat dans les années 1650. De ce que je sais, elle n'eut que des filles. Catherine d'Iriberrygaray appartenait à la très honorable maison infançonne de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Son frère Pierre, maître d'Iriberrygaray eut au moins cinq enfants dont un clerc. Son aîné s'allia dans la maison de Sorçabalaray également infançonne. Petit neveu de Catherine, Pierre d'Iriberrygaray, qui changea son nom en Iriberry, devint notaire royal et acquit ... la salle de Châteauneuf qui avait abrité les amours de sa grand-tante. Il épousa Jeanne de Saint-Martin d'Echaz, petite nièce du Capitaine. Bien mieux, sa fille Marie d'Iriberry s'allia en 1742 Jean d'Apeztegui, héritier de Çuburu, arrière-petit-fils du Capitaine. C'est une façon de rester en famille ! Mais généalogiquement parlant, les descendants de ce couple, s'il y en eut, sont sans doute plus Echaz que les représentants légitimes du nom compte-tenu du nombre d'implices.

Catherine qui a testé en 1699¹¹¹⁸, eut donc au moins quatre filles identifiées :

- ❖ Marie de Châteauneuf reconnaît en 1683 avoir reçu de Jean d'Esquille la somme importante de 9 000 livres qui est en fait le total des legs fait par le Capitaine aux quatre sœurs (même si Léonore n'est pas mentionnée) rassemblées sur sa tête à la suite du décès de sa sœur Louise et de l'entrée en religion de sa sœur Catherine. Là encore, le jeu des substitutions a bien fonctionné. En 1703, Marie reçoit l'héritage de Catherine d'Iriberrygaray qui la fait sa légataire universelle. Marie avait épousé Jean de Haramburu, seigneur de la salle de Saint-Martin de Janitz, à Lecumberry, pourvu de l'office d'alcade de Cize qu'il vendit 2250 livres en 1694 à Jean de Mendiry. Je connais au moins six enfants à ce couple mais, au final une descendance réduite. De Catherine, Louise et Léonor, citées en 1703¹¹¹⁹, on ne sait rien d'autre si ce n'est que les deux premières restèrent célibataires ; Dominique devint curé de Lecumberry ; Jeanne épousa en premières noces Jean de Sabalona-Haramburu, en secondes Jean Durand et eut de sa première alliance Jean-Louis de Sabalona-Haramburu qui épousa à Paris vers 1722 Jeanne-Marie de La Lande. Quant à Pierre, il eut au moins deux filles, Claude, héritière de Saint-Martin, épouse de Marc de Larramendy, dont j'ignore si elle eut des enfants et Clotilde épouse de Laurent de Monet, d'où descendance.
- ❖ Catherine de Châteauneuf fut religieuse à Pau et renonça à son héritage.

¹¹¹⁶ On peut aussi se souvenir que le prétendant à la noblesse issu de Goyenetché de Çaro faisait état d'alliances de membres de sa famille avec des Capitaines... Le Capitaine d'Echaz est-il visé ? Catherine vient-elle de Çaro ?

¹¹¹⁷ Dalhaste notaire à Leispars 16 février 1682 (rangé au folio 138 de la liasse 1692-1695)

¹¹¹⁸ Dalhaste notaire à Leispars, le 6 août 1699

¹¹¹⁹ Dalhaste notaire à Leispars, le 12 novembre, Marie de Châteauneuf, au nom et comme tutrice de ses filles Catherine, Louise et Léonor, légataires de Catherine d'Iriberrygaray

- ❖ Louise était née posthume. C'est en effet le 7 janvier 1662 qu'elle fut baptisée ayant pour parrain et marraine son oncle Pedro d'Iriberrygaray et sa (demi) tante Louise d'Echaz. Elle décéda jeune faisant, semble-t-il, de Catherine son héritière.
- ❖ Léonore sans doute disparue très jeune

Marie de Poulhou, avant-dernière compagne identifiée, accoucha elle aussi d'un enfant posthume mais clairement donné comme fils du Capitaine.

- ❖ Jean-Pierre d'Echaz a été baptisé le 25 novembre 1661 et eut pour parrain et marraine Don Juan Pedro d'Oneix y Châteauneuf, et Marie-Catherine de Caicu. Je n'en connais pas le sort ultérieur.

On le voit, s'ils sont arrivés à terme, Louise et Jean-Pierre avaient été conçus à seulement quelques semaines d'intervalle !

Citons enfin, Jeanne de Recalde, dont j'ignore à quel rang la placer mais qui bénéficia du don de la maison d'Arrainçallia d'Ispoure après avoir donné naissance à

- ❖ Jean de Recalde qui reçoit le 9 janvier 1692¹¹²⁰ les fameuses 1500 livres, réversibles sur le sieur d'Oneix, ce qui montre qu'il était seul et sans frère ou sœur. J'ignore s'il a eu une postérité.

Et je terminerai avec une incertitude : Bernard d'Echaz, *fils naturel*, inhumé le 16 janvier 1696, dont l'acte de décès n'indique pas le nom du père.

Le Capitaine n'a donc pas seulement laissé en souvenir à ses compatriotes une maison noble et une inscription mortuaire. Il leur a généreusement laissé son sang. Sa fortune qui semble importante, dont l'essentiel revint à Jean-Pierre d'Oneix à charge pour lui de rétribuer tous les enfants du Capitaine, ne nous est pas connue. Apparemment, à chacun de ses rejetons, il laissa 1 500 livres, presque automatiquement. Si on compte les seuls dix-sept enfants identifiés, il a ainsi distribué au moins 22 500 livres. Mais comme il a certainement eu d'autres descendants, en particulier les filles si rares dans les actes, il faut peut-être doubler le nombre de ses descendants et de ses dons... Ce personnage haut en couleur aurait mérité un couple Rabelais-Dumas pour le faire revivre. Nous l'attendons avec impatience !

Si j'ai complaisamment présenté la descendance illégitime de l'enfant illégitime Jean d'Echaz, cela ne signifie pas que son père et lui ont été les seuls à se comporter ainsi. D'autres seigneur d'Echaz en ont fait autant et les généalogies officielles restent relativement pudiques sur le sujet.

La demi-sœur du Capitaine, Claude-Honorée avait épousé Bernard de Saint-Martin, vicomte de Biscarosse. Devenu veuf, ce vicomte d'Echaz par alliance, laissa la jouissance de la plupart des domaines à son fils aîné Jean et s'installa à Lasse où il se mit en ménage avec Jeanne d'Etcheverry dont il eut au moins trois filles et un garçon. Nous les avons déjà rencontrés dans ces pages. Aucun mariage n'était venu concrétiser cette alliance puisque Jeanne d'Etcheverry, même après le décès de Bernard de Saint-Martin, n'est jamais dite épouse de Bernard. Les généalogies officielles ne mentionnent souvent que sa fille Dominique qui, pourtant, n'était pas seul fruit de ces amours :

- ❖ Dominique, née vers 1668, épouse de Pierre d'Apat de Bussunarits, d'où une descendance bien identifiée.
- ❖ Catherine, née vers 1672, qui épousa Jean de Gaillardon de Saint-Jean-Pied-de-Port, Conseiller du Roi, Maire Perpétuel de la Ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, un temps directeur des forges du roi à Baïgorry, syndic des Etats de Navarre, d'où descendance (voir plus haut).
- ❖ Marie qui semble ne pas avoir contracté d'alliance.
- ❖ Pierre de Saint-Martin choisit la voie ecclésiastique et fut pourvu de la cure de ... Lasse. Il était aussi dit sieur de Ganaber ou Ganaverro.

¹¹²⁰ Dalhaste notaire à Leispars

Quant au petit-fils de Bernard de Saint-Martin et de Claude-Honorée d'Echaz, Jean de Saint-Martin d'Echaz, fils de Jean et de Marthe de Béarn, il eut en 1709, deux ans après son mariage, Catherine de Saint-Martin d'Echaz de Marguerite d'Etchetobehere, dite Curutchet, qui est devenue benoîte de Saint-Etienne. Après son veuvage de Laurence de Roll, décédée en 1723, il se consola avec une Marie d'Etchevers dont il eut au moins deux filles Catherine et Marie en 1730 et 1731.

Et il ne s'agit ici que des enfants déclarés en Baïgorry trouvés au hasard des documents...

Avant de conclure, je souhaite revenir sur de curieuses expressions du testament de Catherine d'Iriberrygaray, maîtresse n° N de Jean d'Echaz. Rappelons que sa fille Marie a épousé un Haramburu, seigneur de Saint-Martin de Lecumberry. Les enfants issus de ce mariage, bien identifiés et qui étaient ses petits-enfants étaient Pierre de Saint-Martin, Jeanne (qui doit être celle qu'on appelle «Totille»), Dominique, Louise, Eléonore et Catherine. Hors, dans le testament de Catherine d'Iriberrygaray figurent :

- ❖ Le sieur de Saint-Martin, écolier, son neveu.
- ❖ Le sieur Antoine de Saint-Martin son petit-neveu.

Comment Catherine d'Iriberrygaray pourrait-elle avoir des neveux et petits-neveux du nom de Saint-Martin ? On pourrait penser que cette appellation plutôt médiévale recouvre celle de ses petit-fils qui portent aussi le patronyme de Saint-Martin (on la trouve en effet encore à cette époque). Mais quand elle évoque ses petits-enfants, l'appellation est toujours d'une grande clarté.

Je ne vois qu'une hypothèse : Catherine a tellement adopté la famille de son ami le Capitaine, qu'elle considère les Saint-Martin, enfants de Bernard de Saint-Martin et Claude-Honorée d'Echaz comme ses propres neveux. Pour en être sûr il faudrait identifier cet Antoine ; ce que je n'ai pas su faire.

Si donc, vous comptez parmi vos ancêtres quelqu'habitant de Baïgorry, Lasse, Gamarthe, Ossès, Bidarray, Lacarre, etc. Si vous rencontrez aux détours des registres un nom qui figure dans cette petite étude... vérifiez s'il s'agit d'un fils d'Echaz. Et d'un coup, vous compterez dans vos ancêtres les rois de Navarre, les comtes d'Aragon, les Capétiens, les Carolingiens, les ducs d'Aquitaine, Guillaume le conquérant, et si l'on en croit les généalogies qui courent sur internet, des empereurs de Rome et de Byzance, les rois wisigoths, ostrogoths, vandales, saxons, burgondes et francs, les rois de Wessex, des Asturies, de Leon, les ducs d'Alsace ou de Spolette, les comtes de Poher et les Omeyhades, les comtes de Carcassonne et d'Auvergne, les comtes de Poitou et les Banu Quasi ... j'en passe et du beau linge ! Encore mieux, par Constance d'Arles, et d'après l'hypothèse de Christian Settiani, vous remontez peut-être à ... Ramsès II !

Dans ce cas, pensez avec reconnaissance au généreux Capitaine d'Echaz qui a su partager si largement le sang de ses ancêtres¹¹²¹.

¹¹²¹ Dans le numéro 43 d'Ekaina, Albert Chabagno présentait la descendance de Pierre Iriberry et Marthe d'Echaz expliquant qu'il pouvait ainsi citer une bonne centaine de baïgorritares issue de ce couple et, par voie de conséquence, des rois de France dont Saint-Louis, et des rois de Navarre. Avec le Capitaine d'Echaz et la sœur que je lui suppose, épouse Ainciburu, ce ne sont plus par centaines, mais peut-être par milliers (car nombre d'entre eux ne sont plus au Pays basque) qu'il faut compter ceux qui se rattachent ainsi à ces lignées.

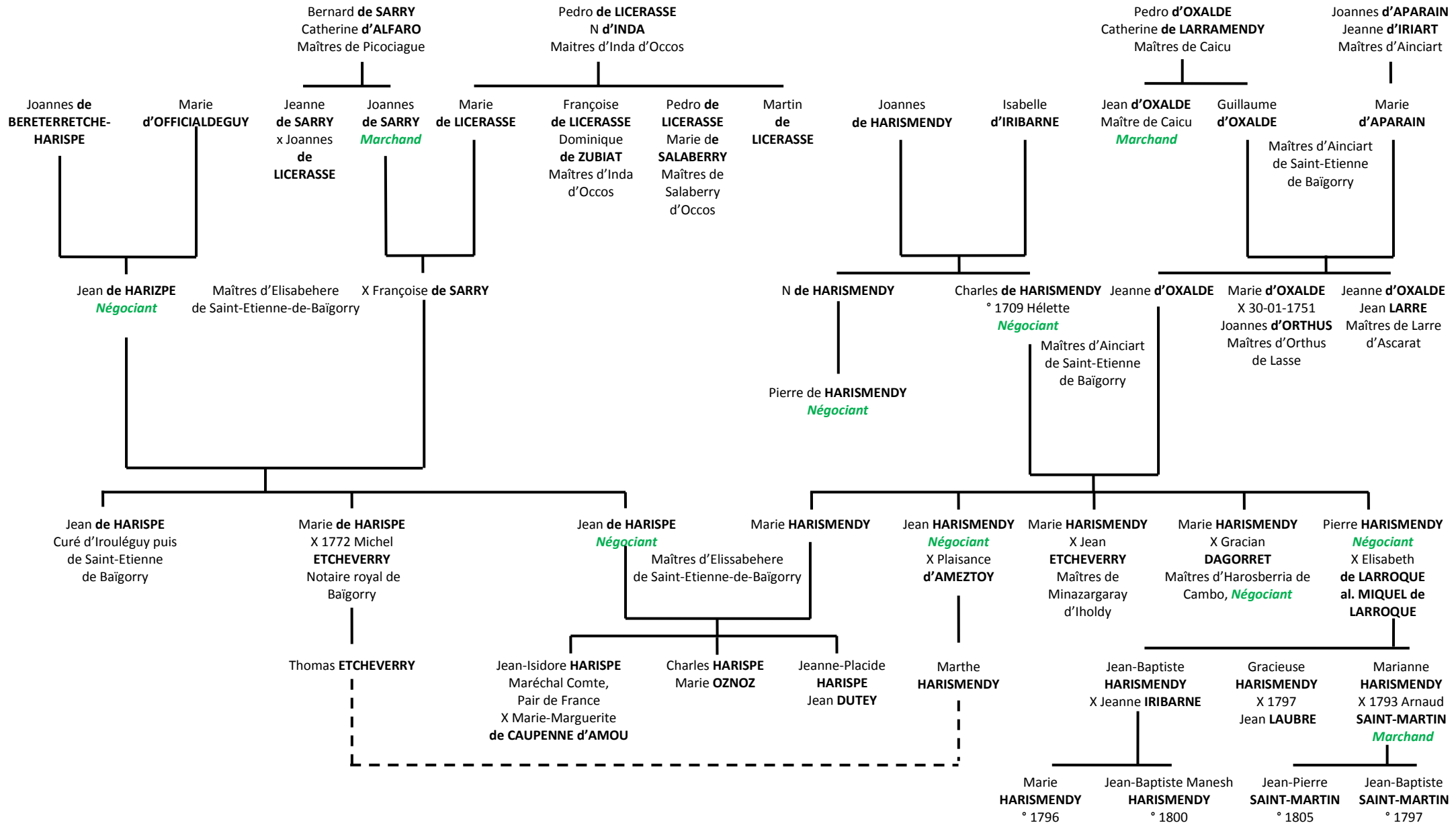
TABLEAUX

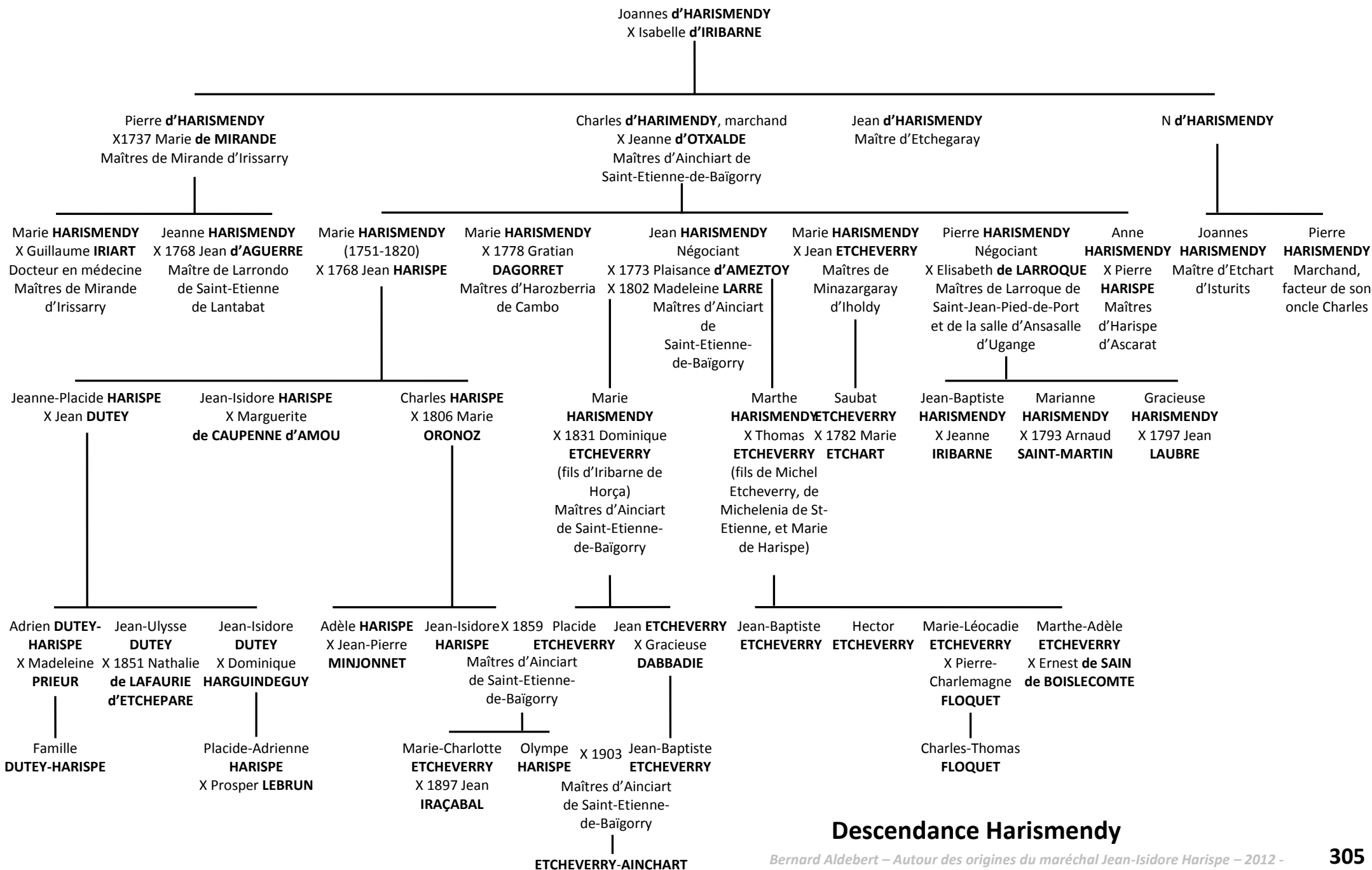
Petite note d'avertissement sur les tableaux

Un bon schéma vaut mieux qu'un long discours et les quelques tableaux qui suivent permettent de synthétiser mes exposés. A leur propos, je précise que :

- Tous les descendants des personnes évoquées ne sont pas présents.
- L'ordre des enfants est artificiel et ne correspond pas à un ordre de primogéniture mais à des contraintes de mise en page.
- Seules quelques dates figurent comme points de repère.

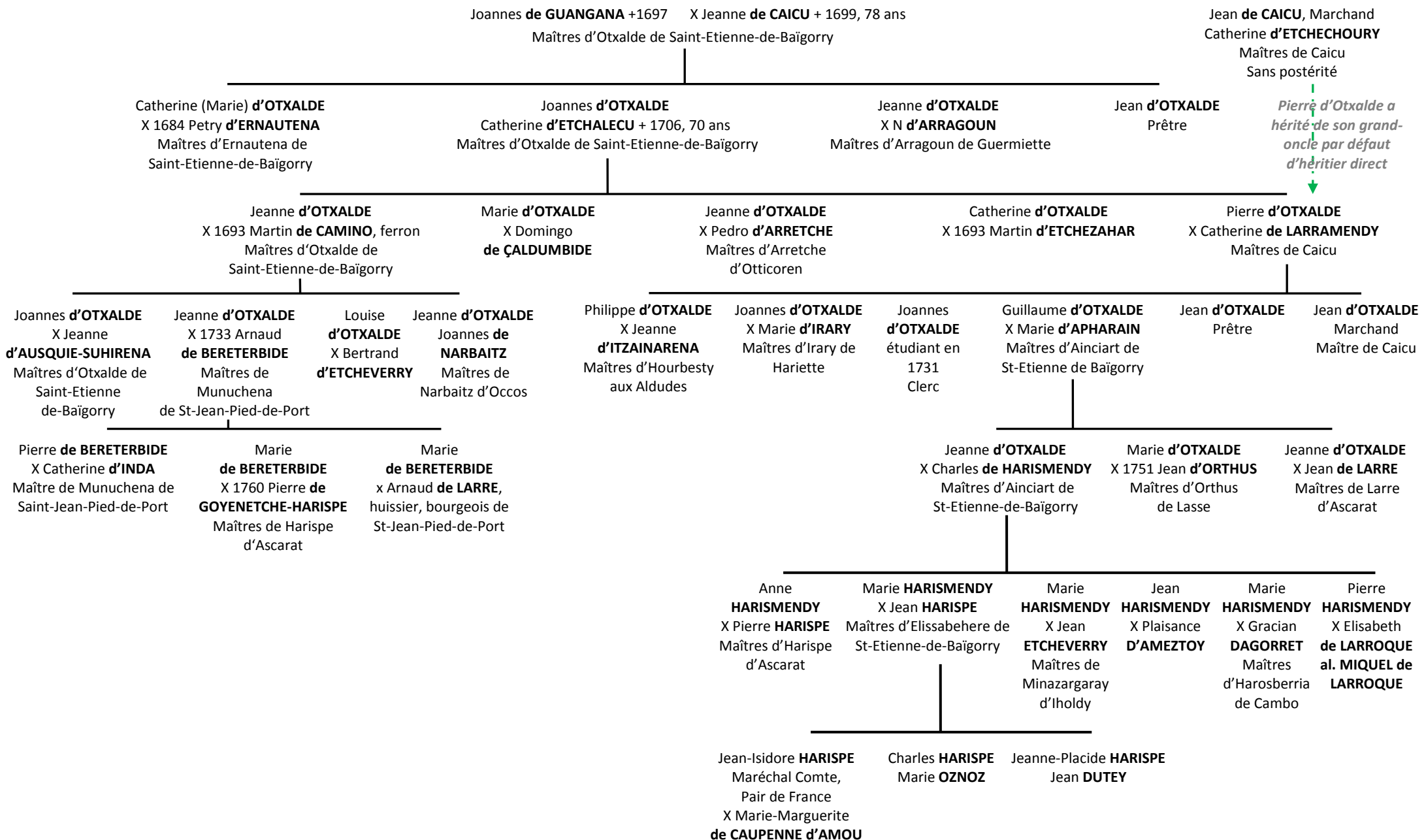
Le monde du négoce et de la marchandise dans la famille d'Harispe

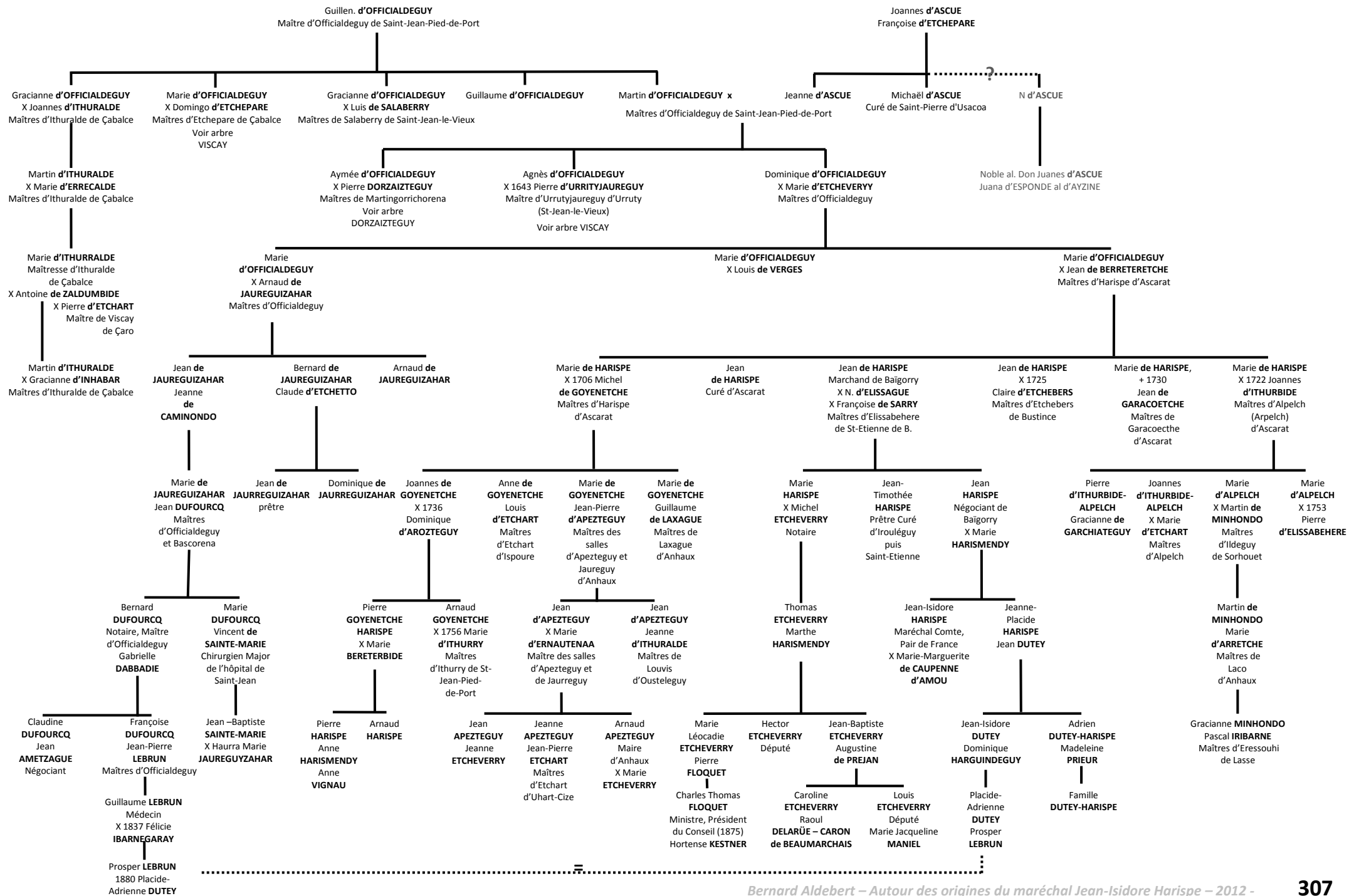




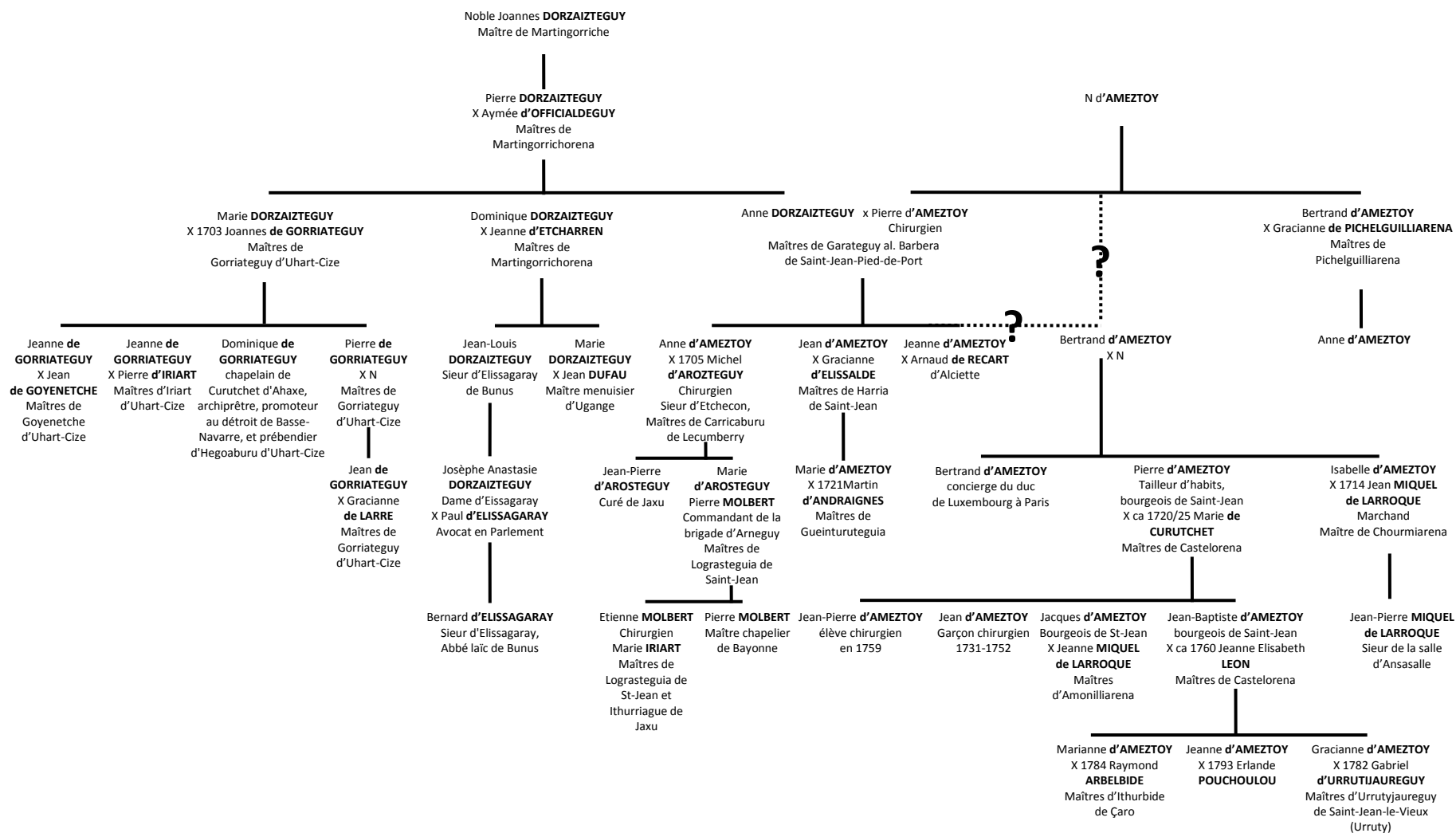
Descendance Harismendy

La maison d'Otxalde de Saint-Etienne-de-Baïgorry

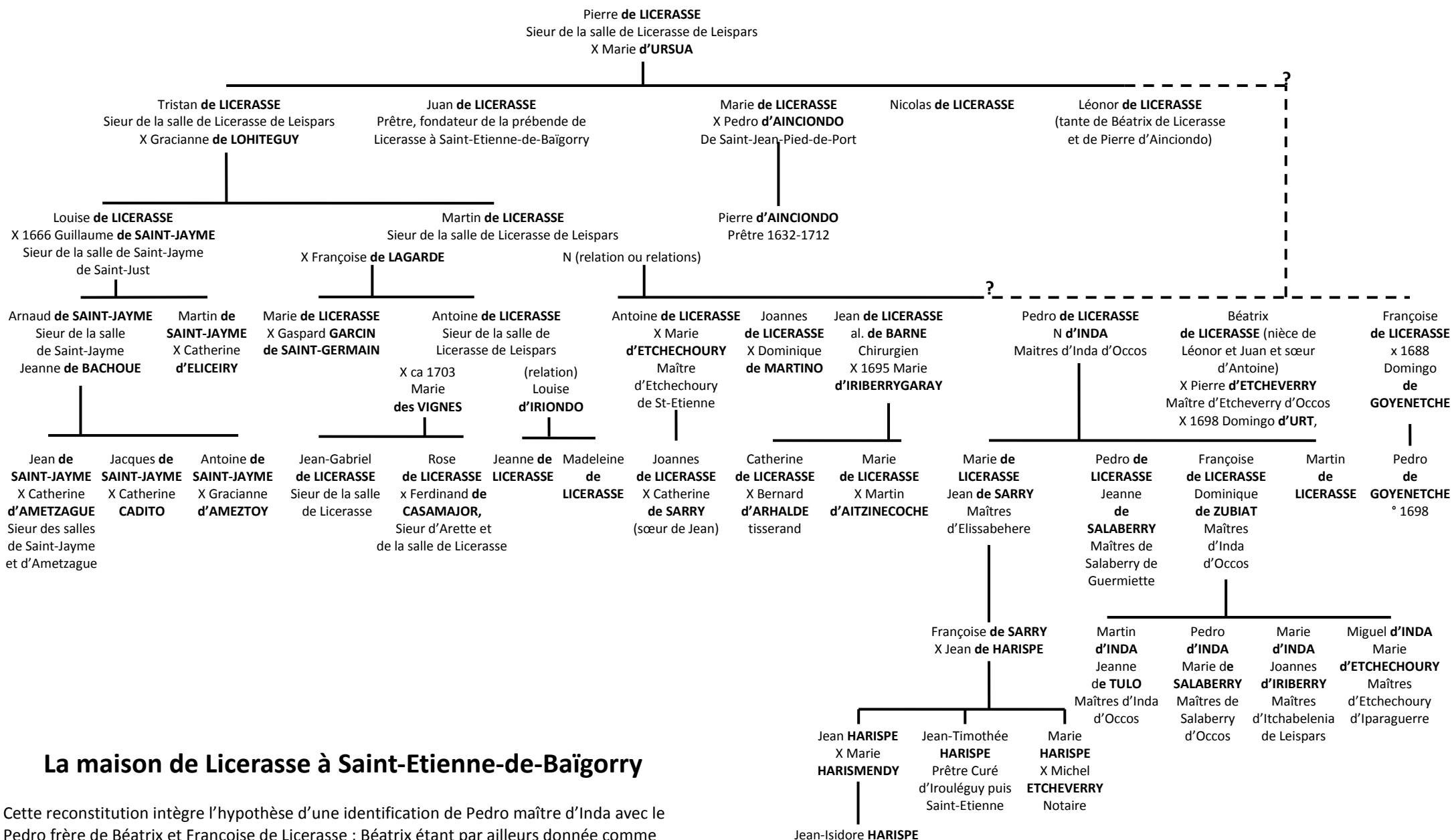




Les Officialdeguy de Saint-Jean-Pied-de-Port

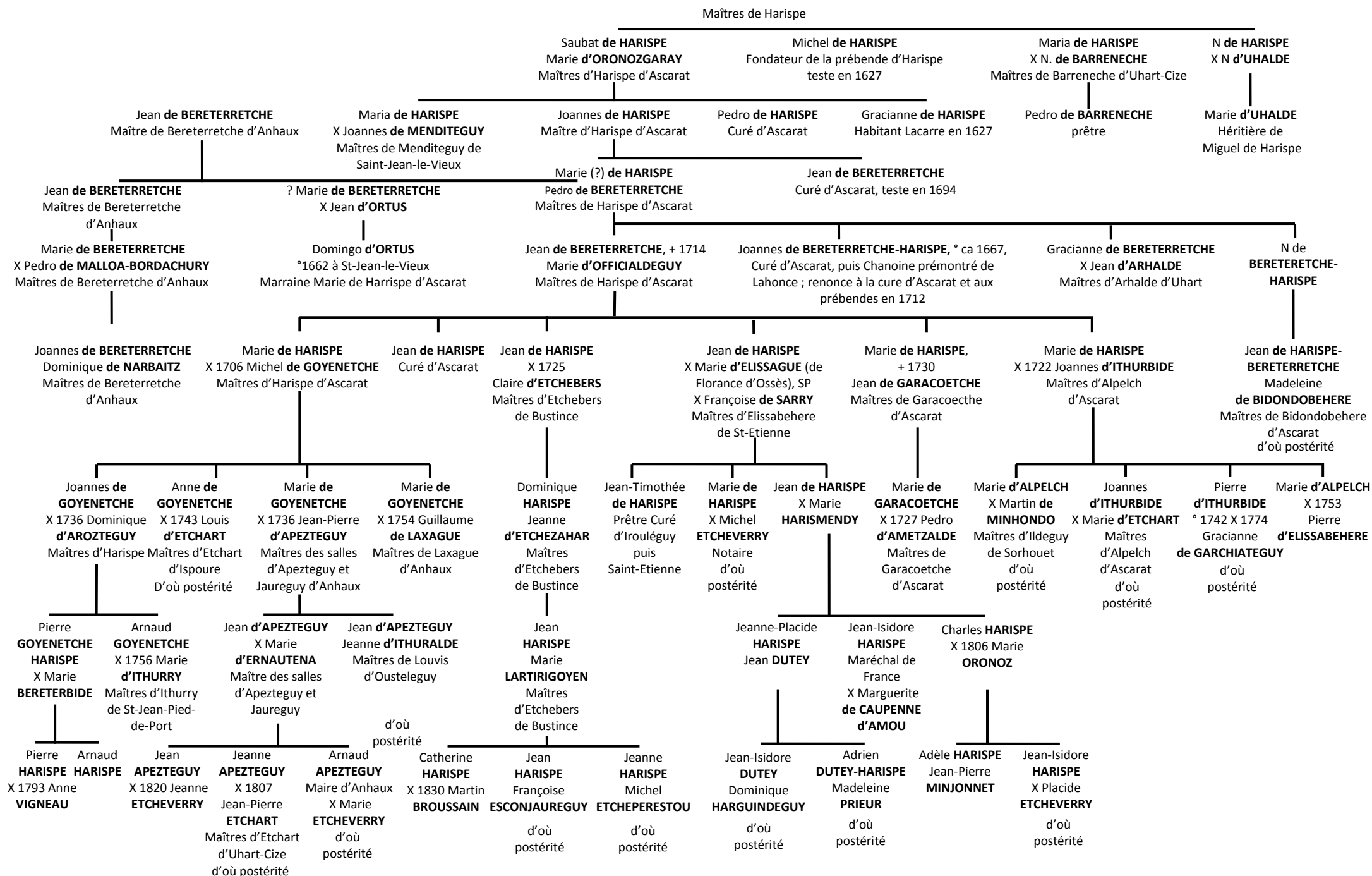


**Dorzaizteguy à Saint-Jean-Pied-de-Port
avec une hypothèse Ameztoy de la même ville**



La maison de Licerasse à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Cette reconstitution intègre l'hypothèse d'une identification de Pedro maître d'Inda avec le Pedro frère de Béatrix et Françoise de Licerasse ; Béatrix étant par ailleurs donnée comme nièce de Léonore et Juan de Licerasse, et sœur d'Antoine, sieur de la salle.

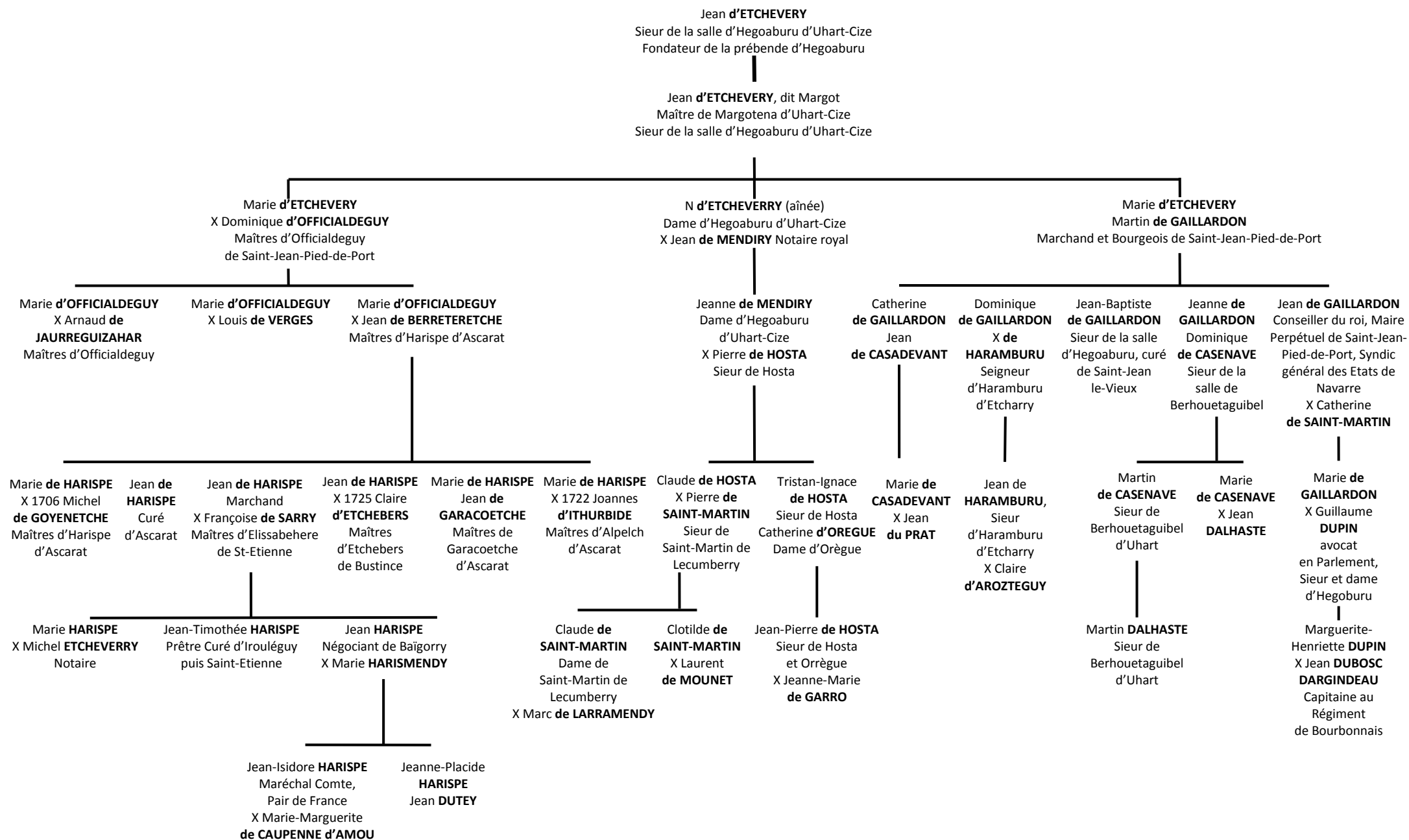


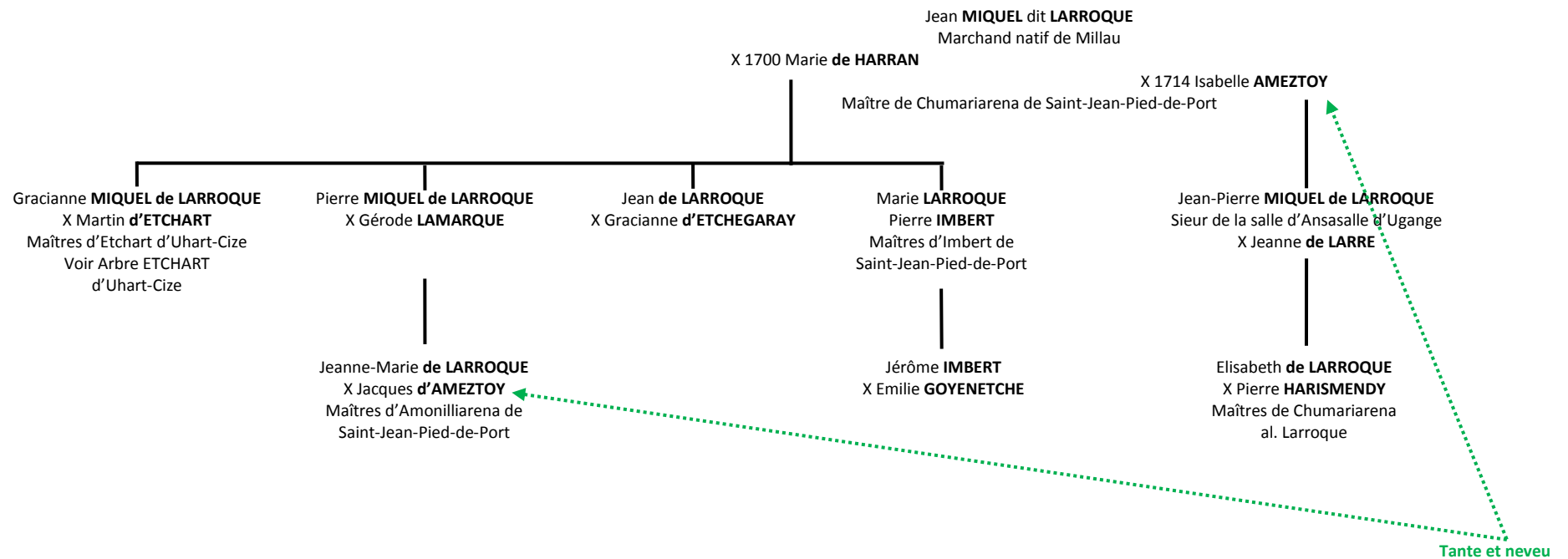
La maison d'Harispe d'Ascarat, Harispe et Bereterretche

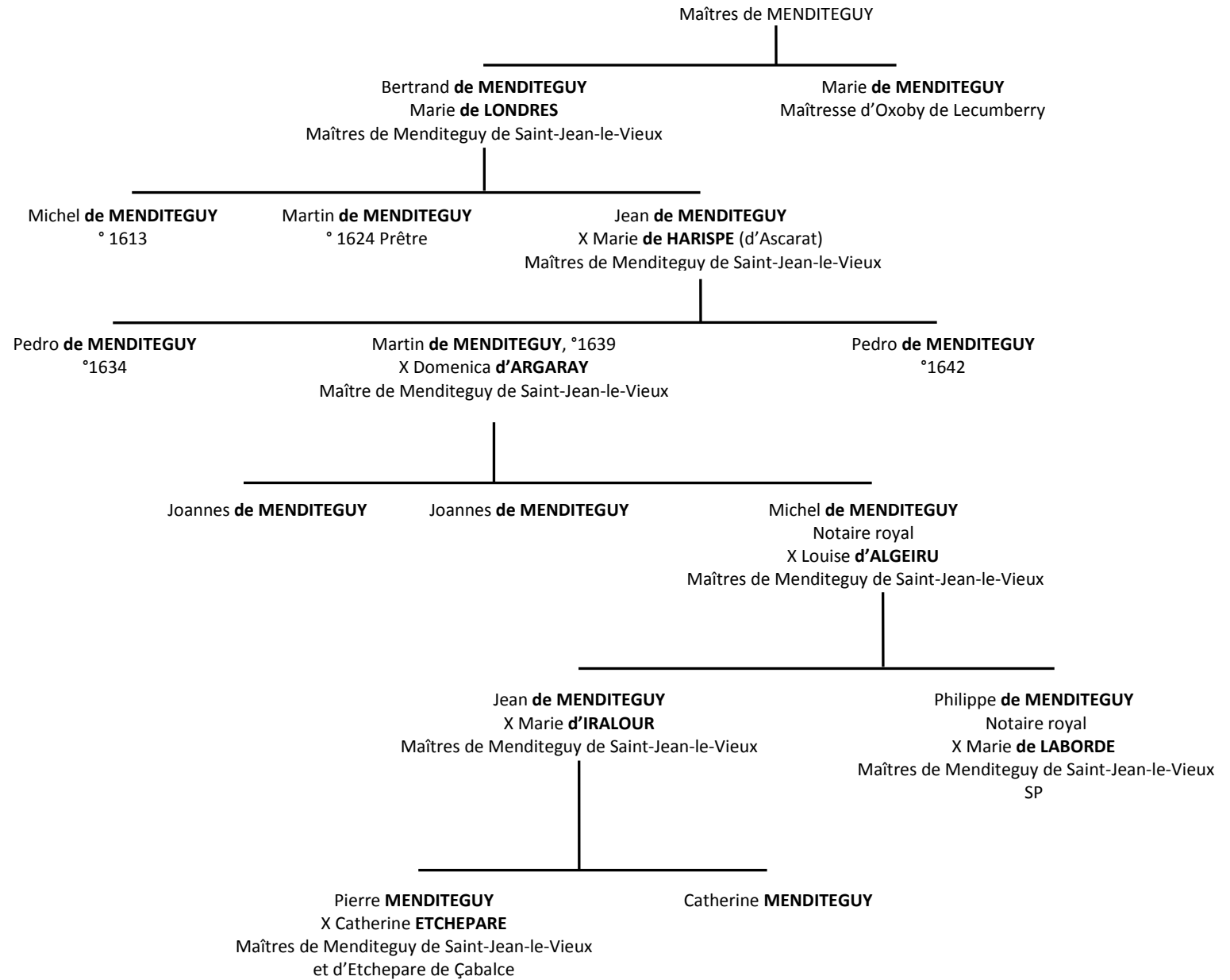
Bernard Aldebert – Autour des origines du maréchal Jean-Isidore Harispe – 2012 -

310

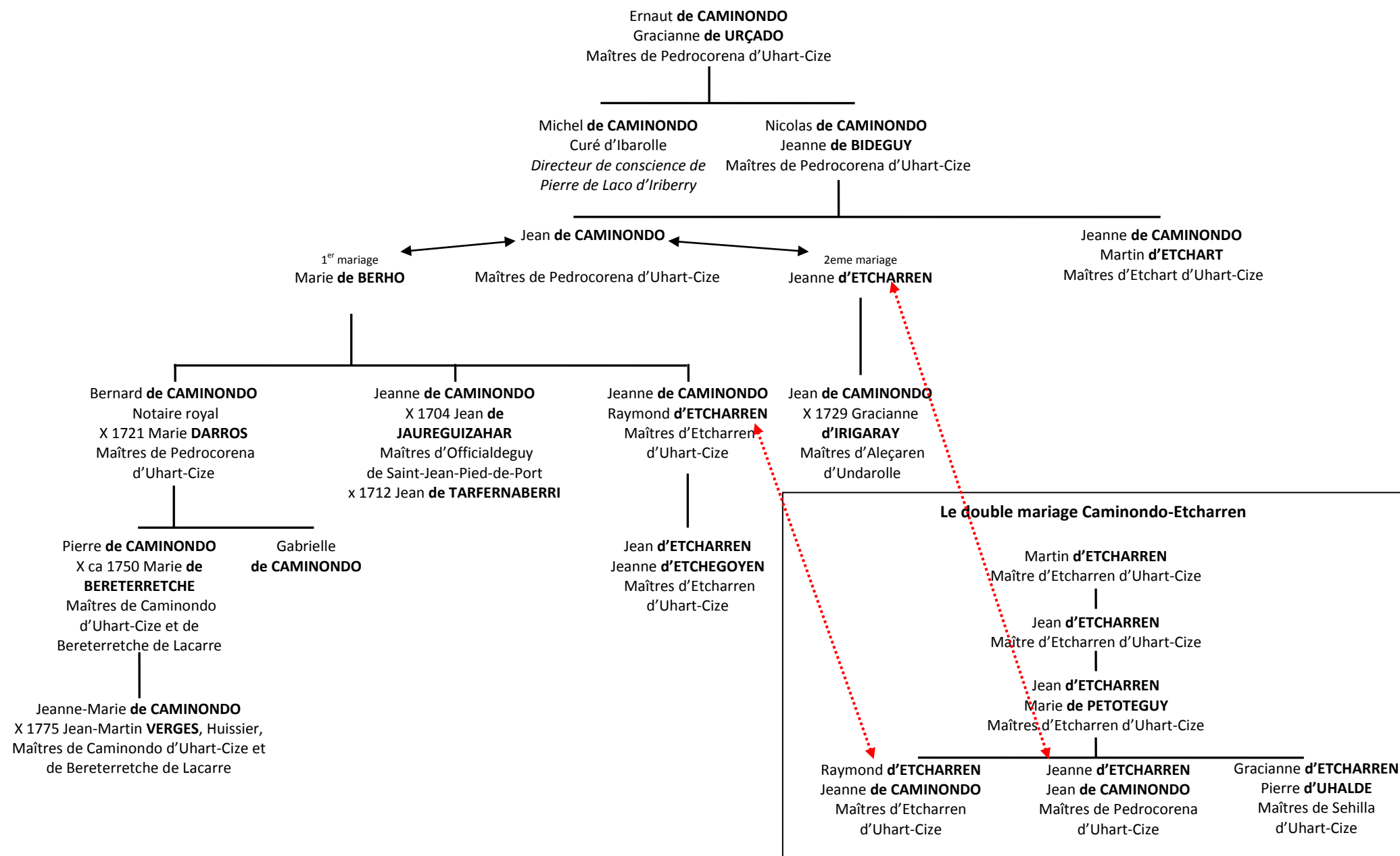
Tous les mariages de filles de Harispe ne sont sans doute pas recensés, pas plus que tous les descendants connus de chaque branche ne tiennent sur ce schéma

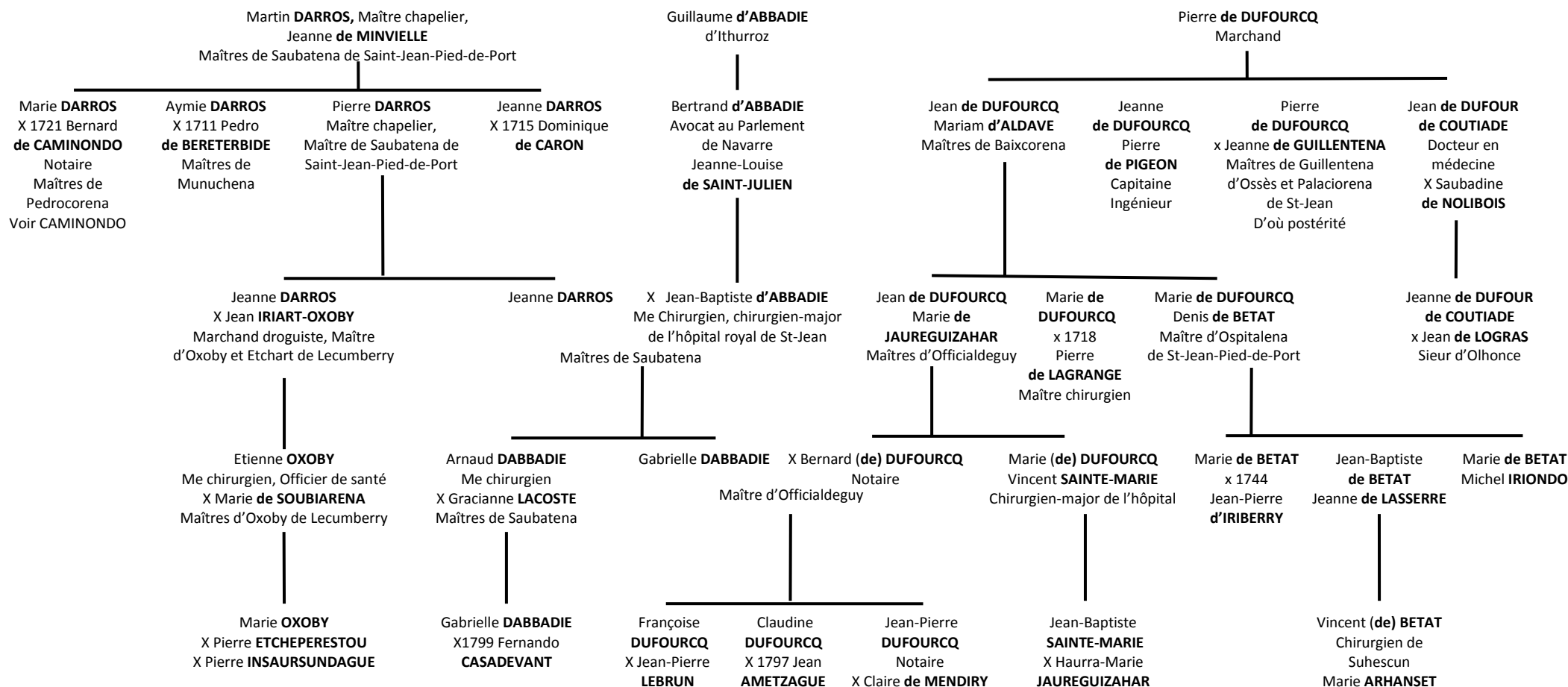






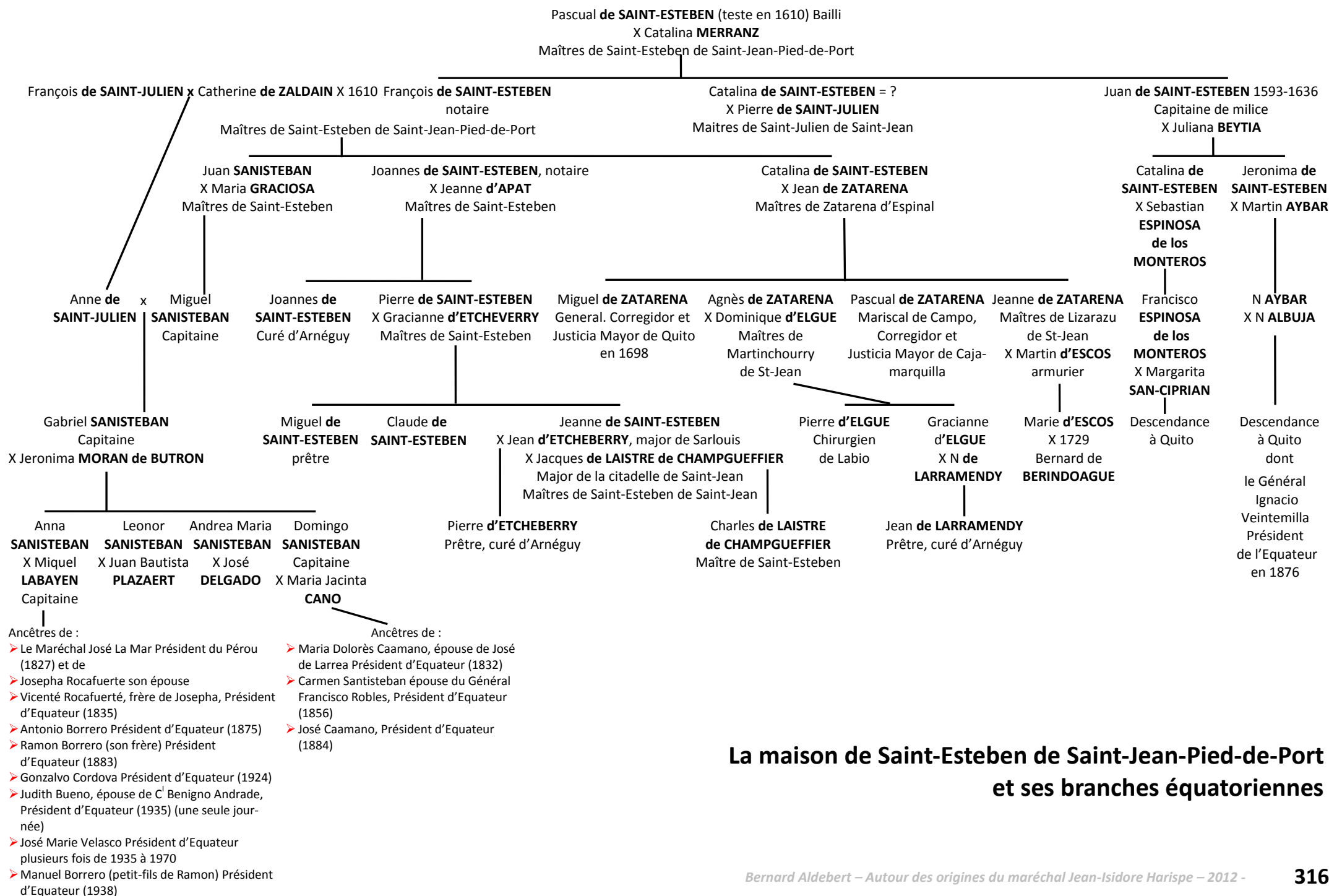
Menditeguy de Saint-Jean-le-Vieux



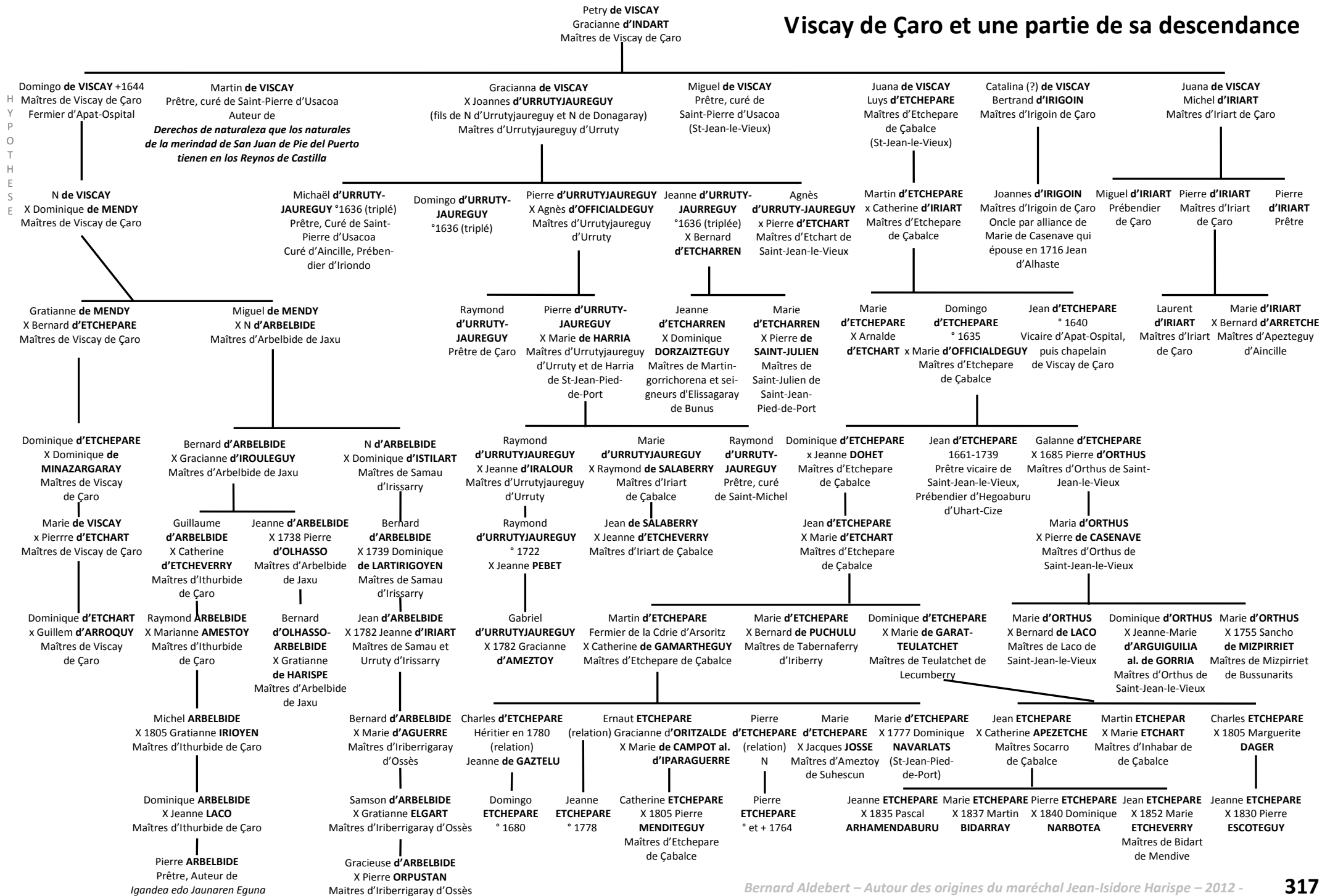


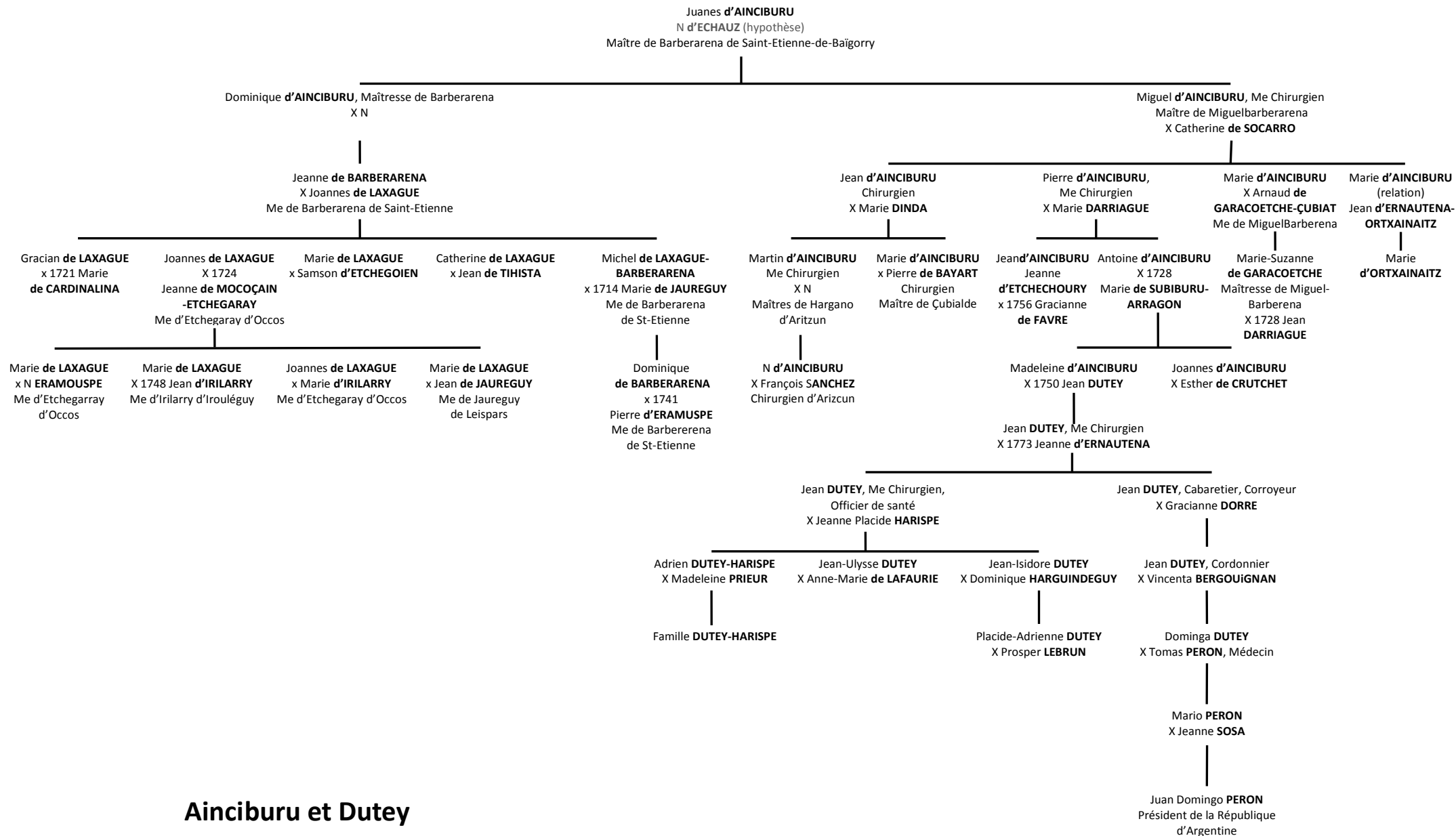
Les familles Darros, Dabbadie, Dufourcq

Chirurgiens et médecins dans toutes les branches

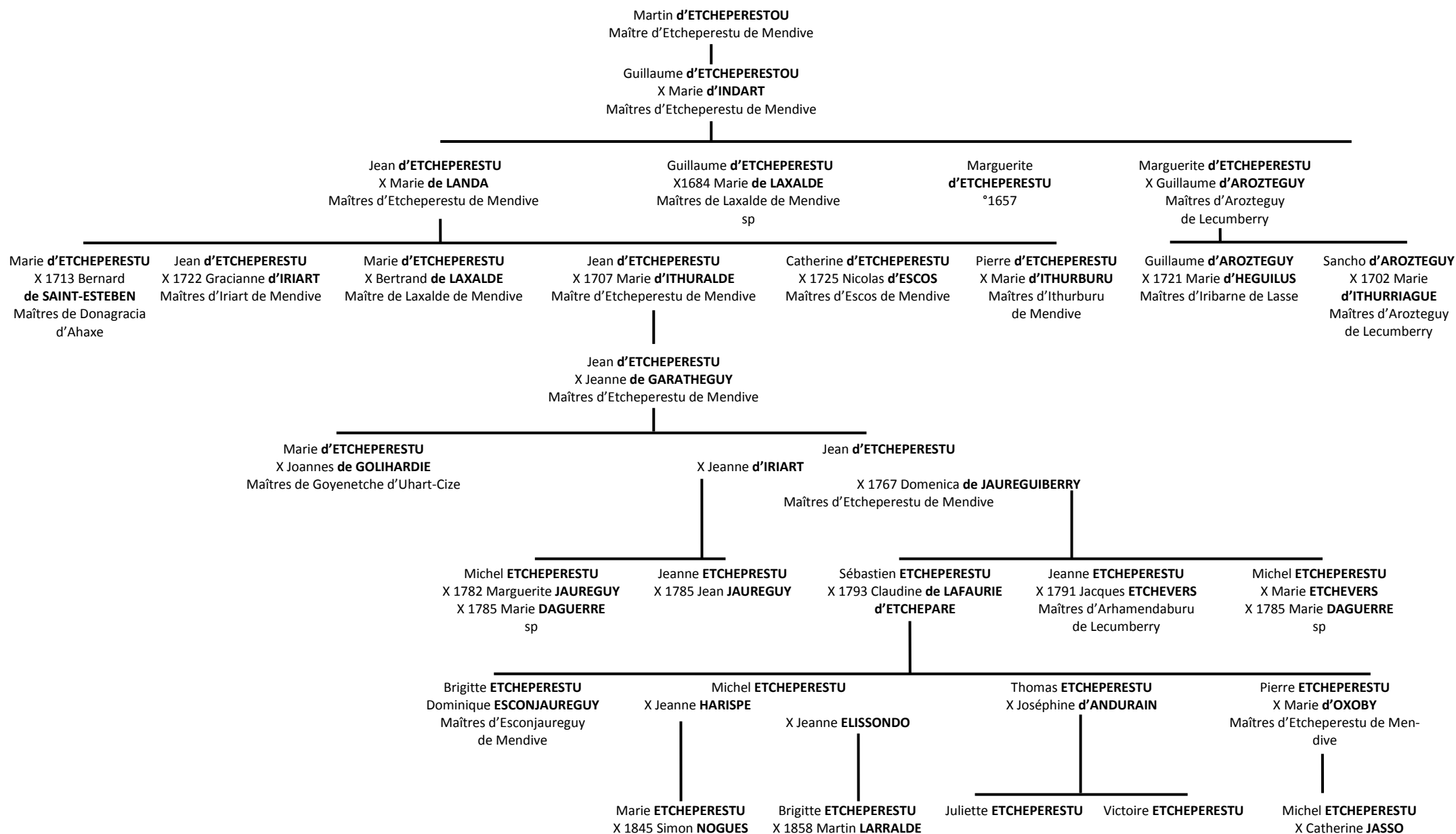


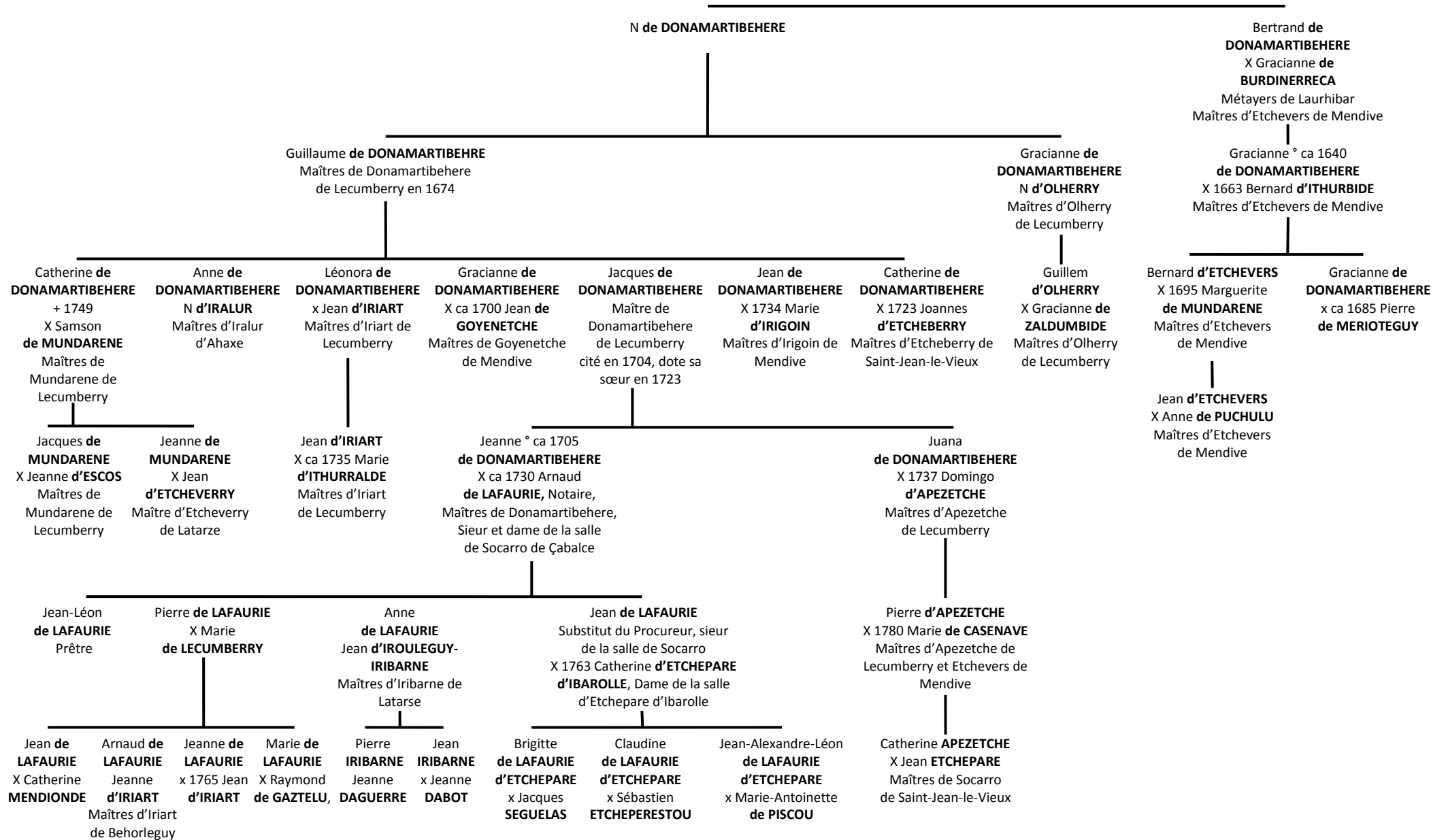
Viscay de Çaro et une partie de sa descendance

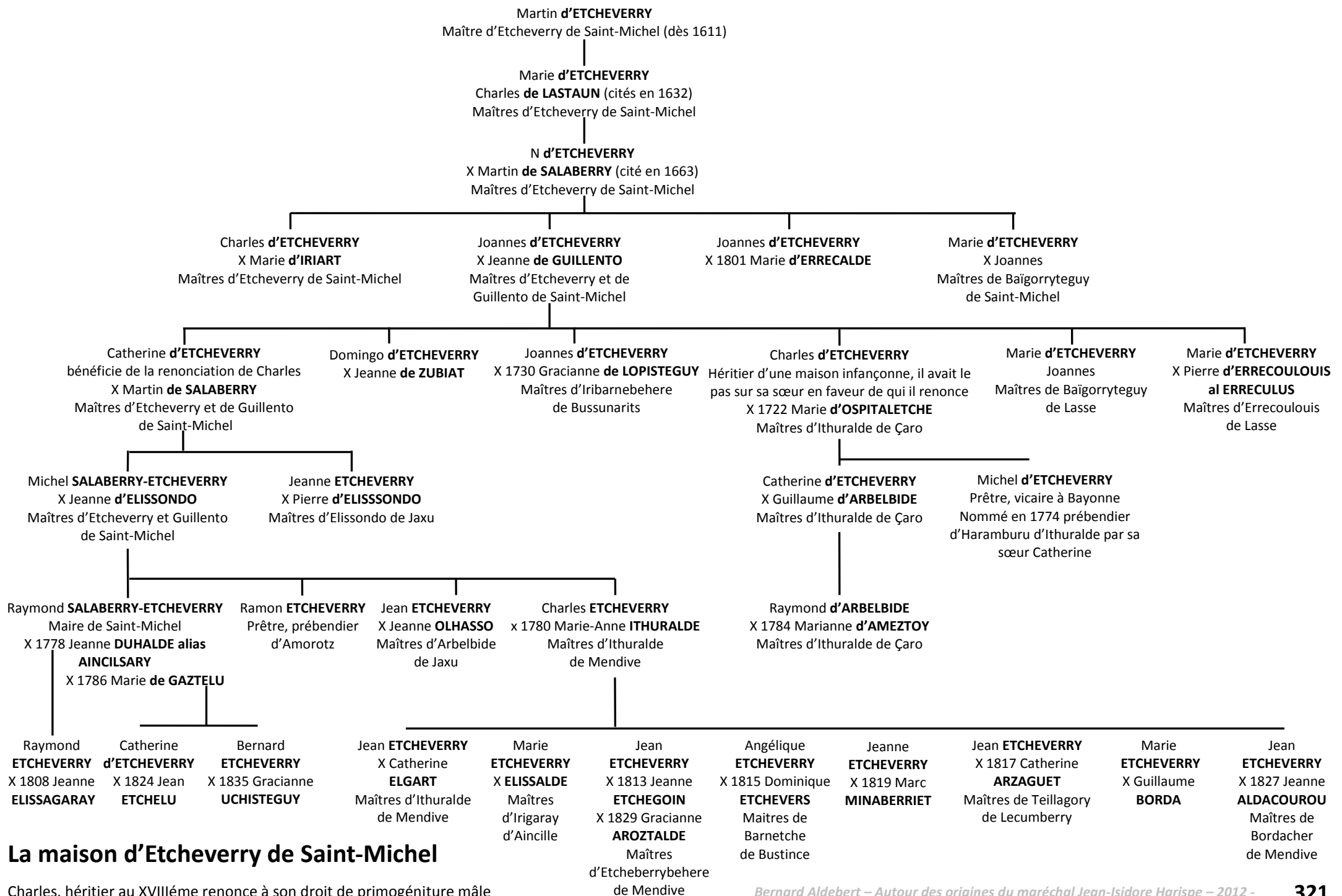




Ainciburu et Dutey

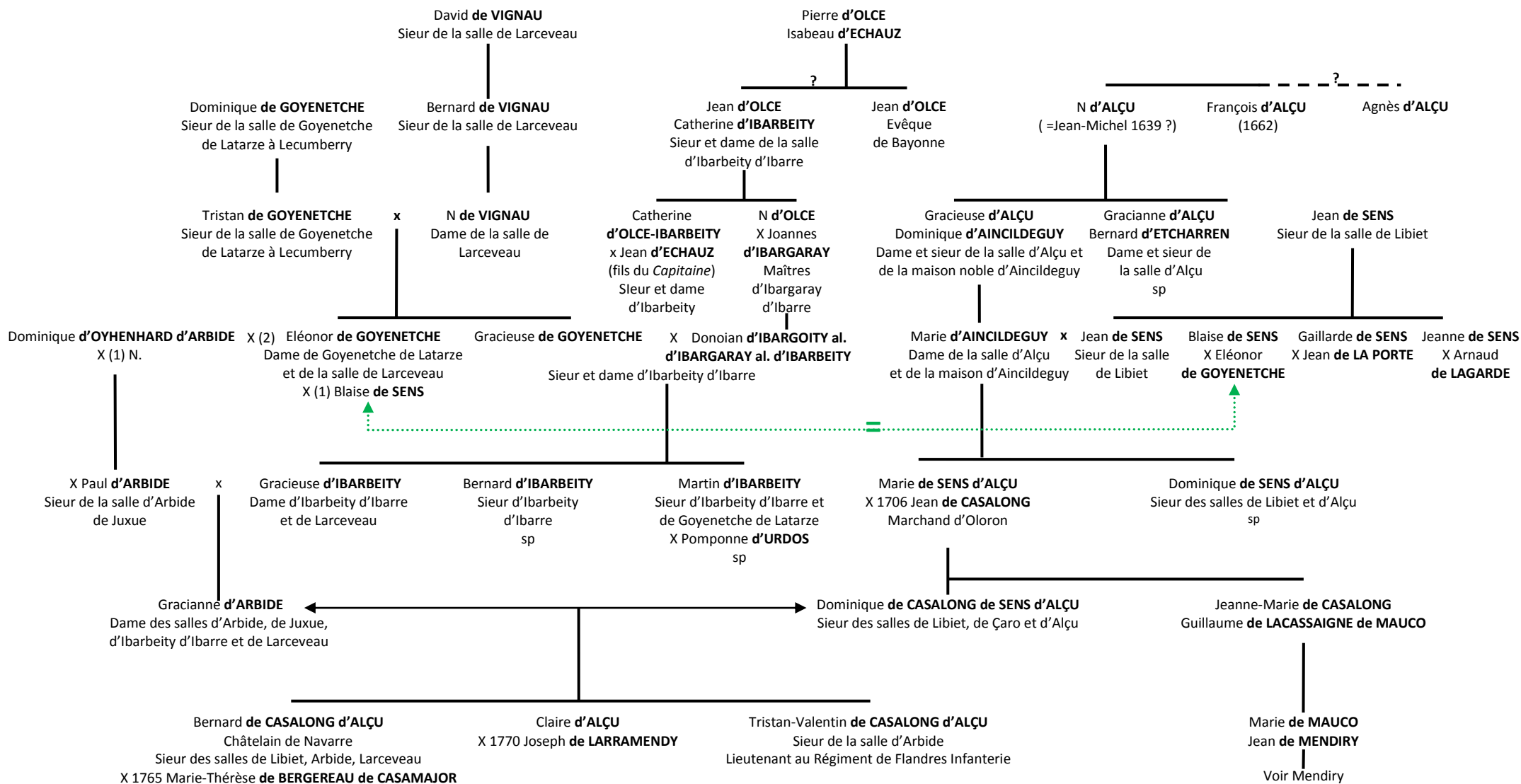






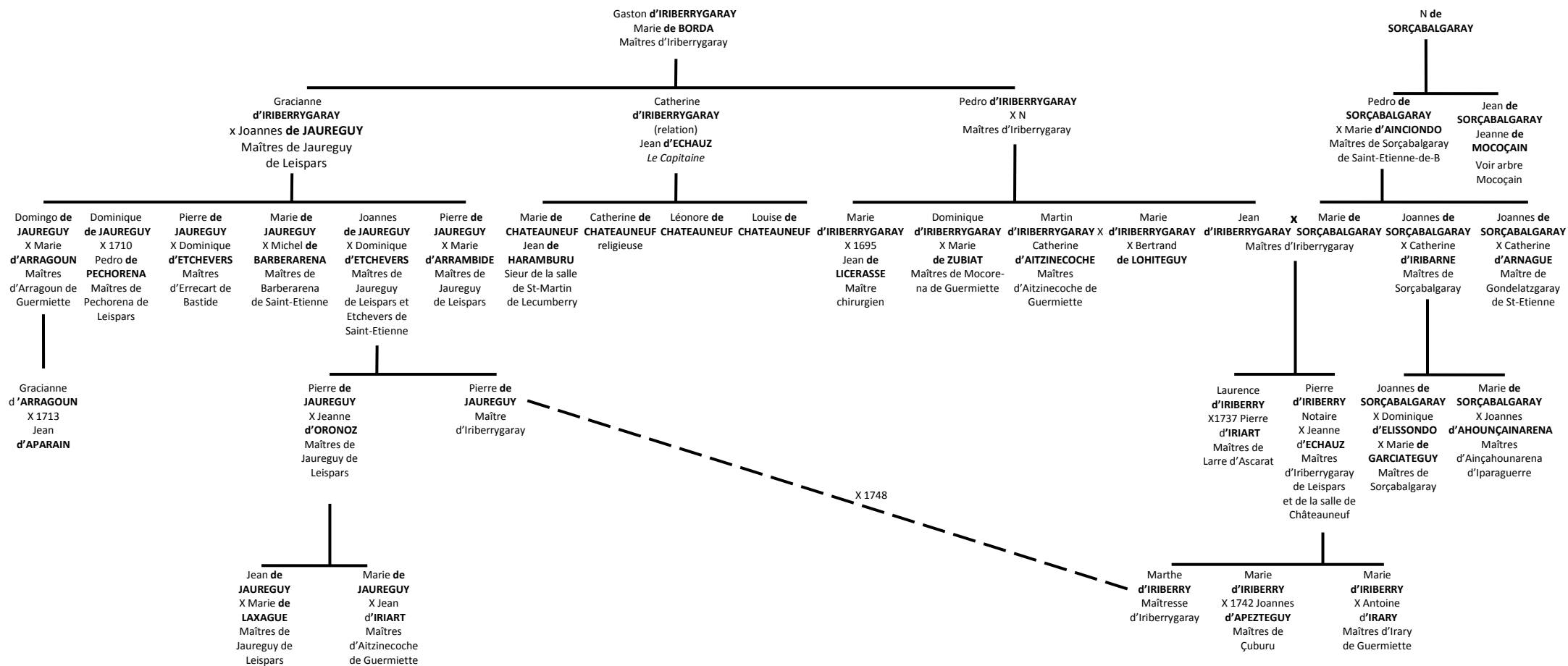
La maison d'Etcheverry de Saint-Michel

Charles, héritier au XVIIIème renonce à son droit de primogéniture mâle

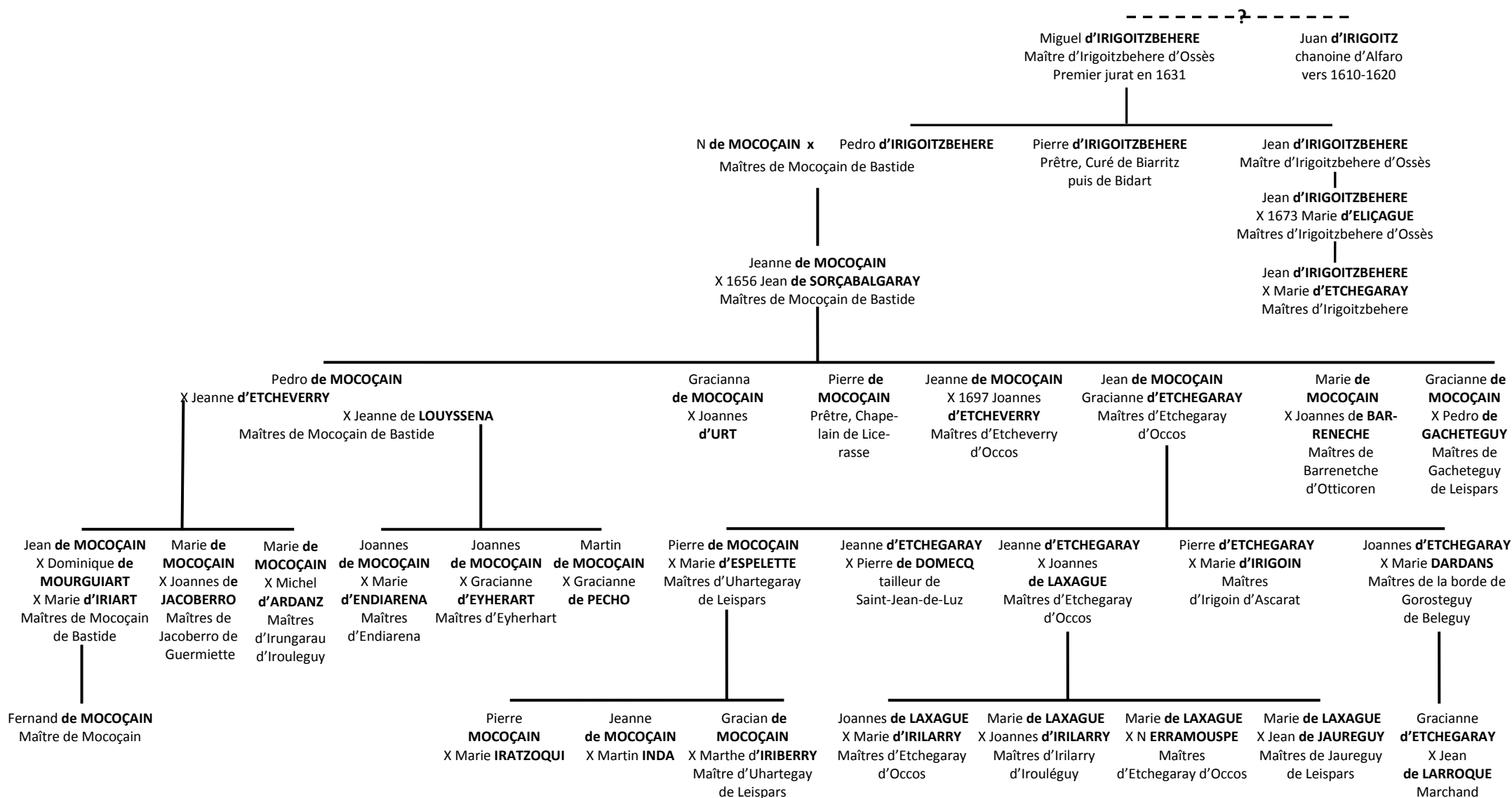


Goyenetché, Arbide, Sens, Alçu

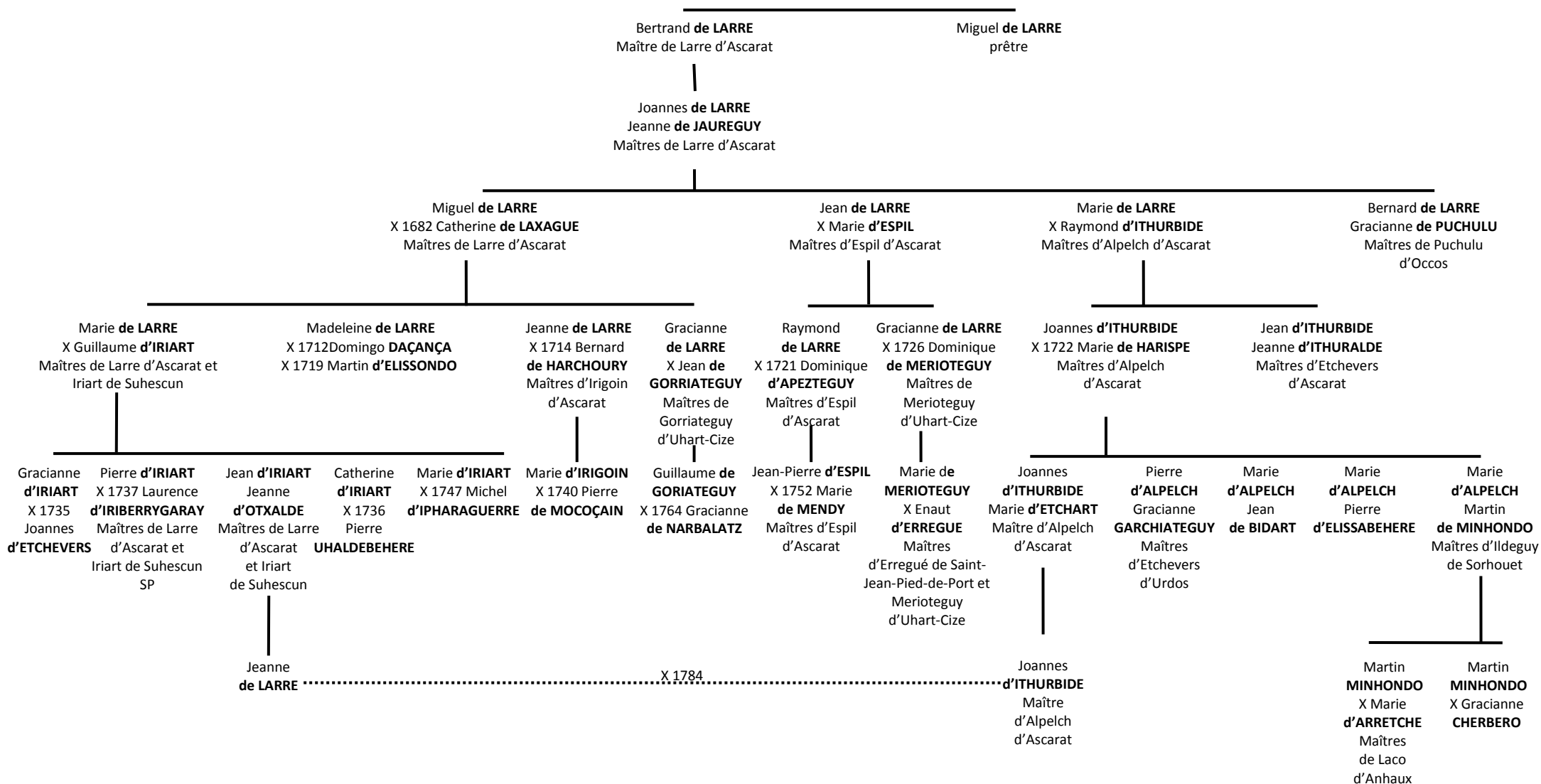
La construction d'une fortune



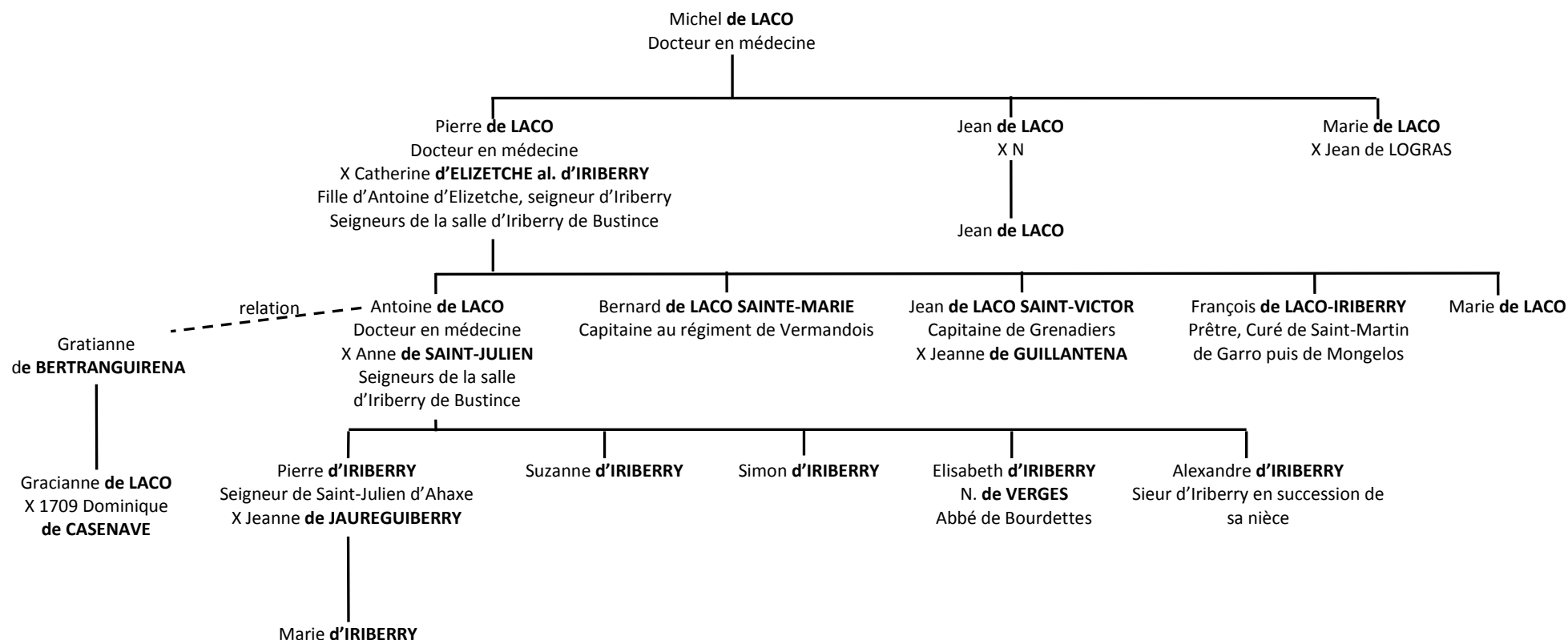
Les maisons infançonnnes d'Iriberrygaray et de Sorçabalgaray à Saint-Etienne-de-Baïgorry



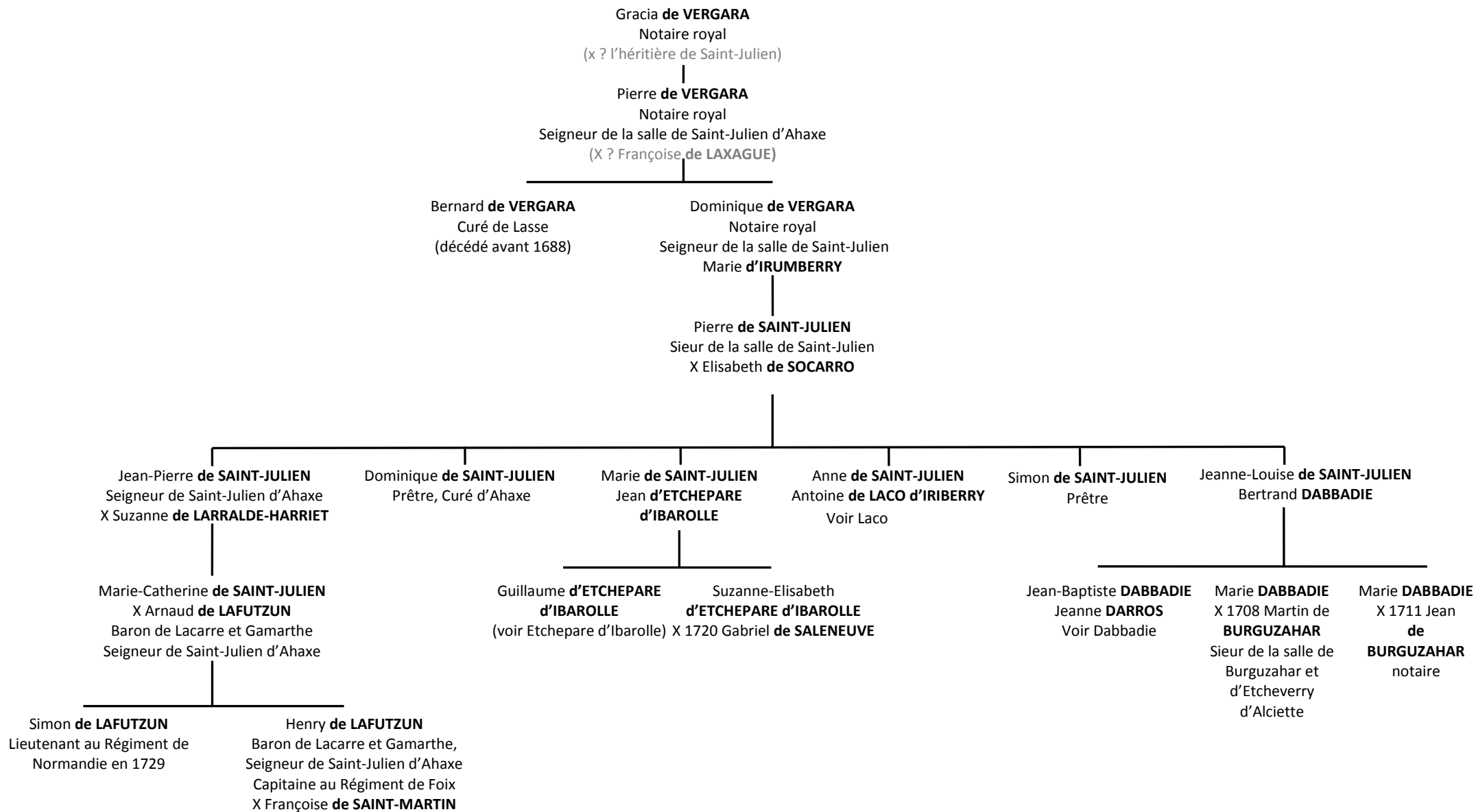
La maison de Mocoçain à Bastide
et une hypothèse pour Irigoitzbehere d'Ossès



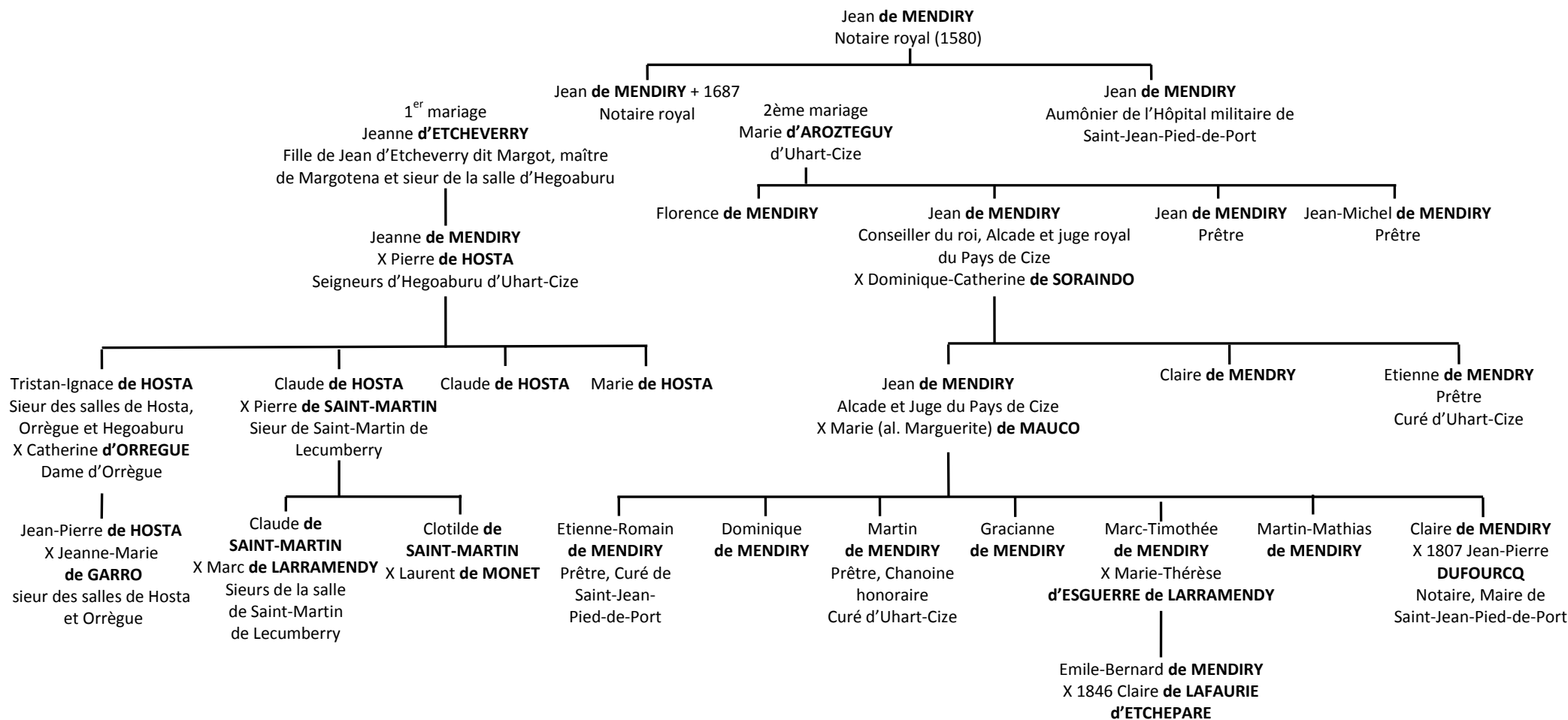
La maison de Larre d'Ascarat



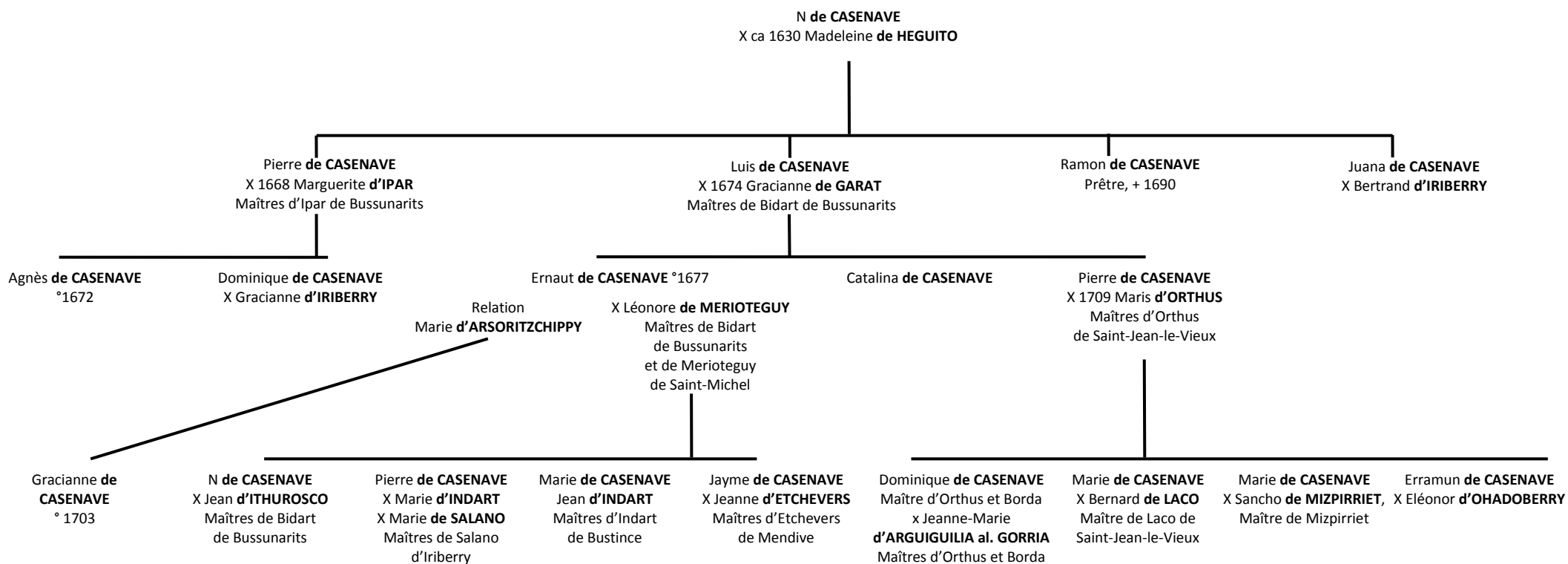
Trois générations de médecins : les Laco d'Iriberry de Bustince



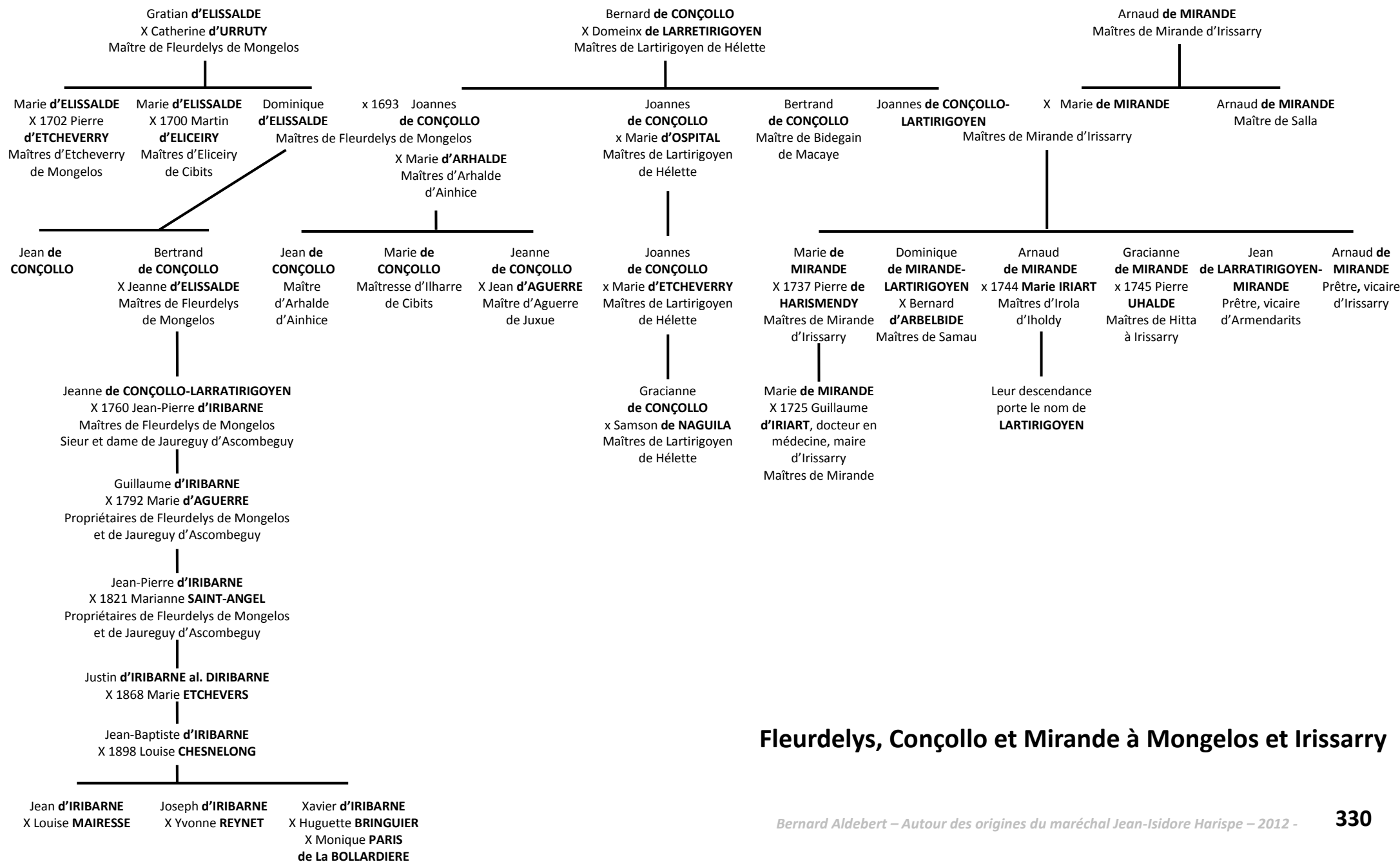
Vergara, Saint-Julien et Lafutzun, seigneurs de la salle de Saint-Julien d'Ahaxe



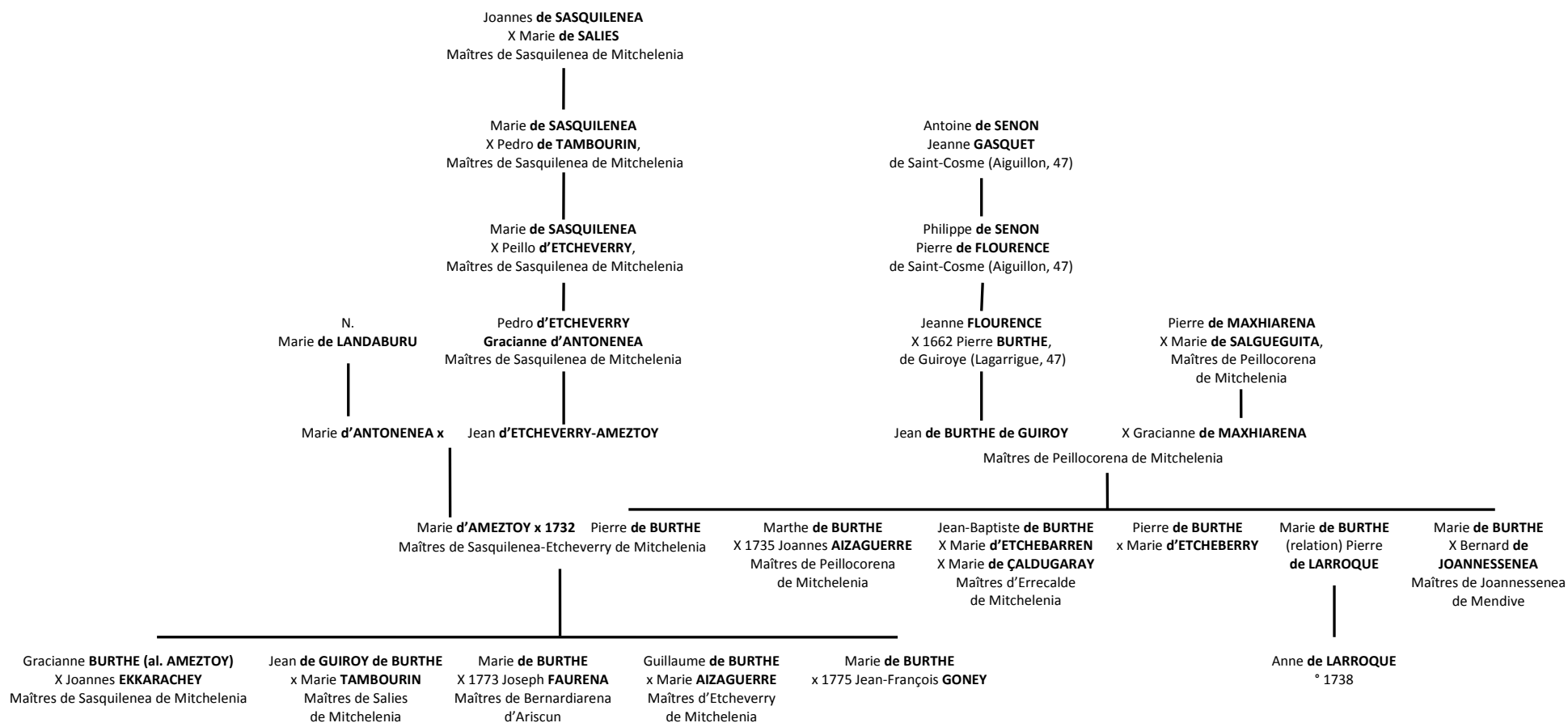
Mendiry : les derniers alcades de Cize

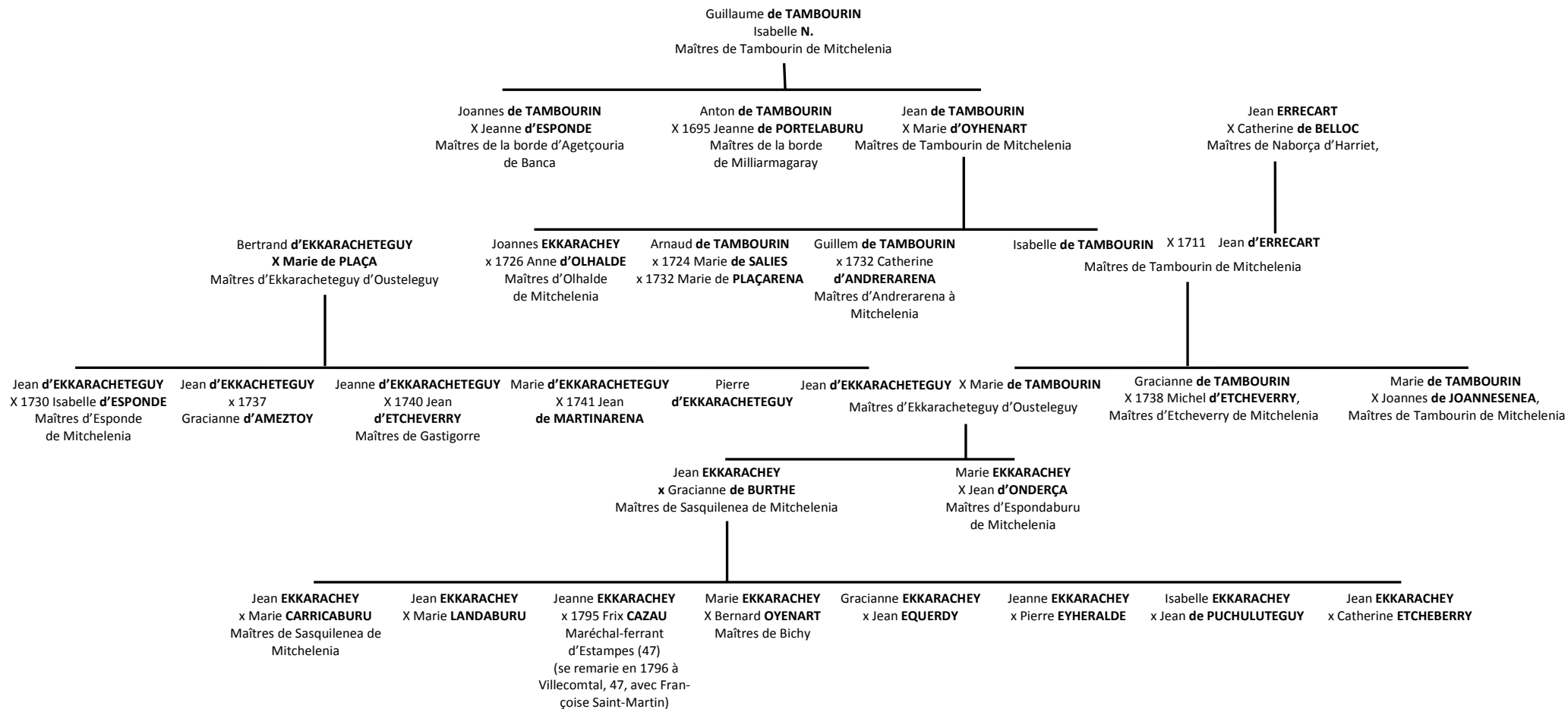


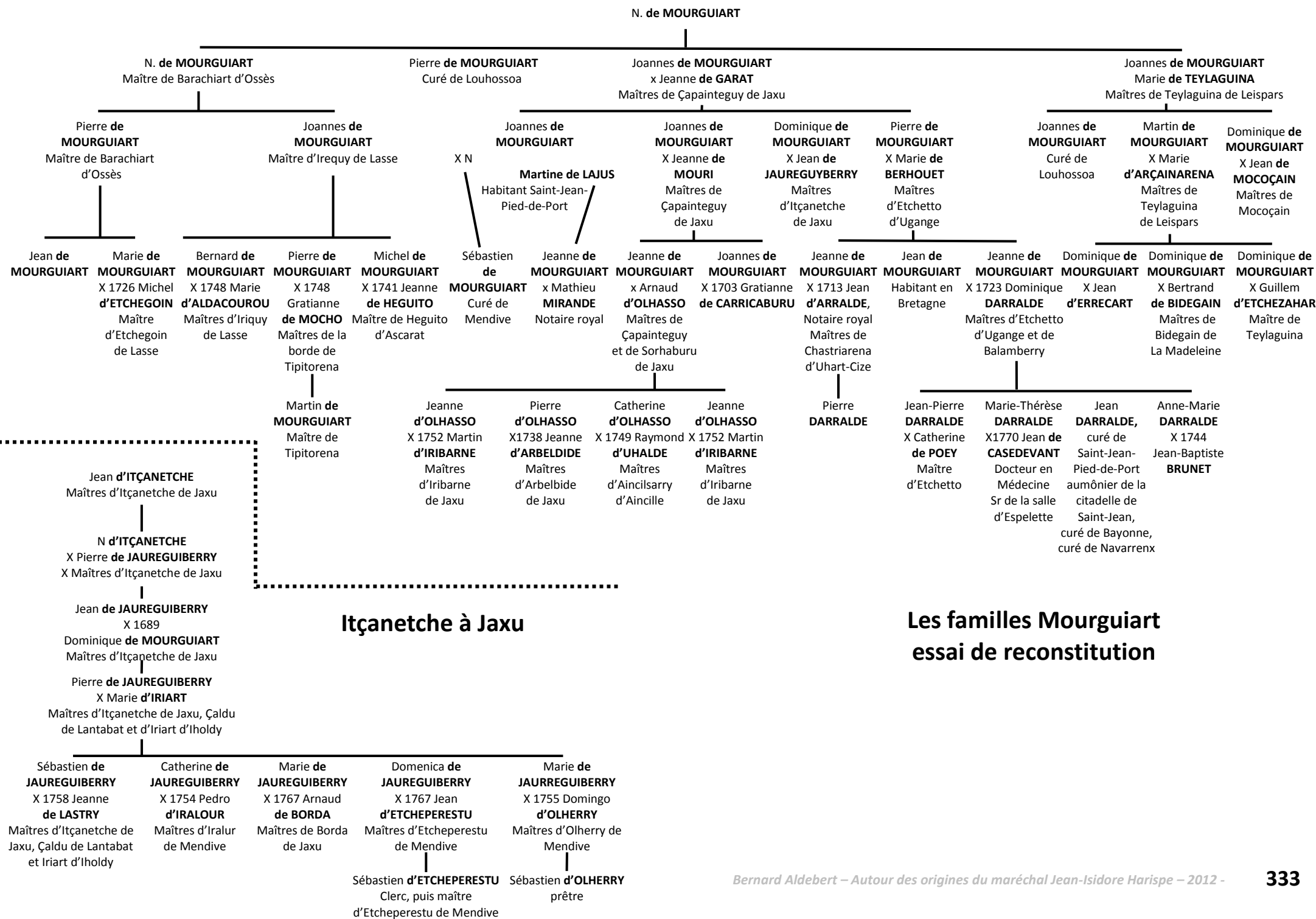
Les Casenave de Bussunarits



Fleurdelys, Conçollo et Mirande à Mongelos et Irissarry

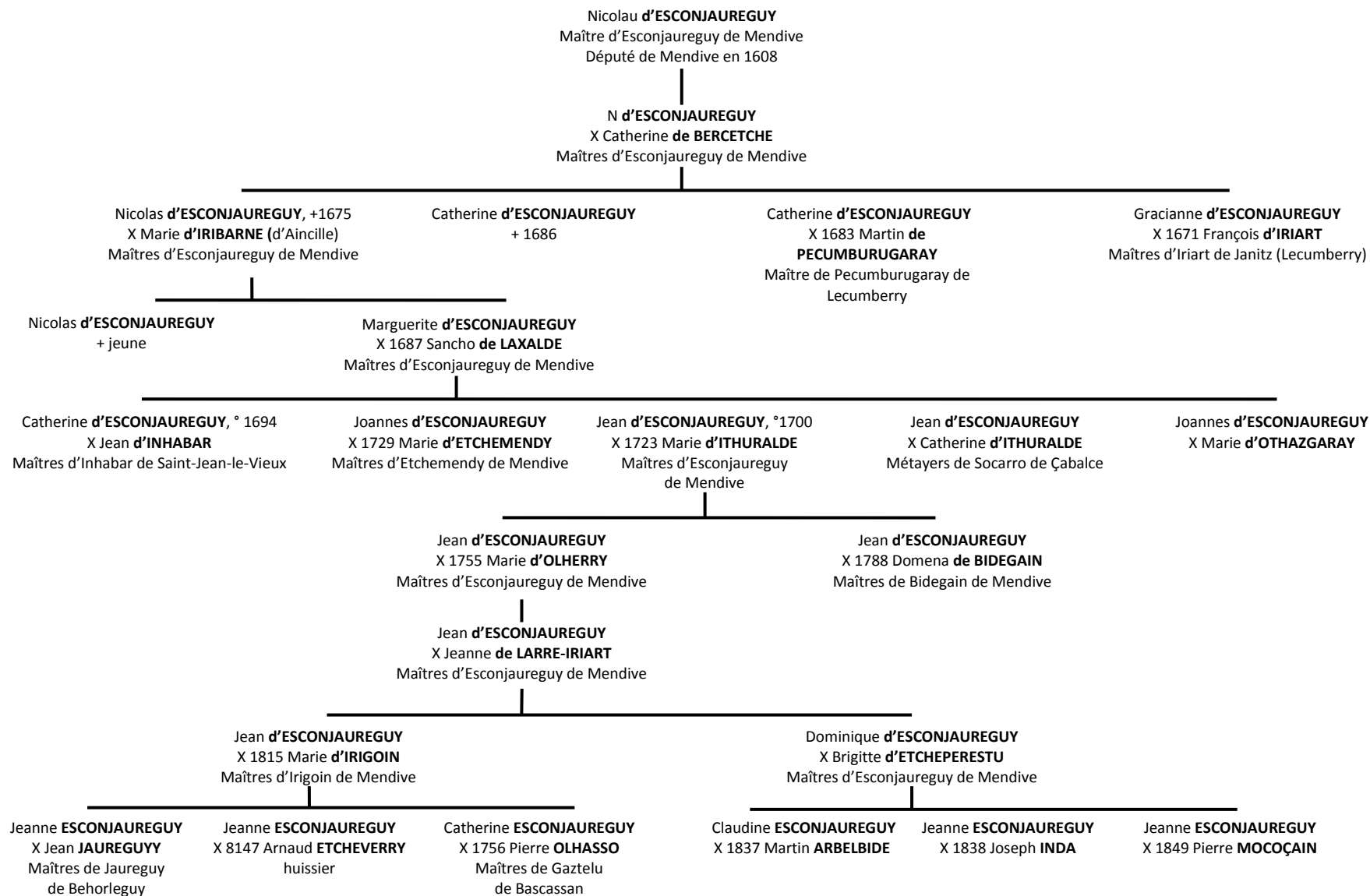


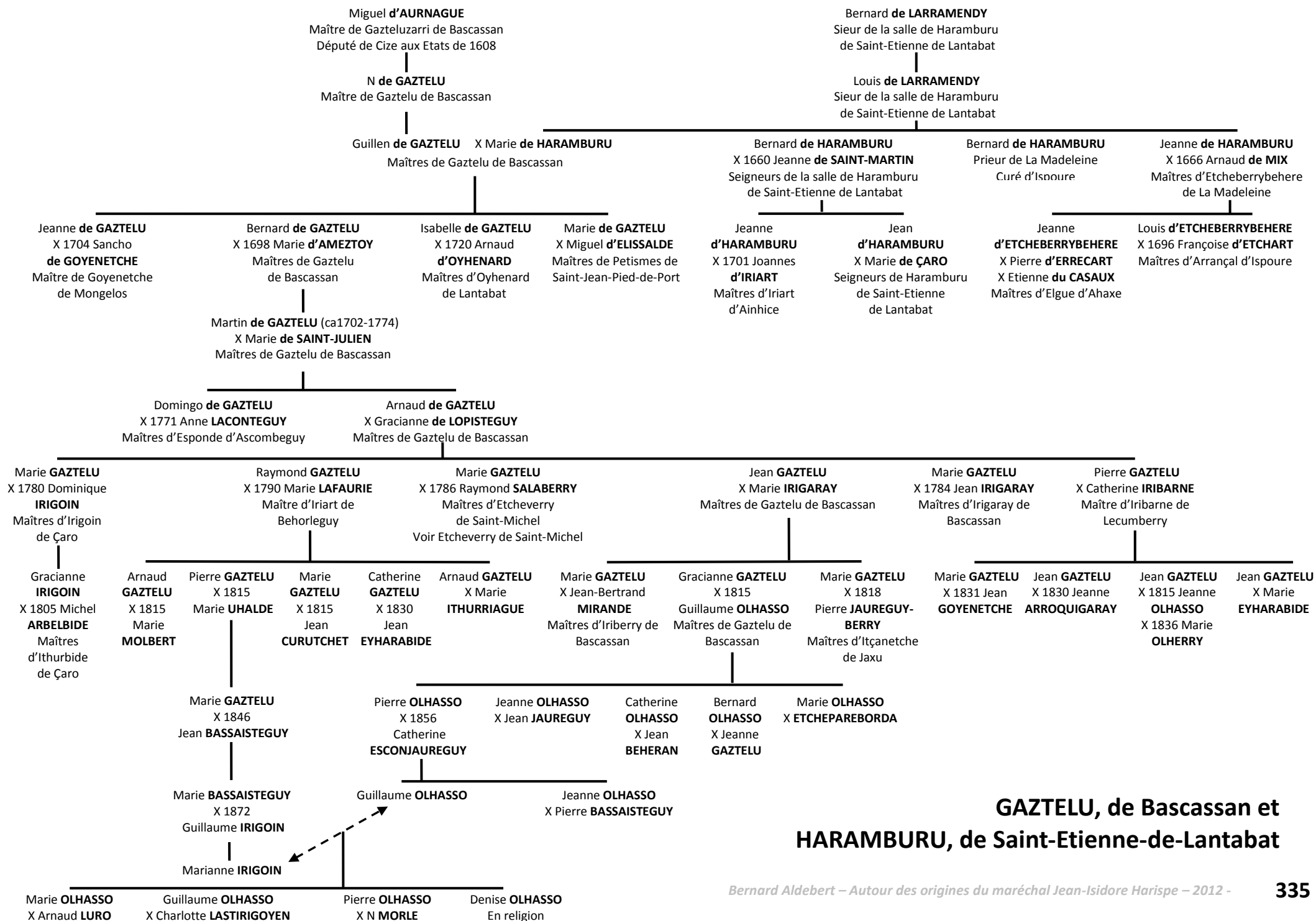




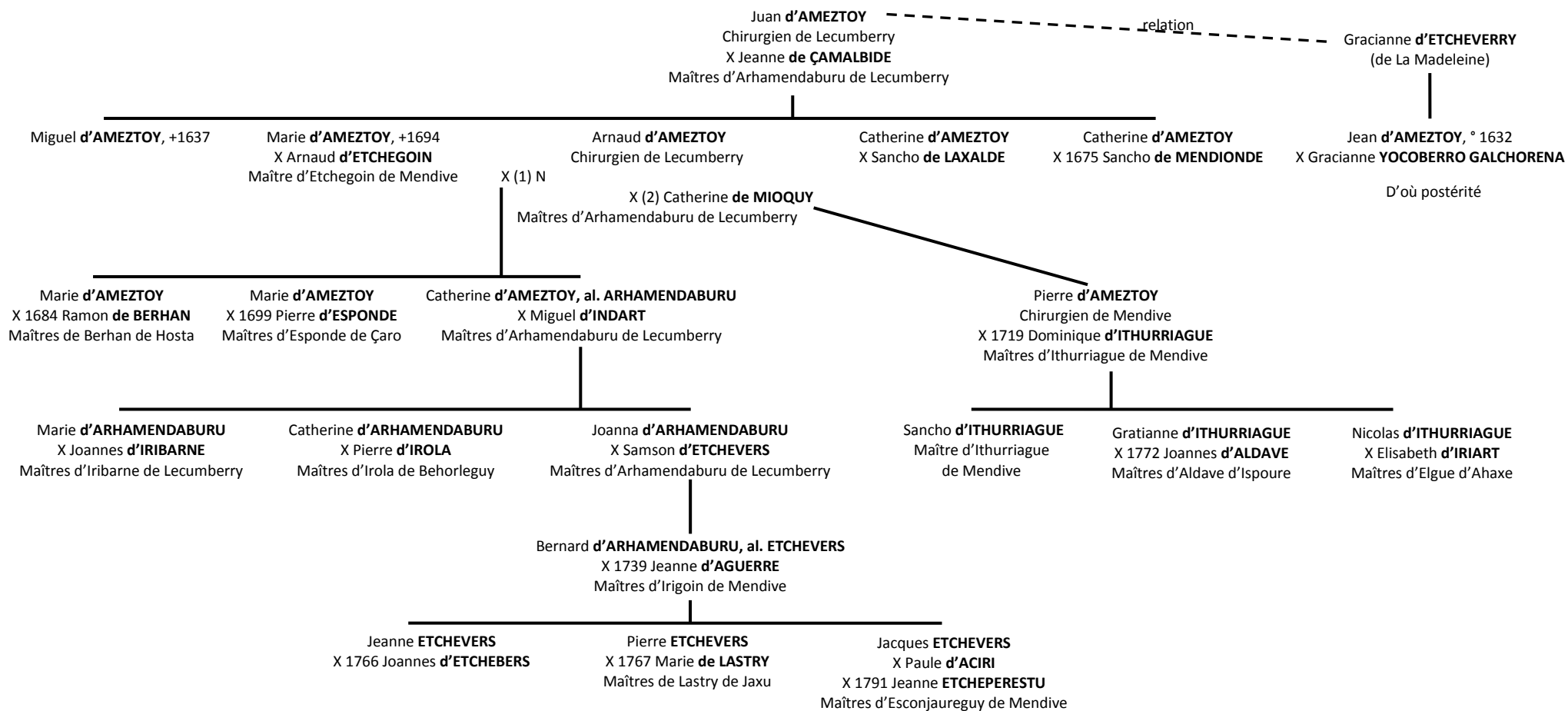
Itçanetche à Jaxu

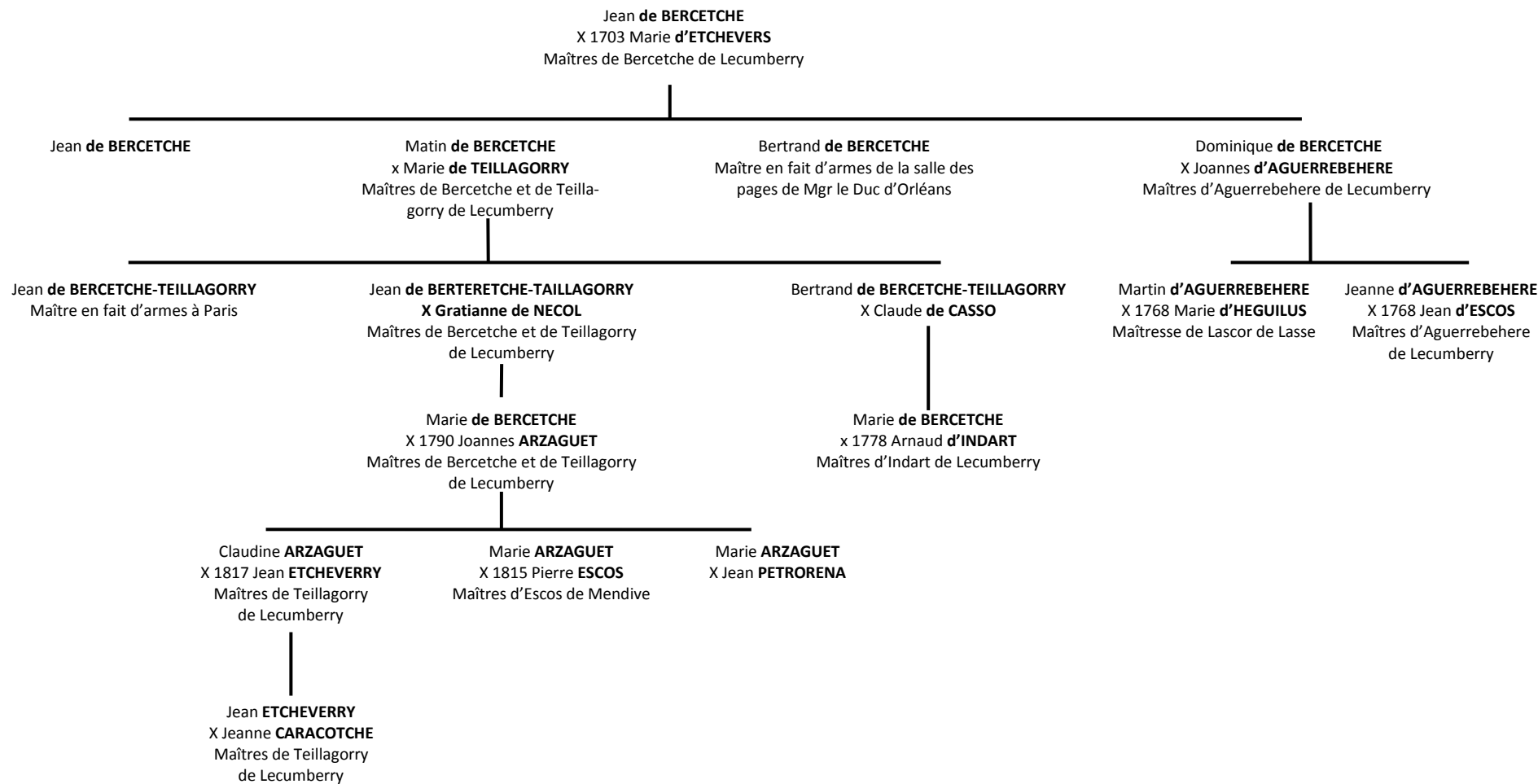
Les familles Mourguiart
essai de reconstitution

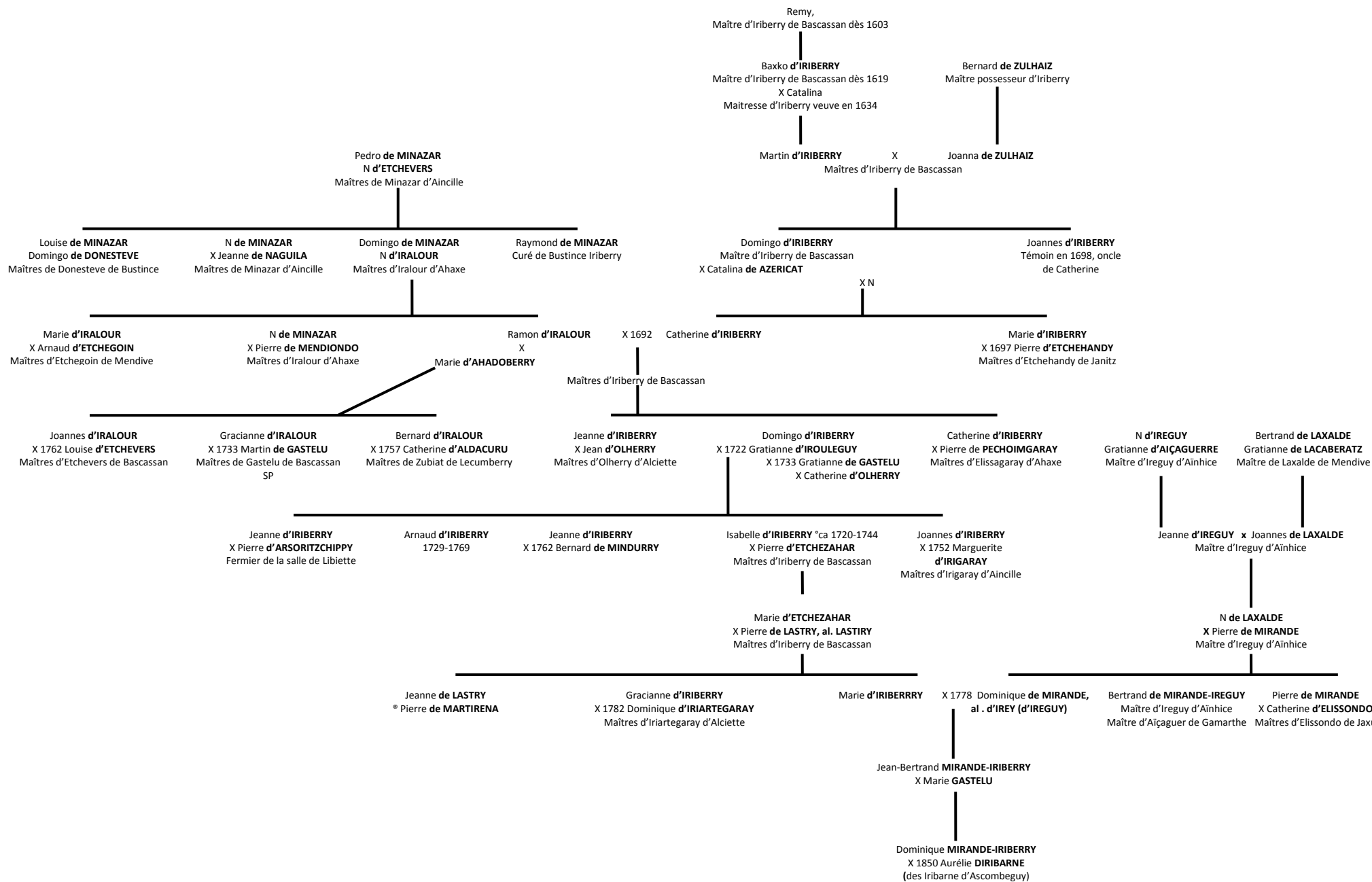


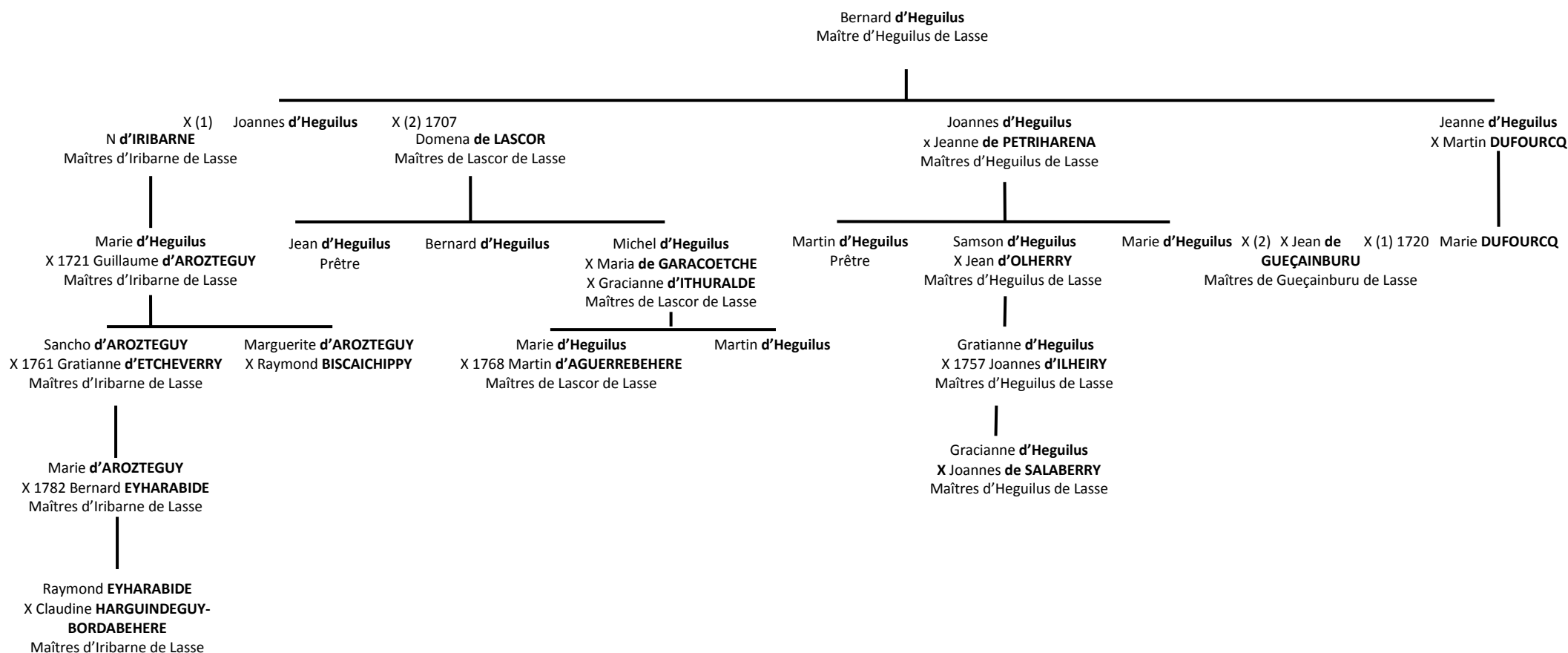


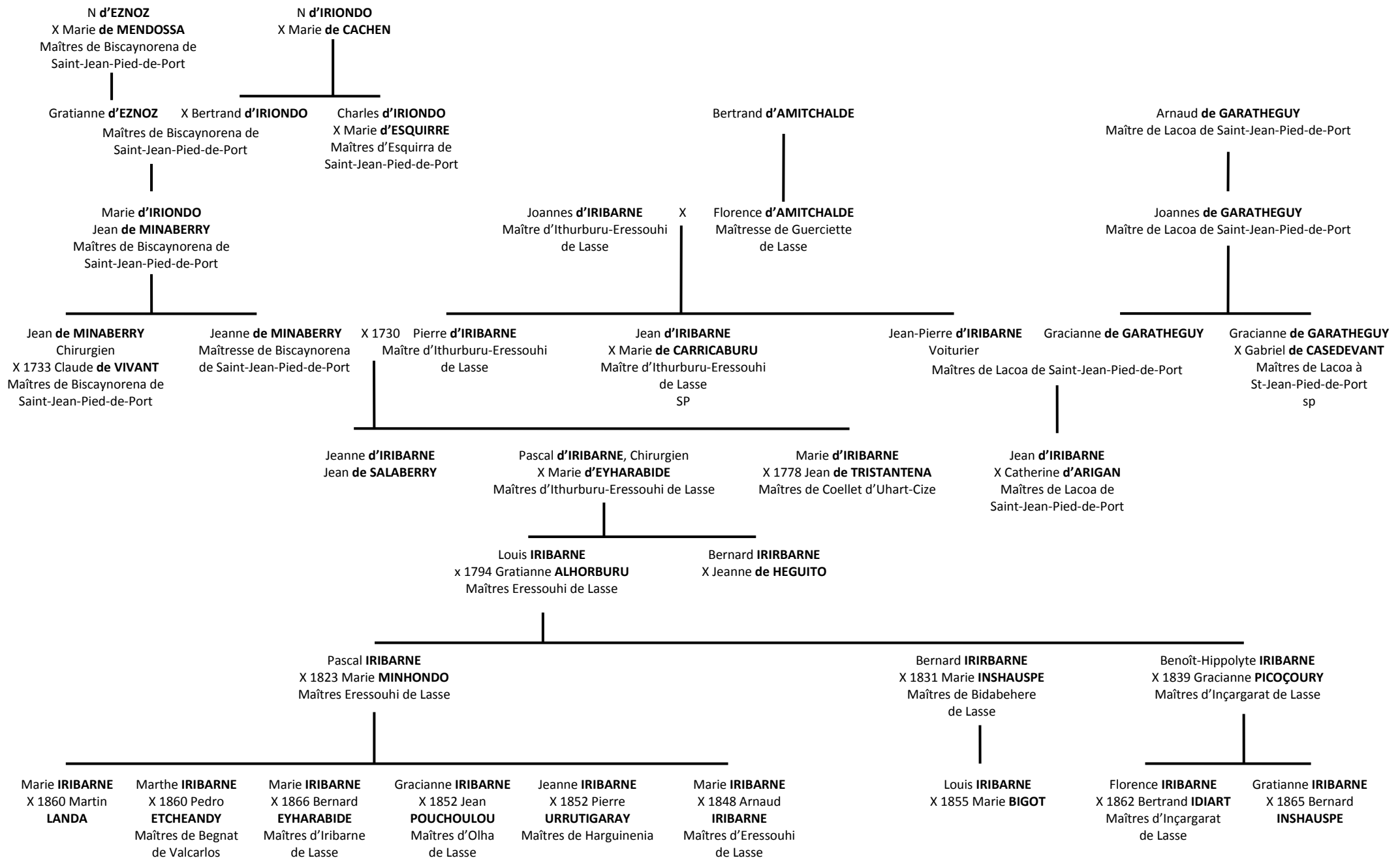
GAZTELU, de Bascassan et HARAMBURU, de Saint-Etienne-de-Lantabat

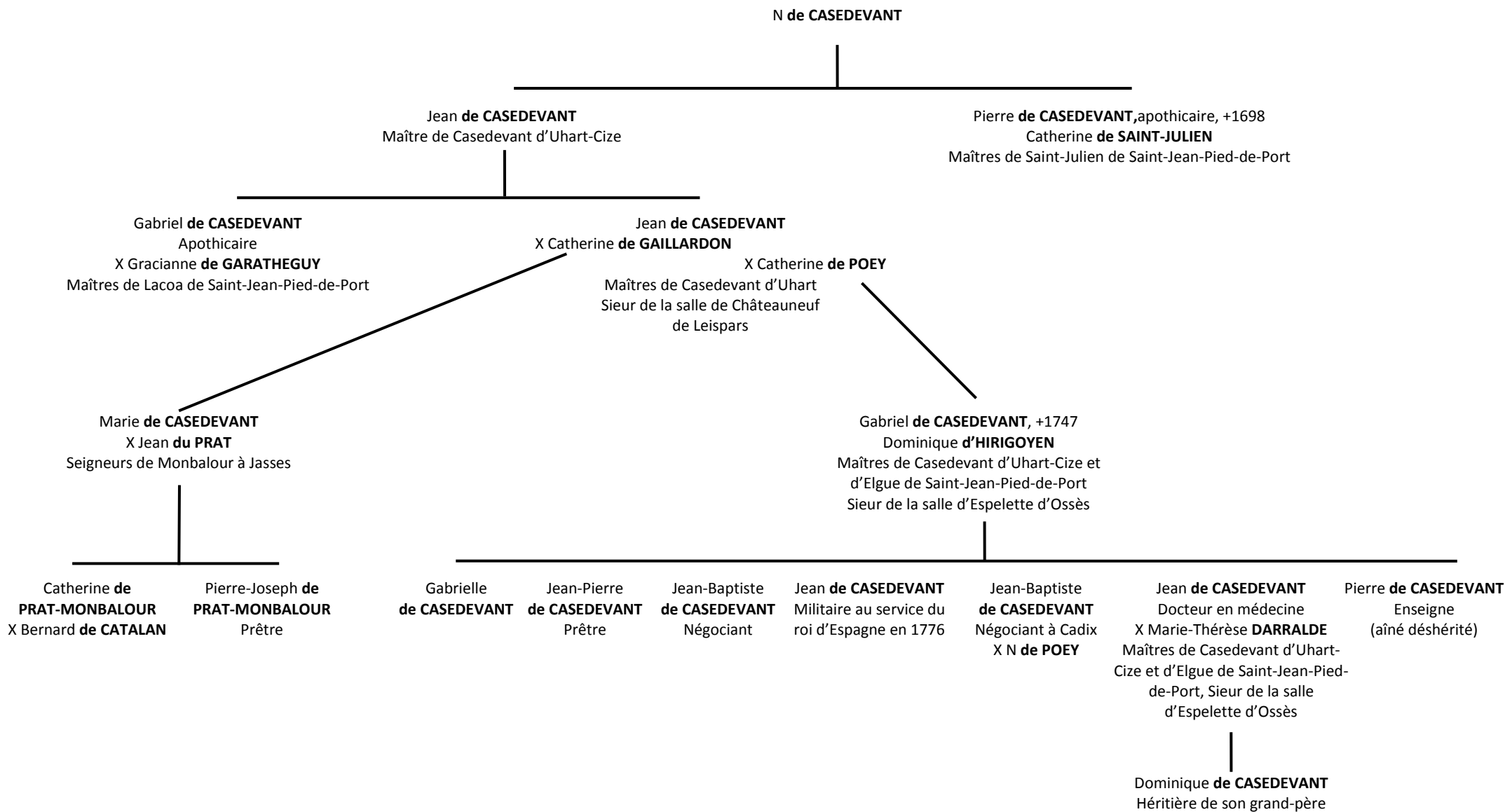


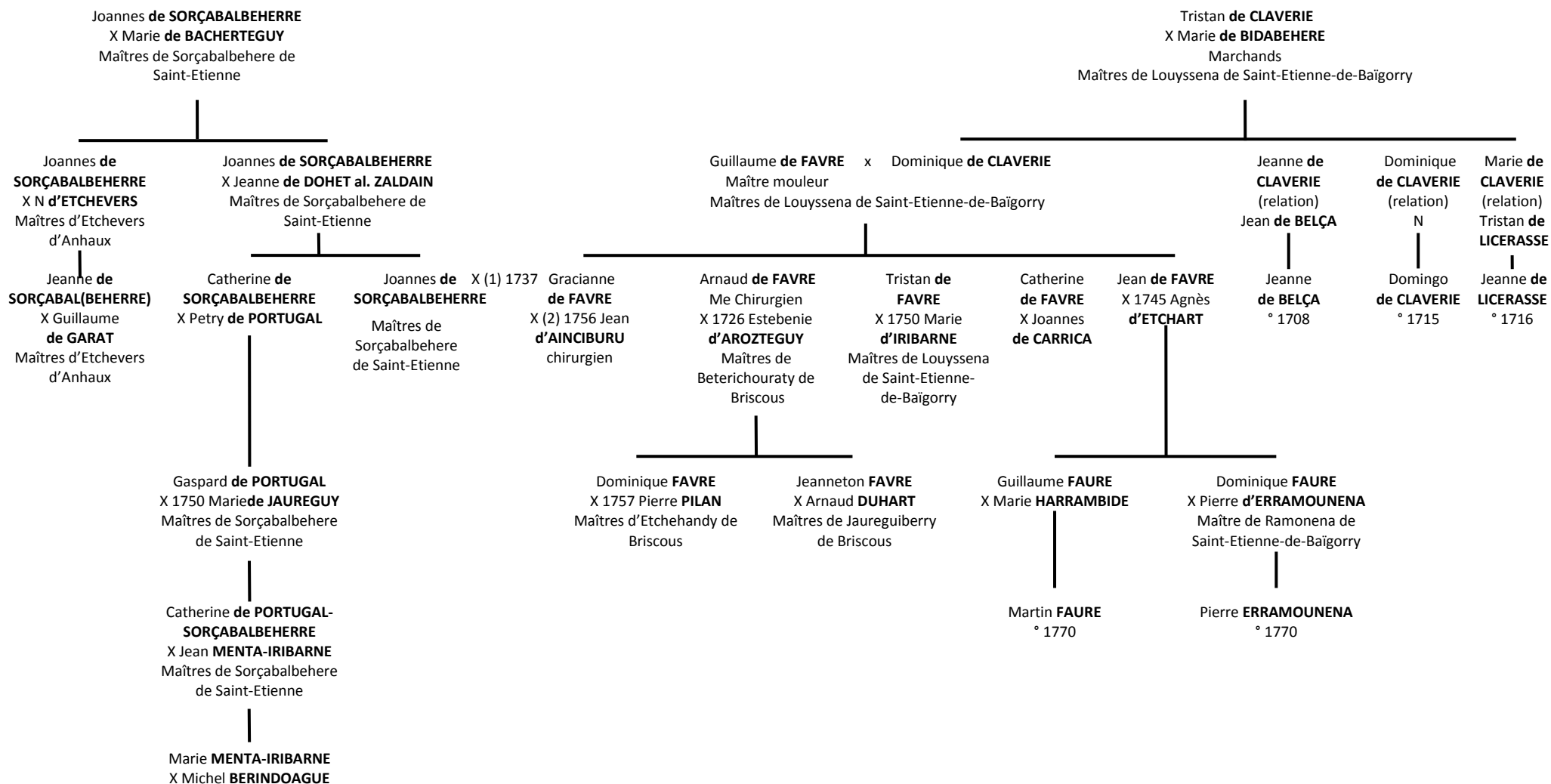




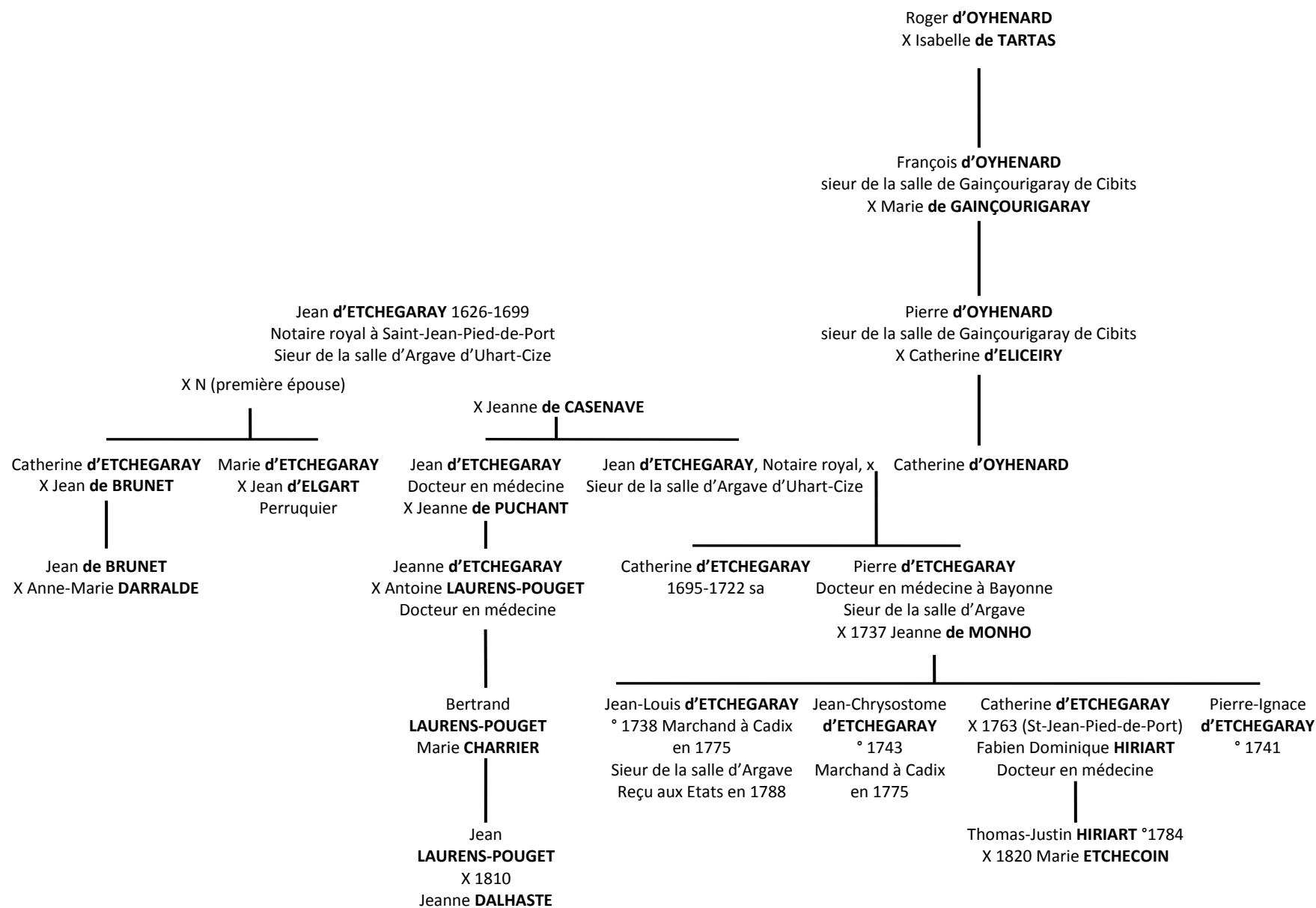








**Sorçabalbehère, maison infançonne et
FAVRE à Saint-Etienne-de-Baïgorry, les descendants du maître mouleur**



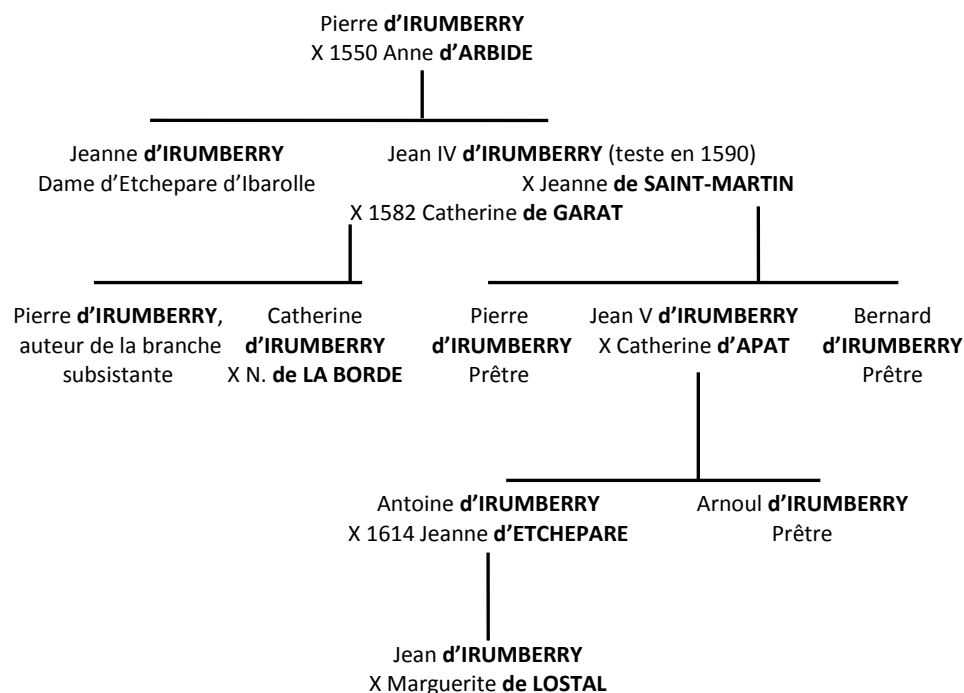
Famille Etcegaray, notaires et médecins de Saint-Jean-Pied-de-Port

La famille d'IRUMBERRY de SALABERRY : proposition de correction

Généalogie la plus répandue, reprise de Chaix d'Est-Ange

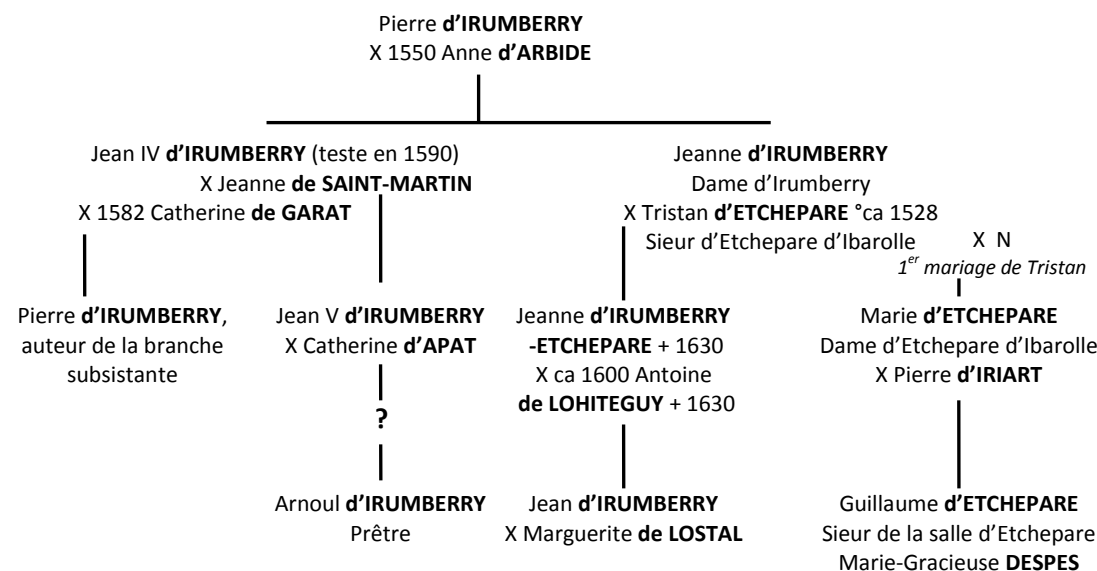
Incohérences :

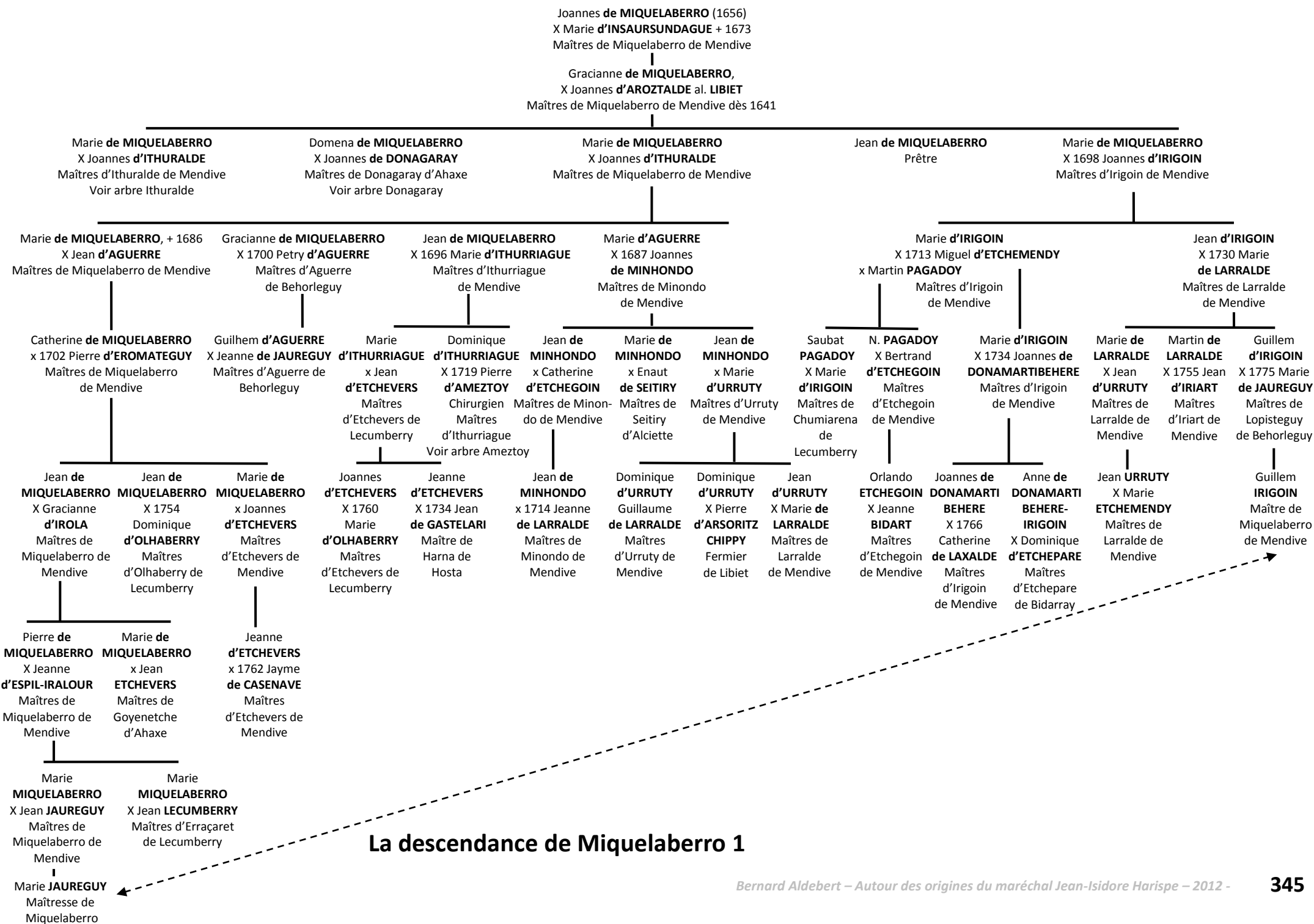
- Au début du XVIIème les seigneurs d'Irumberry sont Antoine de Lohiteguy et Jeanne d'Irumberry et non Antoine d'Irumberry et Jeanne d'Etchepare
- La date de 1614 pour le mariage d'Antoine d'Irumberry est celle de lettres patentes pour Antoine de Lohiteguy et Jeanne d'Irumberry
- Jean d'Irumberry a épousé Marguerite de Lostal en 1621 à Saint-Jean-le-Vieux et n'aurait eu que six ans pour son mariage.

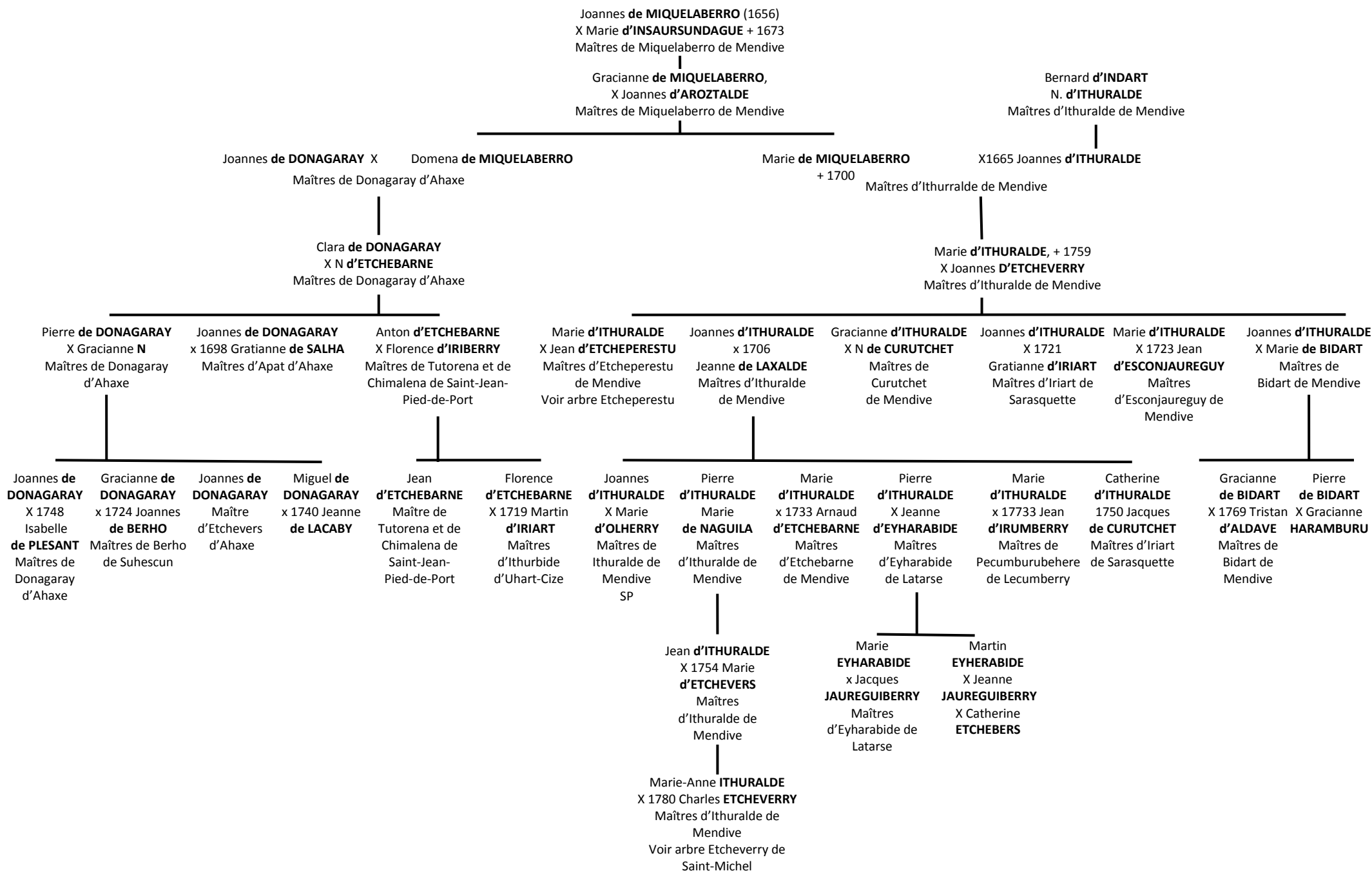


Proposition selon la version « Etchepare d'Ibarolle »
de l'Armorial du Pays-Basque et Sud-Gascogne

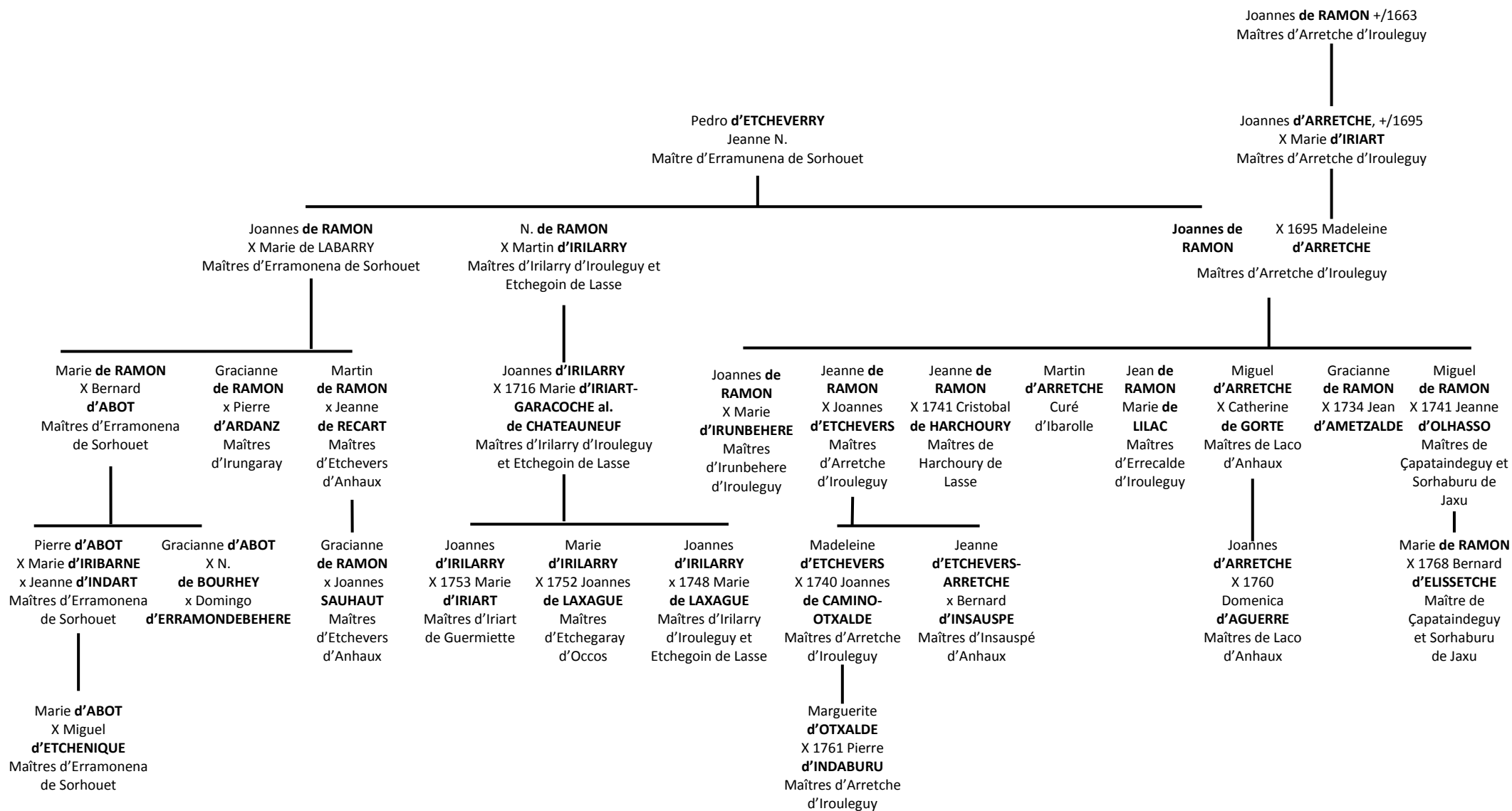
- Jeanne d'Irumberry, fille de Pierre et Anne d'Arbide née vers 1555
- Jeanne d'Irumberry leur fille est bien dame d'Etchepare d'Ibarolle par son mariage avec Tristan d'Etchepare
- Jeanne, dame d'Irumberry, fille de Tristan d'Etchepare et Jeanne d'Irumberry est donc bien une Etchepare
- Antoine de Lohiteguy et Jeanne d'Irumberry mariés autour de 1600
- Correspondance avec les actes de Saint-Jean-le-Vieux

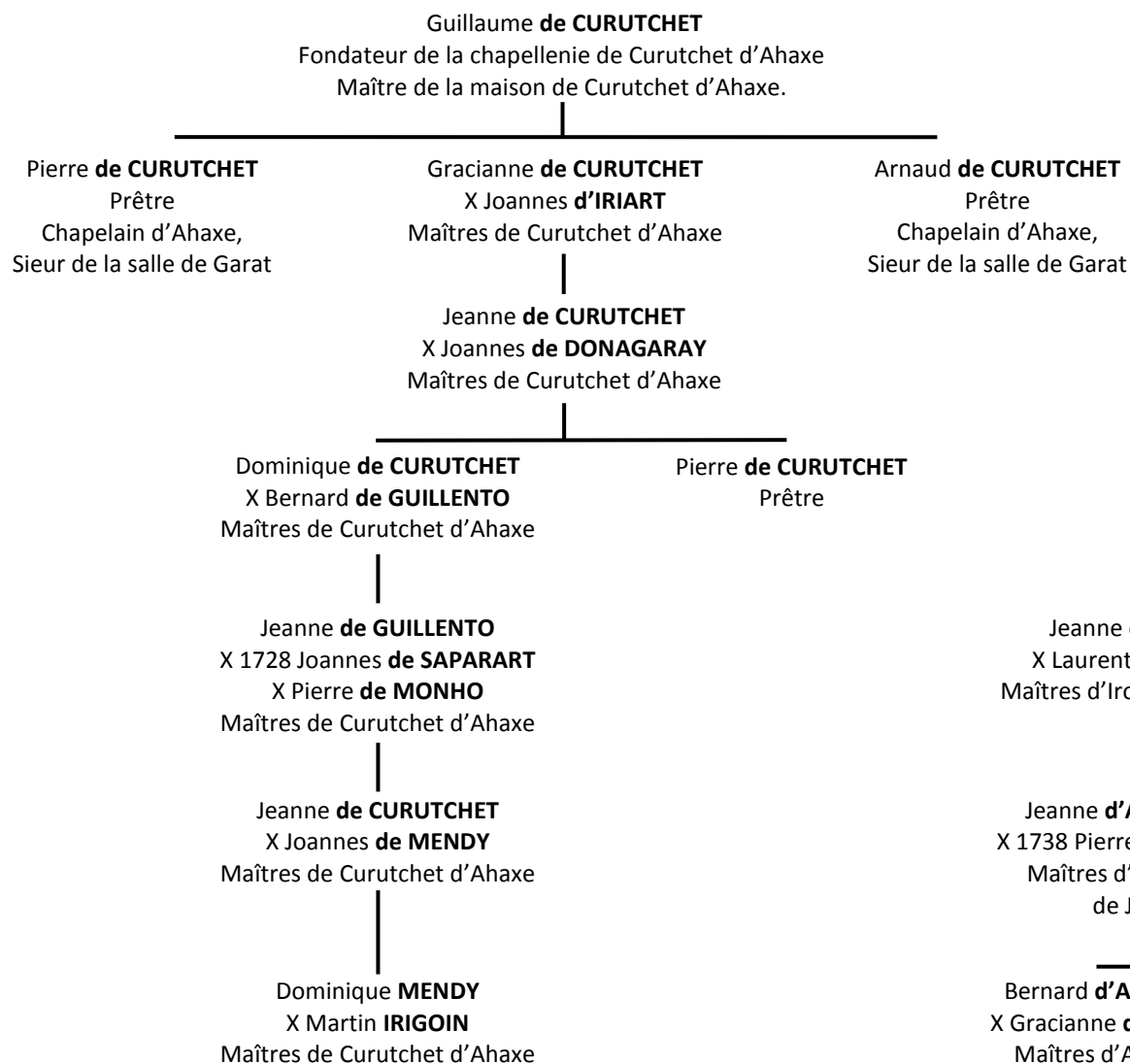




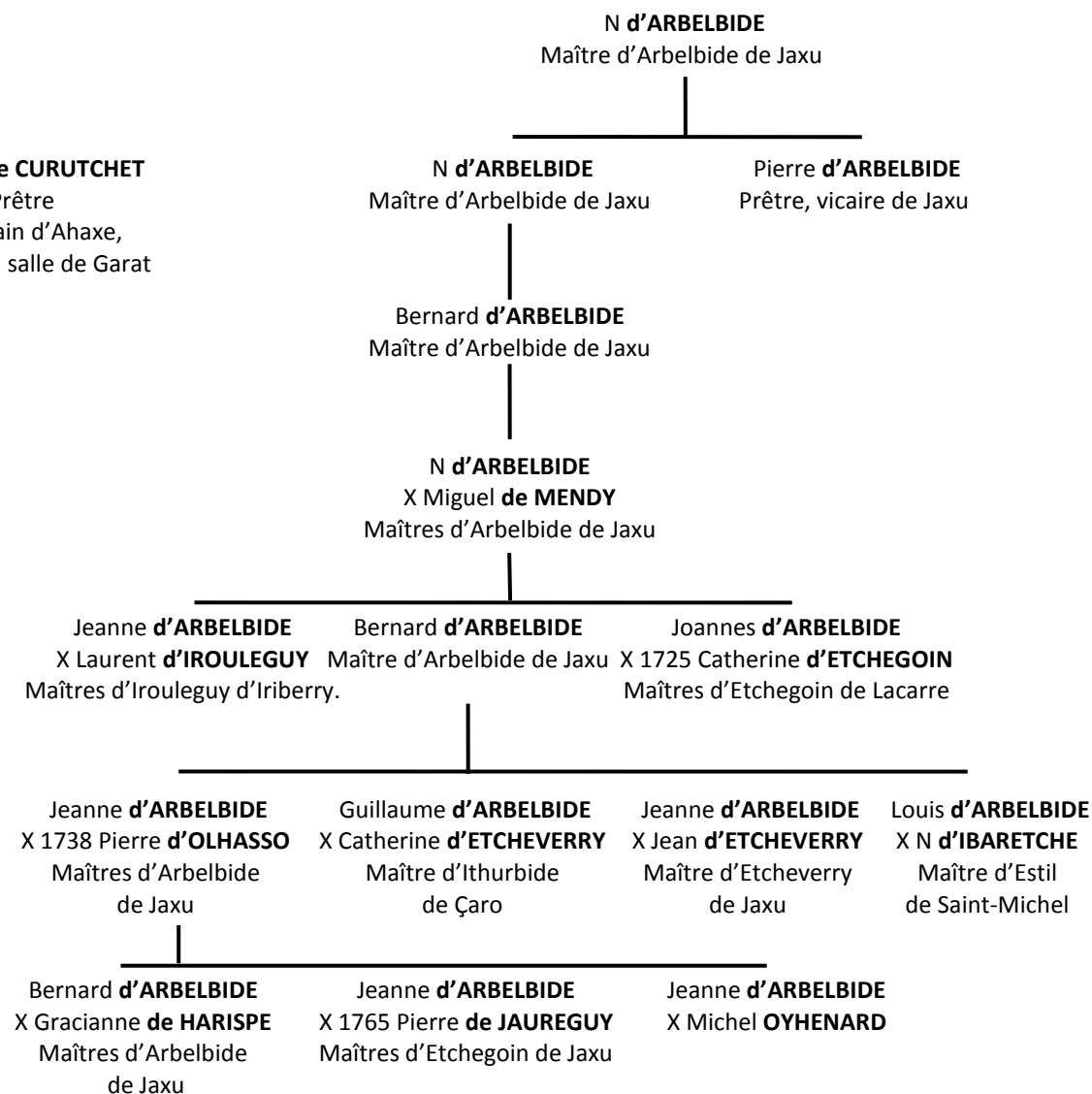


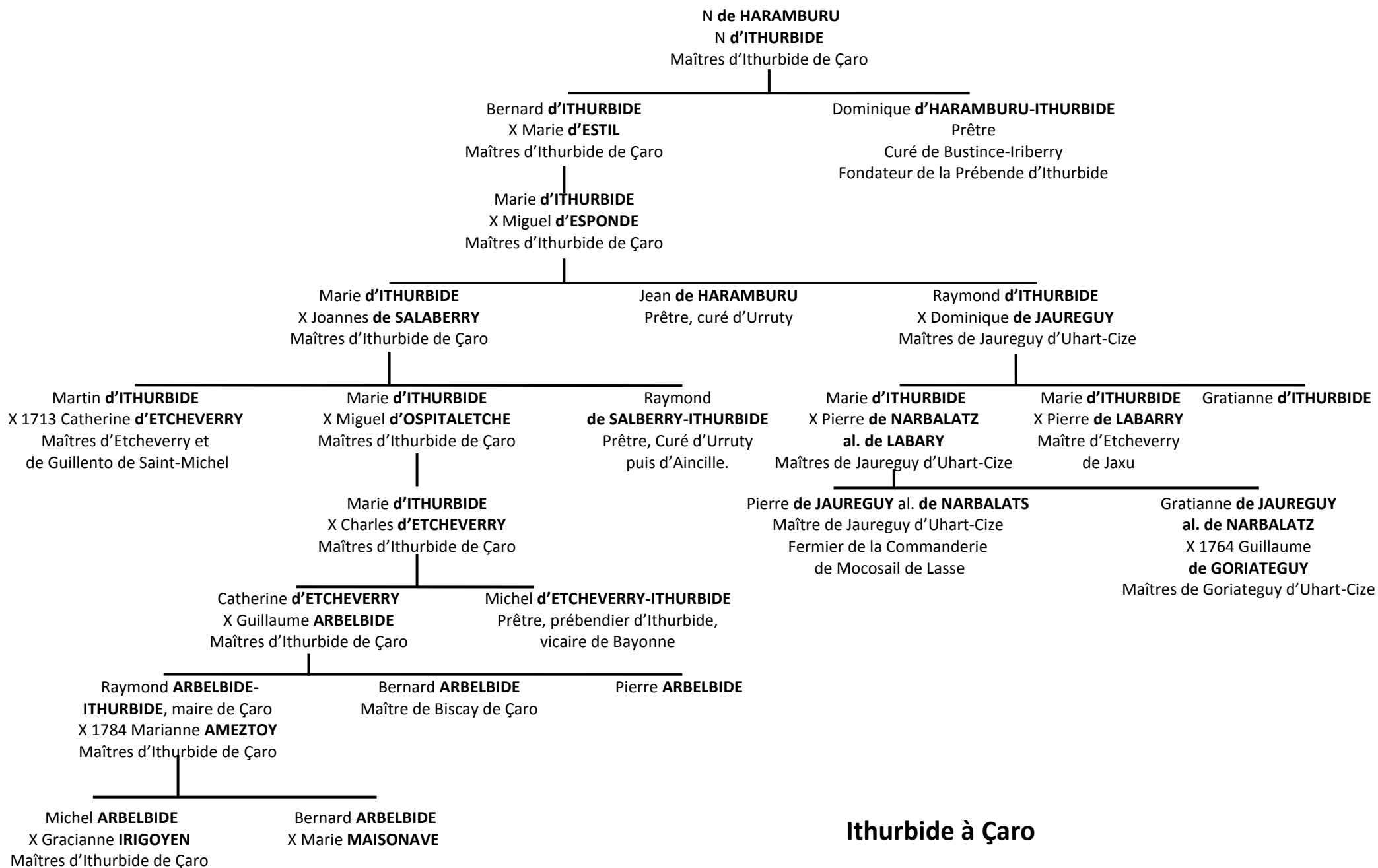
La descendance de Miquelaberro 2 : Donagaray d'Ahaxe et Ithuralde de Mendive



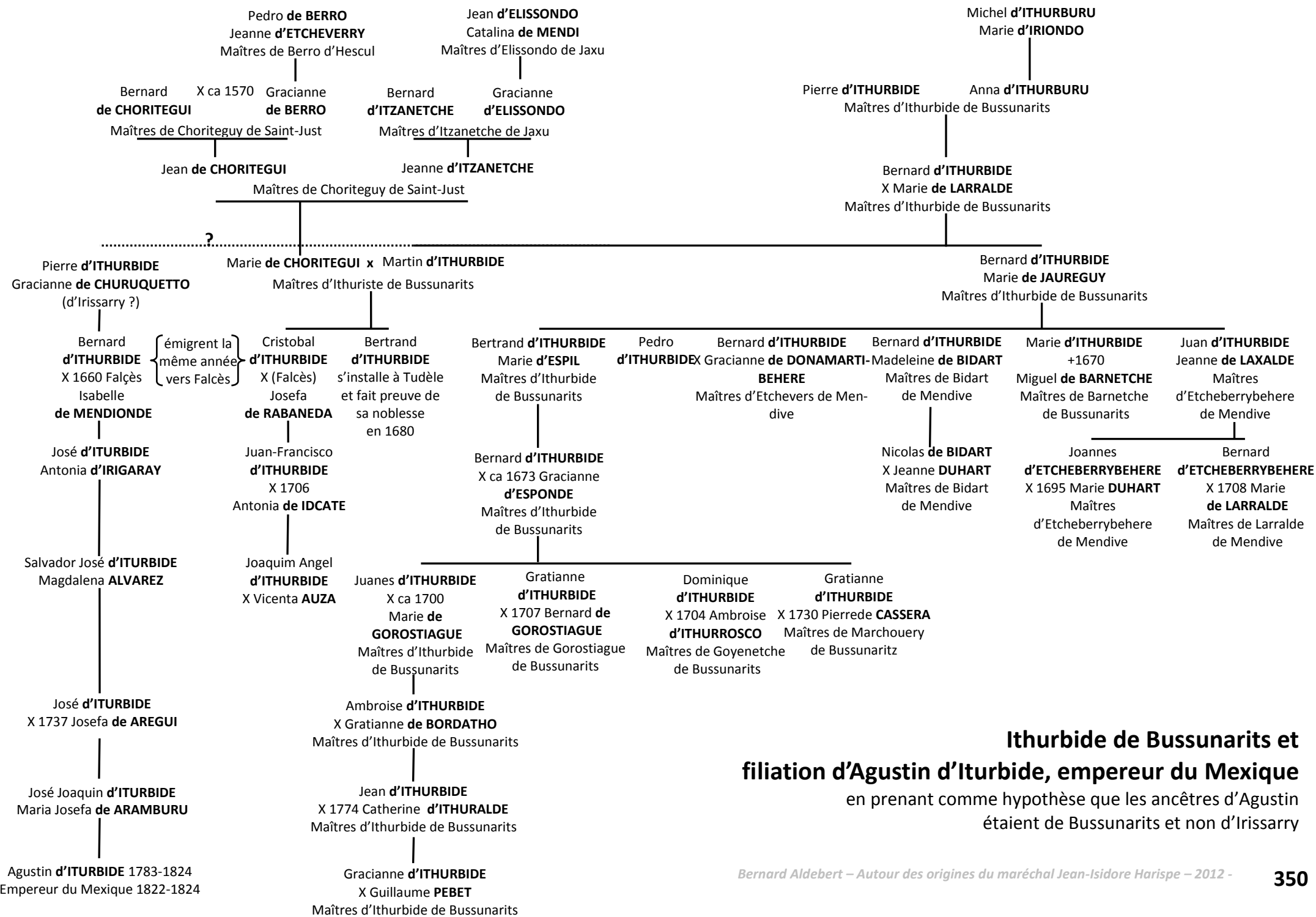


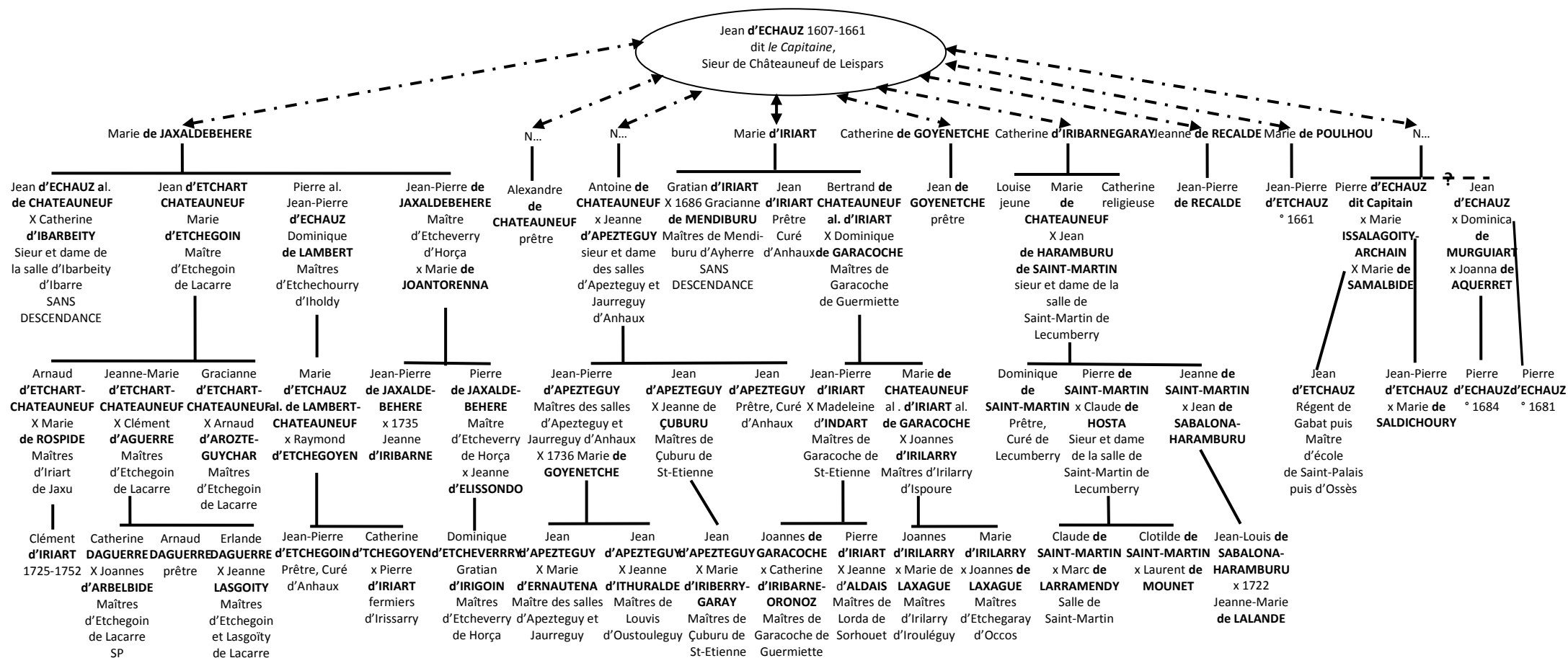
Curutchet, à Ahaxe





Ithurbide à Çaro





Le Capitaine d'Echaz et sa descendance

Les archives ne révèlent qu'une partie des enfants de Jean d'Echaz qui se sont répartis dans de nombreuses paroisses de Basse-Navarre et que je n'ai pas pu tous identifier. Leur descendance, ici très incomplète, n'est donnée que pour mémoire.

Monnaies et valeurs

Entre France et Espagne, la Navarre voit son territoire irrigué de monnaies de tous les horizons. Si la monnaie officielle, à la période qui nous intéresse est la livre tournois, on parle aussi (voire plus) souvent d'écus, de carraques, piastres, etc.

Connaitre les équivalences de monnaies permet d'harmoniser des chiffres qui en soit sont particulièrement intéressants : dot des filles, coût des travaux de réparation d'une maison, prix des marchandises, en particulier des animaux, montants des prêts, etc. Les lignes qui suivent proposent quelques indications, quelques moyens de se repérer.

La livre

Une **livre** est divisible en 20 sous (sol au singulier)

Un **sou** est divisible en 12 **deniers**

Il existe aussi la **maille** qui vaut 10 deniers mais à notre époque, elle semble être si faible qu'elle a disparu. La maille est parfois utilisée dans des régions très pauvres.

Les autres monnaies

L'**écu** vaut, dans la plupart des cas, 3 livres. Je n'ai rencontré qu'une exception : des écus de 3 livres et 10 sous

La **carraque** espagnole vaut 56 sous, soit 2 livres et 16 sous. On le voit, elle est très légèrement inférieure à l'écu.

Le **ducat** vaut 55 sous, soit 2 livres et 15 sous, à peine moins que la carraque.

Mais la différence se voit sur de grosses sommes : 100 écus valent 300 livres, 100 carraques 280 livres et 100 ducats 275 livres.

Pour passer d'une monnaie à l'autre on opère de simple multiplication

	Ecu	Carraque	Ducat
Livre	X 3	X 2,80	2,75

On rencontre aussi

Le **franc bordelais**, à ne pas confondre avec l'autre franc, qui vaut de l'ordre de 0,75 livres, soit 15 sous¹¹²².

La **piastre** pour laquelle j'ai trouvé plusieurs références est l'équivalent de 46 sols dans un cas, soit 2 livres 3 sous et 5 deniers, et dans un autre cas de 2 livres 9 sous et 5 deniers. On a une bonne approche en considérant la piastre à 2 livres et 5 sous.

Le **réal** espagnol qui vaut 5 sous (un ducat vaut 11 réaux)

Pour ceux qui auraient la curiosité de transformer tout cela en Euros... sachez qu'on estime, compte-tenu de la (très) forte érosion monétaire entre 1650 et 1789 que la livre qui aurait été l'équivalent de 2,58 Euros vers 1650, mais n'aurait plus été que l'équivalent de 1,28 Euro en 1790 ! Mais cette équivalence est tout à fait discutable car il est très difficile de définir le « panier de la ménagère » à ces époques pour le comparer au notre (on sait combien la notion fait l'objet de controverses).

Enfin, le seul document qui donne une idée de ce que pouvait gagner un travailleur sans maison ni

¹¹²² Dans contrat de Jean d'Etchegaray du 1-8-1692, 3620 francs bordelais font 2717 livres, ce qui donne, pour être précis un rapport de 1,332351858667648 !

fortune au XVIIIème, en Basse-Navarre, est la nomination d'un procureur par Gratianne d'Espil, veuve de Jean Dusburu, dont le mari a été assassiné en Espagne (voir l'entremets *Criminels, délinquants et victimes*, page 125) : elle estimait à 50 écus soit 150 livres le gain annuel de son époux, sans compter la nourriture. Même si elle a été optimiste, le niveau d'environ 120 livres par an, donnerait un équivalent «SMIC» de 153 Euros en 1790. Autant dire – mais, est-ce faux tant le français de cette époque vivait chichement ? - le niveau de revenu moyen d'un de nos contemporains habitant dans un pays en voie de développement¹¹²³.

Quelques prix de marchandises ou de prestations

Les données qui suivent sont seulement indicatives. Comme à toutes les époques, le prix d'une brebis varie en fonction de l'époque de l'année, de sa qualité, du lieu, du marché, des crises et disettes, etc. On ne les prendra donc que comme une indication d'approche.

Prix d'un troupeau (octobre **1708**)

448 livres 11 sols six deniers pour 140 têtes de brebis et agneaux de l'année et un chien de pasteur la charretée de bois flotté : 12 sols 6 deniers

Troupeau (octobre **1690**)

32 carraques de 56 sols faisant 89 livres et 12 sols pour 23 brebis et 7 chevreaux

Troupeau (décembre **1764**)

228 livres 5 sols pour 55 brebis et agneaux

Troupeau (novembre **1765**)

600 livres à raison de 5 livres pièce pour 120 têtes de brebis

Vache (septembre **1764**)

63 livres

Cheval (novembre **1690**)

40 ducats pour un cheval à poil rouge

Froment (novembre **1690**)

Une coupe de froment : 4 ducats et 4 sols

On rencontre également de nombreuses ventes de maisons mais il est impossible de dresser un tableau de référence compte-tenu de la méconnaissance de l'état de ces bâtiments. A titre indicatif, voici un exemple de **1685**¹¹²⁴ intéressant par son mode de paiement

Vente de la maison d'Ilharrechipy de Leispars, à côté de la salle de Licerasse, jardin et pièce de terre culte attachée, le tout de la semence de sept conseraux de froment, plus trois noyers vendu par Joannes de Berrau à Jean de Peré dit Petit-Jean natif de Jurançon en Béarn vigneron pour 81 ducats et 10 sols et les trois noyers 55 ducats 10 sols que Jean de Peré paiera *au moyen de deux barriques de vin et un jeune bœuf*.

¹¹²³ Autant de spécialistes, autant de chiffres ... Mais en 2012 on évoquait la fourchette de 200 à 300 Euros pour le salaire moyen d'un citoyen chinois en 2010.

¹¹²⁴ Dalhaste notaire à Leispars

Sources

Mes sources sont d'abord les **Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques** que je ne remercierai jamais assez pour leur publication sur internet d'un nombre considérable de documents (on attend avec impatience la suite...). Elles permettent ainsi à n'importe quel chercheur de trouver ou valider une information.¹¹²⁵

Dans ces archives, les registres **paroissiaux de baptêmes-mariages-sépultures (BMS)** et d'**état-civil** occupent la première place, ex-aequo avec les **minutes de notaires**, tout spécialement, mais pas seulement, les notaires de Cize et de Baïgorry, tous cités dans mes références. C'est de là que vient 90% de mon information. Les minutes de notaires sont beaucoup plus précises pour les lignées (faisant plus souvent mieux la différence entre patronyme et domonyme). Elles renseignent sur nombre de données connexes au seul acte dressé. Et, si fastidieuse que soit parfois leur consultation, méritent une attention soutenue du début à la fin.

J'ai aussi tiré beaucoup de renseignements sur presque toutes les familles qui avaient la chance généalogique de comporter des prêtres, des archives de l'évêché, **registres d'insinuations** ou de **collation** des bénéfices.

Pour les familles notables mais aussi pour quelques roturiers, la **liste des personnes ayant pris la qualité de noble dans les actes notariés avant 1670**¹¹²⁶ est extrêmement précieuse dès lors qu'on en exploite les détails.

Quelques **fonds** spécifiques comme celui **des paroisses** m'ont donné quelques éléments dont un trésor : l'acte de fondation de la prébende de Martin de Viscay.

Bien entendu, la consultation des **registres de délibérations des Etats de Navarre** ne donne pas seulement une information sur les familles, elle apprend une foule de choses sur l'histoire des vallées.

Je voudrais ici exprimer mon chagrin de chercheur qui découvre (trop) souvent les traces d'un évident pillage des archives. Il est facile de s'en apercevoir aussi bien dans les minutes de notaires en comparant registres et liasses que dans les pages des registres de BMS. Souvent, les actes disparus concernent des familles en vues mais pas seulement. Le cas le plus révoltant que j'ai rencontré est celui de l'acte de baptême de Renaud d'Elissagaray qu'on chercherait en vain à la date du 2 février 1652 à Armendaritz dont le registre a été signeusement découpé, aux ciseaux, ne comportant plus là où devrait figurer la mention de la naissance de l'illustre réformateur de la marine française, qu'une triste fenêtre de papier.

Ouvrages et auteurs

La quête généalogique passe aussi impérativement par quelques auteurs comme :

Martin de Viscay et son *Derecho de Naturaleza que los Naturales de la Merindad de San Juan del Pie del Puerto tienen en los Reynos de la corona de Castilla* font partie des incontournables.

Jean-Baptiste de Jaurgain dont les écrits fourmillent de renseignements généalogiques étonnants. En dehors de ses ouvrages les plus célèbres, je citerai notamment *Les Capitaines châtelains de Mauléon*, in *Revue de Béarn, Navarre et Lannes. Partie historique de la Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*. 1883-1888 (I-VI). 1884., les *Profils basques* dans la même publication ou encore *Arnaud d'Oihenart et sa famille*. Toutes ces publications sont désormais directement accessibles. Et si Jaur-

¹¹²⁵ Dont j'apprécie tout particulièrement l'interface très intelligente, aux multiples possibilités comme la consultation de plusieurs actes à la fois, pour n'en citer qu'une. Je les considère comme les plus adaptées au besoin du chercheur, parmi les nombreuses options des divers services départementaux que j'ai pu tester.

¹¹²⁶ Dans les Archives des Pyrénées-Atlantiques, ces listes sont classées soit sous la rubrique *Déclarations par les notaires des personnes qui ont pris l'état de noble dans les contrats* (C 1547-1550), soit dans les *Autres documents* du dossier consacré aux Etats de Navarre de la série C.

gain a commis quelques erreurs, l'ampleur de son travail étonnant nous porte à beaucoup d'indulgence.

Mannex Goyennetche est aussi, au travers de l'ensemble de son œuvre un éducateur de premier plan, même si on ne retient que très peu d'éléments directement liés à des familles particulières de ses écrits d'une haute tenue.

Clément Urrutybehety m'a guidé avec bonheur dans *La traversée du Pays basque* des pèlerins de Compostelle et dans d'autres occasions.

Jean-Baptiste Orpustan, pour l'ensemble de ses publications, ouvrages complets, et articles dont le précieux *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule* (Izpegi), *La Basse-Navarre dans la guerre de Navarre* (1512-1530), etc. Jean-Baptiste Orpustan offre gracieusement à tout chercheur la possibilité de consulter et de télécharger un nombre important d'études ou d'ouvrages sur son site officiel : Tipirena.net, y compris la traduction du célèbre *Notitia utriusque vasconiae* d'Oyhenart.

Pour l'héraldique et une bonne part de généalogie, les **Armorial de Bayonne, Pays basque et Sud-Gascogne** (Lamant-Régner), et **Armorial du Pays basque** (Lhamant-Duhart), constitués sur un remarquable travail de compilation, apportent de nombreux renseignements. Mais chaque notice doit faire l'objet d'une analyse et d'une observation très critique tant sont rassemblés des renseignements issus de sources disparates et parfois peu fiables.

Je pourrai aussi citer les publications des Editions **Izpegi**, la revue **Ekaina**, quelques numéros irremplaçables du **Bulletin du Musée basque**, etc.

Et combien d'autres sources que j'oublie mais qui ont participé à mon aventure.

Enfin, il est difficile de ne pas dire au moins un mot de **Pierre Haristoy** et de ses *Recherches historiques sur le Pays basque*. L'ouvrage est, d'une certaine façon, incontournable. Malheureusement, il a été fait dans une optique qui n'a guère de rapport avec la recherche historique (malgré son titre). Et la matière s'en ressent qui contient un nombre impressionnant d'erreurs, de fausses indications voire plus grave. Il faut donc le manier avec des pincettes.

A propos des sources en généalogie

Dans ce travail, je me suis attaché à donner un maximum de références pour les informations apportées. La nécessité impérieuse de fournir les sources de toute donnée est particulièrement importante en généalogie, ne serait-ce que pour valider et permettre éventuellement des recherches complémentaires.

Jeune généalogiste et encore adolescent, j'ai malheureusement commis l'erreur d'omettre d'en noter certaines et, sans doute trop (emporté par la passion, je ne considérais que le résultat et négligeais le chemin qui y menait). Je le regrette encore.

Je le regrette aussi quand je découvre de très belles généalogies, alignant des séries de noms sans intérêt (parfois même, sans mention de date ni de lieu !), et où rien n'est justifié. Au cours de mes recherches, j'ai pu vérifier combien d'entre elles sont erronées. D'autres sont franchement (et volontairement) mensongères. D'autres enfin, certainement justes, perdaient tout intérêt à ne pouvoir recevoir de validation. Si j'étais pédant (de fait, je suis pédant !), je dirais qu'une généalogie se prouve comme un théorème mathématique, qu'il faut en connaître (de façon simplifiée) la formule finale (les lignées) mais pouvoir la redémontrer à chaque instant¹¹²⁷.

Car la source n'est pas toujours suffisante. Toutes les précisions sont utiles : parrainages de baptêmes, origines et titres des témoins ... et, souvent, le détail du raisonnement qui aboutit à telle ou telle conclusion (par exemple le lien de parenté). J'ai essayé de le faire chaque fois que nécessaire

¹¹²⁷ Il existe une limite à cette belle affirmation : conserver toutes les pièces justificatives de toutes les lignées étudiées par un généalogiste chevronné relèverait du casse-tête tant elles peuvent être nombreuses, diverses et encombrantes.

dans ces pages, mais j'ai pu aussi parfois être elliptique et prie le lecteur de m'en excuser.

En général, les généalogies publiées de façon classique (sur papier) sont assez complètes (sauf dans les armoriaux et ouvrages spécialisés du XIX et de beaucoup du XXème où l'apparence comptait plus que la vérité et pour lesquels la publication des sources eut été, au contraire, gênante !). En revanche, Internet est, de ce point de vue une véritable catastrophe. Et de grosse bévues, ou de simples erreurs (j'en qualifierais toutefois certaines de criminelles, généalogiquement parlant) pourraient être évitées si les responsables des publications virtuelles étaient obligés de fournir leurs sources¹¹²⁸. Et l'on éviterait sans doute ces éternelles répétitions de fausses généalogies dont certaines ont été soigneusement confectionnées il y a plusieurs siècles.

D'où l'intérêt des familles peu connues et mal étudiées dont l'étude devrait servir de modèle à une démarche de reprise complète des généalogies célèbres. En Basse-Navarre, celles-ci ont fait l'objet de multiples recherches mais cela n'empêche pas des erreurs grossières (comme dans le cas de Irumberry).

Je n'ignore pas que certains ne souhaitent pas diffuser leurs sources pour garder la propriété de leur découverte. Mais un généalogiste n'est pas un journaliste et il n'est tenu à aucun secret professionnel (ou alors, il ne publie pas ses résultats) ! Et si l'on veut garder ses trouvailles pour soi, à quoi bon faire savoir que l'on a trouvé quelque chose ?

Pour ma part, je considère que la généalogie est d'abord travail d'enquêteur, et tout enquêteur doit donner des preuves. Elle est ensuite travail d'échange et de partage car ce que nous partageons tous, avec certitude, ce sont nos ancêtres. C'est donc ce partage que je prends plaisir à faire ici.

Amis généalogistes, merci de partager vos ancêtres et vos sources.

¹¹²⁸ En évitant bien sûr les épouvantables références que sont *sur le net*, ou *sur le site N*, etc. qui sont tout sauf des ... références.

En nombre de Dios Amen. Yo el Reverendo Padre Don Martin de Viscay
 Obispo de la Ciudad de Toluca de la Nueva España
 por el presente mandamos que se funde y establezca una Capellania
 en la Iglesia de Santa Maria del Pilar de dicha Ciudad
 de Toluca de la Nueva España. Atendi-
 do y considerado que habiendo como se recibido en esta vida de la
 liberalissima mano de Dios nuestro Señor y por intercesion de la
 gloriosissima Virgen Santa Maria del Pilar de dicha Ciudad
 madre suya y Señora nuestra y del Santo Angel de mi guarda, y
 de los santos Apostoles Pedro y Pablo, San Martin, San Au-
 gustin, S.^{to} Thomas de Aquino, Santa Catalina Martin, Santa
 Teresa de Jesus y otros santos Patronos y Aduogados mió madre
 y singulares fauores gracias y mercedes. Desseando como Sumilde
 siervo suyo ser y mostrarle agradecido como deuo. movido de celo
 Cristiano y de la grande y pia deuocion y affetto que siempre he
 tenido y mostrado ala gloriosa Virgen Santa Maria nuestra Se-
 ñora del Rosario de tenido pensamiento y feruoroso deseo y
 muchas y continuas inspiraciones de fundar una Capellania
 para mayor honra y gloria de nuestro Señor Dios, aumento y
 propagacion de la Religion Christiana, y en Sumilde seruir
 de su Divina Magestad, de la Virgen Santissima del Pilar.

Première page de l'établissement de la chapellenie de Çaro par Don Martin de Viscay en 1631 (peut-on penser que la partie écrite à la première personne, à partir de la huitième ligne, est de la main de Martin lui-même ?)